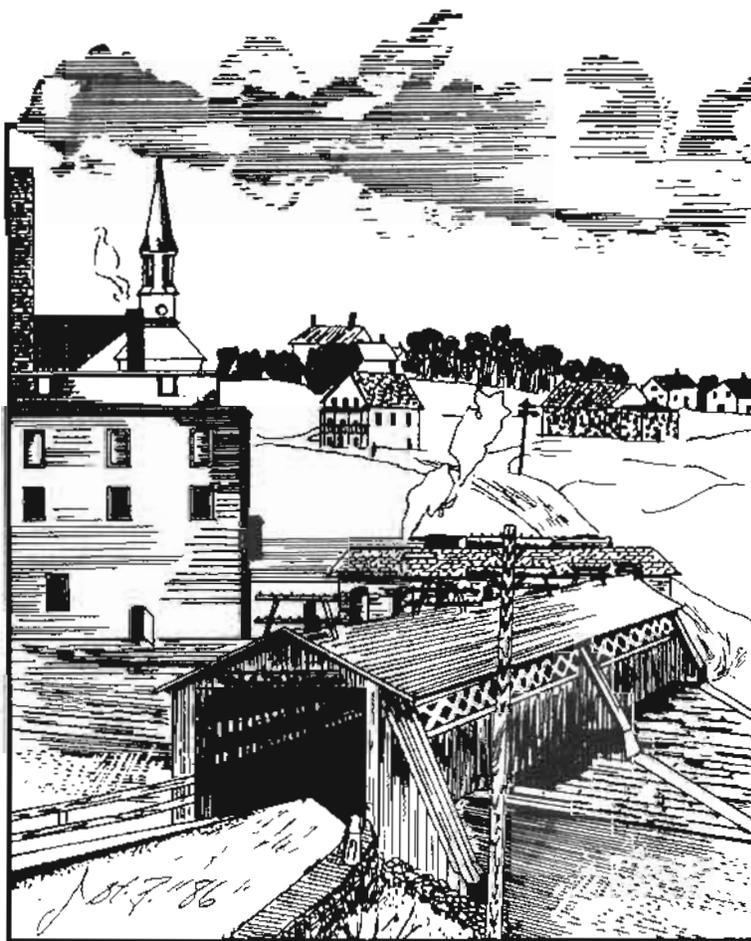


Dédicace



Hommage à ces femmes et à ces hommes qui ont contribué à l'essor de notre communauté, rendant grâce à ceux et celles qui, au prix d'efforts et de sueurs, nous ont donné la raison de fêter, célébrant ces 75 ans d'existence en espérant que les fêtes du 75^e seront un gage de prospérité pour la postérité.



Armoiries d'East Angus

La ville d'East Angus se donne de nouvelles armoiries en 1957, d'après des règles bien déterminées pour un blason à signification héraldique.

Elles représentent un écu divisé verticalement, en or à gauche et en noir à droite.

L'or représente l'éclat, la justice, la foi, la force et la constance.

À gauche, en haut, une roue dentée sur fond or, représente les industries d'East Angus.

Le rouge représente la charité et la justice.

Le noir représente la simplicité et l'honneur.

À droite, en haut, un chardon argent, emblème des écossais, commémore William Angus, fondateur du premier moulin à papier en 1882.

L'argent représente la pureté.

Un sapin symbolise la matière première dans la production du papier, l'industrie principale à East Angus.

Le sapin est placé l'un dans l'autre, c'est-à-dire: le côté noir sur le fond or et le côté or sur le fond noir.

Une couronne à cinq tours représente la ville d'East Angus.

Les décorations extérieures sont des feuilles d'érable avec tiges croisées et liées par un ruban rouge.

*Au-dessous de l'écu, un parchemin de couleur or, avec l'inscription romaine de la devise «*Meliora Paramus*» qui se traduit comme suit: «*Nous préparons un avenir meilleur*».*

Toutes les recherches, la composition et la réalisation des Armoiries de la ville d'East Angus ont été faites au bureau et atelier du Collège Canadien des Armoiries, à Montréal, Canada.



EAST ANGUS



Message

Notre maire



Ce jubilé que nous vivons en famille, marque la fin d'une étape que nous avons parcourue ensemble et je suis honoré d'unir ma voix à toutes les autres qui se sont élevées pour souligner et fêter dignement cet événement.

Depuis 1912, la ville d'East Angus a grandi, on seulement en taille, mais aussi en sagesse. Maintenant parvenue à des assises et structures solides, elle veut donner la pleine mesure de sa capacité.

Suivant en cela la trace des pionniers et fondateurs qui ont jeté la semence et qui, pour la faire grandir et s'assurer que les fruits réaliseront les promesses des fleurs, n'ont ménagé ni leur temps, ni leur argent, ni leur dévouement; ainsi les dirigeants d'aujourd'hui se veulent de dignes émules de ces patriotes audacieux et bénévoles.

Que tous ceux et celles qui sont témoins de l'évolution prometteuse de «La Sapinière de l'Estrie», ou qui la regardent de loin, s'y intègrent avec bonne volonté, pour que, tous ensemble, nous puissions contribuer au succès et au bonheur de toute notre collectivité.

Ces souhaits se veulent marqués du sceau de l'amitié, de la reconnaissance et d'un souvenir ému.



EAST ANGUS

Our Mayor

This anniversary that we share in fraternity marks the end of a period of development that we have undergone together, and I am honored to add my voice to all those who respectfully honor and celebrate this great event.

Since 1912, the town of East Angus has grown, not only in size but also in wisdom. Structured now on a solid foundation, the municipality wishes to give the fullest measure of its capacity.

Following consequently in the footsteps of the pioneers and founders who scattered the seed and who, to increase and assure that the harvest would realize the promise of the sowing, did not spare, neither their time, nor their money, nor their devotion; so also, do the leaders of today wish to emulate these bold and generous patriots of the past.

May all those who have witnessed the promising evolution of the «Sapinière de l'Estrie», or observed from afar, join in with good will, so that, all together, we contribute to the success and welfare of our community.

These sentiments are expressed under the seal of friendship, gratitude and proud remembrance.

Roland Brousseau

East Angus

Messages

Président des Fêtes

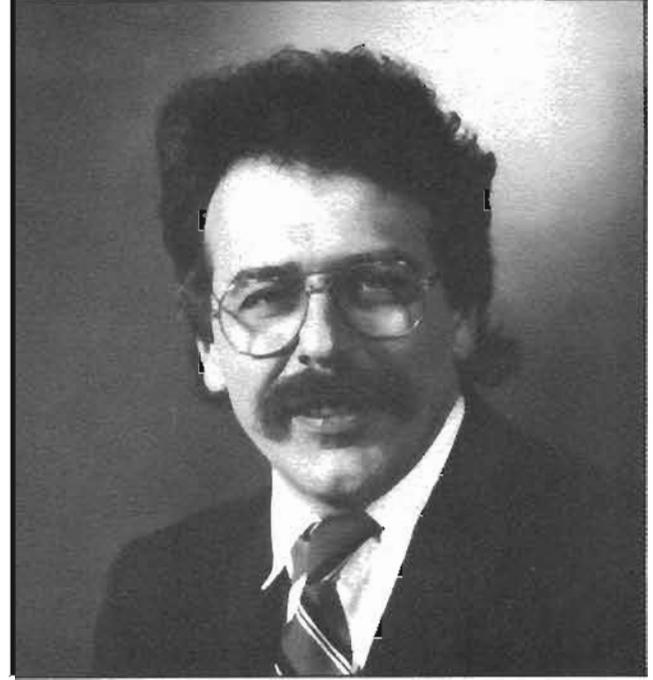


Au terme des 75 années de notre histoire que nous revivons tous en 1987 par des célébrations commémoratives, je désire féliciter et remercier tous et chacun, citoyens, citoyennes et bénévoles, pour votre collaboration et votre dévouement à la réalisation des fêtes du 75^e anniversaire de notre ville. Votre participation et votre implication est une belle contribution qui, tout en marquant la fin d'une étape, communique l'histoire de notre communauté dans un climat de gaieté, de joie et de fraternité. Ainsi tous se souviendront de ceux qui nous ont précédé et qui par leur travail, leur courage et leurs sacrifices nous ont légué un si riche héritage dont nous sommes tous fiers et qui nous permet de vivre heureux dans la paix et l'harmonie. Vos convictions et vos actions incitent la génération qui monte à continuer de bâtir avec confiance un avenir que je souhaite être toujours meilleur.

En vous remerciant chaleureusement. Mes vœux les plus prospères vous accompagnent.

Jean-Paul Lepitre

Président de l'album



Comme l'eau qui coule marque le roc de son lit, le fruit de cet album veut bien rendre hommage à la fierté des citoyens et citoyennes d'East Angus ainsi qu'à ceux qui ont bien voulu la partager.

Si nous relatons aujourd'hui, à la confluence du temps ... et commémorons le terme de soixante-quinze ans d'existence, l'équipe de cet album déplore ne pas avoir eu soixante-quinze ans pour le réaliser. Par contre, soyez assuré que l'effort et le travail fournis pour produire ce volume nous a bien fait vieillir de soixante-quinze ans.

Nous espérons que la lecture de ce recueil saura éclairer vos connaissances. Notre souci d'éveiller le passé et relater le présent n'a pour objectif que de faire connaître et apprécier notre histoire, en espérant du même fait, à mieux l'aimer et nous aimer.

Alain Coulombe



Messages

Notre Premier ministre



Il me fait extrêmement plaisir d'offrir mes meilleurs vœux à tous les citoyens et citoyennes d'East Angus à l'occasion du 75^e anniversaire de fondation de leur municipalité.

Trois quarts de siècle d'existence : voilà en effet un jalon important dans la vie d'une communauté. Vos réjouissances offriront à tous les citoyens et les citoyennes d'East Angus l'occasion de célébrer, de se remémorer l'histoire unique de cette localité et d'envisager l'avenir avec optimisme et enthousiasme.

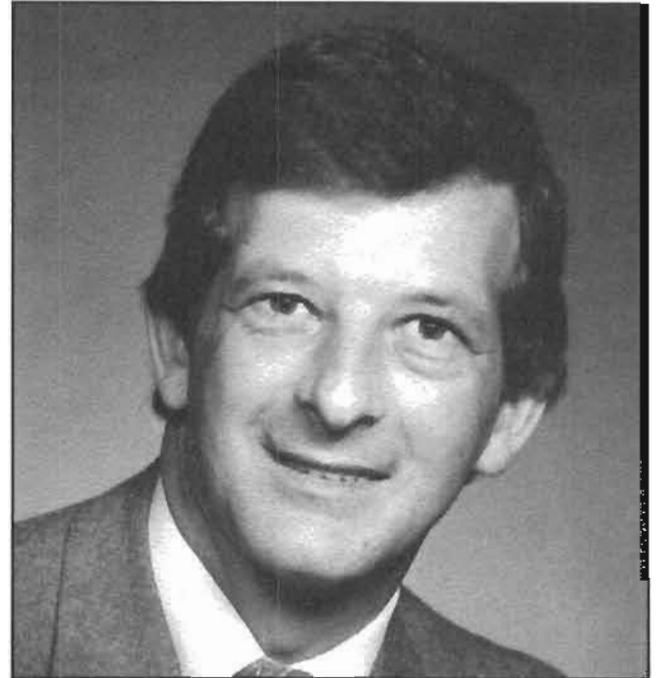
On trouve encore en abondance dans les villes et villages du Canada les qualités qui ont servi à l'édification de notre pays, soit l'esprit de solidarité régionale, le sens de l'initiative personnelle tempéré du goût de l'entraide, auxquels s'ajoute beaucoup de fierté, de tolérance et de force morale. Les citoyens et citoyennes d'East Angus peuvent vraiment être fiers, puisqu'ils ont pris la relève et travaillé pour le bien de leur communauté et du pays tout entier.

À tous, mes meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité pour l'avenir.

A handwritten signature in cursive script, reading "Brian Mulroney".

Brian Mulroney

Notre député fédéral



À l'occasion du 75^e anniversaire de l'incorporation de la municipalité d'East Angus, il m'est agréable de rendre hommage aux pionniers et pionnières qui ont rendu ce moment historique possible.

Tout en félicitant les organisateurs et organisatrices de ces fêtes, il me fait extrêmement plaisir de saluer cordialement tous les citoyens et citoyennes d'East Angus.

A handwritten signature in cursive script, reading "François Gérin".

François Gérin,
Mégantic-Compton-Stanstead

East Angus

Messages

Notre premier ministre



À la population d'East Angus,

Depuis soixante-quinze ans déjà, East Angus s'épanouit et rayonne au niveau régional grâce à la persévérance de ses citoyens et de ses citoyennes et à leur attachement à leur coin de pays. Leur profonde détermination à réussir témoigne de la vitalité du peuple québécois. Aujourd'hui, leurs efforts s'ajoutent à notre entreprise collective d'édification du Québec.

Au nom de toutes les Québécoises et de tous les Québécois, je désire partager avec vous ce moment de fierté bien légitime et vous offrir mes vœux de prospérité et de succès.

Robert Bourassa

Notre députée provinciale



Chers amis,

L'année 1987, qui marque le 75^e anniversaire de votre ville, est sûrement pour plusieurs d'entre vous, l'occasion de vous remémorer de doux souvenirs. Les retrouvailles lors de ces festivités, sont souvent des moments inoubliables qui demeureront gravés dans vos coeurs.

Grâce à tous ceux et celles qui ont mis leur temps, leur coeur à la réalisation de cet album-souvenir, la population pourra revivre l'histoire de cette ville.

J'offre mes hommages à tous nos ancêtres qui ont dû travailler avec acharnement pour faire de la ville d'East Angus ce qu'elle est aujourd'hui.

Mes meilleurs vœux de succès s'adressent aux organisateurs et organisatrices et je souhaite que les festivités se déroulent dans l'harmonie la plus complète.

Madeleine Bélanger



Message



C'est un plaisir de vous féliciter tous à l'occasion du 75^e anniversaire de fondation de la ville d'East Angus.

La qualité de vie tant dans la ville que dans la campagne est un témoignage de la collaboration étroite entre les deux conseils municipaux et la population. Les services et les projets communs sont judicieusement utilisés au bénéfice de nous tous.

Au nom du conseil municipal de Westbury et au nom de toute notre population, je vous souhaite un bon 75^e anniversaire et beaucoup de prospérité.

Wells Coates,
Maire Canton de Westbury

Message du préfet de la M.R.C.



Le Conseil des maires de la municipalité régionale de comté (M.R.C.) du Haut Saint-François est heureux de s'unir aux citoyens et citoyennes de la ville d'East Angus pour fêter leur 75^e anniversaire.

La présence de la ville d'East Angus se veut un atout majeur pour la région et c'est avec plaisir que les maires des municipalités avoisinantes ont accueilli la ville au niveau de la M.R.C. du Haut Saint-François.

Au nom de tous les maires de la M.R.C., je félicite donc les organisateurs, les organisatrices et les nombreux bénévoles qui ont travaillé afin de préparer cet album-souvenir et les fêtes du 75^e anniversaire.

Nous vous souhaitons donc un grand succès.

Wells Coates, préfet
M.R.C. du Haut-Saint-François.

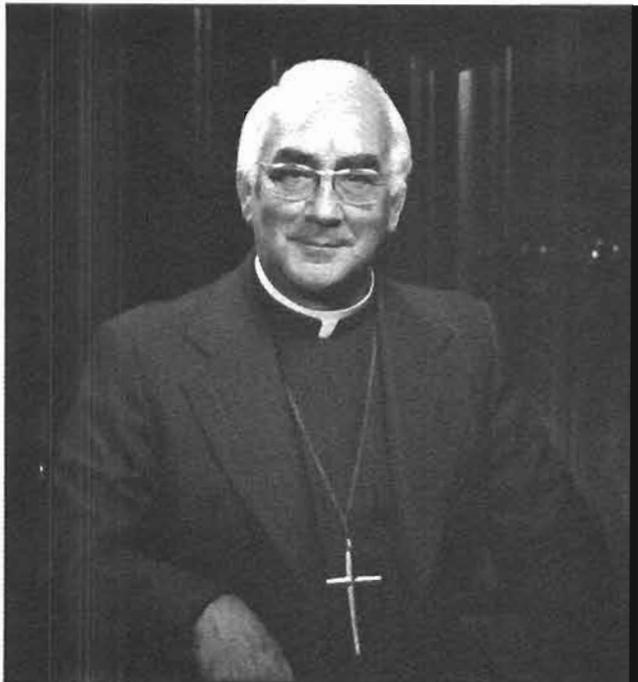
Conseil de la M.R.C. du Haut Saint-François

MAIRES

M. Jacques Langlois, Ascot Corner
M. Gordon D. MacAuley, Bishopton
M. Pierre Mailhot, Bury
Mme Jeannine Faucher, Chartierville
M. Pantaléon Madore, Clifton, Ptie Est
M. Guy Veilleux, Cookshire
M. Bernard Gobeil, Ditton
M. Paul Longval, Dudswell
M. Roland Brousseau, East Angus
M. Bertrand Landry, Eaton
M. Richard Lizée, Fontainebleau
M. Emmanuel Prévost, Hampden
M. Gérard Bégin, La Patrie
M. Isidore Grenier, Lingwick
M. Raymond Breton, Marbleton
M. Lionel Roy, Newport
M. Laurier Denis, Saint-Gérard
M. Jean-Marc Doyon, Saint-Isidore
M. Luc Lévesque, Saint-Malo
M. Patrice Dodier, Sawyerville
M. Bertrand Bergeron, Scotstown
M. Laval Denis, Weedon Canton
M. Gaston Dumas, Weedon Centre
M. Wells Coates, Westbury

Message

Notre archevêque



Aux citoyens et citoyennes d'East Angus.

Vous connaissez le vif attachement que j'éprouve pour les paroisses d'East Angus : celles de Saint-Louis-de-France et de Notre-Dame-de-la-Garde.

La municipalité d'East Angus célèbre en 1987 le 75^e anniversaire de sa fondation. Je n'oublie pas que la municipalité dépasse le cadre paroissial. C'est pourquoi, je suis heureux de présenter à toute la population d'East Angus mes félicitations et mes vœux les plus sincères. Que tous les citoyens et citoyennes gardent au cœur les valeurs chrétiennes qui sont les leurs : esprit de travail, respect de la personne humaine, hospitalité chaleureuse. Telles sont les pierres d'assise qui ont fait la gloire du passé d'East Angus et qui lui assureront un avenir prospère et heureux.

Je demeure fraternellement vôtre,

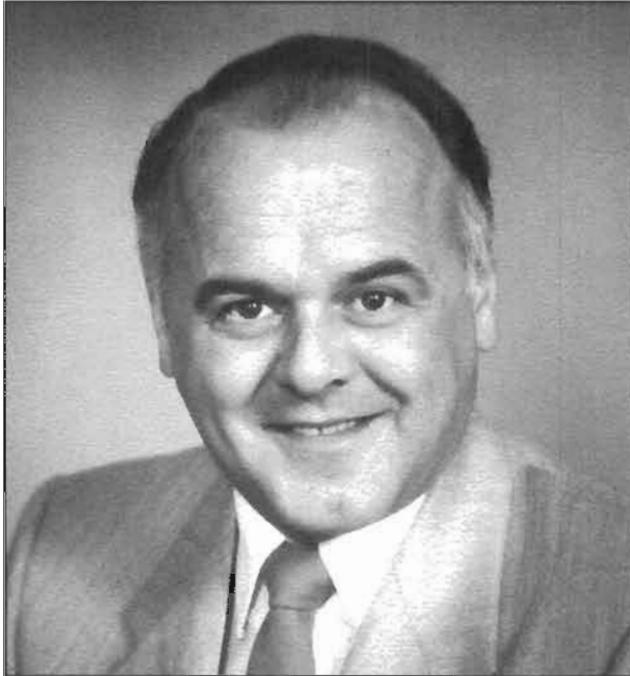
+ Jean-Marie Fortier

Jean-Marie Fortier,
Archevêque de Sherbrooke.



Messages

Nos pasteurs



Nous avons la joie de célébrer ensemble le 75^e anniversaire de fondation de notre ville d'East Angus.

Pour bâtir une ville si belle et si dynamique en si peu de temps, nos pionniers et pionnières ont dû y mettre beaucoup de travail.

Pour réaliser une ville où il fait si bon vivre, nos héros et héroïnes ont dû y mettre beaucoup d'amour et de foi.

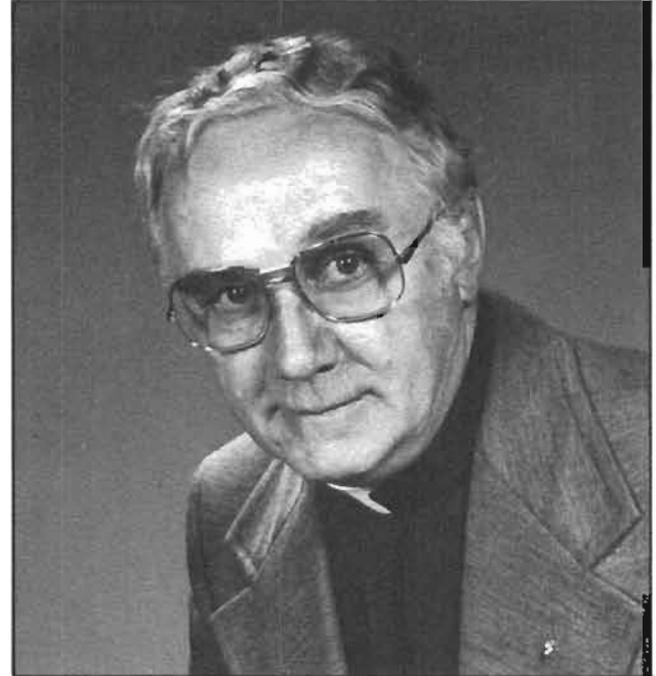
Pour continuer à donner une si belle qualité de vie, nos concitoyens et concitoyennes actuels ont dû y mettre beaucoup d'efforts, de fraternité et d'entraide.

Notre communauté chrétienne de Saint-Louis-de-France est également en fête puisque tous nos pionniers et pionnières d'hier et d'aujourd'hui ont intimement lié leurs efforts et leur vécu dans le coeur de Dieu.

Puisse cet anniversaire de notre ville nous donner l'occasion de prendre conscience de notre responsabilité de rendre East Angus toujours de plus en plus vivante et prospère.

Meilleurs voeux à tous,

Jacques Rodrigue, ptre curé



J'exerce mon ministère sacerdotal à East Angus depuis janvier 1985 seulement. Les deux cent quarante (240) familles environ qui forment mes ouailles sont toutes très attachantes. Les paroissiens et les paroissiennes de cette partie d'East Angus ont eu le bonheur d'assister, il y a 28 ans, à la première messe célébrée dans leur nouvelle église, le soir de la Messe de Minuit, à Noël 1958.

La foi chrétienne de ces braves gens a donc contribué à construire la deuxième paroisse de la ville. Cette foi continue à donner à chacun et à chacune le courage et le désir des défis; elle imprègne de charité, de justice toutes les structures tant sociales, économiques que politiques nécessaires au bon fonctionnement d'une paroisse, d'une cité.

Je souhaite de tout coeur un franc succès aux organisateurs et aux organisatrices des célébrations de 1987 et les félicite de cette heureuse initiative.

Que le Seigneur vous bénisse et que votre travail à tous serve à bâtir un monde où il fait bon vivre dans la charité, dans l'amour fraternel.

Ange-Aimé Montminy, curé
Notre-Dame-de-la-Garde, East Angus

East Angus



IT'S A PLEASURE TO LIVE HERE
in East Angus

East Angus (Topographie)

La ville d'East Angus s'étend autour des rives de la rivière Saint-François, à environ 22 kilomètres de Sherbrooke. Dès 1935, elle formait l'une des petites villes les plus modernisées et les plus industrialisées des Cantons de l'Est, et même de la province. La valeur de la propriété foncière se chiffrait alors, à 3 500 000 \$.

C'est le 14 mars 1912 que le village d'East Angus a été érigé en municipalité distincte. Vers 1900, elle englobait une population à majorité anglophone, tandis qu'à présent, celle-ci est devenue presque totalement francophone. La ville d'East Angus tient son nom de l'illustre William Angus, riche industriel, originaire de Montréal, qui, en 1882, résolut à la suite d'un séjour dans la région, d'y ériger une usine de pâtes et papiers. Après plusieurs transformations, cette papeterie connut une réussite croissante. Arborant aujourd'hui l'enseigne « Cascades (East Angus) Inc. », elle constitue toujours la principale industrie de la ville.

East Angus, dont le nom de culte est Saint-Louis-de-Westbury, fut desservi par voie de mission de 1884 à 1887, date à laquelle arriva, M. l'abbé E. F. Boudreau, premier résidant. Sir Edmund Head, à l'époque gouverneur-général du Canada, érigea civilement le Canton de Westbury, le 16 août 1858. À la fin de l'année 1884, la première chapelle construite en cet endroit, fut consacrée au culte, par le premier missionnaire d'East Angus, Mgr Brassard. L'incorporation de la paroisse fut officialisée le 15 février 1890. Le premier maire de la ville d'East Angus fut M. Joseph Edward Palmer (1912-1917) et les communautés enseignantes en présence étaient, au début du siècle, les RR. SS. des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, ainsi que les Clercs-de-

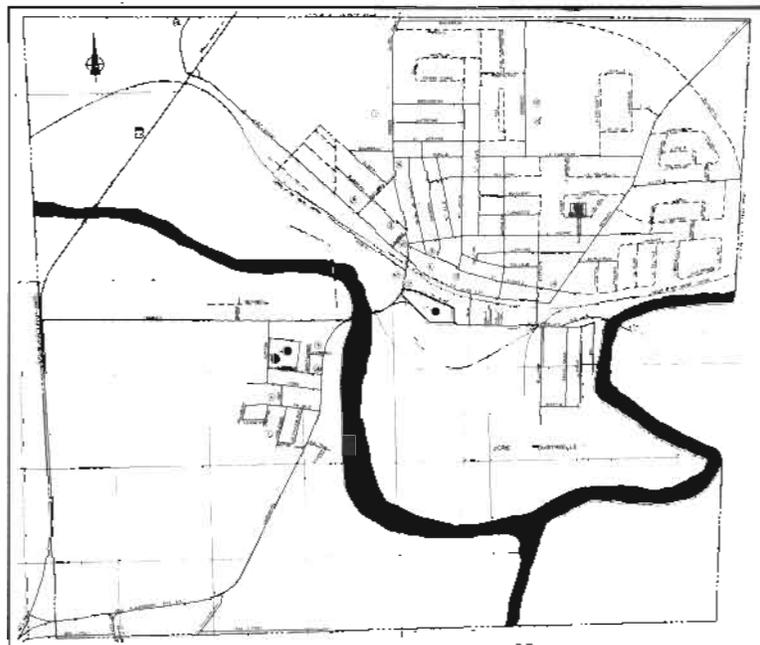
Saint-Viateur. En 1935, on comptait 5 écoles rurales, réparties sur le territoire de Westbury, dont deux protestantes et trois catholiques.

La municipalité d'East Angus englobe une superficie de 8.10 km². Elle est comprise dans la région administrative « Estrie (05) » et se situe dans la circonscription électorale Mégantic-Compton (230). Le comté qui lui a été assigné, aux fins de recensement-Canada, est celui de Compton (25). Cette municipalité régionale de canton (MRC) s'inscrit dans le secteur du Haut Saint-François (520).

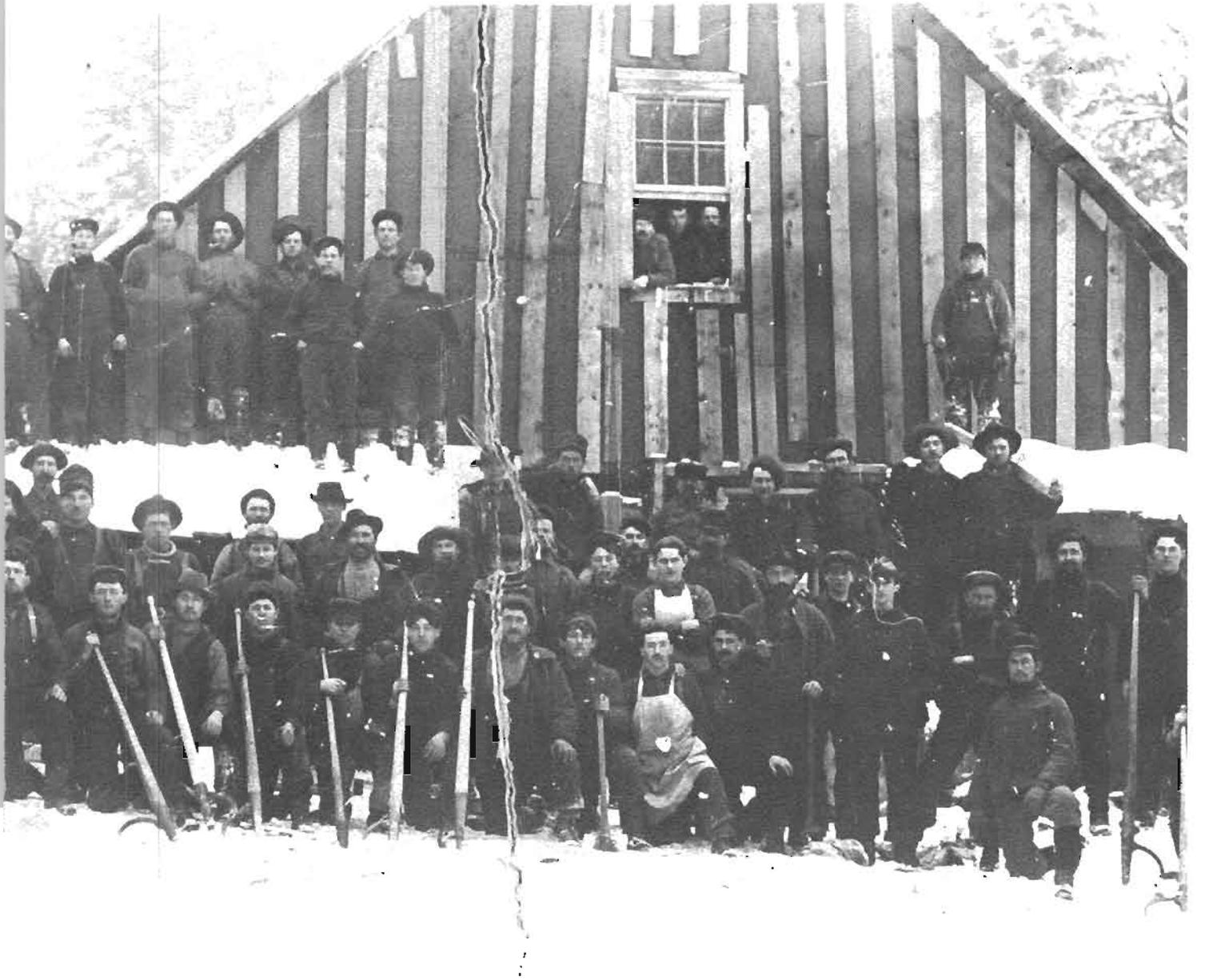
1987 sera une année d'élection municipale. Le présent maire est M. Roland Brousseau. Ceux qui siègent au conseil municipal sont: M. Alain Descôteaux, M. Jean-Claude Bibeau, Mme Isabelle Dugal, M. Clément Bouchard, M. Jean-Paul Lépitre et M. Roland Blouin. Enfin, l'on retrouve, au sein de l'organisation municipale: M. Michel Roy, secrétaire-trésorier, inspecteur municipal en bâtiment et coordonnateur de l'organisation des mesures d'urgence municipales, M. André Phaneuf, directeur du service de police, M. Gaétan J. Poulin, directeur du service d'incendie, M. Daniel Bernier, directeur du service des loisirs et M. Michel E. Lagueur, responsable des travaux publics (contre-maître).

Selon les toutes dernières statistiques, la population actuelle d'East Angus s'élèverait à 3888 habitants.

En terminant, retenons que la ville d'East Angus se situe au centre du canton de Westbury et qu'elle forme un quadrilatère occupant les lots 11 à 15 inclusivement, des rangs II et III.



East Angus



*A la
conquête*

À la conquête



Major Robert Rogers

Au seuil de notre histoire, la contrée était sortie au milieu d'une épaisse forêt vierge. Outre la vigueur de cette nature chantante et florissante ainsi que le tumulte bruyant de la rivière Saint-François, la région était imprégnée d'une quiétude évoquant celle d'un havre de paix. Assurément, depuis près de 2000 ans déjà, les Algonquins vinrent fouler le sol de l'endroit, mais en réalité, il ne subsiste aucune preuve de leur implantation chez nous.

Sous le régime de la Nouvelle-France, ce fut le comte de Frontenac qui, dans un geste d'alliance et de gratification, assigna la vaste région des Cantons de l'Est aux Abénaquis et au Sokokis, comme territoire de chasse, entre 1680 et 1683. À cette époque, victimes d'abus et de malveillance de la part des colonies anglaises, les Abénaquis s'allièrent rapidement aux Français dans leur lutte contre celles-ci. Ces tribus vinrent s'installer dans la région et se regrouper principalement au Village de Saint-François, non loin du lac Saint-Pierre.

En ce temps, les rivières constituaient sans nul doute, les voies majeures de communication. Ainsi, nous pouvons prétendre qu'en ces lieux, East Angus, située au confluent des rivières Saint-François et Eaton, fut témoin du passage de quelques missionnaires Jésuites, coureurs des bois et tribus indiennes.

Il semble que les Abénaquis ne se soient établis en permanence dans un village, à l'emplacement actuel

d'East Angus, mais plutôt qu'ils aient dressé des installations provisoires et désordonnées, disposées le long des rivières Saint-François et Eaton, formant ainsi, une série d'étapes entretenues alternativement. Notons entre autres, que la rivière Eaton fut le passage par excellence qu'empruntaient les guerriers Abénaquis lorsqu'ils voulaient atteindre la rivière Connecticut, en territoire anglais. Il existait néanmoins, d'autres voies notables, telles le lac Memphrémagog, et plus à l'est, la rivière Chaudière ainsi que le lac Mégantic, via la rivière Kénébec.

Le 14 septembre 1759, le major Robert Rogers et ses troupes pressaient le pas à l'ouest de la rivière Saint-François, en direction du Village de Saint-François, occupé par les Abénaquis. Le 14 octobre suivant, cette expédition punitive, placée sous le commandement de Wolfe et Amherst, mena « Rogers » et ses hommes au coeur même du village précité. Ceux-ci le détruisirent, capturant une vingtaine de prisonniers et laissant derrière eux près de 200 morts. Puis, ils se retranchèrent vers le sud, jusqu'à la rivière Magog, craignant les troupes de Bourlamaque. En fait, la contre-offensive vint plutôt des Abénaquis, assoiffés de vengeance. Poursuivi sans relâche, « Rogers » dut diviser ses troupes en petites bandes sous le commandement du lieutenant Every et des sous-lieutenants Dunbar et Turner, avec ordre de se retrouver à l'embouchure de la rivière Ammonoosuc sur le parcours de la rivière Connecticut (Woodsville, New Hampshire). Un des groupes entreprit de passer le long du lac Memphrémagog, tandis que les autres, rattrapés malgré eux par les Abénaquis, aux Petites Fourches (Lennoxville), se rabattirent vers les rivières Massawippi, Moe et Eaton. Notons que très peu (21) des 179 hommes constituant l'expédition de « Rogers », survécurent à la contre-attaque des Abénaquis. On raconte d'ailleurs que ceux qui échappèrent à cette chasse mortelle, durent pour subsister, se nourrir de chair humaine. En effet, on rapporte que Amherst dépêcha le lieutenant Stevens à la rencontre de Rogers, le long de la rivière Connecticut, mais que celui-ci revint sur ses pas, ramenant vivres et provisions après avoir attendu en vain l'expédition, pendant deux jours. Apparemment, le lieutenant Stevens ne se douta point que « Rogers » pouvait accuser un retard dû à la poursuite et à la dispersion de ses troupes. Imaginons combien ces hommes épuisés et affamés durent souffrir lorsqu'ils arrivèrent au rendez-vous manqué.

Par la suite, Stevens fut dégradé et porta le blâme pour son geste anticipé, de même que malavisé. De son côté, « Rogers » fut longtemps considéré comme un héros au New Hampshire, soit jusqu'à ce qu'il sombre dans l'ivrognerie et le laisser-aller, aux environs de 1775. Retenons que Robert Rogers naquit le 18 novembre 1731 et qu'il mourut le 18 mai 1795, à Borough près de Londres, en Angleterre.

East Angus



Aux rapides de la rivière Eaton

On dit qu'une des bandes de « Rogers » s'aventura jusqu'à chez-nous et qu'elle connut nombre de difficultés à Westbury Falls (Chutes de Westbury). Toutefois, la nature de ces déboires nous reste inconnue.

Autour de 1759, la rivière Saint-François se déversait sans embûches, jusqu'au fleuve. Seulement, au fil des ans, trois sites hydrographiques retinrent l'attention des industriels dans la région de Westbury. En consé-

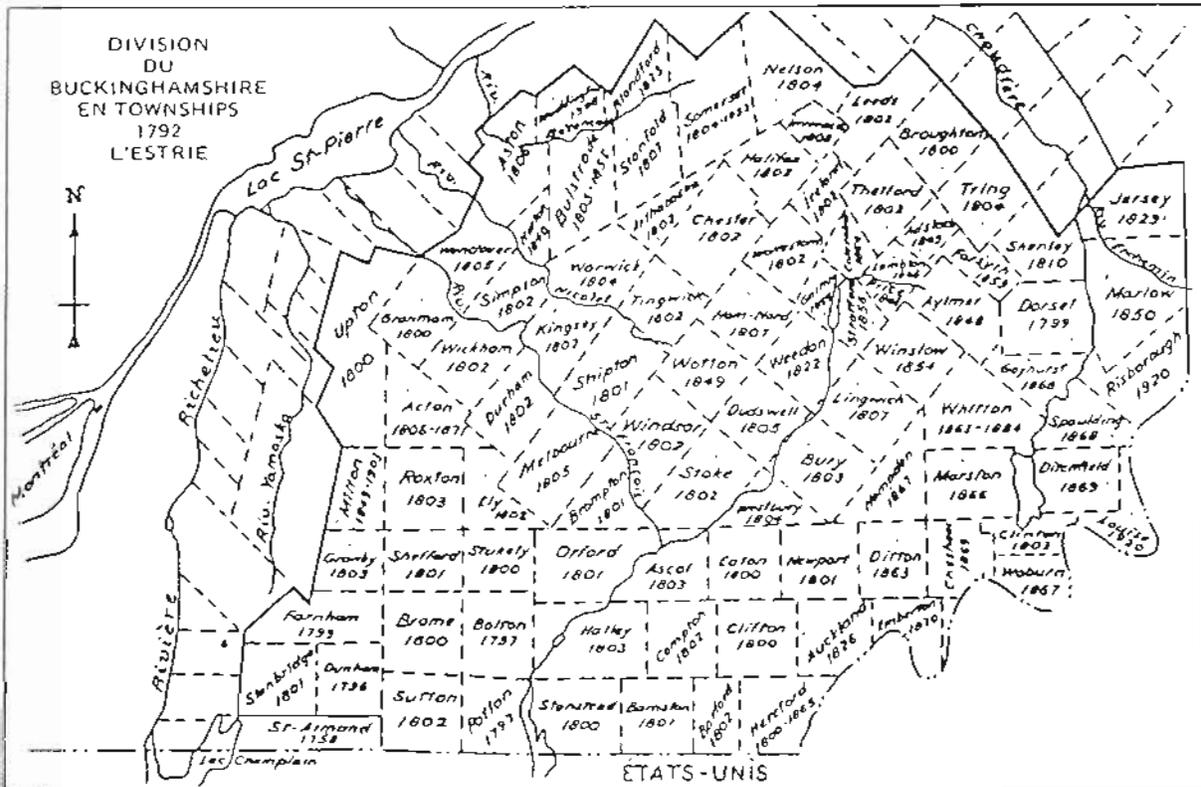
quence et sans grandes considérations des ressources écologiques, l'on eut tôt fait d'ériger plusieurs barrages afin d'exploiter l'énergie hydraulique des rivières Saint-François et Eaton entre 1882 et 1927.

Le premier site qu'il convient de nommer, côtoie la présente usine Cascades (East Angus) Inc. et comporte un barrage toujours existant. Le deuxième, s'inscrit à l'embouchure de la rivière Eaton et a déjà connu l'érection de trois barrages, soit ceux de Worby, « Westbury Electric Light and Power », et finalement, au pied même de la rivière Saint-François, celui que l'on appelait le « quatre ». Quant au troisième, il inclut aujourd'hui encore, le barrage de Westbury, tenu en propriété par « Hydro-Sherbrooke ».

Quoi qu'il en soit, nous avons de fortes raisons de croire que plusieurs des hommes de « Rogers » ont éprouvé des problèmes en remontant la rivière Eaton, à la hauteur du deuxième site hydrographique.

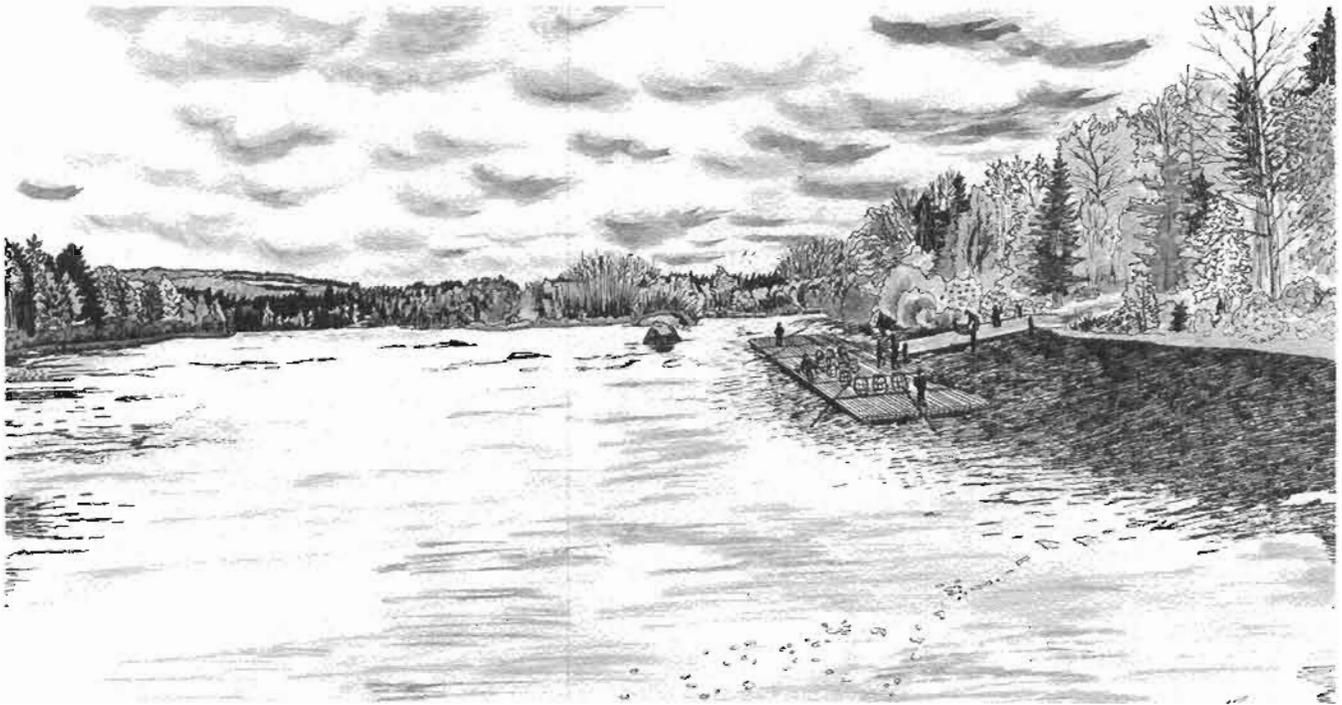
Notons que l'incident relatif à l'expédition militaire de « Rogers » ne fut en sorte que le prélude à une autre invasion des troupes anglaises devant concourir, cette fois, à la capitulation de la Nouvelle-France, en 1760.

Après la reddition, le nombre d'Abénaquis commença à décroître considérablement sur le territoire, avec l'implantation des Loyalistes et ce, jusqu'à leur complète disparition vers 1840.



Comité de Buckingham





Le radeau ancré en aval de l'île Cyr

Illustration par Josée St-François

Le 10 juin 1791, l'Angleterre sanctionna une loi visant à créer les provinces du Haut et du Bas-Canada, établissant du même coup, un régime parlementaire et électoral. Cet acte constitutionnel engendra la création des comtés, faisant naître celui de Buckinghamshire, représenté par le député Antoine Juchereau Duchesnay (7 février 1740, 15 décembre 1806), de 1792 à 1796.

En l'absence du gouverneur Lord Dorchester, ce fut un dénommé Alured Clarke qui, le 7 février 1792, proclama une loi au pays, devant favoriser le peuplement des colons dans la région.

En 1795, le territoire qui nous intéresse fut divisé en cantons que l'on baptisa avec des noms empruntés à l'Angleterre.

Par la suite, on décerna les dits cantons, selon certaines considérations, à différents pétitionnaires. Dans la circonstance, le canton de Westbury fut octroyé à Sir Henry Caldwell et à ses héritiers, le 13 mars 1804, sans qu'il en ait fait la demande écrite. L'attribution du canton de Westbury à Sir Henry Caldwell, fut une récompense, en égard à ses nombreux services rendus depuis quarante ans.

En 1805, quatre familles, représentant vingt personnes au total (10 hommes et 10 femmes), vinrent s'établir sans autorisation légale, en bordure de la rivière Saint-François. Celles-ci perdirent leur cause devant la Cour et durent aller s'installer ailleurs. On présume que s'il eut été informé de cet état de fait, Sir Henry Caldwell aurait probablement intercédé en leur faveur, en

raison de ses grandes préoccupations concernant le développement et l'implantation des colons sur son territoire.

En 1810, Sir Henry Caldwell décéda et légua à son fils John, qui lui succéda à titre de receveur général au parlement, le canton de Westbury.

La population de Westbury était estimée à 60 personnes, en 1815.

Au mois de novembre 1823, le gouverneur Dalhousie suspendait John Caldwell de son poste de receveur général, en raison d'une administration déficiente. Ainsi, John Caldwell dut se dessaisir de ses biens hérités, en l'occurrence, les cantons et les seigneuries.

On dénombrait, en 1831, 67 habitants dans la région, et les poursuites se succédaient pour déloger les colons qui s'étaient illégalement implantés à Westbury. Notons que ceux-ci, pour la plupart, perdaient leur cause en justice et conséquemment, leurs terres. Quelques missionnaires signifiaient d'ailleurs, dans leur rapport, l'état de pauvreté extrême auquel certaines familles étaient confrontées.

La «British American Land Co.» acquérait, en 1835, plusieurs lots dans les Cantons de l'Est, dont environ cent acres à Westbury.

En 1851, la majeure partie de la population s'était établie sur la rive nord de la rivière Saint-François et s'élevait à 115 âmes. Parmi elles, l'on recensait dix personnes d'origine canadienne-française.

East Angus



Préparation artisanale du « lessie »

Le nombre de familles résidantes dans le canton de Westbury, atteignait 51, en 1861, rassemblant 297 colons dont 25 d'origine canadienne-française.

Le 22 octobre 1874, le chemin de fer « Sherbrooke Eastern Townships and Kenebec » devenu plus tard le « Québec Central », inaugurait son premier tronçon : Sherbrooke-Westbury, qui se déployait sur une distance de 22 kilomètres. Notons que mille personnes s'étaient présentées à l'embarquement, lors du voyage officiel de mise en service (Sherbrooke-Lothrop's, dans Westbury) et que la cérémonie d'ouverture se tint le soir même, à l'hôtel-de-ville de Sherbrooke. Par la suite, la voie ferrée « Sherbrooke Eastern Townships and Kenebec » continua de s'allonger en direction de Québec.

La route « Gosford » traversait la contrée au nord-ouest mais comme bien d'autres, elle n'était pas sans encombre pour ceux qui s'y aventuraient. Néanmoins, une halte y était aménagée, aux limites de Westbury,

en raison du passage de la diligence. Plus au sud, sur la rivière Saint-François, où se pointe l'île Cyr, un radeau effectuait le transport des marchandises et des personnes, sillonnant la rivière Saint-François, jusqu'au fleuve Saint-Laurent. On raconte qu'en ce temps, les colons descendaient la vallée de la rivière Eaton, rejoignant ce radeau, afin de traverser la rivière Saint-François et atteindre l'île Cyr, là où ils pouvaient vendre leur « lessive » (pearl-ash).

Le « pearl-ash » ou lessive était une sorte de « potasse caustique », qui servait à la préparation des savons, aux nettoyages, au blanchiment, etc. Le « pearl-ash » était fabriqué avec de la cendre de bois franc (de l'orme surtout).

La préparation du « pearl ash » se faisait pendant la période de défrichage. Les habitants coupaient des arbres en rondins de dix à vingt pieds de longueur. Ces rondins étaient ensuite placés en forme de pyramide (une trentaine de rondins environ) et brûlés. Il ne restait qu'à récupérer la cendre. Sur un seul acre de terre (sept à huit pyramides), on ramassait de 75 à 80 boisseaux de ce résidu. Une fois le « ramassage » terminé, on mettait la cendre dans les « leaches » (sorte de lessiveuse) pour la laver et éliminer toute la chaux. Ensuite, on évaporerait complètement l'eau de lavage, laissant à l'intérieur des lessiveuses, un sel brun. L'opération suivante consistait à chauffer et à agiter le sel jusqu'à ce qu'il devienne blanc. Une fois refroidi, le « pearl-ash » était mis en barils et transporté à Trois-Rivières où on le vendait 12 \$ le 100 livres, mais seulement 5 \$ ici dans la région.

Enfin, en 1881, sous les recommandations du Sénateur John Henry Pope, de Cookshire, M. William Angus vint explorer le site qui allait devenir, un an plus tard, celui tout désigné pour l'établissement de l'usine de pâtes et papiers « William Angus Co. ». M. William Angus fit examiner minutieusement d'autres lieux par ses représentants, notamment celui de l'actuel barrage d'Hydro-Sherbrooke sis à Westbury, mais on relate que ceux-ci ne parvinrent pas à se mettre d'accord, sur une question financière, avec un certain Pierre Lépitre. Nous supposons que M. William Angus choisit l'emplacement précité, en raison de la proximité du gué, de la chute d'eau toujours existante, et finalement, celle du passage de la voie ferrée.



William ANGUS

En 1859, Messieurs William Angus, immigrant écossais et Thomas Logan, immigrant de descendance irlandaise, s'associaient comme fournisseurs de papier, pour vendre à Montréal, les produits de l'usine de Sherbrooke. Pour commencer, les deux partenaires furent de simples représentants, au compte de la firme sherbrookoise, laquelle était sous l'autorité de M. William Brooks, commerçant locataire de la « British American Land Company », sise aux abords de la rivière Magog, affluent de la Saint-François.

M. Logan n'était pas un novice en matière de papeterie puisqu'auparavant, soit de 1842 à 1849, il avait oeuvré, à titre de fabricant de papier, pour l'usine de Chambly, dirigée alors par M. Louis Perrault.

Devant l'échec de M. Perrault (M. Perrault essaya de produire du papier en utilisant des résidus de paille, mais ce procédé ne connut pas le succès escompté), nous savons qu'entretiens, M. Logan dut, conjointement avec sa mère, donner son temps à une épicerie de Montréal pour une période de cinq ans et que subséquemment, en dépit de cette expérience infructueuse, il entreprit d'ouvrir un commerce pour faire la vente du papier en gros, sur la rue principale St. Lawrence avant de, finalement, se joindre à M. William Angus, en qualité de représentant pour l'usine de papier à Sherbrooke.

M. William Angus était natif de Glasgow, mais il s'établit dans la région montréalaise dès l'âge de 18 ans, soit aux environs de 1852 ou 1853. C'est à ce moment qu'il se joignit à la « William Miller Co. » (dénommée par la suite « Alen Buntin & Co. ») une industrie de papier, érigée à Valleyfield.



Eastern Townships Bank situé au 241, rue Dufferin à Sherbrooke et occupé par la Banque de commerce canadienne impériale



William Angus. (Photo tirée des archives Nationales du Canada)

M. William Brooks était, quant à lui, le fils légitime de M. Charles Brooks, premier membre parlementaire du comté de Sherbrooke à avoir été dirigeant de l'usine, à dater de 1850, élu au mois d'août 1859, l'un des premiers directeurs et fondateurs de la « Eastern Townships Bank »; mentionnons en outre, qu'il fut suppléant receveur des postes pour la dite région, qu'il s'adonnait à la fabrication de chaussures, de harnais, de reliures, à la vente de livres et médicaments, en plus de s'occuper activement d'une scierie et d'une fabrique de récipients. Notons toutefois que l'on présume que la multiplicité des tâches auxquelles il se livrait, serait en définitive inhérente à la faillite de la papeterie, en 1860.

Cette déclaration en faillite sollicita en conséquence, le transfèrement de MM. Angus et Logan à Sherbrooke; ils souhaitaient acquérir l'entreprise et la relancer. Mais, l'année suivante, soit en 1861, la pulperie devait éprouver un second revers de fortune puisqu'elle fut complètement dévastée par les flammes, après n'avoir connu que trois successeurs. Néanmoins, au même endroit, un édifice en brique fut érigé en remplacement, abritant une machine-outil de 62 pouces.



Chèque signé par William Angus co.

East Angus



Moulin à scie en 1882

L'ancienne usine de papier mesurait 60 pieds de long sur 40 pieds de large, tandis que celle que l'on érigea à la suite de l'incendie (chapeautée d'une toiture d'ardoise) occupait un espace de 70 pieds de long sur 50 pieds de large.

La machine à papier de cette dernière mesurait donc 62 pouces de large et fut livrée par la compagnie «Goggard & Rice», de Worcester, au Massachusetts; (elle fut dénommée par la suite «Rice, Barton & Fales»). Cette machine-outil eut la réputation d'avoir été le premier envoi par la dite société, au Canada. Cette livraison, au coût de 3 000,00 \$, comprenait 59 boîtes et 34 pièces, le tout pesant environ 16 tonnes et un quart.

Ensuite, de 1861 à 1865, la guerre civile américaine contribua à faire prospérer l'entreprise de Messieurs Angus et Logan, alors que, paradoxalement, nombre d'usines à papier américaines en subissaient les contre-coups. Durant cette période, le prix du papier journal se chiffrait autour de 66 \$ la tonne, soit entre 28 et 30 cents la livre. À cette époque, MM. Angus et Logan requéraient les bons offices de «Jonny» Mc Farlane, un courtier d'envergure qui, dès 1861, s'avéra d'une efficacité indéniable, au sein de l'entreprise. En effet, par un concours de circonstances, celui-ci obtint des États-Unis, une offre dont la demande représentait à elle seule, l'entière capacité de production de l'usine. L'étonnante qualité du papier, remarquée d'abord à Bos-

ton, fut également à l'origine de cette proposition. D'ailleurs, en 1862, tandis que Messieurs Angus et Logan se trouvaient à l'Exposition internationale de Londres afin d'y monter des échantillonnages de papier, une revue périodique française vantait déjà les mérites des produits de leur industrie. Pour ajouter à ces années d'affaires prospères, un certain John Thompson, qui s'employait, depuis quelque temps, à rechercher un mode de fabrication chimique de la pâte de bois, susceptible d'intéresser de nouveaux marchés, fut prestement invité à se joindre aux côtés de Messieurs Angus et Logan, comme troisième partenaire de l'entreprise, à Ottawa, probablement pour y étaler ses vues. Ainsi, en 1864, à l'âge de 27 ans, John Thompson devint le principal initiateur du procédé à la soude au pays, et également, l'instigateur du projet de construction de la «Chemical Pulp», la première pulperie du genre au Canada. Celle-ci fut installée, la même année, près de la rivière Wattopeka à Windsor-Mills, occupant l'ancien site du moulin à farine de Monsieur C. E. Wurtel qui était en place depuis 1802. Notons cependant que la production de cette nouvelle usine à papier ne fut effective qu'à compter de 1865 et qu'en ce temps-là, la pâte était acheminée par la rivière, au moyen de chaulands, jusqu'à l'usine de Sherbrooke.

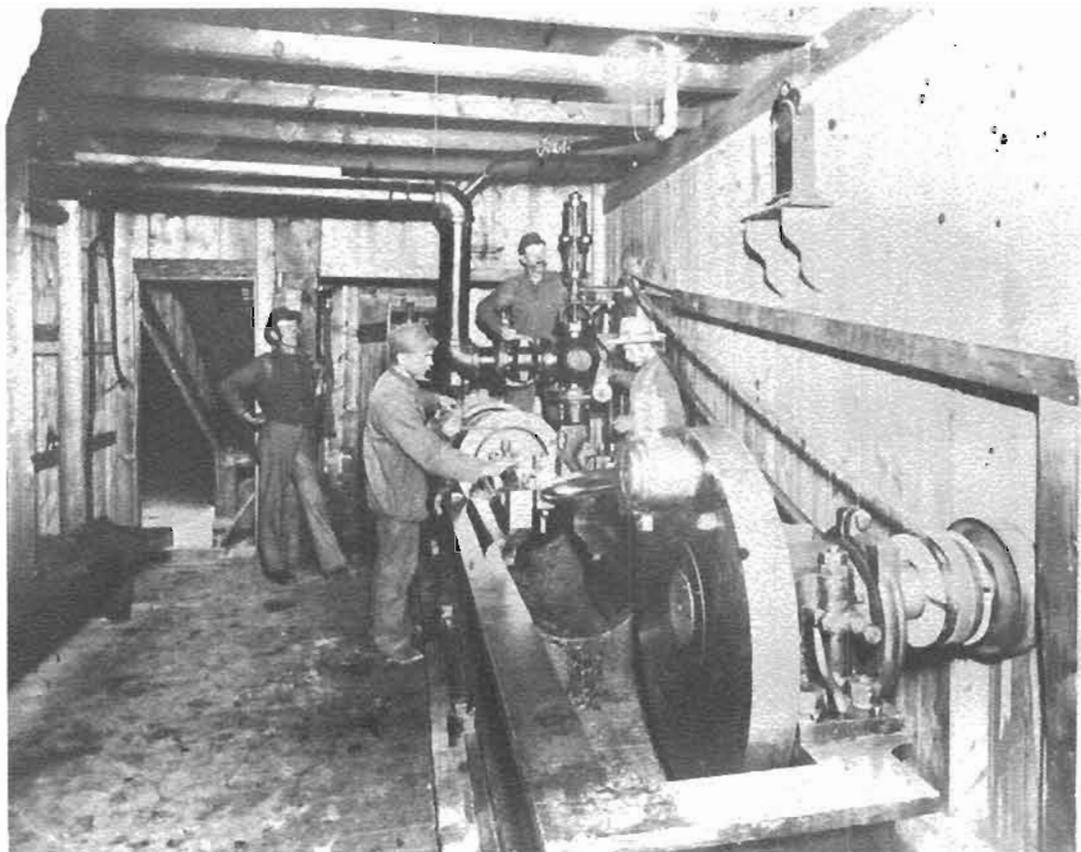
Une autre compagnie semble avoir bénéficié de la guerre civile américaine puisque «D. P. Squier & Co.»



ouvrait, en 1863, une usine de papier, devant produire du carton, de la pâte ainsi que du papier d'emballage, juste à côté de celle de Messieurs Angus et Logan.

Par la suite, en 1869, John Thompson quittait brusquement la compagnie et en conséquence, ses deux associés, à cause de différends dans le partage des profits. Il alla même jusqu'à intenter une poursuite en dommages et intérêts contre l'entreprise; ce qui lui fit gagner quelques milliers de dollars.

En 1882, ce fut au tour de William Angus de rompre l'association mais cette fois, pour des raisons différentes puisque ce fut entre autres, afin de pouvoir se consacrer davantage à sa propre usine de pâte chimique, celle située à East Angus et qui devint ultérieurement la «Royal Pulp & Paper Co.», «Royal Paper Mills Company», la «Brompton Pulp & Paper Co.», contrôlée plus tard par «St. Lawrence Corporation», la «Domtar Limited» et finalement, «Cascades (East Angus) Inc.».



Vue intérieure du moulin à scie en 1898, 1^{er} à gauche Fred Parsons

Joseph Edward PALMER



Joseph Edward Palmer

Le nom de Joseph Edward Palmer n'est pas sans évoquer les débuts laborieux de la petite ville d'East Angus. Figure de prestige, il fut sans conteste, l'un des pionniers de haute importance dans le développement des Cantons de l'Est. D'ailleurs, d'emblée, plusieurs quotidiens l'ont admis volontiers.

D'une probité absolue et d'un attachement opiniâtre, cet homme a voué plus de quarante années de sa vie, (43 exactement), aux affaires municipales, assurant ainsi à la ville d'East Angus un progrès constant.

L'un des faits saillants de sa vie publique fut, certainement, son projet dans le canton de Westbury, de former la municipalité d'East Angus, incorporation qui fut votée en février 1912, alors que la population s'élevait aux environs de 3300 habitants. Homme de grande foi et très soucieux de l'éducation de la jeunesse, il fonda nombre d'associations devant concourir au mieux-être de la collectivité et tint également tout au long de sa carrière, un rôle prépondérant au sein de l'usine de pâtes et papiers à East Angus considérée comme le principal moteur économique de cette région.

Les premiers arrivants de la lignée des Palmer, dans la province de Québec, furent : Charles Alexander Palmer; son épouse, Elizabeth Puddy; ainsi que leurs enfants, William et Joseph. Originellement de Londres,



Ancêtre Palmer. Charles Alexander Palmer et son épouse Elizabeth Puddy

en Angleterre, la famille vint s'établir au Canada en 1832. On dit qu'ils arrivèrent dans le nouveau monde, en empruntant la voie maritime du Saint-Laurent, mais qu'à la hauteur de Québec, ils ne purent descendre à terre, puisqu'à cette époque, l'on prescrivait la quarantaine à tous ceux qui venaient d'outre-mer, afin d'enrayer le terrible fléau de la peste. La famille vint donc se fixer à Saint-Louis-de-Blandford.

Jouissant d'une excellente éducation, Charles Alexander se consacra, dès son arrivée au pays et toute sa vie durant, à une école privée, en qualité d'éducateur et d'intendant. Il mourut à l'âge de soixante-cinq ans. Quant à son épouse, elle décéda à Sainte-Julie, dans le comté de Mégantic (un village situé non loin de Plessisville), où d'autre part elle fut inhumée. Enfin mentionnons que Charles Alexander était conforme à la doctrine professée par l'église de Grande-Bretagne (l'anglicanisme), tandis que sa femme appartenait au catholicisme. Les enfants nés de cette union furent : William, Joseph, Edward George, Maria, Elisabeth, Jemima et Prudence.

Edward George Palmer naquit le 26 décembre 1837 et devint le père de celui qui allait imprégner l'histoire d'East Angus. Edward George reçut son éducation à l'école primaire de Saint-Louis-de-Blandford,





Edward George Palmer avec son fils Joseph Edward

sous l'égide de son père, et subséquemment, il poursuivit ses études au « Toms School », dans la ville de Québec. Encore très jeune, il se lança dans le commerce du bois, sur la rivière des Outaouais, avec un certain John Fisher. Puis, en 1855, il travailla à Sainte-Julie pour la firme « G.B. Hall Lumber Co. », de Montmorency Falls, à titre de surintendant forestier. Cette compagnie adopta successivement différents noms, tels: Hall Bros & Co., Hall & Price et H.M. Price & Co.. Toutefois, M. Edward George Palmer occupa sans relâche son emploi à la dite compagnie. Il fut entre autres, membre de l'ordre « Masonic » et des Forestiers Indépendants, détenant ainsi quelques sièges, en regard de ces sociétés. Il se distingue notamment en étant élu conseiller aux affaires municipales. Il se pliait à la doctrine de l'église anglicane et s'affichait politiquement, comme indépendantiste.

Notons que M. Edward George Palmer fit la rencontre d'Alice Hillyard au « Kent House » à Québec, lors d'une réception, et qu'ils se marièrent en juillet 1860, à la chapelle du « Kent House » de St. Edward. Alice était la fille de John Hillyard, originaire de Pittington, en Angleterre. Ajoutons, au surplus, que de

cette union sont nés trois enfants : Joseph Edward (dont il sera surtout question), Georgiana Elisabeth et finalement, Fanny, qui malheureusement, mourut en bas âge.

Joseph Edward Palmer naquit le 18 juin 1869 à Sainte-Julie, comté de Mégantic, où il fit ses études primaires. Le 30 septembre 1880, il devint pensionnaire au collège commercial des Frères du Sacré-Coeur, à Arthabaska, où il gradua en 1885 à l'âge de seize ans. Parmi ses compagnons, on pouvait remarquer Suzor Côté, peintre célèbre et Ubald Laurier, frère de Sir Wilfrid Laurier, qui furent des amis intimes. Ses études terminées, il entra au service de la compagnie Hall & Price, à l'exemple de son père. Deux ans plus tard, il se joignit à un groupe d'hommes d'affaires pour inspecter les terrains forestiers des régions de Sainte-Agathe, Rimouski et du Lac Saint-Jean.

En 1890, à l'âge de vingt et un ans, en société avec Michel Ryan et un certain docteur Larose, il fonda la « Megantic Telephone Company ». Les trois se rendirent à Montréal pour une période de deux semaines afin d'y suivre un cours visant à l'installation du téléphone. La première ligne téléphonique fut mise en place entre les localités de Sainte-Julie Station et Sainte-Julie Village, que l'on dénomme aujourd'hui Laurierville. Par la suite, M. Palmer vendit ses parts à un certain M. Godbout qui lui, les revendit à « Bell Téléphone », en 1892. La même année, Joseph Edward travailla dans la région des Bois-Francs, comme mesureur de bois. Un an plus tard, il fit la rencontre de M. J. A. Bothwell, qui allait jouer un rôle déterminant dans sa carrière. À cette époque, Joseph Edward oeuvrait pour diverses compagnies mais aspirait à devenir un jour propriétaire. Il était probablement influencé par son père qui menait sa carrière d'une main de maître.

Au printemps 1894, il remplaça son père, responsable en titre de la drave sur la rivière Nicolet, au sud-ouest de Kingsey-Falls. Sa mère mourut le 8 août 1911, à l'âge de 73 ans.

De religion anglicane, Joseph Edward se convertit au catholicisme à la résidence des Jésuites à Québec, le 5 mai 1894. L'après-midi même, il fut confirmé à la chapelle de l'Archevêché de Québec par Monseigneur Bégin, qui devint plus tard cardinal. Deux jours après, en l'église catholique Saint-David-de-Lévis, l'abbé H. Desjardins unissait par les liens du mariage, Joseph Edward Palmer à Mary Emily Gibson. Toutefois, à l'issue de la cérémonie, le jeune couple ne put faire de voyage de noces, puisque Joseph Edward dut se rendre sans tarder dans les camps, pour verser les salaires aux bûcherons et renouveler leurs contrats pour la saison à venir.

Par la suite, Joseph Edward se démit de ses fonctions, alors que M. Hall renonçait à ses intérêts dans l'entreprise. On dit que M. Palmer et M. Price connaissaient quelques dissensions en regard de leur foi reli-

gieuse. A cette époque, les non-catholiques avaient préférence aux postes supérieurs. Pour cette raison, M. Palmer remit sa démission à M. Price et accepte un emploi offert à Charlemagne, près de Pointe-aux-Trembles. Cependant le jour même, il trouva, à son retour chez lui, une lettre de M. Fred Thompson, secrétaire-trésorier de la « Royal Paper Mills Co. », de Westbury, sollicitant ses services. C'est alors que le 1^{er} septembre 1895, Joseph Edward Palmer, son épouse, ainsi que leur fille Alice, vinrent pour la première fois dans la région « d'Angus Village » (Westbury), où ils descendirent momentanément à l'hôtel Bryant (hôtel Angus). M. Palmer cita dans ses « Mémoires » qu'il passa devant l'église dès son arrivée et qu'il vit le curé, Edouard F. Boudreau, s'affairant à débarrasser le terrain de ses souches.

Il mentionna que, lors de son embauche à la compagnie, celle-ci installait, en ces lieux, la machine à papier n° 2 et employait approximativement trois cents hommes. À cette époque, une usine à papier, un moulin de pâte à la soude caustique et une scierie occupaient déjà le site de la compagnie. Du reste, une trentaine de filles étaient à l'emploi de la compagnie, et assignées plus souvent qu'autrement, au triage des chiffons, utiles dans la fabrication du papier. Notons qu'en plus de produire du papier fin, la compagnie « Royal Paper Mills Company » fabriquait du papier à écrire et atteignait une production allant jusqu'à quarante tonnes par jour. À l'origine, la compagnie détenait un magasin général, situé à l'intersection des rues Laurier et Saint-Jean, géré de 1884 à 1895 par M. James Frederick Wilson, qui fut aussi maire de Westbury, de 1890 à 1903. Ce magasin devint successivement le magasin « Planche Wilson Co. », « Paul Paquin », le théâtre « Eden », puis l'édifice abritant aujourd'hui, les bureaux du Syndicat des pâtes et papiers d'East Angus (C.S.N.), ainsi que le funérarium « Brien & Monfette ». Le second magasin général d'East Angus, situé rue Dudswell (Angus Nord), ayant appartenu à tour de rôle à M. Pierre Roberge, natif de Sainte-Julie, Aldérique Beaudoin, « Drapeau et Frères », qui furent les premiers à le transformer en un marché d'alimentation libre-service. Ronald Mailloux et Guy Thibault l'ont aménagé en supermarché Provigo.

Dès leur rencontre avec M. Joseph Edward Palmer, Messieurs le « secrétaire-trésorier », Fred Thompson et le « surintendant », F. Parsons, lui proposèrent de devenir délégué, au compte de l'entreprise, dans la région du Lac Saint-Jean, afin de se porter acquéreur des « terres à bois ». Celui-ci refusa l'offre, alléguant le problème d'éloignement pour lui et sa famille. M. Palmer dut repartir en direction de Québec, avec sa famille. Rendu à destination, il rencontre M. Price qui lui conseilla de contacter le gérant de la « Banque des Marchands » qui, vraisemblablement, cherchait un repré-



M. Joseph Edward Palmer

sentant pour le moulin à scie de Spring Hill. Aussitôt engagé, Joseph Edward Palmer se rendit au moulin pour connaître le dirigeant de l'endroit, soit en l'occurrence, M. VanDyke. Puisque la banque possédait une succursale dans le comté de Mégantic, J. E. Palmer dut s'y rendre toutes les fins de semaine, en qualité de contrôleur.

À ce moment précis, il logeait dans un campement de bûcherons, là où des Écossais le taquinaient, parlant en langue gaélique des Irlandais, étant certain qu'il ne comprenait pas. On raconte que pour trouver le sommeil, la dure saison, J. E. Palmer devait s'emmitoufler dans son épais manteau de fourrure, tant les nuits étaient glaciales dans cette installation de fortune.

Le 1^{er} avril 1896, J. E. Palmer reçut une lettre de M. Fred Thompson, réitérant une offre d'emploi pour le compte de la « Royal Paper Mills Company ». Nous pouvons croire que sa proposition fut avantageuse.



Magasin « Planche Wilson Co. » autrefois magasin général de la compagnie





Bureau du moulin, M. Joseph Edward Palmer et M. Edward Montgomery, acheteur en chef du bois pour la « Royal Paper Mill »

puisqu'il était à son nouveau poste, le 6 avril tenant. Cette fois, J. E. Palmer et sa famille séjournèrent à l'hôtel « Willard », « d'Angus Village », jusqu'au 1^{er} juin 1896, date à laquelle il loua temporairement une demeure, pour ensuite emménager, le 15 septembre suivant, dans une résidence à deux logements, construite par M. R. Westgate. Nous savons que l'appartement voisin fut habité par un certain M. Davis et que le loyer de M. Palmer s'élevait alors à 15 \$ (dollars) par mois.

Au mois d'octobre 1896, à la demande de M. Fred Thompson, J. E. Palmer devint acheteur de bois, le long de la rivière Saint-François jusqu'à Weedon et en côtoyant aussi la rivière Saumon, jusqu'à Scotstown. Le 25 du même mois, M. Palmer, accompagné de M. James Early, se rendit à Saint-Romuald pour subir un examen afin d'obtenir sa licence de mesureur de bois. Par la suite, il aménagea un bureau dans un camp de la compagnie « Westgate & Miller », installé aux abords de la rivière Saint-François. Cette compagnie était liée, par une convention écrite, à la « Royal Paper Mills Company », se trouvant, en conséquence, redevable de la coupe de bois représentant deux millions de pieds de billots. Il lui arrivait parfois de parcourir en raquettes, des distances de près de 40 kilomètres par jour. Ainsi, le 15 avril 1897, lorsque J. E. Palmer fit son compte-rendu à M. Fred Thompson, celui-ci fut frappé d'étonnement, en apprenant qu'il ne réclamait aucun frais de déplacements.

Le 1^{er} mai 1897, il fut promu comptable en chef et gérant de bureau, à la « Royal Paper Mills Company ». Le 13 mai suivant, la scierie et l'usine de pâte à la soude furent complètement ravagées par les flammes. À la

suite de ce malencontreux incident, cent cinquante emplois furent suspendus. Néanmoins, M. William Bullock Ives, à ce moment président de la compagnie, ordonna sans délai la reconstruction des installations, terminée le 1^{er} septembre avec le rappel de tous les employés.

Le 4 juillet 1897, M. Palmer se fit bâtir une maison par Messieurs Philippe Boisvert et Paquet. Les fondations furent érigées par M. Bernier, tandis que la maçonnerie fut exécutée par M. Elliot. Le 1^{er} octobre de la même année, la famille Palmer prenait possession de sa nouvelle demeure.

J. E. Palmer devint secrétaire-trésorier à la Commission scolaire Saint-Louis-de-Westbury, le 15 avril 1899. Ensuite, le 1^{er} mai 1900, il fut nommé, par voie de suffrages, conseiller de Westbury, contrant ainsi son rival M. Pierre Roberge, propriétaire d'un magasin au village.

Au mois d'août 1900, une grève éclata à la « Royal Paper Mills Company », alors que les employés réclamaient d'être payés toutes les deux semaines, plutôt qu'à tous les mois. La compagnie acquiesça à la requête. À cette époque, le salaire des ouvriers se chiffrait à 0,85 \$ par jour tandis que celui des mécaniciens pouvait atteindre 1,25 \$.

Le 20 décembre 1900, M. Fred Steward accéda au poste de secrétaire-trésorier à la compagnie, tenu auparavant par M. Fred Thompson. Puis, le 15 avril 1901, M. J. E. Palmer lui succéda.

Cédant aux instances de M. Palmer, le curé Plamondon et la Commission scolaire ne purent s'opposer aux travaux de construction d'une école catholique, sur

la rive sud de la rivière Saint-François. Aussi, en 1902, l'école Notre-Dame-de-la-Salette fut érigée. La première institutrice fut Mlle Eugénie Beaudoin qui était parfaitement bilingue et ce fut le curé J. A. Rodrigue Plamondon qui l'engagea.

En 1903, une tornade, mêlée d'une pluie torrentielle, s'abattit sur la région de Westbury, faisant d'innombrables dégâts, la pire depuis 100 ans et selon M. Palmer, le niveau de la rivière augmenta de 19 pieds, débordant ainsi de son lit et entraînant dans sa course près de 15 millions de pieds de bois, jusqu'au fleuve Saint-Laurent. Lors de cette catastrophe, sept hommes moururent noyés, en tentant de récupérer ce bois. On dut suspendre les opérations à l'usine pour une période d'un mois.

L'union de Joseph E. Palmer et de Mary Emily Gibson donna naissance à six enfants: Alice, Edward, Margaret et Francis, tous deux décédés en bas âge, Éva et James.

Leur union n'aura duré que 9 ans, puisque Mary Emily mourut brusquement, à l'âge de 33 ans, le 6 juin 1903, alors qu'elle donnait naissance à son dernier.

M. Palmer se retrouvant veuf et ayant à sa charge quatre enfants, le curé Plamondon lui recommanda de se remarier. Il épousa donc Mlle Eugénie Beaudoin, le 23 août 1904, à l'église Sainte-Rose-de-Lima, de Sweetsburg. Mlle Eugénie Beaudoin naquit le 4 avril 1876, à Sutton. Elle était la fille de Thomas André Beaudoin et de Célanière Ostiguy dit Domingue, de Cowansville. On dit de leur voyage de noces qu'il se restreignit à une simple visite de la parenté. De ce mariage naquirent neuf enfants: Thomas, Pauline (qui devint religieuse de l'Assomption à Nicolet), Georgiana (soeur des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie) Génève (qui mourut à l'âge de 17 ans), Mary, Charles qui fit ses études aux Séminaires de Sherbrooke, de Saint-Hyacinthe et St. Augustine's à Toronto, en théologie, avant d'être ordonné prêtre le 12 juin 1938, par Son Excellence Mgr Desranleau, en l'église Saint-Louis-de-France, East Angus, Bernard, Dunstan et finalement Paul. Ajoutons que Mme Eugénie Palmer décéda le 10 juin 1949, à 73 ans. Elle fut toute sa vie un exemple de foi pour son époux et ses enfants ainsi que son milieu. En toute circonstance, elle fut un précieux support à toute initiative tant civique que paroissiale.

D'autre part, M. Palmer persiste à cumuler les fonctions de conseiller municipal du Canton de Westbury et de secrétaire-trésorier à la Commission scolaire de cette municipalité; poste qu'il occupa jusqu'au 3 septembre 1928.

Le 10 janvier 1909, M. Palmer devait s'acquitter d'un premier mandat comme maire du canton de Westbury. Puis, l'année 1911 vint se distinguer en regard de sa carrière politique, alors que, toujours premier magistrat de Westbury, il fit preuve d'initiative et de progrès en convoquant une assemblée du conseil, dans l'in-



M. Palmer, reçu Chevalier commandeur de l'Ordre Saint-Grégoire-le-Grand, en 1929

tentation de faire approuver son projet de construction d'un aqueduc pour le village d'East Angus. Retenons qu'à cette époque, la population ne cessait de s'accroître en considération de l'expansion florissante que connaissait l'usine de pâtes et papiers, ce qui, très vite, fit surgir le sérieux problème de l'eau potable. En effet, l'eau des puits de la région s'avéra impropre à la consommation dans une proportion de 60%, causant le décès de 10 à 15 personnes par mois (surtout des enfants), vaincues par la fièvre typhoïde.

D'abord, le conseil repoussa le projet de M. J. E. Palmer, en raison du coût énorme qu'il aurait engendré. Devant cette opposition, M. Palmer remit sa démission en tant que maire de Westbury, et se rendit à Québec, auprès du Premier ministre, Sir Lomer Gouin. Suivant ses recommandations, il revint et résolut de faire signer une requête devant favoriser l'incorporation. Il parcourut lui-même tout le village et recueillit plus de 80% des signatures de la population recensée. Ainsi, l'incorporation fut votée au mois de février 1912 et se concrétisa le 14 mars 1912, lorsque le village d'East Angus fut érigé en ville. M. J. E. Palmer fut élu premier maire municipal d'East Angus lors de son incorporation.

À la tenue de la première assemblée du conseil municipal, M. Palmer proposa une résolution d'emprunt de 100 000 \$ (dollars) destiné au financement d'un aqueduc et à la formation d'un service de police et d'incendie. Même si ce montant fit frémir les contribuables





Maison paternelle construite rue Warner, en 1897. À l'avant: Mary et Charles Palmer en 1986

qui s'étaient massés pour assister aux délibérations du conseil, le règlement fut adopté.

Le premier terme de M. Palmer à la mairie d'East Angus s'interrompt le 5 avril 1917, à la suite de dissensions survenus entre celui-ci et M. Alfred Girard, secrétaire-trésorier. En effet, le conseil se trouvait divisé quant au choix d'une entreprise pour la construction du pont Nicol. Les membres du conseil avançaient en plus grand nombre, un certain entrepreneur, alors que M. Palmer, s'appuyant sur les calculs du sénateur Tobin, soutenait que ce chef d'entreprise exagérerait le coût des travaux. Ne pouvant parvenir à une entente, M. Palmer préféra démissionner plutôt que d'entraver la marche du conseil. L'extinction soudaine de son mandat incita les conseillers à élire l'un d'entre eux comme nouveau maire. Ce fut, dès lors, l'occasion pour M. Palmer de se présenter au siège de conseiller sortant. Ainsi, il remplit la fonction de conseiller municipal durant 14 ans, avant de se faire réélire maire d'East Angus de 1932 à 1942, soit jusqu'à ce qu'il atteignit l'âge de 73 ans et prit sa retraite.

Le 17 décembre 1942, la « Brompton Pulp and Paper Company Limited » organisa un dîner en son honneur au « St. George's Club », de Sherbrooke afin de souligner ses 48 années de dévouement au service de la compagnie et envers toute la collectivité.

M. Palmer fut en effet très actif au niveau social. Il fonda le premier club de hockey dans la région de Westbury. Amateur de musique, jouant lui-même du cornet à pistons, il fut l'un des fondateurs de la première Harmonie d'East Angus, en 1902. Par la suite, il fut marguillier en 1912; principal fondateur du conseil 2649 des Chevaliers de Colomb; premier Grand Chevalier 1927 à 1931; fondateur de la section locale de la Croix Rouge et de l'Association pour aveugles. Ardent défenseur de la foi catholique, M. Palmer fut également reçu Chevalier commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, en 1929. Invité de marque lors



95^e anniversaire de M. J. E. Palmer. Le 23 mai 1964 une plaque honorifique lui est remise par le biais du maire Hervé Maltais de l'Union des municipalités de la province de Québec

d'activités civiques ou religieuses, M. Palmer, même à un âge avancé, se faisait un plaisir d'y participer. D'ailleurs, on dit qu'à ses 95 ans, il était encore soucieux d'envoyer quelque cent cinquante cartes de souhaits à Noël.

M. Joseph Edward Palmer décéda le 18 mai 1965, à l'âge de 95 ans et 11 mois. Au moment d'écrire ces quelques lignes, sept de ses enfants vivent retraités, dont: Mary et Charles qui habitent encore la maison paternelle, encore toute imprégnée des doux vestiges du passé, ceux-là même qui font émerger les brides de songes et les beaux instants que le temps s'emploie à effacer, à grands coups de balancier.

Les situations que M. Palmer occupa, au cours des années:

À la « Royal Paper Mills Co. »

Du 1^{er} février 1895 au 1^{er} mai 1896: inspecteur et trieur de bois.

Du 1^{er} mai 1896 au 15 avril 1898: officier comptable et régisseur.

Du 15 avril 1898 au 7 mai 1907: secrétaire-trésorier.

Lorsque la « Royal Paper Mills » fut acquise par la « Brompton Pulp and Paper Co. Ltd. » au prix d'un million de dollars, chèque signé par J. E. Palmer à titre de secrétaire-trésorier.

Du 7 mai 1907 au mois d'avril 1925: officier comptable et régisseur.

Du mois d'avril 1925 au mois d'avril 1927: secrétaire.

Du mois d'avril 1927 au mois d'avril 1931: secrétaire-trésorier.

Lorsque la « St. Lawrence Corporation » prit le contrôle des opérations de la « Brompton Pulp and Paper Co. Ltd. ».

Du mois d'avril 1931 au mois d'avril 1933: comptable.

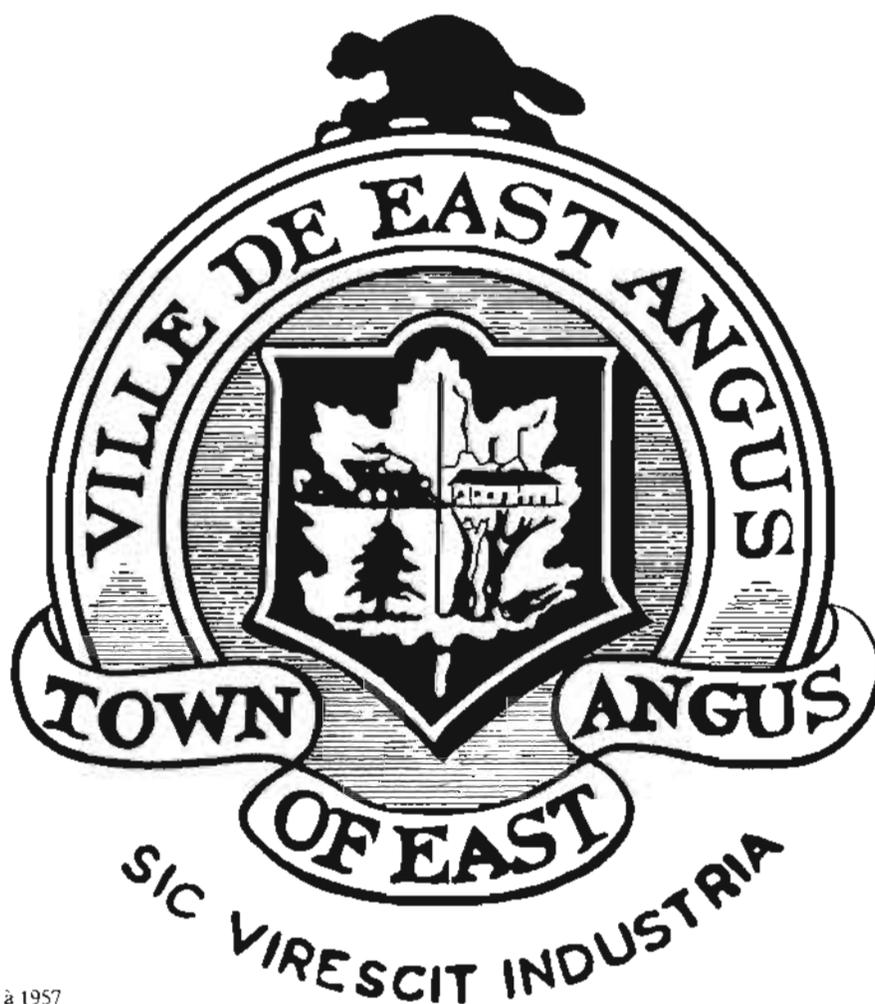
Du mois d'avril 1933 au mois d'avril 1935: régisseur de la comptabilité.

Du mois d'avril 1935 jusqu'en 1942: assistant-trésorier.

East Angus



*Vie
municipale*



Sceau de la ville de 1912 à 1957

À une assemblée régulière du conseil de la ville d'East Angus, le 12 septembre 1912, sous la présidence de M. le maire J. E. Palmer, étaient présents Messieurs les échevins Briggs, Bernier, Montgomery et Cooper. Il est proposé par l'échevin Cooper et appuyé par l'échevin Briggs, que le secrétaire-trésorier soit mandaté pour faire l'acquisition d'un sceau pour la corporation de la ville d'East Angus.

Nous présentons ici en noir et blanc le premier sceau de la ville d'East Angus. Il a la forme d'un cercle tronqué avec le nom « Ville de East Angus » en demi-cercle sur le bord supérieur. Le Nom « Town of East Angus » est sur une guirlande divisée en trois sections pour former le bas.

Le champ au milieu est de couleur azur, superposé par un écu de couleur orangé. L'écu est superposé d'une feuille d'érable argent écartelée avec les quatre

dessins suivants: un train, une usine, un pin et deux troncs branchus pour représenter la forêt. Le tout est surmonté d'un castor. La légende au-dessous du sceau est « Sic virescit industria » ce qui veut dire: Ainsi croît l'industrie.

C'était le sceau de la ville d'East Angus jusqu'à 1957.

On apprend que le sceau ne répondait pas aux règles bien déterminées des armoiries et le conseil a autorisé une firme spécialisée dans le dessin d'armoiries, pour la préparation d'un nouveau dessin. Le sceau de la ville d'East Angus en usage aujourd'hui, fait l'impression des armoiries préparées et acceptées en 1957.

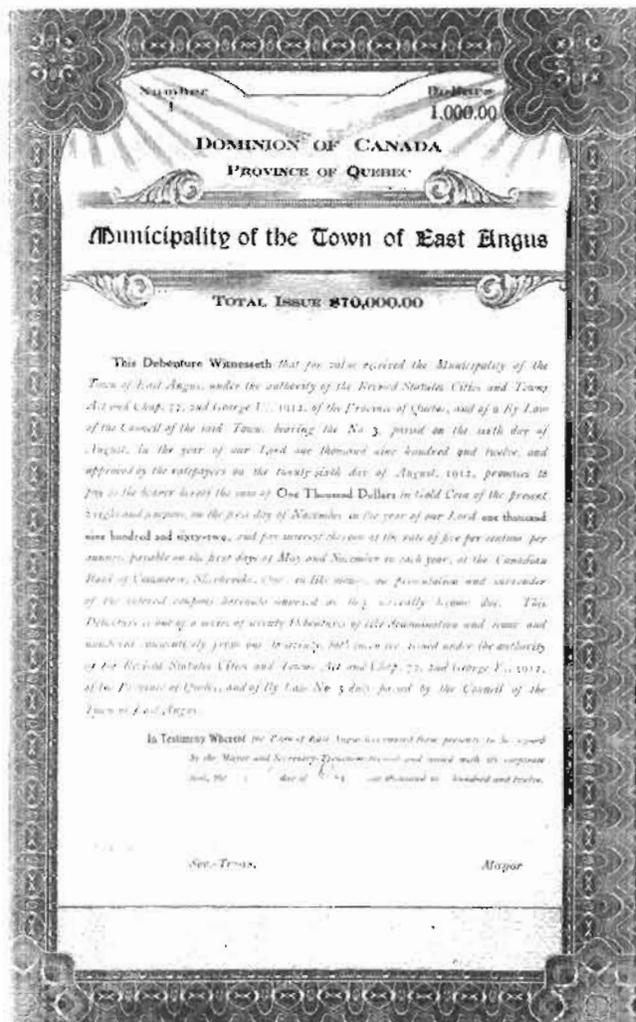
Règlement n°3

En conformité avec la loi, une assemblée du conseil municipal de la ville d'East Angus est tenue le sixième jour du mois d'août 1912 (A.D.) Étaient présents à cette réunion: J. E. Palmer, Esg., maire, ainsi que les échevins Cooper, Bernier, Reid, Montgomery, Briggs et Stevenson. Sous la présidence du maire, il est décrété, par règlement du conseil, ce qui suit: 1. Attendu qu'il est essentiel pour la municipalité d'East Angus: de se doter d'un aqueduc et de réservoirs afin d'alimenter la ville en eau; de combattre efficacement les incendies; de se pourvoir d'un réseau d'égouts. 2. Il est donc décrété par règlement que: le conseil municipal est autorisé à acquérir des sources et autres réserves d'eau à l'intérieur d'un rayon de vingt milles de la dite ville d'East Angus; de construire ou acquérir un ou des réservoirs; d'ériger une ligne de tuyauterie qui amènera la dite eau des sources d'alimentation aux dits réservoirs et, par la suite, aux différents secteurs de la dite municipalité de la ville d'East Angus; exproprier, si nécessaire, les sources d'eau et les autres sources d'alimentation; obtenir le droit de passage pour les lignes de tuyauterie; acquérir les terrains nécessaires aux réservoirs et aux autres équipements en rapport avec le dit système; d'acheter tous les aqueducs existants (ou futurs) à l'intérieur ou environnant la municipalité; d'installer les tuyaux et canalisations nécessaires; mettre en place les prises d'eau; en somme, faire tout ce qui est nécessaire afin de mettre en place un réseau d'aqueduc et d'égouts ainsi que des sorties d'eau pour la protection des incendies dans la dite ville. Tout cela en conformité avec les plans et devis qui seront déterminés par le conseil.

Toute personne utilisant l'eau du réseau d'aqueduc devra payer les tarifs suivants: (Les tarifs pour l'utilisation de l'eau d'aqueduc sont variables).

N° 3. Toute personne utilisant l'eau du réseau d'aqueduc devra respecter les règlements suivants: « numéros 4 à 21 inclusivement, énumération des règlements imposés à la population pour utilisation de l'eau ».

N° 22. Toute personne qui violera ou ne se conformera pas à ces règlements sera sujette à payer une amende maximum de 20 \$ et les frais, ou à défaut de payer immédiatement cette amende, elle sera sujette à une période d'emprisonnement n'excédant pas 30 jours. Ledit emprisonnement cessera dès le paiement de l'amende et des frais.



N° 23. Le conseil autorise un emprunt de 70 000 \$ pour l'émission de 70 obligations de 1000 \$ chacune.

N° 24. Lesdites obligations, ainsi que les coupons, seront remboursables à la Banque canadienne de commerce à Sherbrooke.

N° 25. Les obligations seront vendues par le conseil et l'argent obtenu sera affecté aux objectifs mentionnés ci-dessus.

N° 26. On devra déterminer la manière dont les obligations seront financées et remboursées.



L'histoire de l'aqueduc 1912



Rue Dudswell (Angus Nord) en 1896

Le premier conseil de la municipalité d'East Angus a été fondé le 17 mai 1912.

Il est formé de J. E. Palmer, maire; Philippe Bernier, siège n° 1; H. A. Briggs, siège n° 2; J. M. Stevenson, siège n° 3; Louis Reid, siège n° 4; Samuel Cooper, siège n° 5; E. A. Montgomery, siège n° 6.

On n'a pas perdu de temps puisque le 16 juillet 1912, M. Jos O. C. Migneault est engagé pour faire une étude et donner un rapport sur l'eau d'East Angus.

30 juillet 1912:

Assemblée spéciale convoquée afin d'examiner le rapport de M. Jos O. C. Migneault et de prendre les discussions appropriées face aux différentes offres présentées à cette réunion. Conformément aux règlements du «Cities and Town Act of the Province of Quebec» étaient présents à cette réunion: M. le maire J. E. Palmer et Messieurs les échevins P. Bernier, H. Briggs, J. M. Stevenson, L. Reid, E. A. Montgomery et S. Cooper.

L'assemblée est ouverte par le maire e M. Migneault a présenté son rapport. Il est proposé par M. l'échevin Montgomery et appuyé par M. l'échevin Cooper, que le rapport soit reçu et lu par la suite.

Il est proposé par M. l'échevin Montgomery et appuyé par M. l'échevin Stevenson, que le secrétaire-trésorier soit autorisé à contacter la firme «Cate, Vells and White»; que la demande de préparation d'un règlement soit faite le plus rapidement possible; que le dit règlement soit présenté aux contribuables afin d'avoir un appui donnant au conseil l'autorisation de faire un emprunt, n'excédant pas soixante-dix mille dollars, pour l'installation d'un réseau d'aqueduc et d'égoûts à East Angus.

Ce règlement a été appelé «Règlement n° 3» et le 6 août 1912, le conseil de ville l'a considéré lu trois fois et accepté.

Il est proposé par M. l'échevin Stevenson et appuyé par M. l'échevin Reid et accepté: Qu'une assemblée spéciale des électeurs-proprétaires de la municipalité d'East Angus soit tenue le 26^e jour d'août 1912 à dix heures de l'avant-midi et ce, conformément aux règlements du «Cities and Towns Act». Le but de cette assemblée est de vérifier si le «règlement n° 3» sera approuvé ou désapprouvé par les propriétaires.

Signé:

R. C. Cowling, secrétaire-trésorier

J. E. Palmer, maire

Les frais de rédaction du règlement n° 3 se sont chiffrés à 520,46 \$.

Nous, les soussignés, certifions que le règlement ci-dessus a été soumis à une réunion des propriétaires de la dite ville d'East Angus, le vingt-sixième jour d'août 1912 et a été approuvé sans protestation.

Signé:

R. C. Cowling

J. E. Palmer



Vue du centre ville d'East Angus vers 1914, coin Angus Nord et Saint-Jacques. À droite, on voit l'école anglaise, devenue par la suite l'hôtel de ville

East Angus

Moi, le soussigné, R. C. Cowling, secrétaire-trésorier, certifie, sur mon serment d'office, que le dit règlement a été publié dans le « Sherbrooke Daily Record » et le « Sherbrooke Daily Tribune », le 9^e et le 12^e jour d'août 1912.

Signé

R. C. Cowling, secrétaire-trésorier

Le 5 septembre 1912, le secrétaire-trésorier est mandaté à prendre des avis légaux concernant l'expropriation de terrains. Le jour même, le conseil reçoit trois soumissions pour l'installation du réseau d'aqueduc et d'égouts. La première soumission, d'un montant de 78 000 \$, venait de « Standard Construction Company »; la deuxième, présentée par M. Ed. Kelly, se chiffre à 67 300 \$; la troisième soumission, également présentée par M. Ed. Kelly au montant de 33 500 \$, ne comprend cependant, que l'installation de l'aqueduc. Les trois soumissions ont été retournées aux soumissionnaires.

Le 12 septembre 1912, le conseil reçoit soixante-dix bons de 1000 \$ chacun. Ces bons ont été mis en vente dans le but de financer les dépenses de la ville. Ils sont valides pour une période de cinquante ans à 5 % d'intérêt.

Le 5 novembre, les dépenses pour l'installation d'aqueduc s'élevaient déjà à 4 824 \$ pour les travaux effectués en septembre et octobre et M. Kelly demande un dépôt. Le conseil décide de faire un emprunt à la Banque de commerce pour un montant ne dépassant pas 35 000 \$ à 6 % d'intérêt. Cet emprunt est fait en attendant l'émission et la vente des soixante-dix bons de 1000 \$ chacun. Le soir même, le conseil forme un comité qui s'occupera de tout ce qui a trait à l'aqueduc.

Le 17 novembre 1912, le conseil signe une option, datant du 20 décembre 1912 au 10 janvier 1913, en faveur de J. D. Kennedy, pour la vente de soixante-dix bons. M. Ed. Kelly est autorisé à faire les raccordements à chaque maison. En attendant que l'eau soit distribuée aux maisons, le conseil autorise qu'un robinet soit installé près du magasin de M. J. A. Beaudoin (Proviso).

En janvier 1913, M. J. A. Bothwell, gérant de « Brompton Pulp and Paper Company » fait l'offre de fournir les tuyaux d'égouts à partir des chemins Angus et Westgate jusqu'à la rivière.

M. J. O.C. Migneault est mandaté par le conseil pour préparer une entente avec la « Brompton Pulp and Paper Company ». Cette entente stipule que la ville d'East Angus fournira l'eau pour les pompes et gicleurs de son système de feu.

En avril 1913, le conseil de la ville accorde le contrat de plomberie à Hilaire Aubin.

Le 6 décembre 1913, le contrat pour l'installation du système d'eau est terminé, le conseil de ville l'accepte tel quel.

Le contrat est terminé; mais le travail ne fait que commencer. Depuis 75 ans, on doit agrandir, améliorer et réparer le réseau d'aqueduc. Les maires et échevins qui ont servi la municipalité d'East Angus, ont toujours eu comme priorité le besoin de la population d'être alimentée en eau potable. Voilà pourquoi le travail ne sera jamais terminé.



Vue de la rue Angus Nord dans la côte, en 1912



Vue de la rue Angus Nord dans la côte, en 1940



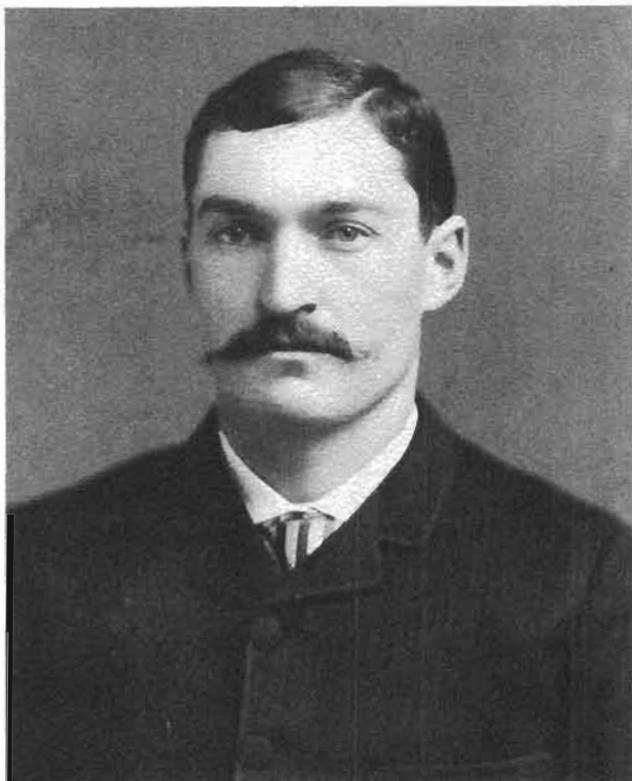
Vue de la rue Angus Nord dans la côte, en 1986



Galerie des maires



Joseph Edward Palmer, 1912-1917, 1932-1942



Philippe Hilaire Grondin, 1917-1922

JOSEPH EDWARD PALMER

Le premier maire de la ville d'East Angus fut M. Joseph Edward Palmer. Il siégea comme maire de 1912 à 1917, puis il fut réélu en 1932 et demeura en fonction jusqu'à 1942. On peut lire son histoire à compter de la page 21 de cet album.

PHILIPPE H. GRONDIN

M. Grondin a été précipité dans son rôle de maire par le Conseil, suite à la démission de M. Palmer, le 12 avril 1917. Il est élu maire en janvier 1918 et le sera jusqu'au 1er février 1922.

C'est durant ce mandat que le pont Nicol est construit. C'est aussi la période de la grippe espagnole.

En 1918, une épidémie de grippe espagnole frappe et des milliers de personnes en meurent. Les décisions rapides du maire Grondin et du Conseil ont peut-être contribué à ce qu'aucun décès, relié à la grippe espagnole, ne soit enregistré à East Angus.

Le 5 octobre 1918, le conseil émet la proclamation que doivent être fermées toutes les places publiques: églises, écoles et bureau de poste. Toutes les maisons où la grippe espagnole est décelée sont placardées et leurs résidents mis en quarantaine. Une équipe d'hommes est engagée par la ville pour aider la population durant cette épidémie. Les vivres sont livrés aux maisons, mais laissés devant la porte. Le Dr Stanley Banfill prépare des circulaires détaillant les précautions à prendre et les fait distribuer à chaque maison. La ville met une automobile et deux chauffeurs à la disposition du Dr Banfill. Une deuxième voiture est disponible aux autres médecins.

Une théorie avancée à l'époque veut que le virus de la grippe espagnole ait eu moins d'emprise à East Angus grâce aux émanations de soufre qui s'échappent du moulin.

Du haut de la chaire, M. le curé Plamondon incite la population d'East Angus à remercier Dieu de la présence du moulin ici. L'été de 1921 est très menaçant pour le feu à cause d'une sécheresse élevée. La ville engage donc un homme pour surveiller la nuit et donner l'alerte en cas de feu; et cela tant qu'il n'y aura pas de pluie. Le 31 août 1921, un système d'alarme est installé.

PHILIPPE BERNIER

M. Philippe Bernier aura servi deux termes à la mairie d'East Angus. Son premier mandat s'étend du 20 janvier 1922 au 1er février 1924.

Le 16 février marque la signature du contrat pour la construction du pont Taschereau, lequel contrat est envoyé aux autorités compétentes à Québec. C'est un projet qui a débuté deux ans auparavant. Le pont à deux étages est construit après que le gouvernement ait accordé l'octroi réclamé. Le 11 avril 1922, une lettre de remerciement est adressée à Québec.

Le Conseil embauche un troisième vétérinaire pour procéder à l'examen tuberculin sur les vaches laitières dont le lait est destiné à la consommation. Les permis de vente de lait pour trois mois sont accordés après vérification des vaches par le vétérinaire. L'analyse du lait se fait tous les mois.

En 1923, le Conseil décide de numérotter les maisons et autorise M. Montgomery à se procurer les numéros et à les faire installer.

La même année, en juin, les licences pour chiens sont augmentées à 5 \$ au lieu de 1 \$. Les femelles coûtent 20 \$ au lieu de 8 \$.

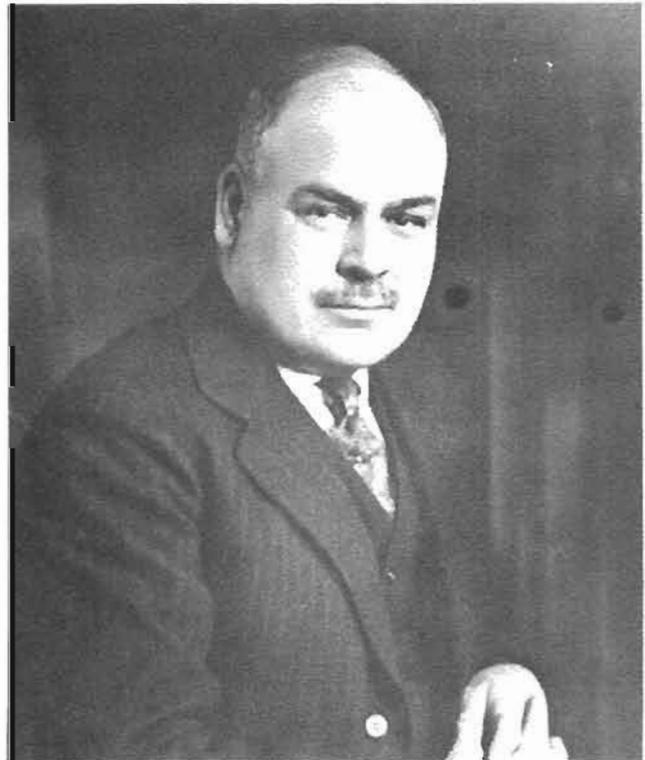
Le deuxième mandat de M. Bernier va du 1er février 1930 au 20 janvier 1932. Malgré les difficultés qu'apporte la crise économique dans le monde, M. Bernier, bien appuyé par ses échevins, fait les démarches nécessaires pour obtenir des octrois gouvernementaux et crée des emplois pour contrer le chômage qui sévit à East Angus.



Philippe Bernier, 1922-1924-1930-1932

JOSEPH ALEXANDER BOTHWELL

M. Joseph Alexander Bothwell, quatrième maire d'East Angus, occupa cette fonction de 1924 à 1930. On peut lire sa biographie à la page 95.



Joseph Alexander Bothwell, 1924-1930





Georges Pinard, 1942-1943

GEORGES PINARD

Georges Pinard est élu maire d'East Angus le 2 février 1942, avec une majorité de 104 voix sur son adversaire. Il a apporté à ce poste l'expérience acquise durant ses deux mandats à titre d'échevin, soit de 1934 à 1940.

Quand M. Pinard a été élu à la mairie, la deuxième guerre mondiale faisait déjà rage depuis 1939. À ce moment-là, sévissait une pénurie de matériel de construction, de vêtements et de nourriture. Tout ou à peu près, servait aux besoins de «l'industrie» de guerre.

Dès 1942, les salaires des employés de la ville augmentèrent à 0,40 \$ de l'heure. Il faut rappeler qu'en 1930 ils étaient à 0,35 \$ de l'heure et pendant la crise économique des années '30 ils ont baissé à 0,30 \$ de l'heure.

Le 4 mai 1943, le conseil autorise le secrétaire-trésorier à agir comme secrétaire du comité du rationnement et que les bureaux de la ville soient mis à la disposition de ce comité. Durant cette période, il y avait un rationnement sévère sur le sucre, le beurre, le thé, le café, la viande et le pétrole. D'autres produits n'ont pas été rationnés puisqu'ils n'étaient tout simplement pas disponibles.

À l'été 1943; le conseil accorde aux «services des loisirs Jocistes» la permission d'installer une clôture sur le terrain de la plage n° 4. Le «service» reçoit également un montant de 300 \$ afin d'améliorer le terrain de la «colonie de vacances». Toutefois, une condition s'impose: la colonie doit être ouverte à tous les citoyens d'East Angus.

M. Pinard est décédé subitement en juillet 1943, soit un an et cinq mois après avoir été nommé maire.

THÉOPHILE BERGERON

Théophile Bergeron, né à Warwick en 1888, est venu résider à East Angus où avec son père, il ouvrira une épicerie. C'est dans notre ville que M. Bergeron fera son chemin dans le monde de la politique municipale.

Ainsi, de 1918 à 1927, il siège comme échevin au conseil de ville. Après s'être éloigné de la vie municipale pendant quinze ans, M. Bergeron décide de se présenter à la mairie. Fort de l'expérience acquise à l'échevinage quelques années auparavant, il est élu maire en 1942. Il occupera ce poste jusqu'en 1946.

La politique provinciale a également intéressé M. Bergeron; celui-ci a d'ailleurs été président de l'Association libérale du comté de Compton, de 1940 à 1950.

Quelques réalisations de M. Bergeron durant son règne à la mairie: 1944, abolition de la taxe de locataire pour les personnes bénéficiaires de pension de vieillesse, les mères nécessiteuses et les aveugles. Demande d'aide financière au gouvernement pour l'entretien du pont Taschereau qui fait partie d'une route provinciale. 1945, il soumet au Procureur général les noms de Jos Burns, J.B. Bouchard et Alphonse Bilodeau afin de les faire nommer juges de paix. Afin de freiner la crise du logement, le maire demande au gouvernement d'éliminer les restrictions sur les matériaux de construction. Le conseil accorde à la Chambre de commerce un montant de 250 \$ et un autre de 1800 \$ afin de promouvoir la venue de nouvelles industries à East Angus.



Théophile Bergeron, 1943-1946

ALDEN ROUSSEAU

M. Alden Rousseau a été maire de la ville d'East Angus du 25 janvier 1946 au 25 janvier 1954.

En signe de reconnaissance aux vétérans de la guerre de 1939 à 1945, le conseil de ville a autorisé une abolition de taxe pour l'année 1946, selon la liste de noms présentée par la région.

En 1947, on demande au député fédéral de faire son possible afin d'empêcher l'immigration, tant et aussi longtemps que la crise du logement n'aura pas été solutionnée au pays. Les restrictions sur les matériaux et limitation sur la construction a créé, avec le retour de milliers d'hommes des forces armées, après la guerre, une crise du logement.

En 1948, le conseil a recommandé l'adoption d'un drapeau provincial distinct avec le «fleur de lys»; il a aussi recommandé; l'acceptation du drapeau de la «Ligue du drapeau» comme l'emblème officiel du Canada, en 1949.

Pour répondre aux besoins de la population, en 1948-1949, un nouveau barrage et un réservoir ont été bâtis sur le ruisseau «Big Hollow» pour augmenter la provision d'eau.

L'achat d'un nouveau camion à incendie et d'autres équipements est devenu une priorité en 1949-1950. Le conseil fait plusieurs démarches pour réussir à avoir les octrois nécessaires afin d'améliorer le service d'incendie.

Le conseil municipal a fait pression auprès de la «Brompton Pulp and Paper» et ensuite de la «St. Lawrence Corporation» afin que ces compagnies installent des appareils permettant l'élimination de la cendre et de l'acide sortant des cheminées de l'usine et qui salissaient la ville. L'installation des appareils a éliminé au cours des années, un bon pourcentage de suie s'échappant de la cheminée. Cette amélioration a amené une meilleure qualité dans l'environnement et a grandement été appréciée par la population d'East Angus.

D. J. WILLARD

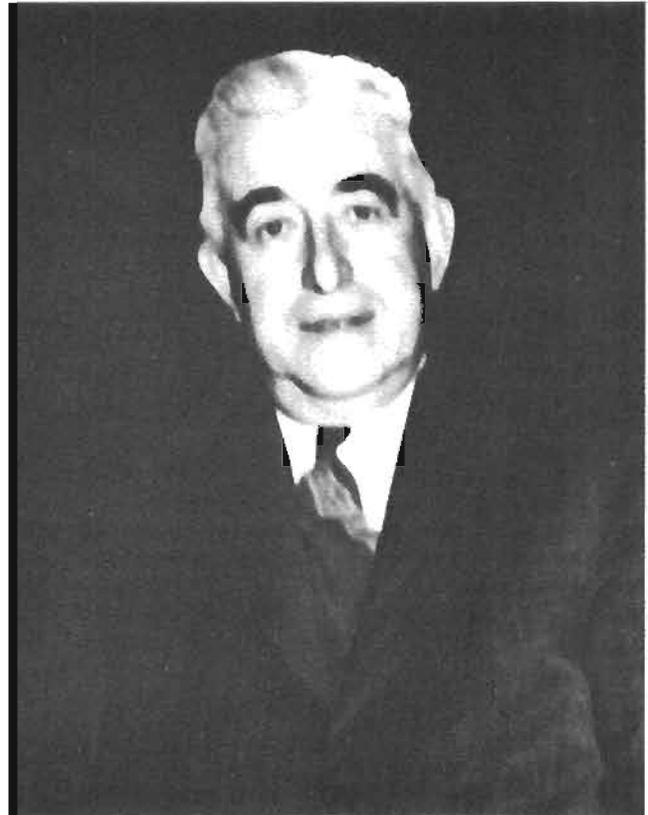
M. Willard aura consacré 24 années de sa vie à la politique municipale, en deux étapes. Élu le 20 janvier 1931 au siège numéro un, il y restera jusqu'au 25 janvier 1949. Il reviendra au Conseil de 1954 à 1969, à titre de maire.

M. Willard a concentré tous ses efforts au bien-être de ses concitoyens. Il siégeait à différents comités: feu, police, eau, lumières, chemins et trottoirs sans oublier celui des finances. C'est ainsi qu'il a pu créer des emplois et diminuer le chômage durant les années de crise, 1931 à 1939. Il insistait pour que le maire se rende à Québec, accompagné des échevins, pour aller demander de l'argent au gouvernement. Son aide a été soulignée publiquement par M. A. Tourigny, quand les coffres de la ville étaient pauvres, et qu'il y avait 408 familles en chômage en 1936. Les années de guerre 1939-1945 ont apporté de nombreux problèmes et toujours M. Willard a prêté main-forte au Conseil. Après cette période, il a pu promouvoir les loisirs et les activités qu'il avait beaucoup à coeur.

En 1949, après 18 années de dévouement, la ville d'East Angus l'a honoré au cours d'une réception civique. On a remis un fauteuil à M. Willard en lui souhaitant une retraite bien méritée. Des fleurs ont été offertes à Mme Willard.

M. Willard est élu maire en 1954, et il le restera jusqu'en 1960. Il se concentre sur l'amélioration des services de la ville, les loisirs et les sports, fort de l'appui du Conseil.

Le 1er juin 1957, le maire Willard présente les nouvelles armoiries de la ville et inaugure le Livre d'Or. 1958 verra démarrer les ententes en vue d'un fonds de pension pour les employés de la ville.



Alden Rousseau, 1946-1954



Dexter J. Willard, 1954-1960





J. Roland Brousseau, 1960-1963

J. ROLAND BROUSSEAU

M. J. Roland Brousseau a été élu maire pour la première fois en 1960 et il occupa ce poste jusqu'en 1963. Il a été réélu en 1983 et il est actuellement encore en fonction. On lira sa biographie à la page 38.



Hervé Maltais, 1963-1971

HERVÉ MALTAIS

Hervé Maltais a accédé à la mairie de la ville d'East Angus le 4 février 1963 et a occupé ce poste jusqu'au 7 novembre 1971.

Les projets «Travaux d'hiver» ont permis à la ville d'améliorer le système d'aqueduc et d'égouts en 1963 et 1964. Ils ont aussi offert de l'emploi à plusieurs personnes, qui avec l'expérience acquise, sont devenues des «employés permanents» pour la ville (et occupant encore les postes aujourd'hui).

En 1964, le conseil de ville a accepté un contrat avec la compagnie d'assurance «Metropolitan Life» pour un plan d'assurance-accident et maladie pour les employés. La même année, les pompiers volontaires ont reçu leur première augmentation de salaire en 42 ans. Le taux a augmenté de 1 \$ de l'heure à 2 \$ de l'heure. En 1969, le taux a été augmenté à 4 \$ de l'heure.

M. Maltais était un semeur d'idées. On voit tout au long de son mandat des idées projetées qui ne seront pas réalisées pendant son mandat ni dans celui de son successeur, mais il a procédé quand même à établir des fondations pour le futur. Un contrat de louage a été signé avec la Commission scolaire protestante pour l'aménagement d'un parc sur la rive sud, un projet qui ne sera pas réalisé avant 1975. En 1967, le terrain a été acheté pour bâtir l'immeuble qui deviendra le «Domaine de la Sapinière». Le projet d'un aréna a été approuvé en 1967. La même année, une entente a été signée avec «Québec Central Railway» pour le nivellement du terrain de la rue Saint-Jean pour créer du stationnement. En 1968, le Conseil a demandé à la «Société de protection civile» la permission de maintenir un camion spécial avec de l'équipement d'urgence. Les démarches ont été faites en 1971 pour la construction d'une station de pompage. La construction d'un nouvel hôtel de ville était un des projets du futur. Maintenant, après vingt ans, on peut regarder en arrière et voir que toutes ses idées ont été réalisées.

ALPHONSE GODBOUT

Alphonse Godbout a été maire d'East Angus de 1971 à 1975. De 1970 à 1971, il a été conseiller pendant le mandat de M. Hervé Maltais.

Il a été élu maire avec un conseil, dont un seul membre, M. Robert Fournier avait siégé antérieurement. Parmi les nouveaux élus, Roger Couture, Marcel Roberge et Arthur Bibeau y sont demeurés pendant la durée de son mandat. M. Fournier est décédé en 1974 et remplacé par le Dr Oscar Guérette qui est décédé en 1975. Marcel Bisson a terminé le mandat au siège n° 4. M. Jean-Paul Lépitre a remplacé R.S. Francis en 1972 au siège n° 5, siège qu'il occupe encore aujourd'hui en 1986. Richard Martel a siégé au siège n° 6 de 1973 à 1975.

M. Godbout a pris la relève de M. Hervé Maltais et a mis en oeuvre les projets de développements déjà amorcés pendant le mandat du conseil précédent, dont la construction de l'aréna Robert Fournier, ainsi nommé en 1973 en l'honneur de Robert Fournier, membre du conseil et responsable au comité sports et loisirs.

En 1974, la ville a inauguré un service d'ambulance.

En 1975, la rive sud a bénéficié de trois projets. L'ancienne école anglaise, le «High School», a été rénovée et est devenue le Centre culturel. Le terrain à l'arrière du Centre culturel a été aménagé en parc, avec une barboteuse et des jeux d'enfants. Le terrain de tennis a été le dernier projet complété.



Alphonse Godbout, 1971-1975

ROGER COUTURE

Roger Couture a siégé au conseil municipal pendant une période de douze ans, soit de 1971 à 1975 comme conseiller, et de 1975 à 1983 comme maire.

Un immeuble H.L.M. (Habitation de logements à prix modiques) de trente unités de logements a été inauguré en 1981.

En 1978, un service en commun contre les incendies a été mis en place avec les municipalités d'Ascot et de Westbury.

En 1980, un nouveau poste de police et de pompiers a été construit et un camion d'incendie et un camion-citerne ont été achetés. Le pont Taschereau, à deux paliers, a été fermé à la circulation le 22 février 1980. Un service d'autobus a été mis en place pour desservir la population des deux rives le 1er mars 1980. L'inauguration du nouveau pont a eu lieu en décembre 1982. Les bureaux de l'hôtel de ville ont été déménagés dans les nouveaux locaux situés à l'ancienne école Labrecque en 1980. La démolition de l'ancien hôtel de ville a permis l'aménagement d'un parc et d'une aire de stationnement.

La fermeture de l'usine Domtar en 1977 aurait eu un effet catastrophique sur East Angus et la région. Par les efforts combinés d'un comité ad hoc du service, le maire, le conseil et les travailleurs syndiqués qui ont accepté les conditions conciliatoires, ont évité la fermeture immédiate. La fermeture éventuelle a toujours menacé la population jusqu'à 1983 quand Cascades Inc. est devenu propriétaire de l'usine et a débuté l'expansion et la rénovation de la papeterie.



Roger Couture, 1975-1983





Roland Brousseau, 1983.

ROLAND BROUSSEAU

M. Roland Brousseau est le premier magistrat de la ville d'East Angus depuis 1983.

C'est la deuxième fois qu'il accède à la mairie. Son premier mandat était de 1960 à 1963. Il était maire lors du 50^e anniversaire de la ville. Il a aussi siégé comme conseiller de 1953 à 1954.

Comme tous les maires depuis 1912, M. Brousseau a aussi comme priorité, l'alimentation d'eau potable en quantité suffisante pour répondre au besoin de la population. Une autre de ses priorités est de réduire la dette de la ville qui a pris des proportions énormes à la suite de l'expansion très rapide des services. Il a réussi à réduire la dette d'un montant impressionnant, après seulement deux ans, sans être obligé d'augmenter les taxes.

Deux immeubles à appartements, construits en 1986 dans le secteur Kennedy-Lafontaine, ont beaucoup contribué au soulagement de la pénurie de logements. La Garderie Fafouin, en 1984, et un point de service C.L.S.C., en 1986, tous deux dans le même secteur, offrent des services pour aider la population.

Jusqu'en 1986, M. Brousseau et son frère Toussaint, étaient propriétaires d'un commerce de meubles. M. Brousseau est un homme d'affaires avisé, qui met ses talents d'administrateur au service de la municipalité.

Il est un homme de caractère accueillant et toujours disponible pour la population.



Hôtel de ville

E.A. Montgomery



Fête organisée en 1945, à l'occasion de la retraite de M. Edward Montgomery, 43 ans échevin. 1^{re} rangée (de g. à d.): A. R. McFadden, Théophile Bergeron, Ed Montgomery, Philippe Bernier et David Ashby. 2^e rangée: Jos Burns, Jos Roberge, Ransom Haycs, Dexter Willard, John Frost, Gérard Gendreau, Eugène Tardif, Sylvio Tardif, Albert Morin, Albert Moore, Oscar Bergeron, Anselme Tourigny et Hilaire Aubin

Edward Andrew Montgomery est né le 16 juillet 1873, à Saint-Sylvestre. Après ses études à Cookshire, il travaille pour le Canadian Pacific Railway. En 1898, il entre au Royal Paper Mills. Au moment de sa retraite, en 1947, il est acheteur à la Brompton Pulp and Paper Co.

M. Montgomery consacre quarante-trois ans à la vie municipale: dix ans à l'échevinage à Westbury et à East Angus, de 1912 à 1945. Durant sa carrière politique, il aura siégé sous 8 maires et côtoyé trois des

quatre secrétaires-trésoriers. Pour souligner ses 20 ans passés au Conseil de ville d'East Angus, celui-ci nomme la rue sise entre les rues Maple et Edwards, rue Montgomery. C'était le 2 mai 1933.

Edward Andrew Montgomery épouse Emma Osgood avec qui il a trois enfants: Oren, Wallace et Maude. M. Montgomery est décédé à sa demeure à East Angus, le 31 juillet 1959, à l'âge de 87 ans. Le service funèbre a eu lieu à l'église Christ Church d'East Angus et l'inhumation au cimetière de Cookshire.



Jacob NICOL



M. et Mme Jacob Nicol à l'inauguration du Parc Nicol en août 1947, parmi les enfants : Vianney Bergeron, Roger Martel, Jocelyn Bernier, Colette Dugal, Carol Drouin, Jean-Guy Moore, Roger Turcotte, Mike Larkin et bien d'autres

Le nom de Jacob Nicol est très connu à East Angus. Un pont et un parc portent le nom de Nicol en son honneur.

Jacob Nicol, fils de Philippe-Noël Nicol et de Sophie Cloutier, est né le 14 mars 1876, à Sainte-Pudentienne (Roxton Pond). Il fait ses études classiques à l'Institut Feller de l'Université McMaster de Toronto, et s'inscrit en droit à l'Université Laval, à Québec. Reçu avocat, il devient conseiller du roi. C'est un homme d'affaires averti. En 1910, il fonde le quotidien *La Tribune*. Il est aussi directeur du «*Soleil*» et de «*L'Événement*» à Québec. Il jouit d'une bonne influence en politique chez les libéraux. Élu député du comté de Richmond, il devient trésorier du Québec dans le cabinet Taschereau, en remplacement de Walter Mitchell. Fait à si-

gnaler, Jacob Nicol boucle son budget avec un dépassement de 5 millions de dollars. En 1923, il est élu député de Compton. En 1926, il entre au conseil législatif et en devient président. Il est nommé sénateur en 1944.

Ses connaissances du droit, des affaires et son influence politique ont grandement contribué à la réussite des projets qu'il supportait.

C'est en reconnaissance à M. Nicol qu'on désigna le nom de «*Nicol*», au pont situé entre East Angus et Westbury en l'année 1917. En 1947, M. Nicol donne un terrain à la ville qui y aménage un parc qui s'appelle Parc Nicol en son honneur.

Il a épousé Émilie, fille de Louis Couture, de Sherbrooke. M. Nicol est décédé en 1958, à l'âge de 82 ans.

East Angus

Les secrétaires-trésoriers de la ville d'East Angus

INTRODUCTION

Hommage aux secrétaires-trésoriers de la ville d'East Angus.

Ce sont des hommes qui ont été les gardiens fidèles des archives de la ville et qui ont conservé l'histoire d'une ville et de sa population. Nos sincères remerciements.

M. R. C. COWLING, secrétaire-trésorier (1912-1916)

M. R. C. Cowling a été le premier secrétaire-trésorier de la ville d'East Angus, de 1912 à 1916. Il est arrivé à ce poste avec un grand bagage d'expériences.

Il a été juge de paix, commis à la cour des commissaires, secrétaire-trésorier à Bury et Westbury, ainsi qu'à la Commission scolaire de Westbury. Il fut également directeur de Westbury Light and Power Company, membre du I.O.F. (Independent Order of Foresters) et du « parti libéral conservateur ». Il n'a servi que sous un seul maire : M. J. E. Palmer.

Dans ces années-là, il était difficile, avec un budget, somme toute modeste, de donner les services requis par la population. Cependant, c'est durant cette période (1912-1916) qu'East Angus s'est dotée d'un réseau d'aqueduc et d'égouts. Elle s'est également procuré des chevaux qu'on a installés dans une grange nouvellement bâtie.

La ville a aussi fait l'acquisition d'équipement pour la voirie ainsi que pour la lutte contre les incendies. L'école anglaise est vendue à la municipalité qui la transforme en hôtel de ville.

Il faut souligner l'esprit civique de M. Cowling. Il a fait un prêt personnel à la ville pour lui permettre de franchir une période difficile financièrement.

Robert Charles Cowling est né à Londres, Angleterre, le 28 mai 1851. Il est le fils de Robert Cowling et de Frances Biss. Ses parents émigrent au Canada en 1858. Ils s'installent à Bury où Robert Charles fait ses études au « Model School ».

R. C. Cowling était de religion anglicane. Il épousa Emma E. French, fille de John D. French, le 6 septembre 1876. Ils ont eu sept enfants : John, Arthur, Hester M., Frances E., Constance H., Hubert L. et Edward M.

M. Cowling est décédé le 7 mai 1930, à East Angus. Les funérailles ont eu lieu à l'église Christ Church. Il a été inhumé au cimetière de Cookshire.

A. GIRARD (secrétaire-trésorier)

En 1916, on fait signer une pétition demandant au conseil de ville d'engager un secrétaire-trésorier bilingue. Quatre conseillers ont acquiescé à la requête, alors que deux ont refusé. Sur une proposition de Louis Reid, appuyée par P. H. Grondin, M. Alfred Girard succède à R. C. Cowling au poste de secrétaire-trésorier. Il a été engagé le 4 avril 1916.

Par résolution, le conseil de ville décide qu'un système de comptabilité adéquat soit mis sur pied et que les livres requis soient achetés. Au fil des ans, on a acheté une machine à écrire, une calculatrice, un classeur, bref, tout le matériel requis pour aménager un bureau qui réponde aux besoins d'une ville qui se développe. C'est à cette époque que les deux ponts ont été complétés. L'un reliait les deux rives de la Saint-François à East Angus alors que l'autre reliait Westbury et East Angus. La première brigade de pompiers volontaires fait son apparition. Un camion-pompe bien équipé est mis à sa disposition. En 1921, la ville instaure un système d'alarme pour le feu.

En fonction jusqu'en 1928, le secrétaire-trésorier Alfred Girard aura vu siéger quatre maires : J. E. Palmer, P. H. Grondin, P. Bernier et J. A. Bothwell.



Anselme Tourigny, secrétaire-trésorier - 1928-1971

ANSELME TOURIGNY (secrétaire-trésorier)

Le 23 avril 1928, Anselme Tourigny remplace M. Girard sur une proposition de l'échevin E. A. Montgomery ; il est appuyé par l'échevin J. A. Beaudoin.

M. Tourigny a été secrétaire-trésorier durant 43 ans, soit de 1928 à 1971. Il a été sous les ordres de Ph. Bernier, J. E. Palmer, G. Pinard, T. Bergeron, A. Rousseau, D. J. Willard, R. Brousseau et H. Maltais. Les connaissances acquises par M. Tourigny, au cours de sa longue carrière, lui ont permis d'assurer la continuité des affaires de la ville à travers les mandats des huit magistrats. S'il était permis de comparer le conseil



de ville à un navire, on pourrait dire que le maire est le capitaine mais le secrétaire-trésorier en est le pilote. M. Tourigny a connu les années difficiles de la crise économique des années '30, celles de la guerre et de l'après-guerre.

Fils d'Alfred Tourigny, avocat et lui-même secrétaire-trésorier de Magog et de Clara Marchand, de Sainte-Geneviève-de-Batiscan, Anselme Tourigny est né le 2 mars 1905. Il a étudié au collège des Frères du Sacré-Coeur à Magog, au séminaire Saint-Charles-Borromée de Sherbrooke, pour accéder à l'Université de Montréal où il a été promu notaire en 1927. Il ouvre son étude à East Angus, le 12 septembre de la même année. Il épousa Françoise Ferland en 1936, et une fille naît de cette union.

M. Tourigny a été Grand Chevalier des Chevaliers de Colomb, membre de la Chambre de commerce, du chœur Saint-Louis et d'autres associations. Il a été fait Chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand en 1963.

Le 29 juin 1971, le conseil de ville a résolu que Me Anselme Tourigny demeure à l'emploi de la ville à titre de conseiller juridique, sa vie durant, ceci à compter du 1^{er} juillet 1971.

Anselme Tourigny est décédé le 10 juillet 1971.

MICHEL ROY (actuel secrétaire-trésorier)

Quatrième secrétaire-trésorier de la ville d'East Angus, M. Michel Roy a travaillé sous les ordres de quatre



Michel Roy, O.M.A., secrétaire-trésorier, 1971-19...

maires depuis le début de son mandat: Hervé Maltais, Alphonse Godbout, Roger Couture et Roland Brousseau. Il est le premier secrétaire-trésorier à avoir été à l'emploi de la ville avant d'être nommé aux fonctions qu'il occupe en ce moment.

M. Roy a été engagé, en 1958, comme commis aux achats au garage municipal. En 1963, on lui confie la responsabilité d'émettre des permis de construction à titre de remplaçant de M. Félix Skelling. La même année, on le retrouve commis aux travaux d'hiver. On lui donne le même travail en 1964. Plus tard, on le charge de l'inspection des services d'aqueduc dans les bâtisses et maisons privées.

En 1968, il devient commis de bureau à l'hôtel de ville. Puis, le 9 février 1971, on le nomme assistant secrétaire-trésorier de M. Anselme Tourigny. Un peu plus de quatre mois plus tard, M. Roy accède au poste de secrétaire-trésorier de la ville d'East Angus.

Dès son entrée en 1968 à l'Hôtel de Ville, Michel Roy est devenu membre de la Corporation des Officiers municipaux agréés du Québec. En 1975, il accède au poste de président du Comité des membres affiliés de la Corporation et ceci pour trois années consécutives.

Après avoir passé avec succès les examens de la C.O.M.A.Q. en 1978, M. Roy, est autorisé à se servir du titre d'OFFICIER MUNICIPAL AGRÉÉ.

Lors du Congrès de 1981, Michel est élu au Conseil d'administration de la Corporation et il y siège depuis ce temps-là. En 1983, il est nommé 1^{er} vice-président de la Corporation et lors du congrès qui a lieu à Hull en 1986, M. Roy est encore une fois élu au Comité exécutif et est nommé 1^{er} vice-président pour l'année 1986-1987.

Depuis sa première élection au Conseil d'administration de la C.O.M.A.Q., M. Roy a toujours été nommé président du Comité d'admission des membres, poste qu'il exerce encore.

M. Roy siège également au Comité de la section 6 de la C.O.M.A.Q. qui comprend les régions des Cantons de l'Est, du coeur du Québec et de la Mauricie et ceci depuis 6 ans.

Le 1^{er} janvier 1984, Michel a été nommé secrétaire-trésorier de l'Association des municipalités de l'Estrie, poste qu'il occupe toujours.

Travaux Publics

La période située entre 1912 et 1945 en a été une d'évolution pour les départements de police, feu et travaux publics; et à la fin des années 1940, on a vu les départements bien établis. On juge que la manière la plus précise de vous faire comprendre les changements et les engagements pendant cette période est par le calendrier suivant :

17/05/1912

Jos. Burns est engagé comme inspecteur des chemins à 2 \$ par jour.

18/06/1912

Les factures pour les réparations des chemins au mois de mai 1912, s'élevaient à 47,27 \$.

03/12/1912

Jos. Burns est remercié de ses services et remplacé par Alex King.

04/03/1913

Le salaire d'Alex King est augmenté à 2 \$ par jour. Ecclésiastique Paquin est engagé comme inspecteur des chemins à 2 \$ par jour.

16/05/1913

Jos. Burns est engagé comme policier à 25 \$ par année plus les honoraires.

10/03/1914

Le conseil municipal autorise les échevins J. M. Stevenson, Louis Reid et H. D. Briggs à former un comité de police avec pouvoir d'engager des policiers spéciaux au besoin.

07/04/1914

Louis Laramée est engagé comme inspecteur des chemins.

27/04/1914

Louis Laramée est engagé comme inspecteur des chemins, chef de police et chef pompier.

04/04/1916

Adélar Duplin pose sa candidature et accède au poste d'inspecteur des chemins.

04/01/1917

J. E. Palmer, P. H. Grondin et J. H. Aubin ont été mandatés pour former une brigade de feu et engager un chef des pompiers.

16/02/1922

Une brigade de pompiers volontaires est formée.

01/04/1922

Étienne Laramée est engagé comme chef des pompiers.

14/04/1925

Étienne Laramée est engagé comme chef de police.

14/04/1925

H. Tétrault est engagé comme contremaître des travaux publics.

23/04/1928

Cléophas St-Cyr est engagé comme chef des pompiers.

11/03/1930

J. R. Ménard est engagé comme chef de police et contremaître.



Employés de la voirie, en 1986. De gauche à droite : Roméo Gosselin, Gérard Roy, Gilles Coulombe, Jean-Paul Girard, Rénéald Boutin, Réal Groleau, André Dion, Marcel Poulin, Jean-Pierre Poisson, Gérard Gendron, Paul Galipeau, André Roy et Michel Lagueux, contremaître

05/01/1932

Étienne Laramée est engagé comme chef de police.

07/04/1936

Étienne Laramée est engagé comme chef de police et contremaître.

22/04/1938

Étienne Laramée est engagé comme assistant-chef de police.

07/06/1938

Rosaire Trudeau est engagé comme chef de police.

02/05/1939

Rosaire Trudeau est réengagé comme chef de police.

02/05/1939

Étienne Laramée est engagé comme assistant-chef de police et contremaître.

01/04/1941

Égide Thériault est engagé comme contremaître et assistant-chef de police.

14/11/1944

Roger Bouchard est engagé comme chef de police.

05/12/1944

Clément Bouchard est assermenté comme constable.

En 1945, à la suite de changements dans la structure des départements de police et d'incendie, le contremaître des travaux publics est libéré de la responsabilité du poste d'assistant-chef de police. Maintenant, M. Égide Thériault, contremaître depuis 1941, n'aura qu'à s'occuper de la direction du département des travaux publics.

Le premier avril 1949, M. O. Lagueux est engagé comme contremaître des travaux publics, mais M. Égide Thériault est réengagé quelques mois plus tard,





La voûte de l'hôtel de ville, construite par M. Jos Vallée, contremaître, en 1931. (Archives 1980)

en septembre, au même poste qu'il occupera jusqu'en 1966, année de sa retraite. Il fut remplacé par son fils, Roger qui a occupé le poste d'assistant-contremaître à partir de 1963. Michel Lagueux, fils d'Émilien Lagueux, ancien chef de police, a été engagé comme contremaître en avril 1979 afin de remplacer Roger Thériault qui prenait sa retraite à cause de problèmes de santé.

En décembre 1972, le conseil de la ville a créé un nouveau poste : directeur des travaux publics. M. François Beaudoin est engagé et il a occupé ce poste jusqu'à ce que la ville décide de l'abolir pour des raisons financières, en novembre 1977.

Aujourd'hui, Michel Lagueux occupe encore le poste de contremaître avec une équipe de douze hommes sous sa direction.

Le département des travaux publics de notre ville s'occupe de l'entretien du système d'aqueduc et d'égouts, de la réparation et de l'entretien des chemins et des trottoirs, du déblaiement de la neige, de l'entretien de l'aréna, des parcs et terrains de jeux, de la collecte des ordures et de l'entretien de la machinerie lourde au garage municipal.

Le centre de service des travaux publics est situé rue Bilodeau, voisin du poste de police et d'incendie. L'installation est composée d'un garage à trois portes, équipé pour l'entretien spécialisé de l'équipement lourd de la voirie. Un atelier de travail et un espace d'entreposage pour l'équipement léger sont annexés au garage. On retrouve également au centre, un local administratif dans lequel le bureau du contremaître et celui du contrôleur des achats sont situés.

L'équipement dont dispose aujourd'hui le département des travaux publics est bien loin des deux chevaux et du wagon que la ville possédait en 1912. La machinerie lourde comprend une niveleuse, une souffleuse pour le déblaiement de la neige, une chenillette de marque « Bombardier » pour le dégagement des trottoirs en hiver, une balayeuse de marque « Wayne »

pour l'entretien des rues en été et un « backhoe » avec tous les accessoires utiles pour l'exécution de travaux divers.

La flotte de camions comprend des camions à boîte basculante, une camionnette réservée à l'usage du contremaître et au transport d'équipement et matériaux légers et un camion muni d'une benne à chargement arrière servant à la collecte des ordures. La dernière acquisition est un camion acheté en 1986 chez « Camions Inter-Estrie Inc. » au coût de 43 360,52 \$. On peut voir ce camion sur la photo des employés des travaux publics.

Afin d'approvisionner camions et équipements, le service des travaux publics possède une pompe à diésel avec un réservoir de 500 gallons et deux pompes à gazoline munies aussi d'un réservoir de 500 gallons.

La municipalité a deux barrages, un sur le ruisseau « Big Hollow » et l'autre sur le ruisseau « Willard ». Le réservoir de la ville est situé à l'angle des rues Angus Nord et Boudreau (le chemin Martineau), à proximité de l'ancien réservoir. Le réservoir souterrain est divisé en quatre compartiments et a une capacité de 1 800 000 gallons. La consommation d'eau à East Angus s'élève à 500 000 gallons par jour. En cas de sécheresse ou d'une surconsommation d'eau, la ville peut s'alimenter au puits artésien sis sur le même terrain que la station de pompage située sur le chemin Angus Nord. L'ancien réservoir a été loué à l'Association des chasseurs et des pêcheurs du Haut Saint-François pour l'élevage de poissons.

De 1912 à 1925, les salaires ont presque doublé passant lors de cette période de 2 \$ à 3,75 \$ par jour. Les employés n'avaient aucune sécurité d'emploi, ni recours à l'assistance sociale si par hasard, pour diverses raisons, ils étaient remerciés de leurs services.

Les conditions d'emploi ont empiré entre 1925 et 1945 avant de s'améliorer après 1945. En 1930, au début de la crise économique, le conseil de la ville a

East Angus

demandé à Messieurs les échevins, E. A. Montgomery, J. A. Beaudoin et J. H. Aubin de former un comité spécial. Ce comité a été appelé « comité du chômage » et il a eu le mandat de créer des emplois et d'engager les chômeurs en considérant les points suivants: pères de famille ou soutien de famille, possesseurs de biens ou non.

Un des projets de travail créé, fut la construction d'une voûte à l'hôtel de ville selon les plans fournis par J. M. Thibault. Des soumissions ont été demandées et celle de M. Jos Vallée a été acceptée. Cependant, le 14 février 1931, le comité a décidé que la voûte serait construite « à la journée » et que les chômeurs, pères de famille, devaient être engagés pour ce travail. Les ouvriers recevaient 0,30 \$ de l'heure et travaillaient neuf heures par jour. Quant à M. Jos Vallée, il a été engagé comme contremaître et était rémunéré 0,60 \$ de l'heure. La voûte fut construite au coût de 209,20 \$.

D'autres projets de travail ont été mis sur pied, dont la construction ou la rénovation des trottoirs. Les trottoirs, sur les rues principales, ont été les premiers construits ou rénovés. Avant la fin des années '30, presque tous les vieux trottoirs en ardoise sur les rues secondaires étaient remplacés. Il y a encore des citoyens qui se souviennent de ces trottoirs faits de plaques d'ardoise mesurant trois pieds de largeur et de deux à six pieds de longueur. Cette ardoise provenait d'une ancienne carrière située sur le lot 9 dans le 4^e rang de Westbury.

À la fin des années 1930, les syndicats de travailleurs ont commencé, grâce à des pouvoirs accrus, à améliorer la condition des ouvriers. Mais, la progression a ralenti pendant les années de la guerre de 1939 à 1945, pour reprendre ensuite avec des lois passées afin de protéger les travailleurs et améliorer leur qualité de vie. Ainsi, le 7 septembre 1950, le conseil de ville vote la résolution suivante: « que la loi d'assurance-chô-



Installation des feux de circulation à la jonction des rues Angus, Saint-Pierre et Saint-Jacques, le 21 juin 1951

mage soit applicable à l'avenir, aux employés de la ville, conformément à leur demande ». C'est aussi durant la décennie 1950 que la ville a créé un fonds de pension pour ses employés.

Les employés municipaux sont syndiqués depuis le 22 octobre 1971. 1986 marque donc le 15^e anniversaire de ce syndicat.



Installation du nouveau système d'aqueduc, rue Cookshire (Angus Sud), en 1957



Département d'incendie



Station de feu 1921. Notables et pompiers devant le poste avec l'équipement. (De d. à g.) sur le camion : Philippe Boisvert, Étienne Laramée, Élie Chapdelaine et Eccliaistique Paquin. À l'avant (de d. à g.) : Adélaré Paquin, Alfred Girard, Hilaire Aubin, Hilaire Grondin, J. B. Morin, J. E. Palmer, policier ; Jos Meunier, 2^e sur la voiture : Joseph « Doré » Nadeau

En 1913, le système d'aqueduc était installé et le conseil de ville a commencé à acheter de l'équipement pour combattre les incendies. Il avait déjà un wagon et deux chevaux pour le transport d'équipement et un système d'alimentation d'eau. Il achète, en juin 1913, 1000 pieds de boyau d'incendie de « J.S. Mitchell & Co. ». Ce boyau exigeait de l'entretien et en décembre 1913, M. Eccliaistique Paquin a reçu la directive de construire une tour pour faire sécher le boyau. La tour terminée, le conseil a engagé M. N. Beaulieu, en avril 1914, pour peindre la tour, au taux de 0,35 \$ l'heure.

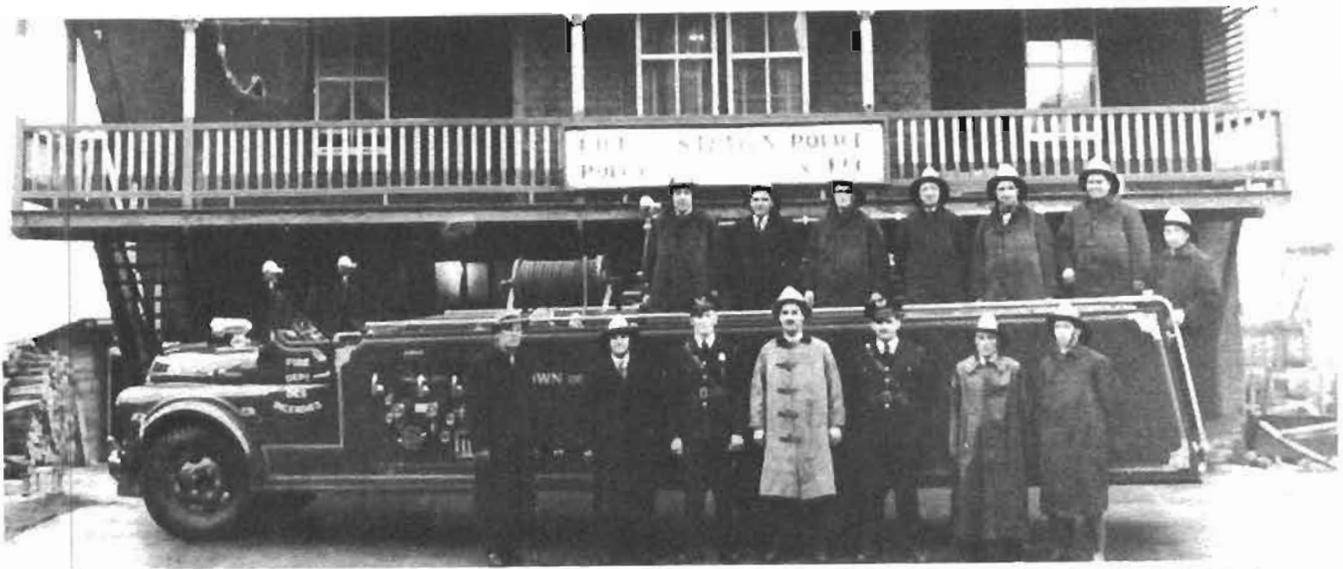
MM. les échevins J. E. Palmer, P. H. Grondin et J. H. Aubin ont eu le mandat, en janvier 1917, de former une brigade de pompiers et d'engager un chef du département. Il est à supposer qu'ils ont engagé les hommes temporairement ou au besoin, car rien de concret sur la structure d'un département de feu avant 1922 n'a été trouvé.

En février 1921, le conseil a décidé de présenter un règlement d'emprunt de 12 000 \$ afin d'acheter un système d'alarme et un camion à feu plus les accessoires.



Fête du travail 1920, coin Saint-Jean Ouest et Angus. On y voit le bureau de poste et le magasin J. A. Planché, et la tour pour faire sécher les boyaux d'incendie à l'arrière-plan

East Angus



1^{re} rangée (de g. à d.): MM. Égide Thériault, échevin, Joseph LaBarre, Adrien Lagueux, policier-pompier, Clément Bouchard, chef, Émilien Lagueux, p.p., Valère Lagueux et Rodrigue Blouin. 2^e rangée: Roland LaBarre, Émilien Bisson, Nil Gosselin, Alfred Bernier, Albert Morin, Ernest Pinard et Paul Chrétien

Le conseil de ville a accepté le règlement n^o 39 le 1^{er} mars 1921 et l'a présenté aux contribuables le 17 mars pour avoir leur appui. Le vote a été 93 voix pour et 84 voix contre.

En mai, le secrétaire-trésorier a eu la directive d'acheter le camion immédiatement, un Chevrolet Baby Grand au prix de 4 050 \$. Le 9 août 1921, le conseil a approuvé la soumission de «Century Electric Light Company» pour l'installation d'un système d'alarme pour le montant de 6 500 \$ et le 31 août, cette compagnie a reçu l'avis d'installer le système.

Maintenant bien équipée, une brigade de pompiers volontaires est formée le 16 février 1922 avec l'échevin J. B. Morin comme commandant, assisté par Étienne Laramée, Philippe Boisvert et Ecclésiastique Paquin. La brigade comptait seize hommes qui recevaient 1 \$ de l'heure pour un feu et 0,50 \$ de l'heure pour les pratiques. À partir du 1^{er} avril 1922, Étienne Laramée a été engagé comme chef du département d'incendie à 3,75 \$ par jour jusqu'en avril 1928. Il fut remplacé par Cléophas St-Cyr comme chef du département d'incendie.

M. St-Cyr est demeuré à ce poste jusqu'en 1945, quand les départements d'incendie et de police ont été mis sous la direction d'un seul directeur. Depuis c'est le chef de police qui assume la responsabilité des deux départements.

En mai 1946, le département d'incendie de la ville d'East Angus a obtenu une mention dans la classification de «National Fire Protection Service» et des félicitations leur ont été remises par le conseil de ville.

En juin 1976, la ville d'East Angus a adressé un protocole d'entente avec la ville de Sherbrooke relative-

ment à la protection contre les incendies de l'aéroport municipal de Sherbrooke. En septembre 1978, East Angus a établi un service d'incendie en commun avec les municipalités de Westbury, Ascot et East Angus.

CAMION D'URGENCE

Des ententes faites par la ville d'East Angus et d'autres municipalités pour un service d'incendie, exigent que les camions et les pompiers répondent aux appels à l'extérieur de la ville. Depuis que la loi interdit que les pompiers se rendent au feu, attachés au camion d'incendie, il a fallu trouver un autre moyen de transport pour les pompiers.

En 1982, les pompiers volontaires d'East Angus ont solutionné le problème en devenant possesseurs d'un ancien camion de livraison, genre lait ou pain et en ont fait leur camion d'urgence.

Ce camion peut transporter au moins six pompiers sur les deux sièges de la cabine et il y a des bancs pour quatre hommes dans la boîte. Des casiers ont été installés sur deux murs de la boîte où tous les équipements de pompiers sont remisés tels que manteaux, casques, bottes et gants. D'autres équipements comprenant un respirateur, une scie à chaîne et tous les outils dont les pompiers pourraient avoir besoin dans l'exécution de leur travail. Il y a aussi l'équipement de premiers soins et une grosse chaufferette pour garder le camion chaud pour les quelques minutes de repos.

Ce camion a été complètement rénové par le travail bénévole des pompiers volontaires du service d'incendie de la ville d'East Angus.





Pompiers volontaires 1986. (De g. à d.): François Grenier, Guy St-Onge, Gaston Comtois, Marc Paquette, Fernando Fortier, Yvon Giguère, Gérard Dubreuil, André Phaneuf, Gaétan Poulin, Bertrand Fortin, Jean-Paul Blais, Michel Roy, Jean-Louis Lamontagne, Jean-Paul Giguère, Jocelyn Breton et Yoland Côté. Absents de la photo: Jean-Paul Fortin, Constant Blais, Yves Thériault, Luc Bruneau, Pierre Tremblay, Gérald Comtois et Jacques Lamontagne

COMMUNICATIONS

Avec les années le système de communication est devenu de plus en plus sophistiqué. En cas d'urgence, les pompiers sont appelés par le directeur de service par téléphone. Tous les pompiers portent des « beepers » et ils communiquent avec le poste pour savoir où aller. Les pompiers sont divisés en équipes de cinq hommes chacune et c'est au directeur de juger s'il a besoin d'une équipe ou plus, selon la gravité des incendies. Chaque équipe a son propre numéro et ce sont les cinq hommes avec ce numéro qui répondent à l'appel.

Le premier système d'alarme installé en 1921 opérait d'une autre façon. Des boîtes rouges en métal étaient installés sur les poteaux à des endroits précis dans tous les secteurs de la ville. Elles ressemblaient à de petites cabanes de la grandeur d'une boîte à bottes avec un petit toit pointu. Sur le devant, il y avait un petit châssis avec une vitre. Pour actionner l'alarme, il fallait briser la vitre et tirer la poignée. Cette action faisait sonner une alarme (sifflet) avec un son bien différent de celui du moulin. Chaque secteur était numéroté et l'alarme sonnait le numéro du secteur où elle avait été déclenchée. Selon le nombre de coups les pompiers savaient où se rendre pour combattre l'incendie. Toute la population le savait aussi et les incendies attiraient toujours des foules de spectateurs.

Le poste d'incendie est situé rue Bilodeau, dans le complexe des services municipaux, où l'équipement roulant du département d'incendie est remisé dans le hangar destiné à cette fin.

Le premier camion d'incendie fut un « Fargo » 1950, acheté chez « Camions à incendie Thibault et Fils », avec un réservoir de 300 gallons et muni d'une pompe d'une capacité de 600 gallons par minute.

Le camion-citerne G.M.C. 1970 a un réservoir de 2400 gallons.

Le camion à pompe a été acheté en 1980 chez « Camions à feu Pierreville Inc. » au coût de 68 000 \$. Il a un réservoir de 500 gallons et une pompe d'une capacité de 840 gallons par minute. C'est une auto-pompe 840 L.P.M. avec tout le matériel d'intervention.

Un camion-citerne fut acheté chez « Camions à feu Pierreville Inc. » en 1980, au coût de 50 000 \$ avec un réservoir de 1500 gallons et une pompe 6 I classe A. Ce camion est muni d'une pompe portative, qu'on peut installer dans un lac, étang, ruisseau ou piscine d'une capacité de 400 gallons par minute.

L'ambulance et le camion d'urgence sont remisés dans le même hangar.

Tous les équipements roulants employés pour les appels d'urgence sont de couleur vert jaunâtre. C'est la couleur réglementaire et très distinctive de ce genre de véhicules. Certaines personnes se rappelleront nos majestueux camions d'incendie quand ils étaient de couleur rouge vif avec des éléments décoratifs or.

En plus des feux de cheminées, d'herbe et de maisons, le département a eu en plusieurs occasions des feux spectaculaires à combattre. À mentionner le feu dans la côte, rue Angus Nord, en 1924, de la pile de 60 000 cordes de bois en 1945, du magasin St-Cyr en 1949, de l'hôtel Commercial en 1951, du théâtre Royal en 1958, de l'église Saint-Louis-de-France en 1963, de l'église Notre-Dame-de-la-Garde en 1978 et de la Pyramide en 1983.

Une association de pompiers a été formée en août 1980 et le département d'incendie compte aujourd'hui dix-huit volontaires, sous la direction du chef André Phaneuf et de son adjoint, Gaétan Poulin.

Service ambulancier



Ambulanciers (de g. à d.): André Phaneuf, directeur; Jean-Paul Blais, Michel Lépitre, Jean-Jacques Roy, Jean Laflotte et Yoland Côté

En juin 1974, le conseil autorise le comité de sécurité publique à rencontrer la compagnie «Domtar Ltée.», en vue d'un projet pour l'achat d'une ambulance pour la ville.

Un comité de bénévoles a été formé pour accumuler des fonds pour l'achat d'une ambulance. Ils ont fait un travail formidable et le 1^{er} décembre 1974, la ville d'East Angus a inauguré un service d'ambulance.

En novembre 1976, une entente de service entre le Centre Hospitalier Universitaire et la ville de Sherbrooke a été signée. Ce contrat a permis à la ville de demander au ministère des Affaires sociales la possibilité

d'une subvention pour financer le service ambulancier.

L'ambulance est équipée de tout le matériel nécessaire qu'un ambulancier pourrait avoir besoin pour l'administrer à un malade en cours de route. Tous les ambulanciers ont suivi des cours intensifs de pratiques et de premiers soins paramédicaux, afin d'être capables d'offrir les soins d'urgence.

Depuis le début du service, la ville d'East Angus a remplacé la première ambulance en 1979 et l'ambulance actuelle est en service depuis sept ans. Cette ambulance affiche déjà 100 000 kilomètres à l'odomètre, voilà une bonne indication sur sa nécessité.



Policiers

Il semble que le premier conseil municipal en 1912 à East Angus n'a pas vu le besoin immédiat de se doter d'une brigade policière. Cela a pris un an avant que la ville engage M. Jos. Burns comme gardien de l'ordre, le 16 mai 1913. Son salaire était de 25 \$ par année, plus les honoraires. En mars, le conseil a mandaté les échevins J. M. Stevenson, Louis Reid et H. D. Briggs pour la formation d'un comité de police qui aura le pouvoir d'engager des policiers spéciaux au besoin. Le mois suivant, le comité a engagé M. Louis Laramée comme chef de police. En plus, il a assumé les responsabilités de chef de pompiers et d'inspecteur des chemins, pour le salaire de 2 \$ par jour.

Jusqu'en 1925, le comité de police exercera son droit d'engager les policiers temporairement selon les besoins.

On ne sait pas exactement quand M. Louis Laramée quitta son emploi à la ville, mais c'est en 1925 qu'Étienne Laramée est engagé comme chef de police. Il a occupé ce poste jusqu'en 1930, quand il fut remercié de ses services pendant un conflit maire versus employés. M. Jos Ménard a ensuite occupé le poste pour deux ans. Étienne Laramée a été réengagé en 1932.

En 1938, M. Rosaire Trudeau est devenu chef de police et Étienne Laramée a occupé le poste d'assistant.

En 1941, il fut remplacé par Égide Thériault qui est demeuré à ce poste jusqu'à 1945.

En 1944, Rosaire Trudeau quitta son poste après avoir été assailli lors d'une bagarre.

Roger Bouchard est engagé comme chef de police le 14 novembre 1944 et assermenté le 15 décembre. La diminution du chômage et le manque de main-d'œuvre pendant la guerre de 1939-1945 ont été la cause de l'augmentation des salaires et de l'amélioration des conditions de travail. Alors que son prédécesseur gagnait 25 \$ par semaine, Roger Bouchard lui en recevait 32 \$ hebdomadairement, une journée de congé par semaine, deux semaines de vacances payées par année, un uniforme, un manteau, une casquette et un loyer chauffé et éclairé. C'est aussi en 1944 que Clément Bouchard fut engagé comme constable et pompier.

En 1945, des changements sont apportés à la structure du service de police et d'incendie. En effet, ils sont mis sous les ordres d'un seul chef. Roger Bouchard a assumé la responsabilité des deux services, assisté de Clément Bouchard qui a été nommé sous-chef. Cette politique de gérance est encore en vigueur aujourd'hui.

Roger Bouchard quitta l'emploi de la ville d'East Angus en 1946, afin d'aller travailler à la compagnie « Johns Manville », à Asbestos, lors de la grève. C'est le sous-chef, Clément Bouchard, qui l'a remplacé comme chef. Il est devenu directeur du service de police et d'incendie jusqu'en 1951, lorsqu'il a remis sa démission pour devenir garde-chasse.



M. Étienne Laramée



M. Jos Ménard

East Angus



M. Louis Roger Bouchard

M. Clément Bouchard



M. Émilien Lagueux



M. André Phaneuf

Le constable Émilien Lagueux, à l'emploi de la ville depuis 1948, est promu au poste de directeur des services de sécurité publique.

En 1959, après huit ans de service comme chef, il a accepté la fonction de chef de sécurité à la « St. Lawrence Corporation ».

André Phaneuf fut engagé comme constable en avril 1955. Il a été promu au poste de sous-chef en juin 1955 et a occupé ce poste jusqu'au 1^{er} octobre 1959, quand il a accepté le poste de chef, laissé vacant depuis le départ de M. Lagueux.

Le 4 septembre 1970, sur recommandation du comité de police, M. Gaétan Poulin est engagé comme constable régulier. Le 22 septembre 1980, il est nommé directeur adjoint du service de police, d'incendie et d'ambulance.

Aujourd'hui, en 1986, le service de la sécurité publique compte un directeur, André Phaneuf, un directeur adjoint, Gaétan Poulin et deux constables temporaires, François Grenier et Yoland Côté. Les constables travaillent chacun quarante heures par semaine. Le directeur et l'adjoint combinent les autres heures de la semaine pour répondre aux appels du service de sécurité.

Le corps policier a déjà eu une association qui a été très active. Mais c'était du temps où il y avait des policiers à l'engagement permanent.

En 1986, le service de police accueillait pour la première fois une constable, Mlle France Dubé, comme remplaçante pendant les vacances.

Le service de police possède une auto-patrouille de modèle Malibu Classic sedan, acheté chez « P.L.C. Chev. Olds. Inc. » en mars 1982. Elle est de couleurs réglementaires, soient bleu avec une bande blanche et lettrée pour l'identifier comme une auto-patrouille de la ville d'East Angus. La sirène et les girophares rouge et bleu, équipements réglementaires depuis 1975 à toutes les autos-patrouille, y sont installés.

ARMES À FEU

Avant 1939, les policiers d'East Angus n'étaient pas armés. Au mois de mai de la même année, M. Rosaire Trudeau fut autorisé à acheter un revolver. En 1953, d'autres revolvers ont été achetés pour les constables et depuis ce temps, les policiers d'East Angus portent des armes à feu. En 1974, un fusil, calibre 12, a été ajouté à l'arsenal et en 1979, un fusil à basse pression pour tranquiliser les chiens errants.

RADAR

C'est en 1965, que le département de police a fait l'essai pour la première fois d'un radar (détecteur de vitesse). L'appareil a été loué de « Thomas Television Reg. », pour une période de six mois au montant de 140 \$ par mois. La ville a acheté son radar en 1983, chez « Électronique Sécurité Thomas Ltée. », au coût de 1550 \$. Il est équipé d'une pile rechargeable et d'un accumulateur pour l'alimenter à l'extérieur de l'auto-patrouille. Le tout est transportable avec une bandoulière.

COMMUNICATIONS

L'efficacité d'un département de police dépend, en premier lieu, sur un système de communication qui répondra à tout. L'aspect le plus important pour la population est de pouvoir appeler le service de sécurité en tout temps. Les policiers doivent intervenir rapidement et être prêts à toute éventualité.

En 1957, une radio-communication a été installée à l'auto-patrouille afin de faciliter la communication en tout temps. L'efficacité du système dépendait sur un opérateur qui recevait les appels et les transmettait à l'auto-patrouille. Le policier était obligé de demeurer à proximité de son auto pour les recevoir.

Pour faciliter le travail des policiers, un transmetteur-récepteur et un « walkie-talkie » ont été achetés en 1966. Cet équipement leur permettait de communiquer





Corps policiers 1986. De gauche à droite : Gaétan Poulin, Yoland Côté, Fernand Grenier et André Phaneuf

en dehors du poste ou de l'auto-patrouille. Avec les années, les techniques de communication ont évoluées. Dans leurs efforts pour trouver un système qui répondra à tous les besoins, un système d'appel téléphonique a été installé au poste de police en 1974. En 1982, il a été remplacé par un encodeur « Touchtone ». Ce système a nécessité certaines modifications qui se sont avérées inadéquates. Finalement, en 1983, la ville a décidé qu'un radio-téléphone serait le système le plus efficace pour répondre à leurs exigences. Il était possible d'acheter un tel équipement, mais la ville a décidé qu'il était plus avantageux de le louer. Aujourd'hui ce système permet aux policiers en devoir, d'être en communication en tout temps et en tout lieu.

Le service de sécurité publique a aussi une autre responsabilité en ce qui concerne la protection civile. En effet, un système de communication très sophistiqué est installé au poste en cas d'urgence locale, nationale ou de catastrophes naturelles. Les plans d'urgence sont révisés régulièrement afin de parer à toute éventualité.

C'est le directeur, André Phaneuf, assisté du directeur-adjoint, Gaétan Poulin, qui gère les trois services de sécurité de la population. Il a sous ses ordres, deux constables du service de police, quatre ambulanciers du service d'ambulance et dix-huit pompiers volontaires d'East Angus et d'Ascot au département d'incendie.

En 1977, la ville a fait une offre d'achat sur la propriété voisine du poste de police et d'incendie situé rue Bilodeau, avec l'intention de démolir la bâtisse pour créer un site pour la construction d'un nouveau centre de services.

Au début, il a été décidé que la nouvelle bâtisse n'aura pas de logement pour le directeur des services mais en signant le contrat avec Geoffroy Construction en mai 1979, le conseil a décidé qu'un logement serait construit pour rendre un meilleur service à la population.

Dans cette nouvelle bâtisse du département de police et d'incendie, sont remisés deux camions à incendie, deux camions citernes, une ambulance et un camion d'urgence. À l'arrière de l'entrepôt se trouvent les bureaux de communication du directeur des services, les cellules et la salle de repos du personnel. Le logement du directeur des services est situé au deuxième étage.

En juin 1980, le comité de sécurité publique a eu l'autorisation d'organiser, en collaboration avec les municipalités d'Ascot et de Westbury, l'inauguration de la nouvelle station de police et d'incendie.

Les trois services de police, d'incendie et d'ambulance ont été installés dans la nouvelle bâtisse et l'inauguration a eu lieu le 5 août 1980.

L'ancien poste a été abandonné et le conseil de ville a demandé des soumissions pour sa démolition. Celle de René Verville Inc., pour le montant de 3 290 \$, est acceptée et la vieille bâtisse qui a servi comme centre des services depuis l'incorporation de la ville en 1912, s'est écroulée sous les machineries du démolisseur. La démolition de cette bâtisse fit place à une aire de stationnement desservant le garage municipal et le poste de services.

Conseil de ville d'East Angus



M. Roland Brousseau, maire



EAST ANGUS

Armoiries



M. Michel Roy, sec.-trés.



M. Alain Descôteaux, conseiller
au siège n° 1



M. Jean-Claude Bibeau, conseiller
au siège n° 2



Mme Isabelle Moore-Dugal, con-
seillère au siège n° 3



M. Clément Bouchard, conseiller
au siège n° 4



M. Jean-Paul Lépitre, conseiller
au siège n° 5



M. Roland Blouin, conseiller au
siège n° 6



Personnel administratif



Personnel administratif: 1^{re} rangée: Raymond Thompson, contrôleur des achats; Jocelyne Labbé, secrétaire; Daniel Bernier, coordonnateur des loisirs. 2^e rangée: Gaétan Poulin, directeur-adjoint; Michel Roy, secrétaire-trésorier; Germaine Moisan, ass.-secrétaire-trésorière; Michel Lagueux, contremaître des travaux publics. Absent: André Phaneuf, directeur des policiers, des ambulanciers et des pompiers



Un des trois nouveaux panneaux installés aux entrées principales de la ville en novembre 1986

East Angus

La Sapinière de l'Estrie

En 1962, M. R. Brousseau, alors premier magistrat de la ville d'East Angus, a présenté au conseil municipal le projet suivant. Considérant : que l'économie de la ville d'East Angus est conditionnée par le bois, parmi toutes les essences forestières utilisées dans la fabrication du papier, celle du sapin domine; qu'en 1957, le conseil de ville s'est donné des armoiries parmi lesquelles figure un sapin; que la ville d'East Angus a déjà élevé, le 4 septembre 1961 en la fête du Travail, un monument en forme de sapin, pour marquer l'importance de cet arbre dans la vie de notre localité; que les autorités d'East Angus se proposent, de concert avec l'association forestière régionale, de planter des sapins sur les bords des rues et de les multiplier sur les devantures des demeures; que la senteur de cet arbre neutralise celle de l'acide dégagé par les cheminées de l'usine; que notre localité y gagnerait à présenter un attrait unique et pittoresque à l'occasion des fêtes de Noël et du Nouvel An.

En conséquence : il est proposé que la ville d'East Angus, à l'occasion de son cinquantenaire, adopte le surnom suivant : « La Sapinière de l'Estrie ».

Voici l'extrait de la résolution passée à la séance du mardi, le 3 juillet 1962 : « Proposé et adopté unanimement que la ville adopte le nom de Sapinière de l'Estrie. Qu'une invitation soit lancée à tous les corps publics et aux citoyens l'idée de développer la plantation des résineux dans la ville. Adopté. Anselme Tourigny, secrétaire-trésorier ».

Le publiciste du comité de toponymie du Québec, M. Marc Hardy, qui occupe aussi le poste d'adjoint au directeur du service provincial du Tourisme, transmet la lettre suivante à l'autorité municipale d'East Angus :

Québec, le 12 juillet 1962

Son honneur le maire J. Roland Brousseau,
Hôtel de Ville,
East Angus (Compton)
Monsieur le maire,

Nous avons appris que le Conseil de la ville d'East Angus désirait adopter le surnom de « La Sapinière de l'Estrie ».

Non seulement ce surnom nous semble-t-il répondre à une réalité économique puisque votre coin de pays tire une bonne partie de ses revenus de la forêt, mais nous estimons qu'il est susceptible d'ajouter une atmosphère et une saveur particulière au nom de votre magnifique ville. Notre Comité approuve donc votre choix judicieux et vous en félicite chaudement.

Veuillez agréer, Monsieur le maire, l'expression de nos sentiments distingués.

Le publiciste,
Marc Hardy

Trois panneaux installés aux entrées de la ville, souhaitent, au nom de la brave population d'East Angus, « Bienvenue à La Sapinière de l'Estrie ».

Monument érigé par « Conservation-Protection », en hommage aux amis des arbres, à l'association forestière et aux clubs 4-H.

Monument erected by operation C-P. in homage to the friends of our trees, to the forestry association and the 4-H clubs.

Ce geste d'ériger un monument est une manifestation d'appréciation extraordinaire en faveur de ces associations.

L'économie de la ville d'East Angus est conditionnée par le bois, et parmi toutes les essences forestières utilisées dans la fabrication du papier, celle du sapin domine.

Ce monument de huit pieds de hauteur, représentant un sapin gravé dans le granit, a été dévoilé à East Angus, le 14 septembre 1961, lors de la clôture de l'opération « Conservation-Protection ». Il est installé dans le parc triangulaire au bout nord du pont et à proximité de l'entrée principale de l'usine de papier Cascades.

Il rappellera à la population, l'importance et la nécessité de la conservation de nos ressources naturelles.

Le bureau d'architecte Albert Poulin, de Sherbrooke, a préparé le plan de ce monument et il a été fait par Dominion Granite Works Reg'd, de Beebe, comté de Stanstead, dont M. Hugo La Penna est président.



M. Roland Brousseau et M. Theophile Bolduc à l'inauguration du monument du sapin



Centre culturel



Centre Culturel d'East Angus inc.

La bâtisse du « High School » a été acquise par la ville après une entente avec le « Protestant School Board ».

En 1975, avec une subvention P.I.L. (Projet d'initiative locale), la ville a effectué des rénovations à la bâtisse.

Le comité des affaires culturelles, incorporé en 1975 sous le nom « Centre Culturel d'East Angus inc. », en a pris possession en avril 1975.

Une résolution passée par le conseil de ville en 1976, donne priorité au comité culturel sur l'utilisation de la bâtisse. Les salles non-utilisées par sa programmation sont disponibles à d'autres associations sur réservation.

Actuellement, plusieurs associations sont installées en permanence au Centre culturel.

En juin 1979, la bibliothèque municipale a été ouverte au Centre culturel. En octobre de la même année, la municipalité de Westbury a offert le même service à sa population en partageant le même local que celle d'East Angus.

La croissance des activités a nécessité l'isolation et la finition de deux salles de travail au sous-sol. L'espace entre les deux salles a été entièrement fermé pour agrandir l'atelier de photo.

En effectuant les réparations, en 1983, le chauffage à l'huile du sous-sol a été modifié à l'électricité. En 1986, pour des raisons d'économie et un meilleur contrôle, un système de chauffage bi-énergie a été installé. La même année, une subvention a permis à la ville d'enlever toutes les anciennes fenêtres du deuxième étage et de les remplacer par des fenêtres « Thermo-pane ». Cette modification rend la température des locaux confortables, en été comme en hiver.

Bibliothèque municipale



La bibliothèque municipale est ouverte le 6 juin 1979 au Centre culturel.

Elle est affiliée à la Bibliothèque centrale de prêt de l'Estrie, de Sherbrooke, une corporation parrainée par le ministère des Affaires culturelles. Un certain pourcentage de livres est changé trimestriellement, de même que les disques, cassettes et tableaux. La bibliothèque compte maintenant au-dessus de 1700 abonnés. En octobre 1979, la municipalité de Westbury s'est affiliée à la B.C.P.E. et partage le même local que la bibliothèque d'East Angus. Cet arrangement bénéficie aux abonnés des deux municipalités en augmentant le nombre de biens disponibles car les livres sont prêtés de la B.C.P.E. selon la population à tant per capita. La bibliothèque est ouverte deux soirs par semaine, soit le mardi et le jeudi soir de 18 h 00 à 21 h 00.

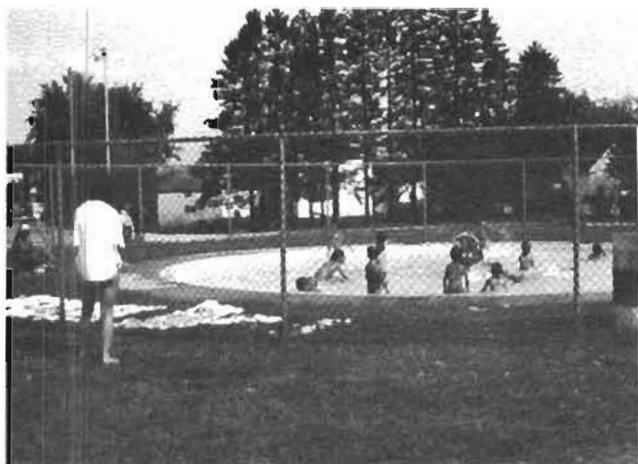
La responsable de la bibliothèque pour East Angus et Westbury est, depuis le début, Mme Elva Aubin. Depuis sa fondation, au-dessus de 115 000 livres, 5000 disques, 4500 revues, 500 cassettes, ainsi que des tableaux, ont été prêtés.

La bibliothèque est un service gratuit offert à la population des deux municipalités d'East Angus et de Westbury



Elva Aubin, responsable

Nos parcs



Parc de la rive sud, inauguré en 1977

Le parc de la rive sud est une initiative des dames de langue anglaise d'East Angus. Ce projet du centenaire du Canada voulait la création d'un terrain de jeux pour les enfants de la rive sud. Le comité du Centenaire s'occupait d'amasser les fonds.

Des spectacles de variétés ont été organisés à la salle paroissiale de l'église Notre-Dame-de-la-Garde: le profit net était remis au comité du centenaire.

Les représentants du comité du centenaire étaient Kenneth Patton et Henri Beaudoin et les représentantes du « Women Committee », Mmes Isabelle Rowland et Noëlla Rowland.

Le 4 mai 1974, une délégation de dames de la rive sud s'est rendue à l'hôtel de ville lors de l'assemblée en vue de faire pression auprès du conseil au sujet du parc de la rive sud.

Mme Noëlla Rowland, porte-parole du groupe, a informé le conseil que la délégation était prête à verser la somme de 1 425,28 \$, accumulée à cet effet. Ces ar-

gents devront servir à payer l'achat d'équipement: jeux, bancs, etc.

Le comité de parents pour voir à la réalisation de ce parc est composé de: Mmes Noëlla Rowland, présidente, Janette Moore, secrétaire, Carol Corriveau, section centre culturel et M. Mario Maltais, section tennis. Tous seront secondés dans leur fonction par M. Jean-Marie Girard, Mmes Madeleine Cathcart, Mariette Cyr, Lisette Martel, Mlle Marian Ord, M. André Monfette, Mme Isabelle Rowland, M. Henri Beaudoin, Mmes Yvette Davis et Denise St-Pierre.

Grâce à tous les organisateurs de ce projet, les citoyens d'East Angus viennent de s'enrichir d'un nouveau parc qui saura certainement les recréer pour plusieurs années durant. L'inauguration officielle du parc a eu lieu en juillet 1977.



Parc Nicol, inauguré en 1947, situé sur la rive nord. Tournoi de baïe 1986



Ponts



Premier pont



Pont Taschereau, inauguré le 1^{er} août 1923. Il avait 814 pieds et 5 pouces de long

Le premier pont reliant les deux rives de la rivière Saint-François à East Angus fut un pont couvert construit en 1882 par la « William Angus Company », qui avait également construit un barrage et un moulin à scie à cet endroit.

En octobre 1916, la ville avait fait parvenir une pétition au gouvernement du Québec lui demandant de construire un nouveau pont. La structure vieille de plus

de trente ans, avait subi plusieurs réparations : en 1921, on posa des poteaux supplémentaires en-dessous du pont, et ce afin de mieux le soutenir. Finalement, on enlevait complètement le toit dans le but d'alléger la construction de bois.

Le 2 décembre 1921, il était proposé par l'échevin Montgomery et appuyé par l'échevin Palmer, que le contrat du pont, tel que corrigé sur les plans et devis par G. G. MacKinnon soit signé au nom de la ville. La résolution était passée par le conseil et envoyée immédiatement aux autorités compétentes à Québec.

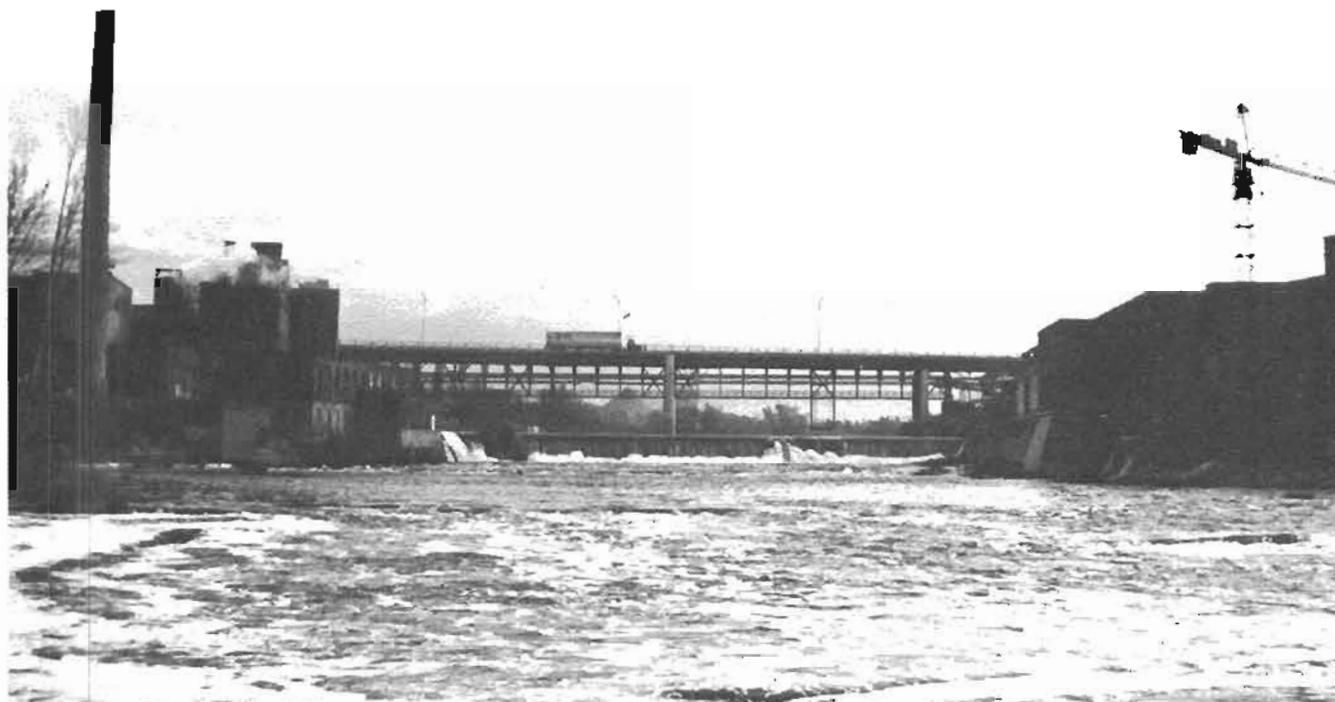
Le 3 janvier 1922, le conseil proposait que le maire, le pro-maire et le secrétaire soient assignés pour aller à Québec afin de rencontrer les ministres concernés à propos du pont projeté.

L'expropriation de M. Philippe Godbout du lot 13-2 était adoptée par le conseil car la ville en aura besoin pour les abords du pont.

La ville accorde la permission à la compagnie « Westbury Electric Light », de traverser le nouveau pont avec ses lignes à haut voltage.

Ce pont était d'une grande utilité pour la compagnie. Il était construit à deux paliers et le pont inférieur servait à tous genres de transport en évitant de faire un détour pour prendre le pont supérieur. Au cours des ans, de nouvelles tuyauteries y seront suspendues ; les

East Angus



Pont actuel, inauguré le 2 décembre 1982

tuyaux d'alimentation en pâtes pour les machines à papier, le maître-tuyau à vapeur, etc.

Mais au début des années '70, le pont montrait des signes de faiblesse causés par la rouille même si auparavant les autorités de la voirie provinciale l'entretenaient en faisant des travaux de peinture périodiquement. Le tablier du pont supérieur conçu de béton était fissuré à plusieurs endroits laissant s'infiltrer le calcium qui a causé des dégâts irrémédiables.

3^e PONT

Les autorités fermaient le pont Taschereau le 22 février 1980 à 17 h 05, causant toute une surprise à la population d'East Angus. Ce n'était qu'en août de la même année qu'on entreprenait sa démolition afin de faire place à la construction du troisième pont.

À la demande des autorités de la ville, le gouvernement provincial défraya le coût du transport, un minibus qui faisait le lien entre la rive nord et la rive sud, pour les piétons. Le transport se faisait en alternance, de 7 h à 23 h et ce, à toutes les heures.

La compagnie en charge de la construction du pont devait utiliser une grue installée sur un bac pour exécuter certains travaux.

Ce n'est que le 2 décembre 1982, qu'enfin les citoyens purent de nouveau apprécier l'union des deux rives en se servant du nouveau pont Taschereau.

PONT NICOL

Construit en 1917, à l'époque où le cheval primait encore sur l'automobile. Il dut subir plus d'une fois le



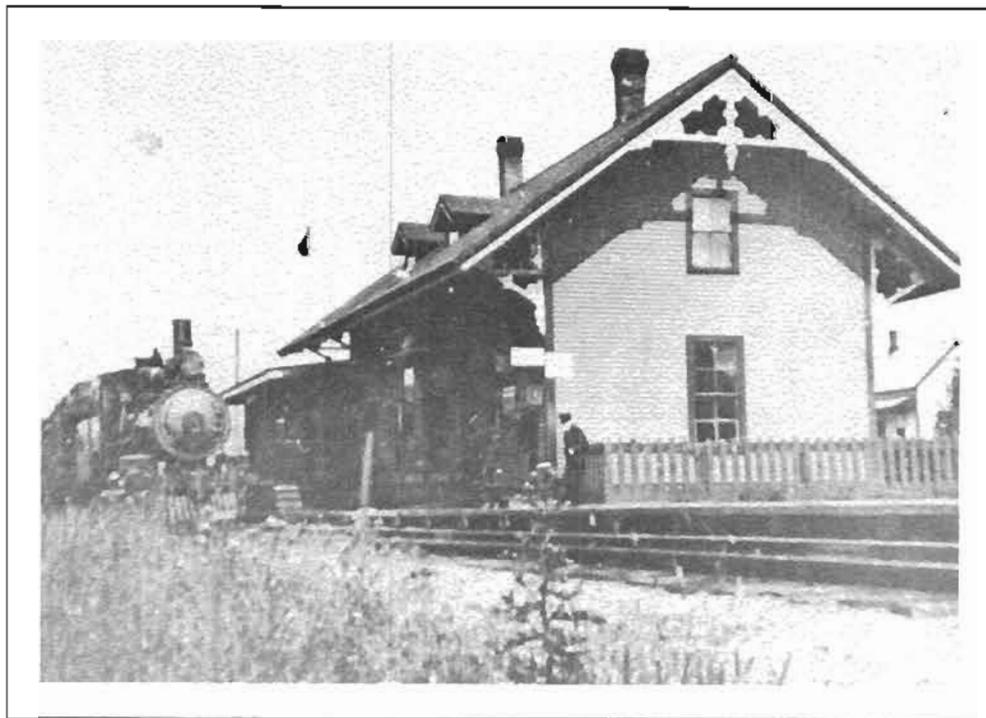
Pont Nicol, construit en 1917. (Archives 1985)

passage de charges trop lourdes pour ce qu'il était conçu. Le tablier, construit en bois, dû être changé au moins à tous les cinq ans.

Sa structure d'acier est maintenant abîmée par la rouille, offrant des signes évidents de faiblesse, à tel point que les autorités de la voirie du comté fermèrent le pont complètement à l'été 1986. Après quelques réparations d'urgence, il fut réouvert au trafic léger seulement.

Lors de la fermeture du pont, Mme Madeleine Bélanger fit savoir à la population qu'il y aura un nouveau pont Nicol en 1987.





Première gare à East Angus, construite en 1882 Collection Marc-D. Carrette



*Vie
parcissiale*

Christ Church



Église anglicane, rue Saint-Jean Ouest

L'église anglicane « Christ Church » a été construite en 1886, soit quatre ans seulement après la coupe du premier arbre à East Angus.

Les premiers offices religieux se sont célébrés dans le magasin de la « William Angus Company » qui servait aussi d'école.

Dès 1884, les anglicans bénéficiaient des services d'un ministre, le Rév. William Price, qui desservait également Ascot. En 1892, l'église fut consacrée par le « Right Rev. » J. W. Williams, quatrième évêque du Québec. Une salle communautaire, le « Parish Hall », a été bâtie pour la communauté en 1911.



Parish Hall, rue Saint-Jean Ouest

Les membres de l'église étaient très actifs et deux associations ont été formées: la « Women's Auxiliary » et la « St. Mary's Guild ». Ces deux associations ont organisé beaucoup d'activités sociales en plus de contribuer aux finances de l'église.

La « Christ Church » a célébré son 50^e anniversaire en 1942, avec une série d'activités spéciales. Le « Right Reverend, the Lord Bishop of Quebec » était l'invité d'honneur.



75^e anniversaire « Christ-Church » d'East Angus 1967

East Angus

L'église Presbytérienne



Église presbytérienne, chemin Cookshire (Angus Sud), ensuite salle « Trois anneaux », aujourd'hui habitation à logements

Parmi les premières familles venues s'installer à East Angus, on suppose qu'il y en avait de religion presbytérienne.

Les familles utilisaient le magasin de la compagnie ou la bâtisse de l'école pour leurs services religieux. L'église presbytérienne, bâtie en 1898, a vu son premier office religieux célébré le 1^{er} novembre 1899 (un dimanche), par le révérend William Millar; ce dernier a d'ailleurs officié jusqu'en 1901. À partir de cette année-là, et ce pendant dix ans, la congrégation n'eut aucun ministre attitré; à plusieurs reprises, elle en a fait la demande, mais sans succès. Les presbytériens devaient

donc aller à Sawyerville, ou encore, se joindre aux « Méthodistes »; ni l'une ni l'autre de ces solutions ne convenaient à ces fidèles.

Toutefois, en 1911, on nomma le révérend A. Dunlop ministre résident; il fut en poste jusqu'en 1912. De 1915 à 1917 deux autres ministres se sont succédé: le révérend J. B. Sincennes et le révérend H. Dubois.

De 1917 à 1919, il n'y eut aucun office religieux à l'église presbytérienne. Les membres de la congrégation se sont joints à l'Église anglicane ou bien aux « Méthodistes ».



Emmanuel United Church



La congrégation des méthodistes existait bien avant 1900 à East Angus. Les premiers services religieux, célébrés par des ministres de Cookshire, avaient lieu au magasin de la « William Angus Company ».

En 1891, M. W. W. Moffat achète, rue Cookshire, un petit terrain sur lequel se trouve l'église des adventistes. Gardée en trust, cette bâtisse accueillera les méthodistes en attendant la construction de leur propre église sur le même terrain (plus tard elle a servi de local pour les Forestiers et ensuite à la Légion canadienne. Elle sert maintenant de demeure à M. Conrad Phaneuf).

Le 22 août 1899, M. William Sawyer pose la pierre angulaire de la nouvelle église dont la construction, qui a été supervisé par le révérend Allen, de Cookshire, sera consacrée le 1^{er} janvier 1900.

Le 14 mars 1900, les marguilliers suivants ont acheté le terrain de l'église de M. W. W. Moffat pour 440 \$: James Planche, marchand, Samuel Cooper, contre-

maître, Stanley Banfill, médecin, William H. Dubois, fermier, Jos A. Thompson, ferblantier et Robert Cromwell, fermier.

L'église a été construite au coût de 4000 \$ (terrain inclus).

En 1917, les presbytériens joignent les rangs de l'Église méthodiste. Auparavant, les méthodistes de Mégantic s'étaient fusionnés aux presbytériens. La « Church Union » de 1925 a fondé la « United Church ».

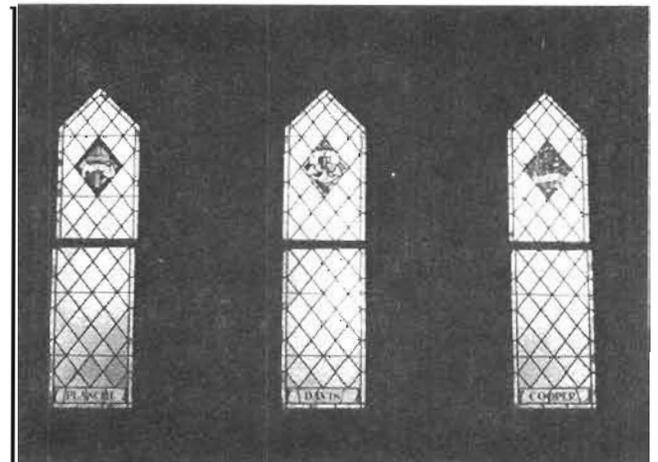
En 1948, on aménage une salle paroissiale dans le sous-sol de l'église; on y installe un système de chauffage à l'huile.

C'est entre les années 1958 et 1962, alors que le révérend Donald V. Sterling était ministre, qu'une cloche venant du « Mackenzie Chapel », à Gould Station, a été installée dans le clocher.

Parmi les objets que l'on retrouvait à l'intérieur de l'église, la plupart étaient des dons offerts par les familles, en souvenir de leurs défunts: le livre des visiteurs et le pupitre, donnés par Mahlon Sutton; la croix en or, un don de la famille Tincarre; la bible, un présent de M. et Mme Robert Irving; la chaire, remise en souvenir de M. et Mme Jos Burns et Mary Woodrow; les pots à fleurs, en mémoire d'Alice et de Millicent Barbeau; les fonts baptismaux, un cadeau de Sophie Bernier en mémoire de son époux et de son fils Lionel; l'orgue a été donné, après la guerre, par les familles des soldats qui ont servi dans les forces armées (il a été remplacé dans les années soixante); les trois vitraux installés au devant de l'église, dédiés à la Foi, à la Charité et à l'Espoir, ont été offerts par les familles Planche, Davis et Cooper.

Bishopton (en 1942) et Bury (en 1965) décident de partager avec East Angus, les services d'un ministre demeurant dans cette ville.

Le 1^{er} juillet 1976, il n'y a plus de ministre résident à East Angus et ce en raison de la diminution des familles anglophones dans la région.



East Angus

Paroisse Saint-Louis-de-France

L'historique de la paroisse Saint-Louis-de-France remonte d'abord à l'an 1882, où William Angus, industriel de Montréal, mit sur pied un moulin de fabrication de la pulpe.

Suite à cela, en 1884, M. l'abbé McManamin, vicaire à Weedon, vint présider une première messe qui eut lieu dans la maison de M. Joseph Binette. Durant la même année, Mgr Antoine Racine fera d'East Angus, une mission sous la protection de Saint-Louis, roi de France. Enfin, toujours en 1884, une petite et première chapelle sera érigée dans la dite mission ainsi qu'une école qui comptait 10 élèves.

En 1885, la population commença à s'accroître. Une cinquantaine de familles habitaient notre territoire. C'est en 1894 que la deuxième église verra le jour. Plus tard, cette construction deviendra la salle paroissiale, pour enfin être aujourd'hui une manufacture.

Soulignons que l'érection canonique fut faite le 15 février 1890; c'est-à-dire que c'est à ce jour que Saint-Louis-de-Westbury fut officiellement reconnu comme paroisse.

Arrivons en 1921, alors que M. l'abbé Jean-Arsène-Rodrigue Plamondon est curé de Saint-Louis-de-Westbury, va débiter la construction de l'église actuelle. Ce temple magnifique dont l'architecture est due au talent de M. Louis Audet, de Sherbrooke, se veut d'abord l'expression de la foi, du courage et des efforts généreux des paroissiens de cette époque. Trois années serviront à l'édification de notre église et le 2 juillet 1924 fut un moment important dans l'histoire de notre paroisse. Cinq évêques, les prêtres des paroisses avoisinantes et plusieurs autres de diocèses étrangers, anciens citoyens, visiteurs et toute la population catholique assistent à la bénédiction solennelle de l'église.

Les années se sont écoulées et le progrès a marqué la vie paroissiale de Saint-Louis-de-France. L'histoire plus contemporaine nous permet de relater la consécration de l'église en 1979, alors que M. l'abbé Raymond Jodoin était curé.

Avant d'achever, soulignons les noms des curés qui ont oeuvré à Saint-Louis-de-France au long de ces années: M. Édouard-François Boudreau (1887-1897); M. Jean-Arsène-Rodrigue Plamondon (1897-1925), M. Fernand-Nelson Rousseau (1925-1931), M. Horace Boulay (1931-1938), M. Eugène Bellehumeur (1938-1940), M. Pierre Labrecque (1940-1968), M. Roméo Laurencelle (1968-1972), M. Raymond Jodoin (1972-1984), M. Jacques Rodrigue (1984-....).

Enfin, longue vie et prospérité à la paroisse Saint-Louis-de-France.



M. le curé Édouard F. Boudreau - 1887-1897

ÉDOUARD F. BOUDREAU, curé

Premier prêtre résident, il vint s'installer à East Angus en 1887. À son arrivée, une humble chapelle et un petit presbytère avaient été érigés par des missionnaires de passage. Homme de grande piété, M. le curé Boudreau établit les rudiments de la vie paroissiale et le 15 février 1890, on proclamait l'érection canonique de la paroisse Saint-Louis-de-Westbury.

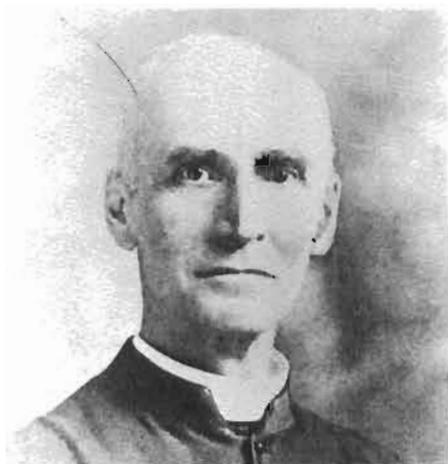
Plus tard, en considération des besoins croissants de la paroisse, l'on entreprit l'édification d'un nouveau temple. À cette occasion, plusieurs affirmèrent que M. le curé Boudreau était de la trempe des vrais colons, car jouissant d'une excellente forme physique, il ne fut pas rare de la voir bûcher parmi les ouvriers.

Si l'homme nous a laissé une image évanescence, le curé lui, nous a livré une paroisse d'une belle prestance. D'ailleurs, le 15 février 1990, celle-ci célébra son centenaire.



Chapelle





M. le curé Rodrigue Plamondon - 1897-1925

PLAMONDON (Abbé Rodrigue), curé

M. l'abbé Rodrigue Plamondon s'est illustré dans la paroisse Saint-Louis-de-France, par ses idéaux et sa très grande force d'âme. Homme singulier, il a laissé de doux souvenirs à tous ceux qui l'ont approché.

M. le curé Plamondon a usé de toutes les ressources disponibles afin d'atteindre ses objectifs, sans négliger, pour autant, de répondre aux besoins ponctuels de sa charge à laquelle il s'est d'ailleurs entièrement dévoué, durant 28 ans.

M. le curé Plamondon devait abonder en paroles lors de ses sermons, puisque les messes qu'il récitait tiraient en longueur, au point que les paroissiens qui venaient pour assister aux offices subséquents, étaient souvent obligés de patienter aux portes de l'église.

Notons qu'à cette époque, la réception du sacrement de l'Eucharistie s'accomplissait à genoux devant la balustrade, les mains jointes, les yeux fermés et la langue tirée.

On raconte qu'au moment de livrer la communion à chacun de ses fidèles, M. le curé Plamondon y allait de ses commentaires tels: « Ferme les yeux », « Sors la langue », « Tu te feras couper les cheveux », etc.

En ce temps, il n'était pas rare non plus, de voir le curé se faire assister durant les cérémonies, par des enfants de chœur exclusivement de sexe masculin. Retenons que l'âge de ces derniers variait considérablement puisque certains d'entre eux étaient au nombre des hommes mariés.

Le dimanche après-midi, en tenant compte de sa tâche missionnaire, M. le Curé Plamondon invitait ses ouailles à se rassembler afin de les instruire quant aux principes et aux mystères de la foi chrétienne. Cette catéchisation s'exerçait alors par demandes et réponses.

En semaine, de temps à autre, après la messe, M. le curé Plamondon retenait quelques fidèles et les initiait au rite latin. Sur le perron de l'église, après la grand-messe, les paroissiens pouvaient assister à une vente à la criée, de fruits, de légumes, de volailles, etc., au bénéfice des âmes du purgatoire.

Il semble qu'au moment d'entendre ses pénitents en confession, M. le curé Plamondon adoptait une attitude plutôt déconcertante. En effet, celui-ci poussait sa curiosité jusqu'à demander où, quand, comment, pourquoi, combien de fois, avec qui, etc.

Il lui arrivait également de sortir du confessionnal de façon inopinée, frappant des mains pour éloigner ses poules de l'église, avant de revenir accorder l'absolution comme si rien avait eu lieu.



Groupe de paroissiens prêts pour la procession. A l'avant : 1^{er}, M. Martin, 5^e, M. le curé Plamondon



Église Saint-Louis-de-Westbury, rue Saint-Jean Est, en 1908. Nous apercevons l'ancien et le nouveau presbytères se côtoyant sur le même site.

La messe de minuit n'a guère changé depuis cette époque, si ce n'est le mode de vie. Effectivement, en ce temps-là, on se couchait de bonne heure et en conséquence on devait se relever puis se revêtir pour aller à la messe de minuit. On dit que les paroissiens dételaient les chevaux à l'étable, rue Saint-Jean, près du couvent, et qu'ils devaient terminer la route à pieds, pour se rendre à l'église.

À l'intérieur de l'église, tandis que la chorale s'exécutait, on s'avancait dans les allées faiblement éclairées par des lanternes suspendues aux colonnes, avant de s'entasser dans les bancs familiaux.

Par humilité, les femmes ainsi que les filles, devaient être coiffées et prendre place à gauche de la nef. Quant aux hommes et aux garçons, ils devaient se découvrir, puis, se ranger à droite.

Dans l'enceinte de l'église, la crèche n'existait pas à proprement parler. Le petit Jésus reposait sur l'autel entouré de quelques décorations, mais généralement exposé dans sa plus simple expression.



M. le curé Plamondon, Yéra Bourassa et deux pères Rédemptoristes





Intérieur de l'église Saint-Louis-de-Westbury bâtie en 1894

Après la messe de minuit les enfants de chœur recevaient en guise de récompense, des sacs remplis de bonbons. De retour à la maison, les parents finissaient les « bas de Noël » à la cheminée et le lendemain, dès le réveil, les enfants trépassaient de joie à l'idée d'y trouver des pommes et des oranges. On raconte que certains d'entre eux étaient tellement heureux de cet événement, qu'ils se gardaient de manger ces fruits, parfois même jusqu'à ce qu'ils se gâtent, comme pour faire durer leur plaisir.

M. le curé Plamondon était souvent considéré comme une autorité suprême. Aussi on le respectait religieusement. Ne tolérant aucun écart de conduite, il allait parfois jusqu'à mettre en garde certains employés de l'usine de pâtes et papiers d'être plus consciencieux, afin d'assurer un meilleur rendement. Ceux-ci n'avaient d'autres alternatives, à moins de perdre leur situation. En effet, M. le curé Plamondon connaissait en confiance, les mécomptes de l'administration « Bothwell » et c'était là sa façon d'intercéder.

Comme la tradition d'alors l'exigeait, le curé du village se faisait un devoir de veiller à l'éducation des jeunes. Aussi, lorsque M. le curé Plamondon apercevait des jeunes filles se rendant à l'école sans être coif-

fées, celui-ci s'empressait de les rattrapper et de les renvoyer à la maison pour qu'elles remédient à ce manque de convenance.

À la fin de chaque mois, M. le curé Plamondon faisait le tour des classes pour estimer le travail et la conduite des élèves. Il se servait d'un dispositif particulier, simple et très symbolique pour illustrer à chacun de ceux qui fréquentaient l'école, les points sur lesquels ils seraient susceptibles de s'améliorer. Il recourait à un procédé faisant penser à l'usage d'un boulier. Chacun des bâtonnets désignait une matière ou un comportement. Aussi, plus les bouts de bois s'entassaient les uns aux côtés des autres, plus l'attitude et l'effort en classe étaient à réviser.

Au moment d'ériger l'église actuelle, l'ancienne était déplacée rue Saint-Jacques afin de pouvoir continuer à vouer le culte. En janvier durant les vêpres, alors que cette dernière était soutenue par des pilotis et des madriers, le vent se déchaîna et vint la secouer avec une telle vigueur que M. le curé Plamondon clama à ses paroissiens de prier à genoux pour éviter le pire.

Une semaine après cet incident, on démantelait la flèche de cette église en vue de jucher les cloches sur la faite du nouveau temple.



Nouvelle église dont la construction a été terminée en 1924

Plus tard, alors que la nuit achevait et que la ville était encore silencieuse, un individu pénétrait dans l'enceinte de la vieille église rue Saint-Jacques avec un dessein malhonnête. Toutefois lorsqu'il empoigna la clenchette du loquet sur la porte d'entrée pour s'y introduire, celle-ci émit un « clac » retentissant, tirant sur le coup les enfants de chœur de leur sommeil. En effet, ces derniers demeurant non loin de l'église, avaient l'habitude, en entendant ce bruit particulier, de se lever en toute hâte pour aller sonner les cloches et préparer l'office. Croyant en ce lundi matin que le « clac » signalait l'arrivée du curé, les servants ne firent pas excep-

tion à la règle. Aussi le cambrioleur qui avait réussi à s'emparer de la quête du dimanche fut véritablement frappé de stupeur lorsque les cloches se mirent à tinter. Perché à la fenêtre et confus devant toute cette agitation, M. le curé Plamondon eut juste le temps d'apercevoir le malfaiteur sortant de la sacristie et prenant la fuite les jambes à son cou. Furieux de cette appropriation, M. le curé Plamondon menaça en chaire de dévoiler l'identité du forban, à moins qu'il ne restitue le montant de la quête avant la fin de la semaine.

Ces histoires anecdotiques démontrent bien l'originalité de M. le curé Rodrigue Plamondon.





M. le curé Ferdinand Nelson Rousseau - 1925-1931

ROUSSEAU (Abbé Ferdinand Nelson), curé

Après avoir passé nombre d'années à Weedon, M. le curé Rousseau vint s'établir à East Angus et servir en la paroisse Saint-Louis-de-Westbury poursuivant ainsi l'oeuvre inachevée du curé Plamondon, son prédécesseur.

Bien portant et d'un air bourru, il était toutefois un homme affable et plutôt sympathique. D'un caractère conciliant, individualiste dans sa conduite et humoriste à froid, il trouvait toujours le moyen de parvenir à ses fins.

Considérons, par exemple, la circonstance où l'évêque réprova son dessein d'acquérir un orgue pour l'église, en considération de la dette du conseil de fabrique. Devant cette improbation, M. le curé Rousseau



M. le curé Horace Boulay - 1931-1938

fit éclater la fanfare dans la nef à l'occasion de la messe de minuit. A ce geste audacieux, l'archevêché finit par donner son acquiescement, pourvu que la dette initiale ne crût d'avantage.

Afin d'atteindre cet objectif, l'évêque suggéra à M. le curé Rousseau, d'amasser, quelque soit la procédure, les deux tiers de la somme requise pour en conclure l'achat. Aussi, M. le curé Rousseau organisa une vente de charité, laquelle lui permit d'entasser environ 8300 \$ dollars. Cependant, puisque l'orgue en question valait près de 14 000 \$ dollars et que le montant visé ne fut suffisamment approché, M. le curé dut consentir à un compromis celui de renoncer au troisième clavier de cet orgue de marque « Casavant ».

M. le curé Rousseau honorait la hiérarchie d'ordre, logeant les vicaires au second étage du presbytère et s'emparant du premier.

Disposant d'une automobile de marque « Essex » mais ne sachant conduire, il requérait les services d'un chauffeur pour ses déplacements.

On raconte que M. le curé Rousseau avait la fâcheuse habitude d'interrompre momentanément son sermon afin de lever le nez et humer une prise de tabac. Sans réticence, celui-ci prétendit même un jour que sa servante était une cuisinière émérite, qu'elle ne lui coûtait pas trop cher et que finalement, elle prisait le tabac autant que lui.

Enfin, notons qu'à l'heure de la retraite, M. le curé Rousseau se retira dans sa résidence, rue Saint-Jacques, où d'ailleurs il décéda.

BOULAY (Abbé Horace), curé

M. le curé Horace Boulay était un homme d'une grande bonté et doué d'un sens particulier de l'organisation. Il était brave, confiant, généreux et d'une foi sans ambage. Ayant également l'esprit familial, il vivait au presbytère en compagnie de sa mère, de sa soeur et des vicaires avec qui il entretenait une relation conséquente.

Lorsqu'il prenait place au volant de son automobile de marque « Dodge », souvent plusieurs se rangeaient à ses côtés pour l'accompagner.

M. le curé Horace Boulay chaussait des « bésicles », mais disons qu'il les portait la plupart du temps à ses mains plutôt qu'à son nez. Un autre trait le distinguait puisqu'il fumait tel un sapeur.

Comme tous les curés desservants qui se sont succédé dans la paroisse Saint-Louis-de-Westbury, M. le curé s'est consacré à réduire la dette de la fabrique. Toutefois, pour y parvenir, celui-ci aurait été pris à prendre et à inscrire des paris dans des courses de chevaux ayant lieu aux États-Unis. Mentionnons enfin que sans la prompte intervention du député Blanchette, cet incident aurait engendré des sanctions et causé de l'esclandre.

BELHUMEUR (Abbé Eugène), curé

Eugène Belhumeur exerça son culte à Saint-Fortunat-de-Wolfe, de 1920 à 1938. On le percevait comme la crème des prêtres. Apprécié de ses paroissiens, ceux-ci lui ont donné beaucoup d'amour. Le curé Belhumeur n'aurait jamais laissé sa paroisse de lui-même. Les gens du coin, ceux qui l'ont connu, vous diront que l'annonce de son transfert vers Saint-Louis-de-Westbury d'East Angus l'a beaucoup déprimé et que, par le fait même, on signalait son arrêt de mort.

C'est en grande pompe qu'on accueillit le curé Belhumeur à East Angus. En effet, on lui avait organisé une réception ainsi qu'une soirée avec une séance en son honneur à la salle paroissiale. Dans le corridor menant du presbytère à la salle, des enfants, qui formaient une garde d'honneur, lançaient des fleurs au passage de leur nouveau curé. C'est donc sur un tapis de fleurs qu'Eugène Belhumeur fit son entrée.

On a dit du curé Belhumeur qu'il était un être autoritaire mais très doux aussi. Il s'occupait de chaque chose en temps. Homme simple, il vivait simplement. Il se déplaçait avec une voiture tirée par un cheval pour visiter les pauvres, les malades ainsi que les enfants auxquels il dévoua son sacerdoce. À East Angus, il devait continuer son oeuvre à pied car il ne possédait pas d'automobile.

Ceux qui ont connu le curé Belhumeur aiment se souvenir de sa douceur et de sa générosité. De plus, il était un homme d'une grande piété qui connaîtra son égal en la personne de Pierre Labrecque, son successeur.

En plus de ses vertus spirituelles, Eugène Belhumeur était également un homme d'affaires averti ... et un grand joueur de cartes. Selon lui, ce jeu rapprochait les humains.

On ne passait pas ce qu'on voulait au curé Belhumeur; ainsi, à l'époque de sa cure à Saint-Fortunat, il mit à jour une supercherie dans la paroisse voisine. Alors qu'il assistait à une cérémonie religieuse, il constata que les rites de la messe n'étaient pas faits selon les règles habituelles. Évidemment, tout cela cachait quelque chose de pas très « catholique ». On se rendit compte finalement, que c'était un faux curé qui avait célébré l'office religieux. Dans les faits, le curé attiré à cette paroisse décéda avant sa nomination et c'est son frère qui le remplaça de façon quelque peu frauduleuse.

LABRECQUE (Abbé Pierre), chanoine (24 mai 1940 à 1968)

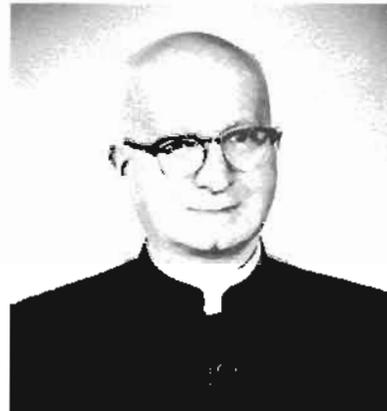
M. le chanoine Pierre Labrecque arriva à East Angus au volant d'une vieille « Pontiac », non sans se faire remarquer, puisque celle-ci se déroba dans un nuage de fumée bleuâtre. M. le chanoine était un homme ayant le sens du devoir. Il était d'une grande ferveur et d'une



M. le curé Eugène Belhumeur
1938-1940

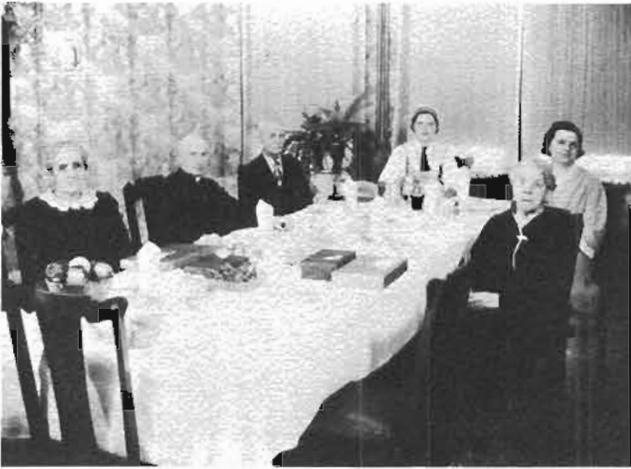
générosité sans borne. D'un dévouement plein de charité, il donnait à autrui les témoignages d'une grande déférence, s'effaçant volontiers. Ceci lui valut d'ailleurs le blâme de Son Excellence Mgr Desranleau, qui doutait de ses qualités d'administrateur et, en conséquence, lui imputait l'endettement toujours croissant de la paroisse.

Cependant, lorsque Mgr Desranleau vint à souhaiter sans dissimulation la démission de M. le chanoine Pierre Labrecque en tenant compte de son inaptitude à gérer la paroisse Saint-Louis-de-Westbury, celui-ci rétorqua d'un ton déconcertant et dépassant presque la mesure, qu'il demeurerait à East Angus, alléguant que s'il était incapable d'administrer cette paroisse, il ne serait guère mieux autre part. Ce fut là peut-être, l'une des rares occasions où M. le chanoine fit preuve de fermeté, haussant la voix, car on se souvient que lors de sa précédente nomination comme vicaire à Richmond, celui-ci laissa ses valises sur la galerie du presbytère, préférant abdiquer en face d'un curé au tempérament trop acrimonieux.



M. le curé Pierre Labrecque





Premier jour de l'an de M. le curé Labrecque au presbytère en 1941. Ses parents et sa soeur ainsi que Simone et Yvonne Groleau

Enfin, on raconte qu'en 1945, après plusieurs jours de lutte contre l'incendie de la pile de bois déclaré près de l'usine de pâtes et papiers (propriété de la « St. Lawrence Corporation »), que M. le curé Pierre Labrecque vint asperger d'eau bénite les billots enflammés et qu'à cet instant le vent tourna, permettant aux sapeurs-pompiers de circonscrire le feu dès le lendemain.



Lors du cinquantième de la paroisse. A l'avant : Gisèle Bisson, Yolande Barbeau et Laurianne Drapeau. Au centre : Thérèse Provencher. A l'arrière : Évelyne Couet, Jeanne d'Arc Roy, Yvette Lapointe, Marguerite O'Larkin et Crescence Fréchette (1938)

East Angus

Paroisse Notre-Dame-de-la-Garde

À East Angus, sur la rive sud, quelques riverains envisageaient, le 6 décembre 1952, de fonder une paroisse distincte. Cette perspective marquait un premier pas dans l'histoire de cette future paroisse. Un an plus tard, en janvier 1954, les projets abondaient et étaient en voie de se concrétiser. Il faut souligner l'importance historique des deux premières assemblées; les délibérations sont relatées dans la pierre angulaire de l'église.

1956

M. l'abbé Jean Mercier, du séminaire de Sherbrooke, inaugurerait la paroisse Notre-Dame-de-la-Garde en célébrant la première messe à l'ancienne école Notre-Dame-de-la-Salette. Le 21 octobre, à la suite de la première visite paroissiale, le curé dénombrait 141 familles et 663 paroissiens.

1957

Le 17 avril 1957, Son Excellence Mgr Georges Cabana décrétait officiellement l'érection religieuse de la paroisse. Le 5 mai, sous la présidence du chanoine Pierre Labrecque, se tenait l'élection des premiers marguilliers. Les élus étaient: MM. Florian Roy, Martin Maltais et Roland Blouin. Cette année-là, le premier rapport général stipulait que la paroisse comprenait précisément 140 familles.

1958

Mgr Georges Cabana, archevêque de Sherbrooke, approuvait la construction de l'église le 29 juin 1958. Une semaine plus tard, M. Laurent Poirier, de Scotstown, était engagé pour diriger les travaux de construction de l'église. Les plans furent dressés par l'architecte Alphonse Bélanger, de Sherbrooke. Le 7 décembre, le nouveau temple était consacré. Le jour de Noël, M. l'abbé Raymond Désilets, desservant, et le chanoine Pierre Labrecque célébrèrent les messes. Cette paroisse constituait un véritable détachement de la paroisse Saint-Louis-de-Westbury, fondée en 1887.

1959

L'érection d'un chemin de croix était décrétée le 1^{er} mai et le 3 mai il est érigé. Le 25 mai, M. l'abbé Raymond Désilets, premier desservant résident, quittait la paroisse. Le premier mariage célébré dans la paroisse était celui de Jeanine Boucher et d'Ovila Gendron, le 20 juin.

1960

Le 1^{er} mai marque l'arrivée du premier curé résident, M. l'abbé Georges-Henri Laliberté. Trois autels, érigés par le curé lui-même, furent aménagés dans l'église au mois d'août. À cette occasion, et pour la première fois dans la paroisse, une messe était célébrée avec diacre et sous-diacre. Malheureusement, le 6 novembre 1960, des cambrioleurs saccageaient l'église causant des dommages estimés à près de 700 \$. Les paroissiens de l'Emmanuel United Church apportèrent une contribution de 25 \$ pour les réparations de l'église Notre-Dame-de-la-Garde. Cette année-là, 33 gar-



Église Notre-Dame-de-la-Garde

çons et 25 filles furent confirmés dans la paroisse. M. Martin Maltais et son épouse se présentèrent en tant que parrain et marraine.



M. l'abbé Raymond Désilets - 1958-1960



M. le curé Georges-Henri Laliberté - 1960-1971



1961

La nouvelle église répondait aux attentes des paroissiens. Elle était considérée comme esthétique et surtout utilitaire. Cependant, elle ne possédait pas de presbytère. Finalement, le 27 août, la décision de construire un presbytère était prise en assemblée. Les marguilliers n'étaient pas autorisés à dépenser plus de 12 000 \$ pour la construction. Le 9 septembre, la bénédiction de l'église amène de grandes festivités et, le 3 octobre, les travaux de construction du presbytère étaient entamés, sous la vigilance de Laurent Poirier et Martin Maltais. Déjà, le 6 janvier 1962, les travaux étaient achevés.

1962

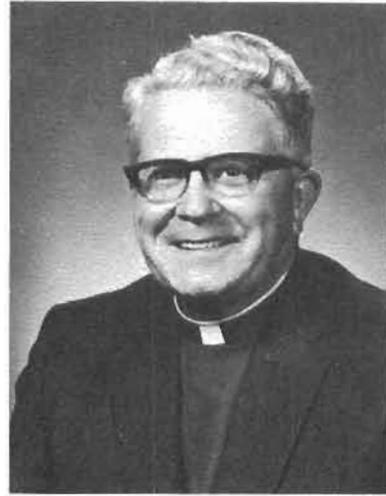
Les fonts baptismaux étaient installés dans la sacristie le 16 février, et étaient conçus par M. le curé Laliberté, secondé par M. Alain Maltais. Ce même mois, Monsieur le curé célébra pour la première fois une messe votive devant une centaine de fidèles. Au mois de mars, les travaux de réfection du sous-sol de l'église étaient achevés avec la collaboration bénévole de Messieurs Ernest Laroche et Philippe Bilodeau et c'était en juin que les travaux de construction de la cuisine dans la salle paroissiale étaient complétés. La première messe célébrée par un enfant de la paroisse, M. l'abbé Roger-Alphonse Roy, fils de M. et Mme Alphonse Roy, eut lieu le 17 juin.

1963

Le 3 mars, la nouvelle école Laliberté était consacrée. L'acquisition de cette école se fit par l'entremise de Messieurs les commissaires W. O. Roy et Martin Maltais. L'église étrenna son nouveau carillon le 4 juin. Il était actionné par un système électronique et coûtait près de 3 000 \$. Le 30 juin, une messe solennelle était célébrée afin de commémorer le 25^e anniversaire de M. l'abbé Charles Palmer. Un grand banquet suivit. À partir du 1^{er} septembre, la messe fut dite en direction du peuple sur le maître-autel. M. l'abbé Rodolphe Morissette était remplacé comme vicaire dominical par l'abbé Roger-Alphonse Roy.

1965

Le 29 janvier, le curé Laliberté célébrait la messe aux côtés de 19 autres prêtres et de Mgr l'Archevêque, lequel voulut l'honorer à l'occasion de son 15^e anniversaire de prêtrise. Le 9 octobre, les travaux de rénovation de l'église s'amorçaient. Cette tâche était confiée à l'architecte Jean-Claude Tardif, de la firme « Bélanger & Tardif », de Sherbrooke, suivant une conception moderne et considérant les plus récentes normes liturgiques. Ce réaménagement consistait d'abord à composer un nouvel ameublement pour la nef et le sanctuaire. Les bancs, la nef et les autels étaient confectionnés en bois de chêne rouge américain, dénotant ainsi une grande unité de style. La construction d'un baptistère et de la sacristie, à l'entrée de l'église, était exécutée



M. le curé Georges Guay - 1971-1976

dans l'intention de permettre des défilés plus considérables, les dimanches et les jours de fête. Les travaux furent complétés avant Noël pour qu'à la messe de minuit, le discours d'inauguration puisse avoir lieu.

1966

Le 21 mars, un nouveau chemin de croix était installé. Une première rencontre oecuménique se tenait à l'église le 27 avril. Quelque 175 personnes y participèrent, ce qui constituait un franc succès.

1967

En février, 18 garçons et onze filles de l'école Laliberté étaient confirmés par Mgr Georges Cabana, à l'église Saint-Louis-de-France. Chaque année, par la suite, l'évêque confirmera les enfants en alternant d'une paroisse à l'autre. Le 17 décembre, avait lieu la première célébration communautaire de la pénitence en présence de 6 prêtres et devant une centaine de fidèles.



M. le curé Gérard Fortin - 1976-1980

1968

Le 31 mars, les paroissiens assistèrent à des messes rythmées durant quatre dimanches consécutifs. Cette expérience découlait d'une initiative de l'abbé Claude Bessette et se déroulait sous la surveillance du comité de musique sacrée avec la participation des musiciens de Mario Maltais. C'était un effort louable et précieux en renseignements. Le 24 avril, le curé Georges-Henri Laliberté terminait la première série d'un programme d'enseignement de Catéchèse pour adultes. Dix paroisses vivaient cette expérience-pilote. Selon M. le curé, il s'agissait là d'une réalisation de fraternité et d'éducation de la foi. Pour la première fois en l'église Notre-Dame-de-la-Garde, 16 jeunes faisaient leur profession de foi le 19 mai.

Le 29 juillet marquait le début des travaux de construction du foyer pour personnes âgées, par la firme Jeanson. Soeur Éva Rheault et Soeur Agathe Dodier, filles de la Charité-du-Sacré-Coeur, arrivaient dans la paroisse le 4 décembre. Chargées d'administrer le foyer, elles séjournèrent au presbytère, la durée des travaux.

1969

Le 27 janvier, Soeur Agathe Dodier recevait ses deux premiers pensionnaires au foyer.

1971

Le 1^{er} juillet, M. le curé Laliberté quittait la paroisse après onze ans et trois mois de dévouement. Il se rendait dans la paroisse Saint-Élie-d'Orford. Le 7 juillet, arrivait un nouveau curé, l'abbé Georges Guay.

1974

Le 15 juillet, sur les instances de M. le Curé Guay, plusieurs travaux de réfection étaient entrepris; le toit plat reliant l'église au presbytère, la construction d'un cabinet de toilette, la peinture et l'asphaltage. Le 7 août, tout était terminé.

1976

Le 1^{er} juillet 1976, M. le curé Georges Guay quittait la paroisse en raison de sa santé. D'après ses dires, la paroisse Notre-Dame-de-La Garde fut celle qui lui apporta le plus de consolation. A la même date, l'abbé Gérard Fortin devenait son successeur.

1978

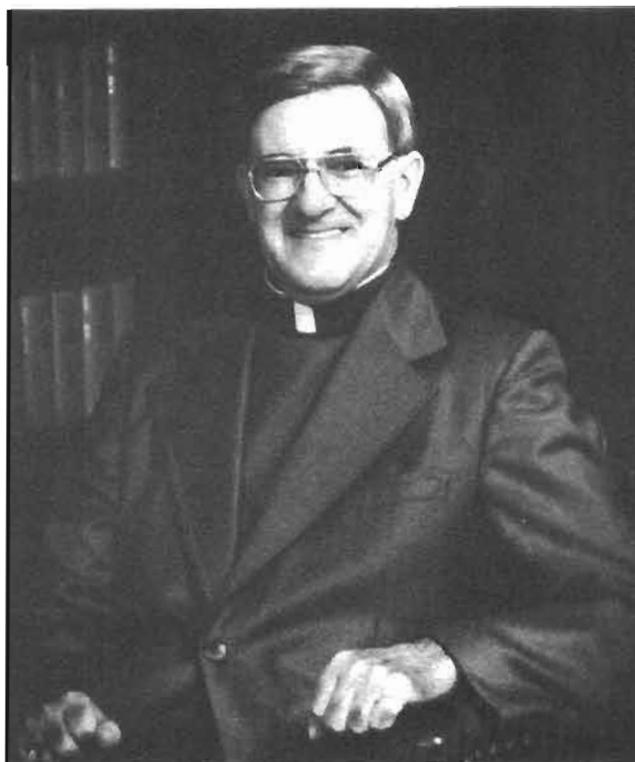
Le 29 juin, la foudre s'abattait sur l'église et l'embrasait. Quelque temps plus tard, les réparations de l'église étaient entamées et au mois de septembre, les travaux de restauration prenaient fin. La vie de paroisse reprenait son cours normal.

1980

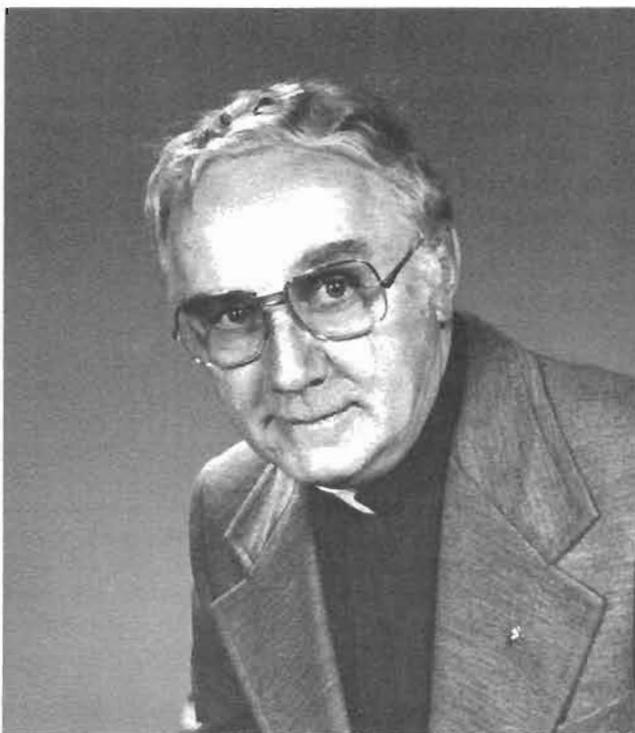
Arrivée du curé Lionel Ayotte qui se vouera à la paroisse pendant près de cinq ans. Pour des raisons de santé, il devra quitter sa cure.

1985

M. l'abbé Angé-Aimé Montminy est le curé actuel de la paroisse.

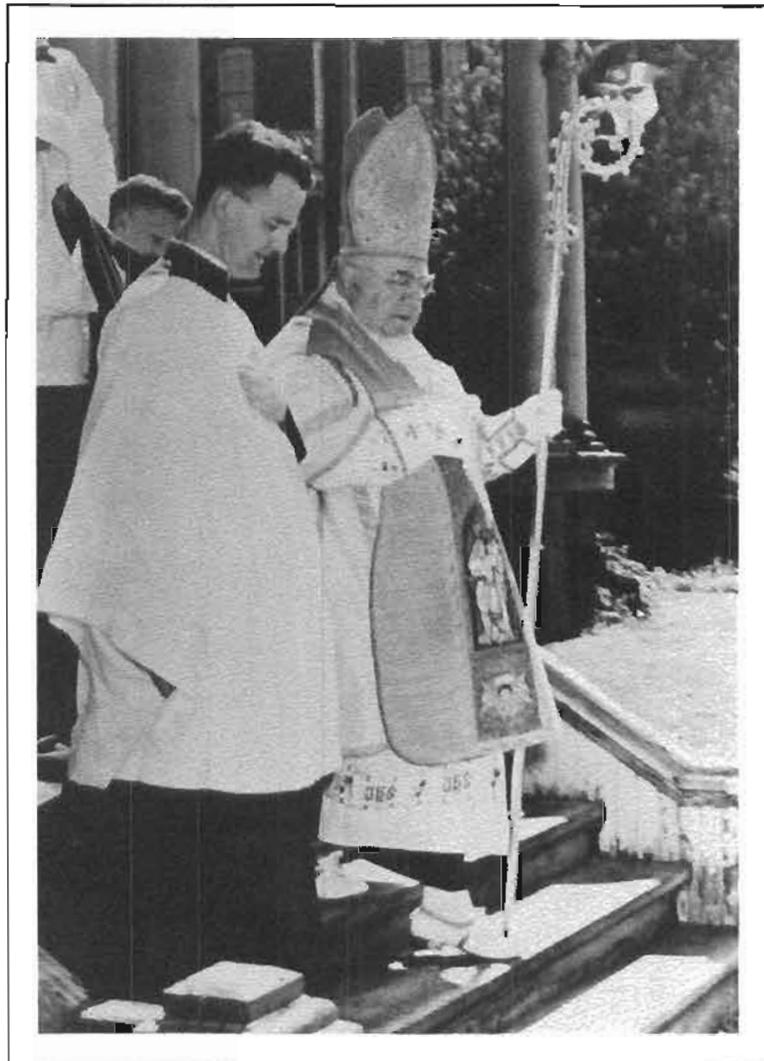


M. le curé Lionel Ayotte - 1980-1985



M. le curé Ange-Aimé Montminy - 1985





Monseigneur Desranleau à sa sortie du presbytere Saint-Louis-de-France



*Vie
scolaire*

Écoles anglaises



École anglaise. Par la suite elle deviendra l'hôtel de ville

Les premières classes eurent lieu au deuxième étage et dans l'entrepôt de moulée au magasin de la « William Angus Company », situé rue Saint-Jean. Il y avait aussi deux écoles de campagne, une sur le chemin de Dudswell, près des cimetières, et l'autre sur le chemin de Cookshire à Linda, située à la croisée des chemins Lipsey et de l'ancien chemin de Cookshire. Gertrude Butler, qui est devenue l'épouse de John R. McFadden, un ancien échevin d'East Angus et Bernice Chester, la mère de Murray Labonté, lui aussi ancien échevin, ont enseigné dans l'école Linda. Plus tard, cette école a été déménagée rue Maple, devant l'actuel Centre culturel et aujourd'hui, M. Noël Bellavance y demeure.

En 1891, la « Protestant School Commission of Westbury » a acheté de la « William Angus Company » du terrain à l'angle des rues Saint-Jacques et Saint-Pierre et y a construit une école « Model School ». Cette bâtisse a servi pour les classes anglaises et françaises et aussi pour les réunions des conseils municipaux de Westbury et d'East Angus. En 1914, une nouvelle école appelée « Academy », a été bâtie sur la rive sud. L'école « Model School » a été vendue à la ville d'East Angus pour y aménager un hôtel de ville. Les jeunes élèves de la rive nord allaient à l'école, jusqu'à la quatrième année, dans une petite école sise rue Saint-Jean, qui abrite maintenant la Légion canadienne. Vers les années 1930, la petite école a été abandonnée et

tous les élèves anglophones débutaient leur première année au « High School ». Jusqu'aux années 1950, il y avait onze classes données au « High School » mais dans ces années, la centralisation a commencé. Les classes secondaires ont été centralisées à Cookshire et les classes primaires ont continué à East Angus. Avec la construction de l'école Alexander Galt, à Lennoxville, toutes les classes secondaires ont été centralisées à Alexander Galt et les classes primaires à Cookshire. À partir de septembre 1969, « le High School » a été abandonné. La bâtisse a été louée temporairement comme école de métiers et encore laissée à l'abandon jusqu'en 1975 quand la ville l'aménagea en centre culturel.



« High School » construit en 1914

East Angus

La Commission scolaire d'East Angus et son évolution

La période de fondation

Dans les archives de la Commission scolaire catholique d'East Angus, en date du 8 juillet 1912, nous lisons: «Lundi, le huitième jour de juillet mil neuf cent douze (1912), à une assemblée publique des électeurs de cette municipalité, dûment convoquée et présidée « par le premier maire », M. J. E. Palmer, tenue suivant la loi, à la ville d'East Angus, à la salle des bazars, à dix heures de l'avant-midi: MM. Philippe Bernier, J. J. Roberge, Damase Gosselin, Arthur Martineau et Louis Reid sont élus commissaires d'écoles de la ville d'East Angus ».

L'érection d'une nouvelle ville permettra la création d'une Commission scolaire formée d'éléments dynamiques, qui s'enracinera profondément dans le milieu et connaîtra une évolution constante suivant le rythme du développement industriel, social et religieux de la nouvelle municipalité d'East Angus. Grâce à l'impulsion du premier groupe de commissaires d'écoles, la population ne connaîtra en réalité que 14 présidents:

Louis Reid (1912-1916), Philippe Bernier (1916-1923), Arthur Martineau (1923-1927), J. E. Palmer (1927-1929), F. N. Rousseau (1929-1931), J. E. Palmer (1931-1940), Eugène Tardif (1940-1941), J. E. Palmer (1941-1942), Sylvio Tardif (1942-1943), D. J. Willard (1943-1944), Édouard Bergeron (1944-1947), Hormidas Lepitre (1947-1955), Benoît Roberge (1955-1958), Hervé Maltais (1958-1963), Raoul Gosselin (1963-1969), et 6 secrétaires-trésoriers: J. E. Palmer (1912-1924),



École Notre-Dame-de-la-Salette, construite en 1902

J. A. Vachon (1924-1935), L. S. Nolet (1935-1937), Armand E. Fréchette (1937-1944), Benoît Fréchette (1944-1963) et Pauline Lemieux (1963).

Des milliers d'élèves bénéficieront du dynamisme des groupes de commissaires qui se succéderont. Étape par étape, les élus du peuple franchiront les obstacles qui se présentent aux administrateurs, se familiariseront avec la lente évolution des lois scolaires, chemineront avec la société pour implanter graduellement les structures actuelles qui cadrent peut-être mieux avec les changements du monde contemporain.



Les élèves de la 1^{re} à la 4^e année, à l'école Notre-Dame-de-la-Salette, en 1951





Classe de Mlle ? Bussière. Rangée avant : Roméo Adam, Yvette Adam, ?, ? Adam, ?, Berthe Laramée, Alphonse Laramée et Edmond Laramée. 2^e rangée : ? Audy, ?, Gaston Adam, ?, Robert Adam. Maison école située rue Angus Nord

Les écoles de rangs (1912-1965)

De par sa situation géographique, la Commission scolaire d'East Angus n'a pas, à proprement parler, connu et vécu les péripéties de cette fabuleuse histoire du monde rural. Elle a toujours administré, presque exclusivement, des écoles urbaines : le couvent Notre-Dame-de-la-Garde, le collège Saint-Louis-de-France, l'école Notre-Dame-de-la-Salette, l'école Labrecque et l'école Laliberté. Ce n'est qu'à l'annexion de la Commission scolaire de Westbury que la Commission scolaire catholique d'East Angus connaîtra les écoles de rangs.



École Saint-Joseph, construite en 1959. Elle deviendra l'école Labrecque par la suite. Aujourd'hui, l'hôtel de ville

Le regroupement volontaire (1965-1971)

Très progressivement, la Commission scolaire s'orientait vers une centralisation volontaire déclenchée par le Gouvernement de l'époque. L'une après l'autre, les Commissions scolaires de Westbury, Bury, Scotstown, Cookshire et Sawyerville s'unissent administrativement à la Commission scolaire d'East Angus. D'autres commissions scolaires ne s'unissent que pédagogiquement : Weedon, Bishopton, Saint-Isidore, Saint-Adolphe et Lingwick.

Consciente de son rôle, la Commission scolaire engage, en 1964, un directeur des études qui fera le lien entre ces diverses unités administratives. Ce souci constant des commissaires pour la qualité de l'enseignement se reflète tout au long des procès-verbaux. D'ailleurs, le même souci se reflétait chez les prédécesseurs, puisque la Commission scolaire de 1912 avait eu le souci de construire le collège Saint-Louis-de-France et avait entrepris une série de démarches pour obtenir une communauté de Frères enseignants pour, disait la résolution, « assumer la formation physique, intellectuelle, morale et religieuse des garçons ».

Cette étape fut donc très importante dans l'évolution de la chose scolaire. Dieu merci, les commissaires des années 1965-1971 ont été à la hauteur des événements. Ce n'est pas sans difficulté toutefois, qu'ils ont franchi les étapes difficiles de transformation comme celle qu'ils ont connue.

La loi 27-71 : La restructuration scolaire

À peine sortie d'une adaptation difficile de regroupement volontaire, la Commission scolaire d'East Angus enclenche le mécanisme de la mise en place de la loi 27, par la formation d'un conseil provisoire (du 15 octobre 1971 au 30 juin 1972) avec mission de : procéder à l'inventaire de l'actif et du passif ; dresser un plan d'intégration du personnel ; préparer le budget de la Commission scolaire nouvelle ; fixer pour 1972 et 1973 le taux de la cotisation scolaire ; engager le personnel requis ; préparer les élections de juin 1972 ; déterminer les 13 quartiers électoraux ; prévoir les délégations de pouvoirs et former les comités tant d'écoles que de parents.

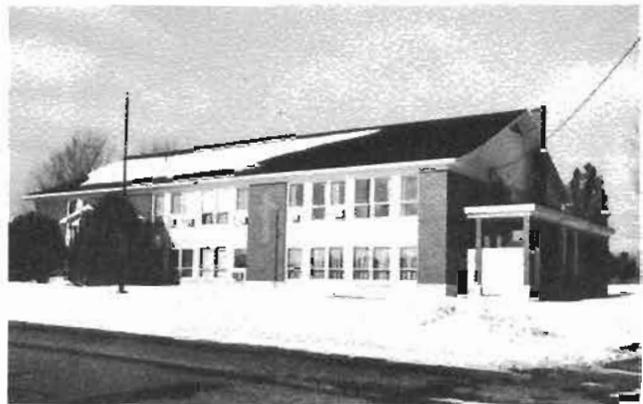
Voilà une opération de taille qui modifie de fond en comble tout le système scolaire connu jusqu'à présent. La Commission dresse son plan d'action, forme les comités et les sous-comités et, avec l'aide des cadres, contrôle l'évolution et l'acheminement des activités. Parfois les esprits s'échauffent, mais les commissaires prennent calmement événement par événement et aboutissent à structurer le secteur n° 6 en 13 quartiers électoraux bien balancés, pour les élections de juin 1972. À cette date, la nouvelle Commission scolaire est formée : elle portera plus tard le joli nom de « Commission scolaire La Sapinière » comprenant maintenant trois piliers d'autorité : le Conseil des commissaires, de 13 membres, le Comité exécutif, de 5 membres, la direction générale formée du directeur général, du directeur général-adjoint et du secrétaire général.

Cette nouvelle Commission scolaire devient responsable de tout l'enseignement élémentaire public dans le territoire de sa juridiction, soit le section n° 6 de la Commission scolaire régionale de l'Estrie.

Dans un premier temps, le Conseil des commissaires, aidé du directeur général et des cadres, établit d'abord son organigramme, identifie les besoins du milieu et les ressources disponibles, fixe les objectifs et détermine les priorités. Puis, dans un second temps, le Conseil mandate le Comité exécutif, le directeur général et le personnel de cadre pour satisfaire, dans la mesure du possible, ces besoins.

Étape par étape, la Commission scolaire La Sapinière remplit son mandat de gouvernement intermédiaire autonome entre le MEQ et ses électeurs. Pour réaliser sa mission première, la Commission scolaire n'a rien négligé pour assumer ses responsabilités de gestionnaire, pour donner à sa clientèle scolaire et aux principaux d'écoles, les appuis pédagogiques, techniques et monétaires requis pour la réalisation des objectifs visés par les différents services de la Commission.

Le présent donne raison à Toffler qui, dans son volume « Le Choc du futur », parle des systèmes temporaires du monde moderne.



École Laliberté, construite en 1961. La Commission scolaire La Sapinière y installait ses bureaux administratifs en 1980. (Archives 1986)



Collège Saint-Louis devenu école Saint-Louis-de-France. Pour l'année 1986-87, on peut voir 255 élèves de la 4^e année à la 6^e année. Le personnel est composé de 18 personnes, dont une directrice, Mlle Denyse Landry, 15 titulaires, dont 5 ont une branche spécialisée, une secrétaire et un concierge. (Archives oct. 1986)



Couvent, aujourd'hui école Notre-Dame-de-la-Garde. Pour l'année 1986-1987, 306 enfants y sont présents de la maternelle à la 3^e année. Chantal Tanguay, directrice, 13 professeurs à temps plein, 3 à temps partiel, une secrétaire et un concierge. (Archives oct. 1986)



La loi 27 n'a pas réglé tous les problèmes. Loin de là: elle en a même créés quelques-uns. Voilà pourquoi, à l'expérience vécue depuis 1972, le ministère de l'Éducation, désirant mieux répondre aux aspirations du milieu, applique, dès 1986, quelques points de la loi 3.

C'est ainsi que la Commission scolaire La Sapinière s'est implantée dans son territoire. Sa force et son dynamisme lui viennent d'une part de la permanence et de l'unité des membres qui la composent, et, d'autre part, des décisions importantes prises aux bons moments, ainsi que du temps qu'elle a su consacrer à l'information et à l'écoute du milieu.

L'intégration des niveaux élémentaires et secondaires

Par l'application, du moins partielle de la loi 3, la Commission scolaire La Sapinière devient une Commission scolaire intégrée, c'est-à-dire une Commission scolaire qui préside aux enseignements élémentaires et secondaires de son territoire juridictionnel.

La Commission scolaire régionale de l'Estrie (C.S. R.E.) qui était, depuis le début des années 1960, responsable de l'enseignement secondaire en Estrie, a été dissoute le 1^{er} juillet 1986.

La Commission scolaire La Sapinière prend à sa charge ce niveau d'enseignement sur son territoire. Dans le concret, l'école polyvalente Louis-Saint-Laurent et ses divers services sont désormais sous sa juridiction.

Il ne sera pas facile d'harmoniser ces deux niveaux d'enseignement qui ont fonctionné indépendamment l'un de l'autre depuis des années. Tout comme pour la loi 27, la période d'adaptation est à vivre et elle sera l'effet des influences conjuguées des commissaires, des cadres, des principaux, des professionnels et des enseignants.

Un futur qui s'inspire du passé

Voilà que nous fêtons un double événement: l'érection de la municipalité d'East Angus, ses 75 ans d'existence, et la création de sa Commission scolaire. Que de pas franchis depuis 1912: les succès remportés sont les fruits d'un dévouement constant et sincère à la réalisation d'un grand idéal rêvé par les pionniers de 1912.

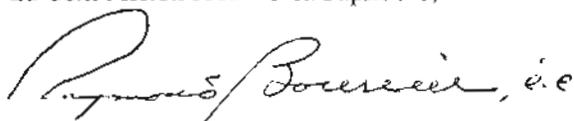
Les objectifs visés par les commissaires-fondateurs ont été jalousement gardés et suivis à travers les âges par leurs successeurs. Depuis sa création, la Commission scolaire d'East Angus n'a fait que s'adapter et progresser au rythme de la société. Dans le tourbillon du monde planétaire, nous sommes certains que d'autres changements viendront encore.

Indépendamment des transformations gouvernementales, au plan municipal comme sur le plan scolaire, les procès-verbaux de la Commission scolaire dénotent clairement que les élus scolaires ont joué leur rôle de responsables dans les fonctions de coordination, planification, direction et contrôle de l'activité pédagogique, des ressources humaines, matérielles, financières et éducatives.

Mais comme la Commission scolaire a toujours eu comme mission première de pourvoir au mieux-être de l'enfant, je suis persuadé qu'elle trouvera la vitalité nécessaire pour mener à bien la nouvelle opération qui lui est demandée: l'intégration.

La Commission scolaire La Sapinière est fière de rendre un hommage sincère et bien mérité aux édiles municipaux d'East Angus qui célèbrent cette année 75 ans de services à la population.

La Commission scolaire La Sapinière,



par: F. Raymond Boursier, é.c.



L'école polyvalente Louis-Saint-Laurent ouvre ses portes à l'automne 1972. Construite pour recevoir 1300 étudiants, aujourd'hui en 1986-1987, 850 étudiants y reçoivent l'enseignement de 57 enseignants. À la direction il y a quatre directeurs, le principal est M. Henri Lemelin, deux directeurs adjoints et un directeur adjoint en administration

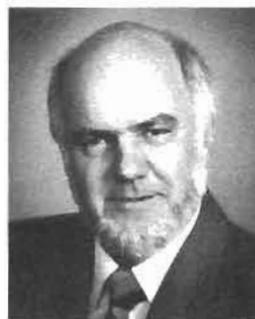
Hommage de la Commission scolaire La Sapinière

Le 75^e anniversaire de l'incorporation de la municipalité d'East Angus me prête l'occasion de rendre, au nom de la Commission scolaire La Sapinière, un hommage très sincère aux milliers de citoyens et citoyennes d'hier et d'aujourd'hui de cette ville.

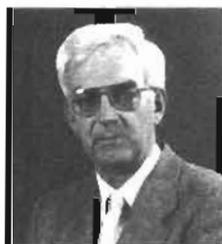
Leur dynamisme et leur ténacité sont les assises d'un milieu où il fait bon vivre et dont l'avenir est de plus en plus prometteur.

Franc succès aux organisateurs des Fêtes du 75^e.

Marcel Lamoureux, président



Marcel Lamoureux
Président



André Talbot
Vice-président



Pauline Lemieux
Directrice des services
financiers et équipement



Roger Desbiens
Directeur des services
éducatifs



Yvan Delorme
Secrétaire-général



Maurice Patry
Directeur-général



Diane Potvin
Parent-commissaire



Guy Renaud
Parent-commissaire



Gilles Charbonneau



Pierre Dodier



Madeleine Pelletier



Monique Fournais



Paul Fortier



Laval Denis



Estelle Gobeil



Russel Reid



Marcellite Doyon



Laurence Trépanier



Yvan Turcotte



La Congrégation des Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie



Hier Aujourd'hui Demain

L'abbé J. A. Rodrigue Plamondon, ce prêtre à la foi virile, qui voulut faire élever sur le roc le magnifique temple que nous admirons aujourd'hui, souhaitait pour ses paroissiens du début du siècle des convictions chrétiennes plus solides que la pierre. À cette fin, il lance un appel à la Congrégation fondée par celle que nous appelons aujourd'hui la bienheureuse Marie-Rose Durocher.

C'est ainsi que, le 26 août 1909, après sept ans d'attente, Monsieur le curé Plamondon, accompagné de plusieurs paroissiens, accueille à la gare la première équipe des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie dans les

personnes de Soeur Marie-Alphonsine, supérieure, Soeur Marie-Agilberte, Soeur Marie-Athanase, Soeur Marie-Rémi et Soeur Marie-Anysie. À cause de la lettre initiale de leur nom, rapporte une d'entre elles, on se plaisait à les appeler les Areligieuses. Les arrivantes sont hébergées au presbytère jusqu'au 4 septembre. Elles habitent ensuite une petite maison préparée avec soin sur la rue Saint-Jean à peu de distance de l'école. À l'instar des défricheurs de ce pittoresque coin de pays, les religieuses vécurent des heures difficiles qu'elles traversèrent grâce à beaucoup de courage, de générosité et de foi en leur mission. Le 20 mai 1911, elles quittent le «petit couvent» alors qu'une résidence assez spacieuse, pour favoriser l'existence d'une chapelle est mise à leur disposition dans la nouvelle école Notre-Dame-de-la-Garde.

Soeur Marie-Alphonsine, supérieure, était bilingue et habituée à diriger des classes mixtes. La communauté n'a pas hésité à faire venir de Cohoes, N.Y., cette enseignante très estimée de ses élèves. Elle s'adapte très vite à son nouveau milieu. Quand, en 1917, elle sera nommée maîtresse des novices à la Maison-mère, à Hochelaga, elle s'écriera: «Est-ce possible? Je suis si heureuse avec mes grands élèves». À ce moment, Soeur Marie-Yolande, venue de Key West, remplacera Soeur Marie-Alphonsine pour l'enseignement de l'anglais aux élèves de 5^e à 8^e années. Ce que les nôtres reçoivent alors gratuitement, elles iront à leur tour le donner gratuitement. Dans la liste des obédiences annuelles de 1920 à 1932, nous trouvons le nom de Soeur Joseph-



Personnel religieux 1917:

A l'avant, 1^{re} rangée: Sr Gilles-Marie et Sr Imelda-de-Lambertini. 2^e rangée: Sr Marie Genazzano, Sr Marie-Alphonsine et Sr Marie-Raymond. 3^e rangée: Sr Marie-de-l'Immaculée-Conception, Sr Marie-Rosula, Sr Marie-Maximilien et Sr Pierre-Marie. A l'arrière, 4^e rangée: Sr Rose-de-Saint-François, Sr Marie-Eleuthère, Sr Jean-Baptiste-du-Jourdain, Sr Marie-Eugénien et Sr Marie-Émilien



Finissantes 1917:

Aldora Laramée, l'abbé Rodrigue Desnoyers, vicaire, l'abbé Rodrigue Plamondon, curé; Emma Carbonneau, Annie Gilbert, Marie-Anne Godbout, Émérilda Bernier (Sr Marie-Alfréda), Arzéha Nadeau et Eugénie Labbé. Lydia Turcotte (Sr Joseph-des-Anges), Éva Aubin, Sr Marie-Raymond, professeure. Maria Corriveau (Sr Georges-Étienne) en mission parmi nous, encore enthousiaste et active malgré ses 86 ans; Eugénie de Blois, Sr Marie-Alphonsine, supérieure et fondatrice, Mary Cosgrove

des-Anges (Lydia Turcotte) parmi le personnel de Duluth, Minnesota. Nous la retrouvons ensuite dans notre province où son souvenir est très vivace. Soeur Marie-Alfréda (Marie-Rose Bernier), décédée l'an dernier, a vécu au Manitoba et en Ontario, la plus grande partie de sa carrière d'éducatrice remarquable.

Comme la clientèle scolaire augmente rapidement, l'augmentation des effectifs s'impose. En 1917, il se compose de 14 religieuses que nous pouvons voir sur la photo ci-dessous.

Que ce soit comme fondatrice, professeure de piano, de chant, de diction ou comme supérieure, de 1939 à 1945, les seize années pendant lesquelles Soeur Marie-Athanase exerça son apostolat à East Angus, sont remplies à plein bord de dévouement, d'amour des gens et de projets mis à exécution. Un des plus marquants est peut-être la fondation de l'Amicale du couvent d'East Angus sous le vocable de « *Amicale Saint-Athanase* ». Des équipes dynamiques se succèdent au Conseil exécutif dont Mme Eugénie de Blois-Rousseau qui fut présidente de 1945 à 1955, remplacée dans l'exercice de cette fonction par Mlle Blanche Roberge qui déploya, elle aussi, avec toute la collaboration nécessaire, beaucoup d'ardeur à concrétiser la devise: « *Se souvenir et s'aimer* ». De nombreuses activités sont signalées dans les registres: participation à la célébration du Centenaire de notre Congrégation, célébration du Jubilé d'or de Sr Marie-Athanase, affiliation à la Fédération des amicales Jésus-Marie et délégation annuelle à la Journée Jésus-Marie, dix réunions par année; au moins une partie de cartes annuelle qui, non seulement permettait de fraterniser mais aussi procurait des fonds pour venir

en aide à des oeuvres caritatives, missionnaires et sacerdotales; réunion annuelle de tous les membres. Enfin, lors de la célébration du 10^e anniversaire de fondation, inauguration de l'Amicale des jeunes avec, comme présidente, Mlle Huguette Renaud; vice-présidente, Mlle Pauline Gosselin; conseillères, Mlles Jacqueline Reid et Monique Turcotte.

Mme Antoinette Bouchard, membre du 1^{er} conseil exécutif en 1945 et actuellement trésorière de la Vie Montante, pourrait sûrement fournir des renseignements intéressants sur cette petite « *épopée fraternelle* » que les regroupements scolaires actuels ont rendu très difficile à poursuivre.

Au cours de l'année 1910-1911, 300 élèves fréquentent l'école Notre-Dame-de-la-Garde. De 1911-1912 à 1915, on en compte environ 450, y compris une vingtaine de pensionnaires. À partir de 1916-1917, des classes sont aménagées dans la salle des Forestiers et dans la sacristie de l'église. En 1919-1920, des pensionnaires apparaissent de nouveau au nombre de 13.

Au début des années trente, des réparations du côté est de l'école y ajoutent six grandes pièces, dont quatre classes.

En 1950-1951, à la demande de la Commission scolaire, deux religieuses vont enseigner à l'école Notre-Dame-de-la-Salette, de l'autre côté de la rivière et sont remplacées au couvent par deux institutrices séculières.

En 1955, le cours secondaire complet est enseigné. Trois élèves subissent avec succès les examens de 12^e année.

Le 19 mars 1956 commencent les travaux de construction d'une résidence attenant à l'école, du côté ouest. Les vingt religieuses y entreront le 25 novembre 1956. Il y aura également rénovation des classes.

En 1957-1958, deux religieuses enseigneront à l'école Saint-Joseph située sur la rue Angus et qui deviendra l'école Labrecque.

En 1968-1969, l'école Notre-Dame-de-la-Garde devient exclusivement primaire alors que le cours secondaire est regroupé au collège Saint-Louis-de-France.

De 1931 à 1950, des cours de dactylographie et de sténographie permettent aux élèves qui le désirent un complément utile et, parfois un emploi rémunérateur pour l'époque.

Nous, S.N.J.M., de concert avec nos institutrices séculières, la plupart anciennes élèves de notre école devenues des éducatrices d'une rare qualité, nous sommes toujours efforcées de dispenser une formation aussi intégrale que possible. Avec les années, l'instruction religieuse fut complétée par des activités parascolaires telles que la J.É.C., la Congrégation mariale, la Croisage eucharistique, etc... L'éducation, foncièrement chrétienne, reçue dans la famille et continuée à l'école, contribua à former non seulement des laïcs aux convictions solides mais aussi plusieurs prêtres, des re-





Soeur Marie-Athanase



Couvent en 1934, construit en 1910

ligieux et près de cent religieuses dont quarante-trois pour la Communauté des Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie.

Actuellement, il ne manque pas de laïcs engagés au niveau paroissial pour répondre à la plupart des besoins. Rien d'étonnant à cela pour qui a vu, il y a quelque cinquante ans, nos élèves de six ans quitter l'école, un crayon à la main et des listes de billets à 0,01 \$ dans l'autre pour contribuer à amortir la dette de l'église, revenir ensuite, radieux, le lendemain matin, tâche accomplie et montant exact en main.

Il est agréable et consolant pour nous, religieuses actuelles, de revoir fréquemment nos anciennes élèves à l'occasion de la célébration eucharistique et nous souhaitons qu'un plus grand nombre dispose d'une demi-heure quotidienne pour rencontrer le Seigneur et donner à leur journée, avec la paix et la joie, une valeur d'éternité.

Nous côtoyons aussi des laïcs dans la Vie Montante dont Sr Jeanne Côté est l'animatrice et responsable au niveau diocésain, et Sr Évangéline Gervais, secrétaire. Sr Jeanne Côté fait également partie de l'ABC dont le but est d'aider les personnes âgées à demeurer le plus longtemps possible à domicile. Sr Germaine Grégoire est secrétaire de ce groupe.

La pastorale des malades compte cinq religieuses qui y trouvent une source d'espérance, grâce au courage et à la richesse spirituelle de ces membres souffrants.

Une dizaine de personnes, dont Sr Rachel Bédard, assurent la succession de Sr Évangéline Gervais comme sacristine de l'église.

Le ministère de la communion dans l'église est exercé par plusieurs laïcs et par six religieuses. Un soutien est apporté à un groupe de prière et à une oeuvre mariale.

Deux d'entre nous continuent la pure tradition S.N. J.M. : Sr Blandine Turcotte enseigne à la polyvalente Louis-Saint-Laurent et Sr Réjeanne Lescault à l'école Notre-Dame-du-Sacré-Coeur à Weedon.

Demain? Sans minimiser la valeur de la collaboration apportée au clergé paroissial dont le zèle apostolique est vivement apprécié, une pensée effleure souvent notre esprit. Un jour vient où il faut transmettre le flambeau. Comment cela se fera-t-il si l'on refuse au Christ le droit à l'amour, à l'héroïsme exigé par un don total, absolu? La moisson est de plus en plus abondante en Haïti, au Brésil, au Pérou et au Lesotho où oeuvre un petit nombre de S.N.J.M.

Nous formulons le voeu que puisse reflourir dans notre province ce que nos devancières ont si généreusement semé: le sens de la foi, le but de la vie, la vérité de l'Église, l'importance de la vie sacramentelle et la nécessité de la prière.

Y aurait-il trop de bruit en cette fin de siècle pour que les jeunes puissent entendre le « Viens, suis-moi »? ou si, ignorant que le Christ peut seul combler notre soif de bonheur infini, ils trouvent trop sévère cette exigence: « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix chaque jour, et qu'il me suive ». (Luc 9,23).

Elle est toujours d'actualité, cette pensée chère à notre fondatrice: « Je suis venue apporter le feu sur la terre, et combien je voudrais qu'il brûle ». (Luc 12,49).

Les Frères-enseignants à East Angus

Une présence presque ininterrompue

Au cours de ses soixante-quinze années d'existence, la ville d'East Angus a bénéficié de la présence successive de trois communautés religieuses de Frères enseignants: les Frères de l'Instruction chrétienne (1918-1928); les Clercs-de-Saint-Viateur (1931-1949); les Frères des Écoles chrétiennes (1949-1981). L'action apostolique et pédagogique des Frères s'est exercée d'une façon particulière dans le même édifice, soit le collège Saint-Louis-de-France, de la rue Saint-Jacques. Durant les quinze dernières années, cette action pédagogique s'est déployée plus particulièrement à la polyvalente et à la Commission scolaire.

Les Frères de l'Instruction chrétienne (1912-1928)

Les Frères de l'Instruction chrétienne sont donc pratiquement apparus avec l'ouverture du collège Saint-Louis-de-France. À cette époque, avoir deux communautés religieuses (les Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, pour les filles, les Frères de l'Instruction chrétienne, pour les garçons), voilà ce qui pouvait assurer une solide formation chrétienne et une instruction soignée de la jeunesse. Les Frères n'ont rien négligé pour communiquer aux élèves du Collège leur



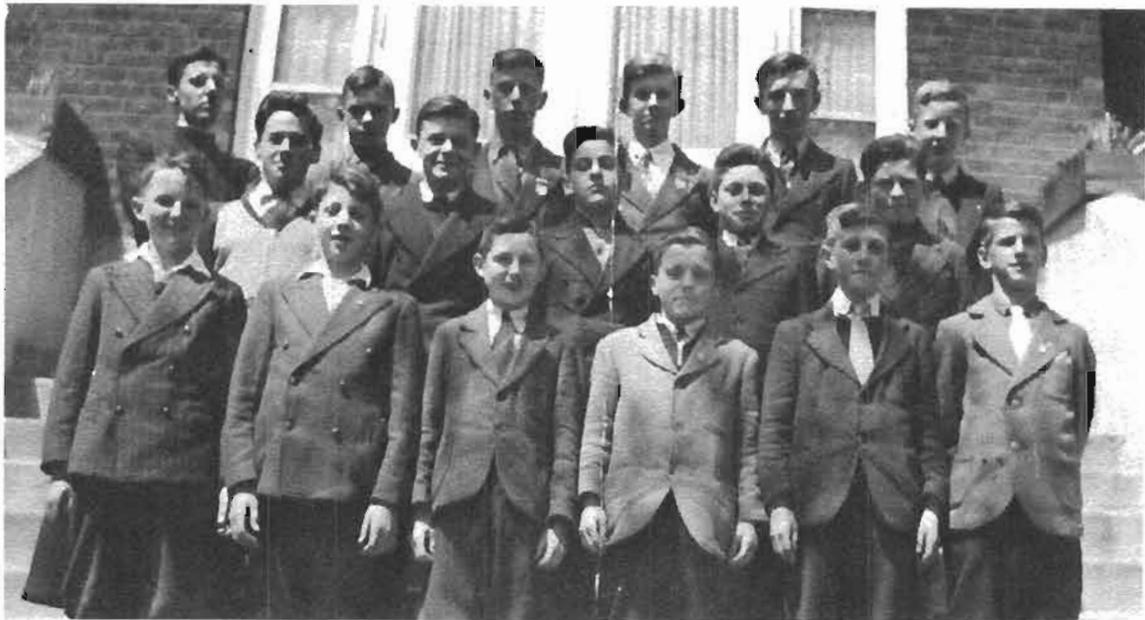
Construction du collège en 1916

savoir, leurs talents, leur force morale et leur psychologie, pour faire du Collège un lieu privilégié d'éducation. D'ailleurs, c'était le désir profond de Monsieur le Curé et des commissaires d'écoles.



Groupe d'élèves du collège Saint-Louis-de-France, à l'époque des Frères de l'Instruction chrétienne, avec le curé Plamondon au centre, en 1920





Classe de 7^e année en 1941. 1^{re} rangée : Réal Dugal, Raymond Coulombe, Robert Tardif, Félix Cormier, Paul Bellavance et Bertrand Roy. 2^e rangée : Théophile Gagnon, Claude Aubin, Hubert Thérault, Lorenzo Blouin et Gérard E. Roy (Ti-King). 3^e rangée : Frère Valiquette, Adrien Ménard, Eugène Turcotte, Fernand Tardif, Paul Tardif et Arnold Drapeau

L'enseignement, la chorale, le sanctuaire, les sports, les pièces de théâtre, tout contribuait à une formation intégrale. La présentation de « La Nuit Rouge » et du « Billet de Jocrisse », à l'occasion des fêtes du 50^e anniversaire d'East Angus, témoignent du sérieux des activités scolaires et para-scolaires. Le corps professoral, formé de religieux et de laïcs, a certes marqué la génération de 1918 à 1928. En plus d'être les pionniers dans une institution isolée des grands centres, les Frères de l'Instruction chrétienne ont laissé à leurs élèves l'héritage d'une formation générale que nous ne pouvons qu'apprécier aujourd'hui.

Les Clercs-de-Saint-Viateur (1931-1949)

En 1931, les disciples du Père Querbes arrivent à East Angus. Ils s'amènent avec autant de vigueur que leurs prédécesseurs. Sous la conduite du Fr. Joseph Coulombe, ces religieux poursuivent dans la ligne des F.I.C.

C'est l'époque où apparaît au Québec, le secteur primaire supérieur de l'école publique. Dès ce moment, les Clercs-de-Saint-Viateur offrent le programme de 10^e année. Ils ouvrent aussi une classe anglaise, lancent le mouvement de la Jeunesse étudiante catholique. Les Frères maintiennent les sports organisés, la chorale, le sanctuaire, la Ligue du Sacré-Coeur, la Croisade eucharistique, les pièces théâtrales, autant de suppléments à la formation académique.

Les archives de la Commission scolaire mentionnent les noms des directeurs : les FF. Joseph Coulombe, c.s.v., Normand Morrissette, c.s.v., Édouard Paquet, c.s.v., Valérien Paquin, c.s.v., Georges Paquette, c.s.v. et Chs-Édouard Marion, c.s.v. Des hommes qui ont laissé à East Angus et ailleurs dans la province, des marques de grands éducateurs. Bref, ces dix-huit années d'excellents services à la cause de l'éducation des jeunes méritent une mention spéciale d'appréciation. Il nous faut reconnaître de si bons et loyaux services à la société comme formateurs et éducateurs.

Les Frères des Écoles chrétiennes (1949-1981)

En 1949, les Frères des Écoles chrétiennes succèdent aux Clercs-de-Saint-Viateur. Ils apportent, eux



East Angus

aussi, leur ardeur, leur dévouement et leur savoir-faire. Ils devaient y rester jusqu'en 1981.

L'équipe du début, dirigée par le Frère Jérôme, ne manquait pas d'enthousiasme et d'imagination. Plusieurs membres de cette équipe ont laissé des traces dans l'Estrie. Qu'il me suffise de nommer le Frère Hilaire, responsable des travaux manuels; le Frère Luc (Maurice Bouffard), directeur de Saint-Louis et adjoint à la polyvalente; le Frère Albert (Lionel Sabourin), initiateur de la chorale et actuellement directeur du collège Notre-Dame-des-Neiges à Sherbrooke.

Cette poussée s'est poursuivie durant les seize années de la présence des Frères des Écoles chrétiennes à la tête du Collège. Voici le nom des Frères qui ont suivi le Frère Jérôme à la tête du Collège: le Frère Stephen of Mary et le Frère Hilaire, aujourd'hui décédés; le Frère Lambert, devenu missionnaire au Japon; les Frères Édouard Gustave (qui fut directeur général à la Commission scolaire de Beauharnois) et Luc, actuel économiste du District de Montréal. Le Frère Étienne (Raymond Boursier), est devenu par la suite, le premier directeur-général de l'actuelle Commission scolaire La Sapinière. Durant seize ans, les directeurs se sont suc-



Collège Saint-Louis-de-France

cédé, aidés d'un personnel religieux et laïc des plus compétents; ils ont assuré le succès de la formation des futurs citoyens et citoyennes d'East Angus et ont donné à la jeunesse le meilleur d'eux-mêmes; la jeunesse le leur a bien rendu.



1^{re} rangée (de g. à d.): Frère Hilaire (menuiserie), M. Hervé Maltais (président de la Commission scolaire), Frère Étienne (directeur du collège) et Frère Roland (sciences). 2^e rangée: Frère ? , Frère Bruno (Raymond Hivert), Mlle Mackie, Mlle Mackie, Rita Carner, Maurice Marquis et Frère Raoul (mathématiques). 3^e rangée: Frère Nivard (français), M. Toutant, M. Légaré (4^e année), M. Gérard Cordeau, M. François Quénech' du (5^e année), Frère Georges (mathématiques) et Frère Emilien (mathématiques)





1953-1954

1^{re} rangée: Jocelyn Paquin, Claude Tardif, Yvon Dion, ? Gendron et Roger Martel. 2^e rangée: Guy Groleau, Jacques Sévigny, ? Renald Boucher, ?, Guy Ménard et Frère Aurel. 3^e rangée: Yvon Pomerleau, Grailon, Gaston Tardif, Normand Lessard et Renald Pomerleau. 4^e rangée: René Tardif, Gaston Gilbert, Vianney Bergeron, Gérald Sévigny, Raymond Gendron et Michel Paquin

Depuis 1966, la direction du Collège passe successivement entre les mains de MM. Roger Jutras (retraité), Yvan Delorme (secrétaire-général à la Commission scolaire La Sapinière) et Denyse Landry, directrice actuelle du Collège. Tout comme les Frères, ces directeurs poursuivent les objectifs éducationnels du Collège et de la Commission scolaire et ce, d'une façon professionnelle.



Le 23 janvier 1956

1^{re} rangée: Marcel Laplante, Marc Bisson, Gérard Grailon, Henri Therrien et Robert Descôteaux. 2^e rangée: Frère Léonce, Jean-Guy Maltais, Léopold Sévigny, Vianney Bergeron, Jean-Paul St-Laurent, Réjean Landreville, Laurent Therrien et Edgar Laplante, entraîneur

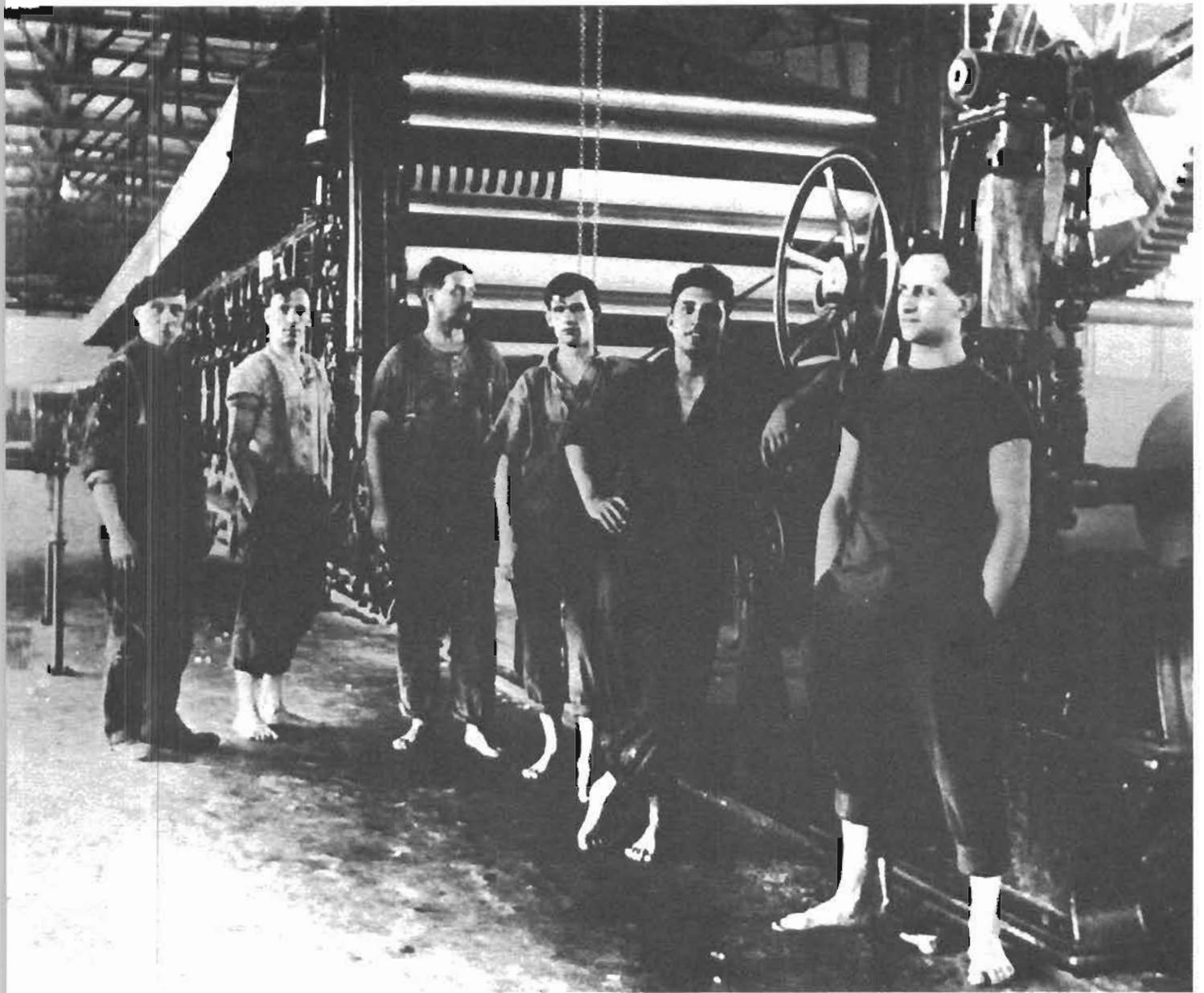
À titre de représentant de cette série d'éducateurs, je suis fier d'apporter ma contribution et d'exprimer en leur nom, ma grande satisfaction d'être au nombre de ces Frères.

Dans toutes les régions du Québec, les communautés religieuses ont joué un rôle de premier plan dans le secteur de l'éducation. L'évolution de la société, le vieillissement des effectifs, l'absence de nouvelles vocations, le changement des valeurs et la réforme de l'enseignement ont amené les Frères enseignants à quitter le milieu d'East Angus. Ceux qui vivent encore se souviennent des années passées au sein de votre population, des amitiés qu'ils ont développées, du dynamisme des membres de la Commission scolaire, des attentions délicates des curés et des vicaires, du soutien des autorités municipales, de l'entente harmonieuse des professeurs laïcs ainsi que de la force de caractère des citoyens. Un tel amalgame de bonnes volontés a fait évoluer le milieu et nous nous en réjouissons.

Je me fais le porte-parole de tous ces anciens Frères enseignants pour exprimer aux autorités civiles, scolaires et religieuses actuelles mes hommages les plus sincères de respect, de reconnaissance et d'admiration pour tous les services rendus.

Raymond Boursier, é.c.
Frère Raymond Boursier, é.c.

East Angus



*Vie
économique*

L'industrie papetière à East Angus

Au mois d'avril 1881, M. William Angus arriva dans la ville d'East Angus, alors mieux connue sous le nom de Westbury. Celui-ci exploita l'énergie hydraulique de la rivière Saint-François, ayant un dénivèlement de onze pieds et produisant approximativement 1200 c.v. (chevaux vapeur). La force hydraulique de la rivière Saint-François fut ainsi exploitée pour la première fois.

La même année, M. William Angus édifia une scierie devant avoir un rendement de 5000 à 8000 P.M.P. par jour. Puis, il fit bâtir une usine devant recourir au procédé à la soude et atteindre une productivité de 28 à 30 tonnes de pâte par jour. De même, il fit construire un pont, une digue et enfin, une voie d'évitement.

Originaire de Sherbrooke, M. F. P. Buck s'allia à M. Angus alors que la papeterie était connue sous l'appellation de « William Angus Company ». Le premier surintendant de cette usine à la soude fut M. Ayerst, et le premier comptable, M. T. McCaw, suivi en 1888, de M. F. A. Bottom, lequel tint sa position jusqu'au changement de propriétaire, soit en 1891, lorsque la « William Angus Co. » fut vendue à la « Royal Pulp and Paper Company ». Le président de cette nouvelle compagnie est M. W. B. Ives, tandis que M. William Angus s'exécutait en qualité de vice-président et secrétaire, que M. F. P. Buck obtenait le titre de trésorier et finalement M. J. D. Finlay, celui de gérant.

Honorable William Bullock Ives

Fils d'Eli Ives, il naquit à Compton, le 17 novembre 1841. M. William Bullock Ives fit ses études à l'Académie de Compton et invita à s'inscrire au Barreau, en 1867. Nommé conseiller de la Reine en 1880, il fut, par la suite, engagé comme marchand de produits divers, en rapport étroit avec plusieurs industries de la région. Il fut également maire de Sherbrooke et le premier à avoir été élu député de Richmond-Wolfe, à la Chambre des communes aux élections générales de 1878. Il siégea pour cette circonscription jusqu'en 1891 et revint à Sherbrooke où il fut réélu premier officier municipal, en 1896. Il fut assermenté au Conseil privé au mois de

décembre 1892 puis, nommé président du Conseil d'administration « Thompson » et ministre du Commerce sous l'administration « Bowell », de 1894 à 1896. Plus tard, il accepta de combler le même poste, mais cette fois, sous l'administration de « Tupper », jusqu'à ce que le gouvernement soit défait aux élections générales. Un titre honorifique lui fut décerné, au College Bishops, en juin 1898. M. W. B. Ives se maria, en 1867, à Elizabeth E., fille de l'Honorable J. H. Pope. Enfin, notons que M. W. B. Ives fut président de la « Hereford Railroad Company »; de la « Royal Pulp and Paper Company »; de la « Salmon River Pulp Company »; de la « Scotstown Lumber Company »; et qu'il possède des intérêts dans plusieurs autres compagnies.

Au cours de l'été 1891, on entama l'érection d'une grande fabrique de papier sur la rive sud de la rivière Saint-François. Toutefois la construction de cet édifice ne fut achevée qu'au mois de mai 1892, date à laquelle la première machine commença à tourner.

Cette industrie était destinée à utiliser les chiffons et la pâte à la soude blanchie, issue de la production, pour la confection des enveloppes blanches, du papier à écrire et à registres, des cartes bristols et autres papiers de qualité. L'entreprise arrivait à produire de 12 à 15 tonnes de papier par jour. Le premier surintendant de cette usine est M. J. D. Finlay, alors que M. F. P. Buck y était le gérant des affaires.

Notons qu'au mois de septembre 1892, M. J. D. Finlay se démit de ses fonctions et qu'un certain M. L. Jarret fut retenu comme remplaçant.

Le 5 janvier 1893, l'Honorable W. B. Ives se désista de ses fonctions de directeur de la compagnie de pâtes et papiers la « Royal Pulp and Paper ». M. F. P. Buck le remplaça à la présidence et M. W. S. Dresser a été élu secrétaire-trésorier. Figuraient donc, parmi les principaux administrateurs de la « Royal Pulp and Paper Company »; M. F. P. Buck, en qualité de président; M. William Angus, toujours à titre de vice-président; et en fin de compte, M. W. S. Dresser, comme secrétaire-trésorier.



Francis P. Buck



William Bullock Ives

F. P. BUCK, *President & Gen'l Manager*

R. H. POPE, *Vice-President*



ROYAL PAPER MILLS COMPLY LTD.
MILLS & HEAD OFFICE EAST ANGUS, QUE

W. H. LEARNED, *Asst Gen'l Manager*

J. E. PALMER, *Sec'y-Treasurer*

ROYAL
PAPER
& MILLS

CABLE ADDRESS
'OBPAPER East Angus
A.B.C & LIEBER'S CODE

WAREHOUSE:
148 MCDILL STREET, MONTREAL, QUE

COMPANY
LTD.

East Angus, Que.

En-tête de lettre de la « Royal Paper Mills »

Le 20 décembre 1894, la Compagnie dut être liquidée en raison de son insolvabilité. La Cour convint alors de désigner M. Francis P. Buck comme liquidateur judiciaire de la « Royal Pulp and Paper Company », sans intervention additionnelle de sa part, hormis la vente aux enchères des propriétés. La vente qui se tint le 8 mai 1895 à East Angus et qui fut adjugée à la « Royal Paper Mills Company », au prix de 500 \$ au-dessus de l'hypothèque et des frais encourus. Ces propriétés comprenaient principalement, environ 1974 acres de terre, une machine à pâte, une machine à papier, une scierie, un barrage et des installations hydro-électriques.

La Compagnie fut donc restructurée sous la raison sociale de « Royal Paper Mills Company » au début de l'année 1895, alors que M. Rufus H. Pope (membre parlementaire), se porta acquéreur de la « Royal Pulp and Paper Company ». Les grands administrateurs de cette nouvelle compagnie furent: M. Francis P. Buck, président; M. Rufus H. Pope, vice-président et directeur-général et M. F. W. Thompson, secrétaire-trésorier. Les directeurs qui se succédèrent furent: l'Honorable Frank Jones; l'Honorable Irving Drew; M. R. H. Pope; M. C. C. Cleveland (ex-membre parlementaire); M. F. P. Buck; M. Charles Sinclair et en terminant, M. Henry O. Kent.

Honorable Rufus Henry Pope

L'Honorable Rufus Henry Pope fut sénateur à Ottawa pour la région de Bedford et de Cookshire, en plus d'avoir été à la fois ministre du « Railway and Canals ». Fils de l'Honorable John Henry Pope, il naquit à Cookshire le 13 septembre 1857. M. Rufus H. Pope fit ses

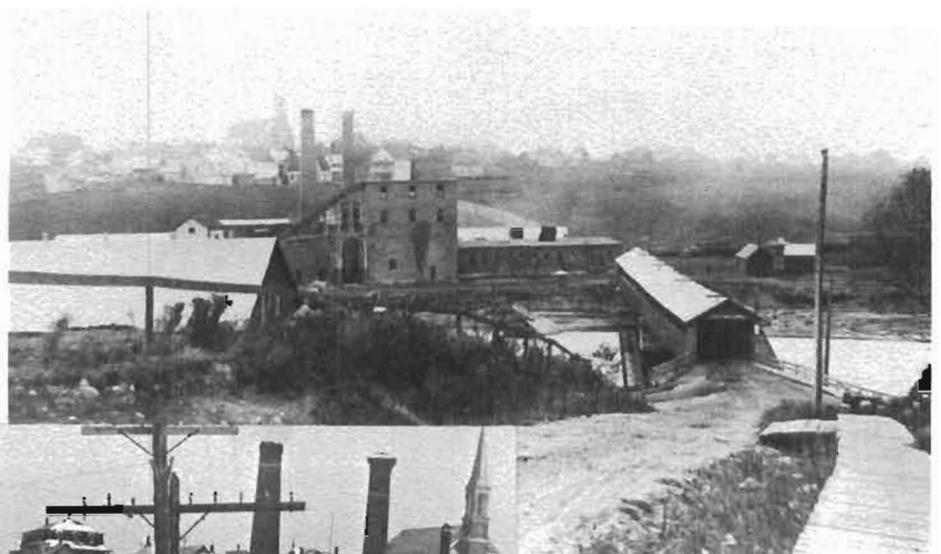
études à l'Académie de Cookshire et au « High School » de Sherbrooke. Lorsque son père mourut au mois de mai 1899 il fut élu par acclamation député de Compton à la Chambre des communes. Réélu aux élections générales de 1891, 1896 et de 1900, il fut défait en 1904 et en 1908. Le 17 novembre 1911, M. R. H. Pope siégea au Sénat. Retenons qu'il fut également président de la « Eastern Township Company Board of British Empire Financial Corp. »; puis, directeur de plusieurs autres industries minières et compagnies commerciales. Mentionnons enfin qu'il se maria à Lucy, fille du commandant C. Noble, à Compton.



Hon. Rufus Henry Pope



Usine à la soude sur la rive nord vers 1898. La pâte était transportée par chemin de fer et par chevaux sur la rive sud aux machines à papier n^{os} 1 et 2



Moulin à scie rénové, à gauche de la photo

En 1896, l'usine à la soude fut modernisée et sa productivité s'accrut de 45 à 50 tonnes de pâte par jour. La scierie fut aussi rénovée et son rendement porté de 25 000 à 30 000 pieds de bois par 10 heures de travail. L'usine se dota alors d'une machine-outil additionnelle. Les deux appareils en place, manufacturés par « Bertrand Foudrinier », mesuraient respectivement 84 et 92 pouces.

La même année, la « Royal Paper Mills Company » acquérait l'usine de Bromptonville qui soutirait un potentiel hydraulique de 12 000 c.v., de même que tous les terrains boisés appartenant initialement à la « Clark Company ». Ces réserves de bois longeaient la rivière Saint-François et comprenaient environ 100 000 acres tenus en propriété libre, ainsi que 120 000 acres tenus à bail.

Le 15 juin 1898, la « St. Francis Mill Company » de Brompton Falls (Bromptonville), incorporée en 1892, vendit ses biens à la « Royal Paper Mills Co. », incluant plusieurs terrains boisés dispersés dans différentes villes des Cantons de l'Est.

En 1900, la « Royal Paper Mills Company » céda l'usine de Bromptonville, comprenant l'installation hydraulique, à la Brompton Pulp and Paper Co. (Charte accordée dans le Maine aux États-Unis), qui érigea une usine de pâte mécanique d'une productivité de 100 tonnes de bois moulu, par jour.

En 1907, la « Royal Paper Mills Company » vendit ses établissements sis à East Angus et tous ses terrains boisés, à la « Brompton Pulp and Paper Co. », par l'intermédiaire de Messieurs F. N. McCrea et C. C. Wilson.

Au cours de la même année, l'usine à la soude fut transformée en usine au sulfate sous la conduite de M. O. Bache Wig. Ce fut ainsi, la première du genre à utiliser le procédé au sulfate pour la production de la pâte et la fabrication du papier Kraft sur tout le continent. Son rendement approchait les 35 à 40 tonnes par jour.

En 1910, M. J. A. Bothwell s'associa à la « Brompton Pulp and Paper Co. », en qualité de directeur.

East Angus

Joseph Alexander Bothwell

Fils d'Albert et de Laura (Yale) Bothwell, M. Joseph Alexander Bothwell naquit à Durham, le 15 août 1871. Il étudia au collège Saint-François de Richmond et commença à travailler dès l'âge de 11 ans, chez « R.L. Lewis & Co. »; une scierie de Danby, au Québec. En 1893, il prit place au sein de la « Drummond Lumber Co. » à Forestdale, en qualité de contremaître jusqu'en 1898, date à laquelle il devint directeur de la « Burges Sulphite Fibre Co. » à Berlin, au New Hampshire pour une période de 10 ans. En 1908, il devint gérant d'une firme à Sherbrooke jusqu'en décembre 1909. Puis il acheta des actions dans la « Brompton Pulp and Paper Co. » d'East Angus, en devint le directeur-général à compter du 1^{er} janvier 1910, et directeur l'année suivante. M. J. A. Bothwell se maria à Durham, le 8 octobre 1895, à Sadie Edith Mitchell, fille de Thos. Mitchell. De cette union naquit Eleanor L., le 15 novembre 1896.

En 1910, un vaste projet d'expansion fut mis de l'avant et toutes les installations rénovées. Ainsi les moulins à pâte mécanique (n^{os} 4 et 5), une fabrique de carton devant avoir un rendement de 80 tonnes et une machine de forme ronde mesurant 112 pouces et provenant de la firme « J.H. Horne & Sons », furent érigés entre 1910 et 1912.

En 1911, la « Brompton Pulp and Paper Co. » acquit la « Champoux Co. », une industrie des plus considérables longeant la rivière Saint-François, et devint la plus importante détentrice de terrains boisés de la région, se garantissant le récolement exclusif, ainsi que le contrôle absolu de la rivière Saint-François et de ses 11 tributaires.



J. A. Bothwell, directeur-général

En 1912, la « Brompton Pulp and Paper Co. » (Charte accordée dans le Maine aux États-Unis), transféra tous ses actifs à la « Brompton Pulp and Paper Company » (Charte accordée à la province de Québec).

En 1914, une usine de papier à journal fut bâtie à East Angus et une machine (n^o 3) « Fourdrinier » du fabricant « J.H. Horne and Sons », d'une dimension de 160 pouces, y fut logée. L'usine entame ses opérations en janvier 1915.

En 1916, la « Brompton Pulp and Paper Co. » (Charte accordée à la province de Québec), devait transférer tous ses actifs et ses propriétés à la « Brompton Pulp and Paper Company Limited » (Charte des Dominions), avant le 8 novembre 1916. La Compagnie fut dès lors remodelée avec les administrateurs suivants: M. F. N. McCrea, président, M. H. W. Beauclerk, vice-président et M. J. A. Bothwell, directeur et gérant-général.



Moulin à pâte mécanique n^o 4, construit en 1910. Il fut ajouté au barrage qui servait à retenir les « pitounes » sur la rivière. On le démolit en 1975.





Frank Nelson McCrea de la Brompton Pulp and Paper Co. Ltd.

FRANK N. MCCREA

Notons, outre le fait qu'il ait été président de la « Brompton Pulp and Paper Co. », que M. McCrea fut également président de la « Sherbrooke Lumber Co. »; de la « Devon Lumber Co. Ltd. »; de la « Stanstead & Sherbrooke Mutual Fire Insurance Co. »; de la « Fédéral Asbestos Co. »; vice-président de la « Urban Land Co. Ltd. »; à Fort William en Ontario; directeur de la « Massawippi Valley Railway Co. », et enfin, président de la « Lotbinière Lumber Co. Ltd. ».

M. McCrea naquit le 14 janvier 1852 à Durham-Sud, au Québec, fils de Francis et d'Elisa (Nelson) McCrea. Il fit ses études à l'école élémentaire et publique de Durham-Sud. Il demeura à la ferme de son père jusqu'à l'âge de 21 ans, alors qu'il entreprit de faire le commerce du bois. Plus tard, avec ses associés, il acheta la « Lotbinière Lumber Co. » laquelle incluait la « Lotbinière & Mégantic Railway ». À compter de 1902, M. McCrea devint président de la ligne de chemin de fer précitée et vice-président de la « Lumber Co. ». Cette transaction comprenait 60 000 acres de terrain boisé, tenu en propriété libre et 30 milles de voie ferrée, complètement équipée et opérationnelle. Ensuite, avec le concours de ses partenaires, il acheta du gouvernement, une imposante réserve à bois et participa à l'organisation de la « Sherbrooke Lumber Co. », dont il fut le président, en 1904. Il prit également part à la réorganisation de la « Brompton Pulp and Paper Company » (l'usine d'East Angus), qui détenait de vastes réserves forestières longeant la rivière Saint-François, en 1907. Notons que M. McCrea vint résider à Sherbrooke à compter de 1901, soit après qu'il ait été candidat, en vain, pour la « Législature de Québec », à Drummondville, en 1900. Il est élu à la Chambre des communes de Sherbrooke, en 1911, conseiller municipal de Durham pour une période de quatre ans et maire de cette communauté durant 11 ans, adjoint au maire à

Ward-Nord de 1902 à 1910, et gouvernant de l'hôpital protestant de Sherbrooke. M. McCrea se maria à Judith Fannie Ella Wakefield, fille d'Edwin Wakefield, le 11 novembre 1882, à Durham-Sud. De cette union naquirent quatre garçons et quatre filles.

En 1918, l'usine de papier à journal d'East Angus fut agrandie et une autre machinerie (n° 4) « Fourdrinier », de la firme « J.H. Horne and Sons », mesurant 160 pouces, y fut installée. Cependant, celle-ci ne fonctionna qu'à partir du mois de juillet 1919.

La même année, la « Brompton Pulp and Company Ltd. », acquit les actifs de la « Claremont Paper Company », à Claremont, au New Hampshire, ceux de la « Wyman Flint and Sons Company », à Bellows Falls, au Vermont (une filiale de la « Claremont Paper Co. », ceux de la « Groveton Paper Company » du New Hampshire, de même que des intérêts dans la « Dominion Lime Company » et la « Howland Pulp Corp. », située à Howland, dans le Maine.

En 1920, la « Brompton Pulp and Paper Company Limited » se portait acquéreur d'une imposante réserve forestière dans la région du Lac Saint-Jean, par l'entremise du Sénateur Jacob Nicol, comprenant 634 milles carrés et connue sous les noms de « Chamouchouan » et « Du Chef ».

La même année, une nouvelle usine de pâte mécanique (moulin de broyage n° 5) fut construite. Celle-ci était pourvue de trois défibreurs à magasin actionnés par une commande électrique, d'une capacité de 50 tonnes de pâte par jour. En outre, une machine à vapeur et des chaudières neuves y furent aménagées.



Moulin à pâte mécanique n° 5 à gauche, construit en 1910. Il a été ajouté au bâtiment du moulin à scie. Il fut transformé en département du bois « Wood Room ». Aujourd'hui, il abrite le plan d'eau filtrée pour la pulperie et la machine à carton

East Angus

J.A. BOTHWELL, PRESIDENT

J. E. PALMER SEC.-TREASURER

C. R. MCCORT, GEN. MANAGER

BROMPTON PULP & PAPER COMPANY LIMITED

MILLS AT EAST ANGUS AND BROMPTONVILLE, QUEBEC

MONTREAL OFFICE
275 ST JAMES ST
SALES OFFICE
703 DRUMMOND BLDG
MONTREAL



DAILY PRODUCTION
250 TONS-----NEWS
320 TONS (GROUND WOOD PULP (BRY))
70 TONS BOX BOARD
115 TONS SULPHATE PULP
40 TONS KRAFT PAPER

EAST ANGUS, QUE.
CANADA

Brompton Pulp and Paper Co. Ltd.

Toujours en 1920, la « Brompton Pulp and Paper Company Ltd. » se défit des parts qu'elle possédait dans la « Howland Pulp and Paper Corp. », à M. E. P. Lindsey, celui-là même qui les avait vendues en 1918.

En 1927, la « Brompton Pulp and Paper Company Ltd. » vendit tous les intérêts qu'elle détenait dans la « Groveton Paper Company ».

En 1928, les obligations impayées et les actions privilégiées de la Compagnie furent retirées et l'émission des actions ordinaires de la dite compagnie augmenta à 300 000 actions. À ce moment, la direction de la Compagnie était acquise par la « Dominion Securities Corporation ».

Entre 1928 et 1931, les deux machines-outils « Fourdrinier », mesurant 160 pouces, de la firme « J.H. Horne and Sons », soit respectivement les n^{os} 3 et 4, cessèrent de fonctionner à East Angus en raison de la concu-

rence écrasante émanant de la grande dépression. Ainsi, la production du papier à journal fut complètement interrompue et l'on convertit la machine n^o 3 pour qu'elle puisse produire, dès 1931, du papier Kraft et du carton doublure. Le papier Kraft est issu du procédé au sulfate introduit à Danzig, en Allemagne, par C.F. Dahl en 1884. Le mot « Kraft » vient de la Scandinavie et signifie « force ». Au mois de mai 1930, un regroupement fut constitué entre la « St. Lawrence Paper Mills Company Ltd. », la « Lake St. John Power and Paper Company Limited », et la « Brompton Pulp and Paper Company Limited », englobant également leurs filiales respectives. Ainsi, la St. Lawrence Corporation Limited fut-elle incorporée. Donc, à cette époque, la direction de la « Brompton Company » fut prise par la « St. Lawrence Corporation Limited ».



Bâtiment des machines à papier 1 et 2, vers 1907





Bâtiment de la machine à carton, construit en 1910

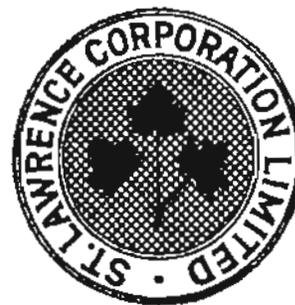
Le 2 octobre 1935, la Compagnie s'engage par un acte d'échange avec le gouvernement de la province de Québec. Celle-ci permuté toutes ses propriétés libres dans les Cantons de l'Est, et reçoit en compensation, l'autorisation de couper le bois pour les terres de la Couronne, localisées sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent, près du bassin de la Rivière-aux-Outardes, dans le comté du Saguenay. Cette zone restrictive, ainsi obtenue couvrait 478 milles carrés. La même année, la « McCrea Wilson Lumber Corp. », une filiale de la « Brompton Company », s'engage par un acte d'échange analogue, avec le gouvernement du Québec, et celle-ci obtient également la permission de couper le bois sur les terres de la Couronne attenantes à celles déjà exploitées par la « Brompton Company », dans la région précitée. Le contrat d'échange concernant la « McCrea-Wilson Company », stipulait la permutation des propriétés libres, sises dans les comtés de Montmagny, l'Islet et Bellechasse. Au surplus, notons qu'en cette année (1935), la « Brompton Company » investit pas moins de 89 900 dollars pour le perfectionnement des machines à papier, les nouveaux équipements, ainsi que pour la reconstruction de la pulperie située à East Angus.

En 1937, la « Brompton Pulp and Paper Company Ltd. » obtient plusieurs autres actifs, alors que la « Dominion Lime Company » fut réorganisée sous l'appellation de « Dominion Lime Limited ».

En 1938, les travaux de réfection de l'usine de papier à East Angus, entrepris en 1935, furent complétés et une fournaise « Tomlinson », d'une capacité de 125 tonnes, y fut logée. Cela eut pour résultat d'interrompre l'activité de la turbine à vapeur n° 10, au mois de janvier suivant.

En 1942, la « Brompton Pulp and Paper Company Ltd. » acquit des actifs dans la « Lake Sulphite Company » (qui se trouvait alors en liquidation), située à Red Rock, dans la région de Nipigon, au nord-ouest de l'Ontario.

En 1943, la « Brompton Pulp and Paper Company Ltd. » se départit des actions qu'elle détenait dans les usines de la « Claremont Paper Company ».



Sigle de la St. Lawrence Corp. Ltd

En 1946, la machine « Fourdrinier » n° 4, mesurant 160 pouces, située dans l'ancienne usine de papier à journal d'East Angus, fut transférée à l'usine de Bromptonville, afin que celle-ci puisse manufacturer du papier à journal, dès le mois de juillet 1947.

En 1948, les trois défibreurs électriques, placés dans l'usine de pâte mécanique n° 5, à East Angus, furent déménagés à Red Rock, en Ontario, puis érigés au sein de la division du même nom.

En 1949, l'usine de Bromptonville cessa ses opérations et la « Brompton Pulp and Paper Company Ltd. » céda toutes les actions qu'elle possédait au sein de la « Dominion Lime Ltd. ».

Le 18 mars 1950, l'usine de Bromptonville vendit tous ses actifs à la ville de Sherbrooke. Les quatre défibreurs électriques et leurs moteurs, préalablement réservés pour la vente à la ville de Sherbrooke, furent déplacés de Bromptonville et installés à l'usine de pâte mécanique n° 5 d'East Angus.

Parallèlement, dans les années '50, M. Antonio Le-maire, un entrepreneur de Drummondville, procédait déjà à la cueillette du papier et du verre de rebut, tant résidentiel qu'industriel, développant ainsi, avec le concours de ses fils, Bernard et Laurent, un système de récupération. En effet, il transformait le papier de rebut en pâte, puis, le vendait à différents moulins tel celui d'East Angus.



Usine de pâte mécanique, construite en 1920: elle opéra jusqu'en 1965. Depuis elle sert d'atelier d'usinage et de magasin général pour la compagnie. (Archives 1986)

East Angus



Le bois acheminé par flottaison à l'ancien département de bois (vers 1940)

En 1951, la « Brompton Pulp and Paper Company Ltd. » acquit des intérêts dans la « Nipigon Corporation », mieux connue alors, sous le nom de « Red Rock Division ».

De 1952 à 1954, il y eut un vaste programme d'expansion dans toutes les sphères d'activité traitant de la production papetière à East Angus.

En 1957, la « Drummond Pulp and Fibre Enr. » (entreprise d'Antonio Lemaire) fut fondée dans le quartier Saint-Pierre à Drummondville.

En 1958, Bernard Lemaire, jouissant d'une formation de quatre années universitaires en génie civil, vint épauler l'entreprise de son père, qui se trouvait alors dans un état précaire.

En 1960, à East Angus, toutes les machines furent modifiées aux toiles de plastique.

En 1961, la « Dominion Tar and Chemical » acquit la « St. Lawrence Corporation » et l'année suivante, la « Domtar Limited » fut instituée.

En 1962, Laurent Lemaire, détenant un diplôme universitaire en administration, vint se joindre à l'entreprise de son père. À la même époque, l'entreprise dut être relocalisée en banlieue de Drummondville, soit à Saint-Nicéphore, en raison de la vocation résidentielle de l'ancien site. Notons que le Groupe Cascades abandonna la fabrication de la pâte afin de se tourner vers la cueillette du papier de rebut. Ajoutons enfin, que ce commerce, dirigé par Madeleine Lemaire, existe toujours, sous le nom de « Récupération Cascades Inc. ».

En 1963, la « Drummond Pulp » envisagea sérieusement de faire renaître l'usine de Kingsey-Falls.

En 1964, M. Antonio Lemaire, secondé par ses fils, forma une nouvelle compagnie. Cette compagnie: « Papier Cascades Paper Inc. » acquit le moulin à papier de Kingsey-Falls, grâce à l'appui de l'Union Régionale des Caisses Populaires Desjardins de Trois-Rivières (maintenant connue sous le vocable de Fédération des Caisses populaires Desjardins du centre du Québec).

DOMTAR

À East Angus, en 1965, la coucheuse ou la fonceuse, fut annexée à la machine de forme ronde et l'on construisit une petite station pour épurer l'eau.

En 1966, l'usine d'East Angus se dota de nouvelles piles laveuses, pour la fabrication de la pâte brune nécessaire à la production.

En 1967, Alain Lemaire, formé à l'Institut de papeterie de Trois-Rivières, vint se joindre à ses frères et à son père.

L'année 1967 se distingua également par l'adoption de mesures concrètes destinées à contrer le phénomène grandissant de la pollution à East Angus et aussi par le début d'une production de pâte mi-chimique et de carton à onduler.

En 1969, les boues de chaux, auparavant déversées dans la rivière Saint-François par l'usine d'East Angus, furent, dès lors, récupérées au moyen d'un filtre spécial.

En 1970, on entreprit de construire de nouvelles installations à East Angus afin d'atteindre une productivité quotidienne approchant les 100 tonnes de pâte mi-chimique et les 150 tonnes de carton à onduler.

Le 16 juin 1972, « Johns-Manville Corporation » et « Papier Cascades » s'associèrent dans une proportion de 50-50, comme partenaires de la filiale de Kingsey-Falls. Ainsi, « Papier Kingsey-Falls Inc. » vit le jour, dans une toute nouvelle usine.

En 1974, les Lemaire prenaient possession d'une compagnie de boîtes de carton, à Victoriaville. Ils la baptisèrent « Les Emballages Cascades Inc. ».



Pulperie. Installation des nouveaux lessiveurs. (Archives oct. 1984)





Bâtiments des machines à papier 1, 3 et 4. Construction des cuiviers à l'intérieur du canal d'entrée d'eau (Photo 17 octobre 1986)



Bâtisse centrale des bouilloires (Photo 1986)

Toujours en 1974, « Papier Cascades » s'engagea dans la construction et la mise en marche de la cartonnerie de « Papier Cascades (Cabano) Inc. ».



En 1976, M. Antonio Lemaire céda la « Drummond Pulp and Fibre Enr. », à ses fils, afin de prendre sa retraite.

Le 21 janvier de la même année, « Récupération Cascades Inc. », fut constituée.

L'année 1977 fut marquée par la construction d'une nouvelle usine à Kingsey-Falls. Notons que cette réalisation fut rendue possible par le regroupement à parts égales des « Industries Cascades Ltée », à la compagnie « Wyant Limitée », de Montréal.

En 1979, « Papier Cascades » accepta un contrat de gestion, d'une durée de cinq ans, chez « Lupel SNA Inc. », une propriété du gouvernement provincial.

En 1980, la « Compagnie Gypse du Canada Ltée », de Louiseville, devint « Les Matériaux Cascades Inc. » s'ajoutant ainsi comme l'une des filiales du Groupe.

En 1981, une autre filiale vint s'annexer au Groupe Cascades. Il s'agissait de « Indusfoam Canada Inc. ».

Cette même année, une nouvelle bouilloire à écorces, d'une capacité de 60 000 lbs à l'heure, fut opérationnelle à East Angus.

En 1982, « Papier Cascades » devenait « Cascades Inc. ». On supprima le terme « Papier », en raison de sa représentation devenue trop restrictive.

Le 10 août 1983, « Cascades (East Angus) Inc. », fut constituée.

Le 1^{er} septembre 1983, le Groupe Cascades se portait acquéreur de l'usine « Domtar Inc. », sise à East Angus, préservant ainsi, environ 450 emplois. Notons



M. Antonio Lemaire, Mme Bernadette Lemaire, Laurent, Alain et Bernard

East Angus

que la direction accepta d'injecter pas moins de 18 millions afin d'augmenter la capacité de production, de diminuer la consommation énergétique, de rencontrer les normes environnementales, et en définitive, d'assurer une plus grande sécurité d'emploi pour tous les travailleurs de l'usine.

D'ailleurs, la même année, la Chambre de commerce du Québec attribua une distinction honorifique à « Cascades Inc. », soit le Mercure de la « Qualité de vie en entreprise ».

Toujours en 1983, la compagnie « Cascades Inc. » devint détentrice d'actions au sein d'une petite société de Saint-Nicéphore, soit la « Terplant Inc. ». Elle devint également, actionnaire majoritaire de la compagnie « Les Innovations Réal Lemaire Inc. ». Notons enfin qu'en cette année, « Air Cascades Inc. », fut constituée en corporation.

Le 1^{er} janvier 1984, « Cascades Inc. » devint officiellement autonome de sa division plastique, soit l'unique propriétaire de « Papier Kingsey-Falls Inc. », en considération du rachat de la part du capital-actions détenue auparavant par la « Johns-Manville Corporation ».

Parmi les grandes réalisations de « Cascades Inc. », depuis son implantation à East Angus, remarquons l'installation d'une bouilloire électrique de 50 mégawatts/heure (destinée à réduire la dépendance énergétique), en mars 1984; l'acquisition d'une presse pour la machine n° 4, en septembre de la même année; d'un ordinateur central pour le bon fonctionnement des machines n°s 3 et 4, en janvier 1985; de deux lessiveurs à pâte, au mois de mars 1985; la construction d'un entrepôt pour le papier, en novembre 1985; la mise en place d'un réservoir à pâte, au mois d'avril 1986 et finalement, le réaménagement des cuiviers, présentement en cours.

Retenons en terminant, que « Cascades Inc. » est devenue, au fil des années, une entreprise colossale et prestigieuse à plusieurs égards. En effet, d'un élan continu, le Groupe n'a cessé de croître dans le secteur des pâtes et papiers, grâce à une remarquable diversification de sa production. Ainsi, « Cascades (East Angus) Inc. » est le plus gros employeur de cette municipalité, comptant une main-d'oeuvre ouvrière de près de 500 personnes.

Animés d'une ardeur soutenue, d'une confiance inaltérable, d'un dynamisme et d'une étonnante qualité de gestion, les frères Lemaire et toute leur équipe, ont su donner à cette entreprise, les moyens de s'imposer et de se tailler une place enviable dans le monde des affaires.

Au rythme auquel cet empire se développa, la communauté d'East Angus ne peut que s'enorgueillir de ce succès et être optimiste en regard de l'avenir.



Centre d'administration. (Archives 1986)



Département du bois. (Archives 1986)



Locomotive diesel, modèle 1952. Apparaissent sur la photo Martial Ashby, « brakeman », conducteur, Claude Gilbert et Laurent Tardif, « brakeman »



Message du directeur de Cascades (East Angus) inc.



À titre de représentant de la compagnie Cascades (East Angus) Inc., je suis heureux de rendre hommage aux gens de la ville d'East Angus lors de la célébration de son 75^e anniversaire.

L'histoire de la ville, les gens qui y demeurent et les gens de l'usine sont étroitement liés depuis que William Angus y construisit une scierie en 1881. Depuis cette époque jusqu'à ce jour, la ville et l'usine ont grandi ensemble.

L'atout le plus important dans toute cette évolution sont les gens d'East Angus qui ont toujours été présents pour relever les défis au fur et à mesure qu'ils se présentaient.

La compagnie Cascades (East Angus) Inc. est heureuse d'être ici et de pouvoir participer avec les gens d'East Angus pour commémorer les 75 ans de la ville.

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'David R. Gingras'. The signature is fluid and cursive.

David R. Gingras,
directeur.

M. David R. Gingras naquit à Thetford-Mines, le 13 avril 1942. Il est le fils unique de M. Ronald Gingras et de Laurette Doyon. Il entreprit ses études primaires dans sa ville natale puis, à l'Université du Nouveau-Brunswick à Frédéricton, d'où il obtint un baccalauréat en génie civil. M. Gingras se maria au mois de septembre 1966, à Claudette Deslauriers, fille de Paul Deslauriers et de Desneiges Bilodeau, qu'il rencontra auparavant, lors d'un séjour à Québec. Ils donnèrent naissance en 1969 à une fille, prénommée Kim. À compter de la même année, il travailla à Shipshaw, près de Jonquière, pour la compagnie « Alcan », en qualité d'ingénieur civil, à la division hydro-électrique. Ensuite, en 1968, il fut à l'emploi de la firme « Fer et Titane du Québec », à Tracy en bordure de Sorel, à titre d'ingénieur industriel. Plus tard, en 1969, il oeuvra pour la compagnie « J. Ford », comme directeur adjoint d'ingénierie. Enfin, en 1971, il vint pour la première fois dans la région d'East Angus et fut engagé à l'usine de pâtes et papiers, dénommée alors « Domtar Ltd. », exerçant la fonction d'ingénieur d'entretien. Il se retira en 1976, travaillant à Sherbrooke, aux États-Unis et même en Europe pour l'entreprise « Ingersoll-Rand Inc. », dans les secteurs de la construction et de la conception d'usines. Au mois de décembre 1980, il revint à l'usine d'East Angus, comme responsable en titre des divers services. Finalement, depuis le premier mai 1985, il est le directeur de l'usine.

Actif au niveau municipal, M. Gingras est aussi membre de l'exécutif à la Chambre de commerce et vice-président du comité d'assainissement du Haut Saint-François.

Partisan de l'optimisme et aimant relever les défis, cet homme est aujourd'hui, intimement lié au progrès et à l'évolution de l'usine « Cascades (East Angus) inc. » ainsi qu'au développement de toute la région.

Le Syndicat national des travailleurs de la pulpe et du papier d'East Angus inc.



Le sigle du syndicat renferme : ses propres initiales, le sigle de la C.S.N. (les trois mailles), le sigle de la F.T.P.F. (le sapin)

Le Syndicat national des travailleurs de la pulpe et du papier d'East Angus inc. fut fondé le 17 décembre 1942, pour la défense et l'avancement des travailleurs.

Le premier exécutif du Syndicat national des papiers d'East Angus se composait de : président, Célestin Lafontaine, vice-président, Herménégilde Coulombe, secrétaire, Oscar Fournier, trésorier, Georges Drapeau, sentinelle, Adolphe Phaneuf, directeurs, MM. Édouard Champoux, Alcide Roy, Eddy Audy, Maurice Gendreau, Arthur Bibeau, Napoléon Fournier et Ernest Massé.

Les différents présidents du syndicat à se succéder furent : Célestin Lafontaine (1942-1943), Herménégilde Coulombe (1943-1947), Henri-Louis Tardif (1947-1958), Réal Dugal (1958-1961), Gérard G. Roy (1961-1962), Oscar Fournier (1962-1971), Jean-Claude Dumont (1971-1977), J. G. Tétreault (1977), Marcel Roberge (1977-1980) et Fernand Poulin (1980-1986).

Les différents propriétaires de l'usine depuis 1942 furent : Brompton Pulp, St. Lawrence Corp., Domtar Pulp et Paper, Cascades E.A. Inc..

L'exécutif actuel du syndicat est : président, Fernand Poulin, vice-président, Jean-Pierre Drouin, secré-

taire, Serge Grenier, financier, Michel Doyon, trésorier, Bernard Vachon, directeurs, Laurent Gauthier, Réjean Desruisseaux, Louis Desrochers et Jean-Guy Moore.

Afin de démontrer que les débuts du syndicat furent lents voici un compte rendu du temps.

Célestin Lafontaine

Minutes de la deuxième assemblée de l'exécutif, tenue le 29 décembre 1942 à la salle des « chantres ».

On discuta aussi les cas possibles et la conduite à tenir par l'exécutif advenant qu'un membre syndiqué soit pris à *dormir* ou à *fumer* au travail.

Dans le premier cas, on conclut que si une personne se couche à son travail, le syndicat *ne peut rien* pour réhabiliter sa conduite.

Si, au contraire, il reste assis et qu'il est ainsi surpris par le sommeil, son cas pourra être étudié, en toute justice et équité, le syndicat ne prend pas de responsabilité pour les fumeurs au travail.

Lors de la première assemblée régulière spéciale convoquée et tenue à la salle paroissiale d'East Angus le 17 décembre 1942, il fut proposé par Lucien Bilo-deau et secondé par Omer Blouin, que le syndicat s'affiche au Conseil central des Syndicats catholiques et nationaux du diocèse de Sherbrooke, ainsi qu'à la Fédération catholique des employés de Pulperies et papeterie Inc. dont le siège social est situé à Port-Alfred.

Les deux premiers aumôniers du syndicat furent l'abbé Paul-Émile Morin et l'abbé Albert Bruneau.

En conclusion, nous devons un grand merci à nos ancêtres pour leur dévouement et leur courage à faire avancer la cause syndicale et souhaitons que leurs enfants, petits-enfants et les générations à venir comprennent le bien-fondé du regroupement des travailleurs et continueront à travailler pour des causes justes.



Exécutif du syndicat : A l'avant, 1^{re} rangée : Serge Grenier, secrétaire, Michel Doyon, financier, Fernand Poulin, président, Bernard Vachon, trésorier et Jean-Pierre Drouin, vice-président. 2^e rangée : Réjean Desruisseaux, directeur Jean-Guy Moore, directeur, Louis Desrochers, directeur et Laurent Gauthier, directeur. Les secrétaires actuelles sont Mme Marie-Claire Moisan, à notre emploi depuis juin 1971 et Johanne Latulippe, suppléante depuis janvier 1977



Emballage Bonar



Vue aérienne de la compagnie

Emballage Bonar fait partie du groupe Low & Bonar PLC dont le siège social est situé à Dundee, Écosse. Ce groupe dont les ventes annuelles s'élèvent à 400 millions de dollars, opère à travers le monde et ses champs principaux d'activités sont l'emballage, les plastiques, les textiles et l'électronique.

La filiale nord américaine de ce groupe est Bonar Inc., dont le siège social est situé à Burlington, Ontario. Emballage Bonar Ltée, une filiale de Bonar Inc., possède dix (10) usines au Canada, dont une est située à East Angus.

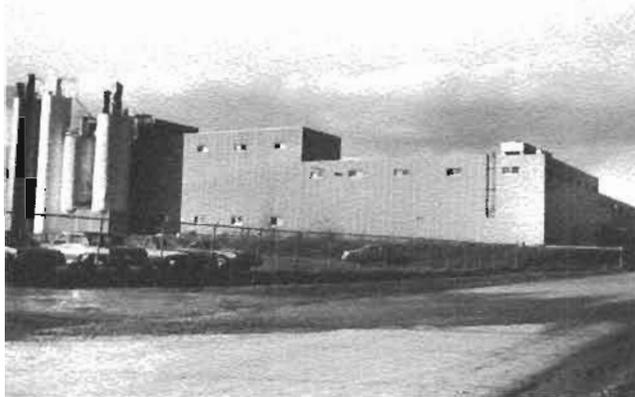
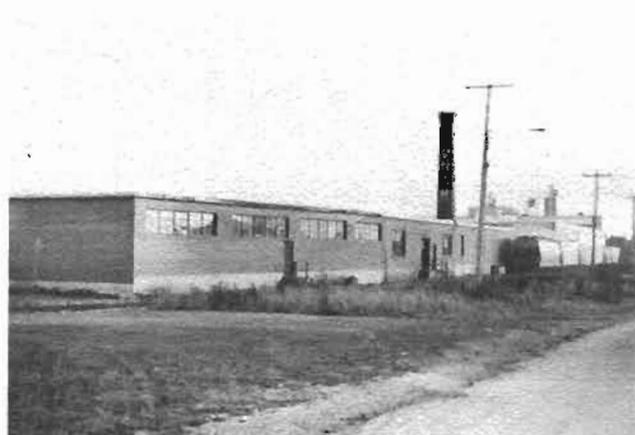
La Compagnie Emballage Bonar s'est établie à East Angus en 1952 et l'usine comptait, à ce moment, une superficie de 31 000 pieds carrés. Cinq (5) agrandissements ont eu lieu depuis, soit en 1957, 1961, 1966, 1973 et 1979. Originellement l'usine d'East Angus fabriquait des sacs appelés « POM » pour les mines d'amiante.

En 1953, de la machinerie de type WEBER fut installée pour produire des sacs de type SOS, c'est-à-dire, du type « sacs de patates de cinquante (50) livres ». La plus récente expansion dans le domaine des produits de papier date de 1973 où 25 000 pieds carrés de superficie furent ajoutés comme entrepôt de papier et de machinerie d'origine allemande, installée pour produire un sac à fond étagé, à valve.

Toujours en 1973, nous avons acquis de la machinerie nous permettant de convertir en sac, du matériel de polyéthylène et une presse flexographique pour imprimer nous-mêmes ce polyéthylène.

L'année 1978 a été le théâtre d'une expansion majeure par l'addition de 40 000 pieds carrés de bâtiments qui ont logé quatre (4) extrudeuses permettant de produire du polyéthylène à compter de la matière première fournie par les compagnies pétrochimiques. Depuis cette dernière expansion, la superficie de l'usine est de 140 000 pieds carrés.

Quatre (4) extrudeuses avaient été mises en production en 1978-1979. Depuis, une cinquième a été ajoutée



en 1983 et une sixième en 1986. Nous produisons maintenant une gamme étendue de produits de polyéthylène tels que : doublures en rouleaux, feuilles simples, pellicule rétrécissable, pellicule étirable et sacs industriels.

L'usine d'East Angus progresse constamment et s'adapte aux changements technologiques à l'aide d'une main-d'oeuvre stable et compétente.

East Angus

Pyramid Paper Products



Équipe de travail de la Pyramide en 1931. En bas à droite: Henri Desruisseaux, Émile Thériault, Gérard Bernard, Philippe Blouin, Roméo Giguère, Ronald Scowen, Gérard Sévigny, Harry Fox, Lawrence McCourt, Gordon Sims et Ernest Gilbert. 2^e rangée: Béatrice Leroux, Yvonne Blais, Lucienne Gauthier, Alne Audy, Thérèse Audy, Imelda Bourque, Yvonne Pageau, Georgianna Blanchette, Fernande Jacques, Fernande Giguère et Rose Gauthier. 3^e rangée: Bill Keating, Cédée Giguère et Jack Longmire

La « Pyramid Paper Products », une manufacture de sacs en papier, a été fondée par Robert Bryan à Montréal en 1926. Gordon Sims, qui travailla chez « Kilgour Bag Company » à Windsor-Mills, était engagé pour surveiller l'opération des machines à sacs. Après deux ans d'opération à Montréal, il décide de bâtir à East Angus et les machines ont été démenagées du 3775, rue Notre-Dame Est à Montréal, dans la nouvelle bâtisse située rue Saint-François à East Angus.

En 1928, au mois de février, neuf employés arrivaient de Montréal pour travailler à la « Pyramid Paper Products » à East Angus. Ces employés étaient Gordon Sims, Lawrence McCourt, William Keating, Ronald Scowen, Germaine Mercier, Helen Cornuchuck, Lucienne Gauthier, Rose Gauthier et Muriel Glashen.

Pour encourager cette nouvelle manufacture qui a éventuellement donné de l'emploi à plus de 80 personnes, la ville avait accordé, le 2 octobre 1928, une commutation de taxes pour dix ans.

La « Pyramid Paper Products » convertissait le papier en sacs d'épicerie et de notions, de toutes les grandeurs, unis ou imprimés. On y faisait aussi des sacs de cellophane. Dans le département du travail à la main, les femmes faisaient des sacs de nettoyeurs complètement à la main, étant trop grands pour faire même le tube sur la machine. Les sacs de magasinage avaient les tubes faits sur la machine et les fonds faits à la main, ainsi que les poignées brochées à la main. Pendant la guerre des années '40, les sacs pour entreposer la poudre ont été faits.

En 1948, les actifs de « Pyramid Paper Products », comprenant une manufacture et une maison, ont été acquis par « Brompton Pulp and Paper » « Brompton Distributing Limited », une compagnie organisée en 1947 par « Brompton Pulp and Paper Co. » pour l'admini-

stration en papier et le nom a été changé pour « Angus Paper Products Limited ».

La bâtisse de « Angus Paper Products » a été rénovée et agrandie en 1949. Après l'expansion, d'autres produits ont été ajoutés à la liste des produits de conversion tels que: le papier hygiénique et le papier essuie-tout.

Encore une fois en 1963, la manufacture de sacs change de nom et devient la « Domtar Packaging & Conversion ». La Domtar, ayant une manufacture de sacs à Windsor-Mills, a décidé de déménager les machines à Windsor-Mills en 1976. La bâtisse vide servait comme entrepôt pour le papier. Après une grosse tempête de neige en 1982 une partie du toit s'effondre. Un feu se déclara dans le papier entreposé et la bâtisse fut trop endommagée pour la faire réparer. Les débris ont été ramassés mais la bâtisse était à l'abandon. Finalement, elle a été rasée au sol et aujourd'hui seul le plancher en ciment y demeure.

En 1985, la Compagnie a reconstruit un nouvel entrepôt pour remplacer celui-ci entre le bâtiment Continental et le bâtiment des machines à papier.



Construction à ses origines encore debout après le feu dans la nuit du 20 octobre 1984



Manufactures



La manufacture « East Angus Appareil » a vu le jour en mai 1966, sous le toit de l'ancienne salle paroissiale, rue Saint-Jacques. Ce bâtiment historique, datant de 1894, fut, autrefois, l'église catholique de la paroisse Saint-Louis-de-Westbury.

En avril 1983, l'entreprise francise sa raison sociale et devient: « Les vêtements East Angus ». La manufacture confectionne des robes, du « prêt-à-porter » aux robes chics. Elle a déjà employé jusqu'à 125 personnes; aujourd'hui, 75 travailleurs, majoritairement féminins, y travaillent.



La manufacture « Textiles Industriels Ltée », qui a ses assises au 287, rue Saint-Jean Ouest depuis 1950, a été fondée durant la deuxième guerre mondiale (vers 1943); originalement, l'usine était située au 3^e étage du théâtre Royal (People) et portait le nom de « Fitwell Gloves ».

L'entreprise qui confectionne exclusivement des gants de travail, a déjà employé jusqu'à 90 personnes. La main-d'oeuvre est composée en majeure partie de femmes. Aujourd'hui, la « Textiles Industriels Ltée » emploie 35 travailleurs (31 femmes et quatre hommes); Monsieur Benoît Bouchard en est le gérant depuis 1946.

East Angus

Banque de commerce



Banque canadienne impériale de commerce, en 1949

Le 4 novembre dernier, la Banque de commerce desservait la population d'East Angus depuis plus de 76 ans.

Elle vit le jour le 4 novembre 1910, sous le nom de la Banque des Cantons de l'Est (Eastern Township Bank). Nous n'avons pu malheureusement retracer le nom du premier directeur, celui que l'on peut qualifier de pionnier. Il demeura à son poste jusqu'au 1^{er} mars 1912, moment où la Banque canadienne de commerce et la Banque des Cantons de l'Est fusionnèrent. La Banque canadienne de commerce devint alors une sous-agence de la succursale de Bishop's Crossing (Bishopston fermée depuis) jusqu'au 14 mai 1912 alors qu'elle devint une succursale à part entière sous l'habile direction de Monsieur D. H. Parmelee.

Lui succédèrent Messieurs H. J. Lindop en 1921, directeur par intérim et C. S. Powers en 1922. C'est durant son affectation qui dura 13 ans, que la Banque canadienne nationale, aujourd'hui la Banque nationale du Canada, ferma ses portes le 1^{er} juin 1933 et que la Banque canadienne de commerce absorba toutes ses affaires.

Depuis, la Banque canadienne de commerce n'a cessé de répondre aux besoins de la population. En 1961, elle fusionna avec la Banque impériale du Canada et devint la Banque canadienne impériale de commerce et tout récemment CIBC.

Depuis 1912, onze directeurs se succédèrent. Les aînés et les autres se souviendront peut-être de Monsieur E. A. Jeanfavre qui a eu la plus longue affectation, de 1944 à 1970, soit durant 26 ans.

Voici la liste des directeurs par ordre chronologique depuis la fusion avec la Banque des Cantons de l'Est :

- 1912 D. H. Parmelee
- 1921 H. J. Lindop
- 1922 C.S. Powers
- 1935 E. A. Bailey
- 1938 A. D. Drysdale
- 1942 J. K. Goodfellow
- 1944 E. A. Jeanfavre
- 1970 J. B. J. Y. Paquet
- 1978 M. M. C. Prénoveau
- 1981 J. J. Y. Dumais (janvier)
- 1981 J. P. B. L'Heureux (août)

La CIBC est heureuse de participer au développement d'East Angus et nous nous engageons à continuer.



En 1986



Histoire de la Boulangerie Landreville



Boulangerie Landreville en 1923. En médaillon : Maxime et Rose-Anna en 1942

Joseph-Maxime, fils de William Landreville et d'O-dile Bernier, naquit en l'année 1888 à Gardner, Massachusetts. Ses parents, originaires de Saint-Jean-de-Matha, déménagèrent aux États-Unis à l'époque de la grande vague d'émigration des années 1880, en quête d'emploi.

Vers l'année 1900, la famille revint au Canada pour s'établir à Chesham. Le jeune Maxime, après avoir fréquenté quelque peu l'école paroissiale, apprit très tôt le métier de boulanger de son oncle Courchesne; celui-ci opérait une boulangerie dans le village de La Patrie. Maxime travailla durant quelques mois comme « cookie » dans le chantier où oeuvrait son père, puis, finalement, ouvrit une boulangerie à East-Hereford; il se maria en 1910 à Rose-Anna St-Jacques. L'année suivante il ferma boutique et décida de s'installer à East Angus. À son arrivée, sa famille résida rue Saint-François; il loua la boulangerie de Robitaille et Lamy, rue Angus.

À cette époque, la fabrication du pain était très peu mécanisée; on pouvait dire que c'était la fabrication du pain et le lendemain, avec cheval et voiture, se faisait la livraison.

Ses deux fils, Émile et Lorenzo sont nés au cours des années 1913 et 1914. Pris de nostalgie, il décida de fermer boutique pour retourner au village de son enfance à Chesham, où est né Aimé. Il s'est vite rendu compte que le travail de la ferme ne lui convenait pas; il la vendit et vint de nouveau habiter East Angus vers 1917, réouvrit sa boulangerie et au même endroit (arrière du restaurant Hays/Ménard).

Son entreprise prenant toujours de l'expansion, il s'est graduellement adjoint du personnel et, en 1923, déménagea son équipement dans la nouvelle boulangerie construite rue Saint-Hilaire, sur un terrain voisin de sa résidence et de l'atelier de menuiserie Oscar Pagé.

Dès 1928, la livraison commençait à se faire en camion; cela permettait de servir la clientèle encore plus loin dans les campagnes environnantes. En hiver, la livraison se faisait en voiture à traîneaux.

On peut dire que Maxime Landreville, le fondateur de la boulangerie du même nom, est considéré comme un pionnier.

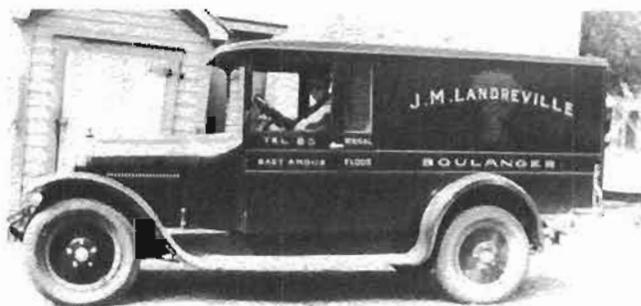
Il prit sa retraite dans les années 1940 et ses fils lui succédèrent dans l'entreprise familiale, y étant impliqués depuis plusieurs années.

Émile dirige le commerce, rénovation presque complète en 1955-56 avec équipement moderne.

Il était tellement connu que, même en l'absence du client, il entraînait, déposait le pain; il avait leur confiance, faisant partie de leur quotidien.

La forte concurrence l'oblige à diminuer la production. Émile prit sa retraite en 1973; la boulangerie cessa ses activités après plus de cinquante ans d'opérations. Aujourd'hui, l'immeuble est occupé par des bureaux et des loyers.

La famille a largement contribué au développement de la ville.



Émile en 1930

East Angus

Café Angus Enr.

Restaurant de mon enfance.

De ma jeunesse et de mes amours.

Qui n'a pas un petit souvenir de cet endroit!

Laissez-moi vous en raconter l'histoire.

Alphonse et Blanche Drouin aperçoivent un petit restaurant, rue Angus, dont le locataire M. Dupil y travaille avec ses deux filles, Ella et Anita. C'est en juillet 1923. Ils avaient alors cinq enfants.

Ils décident de le louer et l'exploiter avant de l'acheter le 27 avril 1924. Il opère sous le nom « Restaurant J. A. Drouin Quick Lunch ».

Blanche participe à la bonne marche du commerce avec Alphonse qui, lui aussi, l'aide à la cuisine et à s'occuper d'élever toute cette marmaille.

Alphonse va tous les dimanches au terrain de baseball en haut de la rue Angus et ensuite au terrain de la rue Saint-François vendre de la crème glacée et de la liqueur. Son moyen de transport est une petite voiture d'enfant car il n'a jamais eu d'automobile.

La famille continue d'augmenter, c'est pourquoi la main-d'oeuvre ne manque pas.

En 1939, des réparations sont faites.

Quand les enfants ont commencé à quitter le foyer paternel, on a dû faire appel à la main-d'oeuvre extérieure. Les premières serveuses engagées l'ont été en 1953; ce furent Mlle Olivette Richer et Jeanne d'Arc Nolet. Puis suivront, Léonette Lavertu, Gloriette, Renelle, Lucille et Lise Richer, soeurs d'Olivette, etc.

Blanche et Alphonse décèdent en 1955. Ils lèguent leur avoir aux deux plus jeunes. Aidé d'autres membres de la famille, Claude opère le restaurant jusqu'en août 1958. Sa soeur Luce et son époux Grégoire Coulombe, louent le restaurant le 4 août de la même année.

Mario naît en janvier 1959 et Guy en novembre 1960.

Grégoire et Luce deviennent propriétaires le 11 février 1961. Tout en s'occupant de la maisonnée, ils travaillent à la cuisine se reléguant un de jour et l'autre de soir. Pendant de nombreuses années, le restaurant ouvre de 7 h le matin à 3 h de la nuit. Leurs premières serveuses sont: Mme Rita St-Hilaire et Mlle Lyne Boudreau; tout près de deux cents employés les suivront jusqu'à ce jour.

La salle à manger est construite en 1962. En avril 1964, Yves naît, suivi de Serge en septembre 1965. En 1970, ils obtinrent la première licence complète à East Angus pour la salle à manger.

Les enfants de la famille Coulombe y ont tous travaillé, Guy y travaille toujours. Le commerce ne cesse de bien fonctionner grâce à la bonne entente et à la collaboration de tous.

C'est un endroit où les gens aiment venir se rencontrer, manger, tout en bavardant dans une atmosphère chaleureuse et familiale.



Premier restaurant



Alphonse et M. Olivier



1^{re} rangée (de g. à d.): Irénée Bisson, Roland Lépitre, Conrad Gabeau et Armand Bélisle. 2^e rangée: Marcel Lagueux, Onésime Lagueux, Roch Champigny, Gustave Demontigny, Maurice Labarre, Angelo Proteau et Adrien Mailhot. 3^e rangée: Jean-Marie Bilodeau, Robert Tardif, Léandre Drouin et à l'arrière-plan, Émilien Lagueux



Après les réparations



La Caisse populaire d'East Angus



Local de la Caisse en 1951

L'assemblée de fondation de la Caisse populaire d'East Angus s'est tenue le 10 mars 1940, sous la direction de l'abbé Armand Malouin. Monsieur le curé, Eugène Belhumeur, fut le premier à signer le registre des sociétaires en souscrivant 40 parts sociales. 41 membres fondateurs souscrivirent à la coopérative d'épargne et de crédit.

La première réunion du Conseil d'administration s'est tenue le 19 mars 1940, sous la présidence de Monsieur Pierre-Ambroise Gendron. Monsieur Théophile Bergeron fut élu vice-président alors que Messieurs Aurélien Quintin, Oscar Bergeron et Célestin Lafontaine, complétaient le Conseil d'administration. Monsieur Lafontaine occupa bénévolement (chez lui) le poste de secrétaire-gérant durant un peu plus d'un an.

Les commissaires de crédit étaient Messieurs Roméo Tanguay, Joseph Boulanger et Lucien Bilodeau. Messieurs Anselme Tourigny, Maurice Cormier et Émile Grenier composaient le Conseil de surveillance.

Après un an d'opération chez Monsieur Lafontaine sur la rue Saint-Jacques, la Caisse déménagea successivement dans le magasin de Monsieur Théophile Bergeron (aujourd'hui Ferronnerie St-Cyr), puis dans la résidence de Monsieur Lucien Bilodeau au 103, rue Angus nord (aujourd'hui M. Richard Sévigny) et au magasin de Monsieur Albert Moore (site actuel).

Par la suite, la Caisse acheta l'immeuble et procéda à divers aménagements pour en faire l'immeuble que nous connaissons aujourd'hui.

Monsieur Lucien Bilodeau devient secrétaire-gérant de la Caisse, le 19 avril 1941. Il occupa ce poste jusqu'à son décès le 11 janvier 1971. Monsieur Hervé Blouin continua son oeuvre jusqu'au printemps 1984.

Aujourd'hui, sous la présidence de Monsieur Paul-Émile Boulanger et la direction de Monsieur Patrice Breton, avec l'appui de treize dirigeants bénévoles et de 20 employés, la Caisse administre, pour ses 5 000 membres, un actif dépassant 20 millions de dollars.



Extérieur de la Caisse en 1984



Intérieur de la Caisse en octobre 1984

East Angus

Desaulniers et Joyal Pharmaciens Inc.



Pharmacie Desaulniers et Joyal, rue Angus nord

C'est en 1934 que s'ouvrit la première pharmacie à East Angus. M. C. A. Pehlemann, pharmacien, loua un local dans l'édifice occupé actuellement par la Société des Alcools du Québec. Dans ce même édifice, il y eut également une épicerie propriété d'Achille Aubin et une bijouterie opérée par Yvan Savaria. En ce temps-là, la pharmacie n'opérait que le jour jusqu'à 17 h 30.

En avril 1964, Robert Joyal, pharmacien, natif de Chicoutimi, se porte acquéreur de la pharmacie. À cette époque, il y avait 3 médecins à East Angus, soit Marcel Larose, Oscar Guérette et Lucien Lévesque. La plupart du temps, ils vendaient eux-mêmes les médicaments à leurs patients. Cette pratique cessa lors de l'instauration des Assurances à frais modérateurs dans les usines et également de l'assurance-maladie du Québec.

En décembre 1968, Robert Joyal, achète l'édifice de la Southern Canada Power (aujourd'hui Hydro-Québec). Cette compagnie vendait à ce moment-là, des appareils ménagers électriques et les gens allaient payer leurs comptes d'électricité. R. Joyal fait quelques rénovations et déménage en juin 1969. C'est dans ce local que se trouve actuellement la pharmacie. Robert Joyal en fut l'unique propriétaire 14 ans. Durant cette période, une dizaine d'employés y travaillèrent tour à tour.

Puis en 1978, Robert Joyal s'associe avec Alain Desaulniers, pharmacien, et ensemble ils ouvrent une

seconde pharmacie à Cookshire. Aujourd'hui, avec l'aide d'un pharmacien et de cinq employées, plus l'informatique, nous pouvons répondre adéquatement aux besoins des patients, des 5 médecins d'East Angus, ceux de Cookshire, ainsi que ceux des villes et villages environnants.



Intérieur de la pharmacie



Clinique médicale d'East Angus



Dr Lucien Lévesque



Dr André Mathieu



Dr Jean-Paul Habel



Assis : Dr Robert Branch. Debout : Dr François Desroches



Les secrétaires (de g. à d.) : Linda St-Cyr, Manon Boutin et Madeleine Rodrigue. Assise : Rita Lemelin



L'infirmière : Madame Andrée Gendreau

Avant 1977, les médecins d'East Angus pratiquaient en solo. C'était les Dr Marcel Larose, Oscar Guérette et Lucien Lévesque. Puis les circonstances et l'évolution voulurent que s'amorce autour du Dr Lévesque l'origine d'un groupe qui forme maintenant la Clinique médicale d'East Angus et qui compte cinq médecins, soit les Dr R. Branch, F. Desroches, J. P. Habel, L. Lévesque et A. Mathieu.

East Angus a fait d'ailleurs, et fait encore à un certain point de vue, figure de précurseur en ce domaine ; en effet, le groupe de médecins de la Clinique d'East Angus fut l'un des premiers et demeure un des rares, aujourd'hui encore, à assurer, d'une part, la couverture intégrale des soins, pour ses patients 24 heures par jour (v.g. un médecin est toujours de garde, même en dehors des heures d'ouverture de la clinique) et, d'autre part, l'assurance de la continuité des soins que ces médecins assurent à la population, autant à la clinique, qu'à domicile, au centre ou à la famille d'accueil et, enfin, à l'hôpital.

East Angus

Domaine de la Sapinière Inc.



En 1966-1967, quelques citoyens d'East Angus décidèrent de faire réalité un projet caressé depuis longtemps.

Il y eut rencontre officielle du comité provisoire, formé à cet effet, le 29 novembre 1968. On y décidait de la mise sur pied d'une Corporation. Le but visé était d'en venir à l'implantation d'un centre d'accueil pour personnes âgées. Les personnes dont les noms suivent ont signé le premier livre des délibérations: MM. Oscar Guérette, m.d., Lawrence Kinnear, Édouard Couture, Bernard Palmer, Roland Blouin, Martin Maltais et Jean-Baptiste Bouchard.

Séance tenante, on nomma un exécutif qui procéda au nécessaire pour la réalisation du projet.

La construction fut mise en chantier en juillet 1968 et la maison fut ouverte officiellement en janvier 1969. Elle avait une capacité de 55 lits. M. Armand Mailhot était choisi comme directeur-général. Le 17 février 1972, le ministère des Affaires sociales prend en main la régie des institutions du genre. Ceci modifiait les structures administratives et obligeait la nomination d'un conseil d'administration. Il fut composé de: MM. Bernard Palmer, président; Roland Blouin, vice-président; Armand Mailhot, secrétaire; Roger Couture, administrateur; Raynald Lessard, administrateur; Marcel Larose, m.d., administrateur; Hector Gaudet, administrateur; Mmes Blanche Garneau, administratrice et Herméline Boisclair, administratrice.

Chacun représentant des secteurs différents, mais intéressé dans la bonne marche de l'institution.

Le succès de l'initiative fut tout-à-fait satisfaisant dès le début des activités. Les demandes d'admission dépassèrent de beaucoup les possibilités de la maison.

Sur demande du ministère des Affaires sociales, le 14 avril 1977, notre conseil d'administration acceptait de recevoir l'Accueil Saint-Camille-de-Cookshire comme pavillon. C'était une capacité de 18 lits.

En 1981, un autre pavillon s'ajoutait à l'institution principale: la Villa du repos de Bishopton. Une capacité de 15 lits s'ajoutait à nos services.

Le Centre d'accueil principal, plus les services dispensés à ses pavillons, emploie environ 50 personnes et montre un budget annuel d'environ 1 200 000 \$.

Nous désirons donner ici une idée des services offerts chez nous par un personnel compétent et dévoué: a) service d'alimentation et d'hébergement; b) service de soins et d'assistance; c) service de diétothérapie; d) service de pastorale; e) service d'animation et de loisirs; f) service de buanderie pour les vêtements personnels des pensionnaires; g) service financier; encaissement de chèques, etc.

Nous croyons que le Domaine de la Sapinière inc. doit être considéré comme un actif très important pour East Angus et la région. C'est une institution communautaire dans le meilleur sens du terme.

L'administration est toujours à l'écoute des suggestions pour l'amélioration de ses services. Elle vise toujours, et avant tout, le bien-être de ses résidents.

Les administrateurs actuels sont: MM. Édouard Couture, président; Roland Blouin, vice-président; Bernard Palmer, vice-président; Jeanne Lagueur, Marcelle Savard, Réal Tardif, Suzanne Lemoyne, Rosa Gilbert, Hélène Labbé, Linda Therrien, Gisèle Bisson, Jean-Paul Roy et Gertrude Nadeau, tous administrateurs; Roger Couture, secrétaire et directeur-général.



Épicerie Bergeron



M. Gilles Bergeron, ancien co-proprétaire avec sa famille. 1^{re} rangée (de g. à d.): Marie-Josée, Céline, Monique, Gilles et Lucie. 2^e rangée (de g. à d.): Michel, André, Yves et Denis

L'épicerie Bergeron est sise au coin des rues Saint-Pierre et Hôtel-de-Ville depuis environ soixante-quinze ans. Cette épicerie à caractère familial, a vu passer quatre générations de Bergeron.

Aujourd'hui, Denis Bergeron, aidé de sa mère Monique, s'occupe maintenant du commerce depuis le décès de son père, Gilles, au mois de novembre 1985.

L'entreprise compte sept employés à temps plein ainsi que cinq employés à temps partiel. Elle fonctionne sous la bannière « Axep ».

Certaines rénovations ont été effectuées au commerce en novembre 1985. Il s'agit en fait d'un nouvel aménagement intérieur qui facilite les déplacements de la clientèle. Des éléments décoratifs ont été installés pour agrémenter les départements de viande, fruits et légumes, boulangerie et caisses enregistreuses. Une boulangerie-maison est venue s'ajouter aux services traditionnellement donnés par l'épicerie.



Le comptoir de fruits et légumes



M. Pruneau Bergeron, ancien co-proprétaire, remettant un bon d'achat, lors de la soirée vins et fromages

Ces différentes rénovations firent l'objet d'une soirée d'ouverture en novembre 1985 pour la clientèle où des vins et fromages ont été servis, des prix de présence furent aussi donnés. Paraît-il qu'on s'est bien amusé.

Les employés de l'épicerie sont pour la plupart à l'emploi du magasin depuis plusieurs années et constituent une force majeure à l'épicerie Bergeron. Jean-Paul Lacroix et Roger Fortin opèrent le département des viandes, Louise Lagueux, aidée de Madeleine Lacroix, opère le département des fruits et légumes, Georges Bergeron et Jocelyn Roberge, aidés de Sylvain Corriveau, s'occupent du département épicerie, Lisette Bergeron est responsable aux caisses enregistreuses.

Denis Bergeron et son personnel profitent de la publication de cet album pour remercier leur clientèle et espèrent que l'épicerie Bergeron demeure à votre service pendant plusieurs autres années.



Denis Bergeron, co-proprétaire, devant le comptoir des viandes

H.L.M. Les Beaux Horizons

Obtention de la charte

Sur la demande de la ville d'East Angus, des lettres patentes furent émises en date du 10 septembre 1973 et enregistrées au livre 1536 folio 114 et dont les responsables étaient: Alphonse Godbout, maire, Arthur Bibeau, échevin, Robert Fournier, échevin, Jean-Paul Lépitre, échevin, Gaston Labbé, Gaston Descôteaux et Gaëtan Lagueux. Cet exécutif était supposé trouver un terrain, un architecte et un contracteur en collaboration avec la S.H.Q. pour la construction d'un complexe de 30 logements.

La construction

La S.H.Q. engagea elle-même l'architecte et le contracteur: Roger Couture et Dorilas Grenier. La construction n'était pas tout à fait terminée, le 19 novembre 1980, quand la S.H.Q. accepta la bâtisse telle quelle et en remettait l'administration à l'Office municipal d'habitation d'East Angus qui se composait du président, Réal Tardif, du vice-président, Jean-Paul Lépitre, du secrétaire, Claude Turcotte, du Dr Marcel Larose, directeur, du maire, Roger Couture, directeur, du conseiller Jean-Claude Bibeau, directeur et du président de la Chambre de commerce Luc E. Gosselin, directeur.

Prise de possession

Après quelques retouches à l'intérieur, les appartements furent prêts à recevoir les locataires, le 15 décembre 1980. Le premier locataire, M. Évariste Moisan,



H.L.M. Les Beaux Horizons

prit possession de l'appartement n° 205, les autres suivirent au mois de janvier, février et mars. Le dernier logement fut habité au mois de juillet et depuis ce temps, les absences sont aussitôt remplacées suivant une liste d'attente qui est toujours à la page.

Les locataires qui sont tous des personnes retraitées y sont très heureux. Et la ville d'East Angus en retire quelque chose économiquement car 30 familles ça fait certains achats!

La bénédiction et l'inauguration officielle eurent lieu le lundi 7 décembre 1981, au 119, rue Lafontaine, suivie d'une réception à la salle de l'Hôtel de ville à East Angus.



Jean-Paul Lépitre, vice-président, Claude Turcotte, secrétaire, Mme Lucie Tremblay, directrice, Réal Tardif, président, Armand Tardif, directeur-gérant, Lionel Champigny et Luc E. Gosselin, en 1982



Hôtel Commercial



Famille Salomon Chapdelaine et Emma Brault en 1902. De gauche à droite: Élie, Adélaré, Rose-Alma, Emma (mère), Arthur, Salomon (père), Joséphine, Ludger. Le tout petit, en robe, Wilfrid, aujourd'hui le seul survivant de cette famille. Paul, né après la prise de la photo, est lui aussi décédé

L'hôtel aurait été construit, si les renseignements sont justes, autour des années 1895, par Monsieur Thomas Roberge, ensuite vendu en 1898 à Élie Duplin, hôtelier et contracteur. En 1899, après le décès d'Élie, sa veuve Élise Duplin vendait à son tour à Hilaire Grondin.

Natif de Saint-François-du-Lac, fils de Charles Chapdelaine et d'Emma Guérette, Salomon Chapdelaine, alors cultivateur sur le chemin Aéroport du Canton de Westbury, se porte acquéreur de l'hôtel Grand Central. Le 18 novembre 1901, il achète d'Hilaire Grondin deux lopins de terre, l'un couvrant 6600 pieds carrés de terrain et l'autre 8712 pieds carrés, le tout situé dans le rang 3 du Canton de Westbury. Il devint le propriétaire de l'hôtel et des bâtisses adjacentes, soit de l'écurie et des hangars, sis sur les lots acquis. Le contrat se signe devant le notaire I. Mackie, à Cookshire. Le prix d'achat est de 3 500 \$ dont 600 \$ comptant; la balance de la dette est partagée en vingt-cinq paiements égaux payables chaque année avec intérêts à 6%. Monsieur Grondin se garde la première hypothèque. Salomon prend possession du tout le premier mai 1902, laissant le droit à Hilaire Grondin de puiser de l'eau dans le puits tant et aussi longtemps qu'existera le dit puits. Salomon s'engage aussi à faire assurer les bâtisses pour protéger l'hypothèque.

Salomon Chapdelaine opère avec succès le commerce de l'hôtel. Les commis-voyageurs, qui à l'époque se véhiculent en voiture tirée par des chevaux, sont heureux de trouver chambre et pension à l'auberge. Ils logent leurs chevaux à l'écurie et s'accordent des jours de repos en profitant de la taverne.



Central House 1898



Hôtel Grand Central en 1902. Salomon Chapdelaine était propriétaire

Le 20 juin 1909, Salomon revend le tout à profit. Philius Lanctôt devient le nouveau propriétaire; il achète au prix de 7500 \$.

Le 21 février 1910, Salomon décède à l'âge de 45 ans. Emma, veuve de Salomon, accepte en second mariage Exilia Chapdelaine, frère de son premier mari. De cette union sont nées deux filles: Yvonne et Yvette. Ces dernières vivent encore. Salomon était le père d'Élie, décédé le 21 février 1957.

East Angus



Onésime Dufresne, Napoléon Martin et trois de leurs amis : à l'arrière le « Central House », vers les années 1900

M. Philias Lanctôt devenu propriétaire de l'hôtel Grand Central opère le commerce jusqu'en février 1914, il donne à loyer, à Euclide Breault, pour le terme de onze années consécutives, au prix de 15 000 \$ dont 4000 \$ comptant. La balance du loyer devra se faire à raison de 1000 \$ plus intérêt à 6% chaque année qui suivra.

Le bail se signe devant le notaire J. S. Tétreault. Philias Lanctôt se réserve le stock de boisson et de cigares alors existant, les voitures d'été et d'hiver de même que trois chambres à coucher (pour lui et sa famille), ameublement et lingerie de ces pièces compris.

Le bail de location stipule que le locataire Euclide Breault n'aura aucun droit de sous-louer sans le consentement écrit de Monsieur Lanctôt. Le locataire devra acquitter taxes, impôts, assurances du dit loyer et s'engage à faire les réparations nécessaires pour remettre en bonne condition, à la fin du bail, sans égards aux améliorations apportées, au locateur Lanctôt. De plus, il devra répondre aux demandes de zonage et aux travaux mitoyens.

Le bail stipule néanmoins que Euclide Breault pourra payer la balance du loyer avant l'échéance et ce n'importe lequel jour de n'importe laquelle année ; ce montant annulerait le bail de location et deviendrait acte de vente pour la somme payée de 15 000 \$.

Euclide Breault satisfait à ces exigences. Le 28 septembre 1915, devant le notaire Joseph Mackie, Philias Lanctôt signe l'acte de vente, sans réserve aucune et Euclide Breault devient le nouveau propriétaire de l'hôtel Grand Central, des dépendances et des lopins de terre enregistrés lors de la passation Salomon Chapdelaine-Philias Lanctôt.

Le 25 mai 1920, M. Euclide Breault vend à Évariste et Alden Rousseau. À cette époque, plusieurs voyageurs arrivaient par train, couchaient à l'hôtel et repartaient le lendemain. Plusieurs hommes pensionnaient à la semaine.

Le « Grill » fut agrandi à l'arrière et le travail terminé, l'ouverture fut faite, pour cette circonstance, par deux musiciens bien connus, Rollande Desormeaux et Robert L'Herbier.

Alden Rousseau s'est occupé de faire des banquets, pour deux cents personnes et plus, à la salle paroissiale pour l'ordination de l'abbé Charles Palmer, de l'abbé Bernier, etc... On faisait aussi, à l'hôtel, des banquets pour la Légion, des mariages, etc.



Gagnants d'un tournoi de baseball photographiés à l'hôtel Commercial, vers 1948. 1^{re} rangée (de g. à d.) : Réal Gagnon, Toussaint Brousseau, Arthur Poulin, prop., Frank Reid, Maurice Gendreau et Roland Brousseau. 2^e rangée (de g. à d.) : Clément Bouchard, Marcel Roberge, Roland LaBarre, Dominique Lacombe et Anatole Coulombe



Émilien Lagueux et Charles Couture (1939)



Hôtel Commercial (suite)



Feu à l'hôtel en 1952

Le 10 juillet 1944, Alden Rousseau vend à Joseph Poulin, qui le revend à son garçon, Arthur, le 3 mai 1947.

Arthur décède. Marie Dupuis-Poulin, ses deux enfants, Carmen et Claude, en sont les héritiers, le 1^{er} janvier 1950.

Joseph Poulin le loue à Edgar (Eddie) Ménard avec option d'achat. Eddie commence à y mettre de la musique et suggère aux hommes d'amener leurs femmes veiller avec eux au « grill », ce qui lui vaut un sermon dans la chaire le dimanche suivant. Eddie dit : « C'est une bonne annonce ».

Il s'associe à Maurice Boisvert et ils achètent le 16 octobre 1951. Un an après, un feu ravage le 2^e et le 3^e étages. Les portes restent ouvertes, même si l'eau coule encore du plafond, que l'éclairage est provisoire (un fil avec des ampoules suspendues) et que ça sent la fumée. Il ne faut pas envoyer les clients ailleurs. Le « grill » est rempli à craquer les fins de semaine. Des réparations sont faites; c'est à ce moment-là qu'un auvent est ajouté à l'entrée.

Le premier pianiste, Gaspar Robert, sera suivi par plusieurs autres, ainsi que des chanteurs et chanteuses de tous genres. La majorité des instruments de musique y passeront.

Michel Louvain commence sa carrière ici, car son frère André Rock y est maître de cérémonie et chanteur; il l'emmène avec lui et le fait chanter. Il n'a que 15 ans; Eddie l'engage et le paie 5 \$ par soir.

Qui ne chante pas sa chanson ou ne joue pas de son instrument en venant passer la soirée ici, même les « waiters » laissent leur ouvrage pour le faire. Les gens arrivent de très bonne heure, car la fermeture se fait à minuit.

La première cuisinière est Huguette Tétreault, la femme de chambre, Mme Maria Gaulin. Il y a beaucoup d'hommes, de femmes et de jeunes filles qui y travailleront, soit à la cuisine, à la salle à manger, à faire



Hôtel Commercial en 1953



A l'avant: Beryl St-Cyr, Réal Gagnon, Joy Learmonth, Roland LaBarre et Madeleine LaBarre. À l'arrière: Clément St-Cyr, Maurice Boisvert et Eddie Ménard, co-propriétaires, Anatole Coulombe

les chambres; nous y verrons aussi des « waiters », des laveurs de vaisselle (plongeurs), etc.

Tous ceux qui y ont travaillé ou sont allés s'y divertir, gardent un très bon souvenir de cette époque-là, car c'était comme une grande famille.

Eddie Ménard décède le 18 février 1973; la société est dissoute.

Maurice Boisvert l'opère seul jusqu'au 31 janvier 1980, date à laquelle Henriette Robert Aubin (veuve de Mark Aubin) et Jean-Claude Raïche, de Sherbrooke, en font l'acquisition.

East Angus



M. Grégoire Coulombe à ses débuts à l'hôtel en 1954



Don Wyatt, à l'orgue, Anatole Coulombe, maître de cérémonie et Roger Lacroix à la batterie, en avril 1962

Après quelque temps, la décision fut prise de changer les permis pour un de Bar-Salon, ce qui annulerait celui pour les chambres ainsi que celui pour la salle à manger.

L'intérieur et l'extérieur de l'hôtel ont été rénovés. La taverne, après maintes transformations, est devenue, ce qu'on appelle maintenant, le Bar Salon Bleu.

Pendant environ quatre années, des orchestres ont été présentés. Pour faire place à ces orchestres, la « disco », aujourd'hui, fonctionne à merveille.

Des tournois de golf annuels ont été organisés et les réceptions avaient lieu à l'hôtel Commercial. La traditionnelle épluchette de blé d'Inde de la fête du Travail se continue toujours.

Les propriétaires de l'hôtel Commercial, Henriette et Jean-Claude, profitent de l'occasion pour remercier tous leurs clients de leur encouragement et souhaitent à tous leurs concitoyens et concitoyennes un bon 75^e anniversaire.



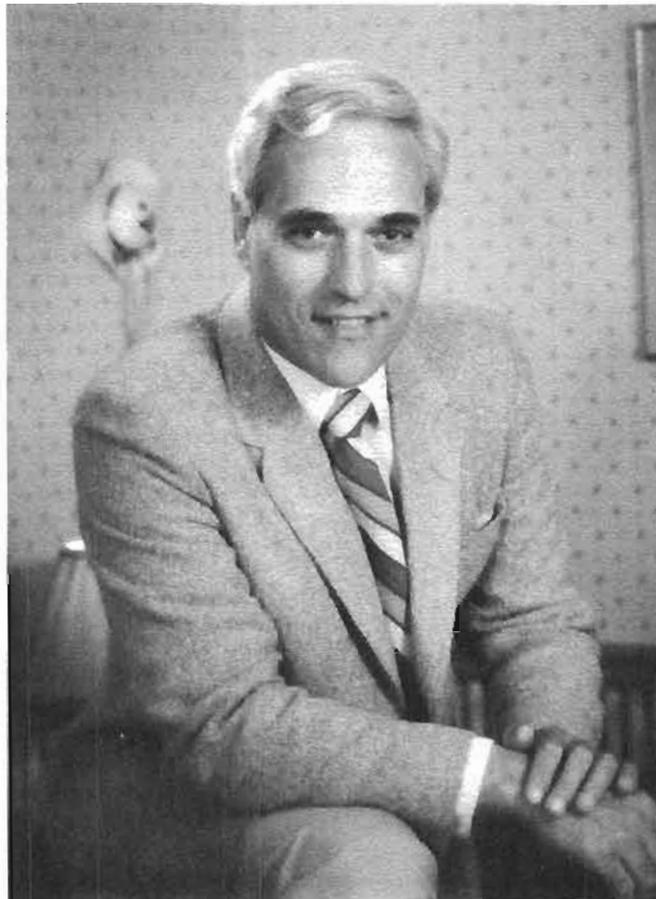
Maurice Richard et Eddie Ménard au lobby de l'hôtel



Le Bar-Salon Commercial en 1986



Maître Roch CODERRE



ÉTUDE DE ROCH

Je suis né à Windsor, P.Q.; j'ai fait mes études primaires à l'école Saint-Philippe de Windsor, de 1949 à 1956. J'ai poursuivi mes études au Séminaire de Sherbrooke, soit mon cours classique, où j'ai obtenu un B.A. (baccalauréat ès arts), de 1956 à 1964.

Ayant relâché mes études, j'ai enseigné deux ans à Asbestos et Windsor.

En 1966, je retourne aux études, cette fois à l'Université de Sherbrooke où j'ai obtenu ma licence en droit (L.L.L.) en 1969.

En mai 1970, je suis reçu notaire.

J'ai commencé ma pratique de droit à Lac-Mégantic, en juin 1970, et ce, jusqu'en octobre 1971.

Suite au décès du notaire Anselme Tourigny, j'ai acheté de sa succession, son greffe ainsi que ceux des notaires Alfred Powell et Ernest Bourget.

En octobre 1971, j'ouvrais mon étude légale à East Angus, comme associé du Bureau Dumas, Beurivage, Bolduc, Coderre, notaires.

En mai 1974, j'ai acheté la part de mes associés; je pratique seul depuis cette date.

Je me suis occupé de baseball comme entraîneur à East Angus.

Par les années passées, j'ai présidé la Ligue inter-cité de baseball, l'Association locale des amis de Saint-Benoît-du-Lac, le club Lions d'East Angus, la ligue de hockey Dépression d'East Angus.

Au sein du Conseil 2649 des Chevaliers de Colomb d'East Angus, j'ai occupé les postes de secrétaire-trésorier et député Grand-Chevalier.

Ceci dit, j'espère servir la population d'East Angus et des environs encore plusieurs années.

East Angus

Hôtel East Angus



Hôtel East Angus (1960)

Il nous fait plaisir de nous joindre à la population d'East Angus pour souligner un anniversaire aussi important.

Dès le début, les fondateurs de la ville, par leur travail et leur détermination, ont su nous montrer la voie de la réussite.

Nous voudrions vous faire connaître la petite histoire de l'hôtel East Angus.

Ceci remonte à plusieurs années; avec l'implantation d'un moulin à scie sur les berges de la rivière Saint-François, le village d'alors prend de l'ampleur et se retrouve le carrefour de nombreuses personnes désirant s'établir dans un endroit aussi prospère; c'est alors que germa l'idée de construire un hôtel dont la classe reflétera l'essor fructueux des résidents. Donc, en 1891, naît « Angus House », désignée en l'honneur du propriétaire du moulin. Après avoir appartenu à différents propriétaires, M. Hilaire Aubin s'en porte acquéreur.

Pendant plusieurs années, M. Aubin et sa famille ont su garder la bonne ambiance et le respect pour une clientèle toujours grandissante.

Depuis deux ans déjà, nous avons le plaisir de continuer la tradition de cet établissement.

La disponibilité, le bon accueil prédominant pour notre clientèle.

Nous sommes heureux de nous joindre à la population pour célébrer cet événement avec fierté, en espérant que l'exemple laissé par nos fondateurs se reflète sur la génération future.

Longue vie à East Angus.

Raymonde Bourque

Jean-Roch Breton



Hôtel East Angus (1986)



Pépinière d'East Angus



Bâtiment central

La station forestière d'East Angus fut fondée en 1966 par l'honorable Claude G. Gosselin, ministre des Terres et Forêts. Préoccupé par le niveau de productivité des forêts et une pression de plus en plus forte de l'industrie, un grand pas est franchi dans le domaine de la régénération forestière. Un projet de vingt-deux (22) serres de production se concrétise, dans une première étape, par la construction, en 1968, de trois (3) serres expérimentales et un bâtiment central.

Le seul complexe (expérimental) du Ministère allait permettre la mise au point de la technique de production de plants en récipients. C'est ainsi que près d'un demi-million de petits plants sont produits chaque année. Différentes espèces, tels le pin, l'épinette, le sapin, l'érable, le chêne, le frêne, le bouleau, etc. sont reboisées en région, sur des terrains privés, après entente avec les propriétaires. Ceci a permis au Ministère de suivre l'évolution de ces plantations expérimentales sur une période d'au moins quatre (4) ans, tout en contribuant à rehausser la valeur des propriétés et à fournir un exemple d'aménagement forestier.



Station forestière. Première pelletée de terre le 22 août 1966. De g. à d. : Jean Dumoulin, Georges Laliberté (curé de la paroisse Notre-Dame-de-la-Garde), Hon. ministre Claude G. Gosselin, Donald Lapointe, vicaire, Hervé Maltais, maire et l'attaché de presse. A l'arrière : Simon Lagueux et Jean-Claude Tardif, architecte



Vue aérienne de l'ensemble de la pépinière

L'équipe se compose de cinq (5) employé(e)s permanents(tes) et d'une vingtaine d'employé(e)s occasionnels(les). Avec un budget de quelques centaines de milliers de dollars, la pépinière opère sur une base annuelle.

Dix ans plus tard, soit en 1979, l'objectif de reboisement pour les cinq (5) prochaines années est fixé à 100 millions de plants annuellement. La pépinière doit augmenter sa production à 7 millions par année. Un complexe de vingt-deux (22) serres jumelées, soit 60 000 pieds carrés sous un même toit, est construit en 1979, totalisant un investissement de près de 3 millions de dollars. Ce centre de production moderne sert de référence tant pour le Ministère que pour l'entreprise privée. Avec un budget annuel de plus de 1,5 million de dollars, la pépinière procure du travail à six (6) employé(e)s permanents(tes) et environ 100 emplois occasionnels. Les plants produits sont expédiés presque à l'échelle de la province.

En 1984, le programme de reboisement explose à nouveau et l'objectif est fixé à 300 millions de plants reboisés chaque année à compter de 1988. La pépinière prend une nouvelle expansion. Du terrain est acheté, portant la superficie totale de 23 à 50 acres. On y érige, en 1985, vingt-deux tunnels ou serres non chauffées pour une capacité de production de 4 millions de plants annuellement. L'objectif de la pépinière passe de 7 à 11 millions de plants livrés à chaque année à compter de 1987. Le budget actuel se chiffre à près de deux millions de dollars annuellement. Le centre procure du travail à six (6) employé(e)s permanents(tes) et quelque 150 emplois occasionnels.

Ce complexe de serres demeure unique au ministère de l'Énergie et des Ressources et continue à enorgueillir les citoyens de la municipalité d'East Angus; d'autant plus qu'il se situe au troisième rang en tant qu'employeur dans cette localité.

« Bâtir la forêt de demain » ; on peut dire que la population d'East Angus a vite compris cela et y a mis la main à la pâte.

Claude Carrier,
directeur de la Pépinière d'East Angus

East Angus

Société des alcools du Québec



La Société des alcools du Québec a ouvert les portes de la succursale d'East Angus en septembre 1972. Sous la direction de M. Jude Gendron, quelques employés, dont M. Albert Pelletier, ont oeuvré à la préparation de la succursale.

M. Jude Gendron dirige la succursale avec deux employés, jusqu'à sa retraite en décembre 1974. M. André Lallier lui succède alors et il est toujours en poste en tant que directeur. De février 1975 jusqu'en juillet 1983, M. Albert Pelletier demeure l'employé régulier. Depuis lors, M. A. Lallier opère la succursale seul.

Félicitations et meilleurs voeux à la ville d'East Angus à l'occasion de son 75^e anniversaire, de la part de la Société des alcools du Québec et de son personnel qui se fait un plaisir de bien vous servir.

André Lallier
Directeur



Succursale de la Société des alcools, rue Angus Nord



Ferronnerie St-Cyr & Cie Ltée



Ferronnerie St-Cyr, vers 1940



L'incendie (avril 1949)

La construction de la Ferronnerie St-Cyr & Cie Ltée remonte à plus de soixante-sept ans.

Le 11 janvier 1919, Monsieur J. B. Morin construit un garage à deux étages. Quelques années plus tard, ce même propriétaire fait de ce garage une ferronnerie. Le 16 mars 1926, Monsieur J. B. Morin vend son magasin à Monsieur Georges Degrâce. Le 22 juillet 1929, Monsieur Charles Codère et Monsieur R. Langis acquièrent cette ferronnerie. Monsieur Léonidas St-Cyr, gérant du commerce de Messieurs Codère et Langis, devient propriétaire le 2 mars 1945.

En 1949, un sinistre vient frapper le commerce qui a dû être rénové par la suite et même agrandi. Le 21 juillet 1953, le nouveau propriétaire, Monsieur Florent R. Foisy, opère ce commerce jusqu'au 1^{er} octobre 1956. Pendant ces trois ans, Monsieur Foisy refait la façade du magasin telle quelle est aujourd'hui. À la vente de son commerce, Monsieur Foisy retourne à la pratique de la chiropractie, profession qu'il exerçait avant l'achat du commerce.

Le premier octobre 1956, Monsieur Gérard Bergeron, le nouveau propriétaire, opère le commerce jusqu'au premier juin 1976, date à laquelle il prend sa retraite.

Il vend, le premier juin 1976, son commerce à son fils Bernard et à Monsieur Félix Cormier qui continuent de voir à la bonne marche du commerce. L'entreprise emploie actuellement quatre personnes.

La Ferronnerie St-Cyr et Cie Ltée est affiliée à la chaîne Rona depuis 1970.



Après les rénovations, juillet 1949



La ferronnerie en 1986

Usinage R.M. Enr.



Usine d'Usinage R.M. Enr., rue Angus sud



L'équipe d'Usinage R.M. Enr. Richard Matteau, Benoît Gagnon, Serge Paré et Alain Matteau

En septembre 1981, Richard Matteau, alors employé de Domtar East Angus, débute, par les soirs, les activités de son entreprise à Ascot Corner dans un petit local de 400 pieds carrés. En mai 1982, il laisse son emploi à la Domtar afin de pouvoir consacrer plus de temps à son entreprise. Peu à peu, l'usine, oeuvrant surtout dans la fabrication de pièces mécaniques de machinerie pour les industries de la région, prospère.

En février 1984, on crée un premier emploi et, en mars 1985, débute la construction d'une nouvelle usine, rue Angus Sud, l'ancien local étant maintenant trop étroit pour loger toute la machinerie. Les activités commenceront en juillet de la même année.

Ce fut un nouveau départ pour l'entreprise maintenant située au coeur d'une région où la demande pour

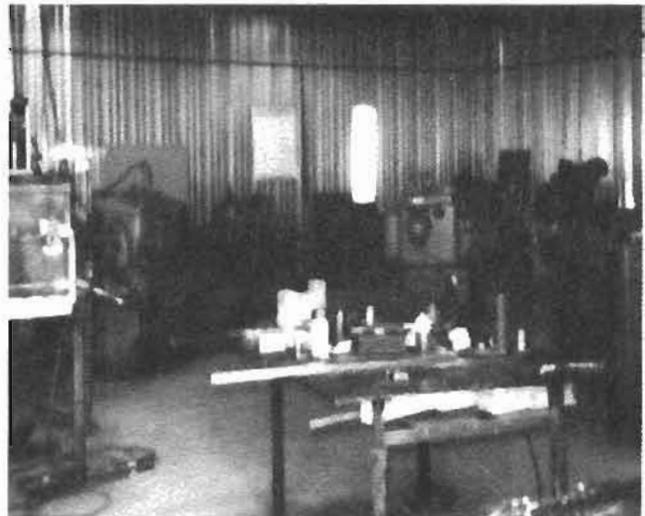
ce genre de service est assez grande, offrant ainsi à Richard Matteau la possibilité d'augmenter sa clientèle et créer, par le fait même, un nouvel emploi à temps plein et à temps partiel.

Richard Matteau est le fils de Jean-Paul et de Thérèse Matteau, commerçant de la région.

Marié et père de deux enfants, il a quand même dû consacrer plusieurs soirées à son entreprise afin de pouvoir desservir une plus grande clientèle.

Richard s'est aussi impliqué dans certains organismes: directeur à la Chambre de commerce d'East Angus, membre du club Optimiste d'Ascot Corner et président du club de balle-molle d'Ascot Corner.

C'est grâce à cette équipe dynamique que Usinage R.M. Enr. peut satisfaire une clientèle toujours croissante.





Milles Estelle, Gisèle, Yolande et Pierrette Labarre (1930)



*Vie
socio-culturelle*



À East Angus, l'A.F.É.A.S. existe depuis 1966. Cet organisme, qui compte aujourd'hui plus de 30,000 membres à travers la province, est né de la fusion de l'Union catholique des fermières (U.C.F.R.) et des Cercles d'économie domestique. Au début, madame Laurence Trépanier en était la présidente.

Dès lors, l'Association féminine d'éducation et d'action sociale prend son envol, revêt un visage plus moderne et ne cesse de progresser, grâce aux dames dynamiques à l'esprit ouvert et aux mains agiles.

À chaque mois, elles se réunissent pour s'informer sur une foule de sujets, tels le droit des femmes, la formation, la santé, les loisirs, la consommation, l'artisanat, etc.

Quelques fois, l'organisme est appelé à une action plus concrète au sein de notre communauté: aide à l'église, à la Fête du printemps, etc... toujours les dames sont heureuses de s'impliquer d'une manière ou d'une autre: c'est le caractère social du mouvement.

On peut assister aux réunions qui ont lieu à l'Hôtel de Ville à tous les deuxièmes lundis du mois, de septembre à juin. C'est une bonne occasion de se faire des amies tout en s'informant.

À l'A.F.É.A.S., chacune y trouve une place plus ou moins grande, selon son propre désir d'implication.



Conseil de l'A.F.É.A.S. (1985-1986). À l'avant: Gracieuse Lapointe, Danielle Roy, Aline Tétreault, présidente, Carole Blais et Manette Gosselin. 2^e rangée: Monique Bibeau, Johanne Letarte, Antonine Roy, Armaude Phaneuf et Germaine Boulfard

Ballets-Jazz d'East Angus Inc.

Fondatrice et premier professeur : Sylvie Tessier.

Formation: École de danse Pierre Lapointe de Sherbrooke; quatorze années de ballet-jazz, incluant trois ans de ballet classique. Diplômée de la session 1984 de Québec-été danse.

En 1979, attestée professeure par son maître de danse, monsieur Pierre Lapointe, Sylvie se présente au Centre culturel, avec son courage et ses idées, afin de proposer d'ouvrir une classe de ballet-jazz à East Angus. On est sceptique ... Sylvie n'a que quinze ans... Elle insiste quand même, ne demandant que la chance de pouvoir se servir des locaux. On la lui accorde. Sa première session: cinq élèves. Pendant les quatre années qui suivent, multipliant ses efforts et continuant de persévérer, Sylvie réussit à faire fonctionner l'école, augmentant sans cesse le nombre d'élèves, par le fait même, le nombre de cours, et par la force des choses, le nombre de professeurs. En 1983, Julie Tessier, avec son bagage de huit ans de ballet-jazz et un an de ballet classique, formée elle aussi à l'école Pierre Lapointe, assiste sa soeur auprès des petites danseuses.

Sylvie a un but. Depuis le tout début que germe dans son esprit l'idée de réaliser quelque chose de grandiose, afin de se faire reconnaître comme école compétente. Ça y est, en 1983, on annonce un spectacle de ballet-jazz dans le cadre de la Fête du printemps, à l'aréna d'East Angus. C'est un succès. L'idée est lancée. Tous les ans, la dernière fin de semaine d'avril, aura lieu un récital de ballet-jazz.

Étant donné l'énorme charge que cela implique, Sylvie a l'idée de former un comité. Elle a donc convoqué ses élèves adultes et les mamans des jeunes à une réunion où les intéressées se sont avancées. Mireille D. Hallée a été nommée présidente, Céline Bibeau vice-présidente, Louise Roy trésorière, Louise Corbeil secrétaire, Carole Blais, Clémence Côté, Nancy Boisvert,

Marianne Gendron, Annette Bolduc et Sylvie Tessier ont agi comme directrices. Les tâches sont réparties.

Mais qu'elle ne fut pas la surprise de chacune devant tant de boulot à accomplir pour pouvoir mettre sur pied un tel récital... La musique, les tissus, la confection et la location des costumes, les chaînes d'appels, le personnel des loges, les décors, l'éclairage, les avis écrits, les pratiques, les billets, les programmes, etc... On n'a pas encore résolu le mystère de l'omniprésence de Sylvie!!!

L'école grandit: maintenant plus de cent élèves. Un autre professeure s'ajoute: Isabelle Turcotte, formée chez Pierre Lapointe. L'équipe enseignante est jeune, dynamique et créative. Les récitals sont plus élaborés.

Au fil des temps, le comité a changé. En 1985, il y a beaucoup de pourparlers avec le Centre culturel et le Comité des loisirs d'East Angus à l'effet de pouvoir nous affilier à l'un ou à l'autre. Après plusieurs réunions, la décision a été prise et nous sommes devenus «Les Ballets-Jazz d'East Angus Inc.», affiliés aux loisirs d'East Angus.

En 1986 a lieu la première assemblée générale et le comité actuel est composé de: Louise Corbeil présidente, Céline Bibeau, vice-présidente, Louise Roy, trésorière, Denise Marquis, secrétaire, Suzanne Bussière, Claire Gosselin, Ginette Marquis et Johanne Boislard, directrices. Sylvie Tessier a été nommée coordonnatrice et responsable des cours.

Nous tenons à remercier la ville d'East Angus, le Comité des loisirs ainsi que le Centre culturel pour nous avoir donné la chance de devenir ce que nous sommes.

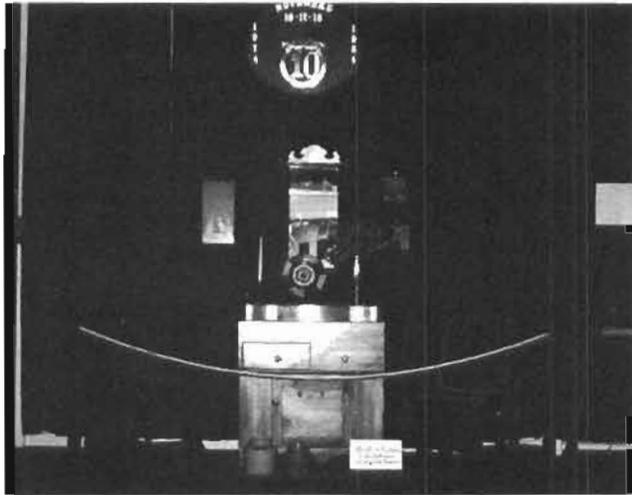
Nous voulons rendre hommage à Sylvie Tessier pour son talent, son courage et sa persévérance. Elle est la seule responsable de la fondation de l'école de ballet-jazz à East Angus.



(De gauche à droite), 1^{re} rangée: Isabelle Turcotte. 2^e rangée: Sylvie Tessier et Julie Tessier. 3^e rangée: Claire Gosselin, Ginette Marquis, Suzanne Bussière, Louise Roy, Johanne Boislard, Louise Corbeil, Denise Marquis et Céline Bibeau



Centre culturel d'East Angus Inc.



Le Centre culturel a été incorporé le 27 janvier 1975. Le premier but du comité est de stimuler et de promouvoir le loisir à caractère culturel, par les activités et les services.

C'est grâce aux efforts de Carol-Ann Corriveau, qui voulait établir un centre culturel, que les premières démarches ont été faites pour former un comité et Carol-Ann en a eu le mandat avec l'appui de la ville d'East Angus et le directeur André Langevin, du ministère des Affaires culturelles. Elle est devenue la présidente-fondatrice du premier comité.

De 1974 à 1986, le comité a été dirigé par quatre présidents(tes); Carol-Ann Corriveau, de 1974 à 1976, Elva Aubin, de 1976 à 1979, Jean-Paul Roy, de 1979 à 1985 et Mireille Hallé, de 1985 à 1986.

Le 11 juin 1986, Carol-Ann a été réélue présidente.

Avec une subvention de 300 \$ de la ville d'East Angus et de 1000 \$ du ministère des Affaires culturelles, les cours de fléché, de décapage et de macramé, ont été donnés durant la première saison 1974-1975. Faute de locaux, les cours ont été donnés à l'ancien hôtel de ville et au collège. Depuis déjà douze ans, le Centre culturel offre des cours deux fois par année, aux sessions d'automne et d'hiver.

En janvier 1975, la ville a rénové le « High School » qui deviendra le Centre culturel. Le comité culturel en a pris possession en avril 1975 pour présenter la première « Fête du Printemps ». Le but d'une telle activité était de créer une occasion où les gens pourraient présenter leurs travaux artisanaux et artistiques et faire valoir leurs talents musicaux.

La « Fête du Printemps » était la principale activité permettant d'amasser des fonds pour l'achat d'équipement. C'est avec ces profits et les subventions obtenues du gouvernement et de la ville que le comité pourra acheter l'équipement pour les ateliers de tissage, de photographie, de peinture, de céramique, d'émaux sur

cuivre et pour la danse. Des instruments de musique, ainsi que tout le matériel nécessaire à ces activités, ont pu être procurés.

La salle de danse a été le premier atelier équipé. En 1975, le Centre culturel débuta les cours de ballet-club avec Sylvie Cassar qui a présenté les récitals annuels. Au départ de Sylvie, Ghyslaine Phaneuf, une danseuse professionnelle, a été engagée pendant quatre ans. Elle enseignait le ballet-classique et, à la demande populaire, le Centre culturel a initié en plus, les cours de ballet-jazz. Par la suite, Sylvie Tessier a été engagée pour continuer à enseigner les cours de ballet-jazz. À l'instigation du Centre culturel, un comité de parents a été formé en 1984 pour collaborer à l'organisation du récital de ballet-jazz à la fin de chaque année.

Les élèves des cours de tissage et les membres de l'A.F.É.A.S. se sont unis en atelier avec les métiers et les accessoires fournis par le Centre culturel et l'A.F.É.A.S.. La promotrice, Rita Trépanier, est aidée de ses collaboratrices du loisir de tissage.

En 1978, le Centre culturel aménage un atelier de photographie et offre les cours qui ont toujours été animés par Alain Coulombe, photographe professionnel.

Maintenant, quatre associations incorporées sont formées: « L'Entourlaine Inc. » (tissage), « Le Club de Photo BrAg Inc. », « Ballet-Jazz d'East Angus » et la « Société d'Histoire et du Patrimoine du Haut Saint-François Inc. ».

Le Centre a collaboré financièrement, avec la ville d'East Angus, à agrandir l'atelier de photographie et à la finition des deux salles au sous-sol. Une salle sert d'atelier de tissage et l'autre est utilisée par diverses associations et pour des cours.

La « Fête du Printemps » s'est répétée dix années consécutives, de 1974 à 1984. En 1980 cette fête a pris une ampleur telle qu'il a fallu déménager l'activité à l'aréna Robert Fournier jusqu'à la dernière exposition en 1984.

La Fête du Printemps a joué un rôle tellement important dans le développement de la vie culturelle à East Angus que le comité culturel veut faire renaître cette fête en 1987 pour célébrer le 75^e anniversaire avec la population de notre ville.

East Angus

Centre local de services communautaires



Comité local du CLSC East Angus. 1^{re} rangée : Jaime Borja, Rita Trépanier, Isabelle Dugal et Rita Gosselin. À l'arrière : Marielle Varin, Yvette Cadorette, Oliva Turcotte, Yvonne Lessard, Daniel Hains, Thérèse Tétreault et Rita Gosselin. Sont absents : Daniel Bernier, Claire Thompson, Christian Tardif, François Bélisle et Hervé Blouin



Lors de l'inauguration officielle (de g. à d.): Mme Madeleine Bélanger, députée provinciale Mégantic-Compton, Mme Rita Trépanier, présidente du conseil d'administration du CLSC Fleur de Lys, Mme Isabelle Dugal, présidente du comité local du point de services d'East Angus, M. Jaime Borja, directeur-général du CLSC Fleur de Lys

Au moment où se préparent les fêtes du 75^e anniversaire d'East Angus, le CLSC Fleur de Lys ouvre son quatrième point de services. C'est l'événement majeur du dixième anniversaire de cet établissement du réseau de santé et de services sociaux du Québec. Le siège social est situé à Weedon et dessert le territoire de la Municipalité Régionale du Haut Saint-François. Les autres points de services sont situés à La Patrie et Cookshire.

Malgré une implantation tumultueuse, l'histoire du CLSC Fleur de Lys nous montre clairement la volonté de la population d'East Angus de voir s'implanter un point de services du CLSC et obtenir sur place les services de son équipe multidisciplinaire.

Cette revendication des citoyens d'East Angus a reçu sa réponse légitime en ce 75^e anniversaire. Il faut dire que leurs maires, qu'il s'agisse d'Alphonse Godbout, Roger Couture ou Roland Brousseau, chacun à leur façon, ont fait avancer ce dossier en vertu du pouvoir public qui leur a été confié.

Il est important de souligner les efforts des derniers instants. Confié à l'échevin Isabelle Dugal, ce dossier fut résolument porté par un comité local spécialement formé par cette dernière. Pendant plus d'un an, le comité a apporté un appui politique à M. Jaime Borja, directeur général du CLSC depuis 1978. Ensemble, ils conduisirent l'affaire de main de maître. De plus, la présence et l'implication de trois citoyens d'East Angus, soit Mme Rita Trépanier, M. Oliva Turcotte et M. Pierre Tardif, au sein du Conseil d'administration du CLSC, la priorisation de ce dossier par le Conseil de la MRC du Haut Saint-François et par le CRSSE, tout concourait à répondre à la volonté populaire. Comme la chaleur de l'été fait mûrir le fruit, ainsi le dynamisme des derniers temps contribua efficacement à la réalisation du projet qui aboutit à l'ouverture officielle le 15 octobre 1986.

Les dix ans d'expérience du CLSC l'ont amené à servir de plus en plus justement. Les programmes sont conçus et adaptés à chaque âge, du petit enfant au vieillard. L'approche communautaire incite les citoyens à se rapprocher, en vue de prendre en main leur devenir.

Les principales considérations qui ont amené le Comité local à participer à l'album-souvenir? La joie de voir enfin Fleur de Lys implanté chez nous, le besoin depuis longtemps exprimé, conjugué aux efforts des autorités municipales en vue de desservir adéquatement la population et la volonté du Conseil d'administration de distribuer les services équitablement sur l'ensemble du territoire.

*Inauguration officielle du point de services
du CLSC Fleur de Lys à East Angus.
15 Octobre 1986.*

CLSC

*"On peut tout faire lorsque la population
se prend en main."*

*Un hommage à tous ceux et celles qui ont travaillé
sans relâche pendant de longues années pour
concrétiser le rêve de l'ouverture d'un point
de services du CLSC Fleur de Lys à
East Angus: les membres du comité promoteur
les membres du conseil d'administration
et le personnel du CLSC Fleur de Lys*

Plaque commémorative



Cercle de Fermières



La femme au livre représente la culture. Celle qui tient un bébé dans ses bras nous démontre le rôle d'épouse, de mère et d'éducatrice. La dame au tricot, le maintien de nos traditions artisanales



Exécutif 1985-86. 1^{re} rangée: Claire H. Lessard (sec.-trés. pendant 10 ans), Madeleine B. Lachance (prés.), Yvonne Lessard (fondatrice, vice-prés. 4 ans et conseillère, 6 ans). 2^e rangée: Pauline Lemieux (conseillère 4 ans), Hélène Jalbert (conseillère), Monique Gosselin (vice-présidente 2 ans) et Thérèse Bouchard (conseillère 2 ans)

Pour répondre au besoin d'une population grandissante, Madame Yvonne Lessard (fondatrice) convoqua une soirée d'information le 4 septembre 1973 à East Angus.

Madame Clémence Lecours (vice-présidente) de la fédération numéro 8, a présenté les directives à suivre pour fonder un nouveau cercle. Madame Lina Dorthy (présidente) de Bury était présente à titre d'invitée. Soixante-neuf membres ont été recrutées dont quarante-quatre dames étaient présentes à cette soirée.

Avec beaucoup d'amour et de dynamisme Madame Lessard nous laisse méditer avec une pensée.

Un rêve qui devient réalité.

« Sous le ciel d'East Angus

Ce cercle doit régner

Unissons-nous toutes

Il ne faut jamais le laisser tomber ».

Les dames qui ont occupé le poste de présidente ont été: Mesdames Hélène Labbé, Yvonne Lessard, Lisette Martel, Diane Giguère, Liliane Giguère, Rita Ménard, Liliane Phaneuf, Jocelyne Desruisseaux, Priscille L'Heureux et Madeleine Lachance.

Depuis treize ans notre association progresse. Les assemblées locales mensuelles se tiennent le deuxième mardi du mois. Les comités à l'étude sont: culture, agriculture-consommation, art domestique, orientation, relations publiques, le procès verbal et le rapport financier. La soirée se termine avec un excellent goûter où il se fait des échanges très intéressants.

Notre drapeau

Le jaune signifie la moisson

Le vert, l'environnement

Le blanc, la recherche de l'authenticité et de la vérité, que nous recherchons par le maintien des valeurs et de la vérité dans l'engagement de notre vie familiale et sociale.

Les divers projets de notre cercle sont des cours de formation et de perfectionnement. Action intensifiée dans le secteur de l'éducation par des enquêtes et des mémoires. Publication à l'occasion de l'Année internationale de la jeunesse: « Le jeune me suit ». Brochure sur nos procédures d'assemblées.

Nous recevons beaucoup de documentation: Revue des fermières, programme d'études, magnéscope, diffusion d'enregistrement sur cassette-vidéo dans les domaines culturel, économique et artisanal.

Parmi nos oeuvres sociales: La fondation des maladies du coeur, l'organisation du congrès mondial de l'A.C.W.W., don de jouets et poupées, marionnettes au doigt dans treize hôpitaux du Québec. Contribution pour une maternelle de Malawi.

Quand nous parlons de notre cercle c'est le portrait que nous voulons vous présenter. Une association pleine de ressources dans lesquelles on peut puiser pour vivre son quotidien, de la fierté, de l'enthousiasme d'appartenir à une si grande famille; composée de femmes travaillantes où l'on retrouve la bonne humeur. Un mouvement très bien structuré, un moyen d'offrir son savoir-faire et de recevoir beaucoup des autres. L'enrichissement que nous procure le bénévolat où l'on côtoie des femmes dévouées qui ont à coeur leur patrioisme, leur culture et leurs traditions.

Nous sommes très heureuses de participer à notre album-souvenir à l'occasion du 75^e anniversaire de la Ville d'East Angus.

*Madeleine B. Lachance prés.
Pauline Lemieux conse.*

Madeleine B. Lachance, présidente
Pauline Lemieux, conseillère

East Angus

Filles d'Isabelle Cercle 662



Les pionnières. (De gauche à droite): Jeannette Pratte, Marcelle Savaria, Claudina Bergeron, Anna Tardif, Jeanne Lagueux, Antoinette Bouchard, Germaine Blouin, Hélène Aubin, Gertrude Lessard, Léontine Roberge, Marie-Ange Corriveau et Éva Thériault

1941 - Soeur Alex Dehase, alors régente d'État, écrit à M. Henri Beaudoin, grand chevalier du Conseil des Chevaliers de Colomb d'East Angus, et lui demande s'il était possible de faire des démarches, afin que naisse un Cercle des Filles d'Isabelle, chez nous. Celui-ci en parle à son épouse Françoise et à sa soeur Alice Bourgault; elles sont emballées par l'idée et aussitôt, se mettent au travail, expliquant à leurs amies, ce que sont les Filles d'Isabelle. Elles font tant et si bien, qu'en mai 1942, les membres du Cercle Immaculée-Conception de Sherbrooke, avec Madame Yvonne Martin, régente, viennent à East-Angus procéder à une première initiation. Le Cercle Saint-Louis est né. Il compte 72 membres.

Juin 1942 - Il y eut élection du premier conseil et installation des officières sous la présidence de Mme Dehase, régente d'État et de Soeur Yvonne Martin. La première régente élue est Mme Marie-Anne Champoux; la première ex-régente honoraire, Mme Réginalda Bouchard. Monsieur le curé Pierre Labrecque est notre premier aumônier.

Grâce au travail et à la collaboration de tous les membres, au dévouement et au dynamisme de ses officières, le Conseil 662 est actuellement, après 44 ans d'existence, l'un des plus prospères et des plus vivants de la région avec ses 223 membres.



À l'occasion du 40^e anniversaire de la fondation en 1982

Voici les noms des régentes qui se sont succédé à la direction du Conseil 662 depuis sa fondation: Marie-Anne Champoux, Cécile Couture, Eugénie Rousseau, Dorothé Nolet, Mary Webb, Claudina Bergeron, Laurence Rousseau, Marielle Bourque, Lucia Fortin, Rita Ménard, Yvonne Landreville, Laurette Thompson, Marcelle Savard, Jeanne D. Lagueux, Claudette Bégin et la régente actuelle Gisèle Bisson. L'aumônier actuel: Abbé Jean-Thomas Dumont.



Chambre de commerce d'East Angus



Exécutif 1986. (De gauche à droite) Premier plan : M. Alain Boudreau, Mme Lucia Groleau, M. Denis Labonté, président, Mme Diane Bailey et M. André Leclerc. Arrière plan : M. Michel Tellier, M. Richard Matteau, M. Jacques Morin, M. David Gingras, M. Pierre Bergeron, M. André Lallier. N'apparaît pas sur la photo : M. Jacques Tardif. En vignette : M. Luc Gosselin



Fondée le 22 août 1945 par le regroupement de trente représentants du milieu des affaires d'East Angus et Westbury, la première année d'opération de la Chambre de commerce d'East Angus fut dirigée par M. Jean-Baptiste Bouchard à titre de président et M. Maurice Gendreau à titre de secrétaire.

Au cours des quarante années suivantes, la Chambre s'est activée à promouvoir l'intérêt économique et social de ses membres et de la collectivité d'East Angus et Westbury.

S'agissait-il d'implanter une nouvelle industrie, d'en moderniser une autre ou encore de présenter des mémoires pour la réfection du réseau routier, la Chambre de commerce était présente.

S'agissait-il de créer une résidence pour personnes âgées, de la construction d'une école professionnelle, d'obtenir des réductions de tarifs de transport des marchandises, d'organiser des visites industrielles ou des soupers-causeries pour souligner un événement d'importance au plan local, la Chambre de commerce était encore une fois présente et active.

Depuis 1985, sous l'égide de son président actuel, M. Denis Labonté, la Chambre de commerce d'East Angus s'active une fois de plus à déployer ses efforts prioritairement sur le plan économique en étroite collaboration avec ses partenaires socio-économiques.

À l'occasion des fêtes soulignant les 75 ans de la ville d'East Angus, la Chambre de commerce veut rendre un hommage particulier à l'un de ses directeurs actuels qui fut longtemps et demeure aujourd'hui encore un élément dynamique et vital pour l'organisme, soit M. Luc Gosselin, de l'entreprise Luc Gosselin Meubles Inc.

La Chambre de commerce veut profiter de l'événement particulier qu'est la Fête des 75 ans d'East Angus pour réitérer tant aux dirigeants municipaux qu'à la population d'East Angus, sa confiance la plus totale dans le potentiel de développement socio-économique de la collectivité d'East Angus que la prospérité de notre ville n'est pas le lot de quelques privilégiés mais la responsabilité collective de tous et chacun, unis dans un but commun.

Le président

Denis Labonté

East Angus

Chevaliers de Colomb

Nos hommages à la ville d'East Angus, à l'occasion de ce 75^e anniversaire. Des 75 ans de la ville d'East Angus, les Chevaliers de Colomb, comme association, ont cheminé pendant 60 ans, essayant d'y faire régner leurs principes de charité, de fraternité, d'unité et de patriotisme.

Nous vous présentons d'abord tous ceux qui ont dirigé les destinées de l'Ordre et aussi nous présentons tous ceux qui ont signé notre charte en 1927.

Notes historiques des Chevaliers de Colomb Conseil 2649

La fondation du Conseil des Chevaliers de Colomb d'East Angus, Conseil 2649, remonte à l'année 1927. Un groupe de Chevaliers d'East Angus, appartenant au Conseil 530 de Sherbrooke, firent une demande de charte afin de créer un Conseil à East Angus. La charte fut obtenue le 21 août 1927 dont voici le texte intégral: *Conseil suprême: Chevaliers de Colomb.*

Attendu que les officiers du Conseil Suprême des Chevaliers de Colomb ont appris qu'un nombre suffisant d'hommes admissibles demeurant à East Angus, dans la province de Québec, Canada, ont dûment présenté une requête pour obtenir une charte et pour organiser et maintenir un Conseil des Chevaliers de Colomb dans l'endroit susdit et qu'il appert dans l'intérêt desdits Chevaliers de Colomb que ladite requête soit agréée; sachez donc que les officiers dûment fondés de



CONSEIL 2649

pouvoir des Chevaliers de Colomb, de par l'autorité et avec l'assentiment du dit Conseil Suprême, autorisent et ordonnent par les présentes que les messieurs ci-après nommés se réunissent et travaillent en tant que Conseil régulièrement constitué et désigné sous le nom: Conseil East Angus, n° 2649.

Rév. F. N. Rousseau, Rév. J. Archambault, J. E. Palmer, Georges Pinard, Achille Duquet, Jos Roy, Arthur Bouchard, Ransom T. Hayes, H. Ls. Leblanc, Fred Hayes, Thomas Palmer, Wellie Reid, Jean F. Giguère, J. M. Landreville, Alphonse Roberge, Philidor Girard, J. N. V. Lessard, Aimé Duquet, T. A. G. Early,

Grands Chevaliers



1927-1977





Salle des Chevaliers de Colomb, suite à l'agrandissement de 1975



J. P. Bernier, Wallis Hébert, G. Roy, J. B. Morin, Z. Rousseau, C. E. Rogers, J. Alfred Powell, J. S. Gosselin, Hector Mignault, Alden Wilson, Célestin Lafontaine, Stanley Cosgrove, J. Atchée Hamel, Henri Nolet, Ralph Hayes, Joseph Fouquet, J. H. Paquette, Paul Gendron, C. T. McCormick, Omer Drapeau, H. Bouchard, Arthur Drapeau, O. Deblois, Albert Turcotte, Alfred Bernier, O. J. Campeau, Henri Beaudoin, Alphonse Laramée, Florian Roy, Irénée Roberge, Jos Raiche, J. Florian Roy, Oscar Campeau et Armand De-Montigny.

Et nous accordons, par les présentes aux susdits Frères, le pouvoï de recevoir des membres et d'accomplir tous les travaux des Chevaliers de Colomb; d'exiger de leurs membres les contributions nécessaires au maintien de leur conseil, les versements réguliers de toutes les redevances et de tous les prélevés légaux et d'observer avec un juste respect toutes les ordonnances émises par le Conseil Suprême des Chevaliers de Colomb.

En foi de quoi, nous avons apposé aux présentes nos signatures sous le sceau du Conseil Suprême: James A. Flaherty, Chevalier Suprême.

Donné ce vingt-et-unième jour de l'an mil neuf cent vingt-sept (1927).

Wm. J. McGinley, Secrétaire Suprême.

Après avoir reçu cette charte, la première élection eut lieu. Une réception avec souper aux huîtres a suivi et plusieurs Chevaliers visiteurs se joignirent à leurs Frères d'East Angus.

Voici la liste des officiers élus: Grand Chevalier J. E. Palmer, député Grand Chevalier C. E. Roger, chancelier J. S. Gosselin, secrétaire-archiviste J. A. Powell.

Le premier Grand Chevalier, M. J. E. Palmer, pendant quatre années, soit de 1927 à 1931, érigea les bases cérémoniaire Célestin Lafontaine, sentinelle intérieure H. Ls. Leblanc, sentinelle extérieure F. Giguère, syndics: A. Duquet A. Bouchard, J. Roy, aumônier rév. F. N. Rousseau, curé, médecin Dr J. A. Couture.

le premier Grand Chevalier, M. J. E. Palmer, pendant quatre années, soit de 1927 à 1931, érigea les bases solides d'un conseil encore plein de vie en 1987. Après avoir changé de local à maintes reprises pendant quelques années, les Chevaliers de Colomb, en 1950, formèrent le « Club Saint-Louis » et souscrivirent des parts pour la construction de leur propre local. Ambitieux et confiants, les Chevaliers de Colomb sont propriétaires, depuis le mois de janvier 1952, d'un local des plus accueillant, situé au 143, rue Saint-Pierre.

Les plus vieux peuvent se rappeler la première salle de conseil, un local aménagé dans l'édifice du théâtre Royal et chez Calile Haddad. Ensuite le conseil déménagea dans l'édifice P. A. Gendron (Brousseau) et en 1950, nous pouvions nous permettre un local bien à nous au 143, rue Saint-Pierre.

En 1975, après discussion en assemblée, nous décidions d'agrandir la salle existante afin d'avoir plus de commodités. Cette salle a coûté bien des dollars, mais aussi une très grande participation de bénévoles.

Le Grand Chevalier d'alors, Charles Morin, appuyé d'un conseil qui lui a quand même fait confiance, ont réussi un vrai coup de fraternité et d'unité pour arriver à leur but. Grands mercis à tous ces bénévoles, aux dames qui faisaient les repas pour eux et tous ceux qui nous encourageaient, merci encore.



Messe animée par les Chevaliers de Colomb. Célébrant: Yves Perreault. Servants: Charles Morin et Françoise Reid Morin

Les Grands Chevaliers qui se sont succédé à la direction du Conseil 2649, depuis sa fondation sont: MM. J. E. Palmer (1927-1931), Célestin Lafontaine (1931-1933), Stanley Cosgrove (1933-1934), P. A. Gendron (1934-1935), Ransom Hayes (1935-1936), J. Albert Bourgault (1936-1938), Henri Beaudoin (1938-1940), Me Anselme Tourigny (1940-1941), Cyrille Couët (1942-1943), Albert Turcotte (1943-1944), Égide Thériault, (1944-1948), Hervé Maltais (1948-1949), Antonio Parent (1949-1950), Luc E. Gosselin (1950-1951), Gérard B. Roy (1951-1953), Hervé Maltais (1953-1955), Roland Graillon (1955-1956), Gérard B. Roy (1956-1957), Clément Bouchard (1957-1958), Lucien Rougeau (1958-1959), Armand Tardif (1959-1961), Rodrigue Blouin (1961-1965), Armand Tardif (1965-1968), Onésime Lagueux (1968-1970), Noël Morin (1970-1973), Adrien Turcotte (1973-1975), Charles Morin (1975-1977), Jean-Guy Poulin (1977-1978), Jean-Guy Groleau (1978-1981), Charles Morin (1981-1983), Pierre Bergeron (1983-1984) et Charles Morin (1984-1986).

Les oeuvres auxquelles contribuèrent les Chevaliers de Colomb sont relativement nombreuses; tout d'abord la Société Saint-Vincent-de-Paul par la Guignolée annuelle, autrefois le St. Patrick Father's Club. Également c'est par centaines que l'on compte les dollars que les Chevaliers de Colomb souscrivent chaque année pour les oeuvres des missions, la paroisse Saint-Louis-de-France, Notre-Dame-de-la-Garde, les paniers de Noël, les sports, la Noël des enfants et la crèche vivante qui se célèbre chaque année en l'église paroissiale, l'oeuvre des terrains de jeux et les scouts. Récemment, les Chevaliers de Colomb faisaient don à l'église Saint-Louis-de-France de deux magnifiques ambons en granit. Les Chevaliers de Colomb ont toujours collaboré par leur bénévolat à plusieurs campagnes de souscriptions et bien d'autres oeuvres humanitaires.

Grâce au travail et à la collaboration de tous les membres, au dévouement et au dynamisme de tous les officiers, le Conseil 2649 est actuellement, après 60 ans d'existence, l'un des plus prospères et des plus vivants de la région avec un effectif de plus de cinq cents membres en règle.

En 1967, nous avons fêté notre 40^e anniversaire. En cette occasion, le conseil en a profité pour rendre un hommage spécial à notre aumônier M. l'abbé Breton (25 ans de prêtrise). Aussi, la nomination de M. Claude Gosselin, comme ministre des Terres et Forêts, fut soulignée. M. Gosselin a été et est toujours un membre actif du Conseil 2649 à East Angus.

En 1983, nous avons fêté un autre de nos aumôniers, M. le Chanoine Raymond Jodoin.

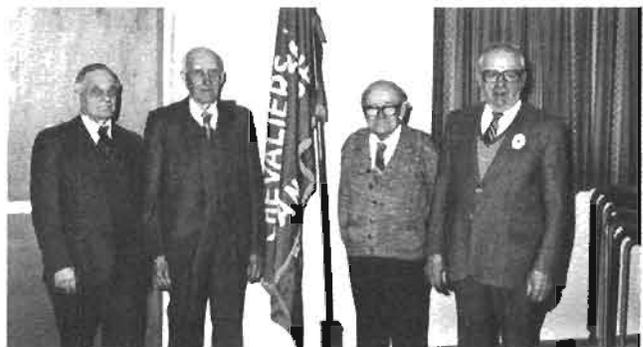
M. le curé Jacques Rodrigue, est notre aumônier actuel. Depuis les débuts et avec les curés Boulay, Belhumeur, le Chanoine Labrecque et tous les autres ci-haut mentionnés, notre conseil fut bien servi par ces grands représentants de Dieu et propagateurs de la foi.

En 1982, nous remettons une plaque spéciale venant du Conseil Suprême à l'occasion des Fêtes du Centenaire. Ces plaques étaient pour les membres de 50 ans et plus.

Je crois que nous sommes bien établis et que nous pouvons dire avec joie que nous avons contribué par toutes sortes d'activités religieuses, sociales et sportives, à une partie de la vie à East Angus. Nous en sommes très fiers.

À tous ces gros travailleurs et défenseurs de l'Ordre, nous disons encore une fois merci!

Afin de bien souligner ce grand événement de notre belle ville en 1987, nous nous proposons de fêter nous aussi, notre 60^e anniversaire.



Alfred Bernier, Joseph Bernier, Willie Reid et Omer Drapeau



Club de Golf East Angus



Le 22 avril 1935, était fondé le club de golf d'East Angus. C'est lors d'une assemblée générale où trente membres étaient présents que l'ingénieur Howard Crutchfield, le médecin Henri Veilleux, Frances Pankin et Leslie Morgan réalisent un rêve qu'ils caressaient depuis fort longtemps.

C'est au coût de 1100 \$ que l'architecte Perron dessina le plan du parcours qui, avec les années, a subi plusieurs transformations. La réalisation du parcours ne se fit pas sans peine puisqu'à cette époque, le club de golf d'East Angus possédait de l'équipement rudimentaire et des moyens financiers très restreints. C'est avec une faucheuse tirée par des chevaux et une armée de bénévoles que l'entretien du terrain s'effectuait.

Mais le travail acharné des premiers pionniers du golf à East Angus, de même que de leurs successeurs, toujours soucieux d'améliorer le parcours a contribué à doter la ville d'East Angus d'un des plus longs et plus beaux neuf trous au Québec. Aujourd'hui, le parcours d'East Angus est d'une longueur de trois mille trois cent quatre-vingt verges et demeure un défi de taille pour l'amateur de golf, surtout lorsque les vents se mettent à souffler.

Le golf d'East Angus s'est doté de son premier chalet dans les années '40 et le bâtiment actuel a été érigé en 1960. Les membres se font un point d'orgueil de leur chalet qui demeure un site important dans les activités des membres et des visiteurs. On peut y retrouver la boutique du professionnel, les vestiaires, de même qu'un restaurant-bar et d'une salle de réception utilisée lors de soirées sociales à l'occasion de tournois.

Le club de golf d'East Angus peut se vanter humblement d'être une pépinière de bons golfeurs qui ont su représenter et défendre dignement les couleurs locales aux différents paliers de compétitions. Il suffit de mentionner des noms tels que Gérard « Putter » Bernier, Bertrand « Basket » Trépanier, les frères Reid (Frank et

Russel) qui ont doté East Angus dans les années '50, d'une excellente renommée tant sur le plan local, régional et provincial.

Dans les années '60, que de mémorables souvenirs avec les Yvon Gendreau, Marc Gendreau, Michel Boulanger, André Maltais (actuel ou ancien professionnel) du prestigieux terrain (Laval vu sur le lac), Pierre Lessard, champion amateur du Québec en 1970 et professionnel à Thetford-Mines au club de golf du Mont Adstock et Marcel Dion (professionnel à Venise) qui ont livré et remporté des luttes encore fraîches dans nos souvenirs.

À cette prestigieuse liste de noms peuvent s'ajouter les Guy Faucher (assitant-pro. à Milby), Mario Paquette, Louis Bernier, Bob Mailloux qui, lors de leur passage chez les juniors et juvéniles, ont commandé le respect des golfeurs de ces catégories à travers la province. Encore aujourd'hui, la détermination, l'enthousiasme de ces fiers compétiteurs de toutes les décades, représentent un point d'honneur et une attraction recherchée lors de compétitions.

Cinq professionnels se sont succédé au club de golf d'East Angus. Charles Laverdière, Yvon Gendreau, Louis Jacob, Marcel Dion et Yves Mandeville ont prodigué leurs conseils judicieux aux membres de ce club. Les nombreux services rendus par ces personnes laissent des marques tangibles à tous.

Annuellement, on retrouve quelque trois cents membres au club de golf d'East Angus et environ deux mille six cents visiteurs. Chaque année des travaux sont effectués afin d'améliorer le terrain et le rendre de plus en plus accessible à toute catégorie de golfeurs.

Bureau de direction 1986: président: Charles Morin; vice-président: Marcel Roberge; secrétaire: Denis Blais; trésorier: Daniel Bernier; directeurs: Michel Ménard, Lyne Bernier, Frank Reid, Russel Reid, Patrick Thompson; capitaine: Alain Beaudette.

East Angus

Club de l'Amitié Âge d'Or Inc.



En l'an de grâce 1972, nous prenons la route. Le gouvernement fédéral met sur pied le programme « Nouveaux Horizons » destiné à fournir les fonds nécessaires aux retraités désireux de jouer un rôle actif dans la société, tout en leur laissant leur pleine autonomie.

Messieurs Henri Beaudoin et Omer Drapeau réunissent quelques citoyens, le 20 novembre 1972, dans un local du magasin Oscar Bergeron appelé « La Détente ». Henri prend la responsabilité de préparer le projet pour le soumettre aux représentants du gouvernement fédéral à Sherbrooke.

Le 16 janvier 1973, Henri convoque une réunion générale de tous les intéressés, au sous-sol de la sacristie de l'église Saint-Louis-de-France. Les représentants du gouvernement donnent des précisions sur le but du programme et ses exigences pour en profiter au maximum.

Une des exigences est la formation d'un conseil provisoire d'administration formé de dix personnes de 65 ans et plus. Henri Beaudoin (président), Rose Thibodeau (vice-présidente), Annette Paquin (secrétaire), Omer Drapeau (trésorier), Claudine Bergeron, Rosette Drapeau, Égide Thériault, Willie Reid, Joseph Faucher et Sr Évangéline Gervais (directeurs).

Prennent part aussi à cette réunion, les fondatrices de « Vie Montante », qui également prend naissance le 20 novembre 1972, lors d'une rencontre au presbytère sous la présidence de l'abbé Jodoin, curé de la paroisse. Sr Évangéline accepte de représenter ce mouvement au sein du Club.

Nuages sur notre route.

Le projet préparé totalise 19.350 \$. Nous attendons impatiemment, quand le 6 juillet, on nous annonce que le projet est diminué. Réuni le 20 juillet, le conseil décide de fonctionner avec ce mini-budget. Le 12 novembre, on exige force détails sur la motivation de notre demande. On avise ensuite que la subvention est refusée, alléguant comme raison, que le milieu est suffisamment favorisé.

Désappointement général, mais Henri et Omer, avec leur ténacité de bons canadiens, décident de frapper à une autre porte. En décembre 1973, à l'occasion d'un banquet offert à M. Omer Dionne, député provincial, ils rencontrent M. Claude Tessier, député fédéral, lui soumettant le problème. Surpris du refus, il demande à Henri de lui faire parvenir le dossier complet avec promesse de s'en occuper. Cette fois, la requête est bien reçue. Le 4 février 1974, un communiqué du ministère annonce que le projet est approuvé. Le 20 février, nous avons la joie de toucher une première tranche de notre octroi, soit 7.000 \$ sur un total de 9.390 \$.

C'est un nouveau départ, le conseil devient officiel. On s'installe au sous-sol de la sacristie avec l'équipement nécessaire, donnant au groupe le nom « Club d'Amitié de l'Âge d'Or d'East Angus » affilié à la Régionale de Sherbrooke, incorporé à la Fédération de l'Âge d'Or du Québec.

Première soirée récréative, le 17 avril 1974, dans un climat de franche amitié, aux accords de la musique d'Hosanna Ménard. Quatre-vingt-dix personnes présentes repartent heureuses.

Au fil des jours et des ans se déroulent à nos yeux émerveillés, des réalisations de toutes sortes: participation à la vie paroissiale, visites aux malades, visites funéraires, repas d'amitié, voyages, quilles, cours, artisanat et soirées récréatives hebdomadaires, soulignant à chaque occasion les anniversaires importants des membres et les différentes fêtes de l'année avec la participation de l'orchestre Rossi.

Hommage soit rendu à tous: administrateurs, organisateurs, membres (420). Longue vie à notre club. Nous avons raison d'en être fiers.



Conseil d'administration du Club Amitié Âge d'Or (1986-1987) 1^{re} rangée: Thérèse Tétreault, Émile Pépin, trésorier, Yvonne Landreville, présidente, Lucille Paré, vice-présidente, Diana Bédard, secrétaire, Claire Thompson. 2^e rangée: Rose Thibodeau, Félien Poulain, Gérard Hallé, Carmelle Tanguay et Roger Leroux



Club de patinage artistique «Les Lames Magiques» d'East Angus



Sigle du Club



Mme Fernande Fraser de la troupe Holiday on Ice, à Toledo, Ohio en 1946

En 1973, suite à l'inauguration de l'aréna, Denis Martin, directeur des loisirs, conseillé par Madame Carmen Juneau, parrainé par les « Filles d'Isabelle », avec la collaboration de Mesdames Isabelle Dugal et Micheline Bouchard, fonde un club de patinage artistique. Les services de Madame Fernande Fraser, professionnelle et ex-patineuse de la troupe « Holiday on Ice » sont réservés. Elle dispense des cours de groupe à 64 patineurs, dont 19 adultes, à raison de deux heures par semaine. Au cours des années suivantes, le club prend beaucoup d'ampleur grâce au travail déployé par plusieurs bénévoles. Se sont succédé à la présidence : Mesdames Micheline Bouchard, Isabelle Dugal, Madeleine Cathcart, Shirley Hawkes, Lucette Dion, Denise

Roy, Monsieur Jean-Paul Dionne, Mesdames Jacqueline Munkittrick, Madeleine Legault, Laurence Trépanier et Nicole Bergeron.

Le 13 novembre 1975: le club adhère au Comité de coordination des sports et loisirs East-Angus.

Le 17 mars 1977: un projet de charte est présenté au Gouvernement du Québec; les lettres patentes sont enregistrées le 28 mars 1977. Dès lors, le Club de patinage artistique d'East Angus est affilié à l'Association régionale, à la Fédération de patinage artistique du Québec et membre officiel de l'Association canadienne de patinage artistique. Les buts principaux: favoriser le développement du patinage artistique dans le secteur, promouvoir cette belle discipline et programmer les activités en concordance avec le programme régional et provincial.

Soulignons le dévouement de Madeleine Cathcart qui, suite à de nombreuses démarches, a beaucoup apporté au club, entre autres: organisation d'une école élite, tenue d'une école d'été à East Angus. Elle a instauré la compétition régionale « Programme Court » qui se déroule chez-nous à chaque automne. Des cours sont dispensés aux enfants en écussons par des patineurs entraîneurs amateurs certifiés et des cours privés sont donnés par des professionnels. Grâce à l'enseignement reçu, quatre de nos patineuses détiennent actuellement le statut de professionnelles.

Le club possède sa mascotte « Lamik », et à chaque fin de saison, un spectacle riche en couleurs est présenté par tous les patineurs du Club de patinage artistique « Les Lames Magiques » d'East Angus. Cette activité s'adresse à tous les jeunes de 4 à 94 ans. Souhaitons longue vie au Club.



Mme Fraser, le 15 avril 1984



Numéro de groupe du 15 avril 1984. 1^{re} rangée: Julie Forster, Marie-Josée Lapière, Josée Lamontagne, Alexandra Duval, Claudie Roy, Lucie Descôteaux, Caroline Marois, Monique Gileau, Julie Roy, Martine Gendreau, Lucie Tétreault, Anne-Marie Dionne, Marie-France Blouin et Linda Harpin. 2^e rangée: Julie St-Pierre, Julie Trépanier, Corinne Sévigny, Renée Roy, Sophia Chouinard, Nathalie Legault, Julie Côté, Jennifer Thorneloc, Kim St-Hilaire, Charlotte Thorneloc, Julie Roy et Chantal Groleau

East Angus

Club de Photo BrAg Inc.



Sigle du Club de Photo BrAg Inc.

Le Club de Photo BrAg Inc. rassemble des amateurs de photos d'East-Angus et ses environs. C'est le 7 décembre 1983 que le Club de Photo du Centre culturel d'East Angus (CPCCEA) se dissout pour renaître sous le nom de Club de Photo BrAg Inc. Il est maintenant régi par sa propre charte depuis le 14 novembre 1983.

En 1978, le Centre culturel d'East Angus met sur pied son premier cours de photographie. À l'origine, un rangement situé entre les deux escaliers, au sous-sol du Centre culturel, tient lieu de chambre noire. Il est pourvu d'un équipement des plus moderne et complet. Dans le but de rendre cet équipement accessible, le comité du Centre culturel s'intéresse à la formation d'un club de photographie. Il trouve réponse dans l'engouement d'un groupe de gens qui viennent de suivre un cours de photographie. Sous la direction de Guy St-Onge, Claude Marois, Lyette Hains et Alain Coulombe, le Club de Photo du Centre culturel d'East Angus prend forme le 7 mai 1979.

Le Club de photo devient très actif tant par ses expositions que par la qualité des réalisations de ses membres.

Le Club offre à ses membres des ateliers, des séminaires techniques, des cours de photographie couleurs ainsi que des activités sociales. L'enthousiasme des membres incite le comité culturel à rénover, à agrandir



Concours de photos lors de la Fête du Printemps. Guy St-Onge

et à ajouter de l'équipement nécessaire à la réalisation de photos couleurs dans les années suivantes. C'est à la suite des cours offerts que quelques personnes sont devenues professionnelles.

L'essence même du bon fonctionnement du Club de Photo BrAg Inc. est dû à la collaboration du Centre culturel d'East Angus, du comité des loisirs de la ville d'East Angus ainsi qu'au dynamisme de ses membres.

À la suite d'une exposition de photos dont le thème était « J'ai souvenir et mémoire », le Club de photo engendra par la même occasion la Société d'Histoire et du Patrimoine du Haut Saint-François Inc.

Voici les présidents du CPCCEA: Guy St-Onge 1979, Michel Carignan 1979-80, Guy St-Onge 1980-82 et Roch Bibeau 1982-1983. Président du Club de Photo BrAg Inc.: Alain Coulombe 1983-1987.

Exécutif actuel: Alain Coulombe, président; Thérèse Ménard, vice-présidente; Line Bolduc, secrétaire; Lynn Martel-Bégin, trésorière et nos directeurs(trices): Daniel Ménard, Marie-Paule Lépitre, Benoît Patry et Réjean Phaneuf.



Concours de photos lors de la Fête du Printemps. Guy Roy, du Journal de Montréal (juge); Claude Caron; Roch Bibeau, président; Alain Coulombe, vice-président; Colette Dumont et Gilles Mercier, de l'ASAPE (juge)



Club Étincelles de Bonheur de la zone d'East Angus



Croisière organisée sur le Memphrémagog, le 17 juin 1978. À l'avant: Mme Éva Tisdel et Mlle Louise Gaulin

Les Filles d'Isabelle d'East Angus, désireuses d'élargir l'oeuvre humanitaire qu'elles poursuivent depuis toujours, décident que le moment est propice à l'instauration d'un club qui visera l'insertion de la personne handicapée du milieu, au niveau social et culturel.

D'un commun accord, elles fondent donc le Club des Étincelles de Bonheur qui voit le jour officiellement en 1976 mais qui reçoit sa charte le 12 juillet 1977. On procède donc à l'installation du premier conseil qui se compose comme suit :

Louise Gaulin, présidente; Mme Éva Tisdel, secrétaire; Monsieur Lucien Rougeau, trésorier; Mesdames Antoinette Bouchard, Françoise Beaudoin, Jeanne Lagueux, Lucienne Lagueux et Laurette Thompson, conseillères.

Grâce à la vigilance, au dévouement et à la générosité de ces valeureux fondateurs, le Club démarre lentement mais sûrement et chemine allègrement depuis.

On compte aujourd'hui une cinquantaine de membres actifs dont l'enthousiasme et le dynamisme font de ce club l'un des plus vivants du secteur. Grâce à l'initiative de nos vaillants fondateurs, des étincelles de bonheur jaillissent de toutes parts pour les personnes handicapées. Donc, tous ceux et celles qui désirent se joindre au club, participer aux activités ou aux ateliers du mardi et du mercredi à 13h00, il nous fera plaisir de vous accueillir. Si vous êtes intéressés à vous joindre au groupe de bénévoles, nous n'attendons que vous.

Acceptez donc chers fondateurs, notre très vive reconnaissance. Une très longue vie au Club Étincelles qui, sous l'habile direction de l'exécutif 1986-87, M. Ronald Turcotte, président; Mme Marielle Varin, vice-présidente; Mme Gisèle Roy, secrétaire; Mme Rita Dugal, trésorière, ainsi que tous les directeurs et sympathisants du Club, poursuit toujours les mêmes buts: la promotion, le bien-être et le rayonnement de la personne handicapée.



Remise de médailles à la journée olympique de personnes handicapées en 1985. (De g. à d.): MM. Maurice Martin et André Viger.



Club de quilleurs et de bénévoles 1985-86. (De g. à d.): 1^{re} rangée: Armoza Turcotte, Françoise Lapointe, Julie Sévigny, Ronald Turcotte, Barbara Rowland, Yvonne Audet, Fernand Audet et Réjeanne Laflotte. 2^e rangée: Lise Desmarais, Rachel Sévigny, Gisèle Roy, Paul-Émile Roy, Danielle Turcotte, Marielle Varin, Réjeanne Magnan et Manon Turcotte. 3^e rangée: Bertrand Lachance, Daniel Martin, Roland Brennan, Rock Poulin, Yves Phaneuf, Marc Rousseau, Pauline Carrier et Gilles Laramée. (Absentes: Louise Gaulin, Paula Gaulin et Laurette Thompson)



Atelier du mardi et du mercredi après-midi

East Angus

Club Lions d'East Angus



Membres fondateurs

Luc Aubin, Vianney Bergeron, Léopold Brousseau, Claude Couture, Ernest Fortin, Alain Maltais, Gilles Pagé, Ludger Tardif, Gérard Ashby, Lorne Bishop, Roméo Cloutier, Roger Couture, Gérard Hamel, Normand Maltais, Michel Paquin, Benoît Bellavance, Maurice Boisvert, Roger Corriveau, Rolland Dolbec, Jean Levasseur, Yvon Ménard et Réal St-Pierre.

Liste des présidents

Normand Maltais (1968-1969), Michel Paquin (1969-1972), Yvon Ménard (1972-1973), Yvon Vincent (1973-1974), Laurent Nadeau (1974), Yves Desrochers (1974-1976), Roch Coderre (1976-1979), Hervé Blouin (1979-1980), Gérard Ashby (1980-1982), Claude Godbout (1982-1983), Roméo Cloutier (1983-1984), Edgar Cormier (1984-1986) et Gabriel Ménard (1986-).

La remise de la charte du Club Lions d'East Angus a eu lieu le 20 avril 1968. Le Club était parrainé par celui de Sherbrooke. Depuis sa fondation, et ce jusqu'à ce jour, le Club s'est consacré à venir en aide aux plus démunis de notre communauté.

Que ce soit en soutenant une école de hockey pour des enfants qui aujourd'hui approchent la trentaine, ou en créant une ligue de baseball pour les jeunes qui ont aujourd'hui entre 20 et 25 ans, ou encore, tout récemment, en se constituant les promoteurs d'une ligue de «Lob Pitch» pour les jeunes de 14 à 20 ans, le Club Lions d'East Angus a toujours été présent auprès des gens de la ville.

Lorsqu'il s'est agi d'efforts spéciaux, le Club Lions a toujours été présent et il ne s'est jamais défilé. Dans un passé plus lointain, le Club a versé 1500 \$ lors de la collecte pour l'ambulance de notre ville. Plus récemment, le Club a fourni la somme de 2000 \$ pour les sinistrés des tornades qui ont frappé notre région, il y a deux ans. Notre Club a enfin versé 2000 \$ afin que soit implanté à Compton un centre de réadaptation pour les jeunes de 10 à 18 ans qui désirent se sortir d'un problème de boissons alcooliques ou de drogues.



Parade du festival Western organisée par le club Lions



Comité des loisirs d'East Angus



1^{re} rangée: Félicien Poulin, Laurence Trépanier, Isabelle Dugal et Roger Tessier, 2^e rangée: Elva Aubin, Jean-Paul Lépitre, Marie-Andrée Lalancette, Daniel Bernier et Guy St-Onge

En 1980, un groupe de bénévoles a répondu à une invitation du Conseil de la ville d'East Angus, de former un Comité provisoire des loisirs. La première rencontre a eu lieu le 24 septembre 1980, au Centre culturel, avec les personnes suivantes: Lucie Montour, stagiaire en loisirs, Elva Aubin, Cécile T. Roy, Gilles Dumas, Rose Thibodeau, Isabelle Dugal, conseillère et Daniel Bernier, directeur des loisirs. Les politiques de la ville sur les locaux, l'aide technique et l'aide financière ont été expliquées. Les personnes présentes ont accepté le mandat de la ville de voir à l'administration et à la répartition des subventions accordées par la ville et d'implanter un comité des loisirs pour 1981.

Le comité provisoire des loisirs est devenu le « Comité des loisirs d'East Angus Inc. » le 16 mai 1981. La première élection a eu lieu à l'occasion d'un mini colloque qui convoquait toutes les associations du loisir, le 18 mai 1981. Cécile T. Roy a été élue présidente, Elva Aubin, trésorière, Daniel Bernier, secrétaire, Rose Thibodeau, Mario Maltais et Michael Roy, directeurs. Isabelle Dugal et Jean-Paul Lépitre, représentants désignés par la ville.

Les membres élus au Comité des loisirs sont les représentants des différents secteurs du loisir, soit plein-air, sport, social, culturel, polyvalent et jeunesse.

Les buts du Comité des loisirs sont: de stimuler et de promouvoir le développement et la pratique du loisir de toutes sortes; de supporter les organisateurs de toutes les activités récréatives et d'administrer tous les octrois ou subventions accordés.

Il est donc urgent de déterminer les procédures administratives et d'évaluer les ressources humaines et matérielles pour répondre à toute demande. Le rôle du Comité consiste à procurer aux organisateurs, l'aide technique et matérielle nécessaire à la réalisation de leurs projets.

Le premier service offert a été celui du photocopieur. Le Comité du Carnaval 1981, sous la présidence

de Mme Simone Lafontaine, a remis un montant de 1000 \$ au Comité des loisirs pour instaurer un service de photocopieur aux associations du loisir. Le 25 juin 1981, le Comité des loisirs a accepté l'entente protocolaire avec la ville d'East Angus pour l'utilisation du photocopieur.

Depuis cinq ans, le Comité a contribué à l'achat de l'équipement du parc et des gradins du tennis. Pour faciliter les tâches d'organisations, les associations membres peuvent utiliser le matériel que possède le Comité.

Grâce aux programmes gouvernementaux, des emplois ont été créés au Comité des loisirs, ce qui apporte une aide précieuse aux organisateurs des loisirs. Depuis plus d'un an, le Comité bénéficie des services d'une secrétaire.

Les annonces publicitaires sur ordinateur qu'on peut lire dans la vitrine de « Les Impressions East Angus », est la dernière réalisation de 1986. La salle des retraités, rue Angus Nord, est un service du Comité des loisirs.

En 1983, le Comité s'est donné un sigle qui représente les quatre secteurs des loisirs et les handicapés. Un sapin représente la Ville de la Sapinière, East Angus.

Les personnes qui ont oeuvré au Comité des loisirs depuis 1980 sont: présidents: Cécile T. Roy, Michael Roy et Guy St-Onge; vice-présidents: Michael Roy, Guy St-Onge et Félicien Poulin; trésorière: Elva Aubin; secrétaire: Daniel Bernier; représentants de la Ville: Isabelle Dugal, Jean-Paul Lépitre, Jos Boisvert et Rodrigue Blouin; directeurs: Gilles Dumas, Rose Thibodeau, Mario Maltais, Yvonne Landreville, Carole Lavoie, Nicole Bergeron, Jean Bibeau, Pierrette Geoffroy, Annette Bolduc, Marie-Andrée Lalancette, Laurence Trépanier, Roger Tessier et Cyprien Magnan.

Femmes Chrétiennes



HOMMAGE ET RECONNAISSANCE

Le mouvement des Femmes chrétiennes est heureux de s'associer à tous les citoyens d'East Angus pour célébrer, dans l'amitié, les Fêtes du 75^e anniversaire de la Ville.

Le mouvement des Femmes chrétiennes a maintenu son ardeur depuis sa fondation, le 26 juillet 1898 sous le titre de Congrégation des Dames de Sainte-Anne. À cette date, 88 dames ont été admises dans la Congrégation. Le 1^{er} aumônier a été M. le Curé J. A. R. Plamondon, de la paroisse Saint-Louis-de-Westbury.

Aujourd'hui, notre devise: «Servir Dieu dans l'Église, la Famille et la Paroisse» est encore d'actualité.

Bon succès aux Fêtes du 75^e anniversaire et nous sommes très fières que soit reconnue la vie des ancêtres.

Voici les noms des présidentes qui se sont succédé depuis sa fondation:

Dames de Sainte-Anne

Supérieures: Dame Joseph Roberge (Rosalie Curedeau) de 1898 à 1900; Dame Jean Fouquet (Julie Trudel) de 1900 à 1904; Dame Joseph Roberge (Rosalie Curedeau) de 1904 à 1906; Dame Vital Turcotte (Amanda Turcotte) de 1906 à 1908; Dame David Lapointe (Rose de Lima Thibodeau) de 1908 à 1909; Dame Jean Fouquet (Julie Trudel) de 1909 à 1913; Dame Louis Laramée (Aurore Bernard) de 1913 à 1922; Dame Thomas Labrecque (Marie-Philomène Hinésime) de 1922 à 1923; Dame Rémi Jacques (Marie Gosselin) de 1923 à 1935.

Présidentes: Dame Cléophas St-Cyr (Léonie Gosselin) de 1935 à 1946; Dame Arthur Bouchard (Réginalda Boivin) de 1946 à 1954; Dame Henri Sigouin (Émelda Lemay) de 1954 à 1958; Dame Émile Pépin (Thérèse Goupil) de 1958 à 1959; Dame Lloyd Hayes (Madeleine St-Cyr) de 1959 à 1963; Dame Gérald Gendreau (Françoise Vallée) de 1963 à 1966; Dame Oram Lessard (Gisèle Massé) du 26 janvier 1966 à novembre 1966.



Mme Laurette Duplin, présidente actuelle

Mouvement des Femmes chrétiennes

Présidentes: Dame Oram Lessard (Gisèle Massé), de novembre 1966 au 19 janvier 1971; Dame Émile Duplin (Laurette Lebrun) de 1971 à ...

Aumônier: M. l'abbé Jean Thomas Dumont.

Membres du Conseil actuel

Présidente: Laurette Duplin; 1^{re} vice-présidente: Irène Gosselin; 2^e vice-présidente: Marjolaine Lagueux; secrétaire: Monique Lamirande; trésorière: Nicole Latulippe; responsables des activités: Hélène Giguère, Irène Godbout, Lorraine Poulin, Violetta Morin, Rita Dugal et Pierrette Tremblay.



La Garderie Fafouin

La garderie Fafouin est une garderie sans but lucratif. Elle est une corporation depuis le 15 juillet 1984, en vertu de la troisième partie de la Loi sur les compagnies du Québec. Elle a ouvert ses portes le 9 septembre 1986 pour accueillir ses enfants. Le financement de la garderie est partagé entre l'office des Services de gardes à l'enfance sous forme de subventions et les parents dont les enfants sont gardés. Le fonctionnement de la garderie est assuré par le Conseil d'administration composé majoritairement de parents membres. Ceux-ci prennent les décisions tant au plan de la gestion qu'au plan pédagogique. Le Conseil d'administration est élu par les parents en assemblée générale. La participation des parents est favorisée par toutes sortes d'activités. L'orientation générale du service: valeurs pédagogiques.



Cinq enfants en pleine activité. (de g. à d.) en avant-plan: Dominique Boucher, Francis Roy lavant la vaisselle et Damien Fournier. En arrière-plan: Julie Déziel et Roxanne Breton

La garderie a des objectifs et des valeurs pédagogiques qu'elle privilégie, et ce, pour tous les enfants. L'enfant fait beaucoup d'apprentissages en venant à la garderie. Il se développe à partir de différentes activités. Il exerce ses habiletés à chanter, danser, faire des rondes, bricoler, peindre, faire de la motricité fine, de la psychomotricité, etc.

La garderie offre à l'enfant une gamme élaborée de jouets et de jeux éducatifs adaptés à son stade de développement. Il peut aussi faire des activités extérieures, sauter, grimper, patiner, etc.

À travers cela, l'enfant apprend à jouer avec les autres, à se faire des amis(es) autant avec les enfants qu'avec les éducatrices.

Il développe un autre aspect de sa personnalité; il s'agit de son autonomie. L'enfant peut devenir plus autonome car il est stimulé par les autres enfants et adultes qui l'entourent. Par ses activités, l'enfant peut développer sa créativité, sa confiance en lui-même et sa maîtrise de soi.

À la garderie, l'enfant apprend à s'exprimer et il est libre de le faire.

La garderie se veut un endroit sécuritaire et stimulant où l'enfant est entouré d'amour et d'attention.

Il se sent aimé et en sécurité car l'horaire de la garderie se veut adapté à ses besoins, c'est-à-dire, ressemblant à ce qu'il vit chez-lui.

Il est important d'accorder à la petite enfance tout l'intérêt qu'elle mérite, car c'est entre 0 et 5 ans que l'enfant fait le plus d'apprentissages qui seront déterminants pour sa vie future.



Fête des enfants qui s'est déroulée le 11 juin 1986 dans la salle de l'Hôtel de Ville



Remise des diplômes pour les enfants qui vont aller à la 1^{re} année l'an prochain. (De g. à d.) en arrière-plan: Louise Richard, coordonnatrice, Geneviève Groleau, Manuelle Bernier, Luc Laplante, Francis Roy, Judith Vachon, France Letarte, Bilitis Beauchemin et Josée Madore, éducatrice. En avant-plan: Dave Bellavance, Damien Fournier, Dominique Boucher et Hélène Laplante

East Angus

L'Entourlaine



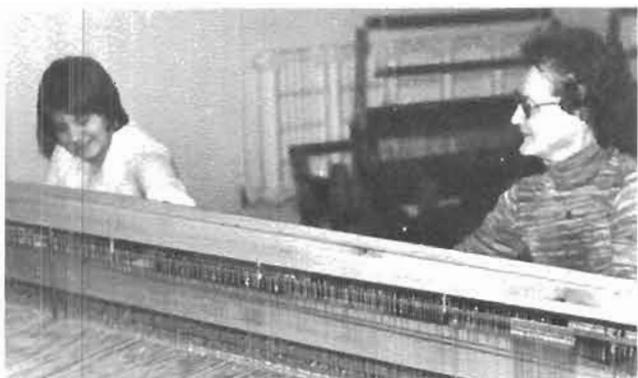
Le conseil actuel: Monique Gosselin, Jocelyne Gagné, Rita Laflotte, Rita Trépanier, Germaine Bouffard, Huguette Descôteaux et Pauline Lemieux

Créée par des femmes d'ici
L'Entourlaine incorporée
S'est tissée au fil des ans
Tantôt toile d'araignée
Tantôt chaud vêtement
Elle habille la vie.

1975: Berthe Biron, Alice Parent et Rita Trépanier nettoient les métiers à tisser pour le cours prévu au Centre culturel.

1976: Les métiers démontés retournent au sous-sol.

1977: Rita, Hélène Laflotte et Brigitte Roy, forment le comité éducation AFÉAS, lancent *Récuper'Action*.



À l'ouvrage, depuis les débuts: Germaine Bouffard. Elle initie aujourd'hui sa fille

1978: Participation à l'exposition au Centre culturel. Elva Aubin, présidente, fait une belle place au projet.

1979: Marie-Andrée Carrier, au nom d'Huguette Descôteaux, préside l'assemblée spéciale AFÉAS qui organise un atelier. Rita est nommée animatrice et Germaine Bouffard, publiciste. Le Comité culturel achète un métier (110"). Fin juin, cinq tisserandes demandent au directeur des loisirs, l'autorisation d'utili-

ser le « grand métier ». Cette demande soulève des divergences d'orientation. Un débat est engagé, qui se terminera par une entente entre l'AFÉAS et le Comité culturel, présidés respectivement par Rita Laflotte et Jean-Paul Roy, en vue d'investir les métiers à l'atelier. Noëlla Roland soumet un projet de règlement et procède à la formation d'un comité de l'atelier. Gertrude Nadeau, Cécile Roy, Lise Giguère et Marie-Andrée Carrier acceptent. Elles rédigent des règlements, préparent une formule de présentation de projet d'atelier et instaurent la location des métiers.

1981: Responsable des ateliers du Centre culturel, Jeanne Dupuis convoque une réunion. Cécile se retire. Gertrude et Lise demeurent à leur poste. Rita reçoit la présidence.

1982: Le comité s'engage à faire connaître l'atelier. Jusqu'ici l'AFÉAS agit conformément à sa mission de réaliser des actions sociales. Par Rita Ménard et Hélène Bernier, le Cercle de fermières s'implique aussi. Elles préparent une réunion. Rita Ménard occupera un siège. Madeleine Lagueur s'ajoute au nom de l'AFÉAS. Un mot d'ordre s'impose: « *Rendre notre milieu habitable* ».



La majeure partie des tisserandes actuelles. 1^{re} rangée: Rita Gosselin, Hilda Beaudoin, Rita Trépanier, Rita Laflotte, Huguette Descôteaux et Berthe Biron. 2^e rangée: Aline Tétreault, Rita Ménard, Louise Pagé, Madeleine Lachance, Viviane Brault, Armande Phaneuf, Jeanne Lagueur, Jocelyne Gagné, Mariette Gosselin, Germaine Bouffard et Thérèse Tremblay. 3^e rangée: Brigitte Dugal, Jeanne Fortin, Antoinette Dugal, Pauline Lemieux, Pauline Gilbert et Monique Gosselin

L'organisme émerge péniblement de la grisaille des débats et du local. Profitant d'un souper communautaire, l'assemblée remet à Isabelle Dugal, conseillère municipale, une pétition réclamant un local plus clair.

1983: L'assemblée s'interroge sur le degré d'autonomie de l'organisme qu'elle met au monde.

1984: Approbation de la Constitution préparée par Marianne Baillargeon. L'atelier se nomme L'Entourlaine. L'image est acceptée.

1985: Grâce au soin de Jocelyne Gagné, vice-présidente, le 19 décembre, L'Entourlaine recevait ses lettres patentes. Elle fait maintenant partie de l'Association des loisirs d'East Angus.



Le Transport du Bonheur inc.



M. Maurice Martin, président-fondateur



Le véhicule au service des personnes handicapées

Le Transport du Bonheur inc. est un organisme à but non lucratif, incorporé en 1980. Il assure le transport des personnes ayant un handicap ou en perte d'autonomie. Les motifs prioritaires de transport sont: le travail, la santé, les raisons personnelles, les loisirs et l'école, et ce, dans l'ensemble des municipalités participantes dont East Angus est la ville mandataire.

Tout cela aurait été impossible sans le travail acharné des pionniers du transport adapté tels: Mme Laurette Thompson, M. Oliva Turcotte, M. Daniel Hains, M. Roger Martin et Mlle Louise Gaulin qui, supportés par le C.L.S.C. Fleur de Lys et Promotion Logement, ont formé le comité provisoire d'implantation. Avant ce comité, il n'existait qu'un modeste transport (ancienne ambulance) pour des activités de loisirs uniquement.

En 1981, avec l'accord des municipalités de notre secteur et du ministère des Transports du Québec et,

suite à un contrat de services avec Boïduc Transport inc., nous avons enfin démarré ce transport pour les personnes avec un handicap.

Notre conseil d'administration est formé majoritairement de personnes avec un handicap ou de parents de ceux-ci et complété de représentants des municipalités participantes.

Depuis le début de notre organisation, se sont succédé deux présidents: MM. Maurice Martin et Réal Varin. C'est grâce à leur bon travail que notre corporation a toujours été bien administrée.

Le plus important, pour nous, demeure le service offert à nos 229 usagers qui sont sortis de leur isolement, de leur dépendance et vivent, comme nous tous, la prise en main de leurs affaires.



Assis: Lucien Talbot, Réal Varin, Roger Martin et Daniel Hains. Debout: Oliva Turcotte, Marielle Varin, Fernand Audet, Cyprien Magnan, Marc Rousseau, Françoise Lapointe et Suzanne Nault. En médaillon: Jean-Marie Beaudoin

East Angus

Protector Rebekah Lodge 34



Helen Stickles (warden), Helen Martel (Noble Grand), Violet Thorneloe (treasurer), Donna Hartwell (D.D.P.), Myra Bailey (Chaplain)

Les objectifs d'une «Rebekah Lodge» sont de travailler ensemble et d'aider les autres.

En l'an 1915-1916, vingt-et-une personnes se rassemblèrent pour établir une «Lodge» à East Angus et le vingtième jour de mars 1916 le «Grand Master» de l'ordre indépendant des «Oddfellows» accorda une charte au «Protector Lodge 34» à East Angus.

Cette «Lodge» a continué à avoir des réunions deux fois par mois depuis le début. Les membres de la charte étaient les suivants: H.E. Muir, A.E. Rowland, G.A. Little, A.A. Martin, E.E. Hodge, M.M. Johnston, M.H. Muir, J.D. Elliott, G.L. Mclean, A.E. Mills, K.L. Munkittrick, B. C. Labonté, M. McLellan, I. Currie, M. Horton, E.M. Davis, G. Hamill, F. Cook, J. Rose, F.A. Little et William Cooper.

Les buts des membres d'une Lodge sont de visiter les malades, s'occuper des orphelins et des veuves et ensevelir les morts.

Le logo est F.L.T. - Friendship (amitié), Love (amour) and Truth (vérité). Les premières réunions ont eu lieu au «High School», plus tard au «Oddfellow Hall» situé rue Cookshire, à présent, Angus Sud, jusqu'en 1969. Des problèmes financiers nous obligèrent à vendre la salle et déménager au «High School» rénové qui devenait le Centre culturel. Ce déménagement fut fait au mois de juin 1975 où les réunions ont lieu depuis cette date.

Notre organisation est seulement quatre ans plus jeune que la ville d'East Angus.

Comme c'est une organisation à but non lucratif, chaque année, les membres payent les frais à un étudiant, pour visiter les Nations-Unies, une bourse à un étudiant de collège, fournir de l'aide pour entretenir leur maison de Knowlton pour personnes âgées, faire des dons à des institutions telles que les hôpitaux et les camps pour handicapés et les enfants spéciaux.

Il prête aussi des chaises roulantes et des prothèses à ceux qui en ont besoin.

Un des plus vieux membres (1917) est Mme Edith Learmouth, qui demeure à présent au Domaine de la Sapinière et cette année, elle reçoit son épinglette pour ses 70 ans d'activité. Mme Lou McKeage en fait partie depuis 1919 et habite maintenant à Sherbrooke. Mme Marjory Rowland, depuis 1926 et Mme Isabelle (Rowland) Cruickshank, depuis 1927. Jusqu'à ce jour, ces membres sont encore actifs avec la «Lodge».

En 1974, nous étions fiers d'avoir Mme Isabelle Rowland comme présidente de l'assemblée des «Rebekah» du Québec; elle fut secrétaire pendant près de 30 ans. Quoique nos membres sont limités, nous travaillons ensemble pour la continuité de la «Lodge».

L'exécutif actuel se compose de: Mme Violet Thorneloe (trésorière), Mme Donna Hartwell (D.D.P.) et Mme Helen Martel comme «Noble Grand» (présidente).



Scoutisme



Premiers scouts à East Angus : Jerry Gaulin, Jack Westgate, Eddy Clout, Doug Willard, Doug Parsons, Harold Hall, Fred Parsons, Bruce Kelly, Arlington McKeage, Allen Currie, Blake Davis, Howard Fearnely, Jack McLellan, Ken Westgate, Art Radcliffe, Robert Mason, Jim Stickles et Bobby Padner



Premières guides à East Angus 1939 : Bea Warcup, Gladys Rowland, Florence McFadden, Louise Pehleman, Josephine Cassar, Irene King, Audrey Bailey, Francis Robinson, Pat Gorham, Phyllis Davis, Elva Sims, Lily Hayes, Pauline Hughes, Madeleine Tincarre, Thyra Rankin, Kay Padner, Margaret Rowland, Yvonne Cassar, Glenna Heath et Mariann Cassar



Premières « Brownies » à East Angus 1939 : Sheila Bell, Beverly Hughues, Ramona Wilson, Muriel Stickles, Joan Stickles, Betty Davis, Joan Rowland, Clarisse Tincarre, Verna Armstrong, Naomi Wilson, Helen Stickles, Ethel Stickles, Ruby Stickles, Jean Westgate, Joyce Lansing, May Radcliffe, Jean Bell et Marion Barter, leader : Dorothy Shattuck

East Angus



Promesse scout 3 avril 1959. (De g. à d.): Luc Palmer, Michel Mailhot, Richard Martel, l'abbé Georges Gagnon, Adrien Blais, chef, André Corribeau, Gérard Lamontagne et Gaston Nadeau. À l'avant: Denis St-Hilaire, Denis Savaria, Michel Fournier, Serge Bergeron, Richard Blais, Gérard Vachon et Richard Bisson

Installé dans le parc, au bout du pont Taschereau, entre les rues Angus et Saint-François en 1977, ce magnifique totem a été sculpté par les pionniers du poste les « Sangliers d'East Angus » pour commémorer le vingtième anniversaire du scoutisme dans notre ville. De plus, la sculpture se voulait un hommage au fondateur du mouvement, M. Adrien Blais. Le totem soulignait, également, l'existence des Indiens avant la venue des Européens sur le territoire de la rivière Saint-François.

L'oeuvre, qui mesurait vingt pieds de hauteur, fut sculptée dans un pin de trente pieds de longueur; on l'a transportée d'Eastman en deux parties pour finalement les joindre l'une à l'autre et terminer le travail.

Les emblèmes symbolisent la croix des scouts et le sanglier du poste. Les masques ont été faits selon la créativité des sculpteurs. Le totem a décoré le parc jusqu'à l'été de 1986 avant qu'une tempête ne le casse en deux. Une fois réparée, la sculpture sera de nouveau installée au même endroit.



De gauche à droite: Bertrand St-Pierre, Michel Guillette (animateur), Jean-Marc Berger (animateur, prêtre), Mario Gagné, Yves Lallotte, Totem, Mario Labbé, Michel Lamontagne, Marc Bernier, Gilles Lagueux, Yvan Phaneuf, Marc Magnan, manquant Alain Coufombe (animateur responsable)



Jeannettes - 15^e Ronde Quatre Saisons

Le 22 février 1857 est une date importante pour le monde entier. Celui qui inventa le scoutisme, Robert Stephen Smith-Powell, qui deviendra Lord Baden-Powell, naissait à Londres. Les cinq continents le connaîtront sous le nom de B.P. Son but: que tous les garçons et les filles, voulant être Scouts et Guides « soient heureux et rendent les autres heureux ». Il commença par leur demander « D'être prêts et de s'engager à rendre service ».

En 1920, à East Angus, Jack Martin, d'expression anglaise, fonde l'association: « Boys Scouts ». En 1956, grâce à Adrien Blais, les Scouts et les Guides d'expression française font surface.

À l'automne 1960, Louise Rousseau fonde les Guides.

1962-1963 marque la formation des Pionniers: garçons de 16 ans et plus, par Gérard Lamontagne.

1964, Michel Hall réunit plusieurs garçons de 9 à 12 ans: la première meute de Louveteaux est formée.

1974, fondation de la première unité de Jeannettes « Chimbélong », qui veut dire « Toujours plus haut », par Jeannine Pelletier, Isabelle Roy-Giard et Gérard Ouellet, unité maintenant connue sous le nom de Jeannettes « Quatre Saisons ».

1974, regroupement de toutes les unités. Le comité de coordination Scouts et Guides d'East Angus vient en aide à ces unités. Jules Veilleux, Donat Pomerleau, Françoise Bellavance et les chefs d'unités travaillent ensemble. Plus de vingt-cinq millions de garçons et filles entre 9 et 18 ans, de 110 pays, s'allient à cette grande aventure.

Entre 1974 et 1986, la 15^e ronde de Jeannettes « Quatre Saisons » a vu défiler trois cent vingt-cinq jeunes. Vingt-huit animatrices y ont travaillé: Jeannine Pelletier, Brigitte Roy, Françoise Pelletier, Diane Lamoureux, Marie Cormier, Sylvie Levasseur, Pierrette Jolin, Suzanne Bolduc-Blais, Lise Bolduc-Olivier, Louise Laflotte, Bertrand Drouin, Hélène Lavigne, Johanne Boucher, Louise Turcotte-Bibeau, Chantal Bellavance, Claire Bissonnette, Renée Turcotte, Guy Gilbert, Lucie Bibeau, Céline Bourque, Lise Giguère, Caroline Battaller, Lucie Harpin, Martine Dugal, Cécile Tellier-Roy, France Côté-Plante, Brigitte Dugal, Peggy Giguère et Nicole Girard-Tremblay.

Durant ces douze années, un comité de parents a toujours été actif. La 15^e ronde « Quatre Saisons » est un mouvement d'éducation qui offre une méthode d'apprentissage à la vie, par le jeu, la nature, l'équipe, l'engagement et la fête où la fraternité y a la première place. « Faire toujours de notre mieux », voilà une devise que les Jeannettes connaissent bien et dont elles sont fières. Une Jeannette est propre, active, joyeuse, vraie et l'amie de l'autre; ces lois contribuent à l'épanouissement des Jeannettes et les aident à faire leur promesse.



15^e ronde Jeannettes « Quatre Saisons ». 1^{re} rangée: Stéphanie Buteau, Nadia Boulanger, Véronique Nault, Susie Lamontagne, Natacha Tremblay, Claude Desruisseaux et Stéphanie Rolfe. 2^e rangée: Cécile Tellier-Roy, Julie Prigent, Sophie Bernier, Annie Marois, Mélanie Boiteau-Roy, Miriam Sévigny, Guylaine Roy, Julie Charland, Jacynthe Dupuis, Mélanie Veilleux et France Côté-Plante. 3^e rangée: Nicole Girard-Tremblay, Pascale Marois, Véronique Prigent, Pascale Bergeron, Stéphanie Plante, Isabelle Côté, Lucie Bolduc, Andrée Boislard, Isabelle Lemoyne, Mylène Dion, Pascale Desruisseaux et Brigitte Dugal. (absente: Peggy Giguère)



Comité de parents 1985-1986. Annette Bolduc, Diane Lamontagne, Suzanne Roy, Jocelyne Desruisseaux, Suzanne Charland et Lorraine Veilleux

Chaque jeudi, de 18 h 30 à 20 h 30, c'est la rencontre. On réalise des jeux, des chants, des sentiers, du bricolage, la préparation des sorties, en un mot du « Scoutisme ». Les Jeannettes couronnent les efforts de l'année par un camp, chaque été.

Merci aux animatrices et comités de parents pour le beau travail fait durant toutes ces belles années.

On invite les jeunes filles à rejoindre la 15^e ronde de Jeannettes « Quatre Saisons ».

Les animatrices: Cécile Tellier-Roy, France Côté-Plante, Brigitte Dugal, Peggy Giguère et Nicole Girard-Tremblay.

Société d'histoire et du patrimoine du Haut-Saint-François



Groupe de bénévoles qui ont travaillé à l'exposition du 29 avril 1983. De gauche à droite : Daniel Ménard, Roch Bibeau, Lorraine Bibeau, Fernand G. Roy, Louise Phaneuf, Réjean Phaneuf, Alain Coulombe et Line Bolduc. À l'arrière : Jean Roy, Christian Desbiens, Sylvain Roy et Bernard Vachon

Le 29 février 1984, se tint la première réunion de la Société d'histoire et du patrimoine du Haut Saint-François. Cette assemblée délibérante, constituée de 15 personnes, s'employa principalement à élire les membres du Conseil d'administration. Incidemment, les membres désignés furent : Alain Coulombe, président ; Réjean Phaneuf, vice-président ; Andrée Lachance, secrétaire ; Elva Aubin, trésorière ; à titre d'administrateurs : Rock Bibeau, Denise Bouffard, Fernand G. Roy, Guy St-Onge, Daniel Ménard, Lucie Harpin, ainsi que Thérèse Ménard.

La charte concernant cette Société d'histoire, a été octroyée le 14 novembre 1983. Dans la circonstance, les requérants furent Alain Coulombe, Réjean Phaneuf et Fernand G. Roy.

Au premier abord, la Société d'histoire s'est assignée les tâches suivantes : regrouper les gens que l'histoire passionne et pour qui la conservation du patrimoine importe ; étudier, inventorier et cataloguer les éléments historiques et patrimoniaux de la région ; diffuser les informations recueillies, et en dernier lieu, soutenir tout autre organisme ayant les mêmes visées, en regard de l'élaboration d'un travail ou de son dénouement.

En 1980, le Centre culturel d'East Angus inc., offrit au Club de photos, installé au sous-sol de l'édifice abritant le dit Centre, de participer au projet « J'ai souvenir et mémoire », dans le cadre d'un programme du ministère des Affaires culturelles, intitulé « Connaissance et animation du patrimoine ». Disposant d'une subvention de 5000 \$, la résolution première de cet organisme fut de recueillir et de reproduire d'anciennes photographies, véritable témoignage historique de la municipalité, tiré à même les tiroirs et les réminiscences de la population locale.

Deux ans plus tard, le Club de Photo, avec la généreuse contribution du comité inhérent au Centre culturel, sollicita un second subside au ministère des Af-

fares culturelles, en vue d'enrichir la première collection de photographies.

L'octroi fut alloué, ce qui permit d'ajouter 400 photos à la collection déjà existante.

L'année d'après, le Centre culturel appuyait un autre projet, ayant cette fois pour objectif, le classement des photos acquises et la rédaction d'un court texte s'y rattachant. Un second projet fut aussitôt approuvé, créant comme le premier, deux emplois et visant à donner une certaine consistance à l'ensemble de la collection.

À ce stade, ceux qui s'étaient impliqués pour la réalisation de ces projets, décidèrent de se regrouper et de former la « S.H.P.H.S.F. » (Société d'histoire et du patrimoine du Haut Saint-François), afin d'explorer plus avant les nombreuses avenues de l'histoire et le patrimoine régional.

La Société d'histoire et du patrimoine du Haut Saint-François prit véritablement son envol, à compter de 1984, alors que le Centre culturel signait un protocole, lui conférant la charge de conserver et de mettre en valeur la collection de photos acquises au cours des ans.

Vers la fin de l'année 1984, la « S.H.P.H.S.F. » profitait d'une subvention du ministère des Affaires culturelles, attribuée aux « Ressources du Haut Saint-François ». Cette assistance permit à la Société d'histoire de répertorier, photographier et visiter plus de cinquante églises, dispersées sur le territoire du Haut Saint-François. Ainsi, environ 2500 photographies furent amassées, de même qu'une exubérante documentation.

En 1986, la Société d'histoire participait au programme de travaux communautaires, en collaboration avec le ministère des Affaires culturelles (M.A.C.), permettant à cinq jeunes d'acquérir une expérience profitable en milieu de travail. D'ailleurs, le présent album témoigne bien de cette participation. En effet, depuis plusieurs mois déjà, la Société d'histoire s'est engagée à en produire le contenu, afin de souligner le 75^e anniversaire de l'érection civile d'East Angus, en municipalité distincte.

Enfin, précisons que la Société d'histoire et du patrimoine du Haut Saint-François vient d'acheter la vieille église pentecôtiste d'Island Brook (« Christ Church »), et que n'eut été de l'intervention, au tout dernier moment, d'Alain Coulombe (président de la S.H.P.H.S.F.), l'édifice, situé route 212, n'aurait pas échappé à la démolition.



Mmes Louise Phaneuf, Elva Aubin et Marie Roy au kiosque de la Société, lors de l'exposition de mai 1984



La Société Saint-Vincent-de-Paul



Madame Félix Campagna

Frédéric Ozanam (1813-1853), écrivain catholique français, fut l'un des fondateurs de cette société dont le but est de secourir les plus démunis. Vers 1930, ce mouvement prit naissance dans la paroisse.

Le désir de se dévouer pour cette cause germa dans le coeur de quelques dames qui en furent les pionnières, dont entre autres Madame Félix Campagna. Formant équipe, elles mirent leurs talents de couturières au profit des familles défavorisées, dont la situation était portée à leur attention. Avec une ingéniosité toujours en éveil, des vêtements usagés prirent l'allure de neuf ou presque. À ce service s'ajoutait aussi l'aide aux jeunes mamans dans le besoin. Grâce à la prévoyance de ces dames, une layette était au rendez-vous lors de la naissance du bébé.

Leur expérience sur l'alimentation et les soins à apporter au nourrisson était d'un grand secours aux nouvelles mamans. Hélas! les années firent leur marque et la maladie freina leur dévouement. Madame Louis-Philippe Groleau en prit donc la responsabilité en 1962. Elle continua le travail de ses prédécesseurs avec une grande efficacité jusqu'à ce que la maladie mette un terme à son bénévolat exemplaire en 1974. Une équipe de cinq membres forma le nouveau noyau de direction. Les responsabilités furent ainsi partagées.

A M. et Mme Onésime Lagueux et M. Roland Blouin incombait la charge des paniers de Noël et des dépannages, c'est-à-dire commandes d'épicerie aux familles vivant momentanément une période difficile due à la maladie ou au chômage temporaire, privant ainsi le chef de famille d'un salaire. Mme Thérèse Poulin est responsable du comptoir familial, et à M. Onésime Lagueux et Madeleine Hayes revient l'administration des finances.

Depuis plusieurs années, un comptoir familial est aménagé au sous-sol de l'église Saint-Louis: on y trouve là une quantité de vêtements usagés mais propres dans une gamme variée. Le local est ouvert au public les mercredis après-midi de 13 à 16 heures. Bienvenue à tous ceux que ce service peut favoriser. Mmes Thérèse Poulin et Madeleine Hayes, aidées de bénévoles, en assurent le bon fonctionnement. Une grande discrétion règne au sein de l'équipe.



Madame Louis-Philippe Groleau

En décembre, les Chevaliers de Colomb passent la guignolée, et l'argent alors recueilli, ainsi que la quête du Jeudi-Saint des deux paroisses, servent à la réalisation de substantiels paniers de Noël. À ces contenus s'ajoutent des boîtes de conserves apportées par les élèves du couvent et du collège; on devine dans ces dons la générosité des parents. C'est aussi grâce à la coopération des directrices de ces deux institutions si cette initiative existe: aussi nous leur redisons merci. Les Chevaliers de Colomb effectuent la livraison des paniers; pour leur précieuse collaboration, notre reconnaissance leur est acquise. À tous ceux qui nous donnent la main dans la poursuite de cette oeuvre de bienfaisance, mille mercis du coeur.

Hommage aux artistes de chez-nous



Orchestre les « Tupper » (de g. à d.): Louis Coulombe, Ralph Rossi, Tom Cassidy, Don Morrow (Sawyerville) et Françoise Fournaise

East Angus a produit nombre de personnalités dans le monde des arts. Tous nous ont fait honneur. Les professionnels du groupe, en tant que ce fut possible, ont droit à des notes individuelles comme vous lirez plus loin. Toutefois, comme préambule sur la vie de ces têtes d'affiche, nous voulons souligner les mérites et le dévouement d'un nombre encore plus grand de ceux qui se sont adonnés à la musique ou autres disciplines artistiques, mais comme passe-temps. Ils ont tout fait pour l'amour et la pratique de leur art, dans les limites de leurs talents, capacités et périodes de disponibilité. C'est sûr que, sans le savoir eux-mêmes, ils ont contribué à l'orientation sérieuse d'admirateurs et admiratrices vers des carrières. La belle moisson a souvent des semences modestes, il faut se le rappeler.

Qui ne se rappelle pas, ou n'a pas entendu parler, des Corriveau, Champigny, Roberge, Rossi, Gilbert, Ménard, Sévigny, Chénard, Champagne, Lagueux, Thériault, Boivin, Fortin ... et combien d'autres?

Nous nous exprimons de souligner que les noms cités plus haut sont seulement ceux d'un petit nombre de ces dévoués qui ont embelli et agrémenté nos offices religieux et nos soirées. Officiellement, nous vous remercions d'avoir autant contribué à égayer nos vies. Nous continuerons à être orgueilleux de votre contribution à la communauté. Ce témoignage est d'ailleurs un témoignage trop pâle de ce qui vous est dû.



MARC BAILEY

Marc a connu la photographie grâce au cours de photo offert par le Centre culturel d'East Angus en 1976. Il a ensuite participé à plusieurs concours amateurs, où il a remporté de nombreux prix. Dû à ce succès, il a décidé de se consacrer à la photographie professionnelle.

Depuis, Marc est membre de la Corporation des Maîtres photographes du Québec et du P.P.O.C. (Professional Photographs of Canada) ainsi que titulaire de nombreux prix au niveau national et provincial. Bravo Marc!





France Dupuis

FRANCE DUPUIS

France Dupuis, fille de M. et Mme Ernest Dupuis, commence ses études musicales au couvent d'East Angus, à l'âge de 8 ans.

Ayant terminé en 1970, à Sherbrooke, un D.E.C. en sciences pures et un baccalauréat en musique, elle obtient, deux ans plus tard, une maîtrise en interprétation, de l'École de musique Vincent-d'Indy. Toujours élève de Natalie Pépin et d'Yvonne Hubert, elle y poursuit ses études de « concertiste » tout en faisant plusieurs séjours d'études en Europe auprès de maîtres renommés. Alors boursière du Conseil des Arts du Canada et des gouvernements de France et du Portugal, elle étudie avec Yvonne Lefébure, Helena Costa, Karl Engel. Grâce aux Jeunesses musicales du Canada, elle se perfectionne auprès de Pierre Sancan, Vlado Perlemuter et Irving Heller et fait également un stage de musique de chambre en Allemagne.

Entre 1970 et 1976, elle donne plusieurs récitals à Montréal et, à plusieurs reprises, est lauréate des Concours de musique du Canada, ainsi que du Concours « Sarah Fisher ». Elle enregistre également des émissions à Radio-Canada. Depuis 1975, elle enseigne au département de musique du Collège de Sherbrooke. Elle se fait également entendre à plusieurs reprises comme accompagnatrice, ainsi qu'avec l'Orchestre Symphonique de Sherbrooke.

En février 1985, elle fonde un ensemble de musique de chambre qui donne déjà plusieurs récitals en formation de trio, quatuor et quintette.

LUCIA G. D. FORTIN

Née aux États-Unis d'Amérique, Lucia G. D. Fortin commença ses études à Lac-Mégantic. À l'âge de huit ans, elle débuta ses études de chant au collège Jésus-Marie, à Sillery, Québec.

Elle obtint son baccalauréat en art et une maîtrise en chant. Elle chante en cinq langues, a une voix magnifique de *coloratura*.

Artiste de la radio et de la télévision, elle chanta devant des personnalités étrangères dans leurs langues officielles.

Elle enseigna le chant au Mont Notre-Dame de Sherbrooke, au Centre culturel de Pierre Lapointe, également de Sherbrooke (professeur de ballet). Elle a formé un chœur d'enfants de 3 à 11 ans.

Elle enseigna aussi au Centre culturel d'East Angus. Elle étudia avec une religieuse de Jésus-Marie, à Sillery, Québec, ainsi qu'avec Mme Pauline Donald, de Montréal, de réputation internationale.

Elle donna des concerts un peu partout en province ainsi que des concerts sacrés magnifiques. Ses accompagnateurs(trices): Charles Reiner, Montréal; Marie-Thérèse Paquin, Montréal; Jacqueline Richard, Montréal; Blanche Roberge, East Angus et Françoise Tourigny, East Angus.



Lucia G. D. Fortin

ALPHÉDA ET ALFRED FOURNAISE

Alphéda et Alfred se rencontrèrent au « Théâtre Royal », rue Angus, en 1925, au temps du cinéma muet, où elle jouait du piano et lui l'accompagnait à la trompette pendant que les gens visionnaient le film.

Madame Fournaise était bachelière en musique, elle a enseigné le piano à plusieurs jeunes filles de la ville.

Monsieur Fournaise avait beaucoup de talent pour la trompette. Il avait suivi des cours de Monsieur Tinker pour s'améliorer. Il fut engagé comme directeur de la fanfare d'East Angus, il y restera pendant plusieurs années.

Lui et sa femme enseignèrent la musique à tous leurs enfants, chacun d'eux avait son propre instrument. Vers 1940, ils formèrent un orchestre sous le nom « Famille Fournaise ».

En 1945, M. Fernand Robidoux leur fait avoir un programme régulier au poste CHLT Radio de Sherbrooke, tous les dimanches à 13 h 30, commandités par la farine Robin Hood.



Famille Fournaise

En bas: Earl (tambour). 1^{re} rangée (de g. à d.) Rita (clarinette), Madeleine (violoncelle), Rollande (violon) et Françoise (violon). 2^e rangée: Alfred, le père (trompette), Roland (contrebasse), Paul-Émile (saxophone) et Alphéda, la mère (piano)

À l'occasion d'un concours d'amateurs, ils remportaient le premier prix, ce qui leur donnait droit à un programme « The Living Room Furniture », enregistré par CKAC Radio, au Théâtre Saint-Denis de Montréal. Le maître de cérémonie était M. Roger Gravel.

L'orchestre jouait régulièrement à l'occasion de noces, soupers paroissiaux, banquets d'anniversaires, etc. Une fois par année, toute la famille se rendait au Festival des fanfares où quatre des enfants jouaient avec leur père. L'orchestre prit fin en 1953 à la suite de la maladie de leur mère.

Dans East Angus, on les surnommait « la famille de musiciens ».



Louis Fournaise

LOUIS FOURNAISE

Né à East Angus le 19 mars 1958, je suis le fils d'Huguette Proteau et de Paul-Émile Fournaise, tous deux

d'East Angus. Mon goût pour la musique me vient sans doute du fait d'entendre mon père pratiquer le soir et surtout de le voir partir jouer dans les salles de danse tous les samedis. Mes premières notions musicales, je les reçois au collège d'Alzon, de Mme Berthe Turcotte. En entrant à la polyvalente Louis-Saint-Laurent, j'apprends à jouer du baryton par l'enseignement de M. Serge Poirier. Mes études collégiales se passent au Cégep Sainte-Foy en jouant du trombone. Par la suite, je prépare un baccalauréat en éducation musicale à l'Université Laval.

Depuis ma graduation en 1981, j'enseigne au Séminaire de Sherbrooke où dans les trois premières années, je complète ma tâche en enseignant au collège Saint-Louis-de-France. Je dirige le « Big Band Pourlephone » pendant deux ans. Maintenant, j'assure la direction de la chorale Saint-Louis tout en enseignant à plein temps au Séminaire.



Bertrand Gossehn

BERTRAND GOSSELIN

...Tel un Gitan des mondes, je voyage sans arrêt au gré du temps qui donne à la vie toute la force de s'exprimer librement.

Profitant donc ici de l'heureuse occasion qui m'est offerte de m'exprimer en toute aisance, je désire offrir à mes parents et ami(e)s distingué(e)s d'East Angus, village de mon « enfance-manège » et mémoire de mes précieux souvenirs, une gerbe de salutations des plus sincères et chaleureuses.

J'ai grandi et évolué en vos lieux et j'en remercie les dieux. Je me sens privilégié et comblé en cette vie de pouvoir exercer un métier d'artiste qui correspond véritablement à une passion profonde et intérieure. Maman, ainsi que papa, ont été grandement à la hauteur, voire même remarquables, de par l'amour et l'éducation particulière qu'ils ont su me transmettre. Toujours, ils m'ont soutenu, encouragé et dirigé adéquatement dans la voie de mon libre choix qui m'apparaît encore aujourd'hui si naturel et combien évident. Peut-



être est-ce ainsi que vogue la destinée au sein de l'empire espace-temps. Eh! bien soit, cela me convient tout à fait!

Salut à toi, Jean, mon frère, musicien de l'excellence, et à toi Francine, mon âme-soeur confidente. Je me dois de vous faire un aveu: mon fils Gabriel, déjà âgé de plus de cinq ans, est sans contredit le grand amour de ma vie, voilà! Mais soyez assurés que sa mère, ma douce compagne, le suit aussi de tout près.

D'autres personnes d'East Angus, dont je veux souligner la grande qualité d'être, et dont la présence m'a été si précieuse tout au long de mon parcours, méritent un hommage spécial. Je pense en particulier à Jacques Corriveau qui me donna mes tout premiers cours de guitare, qui m'initia aux multiples mystères de la composition musicale, mais encore, et surtout, qui me transmet le véritable amour de mon art.

Je pense aussi à ces quelques professeurs qui m'enseignèrent à l'époque au collège Saint-Louis-de-France et pour lesquels j'aurai toujours de l'estime et de l'admiration: Alain Fournier, le Frère Boisvenue, Charles Labrie et Donald Thompson, mon grand ami.

Bonne vie bonnes gens de chez nous, et que la paix soit avec vous tous.

Bertrand Gosselin, troubadour des temps modernes.



Jean Gosselin

JEAN GOSSELIN

Cet auteur-compositeur a vu le jour à East Angus, ville estrienne du Québec. À huit ans, ses parents l'initient à la musique; depuis, elle est son ange gardien dira-t-il souvent.

Pendant quinze années, il étudie les instruments, tous différents les uns des autres, comme pour saisir la totalité de cet art. Tantôt en guitare, en percussions, en flûte traversière, irlandaise ou roumaine, au chant, au piano et aussi en percussions hindoue et africaine.

Son goût d'apprendre et de connaître l'ont amené partout à travers le monde, en Asie, au Moyen-Orient, en Europe, en Amérique latine et aux États-Unis, cherchant l'essence même de la vie et les musicalités d'ailleurs, vivant comme un artiste à besoin de vivre afin de permettre à la créativité de l'être de devenir permanent

en soi. « En voyageant, j'ai compris, oh! combien la musique est un langage universel ». Toujours, il revenait au Québec si cher à son cœur, offrant son spectacle et ses chansons dans les café-bars, les boîtes à chansons, et les maisons de culture partout à travers la province. « La musique est à l'âme ce que l'air est au corps. Ils sont tous deux saisissables que par l'intérieur de soi, et nous maintiennent en vie ». « Jean Gosselin ».



Lise Landreville

LISE LANDREVILLE

Lise Landreville, née le 9 juin 1941, est la fille d'Yvonne Bernier et de Lorenzo Landreville. Elle a fait des études de piano à East Angus, au couvent dirigé par les Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie dont on connaît la qualité particulière de l'enseignement musical. Pendant ces années, elle prit part à la vie culturelle de la ville, surtout dans le domaine de l'accompagnement de chanteurs et de chorales.

Après d'autres études musicales, elle donne des leçons privées de piano et accompagne chanteurs, chorales et différents instrumentistes dans la région.

Elle est heureuse d'avoir pu faire partie de la population d'East Angus à une période où la vie musicale de la ville connaissait une possibilité d'expression privilégiée.



Viviane Pépin

VIVIANE PÉPIN

Née le 16 septembre 1943, fille d'Émile Pépin et de Thérèse Goupil, résidants de la paroisse Saint-Louis-de-France à East Angus.

Études primaires et secondaires au couvent Notre-Dame-de-la-Garde. À l'âge de 17 ans, elle quitta East Angus afin de poursuivre des études musicales et faire ses premières armes dans l'enseignement du piano. L'année suivante, elle est admise comme postulante chez les Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie. Six ans de vie religieuse pendant lesquels elle poursuit des études musicales et académiques, tout en continuant de donner des cours de musique. En 1967, comme laïque, elle termine la maîtrise en piano à l'École Vincent-d'Indy, d'Outremont.

Depuis, sa carrière la ramène dans sa ville natale comme professeure de musique à l'école élémentaire; elle occupe la fonction d'organiste et s'implique au niveau du chant liturgique.

Par la suite, elle poursuit l'enseignement de la musique aux écoles Saint-François (11 ans), Mitchell-Montcalm jusqu'à aujourd'hui. Vivianne se sent gâtée par la vie et voit l'avenir avec optimisme.



Sr Monique Pomerleau

MONIQUE POMERLEAU

Fille de M. Émile Pomerleau (décédé le 4 novembre 1985) et de Mme Marie-Jeanne Duplain Pomerleau (décédée le 21 mars 1971). Religieuse de la communauté des Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie.

Après avoir débuté ses études à East Angus et ensuite à Sherbrooke, elle les compléta à l'École Supérieure de musique d'Outremont, qui est aujourd'hui l'École de musique Vincent-d'Indy.

De cette école affiliée à l'Université de Montréal, elle obtint un baccalauréat en musique, option piano, une maîtrise en interprétation à l'orgue, un brevet d'enseignement spécialisé en musique et une licence en composition musicale.

Professeur d'orgue et de piano à l'École de musique Vincent-d'Indy depuis 1960, sa carrière se poursuit principalement dans l'enseignement musical tant au niveau primaire, secondaire, collégial qu'universitaire.

En 1977, faisant partie de l'Ensemble Romhild, elle fit une tournée de concerts des Jeunesses musicales du Canada, dans différentes régions du Québec. Dans

cette même tournée, l'ensemble donna un concert à la Place des Arts, dans la série « Sons et Brioches ».

En 1978, à la demande du réalisateur et du producteur délégué, M. François Dompierre, elle participa à l'enregistrement du disque « Mon Fils, » de Félix Leclerc.



Rachel Pomerleau Chasles

RACHEL POMERLEAU

Fille de M. Émile Pomerleau (décédé le 4 novembre 1985) et de Mme Marie-Jeanne Duplain Pomerleau (décédée le 21 mars 1971).

Rachel Pomerleau Chasles débute ses études musicales à East Angus, par la suite à Sherbrooke et à Windsor, Ontario. Elle obtint son baccalauréat en musique, option piano, sa maîtrise en chant et son brevet spécialisé de l'enseignement de la musique de l'École Vincent-d'Indy, de Montréal.

Elle se présente aux Festivals de Sherbrooke, Montréal, Windsor, Ontario et Toronto où elle obtint trophées et première place dans la catégorie chant et lied.

Au Festival de Sherbrooke, elle gagne le premier prix du Festival en chant et chante sous la direction de Sylvio Lacharité. Par la suite, elle se mérite le prix Archambault et chante en concert au Ritz Carlton et au Plateau, sous la direction de Wilfrid Pelletier.

Elle est présentement professeure de musique à la Commission scolaire de Châteauguay.

SERGE POIRIER

Né sous le signe du lion le 2 août 1941, Serge Poirier, directeur de l'Harmonie Louis-Saint-Laurent, est sans contredit l'exemple concret de l'homme au service de la jeunesse et de l'excellence.

Originaire d'Asbestos, ville minière et de musique, il y enseigna quelques années entre autres au camp musical. C'est en 1972, lors de l'ouverture de la polyvalente, que Serge se détache des ses origines. À l'adolescence, il fut plusieurs fois récipiendaire des compétitions solistes de la Fédération des Harmonies du Québec. Aujourd'hui, père de famille, il sait que sa méthode d'enseignement repose intégralement sur la discipline, l'excellence, la fierté, la performance et, bien sûr, le succès. Et qui plus est, cela lui attire le respect de ses musiciens.





L'Harmonie Louis-Saint-Laurent (1980-1981)

Les réalisations de ce groupe de 60 musiciens sont nombreuses : Championnat provincial à Sorel (1980) et Jonquière (1981), Championnat au stade de l'Exposition nationale de Toronto (1979) et réalisation d'un microsillon (1982). 1^{re} rangée (de g. à d.) : Chantal Gosselin, Diane Lisée, Danielle Champeau, Simon Lévesque, Thérèse Bégin, Johanne Breton, Annick Lessard, Annie Lefebvre, Johanne Villeneuve et Josée Thibodeau. 2^e rangée : Martha MacLeod, Marlène Pérusse, Marc Hébert, Jean Sévigny, Daniel Villeneuve, Chantal Gagnon, Lyne Gendreau (présidente), Nathalie Fournais, Brigitte Gauthier (secrétaire), Céline Boulet, Josée Gagnon et Lucie Turcotte (archiviste). 3^e rangée : Serge Poirier (directeur musical), Diane Pehlmann, Bruno Beaudoin, Brigitte Nadeau, Lucie Vermette, André Thivierge, Marc-André Nadeau (vice-président), Lyne Fortin, Marcel Bélanger, Robert Poisson, Manon Savard, André Aubin, Jacques Lessard, Danielle Lessard, André Nadeau et (jeu) Adrien Gagnon (ad-joint au directeur musical). 4^e rangée : Éric Gauthier, Jacques Blouin, Sylvain Mathieu (trésorier), Daniel Drouin, Jean-Jacques Laurence, Serge Fournais, Marie-Andrée Gosselin, Martin Levesque, Paul Nadeau, Pierre Tardif, Bruno Lachance, Nîl Brousseau et Jean Monfette. 5^e rangée : Luc Geoffroy, François Martel, Pierre Samson, Sylvain Savard, Mario Blouin, Jocelyn Bouffard, Patrice Lefebvre, André Blouin, Marc Campa-gna, Chantal Ponton, Marc Olivier et Paul Ménard. N'apparaissant pas sur la photo : Colette Blouin (clarinette avec l'Artillerie Royale Cana-dienne) et Jean-Luc Gagnon (trompettiste avec l'Orchestre Symphonique de Montréal)

L'Harmonie est, aujourd'hui, reconnue et même redoutée à travers le Québec : les bourses et trophées ne sont-ils pas là pour en témoigner ? Championnats provinciaux, national et même international ; elle les a tous remportés.

Soit, 15 ans de succès et d'efforts soutenus font de cette formation et de son directeur une valeur artistique sûre et nous sommes fiers que ce quinzième coïncide avec le 75^e anniversaire de fondation d'East Angus.

MONIQUE ROUSSEAU

Née à East Angus, Monique Rousseau habite Laval depuis 1969. C'est avec Lucia Duquette-Fortin qu'elle fit ses premiers pas dans la chanson, puisqu'elle étudia neuf ans avec cet excellent professeur. A l'âge de onze ans, elle fut invitée par les Filles d'Isabelle et leur présenta son premier mini-récital.

« Qui prend mari, prend pays » dit le vieux dicton. C'est donc à la suite d'un déménagement que Monique rencontre Lucille Dumont. Emballée par ses cours, elle étudiera dix ans à « L'Atelier de la Chanson ». En 1971, début à la télévision à l'émission « Prise 1 » ; vinrent ensuite plusieurs autres émissions et récitals.

En 1974, Richard Huet la présente à son producteur

de disques et ils enregistrent en duo « Un amour comme le nôtre ». Monique se définit comme une « chanteuse du dimanche », car elle n'a jamais vraiment cherché à faire une carrière et se dit très heureuse de ce qu'elle a accompli ; elle se consacre maintenant à l'enseignement.

Mariée à Kenneth Patton, ils sont les parents de Peter John et de Kathleen-Marie. Même s'ils habitent Laval, ils sont encore très près d'East Angus, puisqu'ils sont citoyens d'été au lac Miroir.

DANIEL ROY «ÊTRE OU NE POÈTE»

Daniel Roy, cinquième d'une famille ouvrière de 6 enfants, fils de M. Maurice C. Roy et de Mme Cécile Martin est né rue Albert, le 4 août 1954. Amoureux de son coin de pays d'épinettes, Daniel écrit un recueil de poèmes par année à ses frais depuis 1976. Il a fêté ses dix années d'écriture en 1985, chacun de ses livres raconte la nature à protéger et l'amour traité avec l'humour. Le poète est à l'écoute des gens qui l'entourent et sa poésie se veut accessible et agréable à lire.

En 1978, Daniel Roy remporte la médaille d'argent de l'académie de Lutèce à Paris pour son recueil *La douce Paysanne*.



Daniel Roy

C'est son professeur, Charles Labrie, qui lui a transmis cet amour de la lecture et de l'écriture, alors que Daniel était étudiant au collège Saint-Louis-de-France. Daniel a sillonné la plupart des écoles de l'Estrie afin de faire connaître et apprécier son oeuvre. Les jeunes de tous les âges se retrouvent dans son écriture proche de la vie avec ses hauts et ses bas de laine.

En 1985, il a fait la tournée des écoles de Sept-Îles et de Fermont au Nouveau-Québec (il a même rencontré un compatriote d'East Angus travaillant à la mine de Fermont lors de son séjour!).

En 1986, Roy effectuait une tournée de cinq villages de la Côte Nord et à l'automne, il s'est rendu à Trois-Pistoles, en Gaspésie, sur invitation de la Commission scolaire des Basques, afin de rencontrer les élèves du primaire des écoles du coin.

Il est aussi allé en France pour parler de sa poésie et de son travail d'écrivain aux étudiants de l'Université de Lyon.

Dans ses ateliers, Daniel parle de nous, de son enfance, de son coin de vie, et son plus grand rêve serait d'être autant apprécié et encouragé chez lui, dans son patelin, car rares sont les artistes qui arrivent à vivre de leur création. La célébrité se doit d'être du vivant de nos artistes locaux.

« Je me souviens d'une enfance du temps où les semences avaient de l'importance. Ma mère semait le bonheur un peu partout sur son chemin. Mon père à la campagne pour planter des épinettes et des pins ». (Extrait de La Paysanne).



JOSÉE ROY

Native d'East Angus, elle chante professionnellement depuis six ans. Josée Roy débuta sa carrière en faisant une tournée régionale avec le groupe « Les Escoudoués ». Ensuite elle produisit et fut la vedette de l'Opéra-mine « Le Mariage de Suzanne », à Rock-Island. Cet événement la propulsa à Montréal où elle fit partie du quatuor « Opéra Mobile » pendant plus de deux ans. Depuis, Josée Roy continue à se faire entendre dans la région montréalaise.

Notre mezzo-soprano poursuit un stage de perfectionnement à New York où l'on crée un spectacle-concert pour elle. San Francisco l'accueille également pour un séjour d'études.

Cet été, Josée Roy amorce sa carrière internationale. En effet, elle remporte un vif succès en jouant le rôle principal de l'opéra « Il Filosofo di Campagna » lors du festival international de Stia près de Florence, en Italie.

Le « Corriere Aretino » dit de Josée Roy: « Elle campe bien son personnage, elle sait nous convaincre ... Madame Roy possède une voie riche et d'une grande beauté ... Son interprétation de l'air « Vedo quell'albero » fut remarquable... »

D'heureux présages se dessinent à l'horizon.



Madeleine Tanguay

MADELEINE TANGUAY

Née en 1931, fille de Roméo Tanguay et de Georgette Bernier, elle a reçu sa première formation musicale pendant les années de grand essor de la musique à East Angus. Le Choeur Saint-Louis, les concerts sacrés, les récitals d'élèves et d'autres manifestations musicales témoignent du grand intérêt de la population d'alors pour la musique.

Madeleine Tanguay a commencé sa carrière d'éducatrice par la musique à Amherstburg, Ontario et l'a poursuivie dans la congrégation des Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie. Des études spécialisées en piano, violon et matières théoriques ont marqué son enseignement orienté surtout vers la compréhension du langage musical.

Aujourd'hui, elle est directrice des études musicales à l'École Vincent-d'Indy, école où l'on retrouve les trois ordres d'enseignement musical primaire, secondaire et collégial.





Berthe Thibodeau-Turcotte

BERTHE THIBODEAU-TURCOTTE

Berthe Thibodeau commence à pratiquer le piano à six ans et occupe son premier poste d'organiste à douze ans, à Saint-Adolphe-de-Dudswell. Diplômée de l'École Normale Marguerite-Bourgeoys, elle complète son baccalauréat en musique à l'Université de Montréal.

Son mariage à Robert Turcotte l'amène à Kapuskasing, Ontario, où elle enseigne le piano et occupe le poste d'organiste. De retour à East Angus, en 1968, elle est spécialiste en musique à l'élémentaire, puis transférée au secondaire en 1970. Depuis l'ouverture de la polyvalente Louis-Saint-Laurent, elle y dirige l'option guitare classique. Directrice du Choeur Saint-Louis d'East Angus pendant quelques années, organiste suppléante à Saint-Louis-de-France, Mme Turcotte est toujours l'organiste régulière à Notre-Dame-de-la-Garde.

CHORALE ST-LOUIS

La chorale a pris naissance en 1897 dans la paroisse Saint-Louis-de-Westbury, avec l'arrivée de M. le curé J. A. Rodrigue Plamondon.

À cette époque, c'était le chant sans partition (plainchant) et le maître de chapelle était M. Adélarde Bernier.

Seuls les hommes étaient autorisés à en faire partie. Arthur Blais fut le deuxième maître de chapelle, de 1923 à 1934.

Le chant grégorien s'implanta dans les paroisses en 1934. Dix-huit hommes acceptent de suivre des cours dirigés par l'abbé Hervé Bergeron.

En 1937, Lucien Bilodeau prit la relève de la chorale qu'il dirigea d'une main de maître. Sous sa conduite, le groupe remporta, en 1938, le trophée « Honneur et Mérite », puis un premier prix à un concours de chants grégoriens et un deuxième prix à Montréal.

En 1943, Monsieur Lucien Bilodeau forma un chœur de chant mixte: des voix féminines vinrent s'ajouter à celles de la chorale déjà existante. Les pratiques se font pendant les saisons d'automne et d'hiver pour qu'au printemps, la chorale puisse donner des concerts. Ceux-ci sont composés de chants à quatre partitions comprenant des pièces classiques, populaires

et certaines folkloriques, extraites du répertoire de l'abbé Gadbois.

C'est au début des années 1960 que nous pouvons entendre des voix féminines lors des cérémonies liturgiques et religieuses.

En 1972, Lucien Bilodeau, suite à la maladie, doit céder sa place après trente-cinq ans de grand dévouement à sa paroisse.

Lévis Morin le remplace jusqu'en 1975, et de septembre 1975 à juin 1978, Soeur Marielle Larose, de la congrégation des Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, en prend la direction.

À la demande des choristes, Soeur Marielle enrichit la chorale d'un répertoire de chants populaires et folkloriques, afin de donner quelques concerts à East Angus et ses environs.

La chorale se produit lors de deux sorties d'importance: dans le cadre des Jeux du Québec à l'Université de Sherbrooke en 1977, sous la direction de Madame Berthe Turcotte, et à la Ronde à Montréal, en juillet de l'année suivante, à l'occasion des manifestations populaires des villes et villages du Québec.

À l'automne 1978, Jean-Benoît Marcoux, passé maître dans l'art de la musique, bien connu dans la région, devient directeur. Au répertoire liturgique existant, il ajoute des chants prestigieux de style classique à quatre partitions. Des concerts de chants religieux et profanes sont donnés à East Angus et dans les paroisses environnantes.

À l'automne 1980, la chorale est identifiée sous le nom de Choeur Victoria, nommé ainsi en l'honneur du compositeur espagnol Thomas Luis de Victoria, célèbre représentant du chant polyphonique au XVI^e siècle. Le chœur enregistre un disque « Le Choeur Victoria chante Noël » dans l'église Saint-Camille-de-Cookshire, le 23 juin 1982.

Cette chorale continue à exécuter de très beaux chants et à se produire en des endroits tels: la cathédrale, l'église Notre-Dame de Montréal ainsi que dans les paroisses qui en font la demande.

La chorale Saint-Louis, pour sa part, n'a pas cessé ses activités puisque Lévis Morin en reprend la direction à l'automne 1980. Il monte alors un répertoire pour le traditionnel Concert de Noël et de la Messe de Minuit. Depuis, une soixantaine de choristes en font partie favorisant ainsi la piété dans les grandes fêtes religieuses.

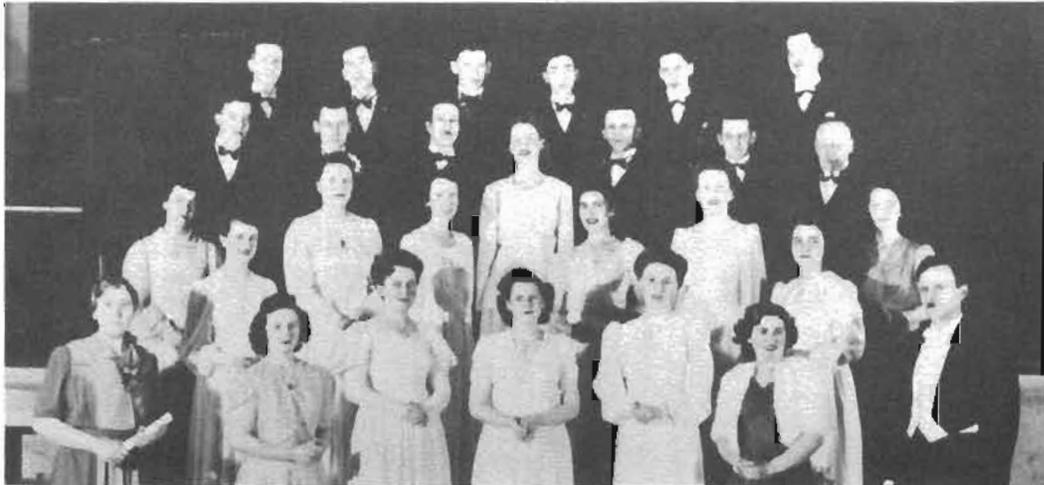
En 1985, Louis Fournaise devient le nouveau directeur.

Parmi les organistes connus, nous devons nommer Mesdames Edmond Fréchette et Adélarde Bernier (1888).

De 1915 à 1976, soit plus de soixante ans, Mlle Blanche Roberge sera organiste. Elle sera la première à toucher le célèbre orgue Casavant dans l'enceinte de l'église Saint-Louis-de-France. Qu'on se rappelle la cé-

lèbre pièce « Fugue en Ut de Bach » où plus d'un se sentait transporté au ciel. Elle a aussi promulgué son savoir musical à plusieurs jeunes de la paroisse.

Depuis son départ, Rodrigue Boivin est l'organiste principal. Certains des élèves de Monsieur et Madame Boivin touchent l'orgue tour à tour assurant ainsi une relève certaine.



Choeur Saint-Louis 1944. 1^{re} rangée : Mlle Blanche Roberge, accompagnatrice, Jeanne Lagueur, Rita Pinard, Lucille Le Seilleur, Rollande Moore, Suzanne F. Bergeron et Lucien Bilodeau, directeur 2^e rangée : Monique Drouin et Henriette Charland. 3^e rangée : Blandine Duplin, Simone Grôleau, Mme Gérard Gendreau, Rita Roberge, Marguerite Bergeron, Thérèse Beaudry et Aline Roberge. 4^e rangée : Aimé Landreville, Lionel Blouin, Pruneau Bergeron, Gérard Roy, Rosario Grenier et Wellie Reid. 5^e rangée : Henri Beaudoin, André Champigny, Luc Blouin, Lionel Fortin, John Roberge et Benoît Roberge



Chorale Saint-Louis 1978. 1^{re} rangée : Rodrigue Boivin, Soeur Évangéline Gervais, Maryse Audy, Nicole Audy, Renée Morin, Yolande Skelling, Marielle Bernier, Thérèse Jacques, Annette Bolduc, Cécile M. Roy, Mariette Gosselin, Rachel Jacques et Soeur Marielle Larose. 2^e rangée : Jocelyne Gauthier, Florence Trépanier, Monique Turcotte, Fernand G. Roy, Ernest Skelling, Anne Skelling, Jacqueline Ponton, Carmelle Tanguay et Simone Lalontaine. 3^e rangée : Bertrand Poisson, Raymond Gosselin, Marcel Bolduc, Maurice Marquis, Luc Girard, Gérard G. Roy, Gérard B. Roy, Léopold Roy, Lisette Ménard et Rolande Beaudry



FERNAND ROBIDOUX

Fernand Robidoux et Jeanne Couet: deux jeunes gens d'East Angus qui se sont hissés dans le monde de la radio et du spectacle à la fin des années 1930. Unissant leur destinée en 1942, ils menèrent chacun une carrière prestigieuse, intimement liée, à l'époque où presque tout était à faire dans le domaine de la chanson française au Québec.

Fernand est le fils de Georges Robidoux et de Joséphine Côté. Né le 17 janvier 1920 à East Angus, il est l'aîné d'une famille de trois enfants, dont Rita et Jeanne d'Arc.

Son père était fromager. Plus tard, il travailla à la Brompton Pulp and Paper Co. à la machine à carton. Pour arrondir les fins de mois, il consacra ses économies à l'achat d'un malaxeur à mortier, afin d'ériger de nouvelles fondations à des maisons dont le soubassement était de pierres. Travailleur acharné, il faisait partie de ces hommes pour qui le nombre d'heures de travail ne compte pas dans une journée. Il lui arrivait même de ne pas fermer l'oeil durant quelques jours, tant le travail l'absorbait.

Sa mère, Joséphine, d'une santé fragile, dut séjourner souvent à l'hôpital et y subir plusieurs interventions chirurgicales. Ceci occasionna de grands frais à Papa Georges, de même que les études de Fernand. Retenu le plus longtemps possible à l'école, Fernand devait satisfaire l'ambition de ses parents et devenir prêtre ou avocat.

Fernand raconte dans son bouquin, « Si ma chanson », aux Éditions populaires, que « mon père aurait dû, en sus, s'assurer une retraite moins précaire. Mais il n'a jamais su compter. Où allait tout cet argent durement gagné? Impossible de le savoir ... Papa Georges ne put jamais vivre qu'au jour le jour ». Son père lui légua comme héritage ce côté bohème.

Après avoir complété ses études primaires et secondaires au collège Saint-Louis, Fernand étudia chez les Clercs-de-Saint-Viateur, à Berthierville, puis à Terrebonne. Ce furent, paraît-il, des stages assez tumultueux et au cours de sa vie éducative, il aurait été mis à la porte d'une bonne demi-douzaine de collèges pour son non-conformisme.

Le seul sport que Fernand pratiqua fut la boxe. En improvisant, il emprunta à son père des madriers et des planches pour monter un ring au fond de la cour, rue Hôtel-de-Ville, et les jeunes du voisinage ne tardèrent pas à le fréquenter. Certains combats étaient farouchement disputés. Sa mère, désespérée, mettait fin à la séance dès que le sang giclait. Elle pensait les blessures avant d'envoyer tout ce petit monde à autre chose.

Du temps où l'on brûlait des bonhommes de paille lorsqu'un « bon teindu » perdait ses élections, Fernand, adolescent, rassemblait les jeunes de la rue Saint-Jacques au deuxième étage du poulailler de Mme Henri Girard,



Jeanne Couet lors du 50^e anniversaire de la paroisse Saint-Louis-de-France

pour faire ses discours politiques. L'assistance s'asseyait sur des bûches, tandis que l'orateur discourait. Selon Mme Marie-Anna Girard-Sanschagrin, tout le monde applaudissait. Déjà Fernand Robidoux avait le goût de l'auditoire.

Entre-temps, en provenance d'Eastman, la famille Couet s'établit à East Angus. Jeanne Couet, née le 17 janvier 1917, à Eastman, est la fille de Cyrille V. Couet et d'Anne Théberge. M. Couet était alors gérant de la succursale locale de la Banque canadienne nationale (aujourd'hui la pharmacie). C'est à East Angus que Jeanne passa les années de son adolescence et qu'elle connut Fernand. À cette époque, tous les deux avaient pignon sur rue Saint-Jacques. Jeanne demeurait à l'étage supérieur de la « Co-op » actuelle et Fernand vivait là où la famille René Lessard demeure présentement.

Dès son renvoi du Séminaire de Sherbrooke, Fernand était décidé; il ferait de la radio. Le goût lui vint lors de l'ouverture de la station radiophonique CHLT à Sherbrooke. Après avoir participé à tous les programmes d'amateurs de la région, le poste de La Tribune lui décerna un premier prix, lui garantissant une série de treize émissions à CHLT.

Anne Couet, la mère de Jeanne, excellente musicienne, fut la première accompagnatrice de Fernand. Jeanne ne tarda pas à assurer la relève. C'est ainsi que Jeanne et Fernand firent leurs premiers pas dans le domaine de la radio, au salaire hebdomadaire de 15 \$ pour les deux. Par la suite, ce fut CHLN à Trois-Rivières.

Il faut préciser qu'à cette époque, dans les salles de spectacles, circulaient des couplets dits québécois, chantés sur des musiques américaines connues. Pour contourner le problème de la redevance aux compositeurs, les chansons étaient présentées avec la mention: « peut se chanter sur l'air de ... ».

En 1940, Jeanne et Fernand se trouvent à Montréal, à l'antenne de CKAC, durant un quart-d'heure, puis une demi-heure. Par la suite, Fernand devient scripteur et Jeanne, téléphoniste, à l'intérieur de ce même poste de radio. C'est à cette période qu'ils unissent leur destinée, le 8 août 1942.

Fernand eut l'agréable tâche d'écrire les textes pour les « Deux Commères » : Juliette Huot et Amanda Alarie. En 1943, Fernand devient cadet officier de l'école d'instruction militaire de Saint-Jérôme. Jeanne, enceinte, revient à East Angus chez ses parents pour la circonstance. C'est à East Angus que Michel voit le jour, le 10 juillet 1943.

À la suite d'une perte de contrôle de sa moto et d'une embardée spectaculaire dans un ravin, Fernand est casé aux quartiers généraux de l'armée et affecté à la rédaction d'un dictionnaire bilingue concernant l'armée, la marine et l'aviation. Enfin, il est démobilisé pour assumer la direction des programmes de la station CKCH à Hull.

De retour à Montréal, il occupe diverses fonctions à différents postes de radio. Il renoue avec le poste CKAC où il avait, avant son enrôlement dans l'armée, inventé et mis en ondes le « Sergent Swing ». Il devenait par surcroît le « Pievo » de l'émission Pierre et Pierrette. Le rôle de Pierrette était tenu par Marie-Thérèse Lenoir.

À cette époque, la compagnie R.C.A. Victor, filiale d'une compagnie américaine, ne permettait que l'enregistrement de chansons traduites sur des airs américains. Le premier enregistrement de Fernand Robidoux fut une version de Perry Como, intitulée « Promises ». La chanson « Je croyais » vit ainsi le jour. Les deux années d'après-guerre ont fait de cette chanson « l'hymne national » du Québec. Après ce succès, beaucoup d'adaptations américaines s'ajoutent au répertoire de Fernand.

En 1946, Micheline, fille de Jeanne et de Fernand naissait. Cette même année, Marie-Thérèse Lenoir, Jeanne Couet et Fernand Robidoux créèrent sur scène « Coquetels '46 », une revue musicale de dix représentations d'une durée de deux heures, présentée au Monument national. Leur ambition était de doter la belle province d'un théâtre de music-hall, prouvant ainsi qu'on pouvait se donner les moyens de chanter et danser québécois. Le lendemain de la première tombée du rideau, on pouvait lire dans le quotidien La Patrie du 3 mai 1946, « gaieté, jeunesse, entrain, rythme, il n'en fallait pas plus pour passer une soirée agréable. C'est ce que nous prouvent les dynamiques interprètes de cette revue musicale probablement la première du genre à Montréal, entièrement au crédit des nôtres ». La plupart des artistes de l'époque, Lucille Dumont, Jean Lalonde, Denise Filiatrault et plus de soixante-quinze autres, s'exécutèrent sur la scène Coquetels '46.



Jeanne, Michel, Fernand et Micheline (1949)



Au départ de Fernand pour Londres : Robert L'Herbier, F. C. Jamieson (directeur de London), Jeanne Couet, Michel Robidoux, Fernand Robidoux, Raymond Lévesque, Andrée Gingras, Clyde Moon (directeur de BMI Canada) et Maurice Gobeil (directeur des Éditions Sud)

En 1947, Fernand reçoit la médaille d'or de Radiomonde, décernée à l'artiste reconnu le plus populaire par le vote du public. Il intégra le poste CKVL et des mois durant avec Guy Bélanger, Fernand ne chanta que des refrains « bien de chez nous ». Peu de temps après, le poste CKAC suivit l'exemple. Les vedettes de l'heure dont Lucille Dumont, Robert L'Herbier et Roland Désormeaux chantaient de plus en plus des refrains québécois.



CKVL's Version of
"Baby Snooks"

Script by Ovide Légaré
Producer: Maurice Thisdel

Zezette

with

Jeanne Couet
Ovide Légaré
Jeannette Du Guire
Georges Bouchier
Madeleine Cardin
Denise Proulx
Julien Lippé
Germaine Lemyre
José Leblond
Blanche Gauthier
per Guireau
Pierrette Légaré
Nana Desrosiers
Jean-Paul Kingsley
Paul Fournou
Jeannette Tassdale

Monday Through Friday
12.00 - 12.15 P.M.

Papa (Ovide Légaré), Zezette (Jeanne Couet), Mama (Jeannette Du Guire)

Repéré par un imprésario français, Fernand se rendit dans la capitale française, où il enregistra deux émissions dont une avec Yves Montand et Luis Mariano. Aux yeux de la direction de la R.T.F., Fernand était la révélation d'une surprenante survivance française en terre d'Amérique. Les Français firent une place exceptionnelle sur les ondes pour faire tourner les disques du compatriote québécois. Il enregistre une série de treize émissions à la radio et une série musicale fantaisiste avant de revenir au Québec. À son retour, il enregistra « J'ai trouvé Paris », écrit par Charles Humel, compositeur français.

À la demande de CKAC, une émission quotidienne d'une heure fut créée dans la matinée sous le nom de « Ici Fernand Robidoux ». Cette émission remplie de chansons et d'humour devint vite populaire, tellement qu'on y attacha un Fan Club, lequel atteignit des proportions énormes.

Durant cette période, Fernand fit la connaissance de Raymond Lévesque et plusieurs autres jeunes auteurs et compositeurs québécois. Tous se donnaient rendez-vous au studio du Fan Club pour le convertir en

atelier de la chanson. Après de vains efforts pour faire reconnaître son talent, Raymond Lévesque, presque découragé, auditionna devant Fernand, Jeanne Couet et André Gingras et leur présenta une demi-douzaine de ses chansons. Fernand comprit le talent de Lévesque, adapta une de ses chansons « Vous êtes pour moi » et la carrière de Raymond Lévesque débuta.

Sur les instances de Jacques Labrecque, Fernand enregistra 24 refrains de son choix, dont douze chansons de Raymond Lévesque et de plusieurs autres auteurs compositeurs sous étiquette London à Londres. Au Québec, on refusait toujours d'enregistrer des chansons uniquement québécoises.

En 1952, Jeanne personnifia à la radio le rôle de Zezette, rôle très populaire qu'elle tint pendant onze ans. En 1955, elle ouvrit une école de « Petites Zézettes » avec presque deux cents élèves de 3 à 12 ans. La même année Fernand retourne en France, en compagnie de trois artistes du Québec, à la demande d'un imprésario français. Arrivés à Paris, ils apprirent que l'imprésario avait disparu. C'était l'oeuvre d'un fumiste. Seuls Dominique Michel et Fernand donnèrent leur confiance à l'imprésario retrouvé. Leur tournée se termina à Angers et ce fut par la suite chacun pour soi.

Fernand fut malheureusement renversé par une voiture à Paris et ce fut un mois d'hôpital et des mois dans le plâtre. Il abrégea sa convalescence lorsqu'on lui demanda de participer régulièrement à la grande émission Europe n° 1, radiodiffusée depuis la scène de l'Olympia. Passant outre aux recommandations de son médecin, il se débarrassa de son plâtre à l'aide d'un séateur. Se traînant tant bien que mal à l'Olympia, il se fit placer au centre de la scène, avant l'ouverture du rideau, pour effectuer son tour de chant.

Après une série de galas radiodiffusés, Fernand enregistra un microsillon sous étiquette Olympic. Jeanne Couet et Charles Humel se trouvaient parmi les compositeurs et Moune Victor fut l'une des parolières. Suite à cet enregistrement, on pouvait lire dans Ici Paris, « Ce microsillon fait honneur à la France... ».

De retour à Montréal, très enthousiaste, Fernand devient directeur de la compagnie de disque Sandryon, lancée par un de ses amis. Il devient aussi le directeur de la section spectacle du Journal de Montréal et directeur des programmes à CHR. De surcroît, il anime bénévolement une demi-heure d'émission quotidienne afin de promouvoir le répertoire d'expression française. Pas moins de 25 postes de radio en assurent la diffusion. Une foule d'artistes québécois collaborent à cette croisade.

Plus tard, Fernand, Michel Sandry et Jean Rafa interprétèrent à travers le Québec la chanson thème « Ohé les gars », afin d'encourager le premier tour du Saint-Laurent cycliste. L'organisateur de ce tour était le coureur breton Yvon Guillon, établi à Québec.

East Angus

Entre temps, Jeanne Couet composa de nombreuses chansons enfantines dont quelques-unes appartiennent aujourd'hui au folklore canadien reconnues officiellement par le gouvernement. Jeanneregistra trois microsillons des chansons de Zézette. Rod Tremblay et son fils Michel, débutant comme guitariste, firent l'accompagnement des deux derniers disques. Jeanne Couet décéda le 4 mai 1967, à Los Angeles.

En écrivant ses mémoires en 1974, Fernand n'a pas cessé d'être très actif. Il fut l'invité du poète Alexandre Andritour en Roumanie, à l'occasion du lancement d'un recueil de poèmes d'origine québécoise par l'Association des Écrivains; poèmes de Gilles Vigneault, Jean-Paul Filion, Félix Leclerc, Anne Hébert, etc.

En 1978, à la demande de Robert Burns, il fait partie des principaux responsables de la planification de la télédiffusion des débats parlementaires du Québec. Il fut également responsable des relations avec les médias. Depuis il occupe le poste de chercheur à l'émission «C'était le bon temps», au canal 10, animée par Guy Godin.

En 1984, Fernand est l'animateur et la vedette principale d'un spectacle organisé à l'occasion du 100^e anniversaire du journal La Presse. Plusieurs artistes étaient invités dont Clairette, Alys Roby, Aimé Major, Raymond Lévesque et Marcel Rousseau. Michel Robidoux, fils de Fernand, était responsable de la musique.

Depuis l'enregistrement de son premier 45 tour en septembre 1959, Michel obtient beaucoup de succès auprès des grands artistes québécois. Il a fait partie des tournées européennes avec Robert Charlebois. Il a séjourné à Paris en compagnie de Jean-Pierre Ferland. Il s'est mérité trois trophées A.D.I.S.Q.. Il est l'auteur de la musique si populaire de Passe-Partout et plusieurs de ses chansons sont inscrites au répertoire de Renée Claude, Jean-Pierre Ferland, Pauline Julien, Raoul Duguay, Pierre Létourneau, etc. La relève de Fernand semble assurée.

Le 17 août 1984, Fernand anime «Les bonheurs d'autrefois» au Complexe Desjardins. Le lendemain, un article de Denis Lavoie, paru dans un journal de Montréal, mentionnait ceci: «Le premier spectacle animé par Fernand Robidoux a reçu le plus chaleureux accueil (...) Roby, Clairette, Robidoux et Major ont en effet conservé la voix et l'émotion qui leur assure la fidélité de leur public. Ils ne sont pas brisés par l'usure du temps, et leurs chansons ont encore des échos...»

En septembre 1984, Fernand est appelé à Paris, à la demande de Jean Bressand, président-fondateur de la Fédération mondiale des villes jumelées/Cités Unies. Il devait promouvoir le prochain congrès à Montréal et représenter la Fédération à l'U.N.E.S.C.O.. Malheureusement le projet est annulé suite à la démission de M. Bressand provoquée par une révolution de palais menée par le maire de Lachine.



Fernand Robidoux et son fils Michel (1986)

Tout au cours de sa vie, Fernand Robidoux s'est toujours acharné à défendre une cause juste, même s'il devait en sacrifier sa renommée. Adolescent, déjà, il a fait preuve de beaucoup de volonté pour imposer à ses parents son désir de faire de la radio. Par la suite, il se montra combatif et même persuasif dans l'obtention de son premier emploi dans le domaine de la radio à CHLT, à Sherbrooke. Tout comme son père, l'excès de travail ne l'a jamais découragé pour parvenir à ses fins.

Fernand Robidoux s'est vite fait connaître par ses chansons. Plusieurs se souviennent de lui en tant que vedette. Sa voix chaude et sensible, rappelant par instants le timbre de voix d'Yves Montand, a séduit plusieurs personnes à l'époque. Fernand chantait des adaptations françaises des succès des États-Unis. Toujours confiné dans ce genre de répertoire, lequel ne reflétait pas l'identité du pays, il se sentait «de plus en plus dans une sorte de camisole de force culturelle «made in U.S.A.» (pour reprendre ses paroles). C'est alors qu'il s'acharna à «unilinguïser les ondes», époque où le Québec était américanisé à outrance par la diffusion des «Hit Parade».

En avance sur son temps, il dépensa sans compter efforts et temps. Il travailla toute sa vie pour donner une présence réelle à la chanson québécoise. C'est à cet homme, né à East Angus, que la chanson québécoise doit beaucoup. Comme l'a si bien écrit Raymond Lévesque dans la préface de «Si ma chanson»: «Ce que tu as fait pour moi, tu l'as fait aussi pour d'autres. La chanson québécoise te doit tout. Tu fus le premier à prendre le risque de nous enregistrer. Cela, les gens d'aujourd'hui l'oublent souvent. Mais, moi, je m'en souviens et je veux que tout le monde le sache. Merci, Fernand, pour ta générosité, ton courage, ton exemple. Bonne santé et longue vie».



Le Bureau de Poste



Bureau de poste d'East Angus. En médaillon: Jean-Baptiste Bouchard, maître de poste

LE BUREAU DE POSTE

Le 13 août 1912, Messieurs J. E. Palmer et J. M. Stevenson sont mandatés par le conseil de ville pour trouver un site convenable pour un bureau de poste. L'emplacement retenu est le « Victoria Square », situé entre le magasin J. A. Planche, l'hôtel L. R. Willard (East Angus) et l'hôtel de J. P. Lanctôt (Hôtel Commercial). Une demande est formulée à la Brompton Pulp and Paper Company pour qu'elle fasse don du terrain à la ville.

Devant le refus de la compagnie, le lot est donc acheté par la ville au coût de 5000 \$ le 15 janvier 1913. Le 4 mars de la même année, la loi n° 7 est passée au conseil de ville concernant la vente du « Victoria Square » au gouvernement canadien pour le site du futur bureau de poste et du parc. Le gouvernement fait l'acquisition du terrain d'une superficie totale de 2972.80 mètres carrés, le 31 mars 1913. Le bureau de poste est construit en 1914, au coût de 36 332 \$.

Avant la construction du bureau de poste, le courrier était livré au public au magasin général J. A. Planche. Depuis 1904, Mlle Olive Conway y assumait le poste de préposée au guichet. En 1916, Mlle Conway déménagea au nouveau bureau de poste et y demeura jusqu'en 1953. Elle offrit 49 ans de loyaux services à la population.

Naturellement, au fil des ans, plusieurs maîtres de poste se succédèrent à ce même bureau de poste à East Angus: Samuel (Sam) Cooper, de 1916 à 1935. Claude Cooper, maître de poste intérimaire, de 1935 à 1937. J. B. Bouchard, de 1937 à 1962. Lucille Hallé, intérimaire, de novembre 1962 à 1963. N. A. St-Cyr, de mars 1963 à mai 1968. Lucille Hallé, de mai 1968 au 31 décembre 1985. Marie-Paule Dumas, intérimaire, de janvier 1986 à juin 1986 et Francis Rousseau, de juin 1986 à ce jour.

Si tout change que dire du salaire? Les premiers maîtres de poste recevaient un salaire fixe avec un

pourcentage sur la vente des timbres et des mandats-poste. Les profits étaient maigres. De ces profits, le maître de poste devait payer son employé. En 1916, on en comptait deux. En 1925, les salaires étaient de 25 \$ par mois et en 1940 de 38 \$.

Le bureau ouvrait au public de 8 h 00 à 20 h 00. Comme le courrier arrivait par chemin de fer et s'il avait du retard, en hiver surtout, il fallait attendre l'arrivée du train pour mettre le courrier en sécurité dans la voûte. Et le dimanche, après la grand-messe, quel brouhaha! Le service postal devait supposément accommoder les gens de la campagne, mais tout le monde en profitait.

Jean-Baptiste Bouchard fit des pieds et des mains pour que le bureau de poste, classe semi-urbain, devienne un service civil. Il réussit et les salaires s'améliorent.

En 1966, l'intérieur du bureau de poste fut réaménagé: les cases furent placées dans un espace réservé en forme de « U », on ôta les grillages des comptoirs, le maître de poste eut son bureau personnel et finalement l'aire de travail fut améliorée. Le bureau de poste a toujours été un endroit où il était plaisant travailler. Plusieurs employés(es) y sont demeurés(es) pendant dix, quinze, vingt ans et même plus.

Il est un fait à souligner: rares furent les commis masculins au bureau de poste. Voici les noms des personnes qui ont travaillé au bureau de poste au cours des années: Mlles et Mmes Olive Conway, Doré, Brien, Nolet, Adam, Gendreau, Savard, Duplessis, ainsi que Rita Ponton, Rollande Lagueux, Madeleine Fréchette, Laurence Savard, Lucille Hallé, M. Yvon Thériault, Pauline Gosselin, Pierrette Duplessis-Campagna, Émilienne Hallé, M. Richard Labbé, Corriveau, Antoinette Garneau, Marielle Bernier, Annette Nolet-Paquin, Marie-Paule Duplessis-Dumas, Denise Fortier-Roy, Rita Galipeau-St-Laurent, Berthe Dufresne-Aulis, Jeanne d'Arc Moore-Lagueux.



Une décoration est remise à Mlle Olive Conway pour ses 49 années de service au bureau de poste

East Angus

Légion canadienne



Gordon Sims (à gauche), un des derniers vétérans de la guerre de 1914-1918, avec Eddie Blake

La filiale 25 de la Légion canadienne à East Angus, a été constituée le 23 octobre 1930. On la connaît sous le nom suivant: «St. Francis Valley Quebec No 25 Branch».

Voici la liste des membres de la charte:

A. Absolom, J. Carbonneau, T. Despeault, E. Fearnely, C. Gaulin, E. Harvey, T. H. Peyton, C. MacKey, H. T. Graillon, O. Lagueux, H. A. Robinson, H. J. Smith, Albert Miles, A. R. Morrow, J. A. Roberge, George Rowley, E. O. C. Tincarre, J. R. Burston, Y. C. Crutchfield, F. O. Farnsworth, J. French, E. A. Newport, E. J. Warcup, J. Longmire, A. B. McKeage, W. D. Miller; signé par J. M. Bowler, secrétaire du conseil exécutif du «Dominion» et L. R. Lafèche, président du conseil exécutif du «Dominion».

Présidents de la Légion Royale Canadienne, filiale 25 St. Francis Valley, East Angus: A. B. McKeage, George Rawley, Gordon Sims, Albert Béliveau, James Stickles, Clément Saint-Cyr, Herbert Stickles Jr, Mau-



Monument des Braves

rice Roy, Wesley Beattie, Robert Irving, Barclay Westgate, Paul Marcoux, Gordon Baker, Joan Lagueux, Gérald Ménard, François Bélisle et Gilles Fortin.

Le groupe des dames auxiliaires (Ladies Auxiliary) de la Légion Canadienne, filiale 25 (St. Francis Valley), d'East Angus, a été constitué le 15 avril 1935. Les membres de la charte sont: Mlle E. McLellan, Mmes G. Sims, B. James, J. Fearnely, V. Keating, A. Hughes, O. Lagueux, B. King, A. Willard, L. Absolom, E. Rowland, L. Heyes, E. Stickles, M. Tincarre, J. Longmire, L. McKeage, M. Marchant; signé par J. M. Bowler, secrétaire du conseil exécutif et J. Gaulin, président du conseil exécutif du «Dominion».



Le 4 janvier 1921, la ville d'East Angus a accepté du gouvernement, un canon comme trophée de guerre



L'hôpital Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus



Lors de la bénédiction de l'hôpital en septembre 1953



Bénédiction intérieure : M. le curé Pierre Labrecque, Mgr Pelletier, ?



Hôpital Sainte-Thérèse, en 1960

L'hôpital Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus a vu le jour à East Angus en 1951, sous la responsabilité de M. et Mme Alfred Boisvert, infirmier et infirmière licenciés. L'hôpital était situé sur la rue Lisieux. Durant les années 1951 et 1952, l'établissement était exclusivement réservé au soin des infirmes et des incurables, mais en 1953, une nouvelle partie était aménagée, de manière à permettre les accouchements et le rétablissement des jeunes mamans.

Le premier accouchement à y être pratiqué, fut celui de Mme Germaine Renaud Bernier, R.R. 1, East Angus, le 28 février 1953.

M. le curé Pierre Labrecque a béni la salle d'obstétrique le 8 mai 1953, tandis que Mgr Pelletier bénissait l'hôpital Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus en septembre 1953. Le 13 septembre 1954, l'hôpital s'affiliait à la Croix-Rouge canadienne.

Aucun médecin n'était attiré officiellement à l'hôpital. Quand la patiente était admise, Mme Boisvert communiquait avec le médecin traitant; alors, ce dernier se rendait au chevet de sa patiente.

Les médecins qui y ont exercé furent: Dr Marcel Larose, Dr Maurice Richard, Dr Bernard Gagnon, Dr Aurèle Lépine, Dr Bennett, Dr Curtis, Dr Lowry et Dr Lemieux.

Après de nombreux et loyaux services rendus à la population d'East Angus et des environs, l'hôpital fermait ses portes le 22 décembre 1960.

East Angus

Faits et événements



H. L. Reilly dans son salon de barbier, rue Cookshire (vers 1912)

CHERCHEURS D'OR DISPARUS

Les citoyens d'East Angus se souviennent, entre autres, du cas tragique de H. L. Reilly qui, après avoir passé un grand nombre d'années à parcourir « la montagne », a fini par y rester mystérieusement. Un jour, il revint de ses recherches avec des pépites de bonne grosseur.

Il exultait d'avoir trouvé, disait-il, un riche filon. Mais deux ans plus tard, il retourna dans le bois pour repérer son trésor... et ne revint pas. Il avait 72 ans. Constables, Sûreté Provinciale, Gendarmerie Royale, même des chiens spécialement dressés, tout fut alerté et réquisitionné pour retrouver le vieux coureur des bois.

Le ruisseau Willard, écrit le géologue W. H. McGerrigle, « était autrefois connu sous les noms de « Maynard » ou « Harrison », surtout sous ce dernier. C'est l'un des plus grands qui dévale des collines « Stoke ». Quant à Little Big Hollow, « il rejoint le ruisseau Big Hollow à environ 1500 pieds en aval de l'endroit où la route de Gosford traverse ce dernier ».

Il convient de mentionner, entre autres, deux mineurs de la Beauce, MM. Charles Rodrigue et Louis Mathieu, qui ont travaillé dans tous ces ruisseaux et récupéré de l'or pour divers montants, dont des pépites d'une valeur variant de 10 \$ à 90 \$. Des chercheurs font encore actuellement le lavage du gravier dans cette région.

CONFLIT DE TRAVAIL EN 1893

Au printemps de 1893, la « Royal Pulp and Paper Company » fit une vente de liquidation. Le tout fut racheté par M. R. H. Pope, qui rebaptisa la compagnie sous la raison sociale : « Royal Paper Mills Company ».

Environ une semaine avant la vente, un événement, digne de mention, fut relaté.

L'hiver précédent, aucun employé ne reçut de chèques de paie. Malgré un manque d'argent comptant, personne n'eut vraiment à souffrir d'un manque de vè-

tements et de nourriture puisque la compagnie offrait à ses employés, un crédit au magasin qu'elle possédait. De plus, la plupart des travailleurs logeaient dans les résidences de la compagnie.

Cependant, avec la venue du temps plus rigoureux et devant les rumeurs voulant que la compagnie suspende ses opérations, les employés refusèrent tous, un bon matin, de travailler à moins d'être payés rétroactivement.

Lorsque le gérant de l'usine, M. Jarratt, se présenta à l'usine, les employés et leur porte-parole, M. Louis Nolet, étaient tous réunis dans la cour.

Après une discussion plutôt orageuse, au cours de laquelle on ne put convaincre les hommes de retourner au travail, M. Jarratt promit, finalement, que la paie serait distribuée dès le lendemain.

Le matin suivant, une valise contenant de l'argent liquide arriva par le train postal. Peu après, on installa, dans la cour de l'usine, une table à laquelle étaient réunis le pointeur, le magasinier ainsi que le caissier de la compagnie.

Par ordre alphabétique, les travailleurs tour à tour, devaient défiler devant les responsables. Le travail du pointeur consistait à déterminer le montant d'argent auquel avait droit le journalier. Quant au magasinier, celui-ci devait déduire du montant, le crédit que le magasin de la compagnie avait avancé à l'employé. Finalement, le caissier remettait le solde s'il y avait lieu.

En quelques occasions, la note du magasin était plus élevée que la paie elle-même. Mais, dans la plupart des cas, les employés empochaient quelques dollars et repartaient entièrement satisfaits.

Ce récit d'une des premières disputes ouvrières à East Angus fut raconté à l'auteur, M. Murray Labonté, par un dénommé Walter Vogt qui, en 1893, à l'âge de douze ans, travaillait comme porteur d'eau (water boy) à l'usine.



L'INCENDIE À LA BROMPTON PULP AND PAPER D'EAST ANGUS

Certains citoyens et citoyennes d'East Angus ont encore frais à la mémoire un certain dimanche d'octobre 1945.





Tôt le matin du 22 octobre, un convoyeur défec-
tueux allume un gigantesque incendie dans la grande
pile de bois de pulpe de la compagnie Brompton Pulp
and Paper. 60 000 cordes de bois de pulpe sont en péril.
Attisé par un vent violent, le feu atteint des propor-
tions inquiétantes.

Les sapeurs-pompiers d'East Angus sont rapide-
ment mis en alerte. Toutefois, devant l'ampleur de l'in-
cendie, ils font appel à des collègues d'une douzaine de
municipalités. Près de deux cents pompiers volontaires
et spécialisés venant de Sherbrooke, Thetford-Mines,
Windsor, Drummondville, Asbestos, North-Hatley,
Ayer's-Cliff, Rock-Island, Lennoxville, Victoriaville et
Granby accourent le plus rapidement possible sur les
lieux. À cette armée de pompiers, s'ajoutent des ci-
toyens, des travailleurs et même des dirigeants de la
compagnie qui conjuguent leurs efforts afin de maîtri-
ser le brasier. De plus, une quarantaine de camions
adaptés au charroyage du bois (à peu près tous ceux qui
étaient disponibles dans la région) s'emploient à creu-
ser une tranchée en travers la pile de billes en feu de fa-
çon à isoler la partie qui n'est pas encore atteinte. Cette
opération a d'ailleurs contribué à sauver des tonnes de
bois de pulpe devant constituer les réserves qui firent
fonctionner le moulin pendant huit mois.

Pour les citoyens d'East Angus, c'est le début d'une
semaine fertile en émotions. Pour la plupart d'entre
eux, c'est sans aucun doute l'incendie le plus specta-
culaire qu'ils aient vu. Les flammes s'élèvent à plus de
cent pieds dans les airs. Durant la nuit, on y voit comme
en plein jour tellement la lueur est grande. On dit
même que le brasier est visible jusqu'à Dufferin Heights
(entre Lennoxville et Stanstead). Bref, le spectacle est
impressionnant.

Toutefois, certaines personnes s'inquiètent. En ef-
fet, des vents violents projettent des flammèches et des
tisons à des centaines de mètres du centre du brasier.
Ces tisons allument des feux de toiture vite maîtrisés
par les pompiers. Les résidants de la rue Cookshire re-

çoivent même l'avis de mettre en disponibilité tous les
moyens possibles afin de combattre tout début d'incen-
die.

Au bout de trois ou quatre jours d'un combat éreint-
ant, les pompiers parviennent à contenir l'élément des-
tructeur. Néanmoins, le feu couve toujours en dessous
de la grande pile de bois de pulpe. Il faudra encore plu-
sieurs semaines avant que le tout soit complètement
terminé. D'ailleurs, des équipes de surveillance ar-
rosent la « montagne de bois » durant tout ce temps.
Plus tard, une autre équipe se chargera de nettoyer la
cour à bois de tous les billots calcinés et de la cendre.
Ce travail durera plusieurs mois.

Heureusement, il n'y eut aucune perte de vie à dé-
plorer lors de cet incendie. Quelques « combattants »
ont subi des blessures mineures, d'autres ont été incom-
modés par la fumée, mais c'est tout.

Plus tard, les pertes seront évaluées à 500 000 \$.

Pour ceux et celles qui se souviennent de cet incen-
die, ce fut sans doute le plus gros feu de camp de l'his-
toire de la municipalité.

LA MONTÉE DES SAUMONS

(...) Bien qu'elle ait rendu possible le développe-
ment du moulin et créé des emplois à Westbury, la
construction du nouveau barrage a, en même temps,
privé les résidants d'une nourriture essentielle pour
eux: le saumon.

On raconte que la rivière Saint-François a déjà été
un des meilleurs cours d'eau à saumon du bassin du
fleuve Saint-Laurent. C'est d'ailleurs à cause de l'abon-
dance de saumons à cet endroit que le village Indien de
la rivière Saint-François s'est installé à l'embouchure de
la rivière. Du côté sud de la Saint-François, trois cours
d'eau particulièrement propices aux saumons se je-
taient dans la rivière: « Salmon Creek », dans le terri-
toire de Melbourne; la rivière Massawippi, dans le sec-
teur de Lennoxville; et le plus productif de tous, la
« Salmon River » (rivière aux saumons) qui se jette dans
la Saint-François en aval de la ville de Weedon; cette
rivière coulait dans les colonies écossaises de Lingwich
et Scotstown.

On racontait que, durant la montée du saumon, le
haut de la rivière était tellement rempli de saumons,
qu'ils sortaient de l'eau et tombaient sur la rive. C'est
une anecdote un peu douteuse et exagérée, mais il reste
qu'il y avait, annuellement, une moisson de saumons
dont dépendaient les premiers colons.

Dans le canton de Westbury, on retrouvait au moins
trois grands étangs à saumons: un en haut du gué de la
rivière; un autre en bas des cascades à East Angus; et
la dernière à l'embouchure de la rivière Eaton et Saint-
François.

En 1896, l'achèvement du barrage, tel qu'on le con-
naît en ce moment (l'ancien n'avait que onze pieds de



Victoria Square, le futur emplacement du bureau de poste. A droite, on voit l'emplacement du ruisseau, à l'arrière-plan, l'Hôtel Commercial

hauteur), a signifié la fin de la montée du saumon à cet endroit. D'anciens résidents de Westbury, tels les regrettés J. A. Palmer et T. Currie, ont évoqué à l'auteur le massacre des saumons au pied du barrage au printemps de 1898. C'était la dernière grande montée des saumons. Ne pouvant sauter par-dessus le barrage, les milliers de poissons sont devenus la proie de gens qui les ont saisis à coups de filet, de lance ou de bâton et ce jusqu'à ce qu'ils ne savent plus quoi en faire. L'année suivante aucun saumon n'a monté la rivière (...).

LE RUISSEAU DU TRESTLE

Jadis, à East Angus, il y avait un grand ruisseau. « Notre ruisseau originait de quelques sources de surface, lesquelles étaient sises un peu plus haut que la résidence actuelle de M. Raymond Faucher, rue Brousseau. Au fur et à mesure de sa descente, le ruisseau prenait de l'importance, grâce à l'apport des eaux nouvelles qui se déversaient en son lit ».

« Le ruisseau frôlait les maisons actuelles de MM. Dugal et Hallée, rue Saint-Gérard, pour traverser la rue Duplin, tout à côté de la résidence de M. William Gilbert, qui combla le fossé du dit ruisseau dans sa cour ».

« Continuant sa course, le ruisseau passait sous le garage actuel Boislard, rue Grondin. On le retrouve entre les maisons des Dames Dufresne et Raoul Gosselin, rue Hôtel-de-Ville. M. Arthur Gosselin, père de Raoul, dut remplir lui aussi le ruisseau lorsqu'il construisit la maison de Raoul ».

« Le ruisseau prenait, à cet endroit, une importance accrue, suite à l'apport des eaux d'un autre embranchement émanant des terrains de la côte du golf. Les eaux se dirigeaient alors vers la rue Saint-Pierre en passant sous les lots actuels de Martineau, Provision East Angus, Hôtel Commercial, Famille Paquin, Imprimerie Cormier et Mme Joseph Labarre ».

« À cette époque, MM. Euclide Paquin et Philippe Boisvert, père de Mme Joseph Labarre, possédaient les deux grands terrains du coin ».

« Sur le terrain de Mme Labarre, le ruisseau obliquait vers la rue Angus où il se dirigeait sous l'actuel bureau de poste. Il en ressortait à peu près par la porte

actuelle et passait près de « Chez Hercule » dans un fracas de gros méchant, puisqu'il venait de bondir dans un précipice de 40 pieds de profondeur. Il dévalait alors en grande vitesse vers la rivière, en passant près de la Forge des 3 R (Roberge-Roi-Rolfe) (...).

« Notre ruisseau était à ce point important qu'il permettait au chef de police Jos Meunier de pêcher la truite bien assis sur une grosse roche sise sous l'actuel bureau de poste ».

(...) « Pour enjamber le précipice précité, lequel était situé entre la station du Québec Central et la Rue Angus, on avait construit la voie ferrée sur un ponton surélevé, lequel est appelé Trestle ». (Alias Pont à Chandelles). « Lorsque le bureau de poste fut construit, en 1916, on remplit le trou béant de trente pieds de mâchefer et de sable ».

« Les quelques vestiges suivants demeurent: la plaque d'égout près de Chez Hercule est le ruisseau de jadis; une cheminée d'aération est encore visible au pied de la pente du terrain des Demoiselles Aubin, rue Aubin; les tuyaux de rejets du dit ruisseau sont encore en place près de la rivière ».

« Jadis, il y avait un ruisseau, il y avait un Trestle. Aujourd'hui, seuls leurs souvenirs demeurent mais qu'ils sont charmants ».



Gérard Dugal, Antoine Dugal et Jos Guay (1930)

RÈGLEMENT SUR LE PORT DU COSTUME DE BAIN

Article 1 - Toute personne se baignant dans les rivières, les étangs, les ruisseaux ou autres eaux publiques, situés dans les limites de la ville, exposée à la vue des autres personnes, devra porter un costume de bain décent, couvrant cette partie du corps appelé « torse ».

Article 2 - Toute personne allant ou venant de se baigner dans les eaux publiques devra, en traversant ou suivant les rues publiques, avenues, ruelles et parcs, se couvrir, soit d'une robe de chambre, d'un imperméable ou de tout autre vêtement, boutonné ou lacé.

Article 3 - Nulle personne ne devra se déshabiller et se vêtir d'un costume de bain, si ce n'est dans des maisons, dans des cabines ou abris aménagés à cette



fin, construits sur la plage et ayant des portes ou rideaux afin de cacher les personnes qui les occupent.

Article 4 - Il est défendu de circuler ou de se coucher en costume de bain, sur les plages, à plus de 50 pieds de l'eau.

Article 5 - Il est défendu de circuler en costumes de bain et de s'exposer à la vue des passants, soit à pied, soit en voiture, en automobile ou en bicycle, sur les chemins publics, les rues, ruelles, avenues ou parcs et de parcourir ou de se coucher ainsi vêtu sur les propriétés privées.

Article 6 - Il est défendu à toute personne, de marcher, de jouer, de courir, de stationner ou de flâner sur les rues, places publiques, ruelles, avenues, chemins, parcs, trottoirs ou en vue du public, insuffisamment vêtue et particulièrement pour les personnes du sexe féminin, couvertes de pantalons trop courts, au-dessus des genoux ou en étant trop décolletées.

Article 7 - Quiconque contrevient à quelque disposition du présent règlement encourt une amende avec ou sans frais, et, à défaut de paiement immédiat de ladite amende et des frais, d'un emprisonnement, à être fixé par le juge ou la cour devant laquelle la partie contrevenante est jugée, pourvu que ladite amende n'excède pas vingt dollars (20 \$) et que l'emprisonnement ne soit pas pour une période de plus d'un mois de calendrier pour chaque offense, ledit emprisonnement cependant devant cesser en tout temps avant l'expiration dudit terme fixé par la Cour ou le Juge sur paiement de ladite amende ou de l'amende et des frais.

Passé à East Angus, ce 7 août 1945.

LA CABANE EN BOIS ROND

Quand ils allaient prêcher, les ministres des premières paroisses voyageaient à pied ou à cheval d'un endroit à l'autre. Ils étaient, la plupart du temps, dépendants de la bonté des gens lorsqu'ils cherchaient un abri et de la nourriture.

Un jour, pendant sa tournée de visites, un certain révérend Kent devait faire livraison d'une lettre à une de ses fidèles. Il arriva à l'endroit prévu juste avant la noirceur.

La paroissienne accueillit le vénérable visiteur plutôt froidement. Elle ne lui offrit même pas le gîte. Le révérend, reprenant son chemin, se résigna donc à passer la nuit dans la forêt lorsque, à travers les arbres, il aperçut une faible lumière provenant d'une toute petite maison.

Le révérend Kent décida d'aller frapper à la porte afin de demander l'hospitalité. Un jeune couple lui ouvrit et l'invita à entrer. La demeure, une modeste cabane en bois rond, n'avait ni fenêtre, ni plancher. L'aménagement était d'une simplicité presque criante : les chaises n'étaient que de vulgaires troncs d'arbres; la table, un billot de bois aplani d'un côté et auquel on

avait posé des branches d'arbres comme support; quant au lit, celui-ci consistait en un enfourchement de branches posées sur des poteaux (en forme de « Y ») enfoncés dans la terre; en guise de fond, les branches étaient entrelacées avec de l'écorce d'orme; finalement, de la paille et un matelas en plume avaient été déposés sur le dessus de ce lit plutôt primitif. Pour éclairer ce triste décor, une chandelle qui n'était, en fait, qu'un bol de graisse dans lequel on avait inséré une mèche de coton.

Ce couple a élevé une nombreuse famille et a vécu jusqu'à un âge avancé.

LES À CÔTÉS

Divers

Il y a cent ans, une auteure, qui donnait des conseils dans une revue pour dames, écrivait ceci: « Pour des raisons hygiéniques, il est conseillé de prendre un bain au moins une fois par mois, même si vous n'en avez pas besoin. »

En 1912, la ville achète de MM. George Arkley et William Arnott, un système d'aqueduc privé pour l'intégrer à celui de la ville d'East Angus. Le système privé alimentait une partie de la rue Cookshire (Angus Sud).

Quand la ville a renouvelé l'ancien système d'aqueduc et d'égouts en 1957, on a installé de nouveaux raccordements à chaque propriété. On a d'ailleurs retrouvé intact une partie de l'ancien système chez M. Roch Aubin. À ce moment-là (1912) on utilisait des tuyaux de plomb qu'on insérait dans un billot de cèdre troué sur sa longueur. Le plomb étant un métal mou, on utilisait cette méthode pour empêcher les tuyaux de s'aplatir. Même après soixante ans dans le sol, le billot de cèdre était encore sain et solide et le tuyau en très bon état.

La maison de M. Roch Aubin a été construite par George Arkley en 1902.

Le 19 septembre 1912, M. T. Goodenough demande à être dédommagé pour les dommages causés à son moulin. Le ruisseau, qui servait à faire tourner le moulin, avait été détourné vers le système d'aqueduc d'East Angus.

En janvier 1913, le conseil décide qu'il serait prudent de faire installer une clôture autour du réservoir. Cette décision a été prise suite à la noyade d'une vache (dans le réservoir même) qui appartenait à M. Philippe Boisvert. Le conseil municipal avait dû le dédommager pour un montant de 55 \$.

En janvier 1914, M. Jos Gilbert dépose une plainte à la ville. L'eau du réservoir déborde et cause des dommages sur sa propriété. Toutefois, M. Gilbert ne reçoit aucun dédommagement.



*Vie
sportive*

Les sports à East Angus

East Angus peut s'enorgueillir à juste titre d'être une ville dévouée aux sports depuis fort longtemps. Le sport a fait parler, rêver et même vivre plusieurs des habitants d'East Angus et encore aujourd'hui, il existe de nombreux « mordus du sport ». Les différents sports et disciplines pratiqués, tels le hockey, la crosse, le football, le baseball, la balle-molle, le golf, la course à pied, le ski et plusieurs autres, ont toujours été dignement représentés à travers toutes les années passées, par de fiers et ardents compétiteurs.

Les écoles françaises et anglaises favorisaient grandement chez les jeunes la formation et l'enseignement des sports. Le milieu scolaire était propice à la pratique sportive, alors ce sont les parents, fervents du sport, et certains sportifs, qui regroupaient les jeunes de chaque école et formaient des équipes sportives. Une fois l'école terminée, cela permettait aux jeunes de continuer d'évoluer à l'intérieur des ligues intervillages et régionales.

Dès le début du siècle, l'industriel William Angus et les propriétaires successifs des usines de papier apportèrent leur contribution au sport, en prêtant des terrains à proximité de leurs usines pour l'aménagement d'une patinoire centrale. Elle fut érigée tour à tour sur la rive sud de la rivière Saint-François, à l'endroit du Club Brompton actuel, puis sur la rive nord. Il exista plus d'une patinoire à partir de la « Boiler house », jusqu'au coin des rues Saint-Hilaire et Saint-François. Ainsi, on pourrait utiliser l'eau des pompes de la compagnie. La dernière patinoire à cette époque eut l'avantage d'être doublée d'un rempart en bois circulaire d'une dizaine de pieds de hauteur, permettant ainsi le contrôle des entrées au guichet. Cette patinoire très fréquentée s'appelait le Grand Rond (The Big Rink).

Durant les années '20, des citoyens sportifs entretenaient une patinoire sur la rivière Saint-François à la hauteur du garage Champoux (pneu Comeau actuel). Les Roy (King) et les Desruisseaux étaient du nombre des patineurs et ils se relayaient pour l'entretien et l'arrosage en puisant l'eau nécessaire à travers un trou dans la glace.

Un engouement extraordinaire pour le hockey connut son apogée au cours de l'année 1934, au milieu de la crise économique. Inspiré par ses dirigeants et ses supporteurs, l'équipe de hockey d'East Angus battit tous ses rivaux en région. Elle conquiert le Championnat provincial Classe B contre Dorion Montréal, avec un pointage de 2 à 0. Pat King aurait compté les deux buts en troisième période supplémentaire. Puis, East Angus fit face aux puissants As de Québec. Les supporteurs d'East Angus et de la région se rendirent à une première partie à Sherbrooke par train spécial en partance de Saint-Gérard. Une seconde partie eut lieu à Québec. East Angus s'inclina honorablement. Les joueurs ne possédaient pas la coupe, mais eurent les

honneurs de leurs concitoyens, qui les traitèrent en vrais héros.

Pendant les années '30 et '40, les patinoires de modèle réduit furent nombreuses dans les arrière-cours des résidents d'East Angus. Il y en eut chez les Mailhot, les Lessard, les Jacques, les Champigny, les Lépître, les Pépin et plusieurs autres dans diverses rues de la ville. Les jeunes formaient des équipes de rues et jouaient au hockey avec des équipements et accessoires très rudimentaires, tels des jambières fabriquées avec des baguettes de bois cousues entre deux pièces de (Felt) feutre mince utilisées pour la fabrication du papier. Les jeunes utilisaient aussi des demi-catalogues de grands magasins pour se protéger les jambes et ils jouaient avec des rondelles de bois ou des pommes de route. L'imagination et la débrouillardise faisaient partie du jeu.

Plusieurs anciens d'East Angus ont toujours à la mémoire cette période de leur jeunesse ou Jack Westgate, laitier et lui aussi mordu des sports, s'impliqua personnellement au hockey. Il recruta les meilleurs joueurs de hockey du High School et du collège Saint-Louis-de-France et il forma des équipes de hockey midget, juvénile et junior B, au milieu des années 1930. Il y consacra toutes ses énergies, son temps et même son argent. Il perfectionna l'entraînement et les connaissances techniques des jeunes joueurs. Jack Westgate réussit à conquérir des honneurs enviés à travers toute la région des Cantons de l'Est et ses équipes devinrent éligibles aux Championnats provinciaux. Pour suffire aux dépenses de ses équipes lors de ces championnats, il vendait quelques vaches de son troupeau. Il assura une relève importante pour les futures équipes d'East Angus, qui évoluèrent dans diverses ligues des Cantons de l'Est dans les années 1940 et 1950.

Suite à la démolition de la patinoire Centrale (Grand Rond) en 1949, pour faire place à un nouveau terrain de balle, trois équipes de jeunes hockeyeurs, soit midget, juvénile et junior B, continuent de pratiquer leur sport favori à la patinoire du collège Saint-Louis-de-France, sous la direction de sportifs bien connus soit Marc-André Roy, Jim Fearnly, Jean-Luc Reid et Maurice Gendreau.

D'année en année la clientèle des jeunes au hockey allait croissante, c'est alors qu'en 1955, Messieurs Éloie Lowe, Gaétan Lagueux, Victor Garand et Gaston « Chuck » Roy mirent sur pied un organisme bien structuré avec de nombreux parents des jeunes hockeyeurs. Formé de nombreux comités, cet organisme prit le nom de Hockey Mineur Local d'East Angus. Dans les années qui suivirent, le hockey mineur prit de l'ampleur.

En 1968, lors de la grève des employés de Domtar, des représentations furent faites au conseil de ville pour la construction d'un aréna. Le maire Maltais et son conseil décidaient de constituer un fond spécial et d'en faire un projet futur.



Club de crosse en 1900. 2^e rangée: 4^e, Ernie Parsons. 3^e rangée: 4^e, Eulysse Gorham



Equipe d'East Angus. À l'arrière: Alcee Despeault, Jack Westgate, Anatole Coulombe et Frankie Hughes. Au centre: Lucien Olivier, F. Gaulin, Arthur Currie, Jackie Westgate, Jimmy Planche et Tommy Bagley. A l'avant: Gustave De Montigny



Premier Carnaval d'East Angus en 1947.
(Article paru sous la photo). Le carnaval d'East Angus s'est terminé, par une joute de hockey entre les clubs d'East Angus et de Windsor-Mills et par le couronnement d'une reine des sports. Mlle Thérèse Thompson, qui on n'en doute pas, a recueilli de nombreux votes pour son beau sourire. On la voit ici entourée des joueurs du club d'East Angus. Première rangée (de g. à d.): MM. Luc Gosselin, Paul Therrien, Robert Lépitre, Mlle Colette Drouin, MM. Frank Reid, Paul Savard et Réal Gagnon. 2^e rangée, Henri Gagné, Benoit Bouchard, Anatole Coulombe, Roland Labarre, Barclay Westgate, Alyre Lesard et Pat King, gerant du club



East Angus Football Club Champion 1924 et 1925. 1^{re} rangée: Geo. Rowley, E. Fearnley, G. Larmer, capt. 1925. F. Rankin, capt. 1924 et A. Rowland. 2^e rangée: L. Shore, T. MacAuley, J. V. Heyes, A. Ratcliffe et T. Mason. 3^e rangée: H. J. Smith, manager, E. Scott, comm., E. Lowther, R. Gray, F. Neil et L. Butler, comm.



Equipe d'East Angus qui fit face aux «As» de Québec en 1934. 1^{re} rangée (de g. à d.): 1. Emile Drapeau, 2. Pat Roy, 3. Paul Therrien, 4. Léo Lamoureux, 5. Armand Desruisseaux, 6. Georges Roy, 7. Wilfrid «Pit» Roy. 2^e rangée: 13. E. P. Wilson, 15. J. Albert Bourgault, 8. Maurice Gendreau, 9. Ralph Hayes, 10. Georges Drapeau, 11. Edmond Laramée, 12. Oscar Deblois, 22. J. E. Palmer. A l'arrière: 14. A. H. Veilleux, 16. D. J. Willard, 17. Georges Pmarid, 18. Roméo Veilleux, 19. A. R. Rousseau, 21. H. Waterfield



Equipe East Angus 1939-1940. (De gauche à droite): Robert Lépitre, Anatole Coulombe, Maurice Labarre, Jackie Westgate, Luc Gosselin, Paul Therrien, Paul Paquin, Laurent Duplin, Armand Desruisseaux, Henry Bernier, Benoit Bouchard, Gaston Pop Leroux, Lucien Olivier et Albert Roy





Hôtel Aubin, intermédiaire, finaliste dans la région, en 1953. À l'arrière : Marc-André Roy, R. Savaria, Roland Labarre, Joseph Boisvert, Armand Desruisseaux, Marcel Bisson, Réal Gagnon, Ronnie Rowland, Dougie Bell et Jr Fearnley. À l'avant : Guy Gosselin, Onil Martel, Frank Reid, Buddy Stickles, Gilles Bergeron et Robert Lépire



Club de baseball. 1^{re} rangée : Benoît Bouchard, Roch Champigny, Benoît Gagnon, Paulo Bisson, Roland Lépitre et Antoine Dugal. 2^e rangée : René Bisson, Laureat Duplin, Hilaire Duplin, Émile Pêpin, Henri Bernier, Pat Larkin et Conrad Galipeau



Club Kodiaks d'East Angus vs champion de la ligue inter-village 1963-1964. À l'arrière : Frère Georges, Jacques Boutin, Richard Tardif, Denis Boulanger, André Gaulin et Pierre Tanguay. À l'avant : Denis Vachon, Laurent Bisson, Yves Labarre, Michel Laplante et Richard Garand



East Angus High School Hockey Team. Champion provincial inter-scolaire 1941-1942. À l'arrière : J. Stewart, J. Pratte, J. Heath, W. Planche, J. Stickles et A. E. Thompson. À l'avant : A. Bell, H. Rankin, Buddy Stickles, B. Davis et J. McLellan



Pavillon des sports construit à l'hiver 1968-1969

Une entente fut conclue pour régler le problème à moyen terme. La ville fournit les matériaux et les responsables au hockey mineur, les grévistes et les citoyens constitueront la main-d'oeuvre. Des équipes de métiers furent formées et M. Bertrand Dugal fut désigné coordonnateur et responsable des travaux.

On reconstruisit une patinoire au Parc Nicol et un pavillon pour les services principaux de l'organisation. À l'hiver 1968-1969, le hockey mineur emménageait ses nouveaux quartiers au Pavillon des sports.

Les présidents responsables du hockey mineur d'East Angus depuis 1955 : Messieurs Éloie Lowe, Gaëtan Lagueux, Lucien Rougeau, Bertrand Dugal, Roger Corriveau, Bertrand Thériault, Jean-Claude Bibeau, Gilles Côté, Alain Bibeau, Richard Labbé, Mme Diane Vachon et M. Gray Foster, pour la saison 1986-1987.

Avènement de l'aréna à East Angus

De janvier 1967 à 1972, des groupes de citoyens sportifs se réunissent et forment des comités en vue de faire la promotion et l'accumulation d'un fonds pour la construction future d'un aréna.

Les membres des comités ont été : MM. Éloie Lowe, Frank Reid, Gaétan Lagueux, Robert Fournier, Gilles Bergeron, Anatole Coulombe, Gilles Gagnon, Maurice Gendreau, Marc-André Roy, Raymond Faucher, Oliva Turcotte, Roger Couture, Armand Tardif, Adrien Turcotte, Georges Bergeron, Roméo Cloutier, Paul Gagné, Gaston « Chuck » Roy, Raynald Bouffard, Hugues Moore, Réal Tardif, Vianney Bergeron, Joffre Aubin, Dr Oscar Guérette, Normand Gosselin, Claude Couture, Me Yves Desrochers, Jean-Claude Bibeau, Bertrand Dugal et Roger Corriveau, Mesdames Madeleine Labarre, Janine Turcotte Gagnon, Aimé Gosselin, Lise Nadeau, Céline Turcotte, Lucille Hall, Rita St-Hilaire, Monique Drouin Lauzon et Simonne Brousseau. Les actions entreprises par le comité : la sensibilisation de la Chambre de commerce, des associations, du public en général et du conseil de ville. On a aussi vu à la mise sur pied d'un comité de loterie moitié-moitié.

En 1969, un nouveau comité, sous la responsabilité de l'Oeuvre des Loisirs inc., est formé. Le président est M. Réal Tardif. M. Gilles Gagnon devient président du comité aréna et responsable de la loterie moitié-moitié.

En 1972, le maire Alphonse Godbout et le conseil composé de MM. Jean-Paul Lépître, Robert Fournier, Marcel Roberge, Arthur Bibeau, Roger Couture et Edgar Gauley, votent la construction d'un aréna.

Les plans et devis sont réalisés par l'architecte Jean-Claude Tardif. Le contrat est accordé à Adricon Limitée, au coût de 408 000 \$. Les ingénieurs responsables étaient Lemieux, Royer, Donaldson et associés.

L'ouverture officielle eut lieu en septembre 1972.

Début des opérations de l'aréna.

En 1973, le conseiller Jean-Paul Lépître est nommé



Club d'East Angus champion au tournoi Bantam Saint-Georges 1986. 1^{re} rangée : Tony Bilodeau, Wayne Gill, Stéphane Paillé, Martin St-Laurent, Martin Grand-Maison, Serge Ménard et Marc Paillé. 2^e rangée : Président du tournoi, Michael Larkin, Pierre Blais, Philippe Thompson, Benoît Ashby (gérant), David Pehlemann (entraîneur), André Lamoureux, François Monn, Alain Giguère (entraîneur), Martin Langlois et Danielle Giguère (prép.)



Aréna Robert Fournier, construit en 1972

par le conseil de ville, responsable aux sports et loisirs de l'aréna et des parcs de la ville d'East Angus.

La même année, le président du comité aréna, M. Gilles Gagnon, et le président de l'oeuvre, M. Réal Tardif, remettent les fonds recueillis pour l'aréna, soit 14 674,92 \$, à la ville pour le paiement du système de chauffage électrique, d'un système de son et d'une mosaïque représentant les sports pratiqués à East Angus.

Améliorations apportées depuis la construction de l'aréna.

1978, installation d'un nouveau système de son. 1982, installation d'un nouveau système d'éclairage. 1986, ajout d'une nouvelle réserve d'eau chaude de 600 gallons.

Installation d'un système de récupération d'énergie qui consiste à utiliser les gaz chauds des compresseurs pour faire l'eau chaude et chauffer l'aréna.

Deux gérants se sont succédé à la direction de l'aréna : MM. Denis Marin, de 1973 à 1975, et Daniel Bernier, de 1975 à septembre 1986.

Le rêve de nombreux sportifs était enfin réalisé. Ce qui a amené la création de nouveaux organismes sportifs et qui sert aux jeunes et moins jeunes pour la pratique de leurs sports préférés.



Ouverture officielle Tournoi inner régional Pee wee, février 1986. De gauche à droite : Jean-Paul Lépître, président sports et activité physique, ville d'East Angus, M. Roger Turmel, vice-président : Mme Louise Massé, représentante de la Fédération provinciale du hockey mineur Pee wee, M. Hahey, M. Roger Corriveau, président d'honneur : M. Dave Gingras, directeur Papier Cascades et M. Forster, président du tournoi





Participants d'une course à pied qui a lieu entre Cookshire et East Angus

LES EXPLOITS D'UN COUREUR À PIED

Alfred Corriveau cite ses exploits comme coureur à pied de 1931 à 1934.

Ce dernier raconte qu'en 1931, il y eut au Québec, une course à pied à relais de sept jours, de 500 milles. Les participants étaient des coureurs de renommée internationale.

Selon M. Corriveau, le trajet de cette course passait par East Angus en provenance de Saint-Hyacinthe et se poursuivait vers Thetford-Mines, Québec, Trois-Rivières, etc. À cette époque, les gens se massaient tout le long du parcours dans les villes et villages. Les coureurs étaient accompagnés de secouristes et de médecins transportés par des camionnettes genre ambulance. Le passage de ces coureurs dans les villes et villages influença, ici comme ailleurs, les adeptes de ce sport. À East Angus, il y eut Alfred Corriveau, Ernest Corriveau, Tommy Rowland et autres.

Eugène Lalonde, de Sherbrooke, organisa plusieurs courses à pied, notamment à l'occasion de l'Exposition de Sherbrooke et à l'aréna de Sherbrooke. Les Chevaliers de Colomb d'East Angus organisèrent également des courses à l'Exposition de Cookshire.

Alfred et Ernest Corriveau ont couru parmi des coureurs de renommée nationale tels: Gérard Côté, Walter Young et Hector Préfontaine. Ils furent même vainqueurs, entre autres, d'une course à relais de quatre-vingt-dix milles, organisée par Eugène Lalonde, dans l'ancien aréna de Sherbrooke.



Équipe de handball (Mad-Dog). 1^{re} rangée: Pierre Gagnon, Gilles Thompson, Yvan «Banane» Desruisseaux, Alain Marchand et Michel Tardif. 2^e rangée: Pierre Ferdaï, Alain Bibeau, Sylvain Blouin, Louis Roy et André Leclerc

LES SPORTS À LA POLYVALENTE LOUIS-SAINT-LAURENT

En septembre 1972, la construction du gymnase n'étant pas complétée, les équipes durent se contenter de la palestre comme site d'entraînement. Malgré cet inconvénient, les clubs de la polyvalente Louis-Saint-Laurent n'ont pas tardé, pour autant, à s'imposer sur la scène régionale, inter/régionale et provinciale.

Par exemple, la polyvalente Louis-Saint-Laurent a été la suprématie du handball en Estrie, de 1972 à 1980. Les équipes juvéniles garçons (Mad-Dog) et juvéniles filles (Katimavick) ont remporté, à elles seules, pas moins de vingt championnats régionaux et autant de titres inter/régionaux. Sur la scène provinciale, cinq championnats en dix tentatives en plus d'être finalistes à deux reprises à la coupe Sénior à Windsor, Ontario.

Au badminton, notre polyvalente a été pendant longtemps une des écoles les plus respectées des Cantons de l'Est, avec plusieurs médailles à son actif. Nos athlètes ont souvent représenté notre école aux tournois régionaux, inter régionaux et provinciaux.

Du côté de la gymnastique féminine, Louis-Saint-Laurent était très respectée dans les années 1972 à 1977. Encore là, plusieurs médailles individuelles au régional et à l'inter régional ainsi que plusieurs classifications pour les compétitions provinciales.

Parmi les autres sports pratiqués à l'inter scolaire, outre le handball, le badminton et la gymnastique, il y a eu le football, le volleyball, le basketball, le cross-country, le golf, le ski de fond et l'athlétisme.

Au cours des dernières années, nous avons subi une baisse considérable de notre clientèle. Même si nous desservons quatorze paroisses environnantes, notre recrutement est déficient. Malgré tout, nous serons représentés dans trois disciplines en 1986-1987: badminton, handball et soccer intérieur.

Tournoi de balle-molle de la Fête du Travail à East Angus Inc.

Voilà certainement l'un des événements sportifs le plus populaire de la ville d'East Angus.

Chaque année, à la Fête du Travail, depuis trente-cinq ans, les « mordus » de la balle-molle se rendent au Parc Nicol pour assister ou encore participer à ce tournoi d'envergure qui, en 1986, fêtait son 35^e anniversaire et fut reconnu, le 16 septembre de la même année, par la Fédération Soft-Ball Québec, comme le plus vieux tournoi de balle-molle annuel en existence au Québec.

Pour retracer l'histoire de ce légendaire tournoi, il faut reculer jusqu'en 1952. L'idée fut lancée par Serge Gagnon et l'organisateur principal fut Anatole Coulombe.

Il désirait, par ce tournoi, encourager le développement et la participation des équipes locales et régionales. MM. Oliva Turcotte, Hugues Moore et Paul-Émile Bergeron joignirent Anatole Coulombe pour faire de ce premier tournoi, un succès sans précédent. Naturellement, ils furent secondés par plusieurs bénévoles dont, les frères Claude et Marc-André Roy, qui, durant près de 25 ans, avaient comme responsabilités: les arbitres, la cédule et l'entretien du terrain.

Malgré tous les efforts et le temps fournis par les organisateurs, le tournoi n'aurait pu être possible sans l'appui financier des commanditaires.

Plusieurs se souviendront des débuts de la Ligue de balle-molle commerciale d'East Angus, dont les commanditaires étaient: l'hôtel Commercial, l'hôtel Aubin, la Laiterie Couture et la Mercerie Oscar Bergeron. Ces mêmes commerçants avec la Brasserie Molson furent les premiers à s'impliquer financièrement dans le Tournoi de balle-molle de la Fête du Travail.

Bien entendu, au fil des années, d'autres commanditaires locaux ont apporté leur appui financier pour l'organisation de cet événement majeur.

Il est à mentionner que la Brasserie Molson en est toujours le principal commanditaire depuis 35 ans.

Au cours des années, la popularité du tournoi prit beaucoup d'ampleur, le nombre d'équipes augmentait et le calibre de jeu également.

De 1952 jusqu'en 1981, le tournoi se déroulait sous la formule « balle-molle » et « balle-rapide ».

Il faut souligner le *travail exceptionnel* de tous les bénévoles, qui, de près ou de loin, ont travaillé au succès de ce tournoi. Sans leur collaboration et leur présence assidue, jamais nous n'aurions connu pareille renommée et une aussi longue vie.

Au fil des années, les différents comités organisateurs ont apporté plusieurs changements et améliorations au tournoi. Malgré toute l'évolution, cette activité restera un événement sportif et social de grande envergure pour la population locale d'East Angus et des environs. Des équipes participantes de tous les coins du Québec, de l'Ontario et des États-Unis sont venues évoluer à cette compétition qui se tient la fin de semaine de la Fête du Travail.



M. Anatole Coulombe, président-fondateur

Voici les principaux comités organisateurs ou présidents de 1952 à 1986: 1952-1967: M. Anatole Coulombe, président, Oliva Turcotte, Paul-Émile Bergeron, Hugues Moore, Marc-André Roy, Claude Roy, Madeleine Labarre et Vianney Bergeron. 1968-1969: M. Henri Gibeault, président. 1970: M. Gilles Bergeron, président. 1971: M. Gilles Côté, président. 1972-1975: M. Gilles Bergeron, président. 1976-1977: M. François Beaudoin, président, François Drapeau, Alain Maltais, Jean-Guy Moore, Roger Turmel et Claude Turcotte. 1978-1980: M. Yves Bergeron, président, Roger Turmel, Gilles Bergeron et Jean-Guy Labarre. 1981: M. Jean-Guy Moore, président, André Duplessis, Alain Bibeau et Pierre Couture. 1982: M. Pierre Couture, président, André Duplessis, Richard Ravary, Alain Bibeau et Michel Tardif. 1983: M. Pierre Couture, président, André Duplessis, Richard Ravary, Alain Bibeau et Sylvain Blouin. 1984: M. Pierre Couture, président, André Duplessis, Richard Ravary, Alain Bibeau et Jean-Yves Blouin. 1985: M. Pierre Couture, président, André Duplessis, Richard Ravary, Stephen Gauley et Jean-Yves Blouin. 1986: M. Pierre Couture, président, Richard Ravary, Roger Turmel, Alain Maltais et Mme Ellen Blouin.





M. Paul Paquin



Jimmy Planche



Frank Reid



Sylvain Côté



Michel Côté



Mario Côté



Rock Côté



Julie Côté

Au cours des années, plusieurs hockeyeurs d'East Angus ont gradué dans les ligues supérieures et professionnelles.

Il y a le regretté Paul Paquin qui fut considéré comme l'un des plus rapides patineurs de la région à la fin des années '30. Il fit même un essai avec les Canadiens de Montréal lors de l'un de leurs camps d'entraînement.

Jimmy Planche, un jeune joueur de six pieds et deux, issu du hockey mineur de Jack Westgate, fit sa marque avec les Canadiens Juniors de Montréal et le Royal de Montréal, clubs fermes des Canadiens. Il mit ses patins pour les As de Québec avec les Mill Schmith, Bobby Dumart et Hank Bawer. Par la suite, il a joué pour le Sherbrooke Senior.

En 1946, Frank Reid évoluait pour les Reds de Trois-Rivières. Rapide et rusé, il a su surpasser des joueurs tels Jean Béliveau et Boum Boum Geoffrion, en se classant en tête de la liste de la ligue Junior A du Québec. Au cours d'une partie où les Reds avaient gagné 11 à 0, Frank, du haut de son 1,5 mètre, avait à lui seul mar-

qué 8 buts. Un surnom était souvent accolé à Frank, soit celui de gentilhomme du circuit Therrien.

En 1950, il se joint à la ligue Sénior du Québec et au cours de la même année, il passe aux Reds de Rhode Island de Providence. Frank a pris part au camp d'entraînement des Rangers de New York.

Par la suite, il change son plan de carrière personnelle et revient dans sa place natale.

Au début des années '80, les frères Côté furent également de ceux qui graduèrent dans les ligues supérieures du hockey. Sylvain et Michel ont évolué dans la ligue Junior Majeure du Québec pour Shawinigan. Ils ont fait un camp d'entraînement avec les Nordiques de Québec. Sylvain a joué pour Frédéricion de la ligue Américaine et Michel pour les Jets de Sherbrooke. Mario a joué pour les Voisins de Laval dans la ligue Junior Majeure du Québec et Rock pour le Junior B « Ambassadeur » de Sherbrooke. Une de leurs soeurs, Julie, a été la première membre féminine à faire partie du hockey mineur d'East Angus comme gardienne de buts d'une équipe de Bantam.

East Angus



*Vie
familiare*

famille Lucie et Normand ALARIE



Rosanna et Joseph Alarie

La famille Joseph Alarie s'est établie à East-Angus en 1946. Ouvrier originaire de Saint-Paul-d'Abbotsford, il épousa Rosanna Patenaude et ils achetèrent une maison dans le Canton de Westbury, qui est aujourd'hui la propriété de son fils Normand Alarie, située au 136 Angus sud.

Benjamin d'une famille de huit enfants, Normand est mécanicien-débosselleur depuis 30 ans. Né à Waterloo en 1941, il épousa, en 1961, Lucie Daniel, originaire de Sherbrooke. De cette union sont nés deux enfants: Yvon, en 1962 et Manon, en 1967. Depuis 1980, Normand possède son propre garage où il exerce son métier en compagnie de son fils Yvon.



Normand et Lucie Alarie



Yvon



Manon



Garage Normand (Ti-Zon) Alarie

famille Joseph-Hilaire AUBIN



M. Hilaire Aubin
1858-1948



Mme Hilaire Aubin
1858-1953

Originaire de l'Île-d'Orléans, descendant de Michel Aubin, premier arrivé au pays, une branche de la famille se dirige vers Saint-Gervais-de-Beauce où Hilaire, fils de Benoît, naît le 2 mars 1858.

Chaudronnier de son métier, Hilaire se dirige vers Windsor-Mills afin de travailler à la fabrication des bouilloires de l'usine de papier de l'endroit. Il épouse Émilie Desaulniers, née le 14 septembre 1858, et ils ont six enfants, soit Valéda, Mary, Joseph-Hilaire, Achille, Honoré et Eugène, après quoi il est transféré à East Angus, le 5 mai 1891, afin de travailler à la fabrication des bouilloires de la Royal Paper Company de l'époque. Cinq autres enfants s'ajoutent à la famille; Régina, Azilda, Éva, Hélène et finalement Éveline.

Deux familles perpétuent le nom Aubin dans East Angus, soit Joseph-Hilaire et Achille.

Joseph-Hilaire épouse Rose-Alba Morin le 10 octobre 1907. Ils ont cinq enfants, Joffre, Roger, Ruth, Gilles et Luc.

Achille et Fédora Bussière ont aussi cinq enfants, Gisèle, Jean-Guy, Marcel, Roch et Claude.

Hilaire, le père, à la suite de son travail de chaudronnier, devient homme à tout faire; il est tour à tour inventeur, boulanger, menuisier, manufacturier de paratonnerres et finalement, marchand. Les autres membres de sa famille opèrent dans différents domaines.

Joseph-Hilaire et Achille sont d'abord commis de magasin à l'emploi de leur père et ensuite marchands généraux eux-mêmes.

Joseph-Hilaire se porte acquéreur de l'Angus House en 1918, devenu par la suite l'Hôtel East Angus, établissement qu'il opère, d'abord comme magasin général, et ensuite comme hôtel, et ça, avec l'aide de son épouse et de ses enfants, jusqu'à son décès le 1^{er} janvier 1967.

Les enfants continuent l'oeuvre de leur père jusqu'à la vente de l'établissement en novembre 1984. Tous les survivants sont maintenant à la retraite.



J. H. Aubin
1885-1967



Mme J. H. Aubin
1886-1984



Mariage de Luc et de Florianne, le 15 octobre 1951



Luc et Florianne

En octobre 1951, je marie Florianne Perras de Sherbrooke. Nous sommes les plus heureux parents de quatre enfants : Paul (1955), Yves (1956), Daniel (1958) et Julie (1965).

Né à East Angus le 28 août 1922, je suis le benjamin de la famille d'Hilaire Aubin et de Rose-Alba Morin. Après des études collégiales au Collège de Victoriaville, je travaille plusieurs années à l'entreprise familiale.

En 1976, Florianne entreprend des études universitaires à la Faculté de droit de Sherbrooke. Elle obtient sa licence en droit en 1980 et un diplôme notarial « Paré, Tanguay » à Sherbrooke et East Angus.

De 1955 à 1958, j'opère une station service à East Angus. Par la suite, de 1956 à 1985, j'exploite un commerce de machines distributrices. Ce commerce couvre le territoire de l'Estrie.

Mes loisirs préférés sont le golf, le badminton et le ski. J'ai été président du club de golf d'East Angus. Natif et toujours résidant d'East Angus, je suis fier de ma famille et de ma ville.



1^{re} rangée : Daniel, Luc, Paul et son fils Benoît. Florianne, Yves, 2^e rangée : Lyne Audet, Julie Aubin, Anne Gouid et Mireille Rousseau



La famille Aubin à l'occasion des noces de Nil et de Colleen en 1985

Roch, né à East Angus, est le fils d'Achille Aubin et de Fédora Bussière de Saint-Henri-de-Lévis. Le couple a eu cinq enfants: Gisèle, Claude, Jean-Guy, décédé en 1930 et Marcel, décédé en 1975.

Elva, fille de Gordon Sims et d'Isabelle MacDonald, est née à Windsor Mills et n'a qu'une soeur, Bonnie, de Colombie-Britannique. Elle est demeurée à Montréal et a déménagé à East Angus quand son père a été transféré ici pour ouvrir la Pyramid Paper Products. C'est au « High School » qu'Elva a fait ses études.

Roch a fait ses études aux collèges Saint-Louis-de-France et de Victoriaville. Il a travaillé au magasin général de son père pendant douze ans, sauf les deux années où il a servi dans l'armée. De 1953 à sa retraite, en 1983, il a travaillé à la St-Lawrence Corporation et à la Domtar.

Elva et Roch se sont mariés en 1942 et ont vécu à East Angus et à Loretteville. Ils ont élevé dix enfants:

Mark et son épouse Henriette Robert ont eu trois enfants: Chantal, Shawn et Dave. Mark est décédé dans un accident d'automobile le 20 novembre 1975. Henriette demeure à Bishopton. Elle est propriétaire de l'hôtel Commercial avec Jean-Claude Raïche.

Jean-Guy et Monique Rousseau ont trois enfants: Suzy, Steve et Danny. Ils habitent à Rock Forest où ils sont propriétaires d'une maison et d'un garage où John est mécanicien et Monique travaille au bureau.

Marie-Isabelle et Fernand G. Roy ont trois enfants: Sylvain, Renée et Robain. Marie travaille à la Caisse populaire d'East Angus et Fernand chez Cascades. Fernand est copropriétaire d'un terrain de camping en face de leur demeure à Westbury.

Anita et Paul Blais ont trois enfants: Sandra, Michel et Isabelle. Ils demeurent à Westbury. Anita travaille à la Caisse populaire et Paul est propriétaire d'un magasin de pièces d'automobiles.

Rochelle et Claude Bazinet ont eu trois enfants: Sophie, Martine et David. Claude est décédé dans un ac-



Mark



Louis

cident d'automobile en mai 1981. Rochelle demeure à Fleurimont et travaille pour une compagnie de cablovision.

Josette et Ronald Blanchette ont deux enfants: Shannon et Jennifer. Josie travaille dans le bureau chez Thomas Bonar et Ron sur « l'extruder » au même endroit.

Louis avait dix-huit ans quand il est décédé le 4 octobre 1976 dans un accident d'automobile.

Nil épouse Colleen King en 1985. Ils demeurent à Rock Forest et Nil, mécanicien, travaille chez Jean-Guy, son frère. Colleen est diplômée en « Farm management » et travaille sur les projets au Champlain College.

Donald demeure avec ses parents et travaille au ministère des Énergies et Ressources.

André demeure à la maison familiale et travaille chez Cascades. Son passe-temps préféré est de jouer de la batterie.

Depuis 1952, ils demeurent dans une grande maison, rue Angus sud. C'était un endroit idéal pour élever une famille, avec la rue principale à l'avant, et, à l'arrière, la rivière et la campagne où les enfants faisaient des cabanes, allaient à la pêche et glissaient en hiver.

Roch et Elva sont fiers de leur famille et heureux à East Angus avec tous leurs enfants établis dans les environs.

famille Rose-Aimée et Leslie BAILEY



Rose-Aimée et Leslie, lors de leur mariage le 1^{er} septembre 1941



Famille de Leslie Bailey: Leslie, Rose-Aimée, Patricia et Marc

Né à Liverpool, Nouvelle-Écosse, le 11 février 1914, Leslie Bailey, fils de Charlie Bailey et de Rose-Anna Auchu, de Jonquière, a vécu ses premières années en Nouvelle-Écosse avant que ses parents viennent s'établir à East Angus avec son frère Russell et sa soeur Annie.

Son père étant surintendant de l'usine de carton pour Brompton & Pulp, St-Lawrence et Domtar, Leslie a suivi ses traces en travaillant 43 ans pour les mêmes compagnies. En janvier 1943, même si Leslie s'était marié le 1^{er} septembre 1941 à Rose-Aimée Castonguay, fille de Philibert Castonguay et de Blandine Gardner, il dût aller combattre outre-mer pendant 3 ans en Italie, France, Belgique, Hollande, Allemagne et Angleterre. De retour au Canada en février 1946, il reprend son travail à l'usine.

En mars 1947, naquit Patricia; elle devint secrétaire, se maria et eut deux charmants enfants, Marc et Kim. En juin 1949, Marc vint compléter la famille. Une fois ses études terminées, le 2 janvier 1971, il unit sa destinée à Diane Caron, fille d'Armand Caron et de Rita Délude. De cette union naquirent 3 jolies filles: Suzanne, Jessica et Christiane. Après avoir travaillé en électronique, puis en informatique à Valcourt et plus tard en restauration, Marc décide de suivre des cours en photographie et ainsi réaliser un rêve de toujours. Il y réussit si bien, qu'aujourd'hui Marc est Maître-Photographe agréé et possède un studio et un magasin à East Angus.

Leslie et Rose-Aimée demeurent toujours à East Angus.



Patricia et ses deux enfants, Marc et Kim



Famille de Marc Bailey: Suzanne, Diane, Christiane, Jessica et Marc



Photo de famille; Marguerite, Vénérand, Virginie et Marianne

Vénérand, né le 26 juillet 1896, à Danielsonville, Connecticut, est le fils d'Aimé Baillargeon et d'Amanda Pothier. Son père décède en 1898; sa mère revient donc à Warwick, avec ses quatre enfants, où habitent les grands-parents Noé Pothier et Éléonore Cyr dit Vincent. Arrivé à East Angus en 1901, il vit à nouveau avec sa mère et son frère Ernest. Ils logent au 166, rue Saint-Jacques, propriété de sa mère, qui y tient une maison de pension pour les employés de la Royal Paper. Sa mère se remarie à East-Angus, à Édouard Lauzier. Cinq enfants naîtront de cette union. Vénérand fut parmi les premiers élèves des Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie. Employé à la Brompton Pulp and Paper, il devient contremaître au n° 4. C'est surtout comme plombier et électricien que Vénérand gagnera sa vie.

C'est la guerre « 14-18 ». Vénérand rencontre *Virginie* Lagueux dit Charpentier, fille d'Alexis Lagueux et de Delvina Lessard. Née à Tring-Jonction, le 1^{er} janvier 1882, elle est la deuxième d'une famille de quatorze enfants. Virginie connaît l'exode américain. Elle travaille comme tisserande (weaveuse) dans les usines (factories) de coton, à Somersworth et Manchester. Elle quitte les États-Unis pour vivre à East Angus, en 1914. Vénérand et Virginie s'épousent le 16 avril 1917, en l'église Saint-Louis-de-France. De ce mariage naîtront cinq enfants: Madeleine, Arthur, Claire-Hélène, Aimé et Marianne. Cette dernière seulement survivra.



Marguerite



Marianne

En octobre 1918, ils adoptent *Marguerite*, enfant de Joseph Vachon et de Clara Lagueux, donc nièce de Virginie, la maman étant décédée de la grippe espagnole. Le 14 juillet 1940, Marguerite épouse Hervé Blais, fils d'Alphonse Blais dit Tousignant et de Sophronie Drouin. Le 15 mai 1954, Hervé décède accidentellement à son travail à la St-Lawrence Paper.

Marianne est professeure à Westbury de 1943 à 1952, à l'école Sainte-Bernadette; entre 1952 et 1960; 2 ans de maternelle, école Saint-Joseph, ancien magasin Lemieux, école Labrecque, couvent à l'élémentaire; 1960-1980, à Sherbrooke, au secondaire, fin de carrière à la polyvalente Le Phare.

Sans la générosité de Vénérand et de Virginie, Marianne, aujourd'hui, n'aurait pas de famille. Elle a Marguerite, Yves marié à Suzanne Bolduc, le 11 septembre 1965 et leurs enfants Nathalie et Manon; Ginette mariée à Jacques Duff, le 5 avril 1975 et leurs enfants Jean-Nicolas et Maxime; Alain, marié à Marthe Brousseau, le 3 juillet 1976.



William Beaulieu



Donalda Fortin Beaulieu

1^{re} génération

Joseph Beaulieu, né le 15 avril 1861 à Saint-Ferdinand-d'Halifax, est le fils de Joseph Beaulieu et de Démerise Michaud.

Il épouse Eugénie Paré en 1887 à Thetford-Mines. Ils ont eu neuf enfants.

Ils arrivent de Saint-Ferdinand-d'Halifax en 1887 et s'installent dans une vieille maison située, à l'époque, dans le rang des Lépitre, près du barrage actuel. L'année suivante, ils déménagent à East-Angus. Joseph travaille à l'entretien du chemin de fer, emploi qu'il occupe jusqu'à sa retraite.

2^e génération

William (dit Pit) fils de Joseph, né en 1903, marie Donalda Fortin (1911-1971) de Bishopton en décembre 1928. Ils ont eu deux garçons, Dawson et Jean-Guy.

William est à l'emploi de l'usine de pâtes et papiers la majeure partie de sa vie. Il décède en 1976.

Dans les années quarante, Donalda suit des cours de coiffure à Sherbrooke et ouvre un salon de coiffure dans sa maison privée pour aider à subvenir aux besoins de la famille.

3^e génération

Dawson marie Lucille Lemieux, de Sherbrooke, en 1951. Ils ont cinq enfants et habitent à Sherrbooke.

En 1954, Jean-Guy marie, en la paroisse Saint-Louis-de-France, Espérance Bourque, native de Stratford. Ils ont deux fils: Marc et Steve. Jean-Guy, comme son père, décide de faire sa vie dans l'usine de pâtes et papiers.

4^e génération

Marc épouse Céline Gagné à East Angus en 1977. Ils ont deux fils: Jean-François et Maxime. Marc est dans la Sûreté du Québec, poste de Lachute.

Steve, célibataire, est en présentation visuelle à Montréal.



Steve, Jean-Guy, Espérance, Céline et Marc



famille Mariette BÉDARD et Gaston ROBERGE



Mariette et Gaston Roberge à leur mariage

Gaston, né le 25 novembre 1932 à East Angus, est le fils d'Irénée Roberge et de Maria Roux.

Il complète ses études au Collège Saint-Louis-de-France. Par la suite, il devient, en 1950, employé à la Compagnie de Papier Kraft et Cartons d'East Angus, comme journalier. Après deux années de service, il travaille comme tuyauteur.

Gaston suit des cours de perfectionnement et en 1970, il est promu contremaître.

En 1955, il épouse Mariette Bédard de Stornoway, fille de Ludger Bédard et de Nalda Arguin. De cette union naissent trois enfants:

Guylaine, née le 31 mai 1956, est éducatrice spécialisée; elle travaille pour le Centre de Réadaptation Estrie de Sherbrooke. Elle épouse, le 18 juillet 1981, Alain Nadeau, inhalothérapeute à l'hôpital Hôtel-Dieu de Sherbrooke. Ils sont les parents d'une petite fille, Alexandra, née le 6 mai 1985.

Jocelyn, naît le 16 janvier 1959. Il complète ses études à la polyvalente Louis-Saint-Laurent d'East Angus. Lui aussi est employé à la Compagnie de papier Kraft et Cartons d'East-Angus. Il exerce différents postes sur la machine à carton.

Josée, née le 29 septembre 1966, complète ses études à la polyvalente Louis-Saint-Laurent d'East Angus. Par la suite, elle fait une année de graphisme au Cégep de Sherbrooke. L'année suivante, elle opte pour la coiffure et fait ses études à l'école Paul de Ricke de Sherbrooke. Ses études terminées, elle ouvre un salon de coiffure à East Angus. Elle exerce toujours ce métier.

Gaston est membre des Chevaliers de Colomb depuis 1959, Mariette est membre des Filles d'Isabelle depuis 1967.

Voilà une histoire toute simple, mais une belle histoire d'amour qui, nous l'espérons, se perpétuera encore plusieurs années.



Les parents de Gaston;
Irénée Roberge et Maria Roux



Jocelyn, Guylaine et Josée



Guylaine, Alexandre et Alain

Douglas BELL Sr. family



Mr. John Henry Bell,
1829-1920



Douglas and Maud Bell on April 29, 1974

The Bells were one of the pioneer families in Westbury. John Henry Bell was born December 25, 1829 and died November 28, 1920. His wife Harriet Elizabeth Bates was born in June 1833 and died February 29, 1904. John Henry fought in the Civil War between the states and was wounded several times for which he received a pension of 30 \$ a month the rest of his life. James Bell was the second child in a family of seven. He was born in 1861 and died in 1933. His wife Euphemia Pettigrew was born in 1868 and died in 1949.

James worked on the construction of the Sherbrooke, Eastern Townships and Kennebec Railway in 1873 and later as a fireman for the same railway. He helped to clear the land for the first paper mill in East Angus and participated with James Pettigrew in the building of the Anglican church on St. John Street.

Douglas Bell was born April 14, 1896, the oldest son in a family of seven children born to James and Euphemia Bell. While Douglas was still very young his family moved to East Angus and he lived here until his death on July 14, 1974 of lung cancer.

He enlisted in the 117th Battalion although he was under age and later joined the 5th Canadian Mounted Rifles. He served overseas in the war of 1914-1918 and was wounded at Vimy Ridge and also suffered from poison gas attacks.

After the war, he went to work at the Brompton Pulp and Paper Company until he retired in 1961. Upon his retirement he received an award certificate for his long and faithful services.

Maud Riddoch was born in Glasgow, Scotland in 1902. Her family came to East Angus in 1914, where her father worked in the boiler room. Mr. Riddoch later moved to Bromptonville but upon his retirement, returned to East Angus until his death. Maud worked for the paper company as head counter in the finishing room until her marriage to Douglas Bell.

They were married in the Anglican Christ church on April 29, 1924 and celebrated their 50th wedding anniversary in 1974. Of this marriage were born three sons and three daughters.

Alan married Huguette Lamontagne. They have three daughters, Julie Poulin, Monette Brochu and Nancy Knowlton.

Jean was married to Ernest Heyes. They had two sons, Richard and Lance. After Ernie's death, she married Franklyn Evans and they have one daughter, Wanda.

Sheila married Ross Bellam. They have four daughters, Sandra Drew, Sherry Marquis, Tammy Labranche and Trudy.

Douglas married Vivian Therrian. They have one son, Randy and two daughters, Robyn and Janna.

Leonard is not married and lives with his mother.

Diane married Donald King. They have one daughter, Colleen Aubin and one son, Shawn.

They all attended the East Angus High School. Alan is retiring this year after serving 44 years with the Brompton Pulp and Paper Company, the St-Lawrence Corporation, Domtar and Cascades. Douglas has worked in the office 34 years and Leonard for 31 years.

Jean completed a Commercial Course at Sherbrooke Private Courses and worked in the paper mill office.

Sheila attended MacDonald College, become a teacher and taught in Sweetsburg, Scotstown and Sawyer-ville.

Diane took an Assistant Nursing Course at the Sherbrooke Hospital and worked there.



Douglas Bell Sr. family. Front row: Jean, Sheila and Diane. Back row: Alan, Douglas Jr., Leonard

famille Monique et Paul BELLAVANCE



Mariage de Monique et Paul Bellavance, Guillaume et Lina Dubois, Georgiana et Joseph Bellavance

Paul est le fils de Joseph Bellavance, natif de Saint-Romain et de Georgiana Leclerc de Saint-Évariste-Station.

Paul est né le 2 avril à Saint-Évariste. Le 16 avril 1955, il prend pour épouse, Monique Dubois, fille de Guillaume Dubois, natif de Québec et de Lina Cadorette, d'Ascot Corner. Le mariage est célébré à l'église Sainte-Famille de Sherbrooke par l'oncle de Monique, le Père Arthur Larrivée.

De leur union naissent trois enfants: Lynn en 1959, Luc en 1964 et Denis en 1966. Plus tard, un petit-fils voit le jour, le 6 janvier 1983; leur fille Lynn est maman du petit Dave Bellavance.

Paul travaille depuis 42 ans au moulin à papier Cascades et Monique au Domaine de La Sapinière depuis onze ans.

Luc, après ses études, a travaillé à différents endroits et maintenant il travaille à Cascades depuis un an et demi.

Denis a terminé ses études de machiniste.

Lynn, tout en travaillant, éduque son petit Dave.

Ils demeurent tous à East-Angus.



Monique et Paul à leur 25^e anniversaire de mariage



Lynn et son fils Dave (3 1/2 ans)



Les enfants de Paul et Monique. Lynn, Luc et Denis



Gérard Bergeron



Irène B. Bergeron

Gérard Bergeron naît à East Angus, le 15 novembre 1912. Il est le deuxième d'une famille de 13 enfants.

Il fit ses études au collège Saint-Louis-de-France où l'enseignement était donné par les Frères de l'Instruction Chrétienne. Il fréquente aussi le séminaire Saint-Charles-Borromée durant deux ans.

Au terme de ses études, il entre au service de son père qui opère un commerce d'épicerie et boucherie. C'est à ce moment qu'il prend goût au commerce.

Il n'y avait pas que le travail, il y avait aussi les amours. Après une fréquentation de deux ans, il épouse Irène Bergeron qui demeurait à Warwick. Comme le veut le vieil adage « qui prend mari prend pays » East Angus devient donc le pays d'adoption d'Irène.

De cette union sont nées trois filles : Lyse, Nicole et Andrée. Quelques années plus tard, un fils adoptif, Bernard, vient s'ajouter à la famille.

En 1944, M. Théophile Bergeron, constatant que sa santé commençait à se détériorer, décide de vendre son commerce à ses deux fils, Pruneau et Gérard. Ensemble, ils opèrent le commerce jusqu'en 1956 lorsque se présente l'occasion de posséder chacun leur commerce.

C'est alors que Pruneau achète la part de Gérard et celui-ci fait l'acquisition de la ferronnerie St-Cyr & Cie Ltée. Une importante quincaillerie qui dessert plusieurs municipalités environnantes.

En 1976, l'heure de la retraite étant arrivée, il vend l'entreprise à son fils Bernard et à M. Félix Cormier. Tous les deux continuent à voir au bon fonctionnement de la Compagnie.

En 1982, la Caisse populaire d'East Angus lui rend hommage en lui remettant une plaque souvenir pour ses quarante années de bénévolat à cette institution devenue très importante pour la population.

À cette même occasion, le maire de la ville d'East Angus, M. Roland Brousseau, lui remet un bouton aux armoiries de la ville pour services rendus à la société.

1986, souligne le 50^e anniversaire de mariage d'Irène et de Gérard Bergeron entourés de leurs parents, enfants et petits-enfants ainsi que de plusieurs amis. Ils sont donc devenus de vieux citoyens de la ville d'East Angus. M. et Mme Bergeron jouissent encore d'une assez bonne santé. Ils aiment beaucoup voyager et mènent une vie bien remplie.

famille Thérèse et Gérard M. BERGERON



Famille de Gérard : À l'avant : Lyne, Luc et Guy. À l'arrière : Gérard et Thérèse



Thérèse et Gérard, lors de leur 25^e anniversaire de mariage en 1983

Gérard est né au pouvoir de Westbury, le 5 février 1931. Il est le fils de René Bergeron et de Marie-Paule Jean. Il est l'aîné d'une famille de quatre enfants: Maurice, Hélène et Cécile.

Comme passe-temps favori, Gérard s'adonne à la natation, mais il aime surtout faire du bricolage inventif. Aujourd'hui, il travaille à l'usine « Cascades » D'East Angus comme ajusteur mécanique.

Thérèse Tanguay, née à East Angus le 18 octobre 1935, est la fille de Roméo Tanguay et de Georgette Bernier également d'East Angus. Thérèse travaille comme professeure à la polyvalente Louis Saint-Laurent.

Thérèse et Gérard se sont mariés le 5 juillet 1958 toujours à East Angus, à la paroisse Saint-Louis-de-France. Ils sont les parents d'une fille, Lyne et de deux garçons, Luc et Guy.

Après avoir terminé un D.E.C. en technique infirmière, Lyne continue ses études en sexologie. Présentement, elle poursuit un baccalauréat en sciences infirmières.

Luc, le sportif, est actuellement à l'Université de Trois-Rivières où il compte obtenir son baccalauréat en génie industriel.

Guy, le benjamin de la famille, a choisi un domaine de pointe, l'électronique, pour satisfaire son esprit bricoleur.

Drôle de coïncidence. Gérard devient propriétaire de la résidence dans laquelle il fit la connaissance de son épouse Thérèse.



Vue de la façade



Aménagement arrière



Louise et Nil, à leur mariage, le 4 septembre 1971

Nil Bernier est né à East Angus le 24 décembre 1947. Il est le fils de Fernando Bernier et d'Antoinette Renaud. Il est employé à l'usine Cascades à East Angus depuis une quinzaine d'années.

Louise est née à Cookshire le 21 mai 1954. Elle est la fille d'Oliva Sanders et de Rollande Thibodeau. Elle est couturière à East Angus Appareil depuis 1974. Louise et Nil se sont mariés le 4 septembre 1971 à Cookshire.

Le 23 novembre 1972, Patrick, un garçon, s'ajoute à la famille. Il a maintenant treize ans et est étudiant en secondaire I au Collège du Mont Sainte-Anne à Rock Forest. Il est un grand sportif.

Le 21 mars 1975, Louise et Nil achètent une propriété à deux logements située au 157 et 159 rue Angus nord à East Angus.

Puis le 25 septembre 1976, une petite fille vient compléter la famille. Sophie a neuf ans. Elle est étudiante en 4^e année au collège Saint-Louis-de-France à East Angus.

En 1984, Louise et Nil prennent possession d'une ferme de 96 acres située au 6699 Chemin-de-la-Rivière à Ascot Corner.



Patrick



Sophie



Résidence de Louise et de Nil

Durant les temps libres, on ne s'ennuie pas chez les Bernier, car la famille pratique plusieurs sports à la campagne.

famille Diane et Conrad BERNIER



Mariage de Diane et de Conrad, le 15 juillet 1973

Conrad, fils de Léopold Bernier et de Germaine Renaud, naît le 20 décembre 1950 à Westbury.

En 1970, Conrad termine un cours en électricité. Il travaille deux ans à Montréal. De retour dans la région, il est employé sur les chantiers de construction du « Carrefour de l'Estrie », du « Carrefour Dunant », et des « Galeries Quatre-Saisons ».

Le 15 juillet 1973, Conrad épouse Diane (née le 16 avril 1954), fille d'Alphonse Martin et de Thérèse Roy de Bishopton.



1^{re} rangée: Valérie et Charles. 2^e rangée: Conrad, Vincent et Diane

Le couple s'installe à Sherbrooke et Diane travaille chez « Wise » au Carrefour de l'Estrie pendant trois ans.

Les enfants naîtront tous à l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke.

Charles naît le 14 décembre 1976. Il est baptisé à Bishopton dans la maison de ses grands-parents. Charles est un enfant microcéphale. Malgré plusieurs épreuves, il a maintenant neuf ans et fréquente le « Centre de Réadaptation Estrie » à Sherbrooke.

Vincent naît le 30 juillet 1978. Il est baptisé à l'église Coeur-Immaculé-de-Marie à Sherbrooke. Après deux ans avec les « Lames Magiques », Vincent fait maintenant partie du hockey mineur. Il fréquente l'école Notre-Dame-de-la-Garde.

En juin 1979, la famille s'installe à East Angus. Conrad travaille chez « Cascades ».

Valérie naît le 23 décembre 1980. Elle est baptisée à l'église Notre-Dame-de-la-Garde. À cinq ans, Valérie fait partie des « Lames Magiques ». Elle commence sa maternelle en septembre 1986.

En août 1980, nous achetons la maison de Paul Martin sur l'avenue Plamondon. Nous y demeurons toujours.



Valérie, cinq ans, Charles, neuf ans, Vincent, sept ans



La maison de la famille achetée en 1980

famille Philippe BERNIER



1926. 1^{re} rangée : Alice, Henri, Philippe, Lucille, Georges (décédé en 1980), Alma et Thérèse. 2^e rangée : Georgette, Bernadette, Charles, Yvonne, Lucienne et (en médaillon) Raymond

L'histoire d'une ville jaillit de la personnalité et du dynamisme de ses citoyens. Il faut, en ce 75^e anniversaire, se retourner vers ses pionniers. Philippe Bernier en a écrit une longue page par ses faits et gestes, en apportant une large contribution au développement d'East Angus.

Philippe naît à Tingwick, le 11 avril 1878; il est le fils de François-Xavier et de Céline Grégoire. Dès son jeune âge, il aide son père; plus tard, il apprend le métier de forgeron de son frère Joseph.

En 1900, il décide de s'installer à East Angus, ville en progression. Il ouvre une boutique de forge (aujourd'hui la maison d'Edmond Martineau).

Le 18 novembre 1901, en l'église de Wotton, il épouse Alma Ducharme, institutrice. De cette union seize enfants sont nés; dix sont encore vivants.

Femme à la fois éducatrice, ménagère, couturière, elle s'est dévouée aux oeuvres paroissiales, tâches qu'elle accomplit avec générosité et tendresse.

En 1902, papa construit sa maison qu'il partage avec la famille Étienne Lamy (aujourd'hui a maison de P.E. Bergeron).

Pendant dix ans, il exploite la forge. Il est maréchal-ferrant, charron, même maquignon. On se souvient qu'il avait réparé la cloche de l'école, qu'il allait éclairer la salle des Forestiers catholiques, avec une lampe à pétrole durant les soirées.

En 1912, à cause de problèmes de santé, il achète une ferme aux limites d'East Angus dont une partie déborde dans Westbury (terrain de la Tuilerie).

La vie n'est pas facile: eau au puits, éclairage à la lampe (pétrole), chemin en terre battue, etc. Grâce à son courage, il surmonte les difficultés. Ajoutons que, plus tard, le service d'aqueduc est établi, grâce au travail manuel de russes et de polonais.

Il n'a pas hésité à s'impliquer dans les affaires publiques, marguillier en 1926, maire de 1922 à 1924 et de 1930 à 1932 (années de crise), commissaire, puis président de la Commission scolaire catholique durant plusieurs années.

Voulant apporter un surplus, il fut entrepreneur dans la construction de chemins pour le gouvernement. Au lendemain de l'élection de Maurice Duplessis, tous ses contrats sont annulés. Il se doit de recommencer à neuf.

Il quitte East Angus pour Drummondville où il travaille comme ouvrier. Vers 1943, il construit une maison à Sherbrooke, où il vécut paisiblement jusqu'à son décès, le 11 juillet 1948. Son épouse le suivit, le 10 mai 1950.

Nous leurs descendants, disons notre reconnaissance à ces vaillants pionniers qui ont bâti cette ville, en nous transmettant leur joie de vivre, leur courage, leur ténacité dans un travail bien accompli.



Maison de 1925

famille Rose-Anna et Arthur BIBEAU



25^e anniversaire de Rose-Anna et d'Arthur Bibeau



Noëlla Bell et Arthur Bibeau

Arthur Bibeau, fils d'Edmond Bibeau et d'Olyvine Gingras, naît à Saint-Agapit le 2 juin 1911. Il arrive à East Angus en avril 1921, à l'âge de dix ans. Après quelques années d'études, il entre au moulin à papier à l'âge de quinze ans.

Le 24 octobre 1931, il se marie à Saint-Edwidge, à Rose-Anna Grandbois, fille de Samuel Grandbois et de Marie Breton. De cette union naîtront neuf enfants, dont huit garçons et une fille, et cela, sur une période de onze ans.

En 1940, la famille de Rose-Anna et d'Arthur achète une maison au 102, rue Saint-François, au prix de 650 \$ dont 10 \$ comptant et la balance de 10 \$ par mois, sans intérêt. Arthur habite encore aujourd'hui cette maison.

Arthur a consacré quarante-sept années de travail aux compagnies Brompton Pulp, St-Lawrence et Dornar. Durant cette période, il s'est impliqué pour la ville d'East Angus en siégeant durant douze ans comme échevin.

Le 29 septembre 1981, Rose-Anna décède à l'âge de soixante-douze ans. Arthur se remarie en mai 1982 à Noëlla Bell de Sherbrooke, mère de sept enfants.

La famille de Rose-Anna et d'Arthur se compose de huit garçons et une fille.

Jean-Claude naît le 9 septembre 1934 et se marie à Solange Dugal.

Léopold voit le jour le 14 janvier 1936. Son épouse est Hélène Thompson.

Roger, né le 13 mai 1937, se marie à Monique St-Cyr.

Conrad s'ajoute à la famille le 16 septembre 1938. Il épouse Françoise Dumont.

Robert naît le 6 septembre 1939. Il s'unit à Denise Perron.

Jean-Luc, marié à Jeannine Breton, est né le 5 février 1942.

Gilles voit le jour le 5 mai 1943. Son épouse se nomme Ginette Gosselin.

Monique, née le 4 mai 1944, se marie à Georges Blais.



La famille Bibeau en 1977



La maison de la famille, acquise en 1940

Richard naît le 27 juin 1946. Il épouse Claire Paquin.

S'ajoutent aujourd'hui à la famille, dix-huit petits-enfants et cinq arrière-petits-enfants.



Jean-Luc Bibeau et Jeannine Breton,
le 18 décembre 1971

Issu d'une famille de neuf enfants, Jean-Luc naît le 2 février 1942 à East Angus. Il est le sixième garçon d'Arthur Bibeau et de Rose-Anna Grandbois. Il a fréquenté l'école Notre-Dame-de-la-Garde, ainsi que le collège Saint-Louis-de-France. À 18 ans, il est embauché à l'usine de papier d'East Angus et y travaille depuis vingt-cinq ans.

Aimant la nature et le plein air, Jean-Luc réalise son rêve en se construisant un chalet en bois rond, à la Baie



Résidence familiale au 148, rue Saint-Louis

des Saumons. C'est d'ailleurs à cet endroit que la famille passe les deux mois d'été, chaque année.

Il fait la rencontre de Jeannine Breton qui devient son épouse, le 18 décembre 1971.

Jeannine, née le 2 décembre 1946 à Sainte-Marguerite-de-Lingwick, est la fille d'Émilie Turmel et de Bernard Breton de Saint-Adolphe-de-Dudswell. Elle est la deuxième d'une famille de huit enfants.

Trois beaux enfants naîtront de cette union: Ghislain, le 23 décembre 1972; Joël, le 28 juillet 1975 et Marie-Claude, le 19 janvier 1978.

La famille de Jeannine et de Jean-Luc aime bien la vie à la campagne, mais trouve plus pratique d'être en ville, vu la proximité des services publics et du lieu de leur travail.



Ghislain, Marie-Claude et Joël, en juillet 1986

famille Solange et Jean-Claude BIBEAU



Jean-Claude et Solange

Aîné d'une famille de neuf enfants, Jean-Claude naît le 9 septembre 1934, à East Angus. Il est le fils d'Arthur Bibeau et de Rose-Anna Grandbois. Il fréquente l'école Saint-Louis-de-France d'East Angus et complète ses études d'électricien à l'École d'apprentissage de Sherbrooke.

Il rencontre Solange Dugal, née à East Angus le 21 septembre 1934 et issue de l'union d'Émile Dugal et de Marie-Blanche Vachon.

Jean-Claude et Solange s'épousent le 9 juin 1956. De leur union naîtront leurs deux fils: Alain (12 mars 1957) et Carol (14 avril 1962).

Le 21 juin 1980, Alain épouse Yolaine Tétreault. Le jeune couple compte aujourd'hui deux amours de filles: Élodie, née le 8 mai 1982 et Josianne, née le 12 avril 1984, qui font leur joie et celle des grands-parents. Le 23 août 1986, Carol épouse Guylaine St-Laurent.

Après avoir débuté comme électricien à la Southern Canada Power, Jean-Claude travaille successivement pour Boulanger Électrique, Domtar, Quéabrique et Kayser. Enfin en 1981, il réalise un rêve, soit: fonder sa propre entreprise familiale en électricité. Aujourd'hui J. C. Bibeau Électrique Inc. est devenue une entreprise très dynamique puisque Jean-Claude, Solange, Alain, Carol et sept autres employés y travaillent activement.

Malgré de longues heures au travail, Jean-Claude a trouvé le temps de s'impliquer au service de la municipalité d'East Angus puisqu'il occupe un poste d'échevin depuis novembre 1979.

Le couple Solange et Jean-Claude entrevoit d'ici quelques années une retraite bien méritée.



Élodie, Josianne, Alain et Yolaine



Carol et Guylaine



Résidence de Solange et Jean-Claude



Entrepôt de J. C. Bibeau Électrique inc.

famille Gisèle et Émilien BISSON



40^e anniversaire de mariage, en juillet 1985



Les petits-enfants. À l'avant : Dominic. À l'arrière : Pascal et David

Émilien voit le jour à Garthby, le 30 septembre 1912. Lorsqu'il a quatre ans et sa soeur Lucie deux ans, leurs parents Joseph Bisson et Ernestine Tessier, décident de venir s'établir à East Angus où naissent trois autres enfants: Armand, Simone et Gisèle.

Émilien fait ses études au collège Saint-Louis-de-France et prend des cours privés d'anglais, chez Mlle Pearl Adam.

En mars 1942, il rencontre, à une partie de sucre organisée par le cercle Lacordaire dont il fait partie depuis trois ans, Gisèle Tardif, institutrice à East Angus, fille de Sylvio Tardif et de Marie-Anna Labbé. Elle est la quatrième d'une famille de sept enfants: Marguerite (décédée), Armand, Robert (décédé), Madeleine, Lillianne et Germaine.

Leur mariage a lieu le 7 juillet 1945. De cette union naissent quatre garçons. L'aîné, Alain, né le 28 février 1947, est avocat depuis 1973 au ministère de la Justice à Ottawa. Guy, né le 20 février 1951, travaille pour Cascades. Yves, né le 3 janvier 1954, travaille pour la Commission scolaire de Drummondville; il épouse Micheline Gagné de La Baie et ont trois adorables petits garçons: Pascal et David, des jumeaux de sept ans et Do-



Résidence actuelle

minic, quatre ans. Carol, le cadet, après des études en récréologie à l'Université d'Ottawa, enseigne à la polyvalente de Gatineau.

Émilien oeuvre durant quarante-deux ans à l'usine Domtar et est pompier volontaire durant trente-cinq ans à East Angus. En 1974, il prend une retraite grandement méritée.

Gisèle est régente des Filles d'Isabelle et fait du bénévolat depuis dix ans au Domaine de la Sapinière où ses parents ont vécu leurs dernières années.



Famille Bisson. À l'avant : Émilien et Gisèle. À l'arrière : Alain, Guy, Yves et Carol

famille Clara DESRUISSEAUX et Léon BISSON



Léon Bisson et Clara Desruisseaux

Léon Bisson est né à East Angus, le 9 mai 1895. Il est le fils aîné d'Ambroise Bisson et de Malvina Tousignant dit Blais.

Léon s'unit à Clara Desruisseaux, fille de John Desruisseaux et de Joséphine Pageau. Ils ont six enfants: Thérèse (décédée le 16 mai 1966), Gertrude, Hélène, Fernande, Roland et Marcel. Ils sont tous mariés et résidents de cette localité.

Léon a travaillé successivement pour les usines Royal Paper Mills Co., Brompton Pulp and Paper, St.

Lawrence Corp. et finalement Dominion Tar and Chemical. Il prit sa retraite en 1961 avec 53 ans de service.

Il fut aussi membre de l'Harmonie d'East Angus pendant vingt ans; il jouait de la grosse caisse.

Clara Bisson maintient au sein de la famille, un amour maternel qui rayonne encore sur une famille unie.

Le 16 juin 1966 Clara décédait et Léon la suivait de près, soit le 11 février 1967 et laissait pour la postérité vingt-six petits-enfants.



Arthur (bébé), Ambroise, Léon, Malvina Tousignant dit Blais et Antonio



Famille Léon et Clara Bisson, vers 1943. 1^{re} rangée: Marcel, Léon et Roland. 2^e rangée: Thérèse, Fernande, Clara (mère), Hélène et Gertrude



Mariage de Françoise et de Marcel, le 25 août 1956

Marcel Bisson, 116, rue Collège, naît le 29 mai 1931. Il est le fils de Léon Bisson et de Clara Desruisseaux et petit-fils d'Ambroise Bisson et de Malvina Blais. Cadet de six enfants, il complète ses études à l'École Supérieure se Sherbrooke. Sportif, il participe pendant deux ans à l'équipe de hockey locale « Les Pirates ».

Il épouse, le 25 août 1956, Françoise Lamontagne, fille d'Albert et de Rose-Anne Foster. Ils ont trois fils: Jules, François et Renaud.

Marcel s'intéresse à la vie communautaire. Il est élu administrateur à la Caisse populaire de 1976 à 1982. Il siège au conseil municipal en remplacement d'un membre décédé et se présente candidat du Parti Québécois en 1970.

Ses compagnons le désignent pour les représenter sur le comité « ad hoc Bérubé » pour la survie de l'usine Domtar. On lui demande de rédiger la partie du manifeste sur les relations de travail présenté à l'Honorable Marcel Bérubé. Grâce à ses implications, l'usine survira.

Jules, l'aîné des fils, complète ses études en administration à l'Université du Québec à Trois-Rivières et en aéronautique à Montréal. Il est employé de Cascades et demeure à Sherbrooke.

François épouse, le 19 avril 1986, Chantal Paré, fille de Normand Paré, industriel de Fleurimont; ils habitent Sherbrooke.

Renaud épouse, le 4 mai 1985, Fernande Tavares, fille unique de Carlos Tavares de Saint-Jean-sur-Richelieu où ils demeurent.

L'entente, la compréhension et l'amour qui règnent au sein de notre foyer font de nous une famille unie et heureuse.



Marcel et ses fils: Jules, François et Renaud



Mariage de Chantal et de François, le 19 avril 1986



Mariage de Fernande et de Renaud, le 4 mai 1985

famille Pierrette et Roland BISSON



Roland et Pierrette en vacances à Hawaï

Le 13 septembre 1952, l'aîné des fils de Léon Bisson et de Clara Desruisseaux, Roland, né en 1927, prenait pour épouse la belle Pierrette, née en 1929, fille d'Ar-sène Lavoie et d'Alice Paradis.

La belle aventure de ce mariage vint s'animer par les naissances de trois garçons et deux filles : Pierre en 1953, Lynn en 1957, Bruno en 1960, Stéfán en 1964 et Sonya en 1966.

C'est seulement de Montréal qu'est venue la relève familiale en la personne de Claudine, née en 1981, Josiane, née en 1984 et Pierre-Olivier, né en 1986; enfants de Pierre Bisson et de Louise Lanciault.



Pierre, Louise et leurs trois enfants dans leur superbe maison à Montréal. Claudine (1981), Josiane (1984) et Pierre Olivier (1986)



Bruno et Chantal



Stéfán



Lynn et Sonya



Rachelle et Jean-Paul le 14 juin 1969

Jean-Paul: fils d'Englebert Blais et d'Adrienne Choquette de La Patrie. De cette union, naissent huit filles et trois garçons dont des jumeaux Jean-Guy et Jean-Paul.

Rachelle: fille d'Émile Brochu et de Marie Richard de La Patrie. De cette union, naissent cinq garçons et cinq filles dont Rachelle est la cadette.

Jean-Paul a suivi son cours de boucher à l'Institut National des Viandes à Montréal en 1966. Il a fait son apprentissage à Lac-Mégantic, a travaillé à Sherbrooke pour enfin être engagé chez Drapeau et Frères à East Angus, le 25 février 1969. Quelques mois plus tard, soit le 14 juin, Jean-Paul épouse Rachelle à l'église Saint-Pierre de La Patrie. C'est ainsi qu'une nouvelle famille a vu le jour à East Angus. Au fil des années, se sont ajoutés trois enfants: Caroline, Julie et Patrick.

Jean-Paul a été promu gérant des viandes quelques années après son entrée à l'épicerie, et a conservé cet emploi, par la suite, malgré le changement de propriétaire jusqu'en 1979.

À cette date, Jean-Paul a pris une grande décision: opérer son propre commerce. Le 11 septembre 1979 la Boucherie Jean-Paul ouvrait ses portes au 120, rue Angus nord. En 1983 il bâtit un local chez lui, au 121, rue Angus nord, afin d'y installer sa boucherie.

Jean-Paul oeuvre aussi dans le milieu ambulancier et pompier pour la ville d'East Angus depuis 1979.



Jean-Paul, Adrienne Blais sa mère, Patrick et Rachelle. À l'avant: Caroline et Julie (Juin 1981)



Premier site de la Boucherie Jean-Paul. Sur la photo Jean-Paul et son fils Patrick



Maison et Boucherie aménagées en 1983



Roland et Lucille Blouin



Rénald Blouin, fils de Roland

Roland, fils d'Édouard Blouin et de Marie-Anne Roy, est né le 8 juillet 1926. Il est le deuxième d'une famille de trois enfants.

En 1948, il épouse Lucille Lachance, née à Saint-Zacharie-de-Beauce le 10 septembre 1925, fille d'Élie Lachance et d'Honorine Gosselin.

Lucille et Roland ont deux enfants: Rachel et Rénald.

Rachel est mariée à Ghislain Royer et demeure à Coaticook. Elle enseigne l'économie familiale à la polyvalente La Frontalière.

Rénald demeure à Lebel-sur-Quévillon. Il est technicien en instrumentation à la Domtar.

Roland, après avoir fait ses études au collège Saint-Louis-de-France d'East Angus, a travaillé à la Brompton Pulp pendant dix ans.

En 1950, Roland inaugure une boucherie dans l'édifice qui comprend trois logements et une épicerie dont il est propriétaire. Trois ans plus tard, il a ajouté l'épicerie.

En 1969, toujours bien secondé par Lucille, il installe le « Marché Blouin Inc. », qu'il détient dans ce commerce.

Encore en 1969, Roland fonde l'Association des acheteurs de bois de l'Estrie, de même que l'Association des transporteurs de bois de l'Estrie dont il est président.

Toujours très impliqué dans son milieu, Roland a été co-fondateur et président de l'Association des marchands d'East Angus, vice-président de la Chambre de commerce, membre fondateur de la paroisse Notre-Dame-de-la-Garde, où il a été marguillier. Il siège au conseil d'administration du domaine La Sapinière dont il est membre fondateur, également.

Il a siégé à différents conseils d'administration, soit: le Syndicat des producteurs de bois de l'Estrie (U.P.A.), l'Association des courtiers de bois de la province de Québec, la Caisse populaire où il est affecté à la commission de crédit.

Tout récemment, Roland a fondé l'association « Les Propriétaires de Boisés Privés de l'Estrie Inc. ». Il est aussi élu échevin à la ville d'East Angus à l'automne 1983.

Il aime la chasse, la pêche et les voyages, quand il peut se libérer de ses obligations.

Son travail lui a permis de toujours demeurer à East Angus et il a voulu s'impliquer dans les divers organismes ou comités afin de participer au développement de sa communauté, tant au point de vue civil, religieux et commercial.



Famille de Rachel, fille de Roland. À l'avant: Rachel et Daniel. À l'arrière: Ghislain Royer, Germain et Caroline

famille Aline et Léo BOISLARD



Aline et Léo Boislard



La famille: René, Sylvie, Louise, Benoît, Alain, Léo et Aline

Léo, fils de Marie-Anne Boulet et de Joseph Boislard est né à Saint-Adolphe, le 26 juillet 1922. Il est le troisième d'une famille de six filles et de trois garçons.

Le 10 novembre 1945 à Cookshire, il épouse Aline St-Pierre née à Lambton, le 8 mars 1926. Fille de Maria Roy et de Louis St-Pierre, elle est la huitième d'une famille de neuf filles et de quatre garçons.

De cette union sont nés cinq enfants: Louise, Benoît, Sylvie, Alain et René.

Pendant une dizaine d'années, Léo travaille chez Provencher Transport comme mécanicien. En 1956, il décide de construire son propre garage. Avec détermination et courage, il réussit à se former une clientèle qui lui est fidèle, depuis maintenant trente ans. Avec patience, il montre le métier à ses fils qui, avec lui, en 1978, forment une compagnie.

À ce moment, Aline et Léo vendent leur maison à leur fils Benoît et font l'acquisition d'une propriété dans la campagne de Bishopton.



Résidence actuelle

Pendant vingt-deux ans, Aline s'occupe de la tenue des livres du garage. Depuis leur arrivée à la campagne, elle s'est découverte des talents pour la culture des plantes vertes et des fleurs.



La famille au complet: cinq enfants et neuf petits-enfants

famille Johanne et Benoît BOISLARD



Benoît et Johanne



Annie, Mylène, Benoît et Johanne



Mylène et Annie

Benoît, fils de Léo Boislard et d'Aline St-Pierre, est né à East Angus en 1951. Très jeune, il commence à travailler avec son père qui l'initie au métier de garagiste.

Johanne, son épouse, fille de Jeanne-Mance Gosselin et d'Albert Roy, est née à Saint-Gérard. En 1968, elle va vivre à Montréal avec ses parents.

Johanne et Benoît se marient en 1974 et ont deux filles, Annie et Mylène, qui sont nées respectivement en 1976 et 1979.

En 1978, Benoît et son frère René s'associent à leur père et continuent de travailler à l'entreprise familiale. Depuis huit ans, Johanne est secrétaire pour le commerce.



Garage Boislard et Fils, l'entreprise familiale



Mariage de Guy et de Josée Bolduc

20 août 1960 - Début de la révolution tranquille. Bonne année, bonne cuvée. Tant de bonnes années à espérer, pour bâtir, sourire à la vie.

1^{er} juin 1966 - La révolution se fait sentir: trois jeunes filles sont là pour meubler notre coin de pays. Nicole, Lyne et Sylvie commencent à faire entendre leurs mélodieuses chansons.

29 juin 1985 - La cuvée s'est bonifiée, il faut savoir patiner; Lyne et Steven unissent leur destinée.

31 août 1985 - Bon été, il ne faut rien gâter et si l'on sait dessiner, on peut peindre un mariage velouté, celui de Nicole et de Fabien.

D'un autre côté, la lignée n'est pas terminée, on peut espérer encore de la versatilité de Sylvie.



Mariage de Lyne et de Steven



Mariage de Nicole et de Fabien



Sylvie, 1 an; Lyne, 2 ans et Nicole, 5 ans



Sylvie

famille Annette TURCOTTE et Marcel BOLDUC



Manage de Marcel et d'Annette, le 23 août 1969

Par un après-midi de tempête, digne de nos hivers québécois, naît à l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul, en ce 20 février 1946, Marcel, douzième enfant et petit dernier d'Albert Bolduc et de Marie-Ange Breton, originaires de la Beauce. Il grandit sur la ferme à Westbury. Il fait son primaire à East Angus, poursuit son secondaire pendant trois ans, pensionnaire aux jувénats Notre-Dame à Iberville et Saint-Vincent-de-Paul. Il revient à East Angus pour faire sa 11^e année.

Le 8 juillet 1964, Marcel entre à l'emploi de Domtar (maintenant Cascades) sur une machine à carton. En 1984, il devient délégué à la sécurité.

Le 23 août 1969, Marcel épouse Annette Turcotte, née le 21 janvier 1945, fille de Lionel Turcotte et de Laura Fortin. Elle est la deuxième d'une famille de neuf enfants vivants, 6 filles, 3 garçons. Ses grands-parents paternels sont Fortunat Turcotte et Léonida Tardif. Ses grands-parents maternels: Nadias Fortin et Marie-Anna Turcotte. Ses deux arrière-grands-pères sont les frères Vital et Philius Turcotte.

Annette garde de bons souvenirs de son enfance à la petite école Sainte-Thérèse n° 5 du rang Turcotte à Bury. Surtout les préparatifs en vue de la visite de l'inspecteur et la journée de l'examen, présidée par le vicaire de la paroisse et le commissaire (en l'occurrence son père). Au secondaire, elle fréquente le High School de Bury.

Femme active et sociable, elle s'implique dans plusieurs organismes tels que: patinage artistique, Scouts et Guides, comité d'école, comité de parents, système coopératif dont directrice à la Coopérative de développement de l'Estrie.

Le 18 décembre 1974, Marcel et Annette emménagent dans leur maison fraîchement construite au 131, Avenue des Pins. Fait intéressant, ce lopin de terre est une partie de la ferme de grand-papa Fortunat. Depuis lors, Marcel occupe ses loisirs à enjoliver son terrain et sa maison, à rendre plus agréable la vie de sa famille dont un rêve de son épouse, une grande galerie. Marcel aime la belle musique. Pendant plusieurs années, ils font partie du «Choeur Victoria» dirigé par M. Jean-Benoît Marcoux.

De leur union naissent trois filles:

Suzelle, le 15 août 1973. Elle est au secondaire II à la polyvalente. Elle suit des cours d'orgue et de patinage artistique. Le camping sauvage est son évasion préférée.

Lucie, le 6 janvier 1976. Elle est en 5^e année au collège. Elle meuble ses loisirs par des cours de ballet-jazz, d'orgue, de patinage artistique et est membre des «Jeannettes».

Jacynthe, le 9 avril 1979. Elle est en 2^e année au couvent. Elle suit les traces de ses soeurs car, depuis l'âge de trois ans, elle patine, suit des cours de ballet-jazz et débute, cette année, des cours d'orgue.

Marcel et Annette suivent de près le cheminement de leurs filles. Ils sont fiers d'élever leur famille à East Angus et de collaborer à la réalisation de cet album.



De gauche à droite: Lucie, Suzelle, Marcel, Jacynthe et Annette



(De g. à d.) 1^{re} rangée: Patrice, Éric et Mario. 2^e rangée: Mariette, Roland et Mireille



Henri Cyr, Mireille Bolduc et Audrey Cyr

Né le 6 mai 1929, Roland est l'aîné d'une famille de onze enfants. Son père, Albert Bolduc, et sa mère, Marie-Ange Breton, quittèrent Stornoway, lieu de naissance de Roland, pour s'établir à Westbury alors que celui-ci avait quatorze ans.

Le 6 août 1955, il épousa Mariette Bolduc, née à Stratford le 31 juillet 1932, fille de Wilfrid Bolduc et d'Adèle Goulet. Mariette est la sixième d'une famille de huit enfants.

Ayant appris le métier de briqueteur, Roland devint vite son propre patron. Son commerce progressa lentement mais sûrement. Il s'intéresse vite aux constructions commerciales. Vers 1970, les polyvalentes furent ses contrats préférés. Il en fit cinq dont la polyvalente Louis Saint-Laurent d'East Angus.

En 1949-50, Mariette fit deux années d'École Normale et de 1950 à 1955, elle enseigna à Weedon (Rivière aux Canards). Après son mariage avec Roland, elle délaissa l'enseignement pour faire la tenue de bureau du commerce de son mari. Elle a su allier ses rôles d'épouse, de mère et de femme collaboratrice.

Roland et Mariette sont à l'aurore d'une retraite bien méritée, qu'ils prévoient vivre au lac Miroir à Bishopston, après avoir vécu 31 ans au 85, rue Bernier. Roland est un fervent de la pêche et de la chasse. Mariette prévoit développer un talent mis de côté, faute de temps: la peinture. Tous deux aiment bien la danse sociale.

Enfants nés de cette union:

Mireille, née le 17 février 1958, est infirmière-auxiliaire à l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke. Elle a épousé Henri Cyr. Ceux-ci demeurent à Fleurimont et ils ont une petite fille, Audrey.

Patrice, né le 27 décembre 1959, est machiniste au département expérimental chez Pratt & Whitney à Longueuil. Il demeure à Greenfield Park.

Mario, né le 19 décembre 1963, a terminé en juin son baccalauréat en administration à l'Université de Sherbrooke et poursuit ses études pour devenir comptable agréé. En octobre, il débute sa carrière dans une firme de Laval.

Éric, le cadet, né le 23 août 1969, fait son entrée au Cégep de Sherbrooke en technique administrative. Il travaille à temps partiel dans un Provigo de Fleurimont. Il est organiste à ses heures.



(De g. à d.): Wilfrid Bolduc, Adèle Goulet, Mariette Bolduc, Roland Bolduc, Marie-Ange Breton et Albert Bolduc

famille Thérèse et Clément BOUCHARD



Famille Bouchard. Richard, Laurier, Réjean, Martial, Clément et Thérèse



Réjean, Nicole Vallée, Vincent et Étienne

Né le 15 novembre 1920 à East Angus, Clément est le fils d'Emma Fontaine et de Paul Bouchard. Il fait ses études au collège d'East Angus.

De 1948 à 1953, il occupe les fonctions de directeur de police. Par la suite, de 1953 à 1984, il est responsable du bureau de la conservation de la faune à Sherbrooke. Depuis novembre 1984, il est conseiller municipal.

Clément épouse, le 22 juillet 1944, Thérèse Provencher, fille d'Alberta Pagé et d'Ernest Provencher. De cette union naissent quatre garçons: Richard, Réjean, Martial et Laurier.

En 1938, Thérèse fait son cours d'infirmière. Une fois mariée, elle préfère demeurer au foyer pour dlotter ses bambins.

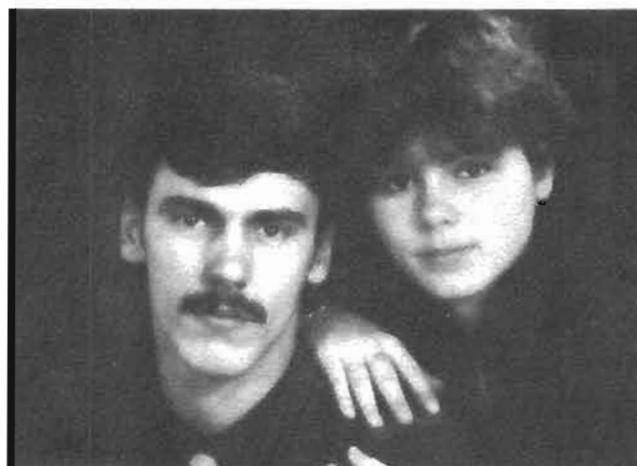
À cette famille s'ajoutent quatre petits-fils: Dany, Vincent, Étienne et Miguel.



Martial, Guylaine Nadeau et Miguel



Richard, Monique Latulippe et Dany



Laurier et Nathalie Roy

famille Marie-Louise FOUQUET et Joseph BOULANGER



Mariage de Joseph Boulanger et de Marie-Louise Fouquet à East Angus en 1905



1^{re} rangée: Fernand, Lorenzo, Jos, Marie, Conrad et Gertrude.
2^e rangée: Bernard, Gustave, Roch, Marcel et Charles aux noces d'or des jubilaires, 1905-1955

Octobre 1669 marque l'arrivée du premier Lefevre, dit Boulanger, venant de Normandie. Il travaille pour un M. Louis Bilodeau, boulanger à l'Île d'Orléans, (Sainte-Famille) d'où lui vient définitivement le nom de « Boulanger ».

Joseph Boulanger, natif de Saint-Elzéar (Beauce), épouse, en 1905, Marie-Louise Fouquet, native de Saint-Henri-de-Lévis.

Les temps sont durs, et malgré tout, ils achètent la maison où naîtront quatorze enfants.

Jos était fier de son grand jardin. C'est à qui aurait le plus beau, surtout le plus « hâtif » en ces temps-là! Fierté qui durera plusieurs années.

Marie-Louise s'occupe durant vingt ans de la Saint-Vincent-de-Paul et a été décorée pour son grand dévouement par Mgr Cabana. Et que dire des fameux bazars, il fallait en faire un succès!

De la famille, deux demeurent à East Angus, Fernand et Gertrude.

Ceux qui ont grandi dans les années 1930-1940 se souviendront du magasin général de M. François Normand, où Raymond Lessard était quasiment le gérant. De là, lui est venue l'idée de devenir propriétaire d'une épicerie-boucherie, coin Saint-Jacques et Garneau pendant vingt-cinq ans, secondé par Fernand Boulanger, dont le dévouement ne laisse aucun doute.

Raymond et Gertrude se marient en 1937. La famille compte quatre enfants: André, décédé en 1973, était gérant de Niagara Finance à La Malbaie.

Pierre, économiste, fiscaliste et professionnel de golf au Mont Adstock, époux de Louise Faucher, pharmacienne de Thetford.

Thérèse, secrétaire exécutive chez AT&T, de Toronto, est mariée à David Graschi, de Scarborough, Ontario. Ils ont deux enfants: David et Andréa.

Jacinthe, éducatrice spécialisée, épouse Charlie Greanes, de Bracebridge, Ontario. Christina et Mélissa sont leurs deux filles.

Raymond, décédé en 1973, a laissé à sa famille le souvenir d'un grand coeur.



Raymond Lessard et le magasin général de François Normand, rue Saint-Jean



Raymond, Jacinthe, Pierre, André, Gertrude et Thérèse

famille Eddy BOURQUE



Eddy et Rose Grenier Bourque

Eddy, né à Stratford le 15 mars 1904, est le fils de feu Joseph Bourque et de Céline Hallé. Il se marie en juillet 1924 à Valentine Dolbec, fille de Ludger Dolbec de Stratford également. De cette union naissent huit enfants: trois garçons et cinq filles.

Hermas, né le 10 avril 1926, marié à Gisèle Lepage le 29 octobre 1952, est décédé le 13 décembre 1971.

Laurent, né le 26 avril 1927, marié à Marielle Bouchard le 12 août 1950.

Laurianne, née le 25 février 1929, mariée à Clément Vermette le 5 septembre 1953.

Espérance, née le 1^{er} décembre 1930, mariée à Jean-Guy Beaulieu le 16 août 1954.

Fleur-Ange, née le 23 novembre 1932, mariée à Raymond Roy le 26 mai 1951.

Yolande, née en 1933 et décédée à l'âge de six semaines.

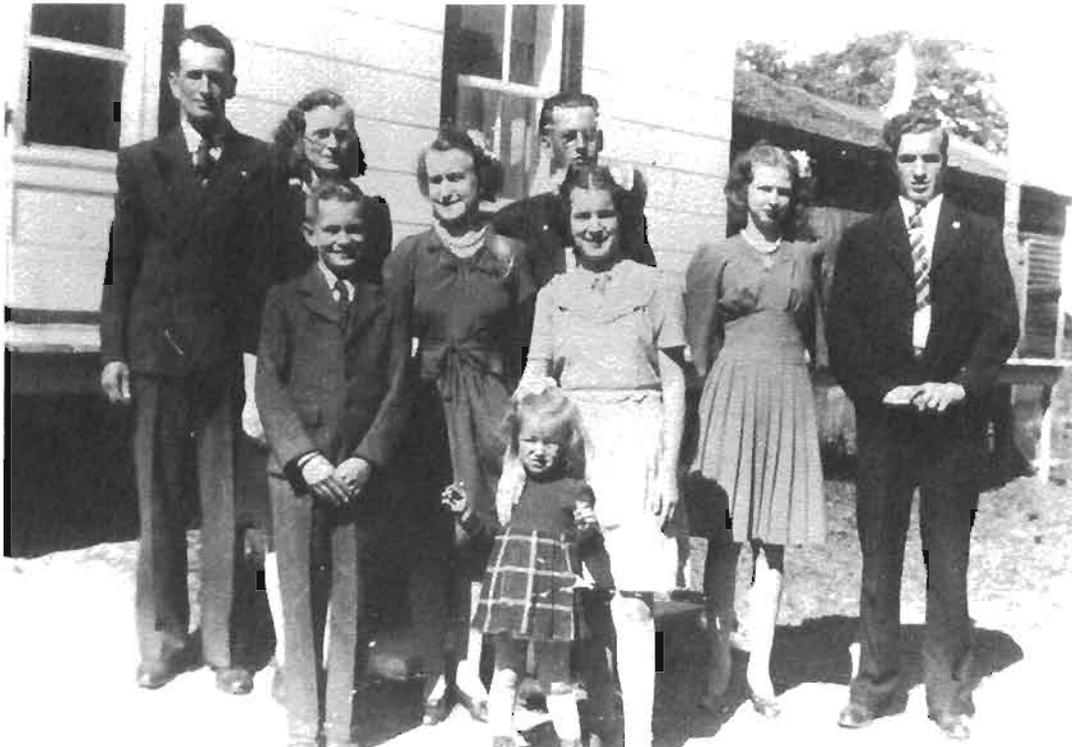
Hermel, né le 17 juin 1935, marié à Mona Maurice le 22 avril 1957.

Raymonde, née le 7 octobre 1942, mariée à Darie Lallamme le 3 septembre 1966.

Eddy et Valentine partent de leur paroisse natale en 1936 pour s'établir sur une ferme. Le destin le frappe durement lors de l'incendie de sa maison à Saint-Gérard en 1946 et le décès de son épouse en 1947. En 1948, Eddy déménage avec ses enfants à East Angus. Il travaille comme menuisier quelques années avant d'occuper un emploi stable à la manufacture de sacs (Pyramid).

En 1951, il épouse Germaine Bisson avec qui il partage sa vie pendant 23 ans. En 1969, il prend une retraite bien méritée à l'âge de soixante-cinq ans.

Devenu veuf une deuxième fois, il épouse Rose Grenier avec qui il jouit d'une vieillesse heureuse, entouré de six enfants, vingt-trois petits-enfants et vingt arrière-petits-enfants.



À l'avant : Raymonde. 2^e rangée : Hermel, Laurianne, Fleur-Ange, Espérance et Laurent. 3^e rangée : Eddy, Valentine et Hermas

famille Alphonse BROUSSEAU



Nés respectivement en 1894 et 1900, Alphonse Brousseau et Marie-Louise Latulippe s'épousent en 1919 et s'établissent à East Angus. De leur union naissent trois enfants: Irène, Toussaint et Roland. Alphonse travaille plus de quarante années à l'usine de pâte et papier d'East Angus; on se rappelle son souci du travail bien fait, son caractère accommodant et son affabilité.

Maintenant âgé de 92 ans, il est hospitalisé à Sherbrooke.

Disparue à l'âge de 84 ans, Marie-Louise a toujours su, grâce à son exceptionnel sens de l'humour et son ingéniosité, agrémenter la vie familiale, même durant les moments difficiles.

Les fidèles de la paroisse Saint-Louis-de-France peuvent témoigner de la profonde dévotion qui anima le couple tout au long de leur vie. Leurs nombreux

petits-enfants et arrière-petits-enfants se souviendront toujours de ces êtres attachants.

Irène et Lionel Dutil (décédé) élèvent neuf enfants: Diane (Claude Martel), Mireille (Julien Hallé), Richard, Francine, Michel (Odette Boulanger), Christian (Nicole Lacasse), Jacynthe (Jean Bessette), Mario et Lyne.

Toussaint et Gilberte Doyon élèvent six enfants: Carolle (Daniel Leboeuf), Daniel (Suzanne Huppertz), Denise (Claude Lapointe), Pierre (Thérèse Bégin), André (Luce Roy) et Louis.

Roland et Simone Tessier élèvent huit enfants: Lyse (André Maréchal), Serge (Ann Lynn St-Cyr), Sylvie (Alain Martel), France, Jean, Michèle (Gilles Nault), Hélène (Dan Kennedy) et Yves.



Famille Brousseau. À l'avant: Marie-Louise et Alphonse. À l'arrière: Irène, Toussaint et Roland

famille Élodia LAPOINTE et Félix CAMPAGNA



Élodia et Félix Campagna

Élodia Lapointe (1883-1973) et Félix Campagna (1886-1956) naquirent à Saint-Camille-de-Wolfe et s'y marièrent en 1917. Ils vinrent demeurer à East Angus vers 1921. À cette époque, pendant l'hiver, Félix travaillait dans les chantiers de Mégantic. Il partait le lundi matin tôt avec ses deux chevaux et de la nourriture pour lui et ses chevaux et revenait le samedi. Les hivers étaient rigoureux et le travail des bûcherons très pénible. Il fallait abattre les arbres à coup de hache et scier les billots avec un « godendard ». Pendant l'été, il travaillait sur une petite ferme qu'il possédait à la limite d'East Angus. Plus tard, il entra à l'emploi de la St-Lawrence Corp. et y travailla jusqu'à sa retraite. Il s'occupait des « fournaises » (black ash), travail très ardu où la chaleur était insupportable et la senteur étouffante. Mais Félix ne se plaignait jamais.

C'était un homme calme, serein et d'une grande générosité. Sans bruit, lentement mais sûrement, il ac-

complissait les tâches les plus pénibles sans maugréer et avec persévérance. Il aimait beaucoup sa famille, et ses compagnons de travail étaient ses amis.

Élodia, épouse de Félix, était très active, nerveuse, enthousiaste. Elle était couturière. Elle confectionnait des vêtements avec un art qui, aujourd'hui, serait de la haute couture. Elle fabriquait des robes ravissantes pour les épouses des notables de la ville, des robes en crêpe de Chine qu'elle bordait de larges bandes de petites perles multicolores, les agençait et les cousait à la main, une à une. C'était un travail qui exigeait une patience de moine. À l'occasion des parades de la Saint-Jean-Baptiste, elle confectionnait des costumes d'époque pour les chars allégoriques.

Élodia était une femme forte, ne reculant devant aucun obstacle. Les projets de la ville ne la laissaient jamais indifférente et elle s'emballait facilement pour collaborer aux différentes activités: bazars, tombolas, parties de cartes, soupers paroissiaux, etc. Elle avait prédilection pour les familles démunies de la ville, un flair de détective pour découvrir ceux qui avaient besoin d'aide, mais trop fiers ou timides pour le demander. Plusieurs familles d'East Angus ont bénéficié de l'aide de Madame Campagna dans des moments difficiles.

Elle avait une affection toute spéciale pour les missions qu'elle aida généreusement jusqu'à la fin de sa vie.

Monsieur et Madame Campagna ont adopté quatre enfants: Jeanne d'Arc, professeure pendant plus de 40 ans, Clément, missionnaire au Japon et maintenant professeur, Thérèse, missionnaire Notre-Dame-des-Ange au Japon pendant plus de 25 ans et Cécile, épouse d'Alain Descôteaux. Ils ont aimé ces enfants et en ont pris soin comme de leurs propres enfants.

Hommage à ces gens qui, comme Élodia et Félix, étaient des gens ordinaires mais bien humblement, avec tout leur coeur et grand soin, ils ont cimenté leurs petites pierres pour façonner la ville d'East Angus.



Jeanne d'Arc et Cécile



Clément et Thérèse Campagna



La famille au complet

Né à East Angus en 1934, Jean est l'aîné de la famille de Joseph Carbonneau et d'Elmira Tardif. En 1957, il épouse Claudette Lapointe, infirmière à l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul de Sherbrooke. La même année, ils font construire leur demeure actuelle au 188, rue Dufresne. De cette union naissent Renée et Josée.

En 1961, Jean fonde et devient actionnaire du club de ski East Angus au Mont Élan. Station de ski alpin et nordique qu'il opère pendant 20 ans, avec la précieuse collaboration de sa famille. Fervent amateur de ski, cette lourde tâche n'est qu'un passe-temps pour cet homme dynamique puisqu'il est propriétaire de son propre bureau d'assurances générales, qu'il opère chez lui depuis 19 ans. Là aussi, c'est une entreprise de famille puisque son épouse travaille au bureau comme seule représentante de service pendant neuf ans et que Renée, en 1976, terminant ses études, se joint au bureau elle aussi et devient, par la suite, courtier comme son père.

Josée, coiffeuse de son métier, épouse Réal Robidoux en 1982 et de cette union naît, en 1984, à Chicoutimi, un premier petit-fils, Charles.

Jean et Claudette sont toujours de fervents skieurs et en pleine forme.



La demeure et le bureau d'assurances de Jean



Le chalet de ski du club de ski East Angus au Mont Élan en 1965



La boutique de ski East Angus située au centre de ski



Mariage de Lionel et de Rita, à Hull, le 1^{er} septembre 1945

Lionel est né le 20 novembre 1912 à East Angus; il est le troisième d'une famille de cinq enfants issus de l'union de Napoléon Champigny et de Maria Robidas.

Rita Pichette est née le 25 décembre 1921 à East Angus. Elle est l'aînée d'une famille de huit enfants, fruits de l'union de Fénilon Pichette et de Cordélia Morissette. Elle est partie à l'âge de cinq ans vers Hull où ses parents s'établirent. Rita et Lionel se sont rencontrés à Hull chez des amis communs en 1943.



Famille Champigny en 1956: Lionel, Gilles, Rita et Lorraine

Lionel était alors dans l'armée et il était affecté à Ottawa. Ils se marièrent le 1^{er} septembre 1945 à Hull en l'église Notre-Dame-de-Grâce.

De cette union naît, en 1947, un premier enfant baptisé Gilles. Cinq ans plus tard, soit en 1952, Lorraine vient au monde.

Ils ont une petite-fille qui se prénomme Sonya (fille de Gilles). Lionel fut à l'emploi de l'usine de papier pendant trente-huit ans où il fut ajusteur mécanique; il est à sa retraite depuis 1976.

Rita, pendant dix-huit ans, opère un dépanneur dans la rue Saint-Élie, où ils demeurent encore. Lionel et Rita eurent une vie sociale très active à East Angus, en passant par la chorale Saint-Louis jusqu'aux activités sociales telles que les quilles et l'Âge d'Or.

En terminant, ils furent et sont encore très heureux de vivre à East Angus.



Famille Champigny en 1983. Assis: Rita et Lionel. Debout: Gilles et Lorraine



Photo des quatre générations du côté maternel en 1985. Assise: Mme Cordélia Pichette, 85 ans. Debout: Gilles, Rita et Sonya (petite-fille)

famille Fernande et Roméo CLOUTIER



Signe de l'Association
des Cloutier d'Amérique



1^{re} rangée: Soeur Yvette, Philippe, Irène, Roméo et Émile. 2^e rangée: Marie-Jeanne, Marie-Ange, Henri (père), Joseph-Henri et Paul

Roméo, fils d'Henri Cloutier et de Mériilda Grenier, naît le 4 juillet 1929. Il passe son enfance avec ses quatre soeurs et ses cinq frères: Marie-Jeanne, Joseph-Henri, Marie-Ange, Paul, Yvette, Stanislas, Émile, Irène et Philippe.

Ses études terminées, il entre au service de Sa Majesté la Reine de 1950 à 1954 dans le Royal 22^e régiment.

De retour à East Angus, il travaille à différents endroits: la Thomas Bonar, l'aéroport et il a été propriétaire du restaurant Ralph, situé rue Cookshire (Angus sud) pendant onze années, de 1962 à 1973.

Roméo fait partie de différentes associations: les Lions (membre fondateur), la Légion Canadienne, marguillier de la paroisse Notre-Dame-de-la-Garde (trois termes), sans oublier l'Association des Cloutier d'Amérique.

Le 23 octobre 1954, il unit sa destinée à Fernande Roussin, fille de Gédéon Roussin et d'Albertine Landry à Thetford-Mines.

Il y avait un vide dans notre vie et pour le combler, nous avons adopté Carole, née le 12 novembre 1956. Depuis le 8 janvier 1983, nous sommes les heureux grands-parents de Roxanne, fille de Carole.

Roméo étant à sa pré-retraite, il a maintenant plus de temps pour s'occuper du transport des malades, de la livraison de fleurs et de s'adonner à son nouveau passe-temps, le golf.



Mariage de Fernande et de Roméo
le 23 octobre 1954

Depuis le départ de Carole, Fernande travaille au Domaine de la Sapinière, milieu qu'elle connaît bien, ayant déjà travaillé à l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke, comme réceptionniste pendant quelques années.

La famille Cloutier se fait un plaisir de se joindre à ses concitoyens dans le cadre des fêtes du 75^e anniversaire.



Carole et sa fille Roxanne



Résidence de Fernande et de Roméo depuis 1973



1^{re} rangée : Kathleen, Louis-Philippe et Roch. 2^e rangée : Ian et Steven

Natif de Windsor, j'ai quitté une ville de papier pour une autre.

Je suis arrivé à East Angus en 1971, plus précisément en octobre, année où j'ai ouvert mon bureau de notaire.

Ma première secrétaire fut Kathleen Ortuso, fille native d'East Angus, laquelle travailla au bureau comme secrétaire juridique pendant trois ans.

Nous nous sommes mariés en septembre 1974. Kathleen a travaillé au bureau jusqu'à la naissance des enfants. De notre union naquirent trois garçons, Ian, onze ans, Steven, dix ans et Louis-Philippe, cinq ans.

Kathleen a repris le travail au bureau depuis trois ans.

En février 1975, nous avons acheté une maison sise au 143, rue Saint-David, nous y sommes demeurés jusqu'en novembre 1984, pour ensuite nous retirer en banlieue.

Nos enfants étudient à l'école Saint-Louis-de-France et Notre-Dame-de-la-Garde. Ils jouent au baseball, l'été, à East Angus. L'hiver, ils pratiquent le hockey et le ski.

Que voulez-vous, il faut assurer une relève sur tous les points possibles.

famille Gilles et Jeannine CÔTÉ



Mariage de Jeannine et de Gilles, le 16 août 1958

Gilles Côté, fils de Donat Côté et d'Éva Ouellette, est originaire de Sherbrooke. Quatrième d'une famille de cinq enfants, (Lucien, Thérèse, Raymond et Yvan), il a vu le jour le 5 juin 1938. Le 16 août 1958, il épouse, en l'église Saint-Louis-de-France d'East Angus, Jeannine Larkin, l'aînée d'une famille qui compte aussi cinq enfants (Mike, Mona, Lise et Patrick), fille de Gérard Larkin et d'Angéline Girouard, née le 4 septembre 1934.

De cette union naissent huit enfants, quatre garçons (Sylvain, Mario, Michel, Rock) et quatre filles (Linda, Patricia, Julie et Anne-Marie).



À l'occasion de la rencontre de Michel (des Jets de Sherbrooke) et de Sylvain (de l'Express de Frédéricion), la ville d'East Angus en a profité pour leur rendre hommage. A l'avant : Michel et Sylvain Côté. A l'arrière : Daniel Bernier, Gilles Côté et M. Roger Couture

Gilles travaille à l'usine Bonar pendant une douzaine d'années avant de se diriger vers l'hôtellerie.

Ayant pratiqué plusieurs sports dont le hockey, la balle-molle, le football et le ballon-balai, il a aussi été entraîneur au hockey, à la balle-molle et à la crosse; il n'a donc aucune objection à ce que les enfants en fassent autant. Pendant plusieurs années, Gilles et Jeannine passent la plus grande partie de leurs fins de semaine dans les arénas, pour assister aux parties de hockey, de crosse et au patinage artistique, tout y passe.

Jeannine et Gilles comptent parmi leurs descendants trois petites-filles qui font leurs joies, Jackie, Holly-Ann Côté et Alexandra Leclerc.



Famille de Jeannine et de Gilles, à l'avant : Anne-Marie. Assis : Debbie Murphy et Sylvain. 2^e rangée : Patricia, Jeannine, Linda, Julie et Mario. 3^e rangée : Rock, Gilles et Michel



Manage de Debbie Murphy et de Sylvain, le 2 mai 1981

Nos enfants :

Sylvain, l'aîné, est né le 14 juillet 1959, il demeure à North East, Pennsylvanie. Il a épousé Debbie Murphy le 2 mai 1981 ; ils sont les parents de deux fillettes : Jackie, 4 1/2 ans et Hally-Ann, 2 1/2 ans. Sylvain est à l'emploi d'une compagnie qui se spécialise dans le forage de gaz naturel ; Debbie est secrétaire juridique.

Mario, né le 15 août 1960, est décédé en février 1984.

Michel, né le 11 août 1961, récupère d'un grave accident d'automobile.

Rock, né le 6 novembre 1962, demeure à la maison paternelle et travaille dans le domaine de la construction.



Mariage de Linda et de Michel Leclerc, le 31 mai 1986

Linda, née le 27 janvier 1964, marie le 31 mai 1986, Michel Leclerc. Ils demeurent à Cookshire et sont les parents d'une petite poupée, Alexandra.

Patricia, née le 15 septembre 1965, épouse le 27 juillet 1985, Gérald Côté. Ils demeurent sur la R.R. 4 à Cookshire.

Julie, née le 12 février 1968, n'a pas encore terminé ses études et habite avec ses parents.

Anne-Marie, née le 6 août 1973, est étudiante à la polyvalente Louis-Saint-Laurent.

Gilles et Jeannine habitent depuis dix-neuf ans, leur demeure de la rue York où enfants et petits-enfants se retrouvent aussi souvent que possible.



Mariage de Patricia et de Gérald Côté, le 27 juillet 1985



Les enfants de Sylvain et Debbie, Jackie, 4 ans, Holly-Ann, 2 1/2 ans



La fille de Linda et Michel, Alexandra, 10 mois



Jean-Louis et Alberta, vers 1918



De gauche à droite: Julienne, Blanche-Yvonne et Alberta

Originaire de Saint-Nicolas, George Coulombe arrive dans la région vers 1890. Il épouse Julie Hamel, de Warwick, vers 1893. Le couple s'installe à Capelton, près de Lennoxville aux célèbres mines de cuivre. À Capelton, Georges s'occupe de la session du chemin de fer. Plus tard, on lui confie la « session » d'East Angus. La famille Coulombe aménage rue Saint-Jean quelque temps et s'établit d'une façon définitive rue Saint-Jacques.

À la suite d'un déraillement de chemin de fer, on accuse Georges de ne pas avoir accompli son travail adéquatement. Georges savait qu'il avait réalisé son travail consciencieusement, comme il se devait. Il refuse de porter le fardeau d'accusations prématurées et injustifiées. Suite à cet événement, il laisse la « session » et s'engage au moulin, au département de la « Beater Room ». Par ailleurs, il opère le moulin à bardeaux sis sur le terrain de l'usine à papier.

La plupart de ses fils ont tôt ou tard oeuvré à l'emploi du moulin; l'un d'eux, Charles, y perdit même une main dans un accident de travail.

Le couple donne naissance à huit enfants: Hermé-négilde (Warwick 1894), Georges-Étienne (Capelton 1896), Alberta (Sherbrooke 1900), Olival (Charles) (Sherbrooke 1904), Donat (Sherbrooke 1906), Julienne (East Angus) et Jean-Louis (East Angus 1915).

Julie Hamel s'éteint le 15 mai 1948 à l'âge de 75 ans et 11 mois, tandis que Georges vit jusqu'à l'âge de 95 ans; il décède le 1^{er} novembre 1967.

Quelle vie bien remplie que celle d'Alberta qui, après s'être dépensée au bien-être de ses parents « Julie et Georges », sa tante Georgianna Coulombe, ses frères et soeur Charles, Jean-Louis et Blanche-Yvonne jusqu'au terme de leur existence, a oeuvré toute sa vie au service de Dieu. Amie de tout le monde, modèle de ferveur et de piété, elle s'est engagée dans « La Vie Montante » et « l'Armée de Marie ». Elle participe à l'Âge d'Or et partage régulièrement ses moments libres avec ses amies très chères. Parmi celles-ci, Blanche et Léontine Roberge, Mme Marie-Blanche Dugal, Mme Florianne Bourque ainsi que les membres de la famille.

« La vieillesse n'est pas un défaut, mais elle est nuisible », dicton de G. Coulombe.



Charles et Julie Hamel (mère)



À l'arrière: Jean-Louis, Georges (père) et Charles. À l'avant: Alberta et Blanche-Yvonne



Georges-Étienne Coulombe et Alice Dugal



Marthe Lescault et Anatole Coulombe, vers 1967

Lorsque Georges-Étienne Coulombe et Alice Dugal unirent leur destinée, ceux-ci n'ont jamais soupçonné que l'espace d'une vie serait si court. Le couple compte déjà deux enfants: Thérèse et Anatole. Le couple attend avec impatience la venue d'un troisième enfant (Gabrielle) lorsque la fièvre typhoïde emporte Georges-Étienne dans l'autre monde, le 8 juin 1922 à l'âge de 25 ans et 11 mois.

Orphelin, Anatole, né le 2 mars 1921, grandit rue Saint-Jacques dans l'une des maisons de ses grands-parents, soit la maison des Dugal ou celle des Coulombe qui se font presque le face à face. Il a grandi à East Angus jusqu'à la dernière guerre où il a occupé un poste dans l'intendance de l'armée. On le démobilisa en 1942, pour travailler aux chantiers Davies, de Lévis.

Anatole rencontre Marthe Lescault de Chartierville. Ils s'unissent par les liens du mariage le 13 mai 1950. Leur union donne naissance à trois enfants: Alain, le 24 mars 1951, Micheline, le 19 juillet 1952 et Lyne, le 23 décembre 1957.

Marthe exerce ses talents d'habile couturière durant plusieurs années à East Angus et elle y exploita une boutique de mode durant ses dernières années de résidence. Aujourd'hui, retirée à Sherbrooke, Marthe oeuvre toujours dans la confection du vêtement mais à l'échelle industrielle.

Anatole décède le 18 juin 1974 à la suite d'une longue maladie à l'âge de 53 ans. Pour ceux qui l'on connu et aimé le souvenir agréable de ses exploits sportifs ou celui de ses réalisations sociales, demeure bien vivant.



Anatole, en 1944, à Lévis



Anatole dans sa jeunesse



Lyne, Alain et Micheline, en 1961

famille Suzanne et Normand COUTURE



Mariage de Suzanne et de Normand

Normand, fils de Willie et de Fabiola Couture, est né en 1935 à Westbury. Suzanne, fille d'Armand et de Liliane Carrier, est née en 1937 à Cookshire. En unissant leur vie en 1956, Normand et Suzanne s'établissent à East Angus. Deux garçons et deux filles viennent égayer leur foyer: Monique, Michel, Céline et Ghislaine; et maintenant quatre petits-enfants leur donnent la joie d'être grands-parents.

Normand oeuvre dans différents domaines de la construction avant de devenir entrepreneur général en 1973. Il a su transmettre son amour du métier à ses deux fils qui, depuis la fin de leurs études, travaillent avec lui.



Famille de Suzanne et de Normand en 1985. Assis: Normand et Suzanne. Debout: Monique, Michel, Ghislain et Céline



Michel, marié à Denise Turcotte en 1980. En médaillon: leur fille Annie 1 1/2 an



Monique, mariée à Marc Vincent en 1978: leurs filles Cynthia 5 ans et Karine 2 ans



Céline, mariée à André Bouché en 1978, leur fils Yannick 2 ans



Famille Roger Couture : Lucette, Pierre et Roger

Roger Couture est né à Lambton, Québec, le 25 décembre 1929. Il est le fils d'Émile Couture, cultivateur, et de Délina Richard. Il est issu d'une famille de dix enfants.

M. Roger Couture fait ses études primaires à Lambton même et ses études secondaires à Saint-Ferdinand. Il poursuit ses études à l'école Noé-Ponton de Sherbrooke et à l'Institut de technologie agricole de Saint-Hyacinthe et étudie l'administration de l'entreprise à l'Université de Sherbrooke. Il est admis à la profession d'industriel en 1953. La même année, il s'installe à East Angus et devient propriétaire de la Laiterie Bédard avec son frère Bertrand. Il en sort la Laiterie Couture Inc., et c'est le premier grand pas de Roger Couture en affaires. Il était d'ailleurs le président-fondateur de la société nommée plus haut.

Presqu'en même temps, il est choisi président du Club de Ski East Angus Inc., société dont il est d'ailleurs un fondateur; c'était en 1961. La même année, il participe à la fondation de la Société Couture & Frères Ltée, entreprise en construction, et en devient le secrétaire-administrateur.

Roger Couture fut président de la Chambre de commerce de sa ville de 1968 à 1971. Auparavant, soit de 1957 à 1960, il avait été président de l'Association du commerce à East Angus.

En 1971, la Laiterie Couture Inc. est vendue et Roger s'inscrit de suite à des cours spéciaux de courtage en immobilier. Il en ressort officiellement courtier en immeubles.

En 1979, Roger est élu directeur-général du Domaine de la Sapinière Inc., centre d'accueil public pour personnes âgées en perte d'autonomie. Ce centre était appelé à de grandes réalisations. Notre homme avait été d'ailleurs administrateur de ce centre, durant de nombreuses années, avant d'en devenir le directeur-général. Il occupe toujours cette fonction.

Entretiens, soit de 1971 à 1975, Roger Couture devient conseiller municipal. Il accède à la mairie d'East Angus et y demeure durant la période de 1975 à 1983.

Il convient de souligner que, durant la période de cette dernière fonction, il a à faire face à la fermeture éventuelle de l'usine Domtar Ltée, ce qui aurait eu un effet catastrophique sur East Angus et la région. Avec un Comité de survie et le concours des travailleurs de cette industrie, on parvient à obtenir la continuation des opérations de cette compagnie, jusqu'à son remplacement par le Groupe Cascades Inc. Son passage à l'Hôtel de Ville vit l'aménagement de nouveaux locaux pour la ville; la construction d'un poste de police et de pompiers, le tout étant équipé du matériel le plus moderne. Il est à noter que la participation de municipalités voisines, soit Westbury et Ascot Corner, rend possible la mise en place d'un système en commun contre l'incendie. Il préside à l'inauguration du nouveau pont Taschereau et d'un H.L.M. de trente unités de logements. M. Couture contribue à la mise sur pied de la Municipalité régionale de comté du Hauté Saint-François (1981-83), participe à la mise en place d'un site d'enfouissement sanitaire régional, de même que la lancée de la Corporation de développement économique du Haut Saint-François. Il préside l'Association des cités et villes de l'Estrie de 1978 à 1981, est ensuite nommé administrateur à l'Union des municipalités du Québec pour la région de l'Estrie.

Le 19 octobre 1957, Roger Couture unissait sa destinée à Lucette Dumas. Le mariage fut célébré en l'église Saint-Camille de Cookshire. Un garçon, Pierre, est né de cette union pour combler le bonheur familial.

Lucette a toujours joué le rôle effacé, mais combien efficace, dans le succès des entreprises de son mari. À titre de témoignage, Roger se plaît à dire que son épouse a fait preuve d'une patience énorme à son endroit, du fait que lui-même était souvent hors de la maison dans ses fonctions officielles pour le bien-être de ses concitoyens. Ce caractère de dévouement est dans la nature même de Roger Couture. On le sent toujours préoccupé par tout ce qui touche l'avancement de la communauté.



Famille Davis, en 1982
1^{re} rangée : Sandy, Lorraine, Norman, Yvette et Robert. 2^e rangée : George, Henriette, Mary Ann et Linda. 3^e rangée : William, Jimmy et Johnny



En 1986, au mariage de William

Norman se convertit au catholicisme le 26 novembre 1938. La cérémonie du baptême prend la place des Vêpres du dimanche soir suivant et l'église est remplie ; le Révérend Père Bélair officie.

En 1939, il épouse Yvette Ménard. De cette union naissent dix enfants : Robert, né le 2 juin 1940, épouse Shirley Blanchette le 3 décembre 1961 ; James, né le 18 avril 1942, épouse Reinette Paquette le 8 juin 1963 ; Henriette, née le 14 mai 1944, épouse Gilles Paquette le 2 juin 1962 ; Lorraine, née le 16 octobre 1945, épouse Gaston Campagna le 30 janvier 1965 et se remarie le 17 juillet 1982 à Jacques Desrochers.

John, né le 24 novembre 1947, épouse Johanne Lachapelle le 23 décembre 1972 ; Linda, née le 8 septembre 1949, épouse J. Paul Hudon le 15 juillet 1972 ; Mary Ann, née le 28 janvier 1951, épouse Léo Lister le 16 juillet 1968 ; George, né le 5 octobre 1953, épouse Peggy Rowland le 6 décembre 1975 ; Sandy, né le 4 avril 1957, épouse Sylvie Thibeault le 14 juillet 1979 ; William, né le 19 août 1962, épouse Lucille Patry le 19 avril 1986.

De ces unions naissent trente petits-enfants et trois arrière-petits-enfants. La famille Davis compte quatre générations depuis 1983.

Norman s'enrôle dans l'armée durant la guerre 1939-1945. Il fait partie de la Légion canadienne Br. 25, des

Chevaliers de Colomb, et de l'Âge d'Or. Il joue de la musique, fait danser jeunes et moins jeunes, fait rêver, grâce à ses belles chansons romantiques en s'accompagnant à la guitare, quelquefois au banjo ou au piano.

Malheureusement la maladie l'oblige à s'arrêter en 1985. Yvette fait partie des Dames auxiliaires d'East Angus depuis le 9 septembre 1945. Elle est fille d'Isabelle et fait aussi partie de la chorale de l'Alliance.

Les Davis aiment camper, aller à la pêche et à la chasse et rendre service dans la mesure de leurs capacités.

Toute la famille chante en chœur avec leurs parents, même les petits-enfants. Norman et Yvette demeurent dans la maison paternelle depuis 1967, là où Norman est né.



Sandy et Billy transportant la croix à la marche du pardon, Vendredi-Saint à Beauvoir



Norman, William et Yvette, en 1986

famille Alain DESCOTEAUX



Alain naît le 4 janvier 1939, fils de Benoît Descoteaux et d'Edmée St-Yves.

Il fait ses études au collège Saint-Louis-de-France et il suit une année de cours commercial à Sherbrooke. Son métier de peintre-tapissier a été suivi au Centre d'apprentissage en 1954-1955. Il travaille à son compte depuis 1964.

À l'âge de 24 ans, il décide de fonder son foyer. Le 31 octobre 1964, il épouse Cécile Laramée, dit Campagna, fille de Félix Campagna et d'Élodia Lapointe. De cette union naissent quatre enfants: Marc, le 18 août 1965, Lucie, le 3 février 1967, Pierre, le 8 mars 1968 et Josée, le 10 juillet 1969.

Il fait partie de l'ancienne Harmonie de 1951 à 1967, et du comité de parents de la polyvalente Louis-Saint-Laurent pendant six ans. Alain a été entraîneur au hockey mineur durant douze années. Comme loisirs, il s'adonne au golf et joue aux quilles depuis 1958.

Alain est élu au poste de conseiller en 1983, il a été nommé au comité d'aqueduc et d'égouts, il en est satisfait et l'apprécie énormément. Il s'occupe des bassins d'eau et du réservoir et est président du comité: assainissement des eaux usées.

Son père a travaillé quarante-neuf ans à l'usine, comme « Machine Tender », pour Brompton Pulp and Paper et St. Lawrence. Il a été membre de l'Harmonie durant cinquante ans et a occupé les postes de secrétaire, vice-président et président au cours de ces années.

Sa mère faisait partie de plusieurs organisations: Tiers-Ordre, Dames de Sainte-Anne et les Fermières.

La soeur d'Alain, Suzanne, demeure à Sherbrooke et a quatre enfants: Guylaine, Mario, Luc et Julie.



Mariage de Cécile et d'Alain



Mariage de Benoît Descoteaux et d'Edmée St-Yves



Nos enfants Assise: Josée. Debout: Marc, Lucie et Pierre



Famille de Suzanne. A l'avant: Guylaine et Julie. À l'arrière: Luc et Mario



Mariage de Mireille et de Denis, le 4 octobre 1980

L'aîné d'une famille de deux enfants, Denis voit le jour le 1^{er} octobre 1958, à l'hôpital Sainte-Thérèse d'East Angus. Fils de Jean-Guy Dion d'East Angus et de Lucette Crête de Bishopton.

Tout jeune, Denis voit les hivers se dérouler très rapidement. Il joue au hockey et participe à une foule d'autres activités. Autrement dit, il est toujours en plein air.

Il passe toute sa jeunesse dans sa ville natale d'East Angus. En 1978, après ses études qu'il complète en majeure partie à East Angus, il est embauché à la Domtar, aujourd'hui Cascades East Angus.



Valérie, le 17 avril 1986

Quelques années s'écoulent et il rencontre Mireille Audet, fille de Roland Audet et de Monique Tremblay de La Patrie. Elle est troisième d'une famille de huit enfants. Mireille termine ses études secondaires à East Angus. Elle a travaillé à la manufacture de gants d'East Angus.

Denis et Mireille se marient le 4 octobre 1980, à l'église Saint-Pierre de La Patrie. Ils s'établissent à East Angus. Ils habitent un logement pendant quelques années. En 1983, ils achètent une maison sise rue Saint-Jean à East Angus. Peu à peu Denis la rénove. C'est son passe-temps. Heureux parents d'une petite fille prénommée Valérie, née le 17 avril 1986. Denis et Mireille espèrent avoir d'autres enfants.

Pour garder une certaine forme, le couple s'adonne au ski de fond. Mireille n'a pas perdu le goût de la bicyclette et de la marche. Denis continue de pratiquer la balle lente et la pêche. Pendant la saison hivernale, le hockey l'attire toujours.



Résidence actuelle, rue Saint-Jean

famille Anne-Aimée DUBOIS et Donat DION



M. et Mme Anne-Aimée Dubois et Donat Dion vers les années 1930



La maison paternelle

Donat Dion est né le 16 février 1903 à Saint-Paul-de-Chester. IL est le fils d'Albertine Crête, originaire de Saint-Grégoire, et d'Alfred Dion de Saint-Paul-de-Chester.

Anne-Aimée Dubois est née le 5 août 1906, elle est la fille d'Alfred Dubois et de Malvina Poisson de Ham-Nord. Ils ont uni leurs destinées le 30 juin 1926, en l'église de Ham-Nord. De cette union naissent quinze enfants. Le plus vieux de leurs enfants, Roger, né le 5 juin 1927, décède le 6 septembre 1927. Ses quatorze autres enfants sont tous nés à East Angus et baptisés à l'église Saint-Louis-de-France. Ils demeurent deux ans à Ham-Nord après leur mariage.

Donat travaille pour son beau-père qui est commerçant de bois. Ils arrivent à East Angus le 10 juin 1928, et Donat est engagé à la Brompton Pulp le 14 juin de la même année. Il travaille quarante ans au même endroit. Donat et Anne-Aimée travaillent très dur et vivent les difficultés de la crise. Donat prend sa retraite le 1^{er} mars 1969 et le 26 octobre 1969, soit quelques mois seulement après, il décède.

Aujourd'hui, Anne-Aimée a trente-huit petits-enfants et trente-deux arrière-petits-enfants. Elle réside toujours à East Angus près de ses enfants.



Famille Anne-Aimée Dubois et Donat Dion en 1984. 1^{re} rangée: Anne-Aimée Dubois Dion, Rita, Jeannine, Germaine, Yolande et Jean-Guy 2^e rangée: Germain, André, Yvon, Manette, Gaetan, Réjean, Michel et Pierre

famille Lucette et Jean-Guy DION



Lucette et Jean-Guy, en septembre 1957



Mariage de Guylaine et de Claude, le 29 juin 1985

Jean-Guy est né le 23 mars 1936 à East Angus. Il est le fils de Donat Dion et d'Anne-Aimée Dubois.

Il a fait ses études au collège Saint-Louis-de-France d'East Angus. Il a travaillé dans le secteur de l'alimentation durant quelques années. C'est en 1966 qu'il est embauché par l'usine Domtar, aujourd'hui Cascades.

En 1957, il épouse Lucette Crête, fille unique de Valère Crête et d'Irène Morin de Bishopton. Lucette est née à Québec et sa famille vient s'installer à Bishopton en 1948.

De cette union, naissent deux enfants: Denis et Guylaine.

Denis voit le jour le premier octobre 1958 et fait ses études à East Angus puis à Sherbrooke. Il travaille à l'usine Cascades depuis huit ans. Le 4 octobre 1980, il épouse Mireille Audet de La Patrie. Le 17 avril 1986, naît de leur union, une petite fille qu'ils appellent Valérie. Ils demeurent à East Angus.

Guylaine est née le 9 novembre 1961. Elle a fait ses études à East Angus et à Sherbrooke. Elle travaille à East Angus pour un commissariat industriel depuis deux ans. Le 29 juin 1985, elle épouse Claude Therrien d'East Angus. Ils habitent également à East Angus.

En 1960, Lucette et Jean-Guy font l'acquisition de leur maison actuelle, située rue Dufresne. Leur passe-temps est consacré à l'entretien de la maison, au magasinage et à l'occasion, à des voyages.



Mariage de Denis et de Mireille, en 1980



Domicile actuel, rue Dufresne



Monique et Yvon, le 8 octobre 1960

Yvon est né le 10 novembre 1940 à East Angus, fils de Donat, décédé, et d'Anne-Aimée Dubois.

Monique est née le 30 mars 1941 à Saint-Benjamin, comté de Dorchester, fille de Fernando Grenier et de Georgette Doyon, décédée.

Yvon a fait ses études au collège Saint-Louis-de-France d'East Angus. Une fois ses études terminées, il a travaillé comme commis au Magasin Général chez Cooper, aujourd'hui la quincaillerie Handy Andy. Par la suite, il a été livreur de pain pour la boulangerie Allatt's et en 1964, soit le 5 mai, il est engagé à la Domtar. Avant son entrée à la compagnie Domtar, il a tra-



Notre petit-fils, Matthieu

vaille à la restructuration de la plus haute cheminée de la Domtar, aujourd'hui Cascades.

En 1958, il fait la connaissance de celle qui est présentement son épouse, Monique Grenier. Monique, au moment de leur rencontre, travaillait à la General Plastic de Cookshire. Ils ont décidé de s'unir par les liens du mariage, le 8 octobre 1960 à l'église Saint-Camille de Cookshire. Après leur mariage ils se sont installés à East Angus.

De leur union sont nés cinq enfants. Sylvain, l'aîné, est aujourd'hui marié à Lyne Desruisseaux, depuis le 1^{er} octobre 1983. Ensuite viennent Yves et Maryse qui est maman d'un petit garçon prénommé Matthieu, et enfin Nancy et Mylène.

Aujourd'hui, Yvon et Monique demeurent rue Edwards entourés de leurs enfants et heureux de vivre dans notre belle ville d'East Angus.



Famille Yvon Dion : Maryse, Yvon, Sylvain, Mylène, Monique, Nancy et Yves



Nicole et Gaétan

Né le 23 juillet 1944, Gaétan est le douzième enfant de M. Donat et de Mme Anne-Aimée Dion. À cette date, la famille demeure au 27 de la rue Duplin à East Angus. En 1950, elle comptait quinze enfants dont treize vivants.

En 1950, Gaétan commence ses études primaires au couvent Notre-Dame-de-la-Garde. Il complète ses études secondaires au collège Saint-Louis-de-France en 1961. En septembre de la même année, il entreprend ses études universitaires en vue de l'obtention d'un brevet d'enseignement.

Au cours de l'été '65, il quitte les siens pour s'installer dans la région de Nicolet où il est engagé comme professeur de mathématiques, par la Commission scolaire régionale Provencher.

Son épouse, Nicole, est née le 26 mai 1948 dans la paroisse de Saint-Joseph de Ham-Sud. Ses parents, M. Gérard et Mme Florence Paiement exploitent une ferme laitière qu'ils garderont jusqu'en 1976.

Après leur union en 1966, Gaétan et Nicole aménagent à Sainte-Angèle-de-Laval dans le comté de Nicolet. Ils y vivent les quatre premières années de leur mariage. C'est au cours de cette période que naîtront deux garçons, Marc, le 14 février 1967 et Luc, le 21 avril 1969.

En juin 1970, la famille quitte cette belle région du Québec pour revenir vivre dans les Cantons de l'Est.



Marc



Luc

Gaétan est engagé par la C.S.R. de l'Estrie en septembre 1970 et est assigné à l'école Saint-Louis-de-France à East Angus.

En 1972, c'est l'ouverture de l'école polyvalente Louis-Saint-Laurent. En cette même année, la famille Dion fait l'achat de sa première résidence familiale, au 113 de la rue Lepître.

Sept ans plus tard, elle fait l'acquisition de la propriété de feu M. Henri Veilleux, dentiste, sise au 145, rue Angus nord.

Depuis, les enfants ont grandi. Marc a terminé ses études secondaires et il est présentement à l'emploi de la compagnie Cascades East Angus. Quant à Luc, il entreprend, en septembre 1986, ses études collégiales en administration au Champlain College de Lennoxville.

famille Micheline CARIGNAN et Marcel DION



Voici Micheline et Marcel avec leurs parents : Cécile Bernier (East Angus, 10 mai 1924) Lucien Carignan (Saint-Herménégilde, 27 février 1922), Thérèse Bouchard (East Angus, 11 novembre 1919) et Robert Dion (Saint-Paul-de-Chester, 1^{er} août 1917)

Sport, sport ... voilà ce qui caractérise cette famille. Dès son plus jeune âge, Marcel, né à East Angus, le 16 février 1944, pense beaucoup plus aux sports qu'à ses études. Il pratique le golf, l'été, et le hockey, l'hiver. En grandissant il joue en plus, au badminton et au ballon-baïa. Aujourd'hui, à l'aube de la quarantaine, il pratique le squash, la course, le ski de fond et encore le golf. Il participe à différentes courses dont le marathon de Montréal, ainsi qu'à plusieurs tournois.

Il travaille onze ans pour la compagnie Domtar, jusqu'en 1977, quand il devient professionnel de golf à East Angus et il le sera pendant sept ans. Par la suite, en 1984, le club de golf de Venise l'accueille sur ses verts où il est maintenant directeur général, en plus d'être professionnel de ce beau club de golf de l'Estrie.

Marcel est marié à Micheline Carignan, depuis juillet 1968. Elle est née à East Angus, le 16 juin 1947. Micheline, qui est professeure au primaire depuis vingt ans, pratique aussi le golf et le ski de fond. Elle comble ses autres loisirs entre ses fleurs, son jardin, la lecture et les voyages.

Deux fils sportifs complètent la famille. Claude, dix-sept ans, (27 mai 1969), travaille avec son père l'été et joue beaucoup au golf. L'hiver, il étudie au Cégep en administration et pratique le ski alpin et le ski de fond. Jean-François, cinq ans (19 juillet 1981) patine déjà, mais il préfère le hockey.

Même si Marcel doit parcourir plusieurs milles par jour, pour aller travailler, la famille Dion a choisi de demeurer à East Angus.

C'est ici qu'ils sont nés,
C'est ici qu'ils ont grandi,
C'est ici qu'ils veulent vivre.



Claude, Jean-François et Micheline



Marcel au golf



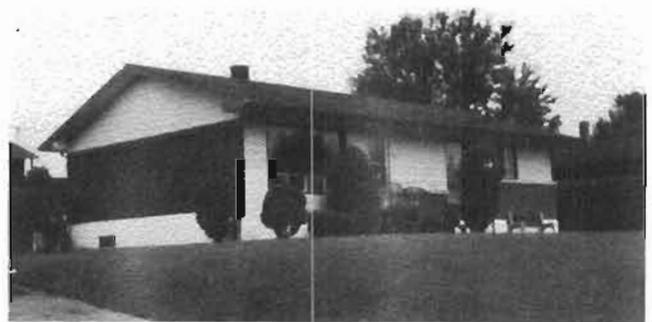
La maison familiale depuis 1978



1939, c'est la période de la guerre et le travail se fait rare. À l'âge de 19 ans, Roland s'enrôle volontaire dans l'armée Canadienne où il servira son pays pendant quatre ans; il en revient aveugle. On le voit ici sur la photo, dans sa tenue d'armée. À ce moment, Roland avait encore l'usage de ses yeux.



4 mai 1946: cinq mois après son retour de l'école pour aveugles de Toronto, Roland épouse Laurette Pruneau à la paroisse Saint-Eugène de Granby. Ceux-ci s'étaient connus avant le départ de Roland pour la guerre. Sur la photo, on aperçoit M. Willie Dolbec, Roland, Laurette et M. Anatole Pruneau.



Le couple s'installe à East Angus. Il y demeurera pendant trois ans; ensuite, ils vivent à Sherbrooke une dizaine d'années. C'est en novembre 1959, que l'on construit la résidence sise rue Saint-Pierre où les Dolbec demeurent jusqu'en septembre 1984.



Roland et Laurette ont eu six enfants. Nous voyons ici de gauche à droite: Daniel, Lise, Roland, Laurette, Mario, Diane et Denis. Ci-dessous, nous pouvons voir Guy, décédé en novembre 1971.



Aujourd'hui, la famille s'est enrichie de cinq petits-enfants: Lyne, Dany et Miguel Fortin (enfants de Diane). Steve et Marco Leclerc (enfants de Lise). Le 25 juin 1985, Roland est décédé à l'âge de 63 ans.



Michel et Johanne, en 1985

Michel, fils de Marcel Doyon et de Rollande Fournaise, est né le 25 janvier 1956, à l'hôpital d'East Angus. Il est l'aîné d'une famille de quatre garçons et deux filles.

L'enfance de Michel se passe dans sa ville natale. La maison familiale était située au coin du boulevard Brousseau et de la rue Saint-David à East Angus. Il partage son temps entre l'école, les travaux avec son père, les interminables parties de hockey dans la rue et les jeux de cache-cache dans le bois à « Martin ». Il garde en mémoire des souvenirs inoubliables de cette époque de sa jeunesse.

En 1974, toute la famille déménage sur une petite ferme située tout près d'East Angus. Michel, poursuit ses études en technique de fabrication mécanique au collège de Sherbrooke jusqu'au printemps 1977.

Johanne Vachon, fille de Benoit Vachon et de Yolande Fauteux, voit le jour le 10 novembre 1958 à Saint-



Robin, six ans

Isidore-d'Auckland. Elle est la troisième d'une famille de neuf enfants: six filles et trois garçons.

Pendant dix-huit ans, elle vit et grandit sur la ferme paternelle à Saint-Isidore. Partager les travaux de la ferme et de la maison avec ses frères et soeurs, aller à la pêche, occupent agréablement son existence.

Johanne fait ses études et obtient son diplôme de secrétariat à la polyvalente Louis-Saint-Laurent d'East Angus. C'est à cet endroit qu'elle rencontre Michel.

Le 3 septembre 1977, Michel épouse Johanne. Le couple s'installe à East Angus dans un petit logement de la rue Duplin. Un an plus tard, il déménage à Windsor. Michel travaille pour la compagnie Domkraft comme mécanicien d'entretien et Johanne, comme maquettiste pour le journal l'Étincelle jusqu'à la naissance de leur fils Robin, né le 5 juillet 1980.

Au mois de décembre 1983, la petite famille revient s'installer à East Angus. Ils achètent une maison, située au 87, rue Saint-Pierre.

Depuis, Michel travaille pour la compagnie Cascades Inc. comme mécanicien d'entretien, tandis que Johanne occupe un poste de commis de bureau pour Vidéotron Ltée de Sherbrooke.

Nous nous plaisons beaucoup à East Angus où il fait bon vivre avec des gens sympathiques.



Famille Marcel Doyon en 1985. À l'arrière : Mario, Marcel, Rollande et Michel. À l'avant : Gilles, Lynda, Francie et Stéphane

famille Marie-Blanche et Alphonse DROUIN



Blanche Faucher Drouin, en 1934 Alphonse Drouin, en 1934

Fière d'avoir ses racines à East Angus, la famille Drouin est heureuse de faire partie de cet album-souvenir.

J. Alphonse Drouin, fils de Pierre Drouin et d'Elmire Tardif, des Saints-Anges-de-Beauce, naît le 16 mai 1889, dans une famille de sept enfants.

Le 5 avril 1896, Blanche Faucher naît à Saint-Ludger, comté de Frontenac. Fille d'Anthyme Faucher, de Saint-Joseph-de-Beauce et de Victoria Gagné, elle est l'aînée d'une famille de quinze enfants.

À Saint-Ludger, les deux familles habitent le même rang. Alphonse demande la main de Blanche à Anthyme, son père, et le 7 avril 1913, ils se jurent fidélité au pied de l'autel, à Saint-Ludger. Elle a à peine dix-sept ans, lui en a vingt-trois.

Alphonse vient d'obtenir son diplôme de fromager à l'école de laiterie de Saint-Hyacinthe. Avec l'aide de son père et de ses frères, il construit sa maison et sa fromagerie à Saint-Samuel, sur le bord de la rivière Drolet, afin de pouvoir travailler à son compte. Ils y habi-



Les enfants en 1922 Assis: Marcel Drouin. 2^e rangée: Germaine, Lucien et Marcel

tent six ans et y naissent quatre enfants: Fernande, Germaine, Lucien et Marcel. En 1919, Alphonse tombe malade et doit tout vendre. La famille habite un an au village avec les parents d'Alphonse.

Ils louent, en 1920, une petite épicerie à East Angus, au coin des rues Saint-Jacques et Garneau. Là, est né Léandre.

Ils dénichent un modeste petit restaurant, rue Angus, en 1923. Ils s'y installent et en deviennent propriétaires en 1924. Là, naîtront six autres enfants: Monique, Luce, Colette, Mariette, Pauline et Françoise. À l'été 1926, Lucien, âgé de neuf ans, meurt dans un acci-



Famille Drouin, en octobre 1939. À l'avant de g. à d.: Mariette, Pauline, Claude, Alphonse, Carol, Blanche, Lise (bébé), Françoise et Colette. À l'arrière: Marcel, Marie-Luce, Fernande, Monique, Germaine et Léandre



Famille Drouin en 1954. 1^{re} rangée : Colette, Alphonse, Blanche et Pauline. 2^e rangée : Lise, Germaine, Claude, Luce, Fernande et Mariette. 3^e rangée : Monique, Carol, Marcel, Françoise et Léandre

dent de la route. C'est une épreuve dure à passer pour tous, mais la vie continue.

En mai 1933, durant la crise, croyant faire de meilleures affaires dans une plus grande ville, ils louent le restaurant pour une année à M. William Gilbert et vont s'installer à Valleyfield pour opérer un autre restaurant. Avec dix bouches à nourrir, ce n'est pas facile. Blanche prend des pensionnaires dans sa grande maison à trois étages et Alphonse vend des produits Rawleigh's pour pouvoir survivre. Au bout de cette année, Blanche et Alphonse sont très heureux de revenir chez eux à East Angus. Ils y mettent au monde leurs trois derniers enfants : Carol, Claude et Lise.

En 1939, à Hull, Fernande épouse Léo Peter Larkin d'East Angus. De cette union naissent deux filles : Kathleen et Maureen.

La même année, Germaine s'unit à Gérard Bisson à East Angus, et de ce mariage naissent cinq enfants : Michel, Christiane, Maurice, Elizabeth et Rachel.



Alphonse Drouin en 1914 à la remise de son diplôme de fromager

Deux autres quitteront le nid, en 1946; Marcel épouse Rita Pinard à East Angus et de cette union sont nés cinq enfants : Pierre, Madeleine, Elizabeth, Johanne et Gaétan.

Léandre prendra pour épouse Yolande Bernier à Montréal et ils donneront naissance à quatre enfants : Louise, Danielle, Jocelyne et Martin.

Monique s'unit à Émilien Lauzon à East Angus, en 1947 et de cette union naissent trois enfants : Nicole, François et Mercedes. En secondes noces, Monique s'unira à Nil Gosselin à East Angus, en 1980.

L'année 1952, marquera le départ du foyer paternel de deux autres filles :

Luce épouse Grégoire Coulombe à East Angus et ils donnent naissance à quatre fils : Mario, Guy, Yves et Serge.

Mariette s'unit à Edgar Ménard à East Angus et quatre fils naissent de cette union : Yvan, Jean, Daniel et Pierre.

C'est la noce double, en 1954, à East Angus. Colette s'unit à Donald Wyatt et de cette union naissent quatre fils : Steve, Gary, Dave et Robert.

Pauline épouse Sylva Chouinard et donne naissance à trois enfants : Sylvie, André et Alain.

Blanche et Alphonse restèrent unis dans la vie comme dans la mort puisqu'en 1955, Blanche s'éteint le 8 février et Alphonse le 7 novembre.

Lise épouse Normand Leblanc, en 1959, à Saint-Georges-de-Beauce. De cette union naît une fille : Lyne.

Françoise s'unit à Maurice Viviers, en 1960 au Cap-de-la-Madeleine. Diane et Christian sont issus de ce mariage.

Claude prend pour épouse Claudette Forgues, en 1968 à Montréal.

Carol, à Québec, s'unit à Carméline Ross, en 1969. De cette union naît une fille : Geneviève.

Puisse cet album resserrer nos liens du coeur et développer chez nous la fierté d'appartenir à cette belle et grande famille qu'est East Angus.



1^{re} rangée : Germaine, Mariette, Fernande, Colette et Yolande Bernier Drouin. 2^e rangée : Gérard Bisson, Pauline, Monique, Don Wyatt et Léandre. 3^e rangée : Françoise, Rita Pinard Drouin, Carméline Ross Drouin, Carol, Claudette Forgues Drouin et Claude. 4^e rangée : Maurice Viviers, Marcel, Luce et Grégoire Coulombe

famille Mariette DROUIN et Eddie MÉNARD



Mariage d'Eddie et de Mariette, en 1952



Famille Ménard en 1985. 1^{re} rangée : Pierre, Stéphane, Christian et Jean. 2^e rangée : Yvan, Marilyn, Mariette et Daniel



Un cycliste et M. Adélarde Ménard à son travail à Pointe Saint-Charles

Edgar (Eddie) Ménard naît le 27 septembre 1921 à Eastman. Fils d'Adélarde Ménard de Stuckeley (1875-1941) et Donalda Bolduc d'Eastman (1881-1967), il est le benjamin d'une famille de dix enfants.

Il travaille dans le milieu hôtelier, à Granby et à Magog, depuis l'âge de dix-huit ans, avant de venir s'établir à East Angus.

À l'âge de vingt-neuf ans, il administre l'hôtel Commercial pendant six mois, pour en devenir co-propriétaire, le 16 octobre 1951.

Il unit sa destinée à Mariette Drouin, née le 2 novembre 1929. Fille d'Alphonse Drouin (1889-1955) et de Marie-Blanche Faucher (1896-1955), elle est la neuvième d'une famille de quatorze enfants. Comme ses parents étaient propriétaires du restaurant J. A. Drouin (Café Angus), elle travailla dans le commerce familial comme les autres membres de la famille. Elle fait ses études au couvent des Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie.

Edgar et Mariette donnent naissance à quatre fils :

Yvan, Jean, Daniel et Pierre. Ils demeurent tous à East Angus.

Le 8 septembre 1969, nous faisons l'acquisition de notre résidence. Voici la liste des propriétaires: (1884) Adélaïde Roberge vend dix acres, 300,00 \$ à Charles Harvey Warner; (1896) Robert Cromwell; (1904) Richard Forbes; (1914) William Forbes vend à Charles Henry Loomis; (30-04-1918) Elwin Barter; (25-05-1920) Georges Apps; (08-09-1969) Edgar Ménard.

Eddie fut co-propriétaire de l'hôtel Commercial jusqu'à son décès, le 18 février 1973. Chacun garde un bon souvenir de l'homme qu'il était.

Pour le moment, la descendance continue avec les enfants d'Yvan: Stéphane 10 ans, Christian 7 ans et Marilyn 5 ans. Ils font la joie et le bonheur de toute la famille.

L'atmosphère d'amitié qui se dégage de la maison familiale et de ceux qui l'habitent fait que c'est toujours un plaisir d'y revenir.



Résidence actuelle située au 157, rue Angus sud

famille Rose-Anna et Omer DRAPEAU



Omer



Rose-Anna

Omer, né à East Angus le 8 janvier 1903, y a toujours demeuré. Issu d'une famille de dix enfants dont neuf garçons et une fille.

Rose-Anna est née à Saint-Honoré-de-Shenley, le 23 septembre 1903. Déménagée à Cookshire en l'an 1912, elle y est restée jusqu'en 1928.

Omer épouse Rose-Anna Giguère le 23 octobre 1928, en l'église Saint-Camille de Cookshire, pour venir demeurer à East Angus où ils vivent actuellement heureux et paisibles. De cette union, naissent quatre enfants: trois filles et un garçon. Trois enfants sont mariés et une fille est religieuse. Nous comptons aussi six petits-enfants.

En 1914, Omer entre à l'usine de papier comme apprenti-machiniste et demeure à l'atelier d'usinage durant cinquante-deux ans pour finir comme machiniste de classe A.

Omer a milité dans plusieurs associations comme: membre de la fanfare de la ville, membre fondateur des Chevaliers de Colomb et membre fondateur de l'Âge d'Or d'East Angus. Il a fait partie du syndicat de la Domtar et a été associé au commerce d'alimentation Drapeau & Frères.



Résidence actuelle; notre petit-fils, Yves Dion

Retirés depuis l'âge de 65 ans, donc depuis dix-huit ans, Omer et Rose-Anna peuvent savourer davantage la beauté, la tranquillité, la paix d'un si beau coin de la Belle Province qu'est East Angus.

Succès à l'occasion du 75^e de notre belle ville.



Famille d'Omer et de Rose-Anna lors de leur 50^e anniversaire de mariage.
1^{re} rangée Rose-Anna et Omer, 2^e rangée Laurent, Lise, Claudette et Laurianne

famille Rita GIROUARD et Emmanuel DUGAL



Rita et Emmanuel à leur mariage, en 1952



25^e anniversaire de mariage, 1977

Emmanuel naît le 29 juin 1930 à East Angus. Fils d'Émile Dugal, décédé en 1961 et de Marie-Blanche Vachon, il est le quatrième d'une famille de quatre filles et de trois garçons: Carmelle, Réal, Bertrand, Réjeanne, Solange et Normande.

Il étudie au collège Saint-Louis. Après avoir travaillé comme livreur de lait, de glace, chauffeur de taxi, waiter, commis, il entre à l'emploi de la St. Lawrence en 1951. Il travaille maintenant à l'expédition à l'usine Cascades.

Le 29 juin 1952, il épouse Rita Girouard, fille de Charles Girouard et de Malvina Vincelette. Rita est l'aînée d'une famille de trois garçons et trois filles: Gilles, Pierrette, Jean-Charles, décédé accidentellement à l'âge de 27 ans, Gaétan et Rozane.

Elle fait ses études au couvent d'East Angus. Elle poursuit sa formation à l'École Normale de Sherbrooke.

Elle travaille quelques années à l'Hôtel-de-Ville d'East Angus comme secrétaire pour le notaire Anselme Tourigny.

De leur union naissent trois filles et deux garçons :
Danielle, née en 1954, mariée à Michel Lagueux; ils ont deux enfants: Nicolas et Émilie.

Richard, né en 1956, marié à Sylvie Boisvert; ils ont une fille: Nadia.

Réjean, né en 1958, marié à Sylvie Tessier; ils ont une fille: Sophie.

Andrée, née en 1961, mariée à Paul Villeneuve; ils sont étudiants en agronomie à l'Université Laval à Québec.

Maryse, née en 1963, est secrétaire chez Wingus. Toute la famille apprécie la vie à East Angus.



Rita et Emmanuel: Réjean, Andrée, Danielle, Maryse et Richard (1982)



Maison familiale construite en 1964



Léo-Paul et Antoinette B. Dugal à leur 25^e anniversaire de mariage, en 1978

Léo-Paul Dugal est né à East Angus le 26 avril 1925, il est le deuxième d'une famille de six enfants de Joseph et d'Alice Dugal. Il étudie pendant sept ans au collège Saint-Louis-de-France. À l'âge de 14 ans, Léo-Paul commence à travailler pour la ville d'East Angus. L'année suivante, il entre à l'usine de pâtes et papiers où il travaille pendant 45 ans. Il jouit d'une retraite bien méritée, depuis juillet 1986.

Antoinette est née à Cookshire le 20 octobre 1929. Fille de Louis et de Marie-Louise Beaudoin, elle est la dixième d'une famille de douze enfants. Après ses études chez les Ursulines de Stanstead, Antoinette travaille pendant huit ans comme secrétaire à l'usine familiale, Cookshire Tex, que son père construisit, en 1944.

En 1953, Léo-Paul et Antoinette unissent leur destin et s'installent à East Angus. Leur premier logis est situé au-dessus de la boucherie Gosselin. Un an plus tard, arrivent des jumeaux : Pierre et Yves. La famille grandissant, en 1956, Léo-Paul et Antoinette décident de construire une maison, rue Saint-David, qu'ils habitent encore maintenant. En 1958, naît une fille, Lyne, et en 1964, un 4^e enfant, Jean.

Tout en élevant sa petite famille, Antoinette fait beaucoup de bénévolat ; présidente de l'Économie domestique, maintenant l'A.F.É.A.S., au sein des Filles d'Isabelle, au niveau du centre culturel, au village culturel depuis 10 ans, à l'administration de la Caisse populaire, et depuis quelques années, elle s'est faite plus particulièrement connaître comme tisserande. Entre deux navettes, ses journées passent à l'entretien de la maisonnée.

Les enfants grandissent et quittent la maison...

Après avoir gradué comme ingénieur civil au Collège militaire de Kingston en 1976, acquis une maîtrise en structure et étudié pour une maîtrise en informatique, tout en travaillant dans les Forces armées jusqu'en 1985, Yves travaille maintenant comme analyste

en informatique à l'Université Laval. Depuis 1976, Yves a uni sa destinée à Madeleine Guay ; ils vivent en banlieue de Québec avec leurs trois enfants : Francisco, Bernardino et Nathalie.

Après avoir gradué au Cégep de Sherbrooke comme technicien en mécanique, Pierre se marie en 1976 à Johanne Gagnon. Ils ont trois enfants : Amélie en 1980, Guillaume en 1982 et Mélissa en 1984. Pierre travaille comme dessinateur en électricité et mécanique à Saint-Jean-sur-Richelieu, pour la compagnie Westinghouse.

Lyne habite Saint-Jean également. Elle a gradué au Cégep de Trois-Rivières comme technicienne en architecture. Elle s'est mariée à Mario Lussier en 1984 et est mère d'un petit garçon Vincent, né en 1985. Elle travaille comme dessinatrice à la Base militaire de Saint-Jean.

Jean est technicien en électronique et poursuit ses études en génie électrique à l'Université de Sherbrooke.

La famille Dugal profite de l'occasion pour souhaiter un bon 75^e anniversaire à tous les citoyens.



Nos enfants au mariage de Lyne, en 1984. À l'arrière : Pierre et Jean. À l'avant : Lyne et Yves



Mariage le 9 août 1969

Née à East Angus, le 9 janvier 1947, Marie-Paule est la quatrième enfant de Roland Duplessis et de Thérèse Clément. Elle fait ses études primaires et secondaires dans sa ville natale. En 1963, Marie-Paule trouve un emploi au bureau de poste d'East Angus, elle y travaille toujours.

Né à Saint-Sébastien, le 24 juillet 1943, Gilles est le douzième enfant d'Adjutor Dumas et de Léona Isabel. En 1944, sa famille déménage à Lac-Mégantic où il fera ses études primaires et secondaires; après quoi, il entreprend des études en éducation physique à l'Université d'Ottawa. En 1966, Gilles vient enseigner à East Angus et devient ainsi le premier à enseigner cette discipline dans la ville, poste qu'il occupe encore aujourd'hui.

C'est sur les pentes de ski du Mont Élan que Gilles et Marie-Paule se rencontrent. Le 9 août 1969, ils unissent leur destinée en l'église Saint-Louis-de-France. Ils vivent leur première année de couple en France, dans le cadre d'un échange d'enseignants. De retour au pays, ils reprennent leur emploi respectif.

En 1973, ils acquièrent la propriété située au 401, rue Warner; maison ancienne d'environ 80 ans qu'ils aménageront à leur goût au fil des ans.

À l'été 1977, ils retournent en France, revoir des amis et, « surprise » au cours du voyage, ils découvrent que Marie-Paule est enceinte; conclusion: Gilles doit porter seul les bagages au retour. Cette merveilleuse surprise naît le 21 avril 1978 et se prénomme Annie-Claude.

Nous souhaitons à tous, de joyeuses fêtes du 75^e.

Gilles, Marie-Paule et Annie-Claude



Gilles



Marie-Paule



Annie-Claude à 6 ans

famille Liliane et Paul FORTIN



Paul et Liliane à leur mariage, le 8 juillet 1967



À l'avant: Benoit. 2^e rangée Thérèse, Napoléon (père), Monique (mère) et Jeannine



Daniel, à l'âge de 10 ans



Marie-Claude, à l'âge de 6 ans

Les parents de Paul, Monique Roy et Napoléon Fortin, arrivent à East Angus en 1953. Paul est alors âgé de neuf ans. Il étudie au collège Saint-Louis-de-France et à l'Institut de technologie de Sherbrooke. Depuis 1964, il travaille à l'usine de pâtes et papiers d'East Angus.

En juillet 1967, Paul épouse Liliane, fille de Thérèse Dubé et de Marcel Thibault. C'est à Cookshire, sa ville natale, que Liliane donne naissance, en mai 1968, à Daniel et en avril 1972 à Marie-Claude. Depuis 1974, ils habitent la maison paternelle de Paul, sise rue Garneau.

Nous nous joignons à toute la population en leur souhaitant un bon 75^e anniversaire. Félicitations aux responsables de l'album-souvenir, pour leur initiative.



Marie-Claude, Daniel, Liliane et Paul



Residence actuelle



Amédée Fortin et Émilia Lamontagne
à leur mariage



Mme Émilia Fortin, en 1986

Amédée Fortin naît le 14 septembre 1911, de Fabien Fortin (21 janvier 1888) et d'Alphonsine Laflamme (11 février 1894) et connaît huit frères et sœurs: Délia, Philippe, Claire, Rose-Alma, Alfred, Rose-Alda, Yvonne et Simonne.

Native de Disraeli, fille d'Israël Lamontagne (4 septembre 1890) et d'Émilia Ménard (30 janvier 1898), Émilia voit le jour le 21 novembre 1913. Elle est l'aînée. La famille compte six autres enfants: Cécile, Jeanne d'Arc, Thérèse, Émérentienne, Wilfrid et Hélène. Israël Lamontagne travaille à la « Brompton Pulp », usine de papier d'East Angus.

Âgée de 26 ans, Émilia prend pour époux Amédée Fortin, le 30 décembre 1939. Ce couple engendre dix

enfants, dont six vivent encore: Gyslaine, Gilles, Bertrand, Micheline, Nicole et Diane.

Gyslaine et Bertrand Labbé, son mari, ont trois enfants: Lucie, Michel et Alain. Gilles et son épouse, Pauline Lapointe, sont les parents de Gilles, Gérard et Nathalie. Bertrand est marié à Monique Paquette, ils ont deux filles: Maryse et Nancy. Micheline et son mari Jean-Claude Roy, ont deux garçons: Michel et Patrick. Nicole et Wesley Evans, son époux, sont les parents de Stéphane et Manon. Diane, mariée à Michel Lemire, est la maman de Stéphane, Sylvie et Sylvain. Émilia a maintenant quinze petits-enfants, dont deux couples de jumeaux et elle les adore tous.



Famille Fortin: Bertrand, Gyslaine, Gilles, Émilia (assise) Micheline, Diane et Nicole, le 18 août 1973

famille Monique et Bertrand FORTIN



Mariage de Monique et de Bertrand

Bertrand, fils d'Amédée Fortin et d'Émilie Lamontagne, naît le premier de l'an 1944 à East Angus.

Il épouse Monique Paquette, le 19 août 1967 à l'église Coeur-Immaculé-de-Marie à Sherbrooke.

Monique a vu le jour à Ascot Corner, le 17 août 1946. Elle est l'aînée d'une famille de trois enfants et elle est la fille de Zénoplat Paquette et de Thérèse Blouin.

De cette union naissent deux filles: Maryse, à Noël 1969 et Nancy, le 13 décembre 1971.

En 1971, Bertrand devient distributeur de pain pour Larochelle et Frères. La même année, nous faisons l'acquisition de notre résidence actuelle. Le Dr Banfill et M. A. R. Rousseau sont parmi les anciens propriétaires. Le Dr Banfill l'avait achetée en 1906. Il soigna nos malades pendant trente-six années. M. A. R. Rousseau en fait l'acquisition en 1944; il fut maire de 1946 à 1954.



Résidence actuelle



Maryse, à 16 ans



Nancy, à 14 ans

En 1974, c'est l'ouverture du dépanneur « Accommodation chez Monique » rue Angus Sud et pour mieux servir sa clientèle, des agrandissements sont faits à trois reprises: en 1976, en 1978 et en 1984 c'est l'ouverture du Club Vidéo East Angus Enr.

Nous remercions de tout cœur tous les clients qui viennent nous encourager et nous leur souhaitons un bon 75^e anniversaire.



Famille Fortin Maryse, Nancy, Bertrand et Monique, en 1986



40^e anniversaire de mariage d'Alfred et d'Alphéda, en 1967. M. le Curé Labrecque avec toute la famille. En médaillon : Steve Laflotte

Joseph Alfred Fournaise, fils de Louis Fournaise et de Céline Lavigne, naît à East Angus, le 28 mai 1898 dans une famille de cinq enfants. Il devient orphelin de mère à cinq ans et de père à quinze ans. À l'âge de seize ans, il travaillera à l'usine de papier locale, il y restera pendant quarante-six ans.

Alphéda Lemay est née le 5 mars 1898 à Saint-Camille-de-Wolfe, dans une famille de quatre enfants. Son père était Napoléon Lemay et sa mère, Dina Vilbrun, tous deux de Saint-Camille. Elle a un bac en musique et un brevet d'enseignement.

Elle enseigne à Saint-Camille avant de venir demeurer à East Angus où elle joue du piano au Théâtre Royal. Elle y rencontre Alfred. Ils se marient le 26 octobre 1926 à East Angus. De ce mariage naissent des jumeaux, Roland et Rollande, suivis de Madeleine, Earl, Paul-Émile, Rita et Françoise.

Ils font l'acquisition de leur maison située rue Saint-François, en 1933. Après son mariage, Alphéda reste à la maison pour élever sa famille tout en donnant des leçons de piano, parfois elle avait jusqu'à trente élèves. Alfred et Alphéda enseigneront aussi à leurs enfants les instruments de musique.

Après une longue maladie, Alphéda décède le 10 mars 1966. Alfred sera malade huit ans avant de partir à son tour le 8 janvier 1969.

Depuis ce jour, tous les enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants se réunissent le premier janvier à la salle des Chevaliers de Colomb. On compte aujourd'hui sept enfants, 31 petits-enfants et 23 arrière-petits-enfants. Six de leurs enfants sont mariés.

Roland épouse Pauline Tardif, le 6 septembre 1957,

ils ont cinq enfants: Lise, Manon, René, France, Martine et trois petits-enfants: Isabelle, Jessica et Valérie.

Rollande épouse Marcel Doyon, le 2 août 1952, ils ont six enfants: Michel, Mario, Francine, Linda, Gilles, Stéphane et sept petits-enfants: Patrick, Yanick, Pascal, Robin, Jean-François, Josée et Alexandre.

Madeleine s'unit à Jeannot Dion, le 6 juin 1957, ils ont quatre enfants: Lucie, Céline, Luc, Yvan et quatre petits-enfants: Carl, Julie, Karine et Vicky.

Le 14 juin 1952, un mariage double a lieu.

Earl épouse Cécile Boucher, ils ont six enfants: Pierre, Alain, Gaétane, Marc, Rock, Chantal et trois petits-enfants: Christine, Isabelle et Benoît.

Paul-Émile épouse Huguette Proteau, ils ont six enfants: Nicole, Yves, Louis, Serge, Sylvain, Nathalie et cinq petits-enfants: Josée, Dany, Jessica, David et Janie.

Rita épouse Roland Laflotte, le 14 juillet 1956, ils ont quatre enfants: Denis, Guy, Jean et Steve ainsi qu'un petit-fils Sébastien et une petite-fille Marie-Ève.

Alfred et Alphéda ont laissé à leur progéniture l'amour de la famille et de la musique puisque encore aujourd'hui ça se continue...



Orchestre « Famille Fournaise »



25^e anniversaire de mariage d'Alfred et d'Alphéda, en 1951, à l'église Saint-Louis-de-France



1^{re} rangée : Réal et Monique Fournaise. 2^e rangée : Denis, Line, Josée et Stéphane



Gérard et Georgette Tessier, Rock, Line, Monique et Réal Fournaise

Réal naît à East Angus le 1^{er} avril 1933 de l'union d'Orpha Turcotte (fille de Vital) et de Daniel Fournaise.

Très jeune, Réal rencontre Monique Beauregard, née le 28 avril 1936, venue visiter sa soeur Simone qui demeure près de chez lui. Les visites se poursuivent à Saint-Adolphe-de-Dudswell, à Sherbrooke, et en 1954 à East Angus, grâce au travail de Monique au café Angus.

Le 19 novembre 1955, Réal et Monique se marient à l'église Saint-Louis-de-France.

Quatre enfants viennent combler ce foyer. Line, l'aînée est née le 9 mars 1957, elle est éducatrice; elle épouse Rock Tessier le 7 octobre 1978. Ils demeurent à East Angus et sont les parents de deux belles filles; Mylène (29 juin 1981) et Anne-Marie (24 août 1984). Denis, né le 5 mars 1959, est étalagiste et demeure à Lennoxville depuis quelques années. Josée, née le 13 octobre 1964, est étudiante en adaptation scolaire à l'Université de Sherbrooke. Stéphane, né le 16 septembre 1966, poursuit ses études au Collège de Sherbrooke, en génie mécanique.

La famille demeure sur le boulevard Brousseau depuis 23 ans. Réal en est à sa 32^e année de travail à l'usine d'East Angus. Son travail, le bonheur et la sécurité de sa famille ont toujours été ses principales préoccupations.

Bien que la maison soit moins « bourdonnante », Monique n'a pas le temps de s'ennuyer. Commissaire à la Commission scolaire La Sapinière depuis 1975, elle trouve encore le temps d'oeuvrer bénévolement dans différents mouvements. Cependant, recevoir ses petites-filles, est sa plus grande joie, mais elle est souvent devancée par un « grand-papa-gâteau ».



Réal Fournaise, Mylène et Anne-Marie



Maison familiale sise boulevard Brousseau

famille Jeannette GODBOUT et Robert FOURNIER



Robert, décédé en 1974

Robert Fournier, fils d'Odilon Fournier et de Marie-Anne Vachon, naît à Garthby. Il a deux ans lorsque sa famille s'installe à East Angus.

Après avoir complété ses études au collège Saint-Louis-de-France, il travaille comme machiniste à la Domtar. Élu échevin, il consacre une dizaine d'années à s'occuper plus activement des sports et des loisirs.

Il est décédé en mai 1974, après avoir inauguré l'aréna qui porte son nom, en 1973.

Jeannette Godbout-Fournier est la fille de Georges et Joséphine Allard-Godbout. Elle épousa Robert et ils eurent six enfants dont cinq vivent encore.

Roch est avocat. Il a une fille, Marie-France.

Yoland a sa maîtrise en sciences politiques.

Johanne est infirmière auxiliaire. Mariée à Yves Pellerin, elle a trois enfants: Jean-François, Marie-Pier et Benoît.

Réjean détient un baccalauréat en biologie médicale. Marié à Josée-Anne Duplessis, ils ont deux enfants: Hugues et Julie.

Lorraine est infirmière licenciée. Elle est mariée à Michel Ward.



Les petits enfants (de g. à d.) À l'avant : Jean-François, Hugues, Julie, Benoît et Marie-Pier. À l'arrière : Marie-France



La famille. 1^{re} rangée : Johanne, Jeannette et Lorraine. 2^e rangée : Réjean, Roch et Yoland

famille Gérard FRISINA



Première noce de Gérard Frisina en 1945

Gérard est né à Reggio Calabria en Italie le 1^{er} novembre 1921. Il est le fils d'Angelo Frisina et de Maria-Rosa Trinche. Angelo, dans sa jeunesse, a vécu deux ans au Canada, de 1914 à 1916. De retour dans son pays natal, il fait la guerre deux ans, en 1917 et 1918. Il épouse Maria-Rosa en 1918 et, en 1921 revient au Canada avec ses frères Rocco et Joseph, laissant son épouse et son fils, Gérard, âgé de six mois.

Gérard connaît son père à l'âge de sept ans. En effet, en 1928, la mère et le fils viennent rejoindre Angelo au Canada.

La famille s'établit à East Angus. Angelo travaille comme bûcheron, et quelques années plus tard, à l'usine de papier.

Maria-Rosa meurt en 1947 à l'âge de 52 ans. Elle laisse Gérard, Johnny, Aline, Angéline et Françoise; ces derniers sont nés au Canada. Son mari, Angelo, meurt en 1968 à l'âge de 74 ans.

Quant à Gérard, après des études à l'école anglaise, il travaille comme bûcheron pendant dix ans, autant d'années dans une bijouterie avec son frère Johnny. Après, il est engagé à l'usine de papier et y besogne pendant vingt-sept ans.



Les enfants à Rollande avec Gérard. 1^{re} rangée: Diane, Lilianne, Rollande et Gérard. 2^e rangée: Gérard, Michel et Pierre

Pendant ce temps, en 1945, à vingt-trois ans, Gérard épouse Simone Bouchard, fille de Wildrid Bouchard de Weedon. Ils auront sept enfants: Marie-Rose, Rachel, François, Denise, Johanne, Richard et Angelo. Simone, en plus d'élever sa famille, prendra soin de son beau-père, Angelo, et de ses enfants orphelins.

En 1972, Simone décède à l'âge de quarante-deux ans à la suite d'une longue maladie.

Gérard se remarie en 1977 avec Rollande Lambert qui a cinq enfants: trois garçons, deux filles. Il demeure au 55, rue Victoria depuis quarante ans. Il est maintenant retraité et vit heureux entouré de ces deux belles familles: celle de Rollande et la sienne, égayées d'enfants et de petits-enfants.

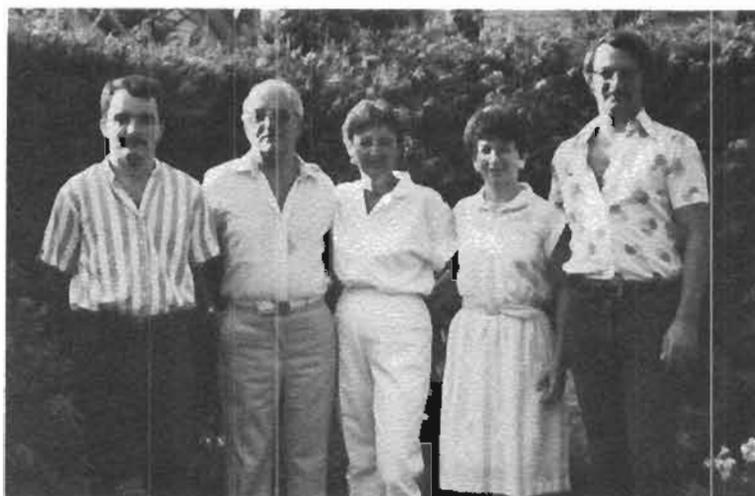


Les noces de Denise. 1^{re} rangée: Marie, Joanne, Denise, Rachel et François. 2^e rangée: Richard, Simone, Gérard et Angelo



Les enfants à Gérard avec Rollande. A l'avant: Rollande et Gérard. 2^e rangée: Rachel, Johanne et Marie-Rose. 3^e rangée: Richard, Denise et Angelo. En médaillon: François

famille Marie-Claire et Gonzague GAGNON



Famille Gagnon : Yves, Gonzague, Marie-Claire, Johanne et Denis



Gonzague à la boulangerie Landreville : Huguette et Simone Landreville

Né à Breakeyville, fils de feu Alphonse Gagnon et d'Imelda Sévigny, le 14 août 1929, Gonzague passe plusieurs années de sa vie dans la Beauce, avant que ses parents ne viennent s'installer à East Angus en 1940. Son père travailla durant quarante ans à East Angus, sur le chemin de fer; il est décédé le 24 juin 1984. Sa mère demeure toujours ici; elle est âgée de 80 ans. Gonzague travaille durant vingt-cinq années à la boulangerie Émile Landreville, comme boulanger. Il entre à Cascades en 1973. Il se marie, le 13 août 1949, à Marie-Claire Lavigne. De leur union, trois enfants sont nés:

Denis, le 9 mai 1954, qui après ses études, travaille en hôtellerie pour ensuite entrer à Cascades.

Johanne, née le 17 avril 1955, fait ses études pour devenir infirmière; elle épouse Pierre Dugal en 1976, ils ont trois enfants: Amélie, Guillaume et Mélissa.

Yves, le troisième, est né le 15 novembre 1961. Après ses études comme mécanicien, il oeuvre à East



À l'avant : Guillaume et Mélissa.
À l'arrière : Amélie

Angus, puis après quelques années, rejoint son frère à Cascades. En 1984, il épouse Marie-Josée Brochu de Fleurimont.

De son côté, Marie-Claire travaille comme commis dans une quincaillerie; c'est alors qu'ils décident de s'acheter une maison, au 119, rue Saint-Jacques. Ils ont travaillé très fort, car ils ont dû la rénover de la cave au grenier, mais aujourd'hui, ils en sont très fiers.



Maison actuelle au 119, rue Saint-Jacques



Mariage de Mark et de Denise. le 2 juin 1979

Aîné d'une famille de quatre enfants, Mark est le fils de Réal Gagnon et de Joyce Learmonth. Il fait ses études au « Cookshire High School », au St-Patrick de Sherbrooke et ensuite à l'Université Bishop de Lennoxville. Il travaille comme coordonnateur de la santé et de la sécurité pour Cascades East Angus et cela depuis 1978. Son passe-temps favori est l'aviation.

Il rencontre Denise Geoffroy qui deviendra son épouse le 2 juin 1979. De cette union naissent deux filles: Lisa, le 14 septembre 1982 et Jessica, le 14 août 1986.

Denise, fille de Roland Geoffroy et de Pierrette Bédard, est l'aînée d'une famille de neuf enfants. Elle fait ses études primaires et secondaires à l'école Notre-Dame-de-la-Garde d'East Angus et poursuit ses études commerciales à l'école Sainte-Thérèse de Sherbrooke.

Elle travaille sept ans comme secrétaire pour la compagnie Domtar (Pyramide), quatre ans comme secrétaire à l'imprimerie Cormier et depuis mai 1983, elle est caissière à la Caisse populaire d'East Angus.

En août 1983, nous avons fait l'acquisition d'un bungalow situé au 352, rue Warner. Nous adorons ce coin tranquille et en plus, c'est la rue natale de Mark.

Nous nous occupons de nos arbres fruitiers et de notre jardin grâce au père de Denise qui nous donne un bon coup de main.

Félicitations pour le 75^e anniversaire de la ville d'East Angus.



Lisa, à 3 ans



Jessica



Notre maison au 352, rue Warner

famille Kathleen et Victor GARAND



Joseph Garand et Léonie Lagrange

La famille Garand, comme on la connaît ici à East Angus, a vu le jour un 18 janvier 1925 à Lac-Mégantic. En effet, ce jour correspond à la naissance de Victor Garand, fils de Joseph Garand et de Léonie Lagrange.

Joseph Garand travaille comme contremaître dans cette petite localité; un bon jour de l'année 1932, il décide de venir s'installer à East Angus, ce qui devient le début des Garand dans notre municipalité. Joseph Garand achète une propriété située au 136, rue Bernier. Cette propriété appartenait à Dame Georgiana Laitres, veuve de M. Arthur Martineau.

Des cinq enfants issus de cette famille, un seul, Victor, est demeuré à East Angus.

Victor est aventurier dans l'âme, c'est pourquoi, à l'âge de seize ans, on le voit s'enrôler dans l'armée et partir combattre outre-mer, de 1941 à 1946. Durant ce temps, en Angleterre, il rencontre Kathleen Cunningham, qu'il épouse à la fin de la guerre.

À son retour au pays, il s'installe définitivement à East Angus et reprend son emploi à l'usine de pâtes et papiers. De cette union, cinq enfants voient le jour:

Michael, né le 15 octobre 1946; il épouse en 1971, Micheline Desruisseaux; de cette union sont nés deux garçons: Marc et Matthieu.

Richard, né le 14 juin 1948, épouse en 1972, Denise Frisina; ils ont un fils, Pascal.

Patricia, née le 16 juillet 1950, épouse en 1972, André Laurin; ils donnent naissance à deux filles: Kathy et Nancy et un garçon, Daniel.

Sandra, née le 2 août 1952, épouse en 1972, Yvon Bérard; de cette union sont nées deux filles, Danika et Véronique, cette dernière est décédée en bas âge.

Enfin Pierre, le cadet de la famille, est né le 30 juillet 1958; il demeure présentement à Sherbrooke avec sa compagne Luce Proteau.

En 1957, lorsque Joseph Garand tombe gravement malade, la propriété passe aux mains de Victor qui y demeure toujours. En 1971, Michael a acheté une partie du terrain de la propriété sise au 150, rue Bernier.



Famille de Joseph et de Léonie Garand. 1^{re} rangée: Victor, Raymond et Robert. 2^e rangée: Joseph et Léonie. 3^e rangée: Marie-Claire et Rita



Maison familiale, telle que construite par MM. Joseph Soucy et Ernest Lassonde, en 1949



Grand-maman Adèle Perreault-Roberge



Damase Jr, le premier à droite



Papa Lassonde, amateur de pêche



Louise en 1986, paraplégique de naissance, née le 17 juillet 1914



Noces d'or de M. et Mme Ernest Lassonde avec les cinq enfants, en août 1968. Marguerite (Mme Ernest Moore), Cécile (Mme R. Lamarche), Gérard Gaulin, Paula Gaulin et Louise Gaulin

«Hommage à nos Ancêtres» famille Gaulin-Lassonde.

Madame Rose Délima Roberge vit le jour le 1^{er} juillet 1891. Elle unit sa destinée par les liens du mariage, le 4 novembre 1906, à Damase Jr Gaulin, né en 1882. Damase Jr travaillait au moulin de la Brompton et occupait ses loisirs à la musique et à la politique, aussi fut-il président de la Philharmonie d'East Angus.

Leur mariage engendra cinq enfants: Cécile, Marguerite, Gérard, Paula et Louise. Damase décéda prématurément à l'âge de 32 ans, le 6 mars 1915.

Rose Délima, jeune veuve, dut subvenir aux besoins de la famille. Vivre sur les «pitons» (jetons) ne suffisait pas à nourrir les enfants. Rose Délima entreprit le travail au restaurant de Tom Roberge et c'est tante Adé (Adèle Perreault en réalité, la grand-mère maternelle) qui prit soin des enfants tandis que Rose Délima gagnait la pitance quotidienne.

Rose Délima fit la rencontre d'Ernest Lassonde, né le 20 avril 1892, lui-même originaire de Saint-Ferdinand-d'Halifax, qui arriva à East Angus à l'âge de 14 ans. Ernest travailla au moulin à papier. Ils convolèrent en justes noces, le 26 février 1918, même si aucun enfant naquit de ce mariage. Papa Ernest fut un excellent père pour les cinq enfants.

Dès leur première année de mariage, Ernest fut appelé à l'extérieur pour partir de nouveaux moulins à papier: Kénogami et Trois-Rivières. Après ces quelques années, ils se réinstallèrent à East Angus définitivement, en 1932. Ernest excellait au baseball à l'époque, il arrivait même que la compagnie lui payait son temps pour qu'il joue. Son hobby préféré était la pêche, qu'il pratiqua jusqu'à son repos éternel, le 2 janvier 1975. Rose Délima s'éteint quelques années plus tard, le 18 janvier 1982, après une vie bien remplie, laissant derrière elle ses cinq enfants. Cécile décède le 28 septembre 1985 à Sherbrooke, Marguerite vit à Lewiston, (Maine) aux États-Unis, Gérard habite Trois-Rivières, tandis que Paula et Louise demeurent toujours rue Saint-Jacques. Louise, excellente couturière, exerça ses talents durant 29 ans au service du milieu, tant pour, selon l'époque, les merceries Oscar Bergeron, Haddad, Mike Cassar et les nettoyeurs Windsor et East Angus ainsi que pour les Frères des Ecoles chrétiennes. Louise fut par ailleurs la présidente du premier conseil des Étincelles du Bonheur, du 20 octobre 1977 au 2 mai 1985. Cet organisme donna naissance aussi au Transport du Bonheur avec l'aide du club des Étincelles du Bonheur et Laurette Thompson. Aujourd'hui, Louise, avec la complicité de Paula, s'occupe en fabriquant des pièces d'artisanat.



Roméo et Jeannette à la cabane à sucre chez Lessard à Bishopton, en 1937



Maison construite en 1963, dans laquelle ils vivent présentement

Roméo épouse Jeannette Robidoux le 1^{er} octobre 1931 en l'église Immaculée-Conception de Sherbrooke. Le couple Giguère a neuf enfants, 17 petits-enfants et un arrière-petit-fils.

Voici cette belle famille: Réal naît le 13 janvier 1933 et épouse Laurette St-Hilaire, le 28 juillet 1962. Roger, marié à Hélène Morin le 8 septembre 1959, a vu le jour le 9 août 1934. Fernand vient au monde le 11 mars 1936 et s'unit à Noëlla Laliberté le 29 juin 1963. Pauline, arrivée le 25 juillet 1937, se marie à Victor Nadeau le 6 juillet 1957. André, né le 13 octobre 1938, épouse Yolande Pomerleau le 17 février 1962. Jean-Paul vient au monde le 21 août 1940; le 25 août 1962, il épouse Claire Raboin. Diane, née le 6 août 1945, célèbre son mariage à Réal Groleau le 18 août 1984. Yvon naît le 25 mai 1947 et épouse Lise Proteau le 20 juillet 1968. Huguette voit le jour le 16 octobre 1948 et se marie à Yves Martineau le 14 octobre 1972.

Roméo travailla durant quarante-deux ans à l'usine Domtar, dont seize comme contremaître. Il pratiqua plusieurs métiers: installation de fournaies, marchand, etc.

Roméo est à la retraite depuis 1975. Il ne s'ennuie aucunement, car il pratique l'ébénisterie.

Jeannette vaque à ses travaux quotidiens, joue aux cartes et au bingo.



1^{re} rangée: Yvon, Diane et Huguette. 2^e rangée: André, Jeannette et Jean-Paul. 3^e rangée: Fernand, Roméo, Roger, Réal et Pauline



La famille Giguère lors des noces d'Huguette



Roger et Hélène, le 8 août 1959

Roger, fils de Roméo Giguère et de Jeannette Robidoux, deuxième d'une famille de neuf enfants, est né le 9 août 1934 à East Angus. Comme ses frères et soeurs, il a fréquenté les écoles de notre ville. Très jeune, Roger commence à travailler un an et demi au Wallace Spoon à Cookshire, cinq ans à la Pyramide.

Depuis 1954, il travaille au moulin à papier, maintenant propriété de Cascades.

Le 8 août 1959, Roger épouse Hélène Morin, fille unique d'Armand et d'Alice Morin. Armand travaille à



Souvenir de notre 25^e anniversaire : Yves, Luc, Hélène, Robert, Roger, Pierre et Alain

la Pyramide de 1932 à 1946. La famille déménage en Ontario, et Hélène fréquente l'école anglaise. Elle termine ses études à Ottawa où elle suit le cours de garde-malade-auxiliaire. Le père d'Hélène décède en 1963. Alice demeure toujours à East Angus.

Du mariage d'Hélène et de Roger sont issus cinq fils : Pierre, né le 3 octobre 1960, Luc, le 5 octobre 1961, Alain, le 5 avril 1963, Robert, le 12 septembre 1964 et Yves, le 6 octobre 1970.

Comme leur père Roger, les garçons sont des amateurs de chasse, de pêche et autres sports. Notre maison est très familiale car elle a été construite par Roméo, le père de Roger, et ses frères.



Notre maison située au 150, boulevard Brousseau

famille Liliane et Eddy GIGUÈRE



Mariage le 18 novembre 1944



40^e anniversaire de mariage, le 18 novembre 1984

Eddy est né à East Angus le 30 septembre 1923 d'une famille de treize enfants. Il est le fils cadet de Félix Giguère et de Marguerite Bissonnette.

Après un séjour de quatre ans à Arvida, où il était à l'emploi de la compagnie Alcan, il revient définitive-

ment à East Angus. C'est à Sherbrooke, où il travaille pour Ingersoll-Rand Canada, qu'il rencontre celle qui deviendra son épouse.

Liliane est née le 20 novembre 1925 à Sherbrooke. Elle est la fille aînée de Laurent Benoît et de Pauline L'Heureux. Le couple s'unit le 18 novembre 1944 à l'église Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke. De cette union naissent sept enfants: Monique, Ginette, Claudette, Jacques, Denis, Claude et Gilles.

En 1947, l'usine de pâtes et papiers locale, engage Eddy comme journalier pour ensuite le faire travailler à titre de mécanicien et cela, pendant trente-sept ans.

Jouissant enfin d'un emploi plus stable, les époux se construisent une maison sur la rue Saint-François et s'y installent définitivement.

Ils forment un couple connu, un couple apprécié dans divers organismes de la ville d'East Angus.

Eddy et Liliane Giguère, une famille qui n'est pas près de s'éteindre puisque, déjà, onze petits-enfants sont nés.



Résidence actuelle depuis 1949



Les enfants et leurs conjoints(es). 1^{re} rangée: Claude et Constance, Gilles, Marie-Thérèse et Jacques. 2^e rangée: André et Monique, Denis et Sylvie, Liliane et Eddy, Ginette, Claudette



Mariage d'Olivette Carrier et d'Yvonic Gauthier, le 11 juillet 1964

Yvonic est né le 25 avril 1937, fils d'Antonio Gauthier et de Léona Clément de Stratford Centre. Il est le cinquième d'une famille de neuf enfants. Il fait ses études à Stratford et travaille sur la ferme de ses parents et dans les chantiers comme aide-cuisinier. En 1952, il décide d'apprendre le métier de briqueteur et en 1955, il s'établit à East Angus pour travailler dans la construction.

Le 11 juillet 1964, Yvonic prend pour épouse Olivette Carrier, fille de Joseph Carrier et de Jeannette Fortier de Woburn. Le mariage a lieu à l'église Sainte-Agnès de Lac-Mégantic. Olivette est la sixième d'une famille de quinze enfants. Le couple demeure à East Angus depuis leur mariage.



Daniel



Nathalie



Chantal

De cette union naissent trois enfants: l'aîné est un garçon, Daniel, né le 15 mai 1965; il travaille aux Emballages Bonar. La deuxième est une fille, Nathalie, née le 21 janvier 1967; elle va au Cégep de Sherbrooke et étudie en laboratoire médical. La troisième, est née le 3 octobre 1972, c'est Chantal. Elle étudie à la polyvalente Louis-Saint-Laurent d'East Angus.

Comme loisir, Yvonic est un amateur de chasse et de pêche.



Maison familiale achetée en 1972



Yvonic et sa première prise

famille Pauline et Bernardin GILBERT



Bernardin et Pauline, en 1941



Jean-Guy et Yvette Poirier, en 1967

Bernardin Gilbert est né le 17 mars 1920 à Black Lake. Il passe cependant toute sa jeunesse à East Angus.

Le 28 juin 1941, en l'église Saint-Louis-de-France, il unit sa destinée à Pauline Martin, résidant à East Angus depuis sa naissance, le 27 septembre 1920.

De ce mariage sont nés quatre enfants: Jean-Guy, le 3 avril 1945, Ginette, le 30 avril 1952, Michel, le 18 septembre 1954 et Alain, le 28 août 1960.

Jean-Guy épouse Yvette Poirier, le 30 septembre 1967 à Iberville. Deux enfants naissent de cette union: Nathalie, le 4 mai 1970 et Patrick, le 12 novembre 1972.

Ginette trouve époux en la personne de Richard Gaudreau de Sherbrooke, le 13 juillet 1974. De ce mariage, deux enfants voient le jour: Annie, le 23 mars 1981 et Jean-François, le 29 août 1984.



Richard Gaudreau et Ginette, en 1974



Michel, en 1985



Alain, en 1985

famille Georgette et François GILBERT



Georgette et François Gilbert

François est né à Notre-Dame-de-la-Guadeloupe. Il est le fils de Thérèse Pagé et de Wilfrid Gilbert, notaire. C'est le cinquième d'une famille de huit enfants.

Il étudie en commerce et en agriculture, au Collège de Beauceville.

Sa mère Thérèse, devenue veuve, déménage au Nord de l'Ontario avec les trois enfants qui lui restent.

À vingt ans, François gagne sa vie dans les mines d'or du Long-Lac. Pendant ses vacances, il revient à La Guadeloupe en visite chez sa soeur. Un jour, avec un de ses cousins, il pousse une pointe vers Dorset. C'est là qu'il rencontre et courtise Georgette Lamontagne.

Georgette est née à Saint-Hilaire-de-Dorset, Beauce Sud. Elle est la fille d'Adélia Audet et de Georges Lamontagne, cultivateur.

Après ses études, Georgette déménage à Beebe Junction pour y travailler pendant trois ans, comme couturière. En vacances dans sa famille, elle fait la connaissance de François. C'est en 1950.

Le couple se marie à Saint-Hilaire, le 25 août 1951. Ils vivront deux ans en Ontario.

Entre temps, François oriente sa vie dans l'électricité. C'est ainsi, qu'à la fermeture de la mine, il peut s'engager pour la Cie Comstock. Il y travaille pendant

un an et demi. Grâce à cet emploi, il vient à East Angus pour des réparations électriques à la Cie St-Lawrence. À la fin de ce contrat, il en profite et fait application pour travailler à East Angus. En janvier 1953, la St-Lawrence l'engage.

La famille s'agrandit. En effet, en 1962, l'aîné, Guy, naît le 6 mai. Actuellement, il travaille pour Cascades.

Bruno naît le 8 novembre 1966. En septembre 1986, il entre à l'Université de Trois-Rivières en génie électrique.

Nathalie, la benjamine, née le 7 avril 1970, est étudiante en secondaire V, au collège Sacré-Coeur de Sherbrooke. Elle rêve de devenir pharmacienne.

Après avoir vécu quelques années comme locataires, François et Georgette se font construire, en 1958, une maison sur la rue Saint-David. Ils sont heureux d'être propriétaires et de coopérer à la petite histoire d'East Angus.



Nathalie, Guy et Bruno



Résidence de la famille Gilbert érigée en 1958

famille Irène PHANEUF et Ovila GODBOUT



Oliva et Irène à leur 25^e anniversaire de mariage (octobre 1984)

Notre premier ancêtre québécois se nomme Nicolas Godebout. Il est le fils de Michel Godebout et de Colette Caron, originaires de Notre-Dame-de-Berneval-le-Grand, situé en Normandie (Seine-Maritime).

Il épouse Marie-Marthe Bourgoin en 1662 à Québec. Par la suite, ils s'installent à l'Île d'Orléans (Saint-Laurent). Ils ont cinq enfants dont Joseph qui sera l'héritier. De génération en génération, la terre passe entre les mains de la descendance jusqu'en 1833.

François Godbout épouse Mélanie Goudreau, le 20 mai 1873 à Nicolet. Le couple s'installe à Saint-Camille



Claire, en 1985



Sylvie, en 1985

et déménage pour s'établir à East Angus. La rue Saint-François, de notre ville, a été défrichée par lui.

Joseph (Trefflé) Godbout, issu de cette union, se marie à Angéline Bisson, le 16 mai 1916 à East Angus.

Ovila, né le 24 octobre 1922, est le quatrième d'une famille de sept enfants, dont six garçons et une fille. Il travailla à l'usine de papier locale, de 1943 à 1979.

Le 10 octobre 1959, il s'unit à Irène Phaneuf, née le 6 octobre 1924, fille de Joseph Phaneuf et de Marie-Jeanne Caron, de Ham-Sud. Ils font l'acquisition d'un duplex, en novembre 1958. De leur union naissent deux filles: Claire, le 23 septembre 1960 et Sylvie, le 19 avril 1964.

Claire est secrétaire à East Angus. Sylvie obtient un diplôme d'études collégiales en technique diététique et maintenant suit un cours de comptabilité.



La famille Godbout. Debout (de g. à d.): Ovila, Lionel, Noëlla, Joseph (Trefflé), Ernée (Pit) et Conrad. Assis: Georges (Ti-Noir), Angéline et Wilfrid (Pat)

famille Laurette et Raoul GOSSELIN



Mariage de Raoul et de Laurette, le 6 septembre 1947. De gauche à droite : Florence Fortin, Arthur Gosselin, Raoul, Laurette, Philibert Fortin et Thérèse Coulombe. Bouquetières : Martine Labbé et Lise Denault

Raoul Gosselin, fils d'Arthur Gosselin et d'Henriette Lachance, est né le 3 février 1921 à East Angus. Pendant quarante-quatre ans, il travaille dans les compagnies de papier : Brompton Pulp, St-Lawrence, Domtar,



La famille de Francine et de Jean-Guy Adam. Assis : Francine 37 ans, Josée, 4 ans et Jean-René, 10 ans. Debout : Jean-Guy Adam et Marie-France, 12 ans

Cascades. Pendant quatorze ans, Raoul oeuvre à la Commission scolaire : il sera cinq ans commissaire et neuf ans président. Il fait partie des Forces Armées Canadiennes de 1942 à 1946.

Laurette Fortin est née le 12 décembre à Bishopton d'une famille de onze enfants. Ses parents, Philibert Fortin et Dézilda Rodrigue, de Saint-Victor-de-Beauce, étaient cultivateurs. À l'âge de seize ans, Laurette ouvre son salon de coiffure à Sherbrooke, puis à East Angus. Elle pratique toujours ce métier. Elle oeuvre plusieurs années de façon bénévole dans le domaine artistique.

Raoul et Laurette ont trois enfants : Francine, trente-sept ans, technicienne en laboratoire au C.H.U. de Sherbrooke ; Bertrand, trente-quatre ans et Jean, trente et un ans ont tous les deux fait leurs études musicales au Collège de Sherbrooke. Ils en font aujourd'hui une carrière.



Jean à 23 ans, en 1978



Claire Aubert et Bertrand, 34 ans et leur fils, Gabriel, 4 ans



Famille de M. et Mme Stanislas Gosselin en 1941. (De g. à d.) 1^{re} rangée : Normand, Yvonne, Pauline, Stanislas et Raymond. 2^e rangée : Marc, Céline, Charles et Guy. 3^e rangée : Nil, Luc, Claude et Jules



Noces d'or de Stanislas Gosselin et d'Yvonne Touchette en septembre 1969

C'est à Ascot Corner que naquit Stanislas Gosselin, le 25 mars 1897, fils d'Euclide Gosselin et de Malvina Gervais. Il obtint son diplôme en classe d'affaires au Séminaire de Sherbrooke. Il travailla quelques mois avec son père sur la ferme familiale, puis vint s'établir à East Angus au cours de l'année 1918. Le 12 août 1919, il épousa Yvonne Touchette à Knowlton, fille de Wilfrid Touchette et d'Angéline Philie dit Lavigne.

De cette union, naissent treize enfants, onze garçons et deux filles : Nil, marié en premières noces à Lucienne Roberge et en secondes noces à Monique Drouin ; Luc, marié à Augustine Laramée ; Claude, marié à Réjane Rousseau ; Jules, marié à Pierrette Goulet ; Léonce, décédé ; Charles, marié à Jeanne Lussier ; Marc, marié à Ida Tremblay ; Céline, mariée à Jacques Letellier ; Guy, marié à Rachel Canuel ; Raymond, marié à Mariette Gagné ; Normand, marié en premières noces à Thérèse Gagnon et en secondes noces à Pauline Gaudet ; Pauline, mariée à Réal Routhier ; Robert, décédé.

Stanislas, en 1918, est pour quelques mois à l'emploi de son beau-frère, M. Jean-Baptiste Morin, comme

comptable. Le commerce consiste en un garage, une ferronnerie et à la fabrication de paratonnerres. Aujourd'hui, ce commerce est occupé par la Quincaillerie St-Cyr Limitée. En 1919, il quitte cet emploi pour s'associer avec M. Georges Pinard ; ils achètent un commerce de boucherie de M. Lazarre Couture et la bâtisse de M. J. B. Morin. À cet endroit, ils opèrent une boucherie jusqu'en 1926. Désirant grossir leur commerce, ils achètent l'édifice voisin de trois étages, propriété du notaire J. Alfred Powell et ils y opèrent un commerce d'épicerie-boucherie jusqu'en 1933. Dû à la crise des années trente, ils abandonnent le commerce d'épicerie et conservent la boucherie. La partie épicerie est louée à MM. Alphonse Roberge et Albert Moore. En plus d'opérer le commerce de boucherie, ils opèrent également des fermes situées à Westbury, Bury et Ascot Corner, dont les opérations consistent en élevage d'animaux de boucherie, coupe de bois de pulpe, culture de la patate et élevage de renards argentés.

En 1943, M. Georges Pinard décède subitement. Stanislas achète la part de son associé, de la succession et continue d'opérer le commerce. En 1945, Claude, en 1947, Marc, et en 1948, Raymond, viennent se joindre eux aussi à leur père. Claude quitte le commerce afin de se lancer en politique en 1957. Stanislas et ses deux fils Marc et Raymond opèrent le commerce jusqu'à sa fermeture en 1965, après quarante-six années d'opération. Pour Stanislas, c'est une retraite bien méritée à l'âge de 68 ans. L'édifice est acheté par son fils Luc, dont il en est encore le propriétaire aujourd'hui.

Stanislas et Yvonne fêtèrent leur cinquantième anniversaire de mariage en septembre 1969, avec leurs onze enfants, ainsi que de nombreux parents et amis. Des enfants de cette union, onze sont encore vivants, quarante-six petits-enfants s'y ajoutent et plus de quarante et un arrière petits-enfants.

famille Jeannette DOYON et Richard GUILLETTE



Mariage le 28 juillet 1984

Richard est né le 31 décembre 1951 à Scotstown. Il est le fils de Léo Guillette, natif de Scotstown et d'Isabelle Lescault, native de Chartierville. Ses parents décidèrent de venir s'établir à East Angus en 1953.

Léo et Isabelle ont eu six enfants : Michel, Richard, Danielle, Nicole, Lucie et Maryse.

Aujourd'hui Richard, Danielle et Lucie résident toujours à East Angus, tandis que Michel habite Thetford-Mines; Nicole habite à Bernières et Maryse à Westbury.

Jeannette est née le 31 mars 1954 à East Angus. Elle est la fille de Gérard Doyon, natif de Cookshire et de Rita Dumont qui vit le jour à East Angus; elle y a toujours vécu. Elle est la fille d'Eugène Dumont et d'Alice Gélinas.

Gérard vient s'établir à East Angus en 1946. Il commence à travailler à l'usine de papier, laquelle est devenue aujourd'hui, les papiers Cascades. Il y travaille jusqu'à sa retraite. Il décède en mars 1984.

Gérard et Rita se marient en septembre 1952; de leur mariage naîtront trois enfants: Jeannette, Louise et Rénald. Jeannette seulement vit à East Angus, les deux autres se sont établis à Fleurimont.

Richard et Jeannette, leurs études terminées, entrent au service d'Emballage Bonar; Jeannette y travaille, pendant onze ans. Elle quitte cet emploi en avril 1985. Richard y travaille toujours et ce, depuis 1970.

Richard et Jeannette se marient le 28 juillet 1984. Le couple construit la maison familiale sur la rue Kennedy; c'est là que la petite famille s'agrandira avec la naissance d'Olivier et de Lysandre. D'un premier mariage, Richard a déjà deux enfants: Dominic et Joianne. Malheureusement, «Jojo» décède le 13 octobre 1983.

La famille Doyon-Guillette est fière et heureuse d'habiter East Angus et est confiante en l'avenir.



Photo prise en novembre 1986.
Olivier, 2 ans et Lysandre, 8 mois



Richard et les enfants de son premier mariage: Dominic, 7 ans et Joianne, 4 ans, en mars 1983



Mariage de Robert et de Michelle,
le 24 janvier 1953

Robert est né le 2 février 1928 à East Angus; il est le fils d'Hector Harpin et de Rose Desruisseaux. Il a deux frères: Maurice et Laurent et deux sœurs: Yvonne et Rolande. Il fait ses études au collège Saint-Louis-de-France d'East Angus et ensuite, travaille comme aide-cuisinier avec son père à la compagnie de papier «Brompton Pulp». Puis il s'engage à l'usine, aujourd'hui Cascades. Il commence maintenant sa quarante-troisième année.

Le 24 janvier 1953, en l'église Saint-Louis-de-France, le chanoine Pierre Labrecque unit Robert à Michelle Leblanc. Elle est née le 29 décembre 1930, fille d'Archille Leblanc et de Marie-Louise Leclerc. Elle est issue d'une famille de quatre sœurs et quatre frères. Elle fait ses études au couvent des Sœurs-du-Bon-Pasteur à Saint-Pamphile et les termine à Saint-André-de-Kamouraska. Elle travaille à Québec comme cuisinière.



Lucie



Linda

Arrivée à East Angus, elle rencontre Robert. De ce mariage naissent quatre enfants: Denis, Yvan, Lucie et le bébé Linda. Denis demeure présentement à Saint-Hubert et est inspecteur de moteur d'avion. Yvan demeure à Sherbrooke. Lucie et Linda demeurent à East Angus. Robert et Michelle ont fêté leur 33^e anniversaire de mariage en 1986.

Depuis trente-trois ans, ils demeurent dans la municipalité d'East Angus, dans la paroisse Notre-Dame-de-la-Garde où ils vivent pleinement heureux.



Denis, Robert et Yvan

famille Thérèse et Jean-Yves JACQUES



Mariage de Jean-Yves et de Thérèse Bolduc
le 28 septembre 1956



La famille



La maison familiale

C'est par une journée de septembre 1934, que naît Jean-Yves. Issu du mariage d'Onésime Jacques et de Marie-Anna Lafontaine, tous deux d'East Angus, il est le cadet d'une famille de quinze enfants dont treize sont toujours vivants. Il grandit et fait ses études à East Angus. Menuisier, il travaille depuis trente-deux ans à l'usine de pâtes et papiers d'East Angus.

AOÛT 1953, il fait la connaissance de Thérèse Bolduc, originaire de Stornoway. Née le 28 septembre 1933, elle est la cinquième d'une famille de douze enfants. Fille d'Albert Bolduc et de Marie-Ange Breton, elle vit ici à East Angus depuis l'âge de dix ans. Thérèse fait ses études dans la même ville. Ensuite, elle travaille à la Wallace de Cookshire.

Après trois ans de fréquentations, Thérèse et Jean-Yves unissent leur vie le 29 septembre 1956 à l'église Saint-Louis-de-France d'East Angus.

De cette union, cinq enfants naissent. Claude l'aîné, et le seul garçon, voit le jour le 22 septembre 1957. Guylaine suivra de près, le 31 décembre 1958; elle est aujourd'hui mariée à Charles Desrosiers de Martinville et a deux beaux garçons, Stéphane, six ans et Sylvain, quatre ans. Ils demeurent à Fleurimont.

Louise naît en avril 1961, suivie de Rachel et de Sylvie, en décembre 1962 et février 1965.

Tous ont terminé leurs études et travaillent dans divers domaines.

Thérèse et Jean-Yves vivent heureux entourés de ceux qu'ils aiment, et en particulier comblés par les deux petits-fils que la vie leur a donnés.



Les petits-enfants, Sylvain et Stéphane

famille Noël-Léa BOISVERT et Joseph-Charles LA BARRE



Noces de Noël-Léa Boisvert et de Joseph La Barre, le 7 octobre 1912



Famille La Barre. 1^{re} rangée: Joseph (père) et Noël-Léa (mère), 2^e rangée: Andrée, Gilles, Marie-Paule, Pierrette, Sr Yolande, c.n.d., Estelle, Gisèle, Cécile, Laurette et Fernande



Mme Alphonse Champagne Boisvert, mère de Noël-Léa

Le coquet petit village d'East Angus ne comptait que quelques maisons quand vint s'y établir notre grand-père, Philippe Boisvert. C'était en 1895 qu'il y arrivait avec une famille de deux enfants. Comme bien d'autres à cette époque, il revenait des États-Unis où il avait dû aller pour trouver du travail. Une fois revenu dans le pays, il ne tarda pas à mettre en oeuvre tous ses talents d'inventeur et de constructeur. Aujourd'hui encore, on peut admirer de ses inventions et constructions telles que: le Concord (coach exposé encore au musée de N.H., le collège Saint-Louis, la maison J. E. Palmer, le magasin Brousseau & Frères, l'épicerie Provisions Angus, etc.

Notre mère, Mme Noël-Léa La Barre (Boisvert), née à Laconia, N.H. en 1891, avait quatre ans quand elle arriva à East Angus avec ses chers parents, qu'elle

chérissait beaucoup et dont elle nous parle encore aujourd'hui avec grande admiration. Malheureusement la maman, Mme Philippe Boisvert (Alphonse Champagne) mourut lors de l'épidémie de la grippe espagnole. Noël-Léa fréquenta le couvent, alors dirigé par les Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie. Elle aimait beaucoup les études, nous dit-elle encore aujourd'hui et elle a été l'une des premières finissantes du couvent d'East Angus.

Notre père Joseph-Charles La Barre, né à Saint-Pierre-Baptiste en 1889, arriva à East Angus en 1896. Leur mariage eut lieu à East Angus, le 7 octobre 1912. Durant près de cinquante et un ans, notre vaillant et courageux père travailla à la Royal Paper qui devint plus tard Brompton Pulp & Paper Co. et St. Lawrence Corporation.

Une famille nombreuse, heureuse et toujours très unie, fut le fruit de cette alliance; elle compte encore aujourd'hui dix enfants vivants, dont neuf filles et un garçon; Fernande (Mme Georges Belhumeur), Laurette (Mme Aimé Lavoie), Cécile (Mme Maurice Lapointe), Gisèle (Mme Edgar Brown), Estelle, Soeur Yolande, c.n.d., Pierrette (Mme Robert Martin), Marie-Paule (Mme Robert Gagnon), Gilles, m.d. (Mme Jocelyne Côté) et Andrée (Mme Roland Couture). La progéniture continue et nous pouvons compter aujourd'hui vingt et un petits-enfants et vingt-deux arrière-petits-enfants.

Notre mère, maintenant âgée de quatre-vingt-quatorze ans et demeurant à Sherbrooke avec Estelle, peut nous raconter une foule d'événements et d'heureux souvenirs qui ont contribué à bâtir cette belle ville d'East Angus que nous admirons aujourd'hui.



Jubilé d'or

À l'occasion de leur jubilé d'or

M. et Mme Joseph LaBarre, d'East Angus, célébraient leur jubilé d'or en présence de nombreux parents et amis.

Pour marquer cet anniversaire, une réception, regroupant quelque deux cents invités, a été offerte aux jubilaires. Cette journée débuta par la bénédiction donnée par M. le Chanoine Pierre Labrecque, au cours d'une messe chantée par M. l'abbé Marc Goulet.

Pour la circonstance, l'église était décorée de glaieuls. Durant la messe, Mlle Blanche Roberge touchait l'orgue et accompagnait Mme Monique Patton qui interpréta l'Ave Maria, de Schubert, le Panis Angelicus et le Sancta Maria, de Fauré.

Pour la circonstance, Mme LaBarre était vêtue d'une robe de dentelle rose cendré, étole de vison, chapeau d'aigrettes et accessoires noirs.

Un défilé, précédé de l'Harmonie d'East Angus, fit le trajet de la demeure de M. et Mme LaBarre jusqu'à la salle Plamondon, où un banquet fut servi. Au cours de la réception, Mme Andrée Couture lut une adresse de circonstance. Une corbeille de roses fut présentée par Anne-Marie Couture, de Windsor, et Denise Lavoie, de Ville La Salle, petites-filles des jubilaires; Hélène Gagnon, de Thetford-Mines, remit une bourse à ses grands-parents.

Après le banquet, le Dr Gilles LaBarre invita quelques personnalités à adresser la parole aux jubilaires. Des allocutions furent prononcées par M. l'abbé Jean Mercier, M. Claude E. Gosselin, m.p.p., son Honneur le maire Roland Brousseau, M. Roland Boutin, président de l'Harmonie d'East Angus, M. Harry Tinker, directeur des Fanfares amateurs de la province de Québec.

À cette occasion, M. Brousseau, maire, offrit aux jubilaires une épingle en argent, à motif de feuille d'érable, ainsi qu'une paire de boutons de manchettes frappés aux armes de la cité.

On sait que M. LaBarre est un membre actif de l'Harmonie d'East Angus, depuis cinquante-trois ans, et qu'à ce titre, il méritait les hommages des représentants de la cité, qui les lui présentèrent au nom de toute la population.



Maison de M. Joseph LaBarre lors du 50^e anniversaire de la paroisse en 1945. 1^{re} rangée: Pierrette, Marie-Paule, Gilles, Andrée et Yolande. 2^e rangée: Joseph (père), Laurette, Sr Philippe-de-Rome (Régina Boisvert), Gisèle, Georges Belhumeur, Noël-Léa (mère) et Estelle

Durant le banquet, M. Claude Boisvert, de Montréal, interpréta plusieurs pièces de musique de circonstance. Après le banquet, Hélène Gagnon, de Thetford-Mines, exécuta une danse de ballet alors que Diann Brown, de Cleveland, Ohio, y alla d'un « French cancan » et d'une danse de ballet. Mme Rosario Labrecque, accompagnée par son époux à la clarinette, interpréta une mélodie tyrolienne. La soirée se termina par une danse au son de l'orchestre de M. Harry Tinker, de Sherbrooke.

Mme Joseph LaBarre, qualifiée Reine des mères du couvent lors des fêtes du 60^e anniversaire du couvent et du 25^e anniversaire de l'Amicale Saint-Athanase. Mme LaBarre est l'une des premières graduées du couvent.



Une création de Mme Noël-Léa LaBarre, pour les Filles d'Isabelle à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, qui remporta le 2^e prix. À l'avant: Marcelle Savaria, Antonette Bouchard, Fernande Belhumeur, Claudine Bergeron, Dorothée Nolet, Laurette Pnard, Raymonde Gendron (bouquetière), Rita Moore, Estelle LaBarre et la reine Isabelle, Georgette Pépin Lemieux



M. et Mme Joseph LaBarre



Mme Joseph LaBarre



famille Barthélémy La Brie. 1^{re} rangée: Yvonne, Lucie, Odélie, Barthélémy, Marie-Ange et Eugénie. 2^e rangée: Albert, Adélar, Eugène, Hormidas et Joseph

Que de temps, de travail, d'amour, pour arriver jusqu'à nous. C'est cet amour qui nous a tissés et prolongés au coeur du temps présent.

Richard commence l'enracinement à Westbury vers les années 1884. Né en 1839, à Sainte-Dorothée-d'Étchemin en Beauce, et marié à Mélétyne de Rouen en 1866, il eut six descendants: Barthélémy, Antoine, Joseph, Élise, Athanase et Frédéric.

Mélétyne et Richard éduquent leurs enfants sur les terrains de la British American Land Company, plus précisément aux rangs 5 et 6 de Westbury. Richard est décédé en 1899, et Mélétyne en 1929.

Antoine, marié à Odélie Turcotte en 1895, a cinq enfants: Adélar, Albert, Hormidas, Marie-Ange et Lucianna. Antoine est décédé en 1906. Odélie se remarie à Barthélémy en juillet 1908. Ils eurent six enfants dont quatre survivent: Yvonne, Eugène, Eugénie et Joseph.

La très grande majorité des enfants s'établissent aux États-Unis. Eugène s'établit à Beebe; Eugénie et Joseph à East Angus.

Joseph, né le 13 février 1912, se marie à Rolande Lavoie le 27 décembre 1942. Elle est née du mariage d'Edmour Lavoie et d'Exilda Léonard le 30 avril 1924.

Ils eurent douze enfants: Réjeanne, Charles, Claude, Gérard, Hélène, Donald, Anatole, Rock, Yves, Isabelle (les jumeaux), Pierre et François (décédé à l'âge de 3 ans et 9 mois, le 20 juillet 1963).

Joseph et Rolande ont deux petites-filles: Judith et Maryse La Brie, et six petits-fils: Sylvain, Michel et Éric Ares; Marcel, François et Jonathan Dallaire.

Nous sommes très heureux d'être avec vous pour souligner ce 75^e anniversaire.



Mariage de Joseph et de Rolande



Famille de Joseph et de Rolande lors du 40^e anniversaire de mariage
1^{re} rangée: Pierre, Isabelle, Joseph, Rolande, Hélène, Réjeanne et Gérard. 2^e rangée: Anatole, Yves, Charles, Donald, Rock et Claude

famille Nicole GAMACHE et Jean-Claude LABRIE



Mariage de Jean-Claude et Nicole



Jean-Claude, Judith et Nicole

Claude, de la lignée directe de Richard LaBrie, est le fier fils de la 4^e génération toujours fidèle à East Angus, comme ses ancêtres arrivés en automne 1883.

Né le 15 octobre 1945, troisième enfant de Joseph, il partage les jeux de son enfance avec ses trois soeurs et huit frères.

Ses études commencées au couvent se poursuivirent au collège Saint-Louis, puis se terminèrent à l'école technique de Sherbrooke. Claude est en plus un bricoleur naturel.

Il s'est marié à Nicole Gamache le 7 avril 1979, à l'Université de Sherbrooke. Nicole est née le 28 novembre 1948; elle fit ses études à Cookshire, puis, termina son cours d'infirmière-auxiliaire à Montréal.

De leur mariage est née le 28 août 1979, Judith, la fière et première représentante de la cinquième génération à porter le nom LaBrie.

Vient tout juste de naître, Maryse, pour célébrer un double anniversaire avec nous. Elle marque le 75^e de la ville et le 100^e de notre établissement sur les terres de la « British American Land Company ».

Claude et Nicole habitent une belle maison historique, « La maison Westgate », depuis le 15 juillet 1980. Claude, Nicole, Judith et Maryse s'associent à tous les gens d'East Angus pour célébrer le 75^e anniversaire de la ville qui nous a vu naître, grandir, puis vieillir sur une terre que nous aimons.



Judith à 7 ans



Notre nouveau-né, Maryse, née le 23 septembre 1986



Résidence actuelle



Lyne, Gaston, Germaine, Lucie et Emmanuel

Gaston, né à Valley-Jonction le 14 avril 1929, fils d'Ernest Labbé et de Bernadette Cloutier, est le petit dernier d'une famille de huit garçons et d'une fille. Il fit ses études primaires à Valley-Jonction. Comme son père était cheminot, la famille déménageait de temps en temps; il fit ses études secondaires au collège Saint-Louis-de-France à East Angus de 1940 à 1945.

Il part pour Saint-Georges-de-Beauce apprendre sa profession de bijoutier-horloger et pratique deux ans. Il s'établit finalement à East Angus et ouvre son commerce le 4 décembre 1952.

Courtisant Germaine Lavigne, fille de Wilfrid Lavigne et de Clarisse Fortin, depuis quelques années, ils joignent leur coeur le 18 juillet 1953. Cette union donne naissance à quatre enfants. Gilles, l'aîné, né le 12 octobre 1955, comble Germaine le jour de son anniversaire. Lyne, née le 7 août 1957, vient enrichir la petite famille. Lucie vient ajouter son arôme, le 7 novembre 1960. Le 12 juillet 1966, Guy arrive, comme un rayon de soleil pour égayer cette demeure.

Ils emménagent dans leur nouvelle maison le 26 novembre 1964. Gaston, admirateur du règne minéral, décide, en 1968, d'acheter des pierres de granit pour fabriquer son pavé. Grâce à l'effort soutenu de leurs amis Réal, Gérard et François et malgré quelques doigts écrasés, le travail se complète en un mois de labeur et devient une réalisation enviable.

De dures épreuves frappent cette famille. Le 1^{er} juin 1970 marque le décès accidentel de Guy et, quatre ans plus tard, le 19 novembre, Gilles s'éteint à son tour. Laissant des marques ineffaçables, chacun s'unit dans l'espoir de jours meilleurs, et le soleil brille à nouveau.

En juillet 1981, Lucie unit sa vie à celle de François Denis, tous deux étudiants à l'université. Emmanuel, né en 1979, fruit de l'amour de Lyne et de Daniel Pelletier, assiste à leur mariage célébré le 30 octobre 1981.

Notre vie nous la choisissons
Toutes les expériences vécues sont bonnes pour nous
Elles nous permettent de grandir
Et de monter les échelons de l'évolution
C'est l'amour qui nous conduit à la lumière.



Gilles, décédé le 19 novembre 1974



Guy, décédé le 1^{er} juin 1970



Roger et Lauréanne



Stéphane à six ans

Roger voit le jour à East Angus. Il est le fils de Philippe Laflotte et d'Annette Fréchette. Il est le sixième d'une famille de dix enfants. Toute sa vie se passe dans sa ville natale. On le voit tantôt laitier, tantôt chauffeur d'autobus scolaire, mais c'est à la Domtar, aujourd'hui Cascades, qu'il se fixe pour de bon. Il y oeuvre depuis 1963.

Cette même année, il rencontre, à Weedon, celle qui deviendra son épouse en 1967: Lauréanne Paré. Fille d'Iréné Paré et d'Olivine Roy, elle est également née à East Angus, issue, elle aussi, d'une famille de dix enfants. Dès sa tendre enfance, elle quitte East Angus, avec sa famille, pour de nouveaux horizons. C'est à Weedon que les Paré s'installent et c'est aussi là que Roger rencontre Lauréanne. Les nouveaux époux se fixent définitivement à East Angus.

De cette union naîtra un fils unique, Stéphane. Ce dernier a terminé ses études primaires à East Angus. À l'automne 1986, il a commencé ses études secondaires au Mont Sainte-Anne, de Sherbrooke.

Voilà un trio qui, dans le silence et la simplicité, mène sa barque à bon port.



Mariage de Lauréanne et de Roger



Résidence actuelle

famille Jeanne d'Arc et Émilien LAGUEUX



Jeanne et Émilien.
Bouquetière : Colette Moore Beaudoin



Émilien

Émilien (Primo), fils d'Évangéliste et d'Anna Lagueux, est né le 23 novembre 1916 à Tring-Jonction. Jeanne d'Arc, fille d'Albert Moore et de Lauretta Bernier, est née le 6 juillet 1924 à East Angus. Ils se sont épousés le 29 août 1946 à l'église Saint-Louis-de-France d'East Angus. De cette union, naissent trois enfants: Michel, le 9 mai 1947, Jacques, le 30 avril 1950 et Louise, le 25 février 1956.

Après un séjour dans l'armée, Émilien devient camionneur pour Émile Veilleux et travaille aussi à la Continental. Entré au service de la police d'East Angus en 1947, il est promu chef de police et des pompiers en 1953, poste qu'il occupe jusqu'en 1961. Ensuite, il entre au service de la Domtar à titre de chef de la sécurité et le demeure jusqu'en 1967. À la suite d'une longue maladie, Émilien décède le 13 août 1967.

Jeanne, en bonne mère de famille, doit subvenir aux besoins de sa famille après le décès de son mari. Aussi, gèrera-t-elle le bureau d'immatriculation des véhicules de 1966 à 1978. Elle est régente des Filles d'Isabelle de 1978 à 1984, a fait beaucoup de bénévolat auprès des Étincelles du Bonheur et au niveau paroissial. Mgr Jean-Marie Fortier l'a décorée de l'Ordre de Saint-Michel.

Présentement, elle occupe un poste de commis occasionnel au bureau de poste.

Pour sa part, Louise est gérante des fruits et légumes à l'épicerie Bergeron. Elle fait aussi partie du Centre culturel et des Filles d'Isabelle.



Jacques, Émilien, Michel, Jeanne et Louise



Michel, Jeanne et Jacques. À l'arrière : Louise



Mariage de Danielle Dugal et de Michel Lagueux, en 1976



Danielle et Michel

Fils aîné d'Émilien Lagueux et de Jeanne d'Arc Moore, Michel naît le 9 mai 1947 à East Angus. Il y fait ses études primaires et secondaires. Gradué en 1969 de l'Institut de technologie de Sherbrooke, il détient un diplôme en technique de génie civil. De 1969 à 1979, il travaille au département de maintenance de l'usine Domtar. En avril 1979, il entre au service de la municipalité d'East Angus à titre de contremaître des travaux publics.

Danielle, née le 18 novembre 1954 à East Angus, fille d'Emmanuel Dugal et de Rita Girouard, est l'aînée d'une famille de cinq enfants. Elle acquiert sa formation académique élémentaire et secondaire à East Angus. En 1974, diplômée du Collège de Sherbrooke en technique de laboratoire médical, elle travaille quelques années au département de biochimie du Centre hospitalier Saint-Vincent-de-Paul.

Le 14 février 1976, Michel et Danielle s'unissent en l'église Saint-Louis-de-France d'East Angus.

Le couple donne naissance à deux enfants.

Nicolas naît le 18 juin 1976. Sportif, il pratique le baseball et le hockey.

Émilie, née le 18 février 1981, préfère le ballet-jazz et le patinage artistique.

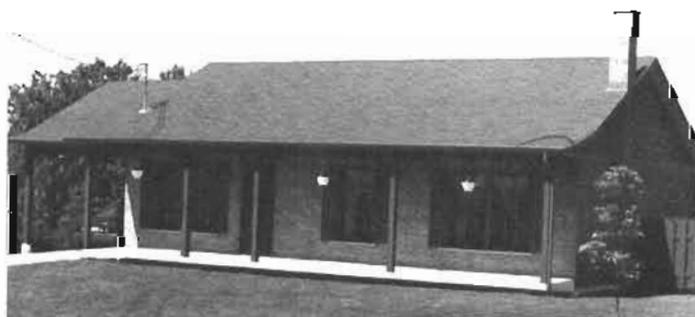


Nicolas et Emilie

Toute la famille s'adonne au ski de randonnée. Michel et Danielle pratiquent le golf, en été.

En 1980, Michel et Danielle construisent leur maison et concrétisent ainsi un projet commun.

Toute la famille apprécie grandement la vie à East Angus.



Résidence familiale

famille Suzanne BROCHU et Jacques LAGUEUX



Suzanne et Jacques, à leur mariage

Jacques, né le 30 avril 1950 à East Angus, est le fils d'Émilien Lagueux et de Jeanne Moore. Il est le deuxième enfant d'une famille de trois. Son épouse Suzanne Brochu, née le 8 octobre 1953, est la fille de Georges-Émile Brochu et de Simone Bresse, de Sherbrooke. Elle est la troisième d'une famille de six.

Jacques et Suzanne s'unissent dans le mariage, le 16 juin 1973, à la paroisse Notre-Dame-de-la-Protection à Fleurimont. De cette union, naissent deux enfants, Jacques Jr le 14 octobre 1973 et Geneviève le 18 avril 1977.

Après son secondaire V, Jacques part étudier à l'école forestière de Duchesnay. Il enseigne la foresterie un an à Lac-Mégantic, ensuite, il travaille un an pour Hydro-Québec avant d'être engagé à la Domtar en 1973.



Famille Jacques Lagueux. De gauche à droite: Suzanne, Jacques, Geneviève et Jacques Jr

Avant son mariage, Suzanne travaillait dans un magasin à rayons à Sherbrooke comme caissière. Après avoir élevé ses deux enfants, elle oeuvre dans l'hôtellerie, plus tard au ministère des Terres et Forêts et comme occasionnelle au Centre hospitalier Hôtel-Dieu. Aujourd'hui, Suzanne est co-proprétaire d'un salon de bronzage à East Angus.



Jacques Lagueux



Suzanne B. Lagueux

famille Lucienne et Onésime LAGUEUX



Monsieur et Madame Lagueux,
le jour de leur mariage



Jasmine et Michel, en 1985



Voilà la petite famille

Onésime, fils de feu Évangéliste Lagueux et d'Anna Lagueux, voit le jour à Saint-Frédéric-de-Beauce le 11 novembre 1919. Ses parents déménagent à East Angus en 1924. Après ses études chez les frères des Écoles Chrétiennes, Onésime travaille à la compagnie de papier sous le nom de Brompton, St-Lawrence, puis Domitar. Il ne compte pas son temps et il y reste trente-huit ans. Il est à sa retraite depuis l'âge de cinquante-sept ans.

En 1945, Onésime épouse Lucienne Bisson. Fille de feu Albert Bisson et de Marie-Blanche Labbé, Lucienne est née à East Angus le 3 janvier 1924. Elle travaille à Richmond pendant quatre ans, tout en étant fréquentée par son futur époux. Onésime et Lucienne unissent leur vie en 1945. De cette union naissent deux garçons,

malheureusement décédés, et une fille se prénommant Jasmine.

Jasmine est née le 23 octobre 1961 à Sherbrooke. Que dire de son enfance! Elle apprend le ballet classique, puis le piano. Elle étudie le piano pendant six ans. Elle fait ses études primaires et secondaires à East Angus pour terminer en administration au Cégep de Sherbrooke. Maintenant, elle travaille à la pharmacie de sa ville depuis cinq ans. En août 1985, elle épouse Michel Reid, fils de Russel Reid et d'Andrée Blanchard et au moment d'écrire ces lignes, elle porte un enfant devant naître au mois de février 1987.

Michel est né le 30 juin 1955. Il travaille à l'usine Cascades d'East Angus depuis huit ans, comme contrôleur de la qualité.

Quelle petite famille!...



Maison familiale construite en 1948



La famille de Laval et de Madeleine, en 1986. De gauche à droite : Linda, Laval, Madeleine, Danielle et Gilles

Son père Oscar, fils de Joseph Lagueux et de Georgiana Lessard, de Saint-Frédéric-de-Beauce, est issu d'une famille de quatorze garçons. Il vient à East Angus en 1913 afin de trouver du travail à la compagnie de pâtes et papiers locale, la Brompton Pulp and Paper. Il est embauché, comme manoeuvre, à l'agrandissement de la papeterie.

En 1914, il s'enrôlait pour aller défendre son pays en Europe, il participa entre autres à la « Bataille de Vimy » et à la « Bataille de Arras ». Il est de retour en 1918 et reprend son travail pour la même compagnie.

Il se marie, en 1919, à Olivine Foster (décédée en 1957) fille d'Henry Foster de Saint-Martin-de-Beauce. Quatre enfants sont nés de ce mariage : Laval, Gaë-

tan, Rolande et Jeannine, tous nés à East Angus en la paroisse Saint-Louis-de-France. Oscar décède en décembre 1951, après trente-sept années de service à l'usine de pâtes et papiers.

Laval, l'aîné de la famille, après des études en électricité à Montréal en 1937-1938, entre au service de la compagnie Brompton Pulp and Paper. Cet emploi est entrecoupé du service de réserve de l'armée entre 1939 et 1952. Le temps marque bien ses quarante-cinq années de service car la même usine passe aux mains de la compagnie St. Lawrence Corporation et par la suite à Domtar lorsqu'il prend sa retraite au printemps de 1983.

En 1952, il s'unit à Madeleine Vachon, fille d'Alphonse Vachon, (décédé en 1962) et de Georgiana Grondin, (décédée en 1953), qui est native de la paroisse Saint-Alphonse de Thetford-Mines. Son père, Alphonse, fut au service du Québec Central pendant quarante et un ans.

De leur union sont nés trois enfants : Danielle, bachelière en langues, est traductrice à Québec ; Gilles, diplômé en électricité de construction, a suivi les traces de son père et de son grand-père, il travaille à l'usine de pâtes et papiers Cascades, et Linda, diplômée en comptabilité, travaille à Sherbrooke.



La demeure familiale



Mariage de Rita Pomerleau et de Gaétan Lagueux



Francine Lagueux, Robert Dufresne et Marie-Claude

Gaétan, fils d'Oscar Lagueux et d'Olivine Foster, naît le 9 août 1924 à East Angus.

Il fait ses études au collège Saint-Louis-de-France jusqu'à l'âge de quatorze ans; par la suite, elles se poursuivent à l'École d'Agriculture de Beauceville.

À seize ans, Gaétan entre à l'emploi de l'usine de papier locale, comme papetier. En 1944, il fait son service dans la Marine Royale.

En 1952, il s'unit à Rita Pomerleau. De cette union naissent trois enfants: Francine en 1953, Jocelyn en 1955 et Éric en 1966.

Dans le domaine des loisirs, il est l'un des fondateurs du hockey mineur, et d'un club de boxe avec des amis.

Gaétan met sur pied la compagnie « Les Placements East Angus Inc. » en 1978.

Le 12 mai 1984, il épouse en secondes noces, Rita Lemelin Dumont. Après quarante-cinq années de services écoulées à l'usine, il prend sa pré-retraite, le 1^{er} février 1986.



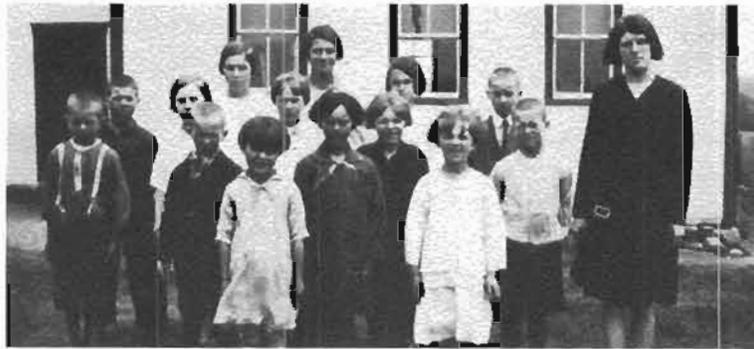
Jocelyn Lagueux, Dany et Chantal Tessier



Mariage en secondes noces de Gaétan Lagueux et de Rita Lemelin-Dumont



Éric Lagueux



Classe d'Yvonne Bernier Landreville 1928 (1^{re} année d'enseignement): Rita et Laurette Skelling, Raymond Bélauger, Philippe Sanschagrín, Yvette Roy, Simone Skelling-Roy, Henri et Josaphat Sanschagrín, Yvette Nadeau, Cécile Champagne, Rose-Anna Sanschagrín, Laurette Doyon, Philippe Roy et Irène Sanschagrín



Marielle, Lise, Lorenzo, Yvonne et Françoise

L'histoire de cette famille commence le 1^{er} juillet 1940 lorsque Lorenzo, fils de Maxime Landreville et de Rose-Anna St-Jacques, unit sa destinée à celle d'Yvonne, fille de Philippe Bernier et d'Alma Ducharme. Lorenzo, né le 11 avril 1912, est le deuxième d'une famille de quatre garçons. Yvonne, née le 24 octobre 1910, est la septième d'une famille de seize enfants. De cette union sont nées trois filles: Lise, Marielle et Françoise, épouse de Claude Godbout, donnant trois petits-enfants: Steve, Ariane et Yanick.

Dès l'âge de seize ans, Lorenzo apprend le métier de boulanger, de son oncle Ulysse. Tôt le matin, il pétrit ce bon pain à la mie douce et la croûte dorée comme spécialité, les brioches d'un goût raffiné (les gens en parlent encore). Durant vingt-cinq ans, il prépare les pains, les cuit et en fait la livraison cinq jours par semaine.

Cette saveur traverse même les frontières américaines. En retournant, après leurs vacances au Canada, les voyageurs faisaient un détour pour apporter une quantité appréciable de ce bon pain de chez-nous.

Il se fait garagiste durant quatre ans, conducteur d'autobus scolaire et enfin il se retrouve à l'emploi de la ville, à l'aréna, de 1972 à 1978.

Enfin, à l'âge de 64 ans, il décide de prendre une retraite bien méritée. Sans bruit, il se dévoue au sein du « Club Amitié de l'Âge d'Or ».

Yvonne, institutrice de profession, enseigne de 1928 à 1940 et de 1955 à 1971. Qui ne la connaît pas comme une institutrice sévère, mais ayant le souci de transmettre: éducation et instruction (le maire est un ancien élève). Elle fut directrice de l'école Labrecque pendant six ans.

Femme active, elle se dévoue aux divers mouvements sociaux: commissaire à la Commission scolaire de 1971-1975; régente des Filles d'Isabelle, présidente-fondatrice des retraités de l'enseignement secteur 05 (Sherbrooke), membre du bureau provincial (Québec) comme première vice-présidente, de 1982-85.

Avant de terminer ce bref historique, nous tenons à souligner son dévouement pour le « Club Amitié de l'Âge d'Or », élue secrétaire de 1976-81 et depuis présidente. Elle siège au conseil régional de Sherbrooke et depuis mai est nommée « présidente régionale » où elle siège au sein de la Fédération. Elle est décorée de la médaille « Mérite Saint-Michel » et de celle de la Fédération de l'Âge d'Or, pour services rendus auprès des personnes âgées.

En ce 75^e anniversaire, il fait bon vivre dans ce coin de terre, légué par les pionniers d'East Angus.



1931 - Lorenzo faisant la livraison (2^e voiture)



Bernadette et Edgar, lors de leur mariage en 1937

C'est dans la paroisse Saint-Philippe de Windsor qu'Edgar voit le jour, le 2 décembre 1909. Fils d'Alphonse Laplante et de Marie Morin, troisième d'une famille de sept enfants, il quitte sa paroisse, très jeune, pour aller travailler dans la région de Cookshire pour Eusèbe Champigny, où il exécute différents travaux.

Les années passent et, un jour, il connaît celle qui devient son épouse, Bernadette Vachon, née le 17 août 1915. Celle-ci quitte Saint-Joseph-de-Beauce à l'âge de deux ans avec ses parents, Ernest et Adéla Vachon, pour venir s'installer à Cookshire.

Après des années de fréquentations, Edgar épouse Bernadette le 26 juin 1937, à la paroisse de Saint-Camille-de-Cookshire. Le couple s'installe dans la région où Edgar travaille du matin au soir, à petit salaire. Malgré ces maigres années, le couple réussit à joindre les deux bouts. Amateur de chevaux, Edgar travaille durant plusieurs années pour la ferme Pinard et Gosselin, où il dresse les chevaux venus de l'Ouest canadien.

Après plusieurs années de ce métier, Edgar parvient à faire son entrée, le 26 mars 1945, à l'usine Brompton Pulp d'East Angus. La famille se met à grandir, alors le couple décide de déménager à East Angus où Edgar bâtit sa maison familiale avec l'aide d'amis.

Edgar et Bernadette élèvent une famille de onze enfants: Marcel, Monique, Nicole, Ginette, Michel, Yvon, Richard, Jean-Luc et Jacques. Deux sont décédés.

Les enfants fréquentent tous le couvent et le collège d'East Angus et après leurs études, tous s'installent dans cette ville pour travailler dans les différentes usines de la ville.

La fatigue et la maladie ne se sont pas démenties au fil des années et Edgar prend sa retraite le 28 février 1974, après 29 ans de service à l'usine. Alors les enfants décident d'acheter une petite ferme dans la région de



1^{re} rangée: Ginette, Bernadette, Edgar et Nicole. 2^e rangée: Marcel, Monique, Jean-Luc et Richard. 3^e rangée: Michel, Jacques et Yvon

Westbury où leur père peut faire de petits travaux tout en se reposant.

Le 7 juillet 1976, Edgar s'éteint après une longue maladie. Pour ses enfants, ce père laisse le souvenir d'un travailleur infatigable, d'un homme sensible aux besoins de son temps, d'un être dévoué et d'un père soucieux de la réussite de ses enfants. L'exemple de leur père reste gravé dans leur mémoire et leur permet de croire à des lendemains meilleurs.



Maison bâtie en 1947

famille Suzanne et Marcel LAPLANTE



Mariage de Suzanne Raymond et de Marcel Laplante, en 1963

Marcel naquit à Ascot Corner le 7 septembre 1940. Fils d'Edgar Laplante et de Bernadette Vachon, premier d'une famille de neuf enfants, il arrive à East Angus à l'âge de sept ans. Il fait ses études primaires au collège Saint-Louis-de-France. En 1956, son premier emploi fut briqueteur jusqu'en 1965 pour ensuite devenir journalier à la Domtar, aujourd'hui Cascades Inc.

Le 28 septembre 1963, Marcel épouse Suzanne Raymond, fille de Raoul Raymond et de Marie-Claire Kirouac, l'aînée d'une famille de cinq enfants. Native de Sherbrooke, Suzanne est née le 17 janvier 1940. Elle fit ses études primaires à Sherbrooke pour ensuite travailler dans la coiffure jusqu'à son mariage. Elle travaille dans une usine de couture à East Angus depuis quelques années.

De leur union, deux enfants sont nés: Manon, née le 14 février 1965, étudia au couvent Notre-Dame-de-la-Garde, au collège Saint-Louis-de-France, à la polyvalente Louis-Saint-Laurent, au Cégep de Sherbrooke en éducation spécialisée et à la polyvalente Le Ber en informatique. Grande sportive, elle pratique le patinage artistique pendant 10 ans. Manon travaille maintenant à la Caisse populaire d'East Angus.



Manon, à 20 ans



Lyne, à 19 ans

Lyne, née le 15 août 1966, a fréquenté les écoles Notre-Dame-de-la-Garde, Saint-Louis-de-France, la polyvalente Louis-Saint-Laurent et l'école de coiffure Paul-de-Rycke, métier qu'elle pratique présentement à East Angus. Sportive comme sa soeur, elle pratique le patinage artistique depuis dix ans et en 1984 fut duchesse au Carnaval d'East Angus.

Le 1^{er} octobre 1975, Marcel fait construire sa maison près de celle de ses parents sur l'avenue Bergeron. Aujourd'hui la famille y demeure toujours.



La maison familiale, en 1986

famille Françoise et Yvon LAPLANTE



Françoise Royer et Yvon Laplante à leur mariage

Dès leur mariage, Yvon et Françoise s'établissent à East Angus, dans la maison de Jean-Claude Dumont, sise rue Saint-François; cette maison est démolie en 1978 pour l'agrandissement de la Bonar.

Ils déménagent sur la route rurale n° 2 à Westbury, dans la maison de ferme acquise de Lucien Ménard, par son frère Michel. C'est là que naît Julie, leur première fille, le 7 juillet 1976.

En 1977, la petite famille déménage à Cookshire pour revenir finalement à East Angus en 1978. Yvon achète la maison à logements de Paul Tardif au coin de Saint-Pierre et Garneau pour y établir sa famille. Entre-temps la famille s'est agrandie, une deuxième fille, Sonia, est née le 20 avril 1978.

Julie, 10 ans, fréquente le collège et Sonia, 8 ans, l'école Notre-Dame-de-la-Garde.

Julie, Sonia, Françoise et Yvon sont fiers de vous présenter la dernière, Marie-Pier, né le 13 mai 1986.



Maison à logements, résidence



Julie, 9 ans et Sonia, 8 ans

Yvon Laplante, fils de feu Edgar Laplante, mécanicien de machine fixe, et de Bernadette Vachon, est né à East Angus le 25 novembre 1947.

Il fréquente le collège, puis, dès l'âge de 22 ans, il entre sur le marché du travail à l'usine Cookshiretex et y travaille encore.

En 1972, il rencontre sa future épouse, Françoise, née le 9 mars 1948, fille de Germain Royer, cultivateur, et de Germaine Lavertue de Saint-Camille et c'est en l'église de Saint-Camille qu'ils se marient le 20 octobre 1973.



Marie-Pier à six mois

famille Lucina et Adjutor LAPOINTE



Adjutor Lapointe et Lucina Cloutier, le 19 février 1917



En 1934, Adjutor, son fils Paul et Aimé Bernier

Adjutor, né le 1^{er} avril 1896 à Saint-Sébastien, comté de Beauce, est le fils de Philius Lapointe et de Malvina Pomerleau. Il est le cadet d'une famille de huit enfants.

Ses études terminées à Sainte-Marie-de-Beauce, il part, à l'âge de seize ans, pour Vallée-Jonction afin d'y apprendre le métier de boulanger. Lors de ce séjour dans cette ville, il fait la connaissance de Lucina Cloutier, fille d'Onésime Cloutier et de Delvina Cliche; il l'épouse le 19 février 1917.

En mars de l'année suivante, il décide de s'établir à East Angus. Il travaille pour les boulangeries Adam et Landreville quelques années, pour finalement acquérir la boulangerie Jos Camiré, 39, rue Angus, en mai 1928; le pain se vend cinq cents l'unité.

En 1953, après avoir opéré la boulangerie durant vingt-cinq ans, il vend l'immeuble et le commerce à son gendre Robert Vachon. Celui-ci continue les opérations jusqu'à la fermeture en 1970.

Pendant ce temps, la famille s'est enrichie de six enfants.

Fernande, la seule native de Vallée-Jonction, épouse Léon Lessard, le 2 septembre 1945. De cette union naissent trois enfants: Diane, Jean et Jacques.

Simone épouse Robert Vachon, le 22 juin 1946.

Gertrude épouse Heuri Fouquet, le 5 septembre 1949. De cette union naît un garçon, Guy.

Paul-Eugène épouse Valéda Bourque, le 7 septembre 1946. Ils ont cinq enfants: Richard, Luc, Pierre, Yves et Sylvain.

Thérèse épouse André Leblond, le 1^{er} juillet 1952. De cette union naît une fille, Sylvie.

Rita épouse Jacques Rousseau, le 23 juin 1951. Ils ont trois enfants: Pierre, Yves et Marc.

Comme loisirs, Adjutor s'adonne à la lecture et à la musique. C'est ainsi qu'il devient membre actif de l'Harmonie d'East Angus pendant plus de quarante ans (1924-1966); il en sera président plusieurs années.

Ayant été hospitalisé, pour la première fois en avril 1985, à l'âge de 89 ans, Adjutor ne peut réintégrer son foyer, son épouse étant décédée le 8 mars 1973 à l'âge de 76 ans. Présentement, il vit chez sa fille Rita et son gendre Jacques Rousseau, à Plessisville.



1^{re} rangée: Adjutor et Lucina. 2^e rangée: Thérèse, Gertrude, Paul, Simone, Rita et Fernande



En 1961, petit-fils Richard, Adjutor, fils Paul et petit-fils Luc



Famille Annie et Étienne Laramée. À l'avant (de g. à d.): Étienne, Thérèse, Bertha, Laurent, Annie et Augustine. À l'arrière: Alphonse et Edmond

«Le dernier plaisir n'est-il pas de questionner le passé pour en faire sortir quelques étincelles?»

Nos Ancêtres

Antoine Laramée, de la ville de Blois, épouse Jeanne Millet, du diocèse Chartres Orléanais.

1 - Jacques Fissiau Laramée et Anne Monet, mariés le 3 septembre 1708 à Pointe-aux-Trembles, Montréal.

2 - Jean-Baptiste Laramée et Catherine Février, mariés le 13 avril 1744 à Montréal.

3 - Joseph Février-Laramée et Marie-Jeanne Mondoux, mariés le 15 janvier 1781 à Saint-Michel-de-Yamaska.

4 - Louis Février-Laramée et Marie Bonnamie, mariés le 11 janvier 1813 à Saint-Pierre-de-Sorel.

5 - Régis Février-Laramée et Julie Benoit, mariés le 23 juillet 1843 à Mississiquoi des Cantons de l'Est.

6 - François, Régis, Charles Laramée et Rosalie Boisvert, mariés le 11 février 1868 à Saint-Étienne-de-Bolton.

7 - Étienne Narcisse Laramée et Annie Guillotte (Diotte), mariés le 11 novembre 1902 à East Angus, comté de Compton.

À la fin du 19^e siècle naquit Étienne, fils de Charles Laramée et de Rosalie Boisvert.

Encore jeune, il devient contremaître dans les chantiers environnants et en 1902 il unit sa destinée à Annie Guillotte (Diotte) à East Angus; de cette union naissent six enfants: Edmond, Alphonse, Bertha, Laurent, Thérèse et Augustine. C'est sur une ferme à Westbury que la plupart des enfants ont vu le jour.

De retour à East Angus, vers 1916, il cumule les postes de chef de police, pompier et contremaître; tout en étant ferme, il savait se faire aimer et respecter de tous.

Étienne est décédé subitement le 12 avril 1940, et Annie s'est éteinte le 6 juillet 1947, dans la maison que la famille a toujours habitée. Leurs survivants Bertha, mariée à Walter Lefebvre, de Sainte-Foy, Laurent, Thérèse, épouse de Joffre Aubin et Augustine, mariée à Luc Gosselin; tous les trois résident à East Angus. Le premier presbytère d'East Angus devient leur maison paternelle, aujourd'hui habitée par Augustine et Luc.

Nous nous joignons à toute l'équipe pour faire de ce 75^e un succès.



Maison paternelle.



Wilfrid Lavigne et Clarisse Fortin

Le 20 février 1892, Wilfrid naît du mariage de Cyrille Lavigne et de Délina Leblanc, aujourd'hui décédés. Après ses études primaires, il aida son père à la ferme familiale. À 18 ans, il entra à la Brompton Pulp, maintenant Cascades, pour y travailler pendant 50 ans. Entre temps, il rencontra celle qui fut son épouse, Clarisse Fortin, fille de Zéphirin Fortin, née le 16 août 1894.

Wilfrid et Clarisse se marient le 10 juin 1920; de cette union sont nés sept enfants. Après la naissance de leur premier enfant, ils achetèrent une maison au 45, rue Saint-David. Ils y vécurent plusieurs années. Quel-



Wilfrid Lavigne



Clarisse Lavigne

ques décennies plus tard, ils firent des rénovations pour en faire une maison confortable où il fait bon vivre ensemble. C'est là qu'ils eurent leurs six autres enfants.

Rita épousa, en 1945, Armand Perron. Ils eurent cinq enfants: Gisèle, Yvan, Michel, Normand et Sylvie.

Omer est décédé à l'âge de quatre ans.

Fernand se maria en 1949 à Yvette Gagnon. Ils eurent cinq enfants: Monique, François, André, Charles et Jean.

Thérèse demeure toujours dans la maison familiale à East Angus.

Marie-Claire épousa, en 1949, Gonzague Gagnon. Leur famille se compose de trois enfants: Denis, Johanne et Yves.

Germaine unit sa vie, en 1953, à Gaston Labbé. Ils eurent quatre enfants: Gilles maintenant décédé, Lyne, Lucie et Guy mort accidentellement à l'âge de quatre ans.

Roland épousa, en 1957, Jeannette Bolduc et eut cinq enfants: Roger, Hélène, Denise, Julie et Pierre.

Ensemble, on vous dit: « Merci, chers parents ».



À l'avant: Marie-Claire et Germaine. À l'arrière: Rita, Fernand, Thérèse et Roland



Mariage de François Lauzon et de Rachel Brière, le 22 novembre 1975



Notre fille Stéphanie



Notre fils Simon

François naît le 21 octobre 1952 à East Angus. Son père, Émilien Lauzon, est né le 14 juin 1922 à Rivière-Beaudette; il a travaillé à Bathurst pendant trois ans et est décédé le 28 février 1962. Sa mère, Monique Drouin, est née le 11 décembre 1923 à East Angus. Monique et Émilien ont eu trois enfants: Nicole, François et Mercedes. En 1978, l'usine de pâtes et papiers Cascades engage François comme mécanicien de machine fixe.

Rachel, née le 16 octobre 1953 à East Angus, est la fille de Lionel Brière, né le 30 avril 1926 à East Angus, qui travaille comme concierge à l'usine de papier locale depuis trente-cinq ans, et d'Aurore Brodeur, née le 16 janvier 1931 à Lennoxville. Aurore et Lionel ont élevé une famille de dix enfants: Réal, Rachel, Gaétanne, Yvon, Johanne, Benoit, Mario, Maryse, Yvan et Stéphanie. Rachel est couturière depuis 1973, à l'industrie Textiles Limited, située à East Angus.

François et Rachel s'unissent le 22 novembre 1975 à l'église Saint-Louis-de-France d'East Angus. Deux enfants viennent combler cette famille: Stéphanie, née le 24 septembre 1975, fait ses études à l'école Saint-Louis-de-France d'East Angus et Simon, né le 13 avril 1978, étudie à l'école Notre-Dame-de-la-Garde à East Angus.

Après avoir séjourné à East Angus, dans un logement, en 1985, le couple décide d'acheter une magnifique maison située rue Bourgault et appartenant à Sylvain Gosselin.

Nous souhaitons bon succès au 75^e anniversaire de la ville d'East Angus.



Les parents de François: Émilien Lauzon et Monique Drouin



Résidence nouvellement acquise



Famille Leclerc : Ginette, Gérard et Josiane



Josiane : 2 1/2 ans

Gérard est né le 25 mai 1941 à La Guadeloupe. Il est le fils de Ludger Leclerc et d'Élisabeth Beaudoin de Cookshire. À l'âge de trois ans, il déménage à Cookshire où il fait ses études. Il travaille à la General Plastics Co. pendant trois ans et en 1962, il réalise son rêve de s'acheter un camion. Il est camionneur à son compte depuis ce temps. De ce fait, il est à l'emploi de la municipalité de Westbury depuis 1978, pour l'entretien des chemins d'hiver.

Il se marie, le 19 août 1967, à Ginette Paquet, née le 14 avril 1944. Elle est la fille d'Alcide Paquet et de Marie-Jeanne Moreau de Westbury. Ginette travaille comme secrétaire à la Domtar pendant dix ans. Présentement, elle demeure à la maison et s'occupe de sa petite famille.

De leur union naît, le 2 mars 1983, une seule fille, Josiane, qui fait la joie de ses parents.

La famille réside à East Angus depuis 1967 dont treize ans rue Saint-François. En 1980, c'est la construction de la maison de leur rêve au 131, rue Bernier.

Tous s'y plaisent bien et sont heureux d'habiter East Angus.



Résidence actuelle construite en 1980, au 131, rue Bernier

famille Françoise BILODEAU et Maurice LECOURS



Françoise et Maurice Lecours

Natif d'East Angus, Maurice est né de l'union de Bibiane Lemay et d'Albert Lecours, le 2 juin 1931. Après ses études au collège Saint-Louis-de-France à East Angus, il aide son père sur la petite ferme familiale. À 23 ans, il fait ses débuts comme papetier à l'usine des pâtes et papiers Domtar d'East Angus, aujourd'hui Cascades Inc. Peu à peu, il monte les échelons et devient conducteur de la machine à papier n° 4.

De son côté, Françoise Bilodeau, fille de Victoria Vachon et d'Esdras Bilodeau, travaille au bureau de poste de Cookshire. Elle rencontre Maurice à l'occasion d'une de ses nombreuses visites dans cette localité. Le 22 juillet 1961, ces deux tourtereaux unissent leur destinée et décident de s'établir dans l'ancienne demeure de Gaston Gosselin. De ce mariage naquirent, Lucie, le 27 septembre 1962, et Sylvain, le 30 mars 1965.

Après plusieurs années d'études, Lucie obtient son baccalauréat en sciences infirmières à l'Université Laval de Québec. Maintenant âgée de 23 ans, Lucie est infirmière au Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke. Elle a épousé, le 28 juin 1986, François Maltais, fils de Cécile Vachon et d'Hervé Maltais d'East Angus. Ces derniers s'établiront dans leur nouvelle demeure à Fleurimont.

Pour sa part, Sylvain est à sa deuxième année d'études à l'Université de Sherbrooke en mathématiques

appliquées. Auparavant, il avait complété ses cours secondaires et collégial au Séminaire de Sherbrooke. Durant ses moments de détente, Sylvain aime bien pratiquer ses sports préférés tels : hockey, golf et badminton ou s'amuser avec son chien Pompon.

Maurice et Françoise sont heureux de voir leurs enfants réussir : eux qui les ont toujours encouragés dans leurs projets d'avenir.

Les enfants, maintenant autonomes, Françoise en profite pour recommencer à travailler à temps partiel au bureau de poste du C.H.U.S. Quant à Maurice, il passe ses temps libres sur sa plantation d'épinettes à Chartierville et à son terrain au Lac Miroir devenu, au fil des années, un lieu de rassemblement familial.



Lucie Lecours



Sylvain Lecours

famille Éva LEMIRE et Hormidas LÉPITRE



Famille d'Éva Lemire et d'Hormidas Lépitre en 1960. 1^{re} rangée: Éva Lemire et Hormidas Lépitre. 2^e rangée: (les enfants) Gilles, Laurence, Gaston, Roland et Réjeanne. 3^e rangée: Marcel, Clément, Raymond, Robert, Gérard(décédé) et Jean-Paul

Hormidas Lépitre est né en 1898 dans une famille de dix enfants. Il est le fils de Zacharie (Tharé) Lépitre, un défricheur de la municipalité de Westbury, arrivé vers les années 1885 et originaire de Saint-Camille, comté de Wolfe, et de Marie Chouinard dont les origines sont de Saint-Jean-Port-Joli.

Hormidas Lépitre s'est marié à Éva Lemire à Ascot Corner le 31 juillet 1919. Éva était la fille de François Henry Lemire, originaire de Biddeford, Maine U.S.A. et de Céline Pageau, originaire de Saint-Ferdinand dont la famille est représentée dans la photo du bas et demeurant à East Angus.

Ils s'établissent à East Angus et ont douze enfants dont l'un est décédé en bas âge. Hormidas travaille sa vie durant aux usines d'East Angus, d'abord au moulin à scie, puis au moulin à papier, plus spécifiquement à la fabrique de carton. Il construit sa maison au début des années 1920. Avec les difficultés de la crise économique, il entreprend d'être laitier et de faire le com-



Famille de Zacharie Tharé Lépitre et de Marie Chouinard vers 1936. 1^{re} rangée: Marie Chouinard et Zacharie Tharé Lépitre. 2^e rangée: Méléoré, (Soeur Marie-du-Secours, communauté des Soeurs-de-la-Sainte-Famille), Fabienna, Agnès et Exilia (Soeur Saint-François-de-Salle, communauté des Soeurs-de-la-Sainte-Famille). 3^e rangée: Mathilde, Étienne, Hormidas et Joséphine. (Absent sur la photo Édouard)

merce des animaux pour subvenir aux besoins de sa famille. Hormidas s'intéresse activement à l'éducation de la jeunesse et devient commissaire, le 5 juillet 1943, et président de la Commission scolaire locale, de 1947 à 1956. Il s'intéresse également à la politique municipale et fut conseiller municipal de la ville d'East Angus, de 1964 à 1971. Il peut ainsi contribuer à la réalisation de plusieurs projets qui lui tenaient à coeur.

M. Lépitre fut un homme actif et profondément religieux.

Il reçut en 1954 la décoration Bene Merenti de Mgr Georges Cabana du diocèse de Sherbrooke, pour services rendus. À sa retraite, en 1962, il embellit sa propriété et y développe l'un des plus beaux parcs fleuris de la ville.

Il s'éteignit le 3 mars 1984 à l'âge de 86 ans. Son épouse lui survit et demeure à l'hôpital d'Youville de Sherbrooke.



Famille de François Henry Lemire et de Céline Pageau en 1939. 1^{re} rangée: Théodore, François Henry Lemire, Céline Pageau et Oscar. 2^e rangée: Lina, Léonie, Aurore, Onida et Léona. 3^e rangée: Éva Lemire Lépitre, Azilda, Albina, Blanche et Odélie

famille Jeannine DION et Jean-Paul LÉPITRE



Mariage de Jean-Paul et de Jeannine le 25 septembre 1948



Jeannine Dion et Jean-Paul Lépitre. Photo prise à l'occasion de leur trente-cinquième anniversaire de mariage en 1983

Jean-Paul Lépitre est né à East Angus, le 31 juillet 1925. Il est le quatrième de la famille de M. Hormidas Lépitre et d'Éva Lemire, fille de François-Henri Lemire.

Jean-Paul a huit frères et deux sœurs. Il a étudié au collège Saint-Louis-de-France d'East Angus et au collège Sacré-Coeur de Beauceville. En 1942, il s'est inscrit à une école privée en soudure, a fait ses cours d'apprentissage, et a travaillé à Montréal pendant quelque temps, dans des usines de guerre. Il a fait partie de l'Armée canadienne pendant un certain temps, lors de la dernière guerre 1939-1945.

Démobilisé en 1946, il est entré au moulin de papier d'East Angus et y travaille depuis près de quarante ans. Le 25 septembre 1948, à East Angus, il épouse Jeannine Dion, fille de Donat Dion, décédé, et d'Anne-Aimée Dubois. Ils ont neuf enfants: cinq filles et quatre garçons. Ils sont grands-parents de treize petits-enfants.

Jean-Paul est très actif depuis de nombreuses années au sein de diverses associations locales. Il est membre du conseil de ville d'East Angus depuis 1972, et travaille sur plusieurs comités et corporations reliés aux affaires municipales de la ville d'East Angus. Il demeure toujours rue Duplin à East Angus.



Famille de Jeannine Dion et de Jean-Paul Lépitre. De gauche à droite: Stéphane, François, Viviane, Nicole, Jean-Paul, Jeannine, Carole Lavoie épouse de Michel, Michel, Francine, Lise, Denise et Claude

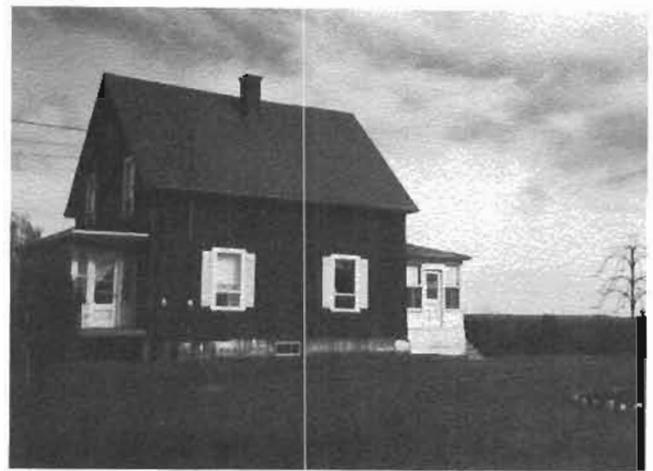
famille Armande et Jean-Louis LESSARD



Mariage d'Armande et de Jean-Louis, le 21 juin 1947

Né le 25 février 1923, à East-Broughton (Beauce), Jean-Louis est le fils de Rose-Anna Paré et de Philius Lessard. Il fait son primaire à l'école du village et son secondaire à Lévis et Saint-Hyacinthe.

Arrivé à East Angus en 1944, la construction l'intéresse quelques années avant de devenir secrétaire à la briqueterie d'Ascot. En 1951, il fait son entrée aux « Emballages Angus », emploi qui se termine par une retraite forcée en 1984.



Ancienne maison de Joseph Turcotte, achetée en 1965

Le 21 juin 1947, il unit sa destinée à Armande Fournaise, fille d'Orpha Turcotte et de Daniel Fournaise. De cette union naissent douze enfants dont dix sont encore vivants, ce sont: Rénald, Marcel, Gaétan, Solange, Johanne, Mario, Diane, Danielle, Normand et Chantal.

Pompier volontaire pendant trente-quatre années, puis instructeur en sauvetage pour la Protection civile, Jean-Louis se fait surtout remarquer par son implication, comme secrétaire de la Garde paroissiale Saint-Louis-de-France, pendant dix-neuf ans. Il est présentement membre de la Garde Sainte-Famille de Sherbrooke et secrétaire régional de l'Union régionale des Gardes paroissiales de l'Estrie Inc.

Bon succès aux organisateurs de ces manifestations à l'occasion du 75^e anniversaire de la ville d'Est Angus.



Famille d'Armande et de Jean-Louis. 1^{re} rangée: Jean-Louis et Armande. 2^e rangée: Rénald, Danielle, Chantal, Marcel et Diane. 3^e rangée: Solange, Mario et Gaétan. 4^e rangée: Normand et Johanne

famille Jacqueline et Gaston LEVASSEUR



Debout : Sylvie, René, Claude, Gilles et Josée. Assis : Jacqueline et Gaston

L'histoire de la famille Levasseur se veut un témoignage du temps passé et un héritage pour l'avenir.

Gaston Levasseur naît le 17 mai 1932 à Waterville, fils de Blanche Lajoie et d'Auguste Levasseur. Quatrième d'une famille de huit enfants, Gaston grandit à la ferme; c'est l'époque d'une vie rudimentaire et simple.

Jacqueline Bureau naît, non loin de là, à Compton, le 14 juin 1935. Elle est l'aînée d'Orpha Boivin et de Maurice Bureau. Quatre autres enfants suivent. Elle passe son enfance à la ferme, elle aussi.

C'est l'heureux destin qui fait que Gaston et Jacqueline unissent leurs vies le 8 octobre 1955. Le nouveau couple s'installe à Sherbrooke où Gaston travaille déjà comme boucher. Leur bonheur grandit avec la naissance de trois filles: Sylvie, née le 3 octobre 1959, Josée, le 9 mars 1962 et Claude, le 28 août 1964.

C'est le 1^{er} mai 1965 que la famille Levasseur s'établit à East Angus. Gaston possède un emploi à l'épicerie Drapeau. En 1972, Jacqueline et Gaston font l'acquisition de leur propre maison, rue Cookshire. Cette maison, presque centenaire, correspond à leur goût. Située près du pont, elle est l'une des premières maisons cons-



Jacqueline et Gaston demeurent présentement dans cette demeure, sise rue Montgomery sur la rive sud

truites à East Angus. Avec le temps, ils la rénovent tout en lui conservant son aspect vieillot. En 1982, la famille doit la quitter malgré eux. En effet, elle est exploziée, suite aux transformations de la rue et de l'entrée du pont. Pour tous, d'heureux souvenirs devant le progrès. Une fois de plus la famille déménage dans une nouvelle maison, non loi de la précédente, rue Montgomery.

Gaston est présentement boucher, depuis treize ans à l'épicerie IGA près de chez lui, cependant il exerce son métier depuis plus de trente ans. Jacqueline travaille à temps partiel auprès des personnes âgées du Domaine La Sapinière, depuis douze ans.

Jacqueline et Gaston considèrent que le meilleur héritage qu'ils puissent laisser à leurs trois filles est une bonne éducation et une instruction poussée. Toutes trois font leurs études primaires et secondaires à East Angus. Sylvie possède un baccalauréat en études françaises, Josée est présentement à l'Université de Montréal en psychologie, Claude est infirmière et travaille à l'hôpital Sacré-Coeur de Montréal.

Sylvie épouse René Hallée le 10 septembre 1983 et demeure à Sherbrooke. Josée marie Gilles Bellavance le 11 juin 1983 et vit à Montréal.

Gaston et Jacqueline sont fiers de leur famille et sont heureux de pouvoir participer un peu à l'histoire de la ville d'East Angus.



La famille Levasseur a habité cette maison presque centenaire, de 1972 à 1982



Claude, Thérèse, Sylvie et Luc

Cadet d'une famille de douze enfants, Luc naît le 16 décembre 1939, à East Angus. Fils d'Edmond Maltais et de Marie-Anna Dugal, il passe toute sa jeunesse dans sa ville natale et y fait ses études.

Depuis 1959, Luc papetier, travaille pour St. Lawrence, Domtar et Cascades.

Comme plusieurs de ses amis, il aime se promener à Cookshire; il rencontre alors Thérèse qui deviendra son épouse, le 24 août 1963.

Thérèse, née le 20 septembre 1939 à Joly, fille d'Ernest Rouleau et de Jeannette Labbé, est la sixième d'une famille de huit enfants. Elle fait ses études dans sa ville natale et complète à Sherbrooke. Elle travaille pour la General Plastic comme secrétaire et quelques années pour l'Imprimerie Cormier.



Sylvie à 16 ans



Résidence actuelle

Deux enfants viennent compléter cette union :
Claude, né le 27 août 1964; il étudie présentement en génie industriel.

Sylvie, née le 20 juin 1968, est en technique administrative au Cégep de Sherbrooke.

En 1963, ils sont très heureux de s'installer dans leur résidence actuelle, rue Saint-Pierre.



Mariage de Luc et de Thérèse. Yvan Richard, Edmond et Marie-Anna Maltais, Luc Thérèse, Robert Rouleau, Jeannette et Ernest Rouleau et André Belcourt



Aline et Maurice, le jour de leur mariage

Aline Savaria, fille d'Arthur Savaria et de Rose Alvéna Brouillette, est née le 12 novembre 1914 à Bury, où son père était chef de gare du C.P.R. Elle est la cadette d'une famille de cinq enfants, dont Ivan Savaria, son frère, qui a été horloger-bijoutier à East Angus à partir de 1934. Celui-ci a épousé Marcelle Gendreau, à East Angus, en 1937.

Aline a fait des études au Mont Notre-Dame à Sherbrooke. Elle a épousé Florian (Ti-Georges) Roy, en 1936. Ils ont demeuré à East Angus pendant sept ans et ont eu deux enfants, Roger et Guy. Ensuite, il a travaillé à Lennoxville, pendant deux ans, où il est décédé subitement.

Étant veuve, Aline est revenue avec ses deux enfants demeurer à East Angus, chez ses parents. Elle a continué à faire de l'apostolat dans les mouvements L.O.C.F., les Foyers intronisants, le M.F.C. et la « vie montante ».

La Providence a bien voulu qu'elle rencontre Maurice Marquis, instituteur, qui avait été assigné par la Société de réhabilitation de Sherbrooke, pour enseigner à quelques handicapés, à domicile. Maurice et Aline se marient à l'église Saint-Louis-de-France. Monsieur le curé Labrecque a béni leur union, le 19 juin 1948.

Après leur mariage, ils vont demeurer à La Patrie, pendant cinq ans où Maurice enseigne à cinq divisions. Ils ont perdu leur premier bébé, à sa naissance, mais ils en ont un autre, bien vivant celui-là, Jean, en janvier 1952.

En 1953, la famille vient demeurer à East Angus. Maurice fait l'achat d'une maison, où lui et son épouse demeurent encore.

Il a enseigné à l'école Saint-Louis-de-France pendant 26 ans.

À la suite d'un infarctus, il prend sa retraite en 1979, après 45 années d'enseignement.



Aline, Maurice et leurs trois enfants : Guy et Roger Roy, Jean Marquis

Il a fait partie de chorales d'église pendant 58 ans. Il est encore membre de la chorale Saint-Louis-de-France.

Il préfère vivre dans une petite ville comme East Angus, où l'on a des contacts d'amitié avec les gens, plutôt que dans une grande ville comme Montréal, où il est né en 1916.

Il aime bien aller pêcher à la rivière Saint-François et admirer la nature, spécialement les oiseaux.

Les enfants : Roger Roy, enseignant à la polyvalente de Coaticook, Guy Roy, journaliste au Journal de Montréal et Jean Marquis, chef-cuisinier à Sherbrooke.

Aline et Maurice sont grands-parents d'une dizaine de « beaux » petits-enfants!



La résidence familiale



Diane, Lori-Ann, Michel, Helen, Onil et David



Notre maison

Onil, fils d'Achille Martel et d'Alberta Galipeau, voit le jour à East Angus, le 1^{er} décembre 1930. Il est le deuxième d'une famille de neuf enfants. En 1952, il épouse Helen Stickles née le 26 août 1928, fille de Herbert Stickles et de Helen Williams, quatrième de cinq enfants.

Onil fait ses études au collège Saint-Louis-de-France. Il travaille à l'usine de pâtes et papiers depuis trente-cinq ans. Il est maintenant opérateur de la machine n° 4 pour Papiers Cascades.

Helen fait ses études au « East Angus High School » et à Sherbrooke. Elle travaille durant cinq années pour la Brompton Pulp et St-Lawrence Corporation.

En 1958, Onil et Helen construisent leur maison dans le champ de M. Lawrence Kinnear. Ils aiment beaucoup le plein air, le jardinage, les fleurs, les sports et surtout les voyages dans les pays chauds, en hiver.

De leur union naissent cinq enfants. David, marié à Linda, fille de Wilfrid Ramsay et d'Yvette Lafrance. Ils demeurent à Beauvoir, avec leur fils Joey.

Michel, militaire depuis plusieurs années dans le 22^e Régiment a marié Joanne, fille de Laurette Bélair Dyelle de Davidson.

Diane, épouse de Guy, fils de Jean-Paul Pilette et de Huguette Cabana de Cookshire. Ils sont les parents d'Ève et de Vincent.

Danny, un grand sportif, décédé le 10 novembre 1981, à l'âge de vingt-trois ans.

Lori-Ann, épouse de Michel, fils de René Turgeon et de Rita Charland, parents d'Andrée-Anne et d'Annie-Claude.

Nous sommes heureux d'avoir passé notre vie dans cette magnifique ville, avec les quatre générations de notre belle famille.



Danny



Petits-enfants : Vincent, Annie-Claude, Andrée-Anne, Joey et Ève

famille Jeannine SANSCHAGRIN et Maurice MARTIN



Mariage de Jeannine et de Maurice

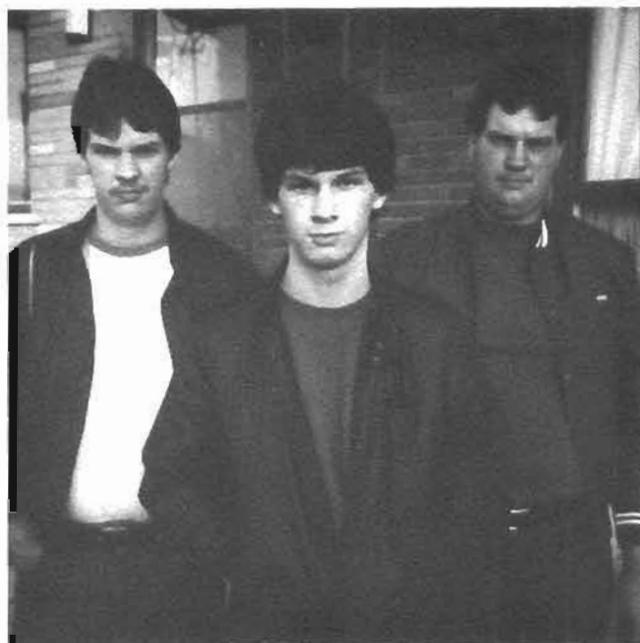
Maurice est né à East Angus, le 29 mars 1932. Il est le fils d'Oscar Martin (décédé) et d'Exilia Roy. Vers l'âge de sept ans, la famille va demeurer à la campagne sur le chemin Town Line et Maurice, donc, va à l'école du rang. À dix-huit ans, Maurice travaille au garage d'Alcide Bilodeau pendant quelques années. Ensuite à la station de service dirigée par Luc Aubin d'abord et plus tard par Junior Hayes.

Enfin en 1960, Maurice décide de bâtir sa propre station de service. Les travaux vont bon train! une seule porte de service et la cour est en gravier. Maurice en fait l'ouverture le 13 juin. À deux reprises, il fait des améliorations pour donner à la bâtisse, son apparence actuelle. En 1974, à cause de maladie, il doit se départir de son commerce et le vend à son frère Alfred, propriétaire actuel.

Jeannine est née à Cookshire. Elle est la fille de Joseph Sanschagrin et d'Angéline Carette. Ses études complétées, elle enseigne quelques années dans sa paroisse natale. Aujourd'hui, elle est professeure suppléante à East Angus.

Jeannine et Maurice se sont épousés à Cookshire, le 5 août 1961. Deux ans plus tard, ils font construire leur demeure en face du garage. De cette union naissent trois garçons. Ghislain, vingt-deux ans, a un diplôme en mécanique automobile. Richard, dix-neuf ans, a un diplôme de machiniste: outilleur-matriceur. François, quinze ans, est encore aux études. Présentement, il a un penchant pour les ordinateurs.

La famille Martin est heureuse de vivre à East Angus.



Richard, François et Ghislain



La première station de service



Maison familiale

famille Cécile BLANCHETTE et Auguste MARTINEAU



Photo de famille - 1^{er} juillet 1946. Assis (de g. à d.): Claude, Linière (père), Cécile, Florida (mère) et Henri. 2^e rangée: Philippe et Irène. 3^e rangée: Raymond, Rita, Paul, Georgiana, Léandre, Lucille et Gérard



Mariage d'Auguste Martineau et de Cécile Blanchette, le 1^{er} juillet 1946



Photo des jumelles: Madeleine et Marguerite, nées le 8 juillet 1916



Henri Blanchette, le bébé de la famille âgé de 4 ans (1936), accompagné de Laurianne Veilleux Grenier

Linière Blanchette prit pour épouse, le 16 juin 1908 à Saint-Frédéric-de-Beauce, alors qu'il unit sa destinée à Florida Gagné.

À cette époque, les familles nombreuses étaient légion et les Blanchette ne firent pas exception puisqu'ils eurent 24 enfants! Parmi eux, un couple de jumelles fit l'orgueil des autres membres de la famille: elles se prénommaient Madeleine et Marguerite. La famille eut 33 petits-enfants et 36 arrière-petits-enfants.

Le 1^{er} juillet 1946, Cécile épousa Auguste Martineau, une union qui produisit une progéniture de trois enfants. Malheureusement, les deux garçons sont décédés, mais la fille, Doris, est bien vivante. Il y a quelques années, elle épousa Normand Sanschagrin.

Après le mariage de Cécile et d'Auguste, ce dernier fut à l'emploi de M. Théophile Bergeron, propriétaire de l'entreprise Bergeron et Frères. Par la suite, il pratiqua le métier de chauffeur de taxi pour le compte de M. Paul Tisdell.

Après plusieurs années de sacrifices et d'efforts, le couple fut en mesure d'acheter un commerce des propriétaires Marcel Lemieux et Gaston Pépin dans la maison aujourd'hui propriété de M. Philippe Roy. Le commerce, érigé rue Angus à East Angus, fut rapidement connu sous la raison sociale Ferronnerie Martineau Enr.

Une retraite bien méritée occupe maintenant les loisirs du couple qui a vendu le commerce à Doris Sanschagrin et à son époux Normand, après 41 ans de propriété.

Cécile et Auguste espèrent maintenant voir l'entreprise maintenir sa prospérité et ils souhaitent bonne chance aux nouveaux propriétaires, en espérant qu'ils gardent leur patience en faisant affaire avec le public.



Auguste Martineau sur sa bicyclette reçue à l'âge de 11 ans. Elle a cinquante-trois ans de service et est en bonne condition. À vous les jeunes, voilà un exemple, conservez vos jouets d'enfants longtemps

famille Carole LECLERC et Léonard MONTY



Carole Leclerc et Léonard Monty

Léonard Monty, premier enfant d'une famille de sept, fils de Louis Monty et de Fleurette Duval, est né le 26 janvier 1950 à Scotstown. Il complète ses études primaires à Cookshire et son secondaire au collège Saint-Louis-de-France d'East Angus, entre les années 1957 et 1969.

Dès lors, il entre immédiatement sur le marché du travail à l'usine Bombardier de Valcourt vers l'âge de dix-huit ans. Mis à pied un an plus tard, il se cherche un autre emploi. Il entre cette fois à la « General Plastic » de Cookshire pour quelques années. Par la suite, une offre plus alléchante l'entraîne à la Cookshire Tex, manufacture de laine où il travaille toujours depuis dix ans.

En 1973, il épouse Carole Leclerc, septième enfant d'une famille de neuf. Fille de Paul Leclerc et de Marie-Alice Gravel, elle est née le 14 février 1953. Les noces sont célébrées en l'église Saint-Louis-de-France d'East Angus.

Elle suit ses cours primaire et secondaire à East Angus entre les années 1960 et 1971. Par la suite, elle travaille à la manufacture « East Angus Apparel » pendant huit ans, ce qui lui donne l'idée d'ouvrir un commerce de vente de tissu au mètre et au kilo, nommé « Le Centre du Coupon Angus » ; un rêve qu'elle caressait depuis longtemps. Depuis la naissance de ce commerce en 1980, elle accomode les citoyens en faisant des réparations de vêtements et, à l'occasion, elle partage avec eux ses connaissances : la couture de tissu extensible et autres.

Ce couple donne naissance à deux jolis enfants appelés Denis et France. Denis, le premier enfant, est né le 21 août 1975. Il complète ses quatre premières années à l'école Notre-Dame-de-la-Garde et poursuit présentement ses cours au collège Saint-Louis-de-France. C'est un jeune homme qui aime le sport en général et

particulièrement la bicyclette et la natation pour laquelle il a suivi des cours récemment. Durant les jours de pluie, il occupe ses loisirs au bricolage de toutes sortes.

La cadette, prénommée France, est née le 1^{er} décembre 1977; elle complète actuellement sa deuxième année scolaire à l'école Notre-Dame-de-la-Garde. C'est une enfant super active; elle suit des cours de patinage artistique, de ballet jazz et aime la lecture et l'écriture. Peut-être avons-nous là une future artiste?

Quoi qu'il en soit, chaque membre de cette famille déborde littéralement d'activités et l'ennui n'est pas un mot connu dans cette maison.



Denis Monty



France Monty



Au centre Carole Monty, propriétaire du Centre du Coupon, avec ses deux employées : à droite, Nicole Dion et à gauche, Linda Bernier

famille Albert MOORE



Mariage d'Albert Moore et de Lauretta Bernier le 7 janvier 1919

Albert est né le 16 mai 1895, à Sainte-Marguerite-de-Dorchester, fils de Joseph Moore et de Cézarie Allaire. Il est issu d'une famille de neuf enfants, quatre filles et cinq garçons. Arrivé à East Angus en 1913, il pensionne chez Théophile Bernier et Calixta Labbé, demeurant sur la rue Grondin. Il fait la connaissance de l'une des quatre filles Bernier, Lauretta, née à Saint-Isidore-de-Dorchester le 13 avril 1902.

Ils s'épousent le 7 janvier 1919 à l'église d'East Angus (salle paroissiale). Neuf enfants sont nés de ce mariage : Maurice (décédé bébé), Rita, Jeanne d'Arc, Rolande (décédée le 13 avril 1980), Fernande (décédée bébé), Isabelle, Hugues, Colette et Jean-Guy.

Albert travaille à la Brompton Pulp; quelques années plus tard, il déménage avec sa famille à Lewiston (Maine) pour revenir à East Angus en 1925. À cette époque, Albert devient sacristain (bedeau) pour le curé Ferdinand Nelson Rousseau jusqu'en 1931. Il est tour à tour co-proprétaire de l'épicerie Moore et Roberge, du restaurant Vital Dubois (voisin de St-Cyr), et commerçant de glace.

Son épouse, Lauretta, décède le 28 juin 1943 à l'âge de quarante et un ans, épreuve difficile à surmonter pour Albert et les enfants.

En 1947, dans l'obligation de déménager son commerce, et encouragé par les siens, il construit un magasin situé rue Hôtel-de-Ville, devenu aujourd'hui la Caisse populaire. Membre de la Chambre de commerce, des Chevaliers de Colomb, président des cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc, conseiller municipal de 1943 à 1947, décoré de l'Ordre de Saint-Michel-Archange par Mgr Desranleau, le 9 mai 1954.

Il se remarie en novembre 1954 à Clarilda Carbonneau d'Auburn (Maine) pour ensuite y déménager en 1956. Il décède à cet endroit le 9 janvier 1971 et est inhumé à East Angus.

Tous les gens qui ont connu Albert Moore en gardent un très bon souvenir.



Famille d'Albert Moore au lac Miroir en 1952. Avant : Isabelle, Colette et Rolande. 2^e rangée : Jeanne, Jean-Guy, Albert Moore, Hugues et Rita



M. Albert Moore à sa résidence d'Auburn, Maine, en 1963



Restaurant de Vital Dubois acheté par M. Albert Moore en 1943



En face du magasin Moore vendu et devenu plus tard la Caisse populaire, le 1^{er} septembre 1949. Mariage d'Isabelle Moore et de Bertrand Dugal, M. Albert Moore, M. Émile Dugal

Bertrand est né à East Angus le 7 janvier 1929, fils d'Émile Dugal et de Marie-Blanche Vachon. Il est issu d'une famille de sept enfants: trois garçons et quatre filles. Isabelle, née le 3 août 1930 à East Angus, est la fille d'Albert Moore et de Lauretta Bernier.

Bertrand et Isabelle s'épousent le 1^{er} septembre 1949 à l'église Saint-Louis-de-France d'East Angus. Ils sont parents de quatre enfants: Sylvain, Luc (décédé bébé), Brigitte, Martine et grands-parents d'une petite-fille Kim.

Bertrand travaille à l'usine de papier depuis quarante et un ans; il est contremaître dans le départe-

ment de la maintenance. Durant plusieurs années, il s'implique dans l'oeuvre des loisirs comme président du hockey mineur et se dévoue au club de patinage artistique, carnivals, associations, comité de pastorale. Il est toujours secondé par son épouse et ses enfants. Il dirige la construction du pavillon des sports en 1968. En septembre 1979, Bertrand est décoré de la médaille Saint-Michel-Archange pour services rendus.

Isabelle, de son côté, fait partie, en 1977, du comité « ad hoc » Bérubé pour la survie de l'usine, du comité de parents à la polyvalente, pour finalement se lancer dans la politique municipale en novembre 1979. Isabelle est la première femme à siéger au Conseil municipal et par pur hasard, elle occupe le siège n° 3, siège que son père occupait de 1943 à 1947.

Comme loisirs, Bertrand et Isabelle ont un chalet au lac Miroir (La Bretonne) durant trente-trois ans de 1952 à 1985. Ils projettent dans leurs temps libres, de jouer au golf et de voyager un peu.



Quatre générations: Bertrand, Kim, fille de Sylvain, Sylvain et Marie-Blanche Vachon Dugal



En avant: Brigitte, Sylvain et Martine. À l'arrière: Bertrand et Isabelle



Remise de la médaille Saint-Michel-Archange par l'abbé Raymond Jodoin à Bertrand Dugal lors de la consécration de l'église en 1979



Mariage de Lévis et de Denise

Lévis, fils de Léo Morin et de Bernadette Loignon, est né le 14 août 1935 à Thetford-Mines. Il est le quatrième d'une famille de cinq enfants.

Le 10 mai 1958, Lévis prend Denise Gagné pour épouse. Le mariage est célébré à l'église Saint-Alphonse de Thetford-Mines. Denise est la fille de Philippe Gagné et de Palmyre Gosselin et cinquième d'une famille de huit enfants.

Lévis travaille dans les chaînes de magasins «Continental» et «Trafic» comme gérant pendant onze années. C'est ce qui l'amène dans la région d'East Angus. Depuis 1967, il est courtier en assurances.

L'aîné des enfants, François, est né le 15 février 1959. Il s'est marié à Sylvie Tardif le 14 juillet 1979. François et Sylvie ont une petite fille, Julie. François demeure à Granby et travaille pour I.B.M. Canada.

La deuxième de la famille, Lise, est née le 29 août 1960. Elle se marie le 6 octobre 1979 à Clément Corriveau, mécanicien. Lise et Clément ont présentement deux filles: Monick et Martine.



Renée, le troisième rayon de soleil, arrive le 14 décembre 1962. Elle est mariée depuis le 14 août 1982 à Marc Poulin, lequel occupe le poste de superviseur de paies à Cascades. Charles est leur fils.

Après ses études et une longue formation, le 19 octobre 1985, Lévis est ordonné au diaconat permanent, répondant à l'appel vocationnel auprès de ses frères dans le service de la parole de Dieu, de la charité et de la Liturgie. Il est le huitième diacre dans le diocèse.



1^{er} rangée: Monick Corriveau, Martine Corriveau et Julie Morin. 2^e rangée: Marc Poulin, Renée Poulin, Charles Poulin, Denise Morin, Lévis Morin, Clément Corriveau, Lise Corriveau, Sylvie Morin et François Morin



Depuis leur mariage, la famille demeure dans la maison construite en 1950 par l'oncle de Madeleine, Georges Dougherty. Elle fut rénovée en 1967 et 1976.

Noël: Né à Westbury Bassin, le 30 décembre 1933, il fit ses études à Sherbrooke et à Montréal. Depuis le 15 juin 1955, il est commis de bureau à l'usine Cascades. Il épouse Madeleine White le 10 août 1957, à l'église Saint-Louis-de-France.

Madeleine est née à Cookshire, le 27 mai 1930. Son père était boulanger à Cookshire. Elle fit ses études à East Angus et Sherbrooke. Diplômée infirmière à l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke en 1951, elle y travaille un an. En 1952, elle est employée comme infirmière à l'usine St-Lawrence Co. aujourd'hui Cascades. Maintenant, elle y travaille à temps partiel. De leur union sont nés trois enfants qui font leur fierté: Jacques, Suzanne et Johanne.

Jacques: Né le 1^{er} août 1958, fit ses études à East Angus, Québec et Sherbrooke. Diplômé en administration de l'Université de Sherbrooke, il réussit ses R.J.A. et C.A. en 1982. Il travaille à Sherbrooke chez Malette Benoit comme comptable agréé. Il épouse Johanne St-Onge le 6 août 1983. Jacques et Johanne sont les heureux parents d'un fils, Michel né le 26 octobre 1985. Ils demeurent dans la rue Saint-Élie à East Angus.

Suzanne: Née le 20 mai 1960, elle fait ses études à East Angus, Sherbrooke et Québec. Elle entreprend son cours de diététicienne à l'Université Laval. Diplômée en 1983, elle travaille à l'hôtel-Dieu en diététique et est responsable des cuisines. Le 28 août 1982, elle épouse Julien Lapointe; celui-ci est infirmier au C.H.U.S.

Johanne: Née le 23 août 1961, fait ses études à East Angus et Sherbrooke et son cours de médecine au C.H.U.S. Diplômée en 1984, elle travaille comme médecin à Montréal et se spécialise en « Psychiatrie ». Le 19 avril 1983, elle épouse Daniel Boulet, médecin qui se spécialise également en « Psychiatrie ».



Mariage de Madeleine White et de Noël Morin, le 10 août 1957 à l'église Saint-Louis-de-France, East Angus



Johanne, épouse de Jacques et leur fils, Michel



Famille: Daniel Boulet, Johanne, Noël, Johanne St-Onge, Jacques, Madeleine, Suzanne et Julien Lapointe



Mariage de Laurent Nadeau et de Suzanne Olivier



Résidence familiale

Moi, Laurent, je suis né à Sawyerville en 1944 et je suis arrivé à East Angus dès l'âge de huit ans. J'ai fait mes études au collège Saint-Louis-de-France. J'ai travaillé un an et demi à Thetford-Mines comme gérant d'un magasin, et le 18 avril 1966, j'ai commencé une carrière comme représentant des ventes dans l'assurance à la Métropolitaine.

Le 1^{er} août 1964, j'unissais ma vie à celle de Suzanne Olivier, ici à l'église Saint-Louis-de-France.

Moi, Suzanne, je suis née à East Angus en 1942. J'y ai fait mes études et travaillé au magasin Trafic 5-10-15¢.

Nous avons eu trois enfants: Daniel, François et Christiane.

Daniel, l'aîné, est né à East Angus, a fait ses études aux trois écoles de la ville. Il va présentement au Cégep de Sherbrooke pour y compléter des études en technique de système ordonné.

François, le cadet, lui aussi est né à East Angus et a fait ses études primaires dans cette même ville. Maintenant, il poursuit ses études au Triolet, en robotique.

Christiane, la benjamine, est née à East Angus. Elle aussi a fait ses études dans les trois écoles et se dirige vers le secrétariat.

Avant d'avoir cette maison au 89, rue Saint-Pierre, alors que toute la famille a aidé à sa construction, nous avons eu deux autres maisons; une au 135, rue Saint-Pierre et l'autre sur la route 112 dans Westbury.

Nous sommes fiers de faire partie de cette belle ville d'East Angus.



Famille Nadeau: 1^{re} rangée: François, Suzanne et Christiane. 2^e rangée: Daniel et Laurent



Famille Louis Nolet. 1^{re} rangée: Gilberte (Earley), Louis Nolet, Blanche-Hélène (Sinotte) Alma Powell, Richard, Émile, Rodrigue et Fabiola Morin Nolet. 2^e rangée: Henri, Irène (Magnan), Dorothée. (Sr Nolet), Gérard, Annette (Paquin) et Juliette (Mannion)

Louis Nolet, né à Cookshire le 7 mai 1872, épousa à Garthby le 7 novembre 1896 Fabiola Morin, né à Lac-Mégantic le 7 octobre 1875. Quinze enfants naquirent de cette union dont huit sont encore vivants.

Ils élevèrent leurs enfants au 18, rue Hotel-de-Ville. La maison que M. Nolet construisit de ses propres mains est toujours debout depuis 1900. Treize des enfants y sont nés.

M. Nolet y vécut toute sa vie travaillant dur pour bien faire vivre sa famille et améliorer sa demeure, ce qui ne l'empêcha pas d'être secrétaire des Forestiers catholiques pendant plus de 25 ans; ce que l'association apprécia, car elle le décora de la médaille de mérite.

Mesureur de bois pour la Royal, il passa d'une tâche à l'autre avec honnêteté et dévouement si bien qu'il finit comme contremaître à la maintenance de tous les départements de l'usine, pendant plusieurs années.

Il fut 47 ans au service des compagnies, Royal, Brompton, St-Lawrence, et se retira à 70 ans pour mourir à 75 ans. Il faut dire que Mme Nolet le secondait de toutes ses énergies; c'était une cuisinière dépareillée, levée tôt, couchée tard. Que dire de ses qualités de sage-femme? Plusieurs voisins pourraient en dire long!! Pas surprenant que deux de ses filles soient infirmières: Juliette enseigne et se dévoua auprès des malades mentaux. Dorothée, après 12 ans à la St-Lawrence, 4 ans chez les Oblates-de-Marie-Immaculée entre chez les Soeurs Grises d'Edmonton et elle y est toujours.

Avec une telle mère, Alma suivit son exemple et donna naissance à 14 petits Powell dont le père était notaire.

Richard, 7 enfants, travaille aux aciéries; aujourd'hui il est président du premier club du troisième âge Canadien-Français à Sault-Sainte-Maire et il paraît qu'on s'y amuse ferme.

Gérard, barbier à Trois-Rivières, prit en adoption 5 enfants d'ethnies différentes, dont un est prêtre-professeur.



Fabiola Morin et Louis Nolet, mariés le 7 novembre 1896 à Garthby

Annette continua la lignée de 3 garçons et 2 filles. Gilberte fit de même avec une fille et deux garçons. Rodrigue suivit avec deux filles. Irène adopta un garçon. Et la postérité grandit.

Quinze enfants, 37 petits-enfants, 86 arrière-petits-enfants et 18 arrière-arrière-petits-enfants.

Parmi tout ce monde il y a des religieux, infirmières, docteur, comptable, ingénieur-papetier, soudeur, marin, secrétaires, aviateurs, dont un mort au combat, employé sur machine fixe, sur la construction, sur machine électronique et plusieurs mères de famille.

Que Dieu continue à bénir tout ce monde.



Les survivants: 1^{re} rangée: Gilberte Earley, Henri Nolet, Juliette Mannion et Annette Paquin. 2^e rangée: Rodrigue et Richard Nolet, Sr Dorothée Nolet et Blanche-Hélène Sinotte

famille Léda MORIN et Simon A. O'LARKIN



Simon, Léda et Gérard sur les genoux de sa mère

Les parents de Simon O'Larkin arrivés au pays en 1834, étaient de descendance irlandaise « via » Patrick O'Larkin, et écossaise par sa mère Bridget McKaig. Il épousa Léda Morin, canadienne-française. Ils s'installèrent à East Angus vers 1920.

De cette union naquirent Gérard, policier, ambulancier Saint-Jean à Windsor, Bridget, Peter (Léo), chef comptable à la Domtar d'East Angus, Marguerite et Patrick.

M. S. A. O'Larkin fut très actif sur le plan de la foi. Il s'impliqua en politique, de plus il fut défenseur du respect des deux langues dans les écoles d'East Angus.

Il fut juge de paix durant de nombreuses années, son impartialité l'a toujours guidé pour faire la paix entre les deux parties et sa diplomatie lui mérita un accord parfait, signé par une bonne poignée de mains, entre les deux adversaires, à chaque séance.

Il était un violoniste recherché pour ses valse et ses giges irlandaises.

Mme Larkin a toujours su réjouir le regard des passants, par sa profusion de fleurs et d'arbres, et les pauvres ont bien connu sa générosité et son sourire accueillant.

Elle inspira ses filles en peignant des roses sur les « pré-larts », nécessité du temps. De là leur vient le goût de peindre des tableaux, allant même jusqu'à fonder une école de peinture avec l'aide d'un professeur allemand, Carl Sreilly, au centre « La Caboche », d'où la première exposition d'artistes à East Angus.

Elle les encouragea aussi dans le domaine de la musique, du chant et de la poésie.

Bridget suivit les traces de son père, en politique.

Cette famille contribua beaucoup à l'entregent entre les familles anglaises de la rive sud et les familles françaises de la rive nord.

Que le trèfle, cher au coeur des Irlandais, inspire l'unité, entre les citoyens de cette municipalité.

Marguerite O'Larkin Marcotte



Maison paternelle habitée par Bridget



Peter (Léo), Bridget, Léda, Marguerite, Gérard et en médaillon, Patrick



Quelques-uns des tableaux de Marguerite



La famille au mariage de Sylvie en 1982. À l'avant : Serge, Christian, Denis, Donald, Alain et Marc. À l'arrière : Carole, France, Céline, Rodrigue, Rollande, Sylvie, Lisette, Lyne, Marise et Johanne

Rodrigue, né en 1924, fils de Joseph Olivier et d'Alphonsine Moisan, est le huitième d'une famille de quinze enfants. Il passe toute son enfance à East Angus et y fait ses études. Il travaille comme soudeur, tour à tour à Bromptonville, Sherbrooke et revient à East Angus à la St-Lawrence, devenue la Domtar et ensuite l'usine Cascades. Il y travaille pendant 35 ans.

En 1946, il épouse Rollande Bernard de Saint-Adolphe-de-Dudswell. De cette union naissent quatorze enfants :

Serge, l'aîné, est soudeur comme son père. Il demeure à East Angus.

Christian est professeur de français à Ottawa depuis huit ans.

Carole, cuisinière à l'hôtel East Angus, est l'épouse de Gilles Blais. Le couple a deux enfants : Simon, 16 ans et Maryse, 12 ans.

Céline est mariée à Réjean Bibeau. Ils ont deux filles : Annie, 14 ans et Nancy, 12 ans et demeurent à East Angus.

Denis, soudeur aussi, demeure à Sherbrooke.

Donald est adjudant dans les forces armées et marié à Micheline Dionne. Ils ont deux enfants : Éric, 5 ans et Mélissa, 3 ans. Le couple demeure à Val Bel-Air.

Alain travaille à l'usine Cascades d'East Angus et est marié à Frances Stickles. Ils demeurent à Westbury avec leurs deux enfants : François, 9 ans et Jessica, 5 ans.

Lisette, épouse d'André Duval, est secrétaire à Sherbrooke. Elle a deux enfants : Jean-François, 5 ans et Karine, 2 ans.

Johanne est mariée à Denis Breton. Ils ont quatre enfants : Moïse, 6 ans, Mathieu, 4 ans, Martin, 3 ans et Michael, 6 mois. La petite famille demeure à Sherbrooke.

Lyne, épouse de Réjean Thompson, demeure à Westbury et sa famille compte trois enfants : Dave, 7 ans, Marc, 4 ans et Alexandra, 2 ans.

Sylvie est secrétaire à Sherbrooke et mariée à Pierre Charpentier ; ils ont deux enfants : Patrick, 3 ans et Michelle, 2 ans.

France demeure à Hull. Elle travaille comme opératrice en informatique à Ottawa.

Marise, secrétaire juridique et *Marc*, étudiant en robotique, demeurent avec leurs parents.

En février 1985, Rodrigue prend une retraite bien méritée. Rollande est toujours très active ; elle garde les enfants de Sylvie le jour, et passe ses soirées à tricoter pour ses enfants et ses dix-neuf petits-enfants.

Depuis deux ans, le couple demeure à Sherbrooke et reviendra sûrement à East Angus.

famille Pauline et Gilles PAGÉ



La famille au complet en 1986, lors du 25^e anniversaire de mariage. Gilles, Pauline, Dominique, François et Nathalie



Gilles et Pauline lors de leur mariage en juin 1961

Gilles, fils d'Yvonne Bernier et d'Oscar Pagé, naît à East Angus, le 23 octobre 1935. Il est le deuxième d'une famille de six enfants. Il fréquente le collège Saint-Louis-de-France de 1941 à 1952, où il termine sa 11^e année.

Il entre ensuite sur le marché du travail au service de son père Oscar, dans l'entreprise familiale de portes et fenêtres.

En 1958, il rencontre Pauline Lacroix, native de Sherbrooke, fille aînée de Médora Laliberté et d'Ubaldo Lacroix, résidente, avec sa famille, de Waterville et secrétaire à la BF Goodrich de l'endroit. Ils s'épousent le 24 juin 1961, et s'établissent sur la rive sud d'East Angus. Dominique naît le 13 avril 1962.

Dès le début de leur union, Pauline travaille à temps partiel pour le commerce, mais après la naissance de Nathalie, le 16 février 1965, ses visites au magasin se font de plus en plus fréquentes. En 1970, année de l'incorporation, elle y oeuvre à plein temps. En 1979, Gilles achète la totalité du commerce qui se spécialise dans la vente de matériaux de construction.

L'année 1973 est une année de grands changements pour la famille. D'abord en mars, ils achètent leur résidence, rue Palmer et le 19 mai, naît François, leur dernier rejeton. Dominique et Nathalie ont alors 11 et 8 ans.

Aujourd'hui, Dominique est étudiante en marketing de mode à Montréal. Nathalie est à l'emploi de la Caisse populaire Saint-Esprit, de Sherbrooke et François, étudiant, est pensionnaire au collège du Mont Sainte-Anne. Ces deux derniers habitent la résidence familiale.

Le couple partage sa vie entre le commerce, la maison et la ferme que Gilles a acquise en 1978 avec les frères de Pauline à Eaton Corner. Cette année, 1986, ils célèbrent leur 25^e anniversaire de mariage.



Nathalie et Dominique, en 1966



François, 1 an, en 1974



Louise et Gérald, à leur mariage. Louise a dessiné et confectionné sa robe



Daniel, en 1985



Éric, en 1986

Cinquième d'une famille de neuf enfants, Louise a vu le jour à East Angus, le 11 novembre 1952. Elle est la fille de Marie-Ange Leblanc et d'Alphonse Boisvert.

Fils d'Yvonne Bernier et d'Oscar Pagé et benjamin d'une famille de six enfants (dix ans de différence avec son aîné, Claude), Gérald naissait le 29 septembre 1950.

Louise et Gérald s'unissent pour la vie le 3 juin 1972, le jour même de l'anniversaire de M. Oscar Pagé.

Dès la première année de leur mariage, le jeune couple se lance en affaires en faisant l'acquisition d'un immeuble de quinze appartements.

Au début de leur vie commune, Gérald travailla comme vendeur de matériaux de construction chez « Oscar Pagé et Fils inc. ». Louise, de son côté, enseignera la couture pendant deux ans à la polyvalente Louis-Saint-Laurent; elle cessera à la naissance de Daniel, le 6 mars 1975.

En 1976, Gérald entreprenait la construction de leur maison canadienne. En 1977, Louise faisait l'apprentissage du monde des affaires en acquérant une épicerie-dépanneur, rue Saint-François. Le 21 janvier 1980, Louise donne naissance à Catherine, décédée le jour même. Au mois d'août de la même année, ils font l'acquisition d'un immeuble à quinze logements, voisin du premier, rue Lafontaine. En novembre, Louise décide de vendre l'épicerie-dépanneur afin d'avoir plus de temps libre.

Plus tard, les époux deviendront partenaires en fondant « Centre de Location Idéal », ce commerce fait la location d'outils et d'équipements divers.

Le 30 mars 1982, Louise et Gérald accueillent un autre fils: Éric. Le couple est très fier de leurs enfants. Daniel est un jeune garçon actif: il aime jouer au hockey, conduire la moto et bricoler. Cependant, il n'oublie jamais de donner un coup de main à maman au centre de location. Éric, lui, préfère s'amuser à écrire et à imiter sa mère.

Lors des deux mois d'hospitalisation de Louise, en 1982, le couple a grandement apprécié l'aide indispensable du frère de Gérald, Claude, qui s'est occupé du centre pendant tout ce temps.

Depuis 1984, Gérald s'occupe à plein temps du commerce. L'expansion du centre de location se fait si rapidement que l'on doit engager des employés.

Le 9 juin 1984, ils ouvrent un centre vidéo (Ciné-Soir) adjacent à leur commerce. Avant la fin de l'année, ils acquièrent trois autres immeubles faisant d'eux des leaders dans le domaine du logement à East Angus.

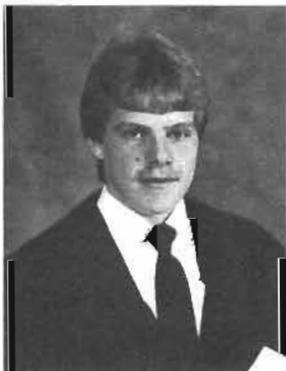
En février 1986, le centre vidéo est vendu. En juin 1986, Stéphane Boisvert, le frère de Louise, se joint à l'équipe. Le Centre de location emménagera dans une nouvelle bâtisse, route 112 à l'entrée d'East Angus, en 1987.

Louise et Gérald ont pleinement confiance en l'avenir de leur ville: ils sont fiers d'y avoir investi autant d'efforts, d'énergie et de temps.

famille PATRY-LISÉE de Fontainebleau à East Angus



Famille Patry-Lisée en 1982 : Véronique, Nicole, Jeannot et Nicolas



Nicolas « finissant » à Louis-Saint-Laurent



Véronique en 6^e année à l'école Saint-Louis-de-France

Jeannot, fils d'Uldéric Lisée et d'Estelle Rousseau est né à Fontainebleau, le 4 novembre 1941. Il est le cinquième d'une famille de dix enfants.

Nicole, fille de Lorenzo Patry et de Gisèle L'Heureux est née à Fontainebleau, le 1^{er} mai 1944. Elle est l'aînée d'une famille de six enfants.

Dès son enfance, Nicole connaît la ville d'East Angus car elle y a de la parenté : M. et Mme Marcel Laroché. Ses parents y ont aussi des amis : les Gosselin, les Rousseau, les Cormier... Plus tard, en faisant une partie de ses études à l'école Marie-Rose de Disraeli, elle rencontre plusieurs demoiselles qui viennent d'East Angus. Quelques-unes d'entre elles ont enseigné ou enseignent toujours avec elle.

En 1964, Jeannot et Nicole se marient à Fontainebleau. Nicole, enseignant à l'école Labrecque, les nouveaux époux choisissent donc de s'établir dans notre petite ville.

Leur premier logement est situé au 56, rue Westgate dans la maison appartenant, à cette époque, à M. et Mme Robert Roy. En 1968, naît leur fils adoré, Nicolas, qui a bien grandi depuis.

En 1972, ils achètent la maison de M. et Mme Raymond Roy sur le boulevard Brousseau. Ils y habitent encore aujourd'hui avec Nicolas et Véronique « chérie » née en 1974.

Grâce à l'appui et à l'encouragement de sa famille, de ses amis et de ses concitoyens, Jeannot est devenu entrepreneur-briqueleur. Les travaux de maçonnerie de plusieurs résidences d'East Angus et de Westbury ont été exécutés par Jeannot et ses employés. Nicole apporte sa contribution à l'entreprise en faisant la comptabilité. Leur fils, Nicolas, après avoir terminé ses



Résidence familiale sur le boulevard Brousseau



Jeannot et ses chevreuils à son retour de l'île d'Anticosti en 1985



Nicolas a fait une bonne pêche à Chapais en 1983

études secondaires à la polyvalente Louis-Saint-Laurent, décide de travailler avec son père et d'apprendre le métier de briqueteur-maçon.

Son amour de la chasse et de la pêche et son habilité ont mérité à Jeannot de nombreux trophées. Son dynamisme, son entrain, sa vitalité l'ont fait apprécier au hockey, aux quilles et à la balle-molle.

Après avoir enseigné à l'école Labrecque et au collège Saint-Louis-de-France, Nicole est maintenant enseignante à l'école Notre-Dame-de-la-Garde. Plusieurs se souviendront de Mlle Patry ou de Mme Lisée. Pour les jeunes de la dernière décennie, elle est simplement Nicole. Qu'importe la façon de la nommer, elle est restée la même: un p'tit bout de femme énergique, exigeante, enthousiaste et si simple. Elle aime les enfants: les siens et ceux des autres

Même si la famille Patry-Lisée est fière et heureuse de vivre à East-Angus avec des gens sympathiques et accueillants, elle ne peut oublier son village natal, et souvent, elle se rend d'East Angus à Fontainebleau.



Veronique a fait partie des « Lames Magiques » en 1984



Nicole avec un groupe d'élèves en 1983-84

famille Lucille GIGUÈRE et Fernand PARÉ



Lucille et Fernand Paré

Fernand est né à Cookshire le 1^{er} décembre 1923, fils de Philippe Paré, cultivateur de Saint-Victor-de-Beauce et de Marie-Anne Veilleux de Beauceville. Fernand oeuvre sur la terre familiale jusqu'à son mariage, puis travaille à la «Pyramid Paper» de 1951 à la fermeture, en 1977. Il pratique l'ébénisterie et l'horticulture; il aime marcher et pratiquer le ski de fond.

Lucille, née le 26 juillet 1920 à East Angus, est la 10^e de quatorze enfants de Félix Giguère, né le 6 novembre 1884 et de Marguerite Bissonnette, née le 23 février 1885 à Ham-Nord. Lucille fait ses études supérieures au couvent d'East Angus, puis enseigne à Magog. Après son mariage, elle travaille au club de golf, au East Angus Apparel, au Poulet Doré, au presbytère, puis fait des buffets pour son propre compte. Lucille fait beaucoup d'artisanat (tricot, tissage, broderie, etc...) et s'occupe du club de l'Âge d'Or.

Fernand et Lucille se sont mariés le 26 juin 1948. Ils ont trois enfants: Lisette, Jean-Guy et Céline.



Lisette et Jean-Roger Talbot, et leurs enfants, Caroline, Bruno et Marie-Eve

Lisette, secrétaire de direction, née le 7 avril 1949 se marie le 8 septembre 1973 à Jean-Roger Talbot, fonctionnaire; ils ont trois enfants: Caroline, Bruno et Marie-Eve.



Jean-Guy et Pauline Paré, et leurs enfants, Marc-Antoine et Charline

Jean-Guy, né le 4 juin 1952, est professeur et se marie le 17 mai 1975 à Pauline Ranger de Granby, secrétaire-trésorière. Ils ont deux enfants: Charline et Marc-Antoine.



Céline et Paul Beauchemin, et leurs enfants, Martine et Sophie

Céline, née le 1^{er} septembre 1954 est physiothérapeute. Elle se marie le 2 août 1980 à Paul Beauchemin, ingénieur-professeur. Ils ont trois enfants: Sophie, Martine et Rémy.



Esther et Conrad à leur mariage, le 26 octobre 1944

Conrad, fils d'Adolphe Phaneuf et d'Émilie Caron, est né le 20 mars 1923 à Weedon. Il est arrivé à East Angus à l'âge de cinq ans. Actuellement, il travaille pour l'usine Cascades autrefois Brompton Pulp, St. Lawrence et Domtar.

Il est marié depuis quarante-deux ans à Esther Denis, fille d'Henri Denis et d'Albina Martel. Née à Holyoke, Massachusetts, le 27 août 1923, elle arrive à Weedon à sept ans et vient travailler à East Angus en 1943. Elle obtient sa citoyenneté canadienne en 1978. Conrad et Esther se marient en 1944 et élèvent une famille de treize enfants dont :

Lise, épouse de Roger Boisvert, a deux enfants : Josée et Marc.

Colette, épouse de Laurent Corriveau, a trois enfants : Mélanie, Vickie et David.

Denis, époux de Céline Boulanger, a deux enfants : Éric et Marie.

Suzanne, épouse d'André Blais, a deux enfants : Danielle et Sylvain.

Carolle, épouse de Gérard Nadeau, a trois enfants : Michel, Guy et Louis.

Francine, épouse de Pierre Côté, a deux enfants : Johanne et Véronique.

Yolande, épouse de Marc-André Côté, a deux enfants : Robert et Sylvie.

Céline est mariée à Robert Laframboise.

Denise est célibataire.

Alain, époux de Francine Letendre, a deux enfants : Geneviève et Christian.

Maryse, épouse de Pierre Grenier, a deux enfants : Charles et Jessica.

Pierre, époux de Lyne Mercier, a un enfant : Isabelle.

Mario est célibataire.

Esther et Conrad sont grands-parents de vingt petits-enfants. Il leur a fallu une bonne santé pour pouvoir en arriver là, car l'ouvrage ne manquait pas. Les commo-



À l'avant : Esther, Céline et Conrad. 2^e rangée : Denis, Mario et Lise. 3^e rangée : Suzanne, Maryse et Colette. 4^e rangée : Yolande, Denise, Francine et Carolle. 5^e rangée : Alain et Pierre

dités d'aujourd'hui n'existaient pas; sans compter qu'Esther faisait sa couture, son tricotage, le jardin et les conserves. Le mari n'a jamais manqué d'ouvrage, même qu'il faisait du temps supplémentaire, travaillant sur les « shifts » pour se payer du luxe.

Conrad a construit un chalet que la famille a gardé pendant six ans, ensuite ce fut une piscine. Quand les enfants ont commencé à quitter le foyer familial, pour faire changement, Conrad et Esther ont fait un grand jardin de fraises et framboises.

Présentement, les époux se contentent du jardin, étant sur le point de prendre leur retraite. Au début, la maison familiale était un « Hall anglais », elle était toute en hauteur; on a dû refaire les fondations. Ensuite, comme la famille grossissait, le haut fut terminé. Quand les enfants ont tous été partis et que la maison est devenue trop grande, on a coupé le deuxième étage pour en faire un joli bungalow où Conrad et Esther espèrent finir leurs jours.



Esther et Conrad à leur 35^e anniversaire de mariage

famille Armande POULIN et André PHANEUF



André et Armande



À l'avant : France, Yvan et Maryse. 2^e rangée : Armande, André et Yves

André, originaire de Weedon, est le fils d'Euclide Phaneuf et d'Angéline Lapointe. Il est le deuxième d'une famille de cinq enfants. Le 22 septembre 1951, c'est la noce.

Armande Poulin, fille d'Aimé Poulin et de Rose-Alma Blais, neuvième d'une famille de dix-sept enfants et originaire de La Patrie, devient l'élue du coeur d'André.

De cette union, quatre enfants assurent la descendance : France, Yvan, Yves et Maryse. Le 22 mai 1956, France voit le jour à l'hôpital Sainte-Thérèse à East Angus. Ses études en technique de la documentation au Cégep de Trois-Rivières, lui facilitent un emploi à titre de technicienne en documentation au service de référence à l'Université de Sherbrooke.

Le 15 février 1960, le petit hôpital d'East Angus reçoit à nouveau André et Armande. C'est pour la naissance d'un garçon. Il reçoit le nom de Yvan. C'est en technique administrative au Cégep de Sherbrooke qu'il termine ses études. La compagnie Smith and Nephew Inc. de Montréal lui octroie le poste d'assistant-directeur de crédit.

La famille ne s'arrête pas là, le 17 janvier 1964, un deuxième garçon naît, c'est Yves. Il a terminé son secondaire V à la polyvalente Louis-Saint-Laurent à East Angus. Il poursuivra sûrement ses études.

Le 7 juin 1967, Maryse complète le quatuor de la progéniture. C'est le professorat qui l'attire puisqu'elle poursuit ses études en technique d'éducation au service de garde au Cégep de Sherbrooke.

La force constabulaire retiendra les services d'André, dit le « CHEF ». Laissons André, lui-même, raconter l'histoire de sa carrière. « Nous sommes arrivés, mon épouse et moi, à East Angus, le 25 avril 1955. La municipalité m'engage comme policier. À cette époque, nous n'avions pas d'auto-patrouille; nous faisons la ronde à pied. Le chef de police, Monsieur Émilien Lagueux, nous prêtait son auto, selon les besoins. En 1957, nous avons eu notre première auto-patrouille.

Au feu! Au feu! s'écrient les pompiers. La brigade se composait de deux constables-pompiers réguliers, dix-huit volontaires, plus le chef. L'équipement nécessaire logé dans le poste comptait assurément un camion-pompe 1950. Les conditions de travail à l'époque : un jour de congé par semaine, deux dimanches libres par année. Ce régime a duré quatre années.

Le 1^{er} octobre 1959, je succédais à Monsieur Émilien Lagueux comme chef de police et chef pompier de la municipalité. Je suis le septième de la lignée.

En 1974, un nouveau service est assuré par les policiers : celui de l'ambulance. Grâce aux pressions de Monsieur Oscar Guérette, médecin et échevin, la ville se porte acquéreur d'une ambulance. Toute la population en bénéficie depuis onze ans. »

André compte trente et un ans de service comme policier à la ville d'East Angus. C'est une bonne tranche de vie.

André et Armande se joindront aux différents associations : Chevaliers de Colomb, Filles d'Isabelle, cur-sillo, A.F.É.A.S. et Entourlaine, pour mieux s'épanouir, servir et éduquer leurs quatre enfants : France, Yvan, Yves et Maryse.



André Phaneuf, directeur de services et incendie, après trente et un ans de services



Paul Phaneuf et Liliane Lagueux,
le 12 juillet 1947



Liliane et Paul Phaneuf

Claude marie Ginette Corriveau de Bishpton; ils ont deux enfants: Isabelle et Marie-Ève.

Marc s'unit à Lyne Bourque de Fleurimont; ils ont deux enfants: Jocelyn et Michel.

Réjean épouse Louise Gosselin de Westbury; ils ont deux enfants: Karine et Francis.

Présille s'unit à André Roy d'East Angus; ils ont deux enfants: Jonathan et Pascal.

Myriam épouse Germain Côté de Cookshire; ils ont trois enfants: Guillaume, Maxime et Vicky.

Yolande marie Luc Dubé de Saint-Adolphe; ils ont un enfant: Élyse.

Monique et *Majella* sont célibataires.



Famille Phaneuf: 1^{re} rangée: Paul, Germain Côté, Myriam et Liliane. 2^e rangée: Claude, Marc, Présille et Diane. 3^e rangée: Monique, Yolande, Majella et Réjean

Paul, né à Ham-Sud, est l'aîné des cinq enfants d'Euclide Phaneuf et d'Angéline Lapointe. Il pratique plusieurs métiers. Il est bûcheron dans les bois de Sanborn pendant un hiver. Il fait de la « drave » à Chartierville. En 1940, il arrive à East Angus. Il est camionneur pour la Brompton Pulp et travaille ensuite comme journalier pour la St-Lawrence. Il est aussi policier supplémentaire pendant quatre années pour la ville d'East Angus les fins de semaine et les jours de congé. Il a été gardien, ensuite chef de sécurité pour la Domtar. Il occupe toujours le même poste mais pour Cascades. Il est maintenant au seuil de la retraite.

Le 12 juillet 1947, Paul épouse Liliane Lagueux. Fille d'Anna et d'Évangéliste Lagueux de Tring-Jonction; elle est la onzième d'une famille de douze enfants. Elle fit ses études au couvent des Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie d'East Angus.

Neuf enfants sont nés de l'union de Paul et de Liliane ainsi que quatorze petits-enfants.

Diane épouse Richard Ouellette de Saint-Adolphe; ils ont deux enfants: Myrthô et Anouk.



Gendres et brues: Germain, André, Luc, Richard, Louise, Lyne et Ginette



Petits-enfants: 1^{re} rangée: Francis, Vicky, Élyse et Maxime. 2^e rangée: Guillaume. 3^e rangée: Karine, Pascal, Anouk et Marie-Ève. 4^e rangée: Isabelle, Jonathan, Jocelyn, Myrthô et Michel



Georges Pinard



Marie Carbonneau, en 1910



Eugène et Ernest, en 1962

Georges Pinard naît à Cookshire en 1890, fils de Siméon Pinard et de Geneviève Desrosiers.

En 1910, à East Angus, il épouse Marie Carbonneau, âgée de vingt ans, née à Sainte-Hénédine, comté de Dorchester. Elle est la fille d'Eusèbe Carbonneau et de Joséphine Drapeau. De cette union naissent cinq enfants et dix-neuf petits-enfants.

Eugène et *Èva Laventure* ont deux enfants: *Denise* et *Diane*.

Ernest épouse *Fabienne Pépin*. Huit enfants naissent de ce mariage: *Louise*, *Claude*, *Georgette*, *Nicole*, *Georges*, *André*, *Cécile* et *Monique*.

Jeannette Marie *Roland Pratte* et a deux enfants: *Diane* et *Richard*.

Rita s'unit à *Marcel Drouin*. De cette union naissent cinq enfants: *Pierre*, *Madeleine*, *Élizabeth*, *Johanne* et *Gaétan*.

Laurette et *Jos Bourette* ont deux enfants: *Lera* et *Jo-Ann*.

En 1918, Georges Pinard s'associe à M. Stanislas Gosselin et tous deux fondent un commerce d'épicerie-boucherie, sous la raison sociale: Pinard et Gosselin; leur union dure vingt-cinq ans.

Très actif dans diverses organisations de sa ville, Georges a été un des fondateurs du Conseil des Chevaliers de Colomb d'East Angus, président de la fanfare, du club de hockey, juge de paix durant plusieurs années, chef organisateur du parti Libéral (Compton), marguillier, conseiller municipal pendant deux termes. Il est élu maire en 1942; au cours de ce terme, il cède à 53 ans.



1^{re} rangée: Laurette Pinard, Rita Pinard et Jeannette Pinard. 2^e rangée: Jos Bourette et Marcel Drouin



Eugène et Éva lors de leur mariage, en 1945



Eugène près du kiosque de la fanfare

Eugène Pinard fut une des figures d'affaires connues à East Angus durant une trentaine d'année.

Né le 17 janvier 1913, il est le fils aîné de Georges Pinard et de Marie Carbonneau. Le suivent: Ernest, Jeannette, Rita et Laurette.

Après ses études au séminaire de Sherbrooke, il travailla avec son père qui tenait une boucherie avec M. Stanislas Gosselin, sur la rue Saint-Jacques.

En 1945, à l'âge de 33 ans, il épousa Éva Laventure, née le 12 mai 1915, fille de Napoléon Laventure et de Clara Phaneuf, de Stoke. Le couple adopte deux filles: Denise et Diane.

Ayant acquis l'expérience des affaires avec son père, il décide de tenter sa chance et achète une station-service Champlain (aujourd'hui Gulf), sur la rue Angus. Il l'opère une trentaine d'années, soit jusqu'en 1971, quand il décide, à l'âge de cinquante-huit ans, de prendre sa retraite.

La plupart des gens d'East Angus se souviennent très bien de lui et sont conscients qu'il aimait sa ville et qu'il a participé à son progrès en son temps.



M. et Mme Eugène Pinard

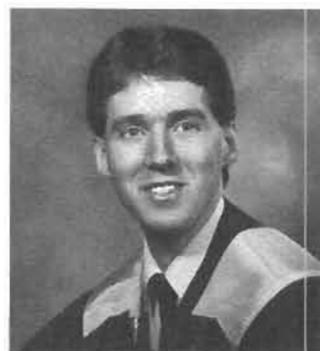


Donat et Marielle, le 5 septembre 1960

Donat est le septième d'une famille de huit garçons, famille fondée à East Angus, par Philibert Pomerleau (papetier) et Marie-Anna Crête. Il fait ses études au collège Saint-Louis. Le 5 septembre 1960, il épouse Marielle Petit.

Marielle aussi est la septième, mais d'une famille de douze enfants (quatre garçons et huit filles), famille fondée à Waterville par Arthur Petit (marchand) et Anna Poulin (institutrice).

Marielle exerce la fonction de secrétaire aux greffes de la Cour Supérieure à Sherbrooke jusqu'à son mariage avec Donat. De cette union naissent deux gar-



Christiau, en juin 1986



Alain

çons: Alain, le 23 septembre 1961 et Christian, le 14 janvier 1963.

Alain demeure à Montréal où il poursuit des études en électronique, au Cégep du Vieux Montréal.

Christian vient d'être reçu ingénieur: il a complété ses études de génie mécanique à l'Université d'Ottawa. Il a décidé de poursuivre une maîtrise à la même université en automatisation.

Depuis trente-trois ans, Donat travaille à l'usine de papier Cascades. Comme passe-temps, il opère, avec l'assistance de Marielle, un magasin d'antiquités « La Trouville » au 38, de la rue Angus.



Résidence actuelle



Famille d'Antoine et de Jeanne d'Arc Pratte. À l'avant: Antoine Pratte et Jeanne d'Arc. Debout: Claude, Johanne, Lucie et Jacques En médaillon, l'ainé, Michel



Famille de Joseph Pratte et d'Anna Olivier. À l'avant: Joseph H. et Laura. À l'arrière: Aimé, Joseph (père), Anna (mère) et Antoine

En 1918, Joseph Pratte, originaire de Saint-Félix-de-Kingsey, vient demeurer à East Angus. Il épouse Anna Olivier, d'Ascot Corner, en 1920. De ce mariage naissent quatre enfants: Antoine, Aimé, Joseph et Laura. Joseph Pratte a travaillé environ trente ans au moulin à papier, au département de la pulpe.

Antoine, Aimé et Joseph H. ont aussi travaillé au moulin à papier durant plusieurs années. Joseph H. opère encore des bouilloires à la chaufferie.

Les trois frères ont aussi travaillé pendant trois ans à Arvida, dans l'aluminium. Aimé a fait partie de l'Armée canadienne.

Aujourd'hui à la retraite, Antoine et Aimé pratiquent le golf avec plaisir.

Laura a déjà été opératrice de machine à sacs à East Angus. Maintenant, elle demeure à Fleurimont avec sa famille et occupe un poste au laboratoire du C.H.U.S.



Famille de Joseph H. et Rita Pratte: Daniel, Denise, Joseph H., Rita, Linda et Réal



Famille d'Aimé et de Françoise Pratte. À l'avant: Aimé Pratte et son épouse Françoise. Debout: Yves, Ginette, Nicole et Denis



Famille de Normand et de Laura Nicol. À l'avant: Denis et Lucie. Debout: Normand Nicol et Laura



1^{re} rangée: Jacqueline, Yvonne, Wellie et Georges. 2^e rangée: Frank, Françoise, Russell, Madeleine et Jean-Luc

Wellie, fils de Louis Reid et de Belsorée Morissette, est né en 1900. Pendant cinquante années, il exerce son métier d'électricien pour les compagnies Brompton Pulp, St-Lawrence Corporation et Domtar. Wellie débute ses études au couvent d'East Angus et les termine au collège de Lyster.

En 1926, il épouse Yvonne Gobeil, fille de Benjamin Gobeil et de Marie Rancourt; elle est native de Lac-Mégantic.

Wellie aime beaucoup la musique et le chant. Il commence très jeune à chanter à la messe à l'église; plus tard, il se joint au chœur de chant du collège, dirigé par les Clercs-de-Saint-Viateur, pour ensuite terminer sa carrière avec le Chœur Saint-Louis, dont plusieurs ont entendu les beaux concerts. Wellie est un

fondateur des Chevaliers de Colomb, tandis qu'Yvonne fait partie du premier groupe des Filles d'Isabelle. Plus tard, Wellie aide à fonder le mouvement de l'Âge d'Or dans la paroisse.

En 1976, Yvonne et Wellie fêtent leurs noces d'or à l'église Saint-Louis-de-France. Après cinquante-trois ans de vie ensemble, Yvonne est décédée à l'âge de 76 ans et Wellie va la rejoindre en 1985, à l'âge de 85 ans.

De cette union sont nés sept enfants:

Françoise épouse Charles Morin en 1969; les deux travaillent pour la Commission scolaire catholique de Sherbrooke.

Frank se marie à Huguette Fournier. Trois enfants sont nés: Nancy, Pierre et Lise.

Jean-Luc et son épouse Madeleine Bécotte ont deux filles: Chantal et Louise.

Madeleine épouse Marc-André Roy. Quatre enfants sont issus de ce mariage: André, Louis, Claude et Normand.

Russell marie André Blanchard. La famille compte quatre garçons: Michel, François, Steven et Marc.

Georges et son épouse Claudette Tétreault ont deux enfants: June et Dave.

Jacqueline épouse Yvon Gendreau. De cette union sont nés: Alain, Christian et Hélène.

Les petits-enfants disent qu'ils n'oublieront jamais les beaux jours passés avec leurs grands-parents; ils étaient reçus à bras ouverts. Ce sont des moments inoubliables que nous avons eu la chance de vivre.



Belsorée Morissette Reid et Louis Reid

Les ancêtres Louis Reid et Belsorée Morissette sont des pionniers d'East Angus. Louis avait une cour à bois dans la rue qui porte son nom. Il a travaillé pendant plusieurs années pour la Brompton Pulp. Louis a été échevin de 1912 à 1916, au siège numéro quatre. De cette union sont nés seize enfants dont deux sont demeurés à East Angus, Wellie et Rose-Alba Reid Beau-dry.



Frank et Huguette

Frank est né le 5 février 1929. Fils de Wellie Reid et d'Yvonne Gobeil, il est le deuxième d'une famille de sept enfants. Il fait ses études au Collège Saint-Louis-de-France, dirigé par les Clercs-de-Saint-Viateur.

Très jeune, il est un adepte de tous les sports. Le hockey, la balle-molle, le tennis et le golf n'ont pas de secrets pour lui. Avidé de connaissances, son secondaire terminé, il poursuit ses études par correspondance, pour améliorer son travail à l'usine « Cascades East Angus » où il œuvre présentement comme surintendant de la section mécanique.

En 1953, il épouse Huguette Fournier, fille d'Antonio Fournier et de Jeanne Nadeau de la paroisse Saint-Patrice de Magog. De cette union naissent trois enfants :

Nancy, technicienne en administration, a épousé Réginald Audy. Ils ont enrichi leur foyer de deux petits « bouts d'chou » : Daniel, cinq ans et Marie-Andrée, trois ans, qui font aussi la joie de leurs grands-parents.

Pierre qui travaille aussi à l'usine comme tuyauteur ferblantier a uni sa vie à Marie Geoffroy.

Lise est diététiste et vient tout juste d'unir sa destinée à Gaétan Roy.

Frank aime bien peindre, mais c'est surtout l'hiver qu'il s'adonne à ce passe-temps. L'été, pour une bonne détente, Frank et Huguette pratiquent le golf et la marche.



Nos enfants. En avant : Lise. À l'arrière : Nancy et Pierre

Ils sont fiers de leur famille et heureux qu'ils soient tous installés à East Angus.



Nos petits-enfants : Marie-Andrée et Daniel



Russell, Andrée, Steven, Michel, François et Marc

Russell, fils de Willie Reid et d'Yvonne Gobeil, a vu le jour à East Angus le 22 mars 1933. La demeure familiale était située rue Saint-David. Ses études primaires et secondaires ont été effectuées à East Angus même. Russell est toujours associé au domaine scolaire puisqu'il occupe présentement un poste de commissaire à la Commission scolaire La Sapinière.

Le premier métier de ce père de famille en fut un de briqueteur pour ensuite aboutir à l'usine de pâtes et papiers Domtar qui appartient aujourd'hui à Cascades. Depuis maintenant trente ans, la plomberie haute pression est exécutée en partie par les trois fils de Willie Reid.

Le 22 janvier 1955, Russell épouse Andrée Blanchard, fille de Gérard Blanchard et de Charlotte Prince. Andrée est commis à la pharmacie d'East Angus après avoir travaillé dans une banque de Sherbrooke. D'ailleurs, la mère et une partie de la famille d'Andrée habite toujours la ville-reine des Cantons de l'Est. De cette union naissent quatre garçons: Michel, François, Steven et Marc.

Michel travaille comme contrôleur de la qualité pour Cascades. Il est marié à Jasmine Lagueux; ils attendent leur premier enfant pour l'année 1987.

François travaille pour la firme Tecnika de Sherbrooke où il exerce un métier de dessinateur pour l'aménagement de territoire. Il est marié à Caroline Tremblay depuis le mois d'août 1983.

Le troisième fils, Steven, travaille pour Cascades sur la machine à papier numéro 1. Son épouse, Sylvie Nadeau, lui a donné une petite fille, Catherine, en juillet 1984 et attend la venue de la cigogne une deuxième fois en août 1986.



Marc



Catherine à 1 an

Le dernier garçon de Russell et Andrée, Marc, travaille à Windsor pour le ministère de la main d'oeuvre et de la sécurité du revenu. Officiellement célibataire pour l'instant, le joueur d'orgue verra sa destinée s'unir à celle de Sylvie Roy, le 11 juillet 1987.

Cette famille est caractérisée par un goût très prononcé pour le golf ainsi que pour la musique. Les quatre enfants seront bientôt mariés et si la chance peut continuer à faire grossir cette maison de petits-enfants, on peut parier que l'harmonie continuera à régner.

Grand-père et grand-mère n'auront qu'à bien se tenir.

famille Marie et Alphonse ROBERGE



Joseph Roberge (1841-1918) et Rosalie Curodeau (1843-1929)



1^{re} rangée: Louis (1867-1936), Léontine, Blanche, Jeanne et Marie (1873-1951). 2^e rangée: Pierre, Joseph, Alphonse et Rosalie

Les ancêtres:

L'arrière-grand-père, Joseph, de Saint-Romuald, était mécanicien de locomotive. Marié à Rosalie Curodeau, ils ont neuf enfants. Au dire du fils François, quand la famille arrive à East Angus, il n'y a que deux maisons: une sur la rive sud, l'autre sur la rive nord.

Le grand-père, Louis, était forgeron à l'usine. Pascal Rossi se souvient qu'il a vu Louis fabriquer la croix du clocher de l'église. Elle est actuellement fixée sur la pelouse, entre le presbytère et le temple.

Marié à Marie Goulet, ils ont sept enfants, notamment Blanche, bien connue comme organiste à la paroisse Saint-Louis pendant 65 ans; Léontine enseignante à quatre générations environ 45 ans; elle vit actuellement très heureuse au Domaine La Sapinière.

Alphonse et Marie:

Alphonse (1895-1949) fait ses études au couvent des «Soeurs» et au collège O'Sullivan de Sherbrooke. À vingt-cinq ans, il épouse Marie Bouchard (1888-1973), native des Escoumins.

La «p'tite Marie» excelle comme couturière et modiste de chapeaux. Dans ses loisirs, elle s'adonne au théâtre, surtout la comédie, avec ses frères et amis. La troupe fait salle comble dans la salle paroissiale.

Alphonse est tour à tour boucher et épicier. D'après les grands-parents, il y eut une quinzaine de Roberge dans différents commerces à East Angus. Est-ce de l'atavisme?

Pour ces parents, les études sont primordiales: la mère s'occupe de la récitation des leçons, le père de la correction des devoirs de maths et ... de français!

L'excès de travail use prématurément Alphonse. Il décède dans l'église, le 6 février 1949, à 54 ans.

La «p'tite Marie» s'éteint tout doucement à son domicile le 12 octobre 1973, à 85 ans.

Vivent dans la maison familiale: Gérard, retraité; Marcel, essayeur-poseur à Cascades; Claire, retraitée de l'enseignement.

Des six enfants, deux sont décédés: René, prêtre, à l'âge de 52 ans; Jean-Paul, handicapé mental, à 50 ans.

Anita, technicienne en échocardiologie, mariée à Marius April, demeure à Québec entourée de ses enfants: Nicole, médecin, Michèle, agronome et Louis, étudiant. La petite-fille Rachel, enfant de Nicole, fait la joie de tous et chacun.



Assis: Anita, Alphonse (1895-1949), Jean-Paul, Marie (1888-1973) et Claire. Debout: Gérard, René et Marcel



Petits-enfants: Michèle, Nicole et Louis (baptisé) April. À l'arrière: Parents, Marius et Anita, parrain et marraine, Gilles et Hélène, oncle René, prêtre

famille Angéline et Gilles ROBERGE



Notre mariage

Je suis né le 22 juin 1929, à East Angus, d'Irénée Roberge et de Maria Roux, dans une famille de quatre enfants, trois garçons et une fille. J'ai fait mes études jusqu'en huitième année. À l'âge de seize ans, le 4 juillet 1945, j'ai commencé à travailler à l'usine Brompton Pulp, qui est aujourd'hui la compagnie Cascades Inc., comme ferblantier-tuyauteur.

Le 15 juillet 1950, j'ai épousé Angéline Frisina, fille d'Angelo Frisina et de Rosaria Prince, natifs d'Italie. De notre union naissent trois enfants: deux garçons et une fille.

Le 13 juillet 1975, nos enfants nous ont fêtés à l'occasion de notre 25^e anniversaire de mariage.

Notre fils aîné, Denis, a épousé Danielle Piau: ils ont donné naissance à un petit garçon, Gino, qui a maintenant cinq ans. Notre deuxième garçon, André, a épousé France Allard. Eux aussi ont donné naissance à un petit garçon, Alexandre, qui a maintenant deux ans.



À notre 25^e anniversaire de mariage



La maison familiale

La maison que vous voyez sur cette page, nous y sommes déménagés, ma famille et moi, quand j'étais âgé de cinq ans. Je l'ai quittée quand je me suis marié en 1950 pour y revenir avec mon épouse et mes enfants, en 1962. Mes parents demeuraient au rez-de-chaussée, nous, au 1^{er} étage. En 1980, j'ai acheté la maison de mes parents, qui sont aujourd'hui décédés. Depuis trois ans, ma fille, Lucie, demeure au rez-de-chaussée. Comme vous le voyez, cette maison va de génération en génération.



Famille d'Angéline et de Gilles: Denis, Lucie, Gilles, Angéline et André

famille Hélène et Elwin ROLFE



Elwin Rolfe



Hélène Bisson

C'est à Ascot Corner, le 30 octobre 1915 que naît Elwin Rolfe, fils de Florida Pageau et de Benjamin Rolfe. Il est le deuxième d'une famille de quatre garçons et deux filles. Il fréquente l'école du village à Ascot Corner. À 16 ans, il s'aventure à la construction du pont à Ascot Corner, il travaille ensuite dans une manufacture de chaussures à Montréal, pour revenir à Sherbrooke à la Fairbanks.

À 25 ans, il s'inscrit dans l'armée. Pendant ce temps, il fait connaissance de la belle Hélène, fille de Clara Desruisseaux et de Léon Bisson. Elle se situe au troisième rang d'une famille de quatre filles et deux garçons. C'est une fille très sportive. Elle travaille à la Pyramide, à la Continentale et plus tard à la Thomas Bonar.



40^e anniversaire de mariage - Elwin et Hélène

Elwin épouse Hélène le 4 octobre 1943. Elle le suit dans l'Ouest canadien. À son retour de l'armée, il s'installe définitivement dans notre belle ville d'East Angus. Ils habitent la maison familiale depuis 41 ans. Il s'engage alors à la Brick & Tile où il reste très peu de temps. Le 3 mai 1947, il fait son entrée à l'usine de pâtes et papiers où il travaille jusqu'au 31 octobre 1979. C'est alors qu'il prend sa retraite, bien méritée.

De leur union naissent dix enfants dont huit sont bien vivants et tous mariés sauf Sandra. Vingt-deux petits-enfants complètent la famille.



La famille Rolfe à l'occasion des noces de Gerry Rolfe et de Brigitte Therrien. 1^{re} rangée : Hélène, Gerry, Brigitte Therrien et Elwin. 2^e rangée : Diane, Louise, Hazel, Richard, Kathleen, Judy et Sandra

famille Aldéa et Léo ROBERT



Mariage de Léo Robert et d'Aldéa St-Hilaire, le 26 juillet 1941

C'est en 1943 que s'établit à East Angus la famille Robert.

Léo Robert est né à Windsor, Québec, le 8 décembre 1920. Il est le fils aîné d'Armand Robert et de Léa Emond.

Aldéa St-Hilaire est née à East Angus, le 8 novembre 1919. Elle est la fille de Paul St-Hilaire et d'Arzélia Poisson.

Léo et Aldéa se marient le 26 juillet 1941. C'est à Magog que le couple s'installe pour les deux premières années de leur mariage. En 1943, ils arrivent à East Angus.

Léo travaille à l'usine de la St-Lawrence Corporation qui est devenue la Domtar et maintenant porte le nom de Cascades, de 1943 à 1968. Aldéa travaille à la polyvalente Louis-Saint-Laurent comme chef-cuisinière de 1972 à 1984.

De leur union naissent onze enfants dont dix sont encore vivants: un enfant a été adopté. À treize autour



Demeure de la famille Léo Robert en construction en 1949



Paul St-Hilaire et Arzélia Poisson à leur 50^e anniversaire de mariage



Jérémie St-Hilaire, né en 1843

de la table, les propos ont été nombreux, les taquineries et le plaisir aussi.

Aujourd'hui, Aldéa peut être fière de ses enfants et de ses petits-enfants au nombre de vingt-cinq.

Voici les enfants de Léo et Aldéa:

Huguette est née le 20 avril 1942. Mariée à Michel Boisvert, ils ont deux enfants: Robert (1963) et Isabelle (1981). Huguette aime la peinture et est propriétaire d'immeuble.

Henriette est née le 24 avril 1943. Veuve de Mark Aubin, elle a trois enfants: Chantal (1968), Shawn (1972) et Dave (1975). Elle aime la poterie, est co-propriétaire de l'Hôtel Commercial et vit à Bishopton.

Henri est né le 24 avril 1943. Marié à Anne-Marie Poulin, ils ont cinq enfants: Caroline (1973), Ghislaine (1974), Jean-Charles (1975), Véronique (1977) et Élise (1981). Henri est journalier. Il aime la mécanique et vit à Montréal.

Armande est née le 30 juillet 1944. Mariée à Jean-Guy Bélanger, ils ont deux enfants: Sylvain (1975) et Michel (1976). Elle est journalière et vit à Saint-Rémi.

Madeleine, célibataire, est née le 29 juin 1947. Elle est journalière à Bonar et propriétaire d'immeuble.

famille Aldéa et Léo ROBERT



Famille Robert (de g. à d.) 1^{re} rangée: Diane et Denise. 2^e rangée: Luc, Léo, Aldéa et Jacques. 3^e rangée: Gene, Monique, Madeleine, Armande, Henriette, Henri et Huguette

Monique est née le 18 avril 1949. Mariée à Richard Mailhot, ils ont trois enfants: Catherine (1971), Kenneth (1976) et Alexandre (1980). Elle a reçu une formation en secrétariat - comptabilité et s'adonne à la couture.

Gene est né le 29 mai 1950. Il est célibataire et journaliste.

Denise est née le 12 janvier 1952. Mariée à André Gaulin, ils ont quatre enfants: Nancy (1973), Nathalie (1975), Luc (1977) et Danielle (1980). Denise est propriétaire du restaurant l'Oiseau Bleu.

Diane est née le 12 janvier 1952. Mariée à Serge Paiement, ils ont deux filles: Mireille (1975) et Marie-Pierre (1976). Diane a une formation vers le doctorat en andragogie et travaille dans l'éducation. Elle vit à Beauharnois.

Jacques est né le 22 novembre 1954. Marié à France Perron, ils ont deux enfants: Maude (1982) et Pascal

(1985). Jacques est journalier à Cascades et champion équestre.

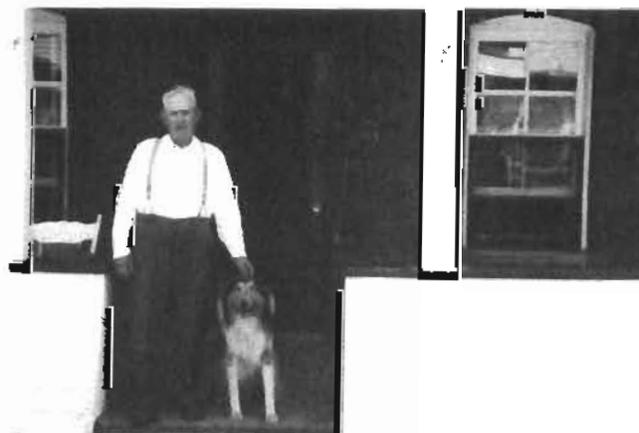
Luc est né le 30 mars 1958. Marié à Lucie Guillette, ils ont deux enfants: Sara (1981) et Bénédict (1984). Luc est co-propriétaire du restaurant La Petite Sara.



Mme Léo Robert à l'emploi de la polyvalente Louis-Saint-Laurent, de 1972 à 1984

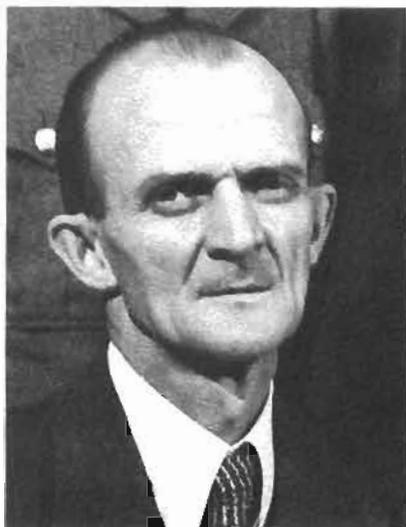


Demeure de la famille Léo Robert, rue Saint-Jacques, aujourd'hui.



Paul St-Hilaire à sa demeure, rue Saint-Jacques. Il est né en octobre 1885

famille Rose-Emma LAFLOTTE et Émile ROY



Émile Roy, en 1945



Rose-Emma Laflotte, en 1973



Thérèse à la tête du foyer d'hébergement depuis 1975

Le 31 mars 1896 à Berlin, N.H., est né Émile, fils de Léda Labarre et de Pierre Roy. Son enfance fut bouleversée par la mort de ses parents, lors d'une épidémie; Émile demeure avec ses grands-parents maternels, Laddée et Jérémie Labarre à Lawrence, Mass. À sept ans, Émile développe le goût pour la musique classique. Il étudie le violon jusqu'en 1913; plus tard, la photographie. Il termine ses études en 1915. Étant de santé fragile, il ne fut pas accepté sous les drapeaux. Arrivé à Sherbrooke en 1916, il travaille pour la Grande écurie de chevaux de courses jusqu'en 1921.

Le 8 juin 1901, à East Angus, est née Rose-Emma, fille de Marie Labarre et de Jean-Baptiste Laflotte. Dès

sa tendre enfance, Rose-Emma, voit son père traversant les gens sur le « Bac » pour se rendre d'une rive à l'autre. Émile et Rose-Emma s'épousent le 21 août 1922 à East Angus. Après avoir travaillé à la Brompton Pulp, Émile ouvre son studio de photographie en 1927, et exerce sa profession jusqu'en 1968. Émile décède le 24 janvier 1969, à l'âge de soixante-douze ans.

Quant à Rose-Emma, qui ne la connaît pas comme la sage-femme des années 1929 à 1950? Combien de nuits fut-elle réveillée par les médecins d'East Angus, pour les seconder auprès de femmes sur le point d'accoucher? Rose-Emma a vu naître plus de cent enfants d'East Angus et des environs.



Maison achetée en 1945 et vendue en 1983



Jean-Baptiste Lafloite et Marie Labarre, parents de Rose-Emma



Irénée du régiment de la Chaudière de 1943 à 1946



Émile à ses cours de violon en 1913



Gérard dans les années 1944-45

Trois enfants naissent de l'union de Rose-Emma et d'Émile.

Thérèse épouse Alphonse Martin. Ils ont huit enfants: Pauline, Paulette, Pierre, Richard, Lyne, Diane, Réjean et François.

Irénée épouse Huguette Grégoire. Ils ont une fille: Johanne. Irénée a trente-neuf ans de services à l'usine à papier.

Gérard épouse Rita Desmarais. Ils ont quatre enfants: Denis, Sylvie, Alain et Marc. Gérard décède à Nashua, N.H. le 7 mars 1984, à l'âge de cinquante-six ans.

La famille Roy compte treize petits-enfants et seize arrière-petits-enfants.

Rose-Emma demeure chez Thérèse et Alphonse à la Maison du Bonheur de Bishopton, depuis le 23 avril 1983.



La famille : Gérard, Thérèse, Rose-Emma et Irénée



Florian et Alma, en 1955

Alma Grenier et Florian Roy, se sont mariés à Ascot Corner, le 28 août 1916.

Alma est née le 29 mars 1900, à Thetford-Mines. Ses parents, Georges Grenier et Mélanie Deblois, sont venus s'établir dans le Canton d'Ascot, en 1906.

Florian est né le 29 juillet 1893, à Saint-Frédéric-de-Beauce. Ses parents (Joseph-Urbain Roy et Félixine Doyon), s'établissent à East Angus sur le chemin Townline au début des années 1900.

Florian n'a qu'à descendre la petite route pour se rendre chez Alma.

La Brompton Pulp and Paper, à East Angus, profite des talents de Florian (ingénieur de train) jusque vers 1925. Ensuite, pendant une vingtaine d'années, il exploite sa propre compagnie de transport. Sherbrooke Warehousing prend la relève. Florian retourne alors à l'usine à papier, devenue St. Lawrence Corporation, sur un camion de la compagnie jusqu'à sa retraite, en 1958.

Aidé de beaux-frères, Florian réussit à construire sa maison, rue York à East Angus. Il l'habite pendant plus d'une quarantaine d'années. Son fils, Paul-Émile, en est le deuxième propriétaire. Il y vivra avec sa famille pendant près de vingt ans avant de la céder, à son tour, à son fils Yvan, qui y demeure depuis 1986.

Florian s'intéresse aux affaires paroissiales. En 1957, les 140 familles de la Rive-Sud reconnaissent son travail de pionnier.

Souignons les efforts de cette première équipe (Florian Roy, Roland Boutin et Martin Maltais), qui a su trouver des personnes responsables, organiser des corvées et diverses activités afin de construire leur église, Notre-Dame-de-la-Garde, à un prix plus que modeste.

En reconnaissance, le 13 octobre 1957, Mrg Desranleau remet à Florian et à Roland, la médaille de l'Ordre diocésain de Saint-Michel.

Au début de la construction de l'église, Florian fait partie de l'équipe des travailleurs; mais le Seigneur le rappelle à lui avant l'achèvement de cette oeuvre.

Alma aussi collabore. Chaque dimanche, elle sert fidèlement le déjeuner aux prêtres desservants. La messe est célébrée dans la petite école actuellement remplacée par le centre administratif de la Commission scolaire La Sapinière.

Depuis 1979, Alma vit à l'hôpital d'Youville de Sherbrooke. Elle est heureuse de vous présenter ses enfants:

Gérard, époux d'Édith Dolbec, a eu cinq enfants et dix petits-enfants. Il est décédé le 14 octobre 1978.

Bernadette, épouse de Paul Olivier, a eu quatre enfants et six petits-enfants. Elle est décédée le 8 septembre 1983.

Thérèse, épouse de Florian Hamel, a 12 enfants et 26 petits-enfants.

Paul-Émile, époux de Gisèle Bisson, a trois enfants et trois petits-enfants.

Roger, époux de Rachel Bernier, a une fille et un petit-fils.

Gertrude est religieuse chez les Soeurs Grises à Montréal.

Hélène, épouse de Georges Dumont, a trois enfants et six petits-enfants.

Gisèle, épouse de Théophile Gagnon, a cinq enfants et cinq petits-enfants.

Fernand, époux de Marthe Thibodeau, a trois enfants.

Jeannette, veuve de Marcel Parr, décédé le 1^{er} février 1985, a quatre enfants.

Yolande, épouse de Robert Tessier, a cinq enfants et quatre petits-enfants.

Benoit est décédé le 3 avril 1951.

Madeleine, épouse de Bertrand Cliche, a trois enfants.

Françoise, épouse d'Armand-Paul Tétreault, a quatre enfants et quatre petits-enfants.

Maurice a cinq enfants. Il est décédé le 15 juillet 1983.



La maison, en 1955



Fernand et Marthe

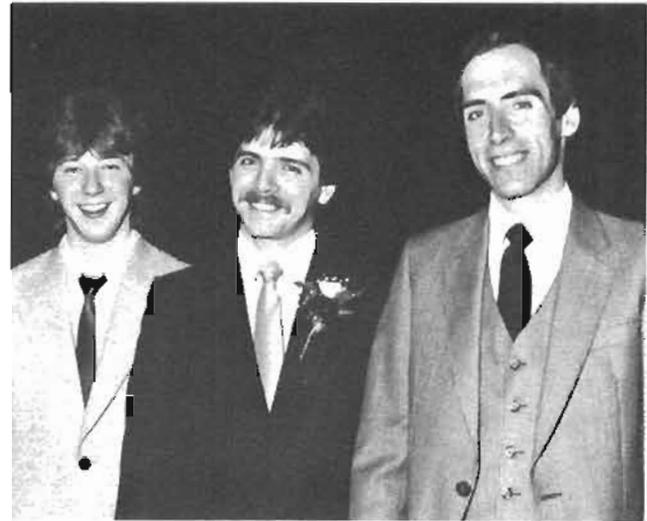
Fernand est le neuvième d'une famille de quinze enfants. Quatrième garçon de Florian Roy et d'Alma Grenier, il est né à East Angus, le 7 février 1929.

Fernand étudie à la petite école Notre-Dame-de-la-Salette et au collège Saint-Louis à East Angus. Il exerce plusieurs métiers. Il est opérateur de « machine à vues animées » dans les théâtres d'East Angus, de Sherbrooke (Capitol) et de Windsor Mills (Lomas). Il suit les traces de son père en étant conducteur de camion et même d'autobus. Il sert dans la Marine canadienne et en profite pour visiter quelques pays.

Marthe est née à Marbleton, le 12 septembre 1932, 4^e fille de Philibert Thibodeau et de Marie-Rose Labbé. Elle commence ses études au couvent du village et les complète à l'école Marguerite-Bourgeoys de Sherbrooke. Elle grandit au milieu d'une famille nombreuse qui se partage la besogne du magasin Thibodeau.

Après une première année d'enseignement à Bishopston, se présente l'opportunité de travailler comme secrétaire à la Dominion Lime Ltd. aujourd'hui Domlin Inc. à Lime Ridge. Marthe s'y plaît jusqu'à son mariage.

C'est tout à fait par hasard qu'en 1953, Marthe et Fernand se rencontrent. Le mariage a lieu le 28 mai



Jean, Mario et Benoît

1955 à Saint-Adolphe-de-Dudswell. Trois enfants sont nés de cette union : Benoît (2 septembre 1956), a étudié à East Angus et au Collège de Sherbrooke, en administration. C'est un mordu du ski alpin et du golf.

Mario (23 octobre 1959), a étudié à East Angus, au Collège Militaire de Saint-Jean et à l'École polytechnique de Montréal, en génie métallurgique. Il collectionne les timbres et raffole du ski alpin. Le 18 mai 1985, il épouse Guylaine Bélanger, de Rock Forest. Elle est informaticienne à la Confédération des Caisses populaires.

Jean (25 juin 1968), a étudié à East Angus et est au Collège de Sherbrooke, en informatique. Il adore le golf et les ordinateurs.

Au début de son mariage, Marthe se consacre à sa famille pendant quelques années avant d'entreprendre une carrière dans l'enseignement à La Sapinière à East Angus.

De son côté, depuis 1954, Fernand travaille à l'usine de papier (Cascades East Angus Inc. aujourd'hui). Il occupe ses loisirs à créer de belles pièces artisanales en bois.

Depuis 1967, cette famille habite au 43, rue Montgomery, dans la paroisse Notre-Dame-de-la-Garde.



Maison de Fernand et Marthe



Ralph et Jeanne

C'est en 1910 qu'Angelo Rossi et Joseppina Demarte quittent Reggio, Calabria en Italie et immigrent au Canada. Ils s'installent d'abord à Saint-Camille, où en 1915, Ralph naquit. Il est le deuxième d'une famille de dix enfants dont trois frères et deux soeurs sont encore vivants. En 1919, la famille Rossi déménage à East Angus où Ralph habite depuis.

En 1943, Ralph épouse Jeanne Pomerleau en l'église Saint-Louise-de-France. Jeanne, fille de Joseph Pomerleau et de Marie-Anne Vachon, tous deux originaires de la Beauce, naît en 1921. La famille Pomerleau vient s'installer à East Angus vers 1918. Jeanne est la troisième d'une famille de huit enfants dont une soeur et quatre frères sont encore vivants.

Après le décès de ses parents, Ralph travaille à plusieurs métiers, commençant très jeune. Il est pendant quelques années garçon de ferme, puis distributeur de glace, avant d'entrer à l'emploi de la Domtar Packaging Converted Paper où il travaille pendant trente-huit ans, jusqu'au moment de la retraite en 1977.

Mais la retraite pour Ralph n'a jamais eu le sens d'arrêt ou d'inaction. Il est plus actif que jamais. Il joue de la musique depuis plus de quarante ans et ne peut plus compter le nombre de jeunes mariés qu'il a fait danser au son de son orchestre. Il pratique aussi le hockey, ce qui lui a valu le trophée du Mérite sportif de 1985. Ralph est aussi un amateur de pêche et de moto. C'est un homme débordant d'énergie et de bonne humeur.

Ralph et Jeanne font aussi partie de la chorale de l'Alliance; la musique est un point central dans leur vie. Jeanne joue aussi aux quilles, s'intéresse à diverses activités culturelles; elle a suivi plusieurs cours d'artisanat, donnés au Centre culturel d'East Angus. Jeanne aime coudre et elle occupe ses temps libres à réaliser de petites créations pour sa petite-fille, Sophia.

Jeanne a, elle aussi travaillé à la Domtar Packaging avant d'épouser Ralph. C'est d'ailleurs en cet endroit qu'ils se sont rencontrés. Quelques années après leur mariage, ils ont acheté une maison, rue Saint-Gérard, où ils sont propriétaires depuis trente-deux ans.

En 1955, le couple a eu une fille, Sylvia. Elle habite Sherbrooke depuis 1976. Sylvia a complété ses études à l'Université de Sherbrooke, en littérature. Depuis 1977, elle enseigne au collège Champlain de Lennoxville. Après neuf ans d'enseignement, Sylvia a choisi, cette année, de travailler à temps partiel et de retourner étudier à temps plein pour parachever des études en psychologie. Philip Lanthier, son conjoint, enseigne également au collège Champlain depuis treize ans. Ils ont acheté, en septembre 1983, une nouvelle maison et en décembre de la même année, Sylvia a donné naissance à Sophia Marianne, une petite-fille adorable qui fait le bonheur de ses grands-parents.



Sylvia et Sophia



Sophia



Mariage de Gérard E. Roy et de Gaétane Dubé

Gérard, fils de Jean Roy, décédé, et d'Émilie Couombe, décédée, naquit à East Angus, le 28 septembre 1928. Il fit ses études primaire et secondaire, au Collège Saint-Louis-de-France. En une belle journée de 1948, il épousa Gaétane, fille d'Oscar Dubé et d'Yvonne Després, de Saint-Adolphe-de-Dudswell, en l'église Saint-Louis-de-France.

De cette union, quatre charmants enfants virent le jour: l'aînée est née le 20 novembre 1948, elle est l'épouse de Serge Giard, lui-même résidant de la municipalité. Ils habitent maintenant à McMasterville. Pierre est né, le 10 mai 1951. Il est l'époux de Charlotte Marois, aussi résidante de la même paroisse. Le couple vit à Sherbrooke. Brigitte est née, le 13 décembre 1955. Elle est l'épouse de Robert Dodier, natif de Bishopston. Ils résident à East Angus. Jean-Jacques, né le 31 juillet 1961, est l'époux de Nicole Groleau, du même endroit. Eux aussi vivent à East Angus.

Gérard et Gaétane sont les heureux grands-parents de sept magnifiques petits-enfants: Robin Giard, 14 ans et sa soeur Karine, 10 ans; Marie-Soleil Roy, 6 ans et son frère Jasmin, 4 ans; Guillaume et Éveline Dodier-Roy, respectivement 6 ans et 2 ans et Jessica Roy, 3 ans.

Gérard oeuvra au sein de divers organismes et associations locales, tels: la garde d'honneur Saint-Louis-de-France, président de l'O.T.J., instructeur des majorités « La Parisienne », Les Chevaliers de Colomb, marguillier et échevin pendant 8 ans. Il travaille à l'usine de pâtes et papiers depuis 40 ans.

Gaétane, en plus de très bien s'occuper de sa famille, milite dans l'Association féminine d'éducation et d'action sociale. Elle s'est dévouée comme bénévole au sein du club des handicapés « Les Étincelles du Bonheur ». Elle participe aux activités de l'association « L'Entourlaine ». Depuis 30 ans, elle fait partie de l'organisme des « Filles d'Isabelle » de sa paroisse.

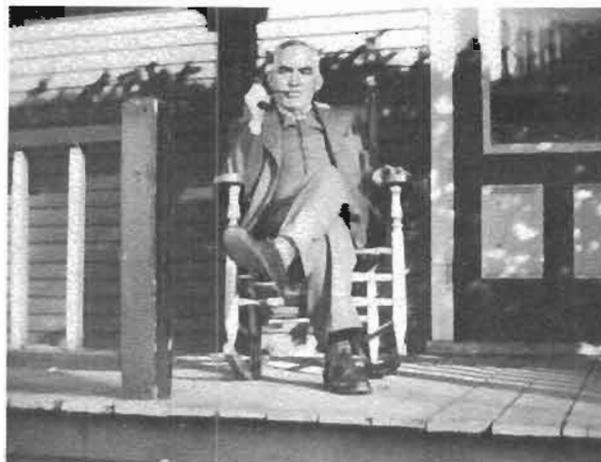
En 1963, le couple achète une maison construite en 1920 par M. Joseph Roberge. Petit à petit, ils la rénovent tout en essayant de garder son cachet des années '20. Maintenant que la famille s'est dispersée aux quatre vents, une si belle maison est devenue grande pour deux. Mais quelle est la joie de Gaétane et de Gérard d'accueillir, en toute occasion, leurs enfants ainsi que leurs petits-enfants dans cette maison qui, tout à coup, est devenue trop petite. Un nouvel esprit renaît dans ce qui était le calme et la tranquillité.

Ayant eu leurs parents comme modèles, les enfants se sont intégrés dans les divers organismes et associations de leur municipalité respective.

La famille réunie souhaite donc une belle et longue vie à tous les résidants d'East Angus.



La famille Roy. 1^{re} rangée (de g. à d.): Gérard E. Roy, Jean-Jacques et Gaétane. 2^e rangée (de g. à d.): Isabelle, Pierre et Brigitte



M. Joseph Roy, à sa résidence de la rue Victoria

Notre père, Joseph Roy, est arrivé à East Angus, au début des années '20. Sa mère était « maîtresse d'école » et son grand-père avant donné, à même sa terre, un « lot » pour la construction de l'école du rang. L'instruction a donc toujours eu une extrême importance chez les Roy : les études passaient avant l'argent !

Membre fondateur du Conseil 2649 des Chevaliers de Colomb, d'East Angus, Joseph Roy unissait sa destinée à Régina Duquette, en 1926. De cette union naissaient trois garçons et deux filles :

René, professeur pendant trente-trois ans, a enseigné aux plus démunis : les prisonniers du Pénitencier Saint-Vincent-de-Paul, durant vingt et un ans. Le gouvernement du Canada a reconnu son travail, en lui décernant la Médaille pour services distingués en milieu correctionnel. Retraité depuis un an, il poursuit des études au niveau de la maîtrise en théologie pastorale, à l'Université de Montréal. Il est marié à Marguerite Demers, de Laval, diplômée en sciences sociales, de l'Université de Montréal et en formation sociale, de l'Université de Sherbrooke. En septembre dernier, Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II, a nommé notre frère aîné, Chevalier Grand Officier de l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem.

Jean-Paul, commis aux statistiques chez Cascades, depuis plus de trente-trois ans, a poursuivi ses études à l'École technique de Sherbrooke. Époux de Colette Dugal, ils ont donné naissance à une belle progéniture de dix enfants, lesquels savent leur faire honneur. Jean-Paul s'est toujours occupé de divers mouvements : il fut principalement, président du comité d'école pendant plusieurs années. En juin dernier, il recevait un diplôme d'honneur en reconnaissance des nombreux services rendus à la communauté.

Pierrette chante les louanges du Seigneur depuis plus de trente ans, comme religieuse de la Présentation-de-Marie. Elle a étudié la musique et le chant ; pendant toute sa carrière, elle a enseigné ces deux disciplines. Après avoir enseigné à Drummondville, elle forme les jeunes filles au Pensionnat Notre-Dame-de-

la-Présentation, de Coaticook. Elle dirige également la chorale paroissiale, à l'église Saint-Edmond de Coaticook.

Doris, i.l., a embrassé la profession d'infirmière. Elle a toujours su se tenir à la fine pointe dans son domaine. Aujourd'hui, elle se dévoue auprès des handicapés de Notre-Dame-de-l'Enfant. Sa fille, Martine, a suivi les traces de sa mère : elle est hospitalière au C.H.U.S.

Michel, o.m.a., est secrétaire-trésorier de la ville d'East Angus depuis plus de quinze ans. Toutefois, il est au service de la ville depuis plus de vingt-cinq ans. Au sein de la Corporation des officiers municipaux agréés du Québec, il occupe le poste de premier vice-président, après avoir siégé au Conseil d'administration pendant cinq ans, et avoir présidé le Comité de recrutement. Depuis trois ans, il est le secrétaire-trésorier de l'Association des municipalités de l'Estrie. Avec son épouse, Louise Demers, i.l., de Laval, il siège au comité d'école du Pensionnat de Coaticook, où étudie sa fille, Geneviève.



Quatrième degré de l'assemblée du Révérend Élie Dufresne, M. Joseph M. Roy



Madeleine et Marc-André, lors de leur mariage le 9 février 1953



À l'avant : Claude, Madeleine et Priscille. À l'arrière : Louis, Marc-André, André et Normand



La maison familiale, peu après sa construction en 1958

Par un lundi de tempête de février 1953, Marc-André, fils de Zénophile Roy, unit sa vie à Madeleine, fille de Willie Reid.

Le premier grand événement de cette union est la naissance de l'aîné, André, le 23 juillet 1954. Puis, ensuite, s'ajoute Louis, le 27 décembre 1956.

Au mois de septembre 1958 Marc et Madeleine s'installent dans leur nouvelle demeure. Ils préparent la naissance du troisième poupon, rue Saint-David où ils demeurent toujours.

Qui apparaît, le 23 octobre 1958? La seule fille de la famille, Claude! Quelques années après, soit le 24 juin 1964, la famille Roy accueille avec joie celui que l'on appelle le bébé de la famille, Normand.

Le 4 septembre 1977, André épouse Priscille, fille de Paul et de Liliane Phaneuf. Deux beaux garçons, Jo-

nathan, 8 ans et Pascal, 3 ans, sont les résultats de cette union.

Marc-André est papetier chez Cascades. Il pratique ce métier depuis 1953. Madeleine, pour sa part, a choisi de s'occuper de la maison à plein temps.

Marc-André et Madeleine sont très dynamiques au sein de la communauté d'East Angus, agissant comme bénévoles dans plusieurs organismes pour les jeunes, notamment: le mouvement Scouts et Guides, le hockey mineur, la Flambée, etc. Marc-André a travaillé pendant dix ans à l'aréna d'East Angus, sans compter son temps, ni ses efforts, afin d'inculquer aux jeunes le goût des sports et des loisirs sains.



La nouvelle génération: à l'arrière, Jonathan et à l'avant, Pascal



Famille Polycarpe Roy. Assis: Polycarpe et Clara. Debout: Jacqueline, Janine, Marcel, Janette et Raymond

Après quelques hésitations, comme bien d'autres, je viens vous raconter, à ma façon, l'histoire de ma famille qui s'ajoute avec plaisir dans l'album-souvenir de notre ville.

Polycarpe est né le 24 juin 1904, du mariage de Napoléon Roy et d'Eugénie Lacombe, de Beauceville et est le septième d'une famille de onze enfants. Attiré par l'Estrie, la famille Roy déménage à Johnville.

Quant à moi, Clara, je suis la fille d'Édouard et d'Adèle Couture, de Sainte-Claire-de-Dorchester et la neuvième d'une famille de onze enfants aussi. Mes parents sont arrivés à Ascot Corner, vers 1903, où je suis née.

D'une année à l'autre, la destinée nous réunit et Polycarpe devient mon époux, le 27 juin 1923, à l'occasion d'un mariage double. Monsieur Lanoue, curé de la paroisse Notre-Dame-de-la-Paix de Johnville, bénit nos mariages.

Devenus parents de cinq beaux enfants, nous en perdons deux en bas âge (un garçon et une fille). Une amie nous fait part que deux jumelles, nées en novembre 1941, attendent des parents et nous les adoptons, en juillet 1942. Il nous faut donc agrandir la petite maison qui allait abriter notre nouvelle grande famille. Cette propriété, nous l'avions acquise d'Albert Yargeau, jardinier, et pour laquelle nous avons payé 750 \$ en octobre 1942. Auparavant, nous en étions locataires à 7 \$ par mois. Le moulin à papier nous attire à East Angus et Polycarpe y a travaillé pendant quarante et un ans, c'est-à-dire, jusqu'en 1964, où une longue et grave maladie l'emporte, à 59 ans.

Durant 17 ans, j'ai été responsable de l'ouvrage missionnaire, pour combler les besoins de Jocelyn Grenier, ami de la famille et missionnaire au Brésil. Ce local était situé au 2^e étage de la salle paroissiale du

temps, rue Saint-Jacques et plus tard au sous-sol de l'église Saint-Louis-de-France. Plusieurs personnes m'assistent dans ma tâche de bénévole. Je deviens aussi zélatrice des abonnements à Notre-Dame-du-Cap et participe à la fondation de la Saint-Vincent-de-Paul. Toutes ces bonnes actions m'amènent à être décorée de l'Ordre de Saint-Michel, le 23 novembre 1958.

Je vous présente mes enfants: Marcel, Raymond, Jacqueline, Janyne et Janette.

Maintenant grand-mère de vingt petits-enfants et arrière-grand-mère de onze filles et de cinq garçons; mes passe-temps se résument ainsi: prier, tricoter, faire des courtpointes, visiter mes enfants et leurs familles, continuer à les aimer et jouer aux cartes. J'apprécie être membre du club de l'Amitié de l'Âge d'Or, depuis sa fondation.

Je demeure dans ma coquette maison de neuf pièces que j'entretiens avec amour. Merci de la vie que Dieu me prête et d'avoir l'occasion d'être encore parmi vous, surtout que j'ai un peu plus de 75 ans.



Résidence familiale, rue Hôtel de Ville



Doris âgée d'un an et demi, en compagnie de ses grands-parents

Fils de feu Philippe Sanschagrïn et de Laurianne Royer de Westbury, Normand est le troisième d'une famille de cinq enfants. Né le 2 juillet 1950, il a longuement étudié à la petite école avant de fréquenter le collège Saint-Louis-France pendant deux ans.

Le 18 septembre 1976, il épousa Doris Martineau, enfant unique d'Auguste Martineau et de Cécile Blancheite d'East Angus. Née le 19 août 1957, Doris a étudié aux écoles d'East Angus, dont la polyvalente de l'endroit et deux ans au collège d'Alzon de Bury. Elle est diplômée de l'Institut de secrétariat de Sherbrooke.

Victime de la récession économique du début des années quatre-vingt, Doris a perdu son emploi qu'elle occupait depuis cinq ans et demi. Après quatre mois de chômage, elle a réussi à se trouver un autre emploi qui diffèrait du précédent qu'elle occupait pour le compte d'un concessionnaire automobile de Sherbrooke. Elle occupe toujours cette même position depuis 1982, oeuvrant maintenant dans l'imprimerie.

Quant à Normand, il a travaillé pendant dix ans dans un commerce d'East Angus, avant d'aller rejoindre Doris chez le concessionnaire automobile. Il eut également le malheur de perdre son emploi en 1982, après seulement un an et demi de service.

Normand et Doris ont acheté la Ferronnerie Martineau Enr., propriété du père de cette dernière. Depuis l'achat, le 1^{er} mars 1985, le spectre du chômage semble écarté pour de bon. Durant les week-ends et autres jours de congé, Doris apporte son aide au magasin, puisque le couple n'a pas d'enfants.

Ils habitent une jolie maison sise dans la municipalité de Westbury, depuis qu'ils l'ont acquise en 1980. Doris a demeuré 22 ans rue Angus nord où ses grands-parents René Martineau et Léonie Labrecque l'ont gâtée durant son enfance.



Photo prise le 18 septembre 1976. De gauche à droite : Laurianne et Philippe Sanschagrïn, Normand, Doris, Auguste et Cécile Martineau



La famille de Philippe Sanschagrïn. De gauche à droite : Philippe, Laurianne, Françoise, Thérèse, Normand, Lise et Fernand



Notre maison, en octobre 1984

famille Marie-Anna et Wilfrid SANSCHAGRIN



Marie-Anna et Wilfrid

Wilfrid est le huitième d'une famille de treize enfants. Sa mère, Almoza Roy et son père, Adélarde Sanschagrin, vivaient sur une ferme située sur le chemin Sanschagrin, à Cookshire.

Marie-Anna est née d'une famille de six enfants. Elle en est l'aînée. Ses parents, Angéline Viens et Henri Girard, résidaient à East Angus. Son père, électricien, était employé à la « Southern Canada Power Company Limited ».

Marie-Anna et Wilfrid ont uni leur vie le 9 août 1945 en l'église Saint-Louis-de-France, à East Angus.

Ils achètent leur maison située au 257, avenue Maple, en janvier 1946 et y emménagent le 1^{er} juin 1946. Le premier contrat de cette maison est enregistré en 1901. Depuis, plusieurs rénovations y ont été apportées.

Marie-Anna et Wilfrid donnent naissance à sept enfants: Roland, Yolande, Richard, Hélène, Rachel, Luc et Lucie.

Roland, mécanicien, épouse Ginette Charest, couturière, le 25 juin 1966. Leur foyer s'est enrichi de deux filles: Julie, 16 ans et Renée, 10 ans.

Yolande se marie le 17 juillet 1971, à Jean-Guy Roy. Yolande est secrétaire de direction au C.H.U.S. Jean-Guy est technicien en génie biomédical. Ils ont deux enfants: Valérie, 4 ans et Jean-François, 2 ans.

Richard, épouse, le 28 août 1976, Angèle Robillard, d'Ottawa. Richard est sergent dans les Forces armées canadiennes, section photographie aérienne et Angèle est infirmière. Ils ont une adorable petite fille de 5 ans, Natalie et ils vivent à Labr en Allemagne de l'Ouest.

Lucie, épouse Raymond Paré, de Fleurimont, le 6 juin 1981. Lucie est graduée en rédaction-recherche et Raymond en environnement. Tous deux travaillent au Centre hospitalier Saint-Vincent-de-Paul. Ils ont la joie d'avoir deux petites filles: Anne-Marie, 3 ans et Caroline, 2 mois.

Luc est mécanicien. Il travaille dans la réparation d'automobiles. Spécialité: boîte de vitesse automatique.



Maison de Marie-Anna et Wilfrid



Photo de famille à l'occasion du mariage de Lucie et de Raymond Paré, le 6 juin 1981. De gauche à droite: Richard, Yolande, Roland, Marie-Anna, Raymond, Lucie, Wilfrid, Hélène, Rachel et Luc



Hélène est travailleuse sociale au Centre des Services sociaux à Sherbrooke.

Rachel est enseignante et conseillère d'orientation, à l'Université de Sherbrooke. Elle oeuvre aussi en pratique privée à titre de conseillère d'orientation.

Marie-Anna, avant son mariage, enseigne pendant neuf ans aux écoles de Westbury et de Cookshire. Pendant les premières années de sa vie conjugale, elle se consacre entièrement à sa famille.

De 1958 à 1960, elle enseigne à nouveau à l'école de Cookshire.

En 1964, la Commission scolaire d'East Angus, aujourd'hui La Sapinière, lui offre un poste au collège Saint-Louis-de-France. Elle accepte. Une deuxième carrière commence.

1964-1965: enseignante au collège Saint-Louis-de-France.

1965-1966: enseignante à l'école Laliberté avec la responsabilité de l'école.

1966-1969: directrice aux deux écoles: Labrecque et Laliberté.

1969-1984: directrice à l'école Notre-Dame-de-la-Garde (couvent).

1984: retraite bien méritée. Carrière bien remplie.

Pendant ces années, Wilfrid ne compte pas ses heures de travail. Il fait d'abord le transport du lait à la « Carnation Co. Ltd. », à Sherbrooke. Plus tard, il vend ses camions et le circuit de lait qu'il effectue. Ensuite, il travaille quelque temps pour la Compagnie « Domtar », d'East Angus. Au début du transport scolaire dans la région, il achète huit autobus et fait le transport des écoliers; il a des contrats avec les Commissions scolaires d'East Angus, Cookshire et Saint-Adolphe-de-Dudswell. Plus tard, il travaille pour la Eastern Townships School Board. En même temps, il ouvre avec ses deux fils, Roland et Richard, une station-service « Texaco », rue Angus Nord, jusqu'en 1972.

En 1976, il ouvre à nouveau, avec son fils Luc, un garage localisé au 133, rue Angus Sud. Il veut se consacrer uniquement à la réparation d'automobiles. Enfin, en 1980, il prend une retraite bien méritée.

Wilfrid, pendant ses quelques temps libres, a oeuvré au sein de divers organismes et associations locales: la Garde d'honneur Saint-Louis-de-France, les Chevaliers de Colomb, marguillier pendant 6 ans à la paroisse Notre-Dame-de-la-Garde et quelques années, membre du club Lions d'East Angus.

Marie-Anna et Wilfrid sont toujours heureux puisqu'ils ont trouvé, pendant leur vie, un petit coin du Paradis.



Julie Sanschagrín, 16 ans



Renée Sanschagrín, 10 ans



Valérie S. Roy, 4 ans



Jean-François S. Roy, 2 ans



Natalie Sanschagrín, 5 ans



Anne-Marie S. Paré, 3 ans



Caroline S. Parc, 2 mois

famille Rita et André St-Hilaire



Famille Paul St-Hilaire. 1^{re} rangée : Andréana, Arcilia Poisson St-Hilaire et Aldéa.
2^e rangée : André, Bertha, Paul (père) et Armoza



Mariage de Rita Dodier et d'André St-Hilaire, en 1945

Paul naît à Saint-Paul-de-Dorchester en 1885, quatrième enfant d'une famille de trois garçons et quatre filles. Il est décédé en juillet 1963.

À Saint-Georges-de-Windsor, en 1895, naît Arcilia Poisson, la troisième d'une famille de cinq filles. Elle est décédée en juillet 1975.

Arrivé dans la région en 1912, Paul travaille à la « woodroom » de la Royal Pulp. Le 17 juillet 1909, il prend pour épouse Arcilia Poisson. De ce mariage naissent quatre filles et un garçon : Andriana, Aldéa, Bertha, André et Armoza.

En 1945, André fait la connaissance de celle qui deviendra la compagne de sa vie, Rita Dodier et le mariage sera célébré le 16 juin 1945 en l'église Sainte-Marguerite-Marie de Magog, par le curé Origène Vel.

André et son père, Paul, font l'acquisition d'une maison située au 133, rue Saint-Jacques à East Angus

en 1946. André et Paul partagent la même résidence jusqu'au décès des parents. André y demeure toujours avec Rita, depuis maintenant 41 ans.



André et sa première auto, vers 1950



Résidence d'André et de Rita



Pour la joie des grands-parents St-Hilaire, André et Rita donnent naissance à un fils, Denis, le 23 juin 1946.

Successivement, Rita travaille au magasin d'Oscar Bergeron comme vendeuse, au Café Angus pour Grégoire Coulombe comme serveuse, au club de golf d'East Angus où elle a la charge du restaurant et du bar et finalement, à l'hôtel Commercial durant cinq ans.

André travaille à l'usine de papier locale, au même département, au « Pulp mill », depuis environ quarante-deux ans. Présentement, il occupe le poste de contremaître. Il fait partie de plusieurs associations locales:



Notre fils, Denis, en 1952 à l'âge de six ans



Nos petites-filles, en 1983: Michèle, Kim et Andrée

les Lions, les Chevaliers de Colomb et il a organisé le festival Western avec la collaboration d'Yvon Ménard, alors président des Lions. Ses loisirs d'été passent du jardinage à la ferme, à la coupe du bois et à assister à des compétitions équestres. L'hiver, la motoneige est son passe-temps préféré.

Dans sa jeunesse, Denis fait partie des Scouts, alors dirigé par M. Adrien Blais. Ensuite, la musique occupe ses loisirs à plein temps. Il ne s'en tenait pas qu'à un seul instrument, il aimait les essayer tous. Les pratiques se faisaient au domicile de ses parents. Présentement, il travaille à l'usine Cascades comme comptable, depuis environ vingt ans.

Pour le bonheur de ses parents, Denis a maintenant trois filles, pour les combler: Kim, née en 1971, Andrée, née en 1972 et Michèle, née en 1974.

Nous souhaitons à tous nos concitoyens un bon 75^e anniversaire.



Orchestre Les Vicomtes. À l'avant: Fidèle Roy et Gérard Brault. À l'arrière: Daniel Ménard, Michel Fournier et Denis St-Hilaire



Rita et André, en 1984

famille Rita et Gilbert ST-ONGE



Rita et Gilbert St-Onge

Gilbert naît le 12 juillet 1920 à La Patrie, fils de Charles St-Onge et de Rose-Alma Charron. Il est le deuxième d'une famille de treize enfants.

Rita Carignan naît le 16 septembre 1924, à Saint-Herménégilde, fille d'Alfred Carignan et de Clara Brodeur; elle est la quatrième d'une famille de six enfants.

Gilbert et Rita se marient le 30 juin 1945 à l'église Saint-Raphaël de Bury. Ils viennent s'établir à East Angus, en 1952. De cette union naissent huit enfants.

Florence, née le 7 mars 1947, mariée à Rosaire Roy d'East Angus, né le 19 février 1947, fils de Philippe Roy et de Simone Skelling. Ils ont un fils nommé Patrick, né le 18 juillet 1979.

Guy, né le 9 juillet 1950, épouse Chantal Tardif d'East Angus, née le 30 juillet 1951, fille d'Adélarde Tardif et d'Adrienne Maras. Quatre enfants sont issus de ce mariage: Francis, né le 14 septembre 1976, Rémy, né le 25 août 1979, Yann, né le 5 mars 1982 et Édith, née le 13 décembre 1984.

Marc, né le 21 avril 1952, s'unit à Carole Brochu de Fleurimont, née le 11 septembre 1954, fille de Georges-Émile Brochu et de Simone Bresse. Ils ont deux enfants: Danielle, née le 6 avril 1976 et Marc-André, né le 3 décembre 1981.

Denis, né le 21 mai 1954, demeure avec Angela Betts de Bishopton, née le 13 avril 1960, fille de Roy Betts et de Grace Bell.

Fernand, né le 26 novembre 1955 est célibataire. Il demeure à Magog. Il travaille à la Dominion Textile de Magog.

Denise, née le 7 octobre 1957, épouse Réal Brière d'East Angus, né le 23 juin 1952, fils de Lionel Brière et d'Aurore Brodeur. De cette union naissent trois enfants: Ghislain, né le 16 juin 1977, Nathalie, née le 4 septembre 1981 et Marie-Ève, née le 15 juillet 1983.

Johanne, née le 12 janvier 1961, s'unit à Jacques Morin d'East Angus, né le 1^{er} août 1958, fils de Noël Morin et de Madeleine White. Un fils, prénommé Michel, naît de cette union le 26 octobre 1985.

Guylaine, née le 1^{er} mars 1963 est célibataire. Elle demeure à la maison paternelle.



1^{re} rangée: Denise, Florence, Guy et Guylaine. 2^e rangée: Fernand, Denis, Johanne et Marc



La maison paternelle située rue Bilodeau à East Angus

famille Chantal et Guy ST-ONGE



Yann, Chantal, Édith, Francis, Rémy et Guy

Guy, fils de Gilbert St-Onge et de Rita Carignan, est né le 9 juillet 1950 à Omerville. Il est le deuxième d'une famille de huit enfants; 4 garçons et 4 filles, prénommés: Florence, Marc, Denis, Fernand, Denise, Johanne et Guylaine.

Chantal, fille d'Adélarde Tardif et d'Adrienne Maras, est née le 30 juillet 1951 à East Angus. Chantal est la deuxième d'une famille de quatre enfants: 3 filles et 1 garçon, prénommés: Carole, Daniel et Jacinthe.

Le 17 mai 1975, Guy et Chantal se marièrent à l'église Saint-Louis-de-France à East Angus.

De cette union naissent quatre enfants: Francis voit le jour le 14 septembre 1976, Rémy, le 25 août 1979, Yann, le 5 mars 1982 et le 13 décembre 1984 naît une fille du nom d'Édith.

Guy et Chantal font leurs études à East Angus. Guy fait son primaire au collège Saint-Louis-de-France et Chantal au couvent Notre-Dame-de-la-Garde. Guy poursuit son secondaire à Sherbrooke et Chantal suit un cours commercial à l'école Sainte-Thérèse de Sherbrooke où elle se spécialise en secrétariat médical.

Après ses études, Guy travaillera un an comme machiniste à la Kayser Roth de Sherbrooke, et le 16 septembre 1969, la Domtar, aujourd'hui Cascades, l'engagera à son service.

Chantal travaillera un an pour MM. Georges et Émile Drapeau comme caissière et cinq ans pour Provisions East Angus.

En juillet 1981, ils décident tous les deux de faire l'acquisition de la maison de Mme Iris Fearnley. Cette

habitation a près de 50 ans. Guy est un amateur de chasse, de pêche, de photographie et de vidéo. Il aime bien la vie. Nous sommes heureux tous les deux d'habiter cette localité.



Mme Rita Carignan et M. Gilbert St-Onge



Mme Adrienne Maras et M. Adélarde Tardif

famille Réal BRIÈRE et Denise ST-ONGE



Denise et Réal, le 12 juin 1976

Denise est née le 7 octobre 1957 à East Angus, fille de Gilbert St-Onge et de Rita Carignan.

Réal est né le 23 juin 1952 à East Angus, fils de Lionel Brière et d'Aurore Brodeur. Réal travaille pour les Emballages Bonar Ltée.

Denise et Réal se marient le 12 juin 1976 à l'église Saint-Louis-de-France d'East Angus. Denise donne naissance à un fils et deux filles: Ghislain, le 16 juin 1977, Nathalie, le 4 septembre 1981 et Marie-Ève, le 15 juillet 1983.

En 1985, ils achètent une maison située au 235, rue Bilodeau, à East Angus.



Ghislain - 8 1/2 ans



À l'avant : Marie-Ève et Nathalie. À l'arrière : Denise, Ghislain et Réal



Nathalie - 4 ans



Marie-Ève - 2 1/2 ans

famille Émilda et Henri SIGOUIN



Mariage le 4 mai 1927.
Henri et Émilda

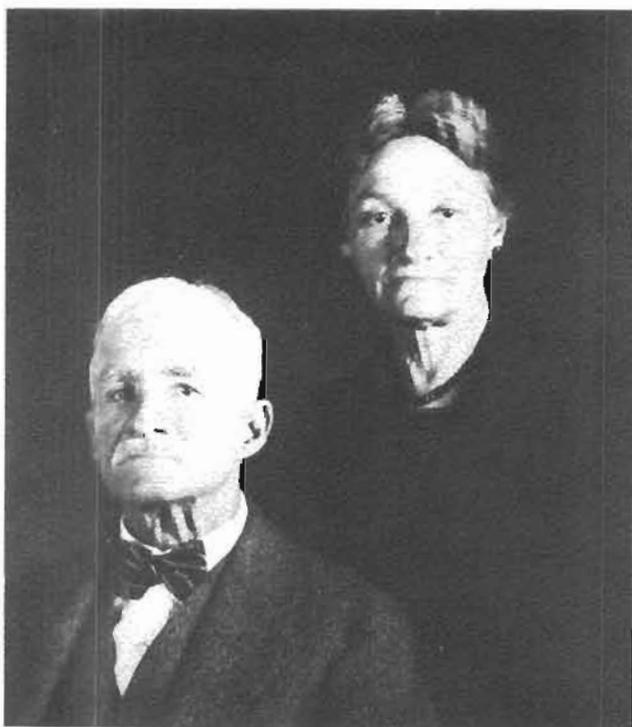


Maison rue Saint-François, habitée pendant trente ans

La famille Sigouin est heureuse de s'associer à tous ceux qui ont façonné l'histoire de la ville d'East Angus.

Arrivés à East Angus en 1919, Gédéon Sigouin et son épouse Céline Dubois, ont eu deux enfants : Marie-Anna, mariée à Arsène Godbout, et Henri né le 29 octobre 1900 à Ascot Corner.

Henri épouse le 4 mai 1927, à Weedon, Émilda Lemay, née le 23 août 1908. Elle est la fille de Georges Lemay et de Régina Côté.



Gédéon Sigouin et Céline Dubois

Henri travaille à la Brompton Pulp et à la Domtar de 1919 à 1965 comme contremaître et « Beater Engineer » au département de carton. Il a été échevin de la municipalité.

Son épouse s'est dépensée auprès des pauvres et à des oeuvres paroissiales. En 1954, elle est décorée de l'Ordre diocésain de Saint-Michel : le diocèse de Sherbrooke a reconnu son dévouement inlassable.

En 1956, Henri et son épouse se construisent un bungalow dans la paroisse Notre-Dame-de-la-Garde. Ils se sont dévoués pour la paroisse.

Henri décède le 24 novembre 1971 à l'âge de 71 ans. Émilda demeure, depuis le 9 septembre 1985, au H.L.M.



Maison construite et habitée de 1956 à 1985

famille Yvonne DUQUETTE et Joseph-Amédée TARDIF



Amédée Tardif et Amanda Lessard

Mariés en octobre 1888 à Saint-Joseph-de-Beauce, Amédée Tardif et Amanda Lessard, donnent naissance à neuf enfants, dont deux furent bien connus à East Angus : Sylvio et Joseph-Amédée Tardif.

En octobre 1897, à Saint-Sébastien-de-Beauce, Marie-Clara Vallières épouse Georges Duquette. De cette union naîtront quatre filles dont : Régina Duquette Roy, Antoinette Duquette Campbell et Yvonne Duquette, devenue Tardif en la paroisse Saint-Louis-de-Westbury, le 5 juin 1921.

Le jeune J.A., beauceron, pensionnait chez les Duquette de la rue Saint-Hilaire à East Angus. Avec quatre filles dans la maison, pas besoin d'aller bien loin pour trouver épouse.

Après leur mariage, J. A. et Yvonne continuent de partager la maison du 164, rue Saint-Hilaire. Ils y vivent dix ans, le temps d'avoir trois enfants (incidemment Yvonne donne naissance neuf fois en sept grossesses, six des neuf enfants survivront à l'accouchement).

Vers la fin de 1931 J.A., Yvonne, Gaston, Réal et bébé Pauline, déménagent sur la rue Saint-Pierre dans une des « trois maisons pareilles » alors propriété de M. Paquette. Un an ou deux plus tard, la petite famille, Jean-Claude en plus, redéménage. Cette fois c'est pour de bon. J.A. achète d'Eusèbe Lafontaine de Cookshire, une maison qui a brûlé, au 555, Victoria, angle Angus Nord.



Georges Duquette



Marie-Clara Vallières

Travaillant le jour à la Brompton Pulp comme mécanicien de machines fixes, J. A. engage Jos. Vallée, alors employé de Postes Canada, pour travailler, le jour, à la reconstruction; alors que lui-même y passe ses soirées et temps libres. C'est dans cette maison que naissent Diane et Denise à quelques minutes d'intervalle.

Né le 29 octobre 1923, l'aîné Gaston fait ses études secondaires au collège Saint-Louis-de-France d'East Angus. En juin 1940, il obtient son diplôme de photographe au collège Saint-Joseph de Berthierville. Il devient par la suite photographe, garagiste-mécanicien, contracteur en excavation, inspecteur de construction de digues et barrages et aujourd'hui rentier. Le 9 octobre 1951, il épouse Thérèse Beaudry, modiste, de Westbury. Ils ont sept enfants dont dix vivent toujours: Christian, Sylvain, Yvan, Suzanne, Carole et Pierre.

Réal, le deuxième de la famille est né le 23 mai 1928. Après avoir complété des études commerciales à l'école de M. Desmarais de Sherbrooke, il étudie à l'École forestière de Duchesnay de 1946 à 1948. Il travaille ensuite pour les compagnies: Brompton Pulp, St-Lawrence Corporation et « Domtar » à titre de technicien forestier; poste qu'il occupe aujourd'hui pour le minis-



Famille J. A. et Yvonne Tardif. Pauline, Diane, Gaston, Joseph-Amédée, Yvonne, Jean-Claude, Réal et Denise aux noces de Réal

tière de l'Énergie et Ressources. En 1961, il s'unit dans le mariage à Yvette Dumas de Sherbrooke.

Pauline naît le 7 octobre 1936. Elle fait ses études au couvent Notre-Dame-de-la-Garde et se marie à Roland Fourmaise, mécanicien de machines fixes, le 6 septembre 1957 à East Angus. Pendant plus de dix ans, elle travaille à la compagnie Industrial Textile. Par la suite, elle consacre tout son temps à sa famille. Pauline et Roland ont cinq enfants: Lise, René, Manon, France et Martine.

Jean-Claude, né le 28 février 1932, épouse Denise Massé, le 28 novembre 1953 à Montréal. Il est diplômé de l'école des Beaux-Arts de Montréal en 1957. Cependant c'est à Sherbrooke qu'il choisit d'exercer sa profession d'architecte et ce, depuis 1961. À noter qu'il existe une particularité à cette union. La mère de Denise, Jeannette Tardif-Massé était la cousine du père de Jean-Claude, Joseph-Amédée Tardif. Le mariage de Jean-Claude et de Denise, célébré en l'église Christ-Roi

de Montréal s'est donc fait en famille, c'est-à-dire entre petits-cousins du 3^e degré. De cette union naissent: Ginette, Daniel, Alain et Johanne.

Jumelles, Denise et Diane, naissent le 14 mars 1942. Elles font leurs études au couvent Notre-Dame-de-la-Garde à East Angus. Pour se spécialiser dans un des domaines de la Santé, soit en technique de la radiologie, elles suivent leurs cours à l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul de Sherbrooke. Elles s'établissent définitivement à Saint-Hyacinthe en novembre 1961 pour exercer leur profession, car Denise et Diane se consacrent depuis vingt-cinq ans à leur vocation auprès des malades.

J.A. et Yvonne s'éteignent respectivement le 7 novembre 1963 et le 25 décembre 1979.

Depuis juin 1984, quatre petites-filles se sont ajoutées à la famille. Geneviève, fille de Daniel; Jessica, fille de Manon; Isabelle, fille de Lise et Marie-Pierre, fille d'Alain.

famille Philémon TANGUAY



Philémon et Mélanie



Famille Philémon Tanguay. Assis: Mélanie (mère), Soeur Rodrigue-Marie et Philémon (père). Debout: Roméo, Berthe, Paul, Marie-Ange et Rodrigue

Philémon, est natif de Saint-Léon-de-Standon, comté de Dorchester. Mélanie, est née à Tingwick, comté d'Arthabaska. Ils étaient deux nombreuses familles. Les Tanguay comptaient seize enfants et les Leblanc, dix.

Nos parents se marièrent aux États-Unis, à Nashua, N.H. Dans cette ville, ils eurent deux enfants. Ils y vécurent deux ans. C'était en 1901.

Ils revinrent au Canada et s'établirent à East Angus. Ils eurent en tout treize enfants. Mon père travailla pour deux compagnies: la «Royal Paper» et la «Brompton Pulp and Paper».

Trois de ses fils ont travaillé à l'usine de pâtes et papiers.

Roméo, âgé de 83 ans, est marié à Georgette Bernier. Il a travaillé à l'usine de pâtes et papiers locale pendant plusieurs années. Il a été marguillier de la paroisse Saint-Louis-de-France environ quatre ans. Il fut commissaire pendant deux termes dans les années '40 pour la Commission scolaire locale. Il fit partie de la direction du club de golf East Angus, pendant plusieurs années; il occupa le poste de trésorier. De leur union naquirent cinq enfants.

Paul, décédé à l'âge de 63 ans, était marié à Carmelle Dugal. Ils eurent une belle famille de neuf enfants dont un est décédé.

Rodrigue, 66 ans, épousa Marguerite Maltais; ils eurent quatre enfants.

Anita, 82 ans, est religieuse chez les Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie.

En résumé, voilà l'histoire de la famille Tanguay qui fut sans doute une des premières arrivées à East Angus.



Famille Roméo Tanguay. Assis: Roméo (père), Georgette (mère) et Myriam. Debout: Jean-Luc, Madeleine, Thérèse et Yves



Famille Rodrigue Tanguay

famille Denise BELLEY et Roger TESSIER



Roger Tessier et Denise Belley
Mariage le 20 octobre 1962



Roger, Denise, Julie et Sylvie

Roger, natif d'East Angus, rencontre Denise Belley, native du Saguenay, Lac Saint-Jean, et ils unissent leurs destinées, le 20 octobre 1962.

Roger est le fils unique de Roland Tessier, décédé le 19 janvier 1986 et de Florence Ménard, résidant à East Angus.

Denise est la deuxième d'une famille de dix enfants vivants. Son père, Armand Belley et sa mère Rollande Déry, anciens résidents du Saguenay, Lac Saint-Jean, demeurent maintenant à Sherbrooke.

De leur union, naissent deux filles bien-aimées: Sylvie et Julie. Sylvie se marie le 12 juin 1982 avec Réjean Dugal, fils d'Emmanuel Dugal et de Rita Girouard. Sylvie donne naissance, le 14 avril 1984, à une jolie petite fille prénommée Sophie.

Julie est pensionnaire au couvent Notre-Dame-de-la-Présentation de Coaticook depuis trois ans; elle est finissante cette année. Son ambition est de devenir fleuriste et elle prendra son cours l'année prochaine à la Frontalière de Coaticook.

Roger travaille depuis toujours, au début pour Domtar, maintenant devenu Cascades.

Denise, ayant demeuré au foyer pour élever ses enfants, ne travaillait qu'à temps partiel pour retourner aux études quand les deux filles prennent le chemin de l'école. Ensuite, elle fait son cours de techniques commerciales pour travailler comme secrétaire médicale. Elle occupe ce poste depuis plus de huit années.



Réjean Dugal et Sylvie Tessier
Mariage célébré le 12 juin 1982



Sophie Tessier Dugal

famille Philibert et Marie-Rose THIBODEAU



Philibert et Marie-Rose, à l'occasion de leur 60^e anniversaire de mariage

Le premier ancêtre Thibodeau, établi au Canada, vient de France. Il s'installe en Acadie, à Port-Royal, le poste le plus important de la nouvelle colonie.

En 1660, Pierre Thibodeau, premier ancêtre canadien, épouse Jeanne Terriot, elle aussi originaire de France. Ce jeune colonisateur exerce déjà le métier de meunier. Il se construit un moulin sur la rivière Port-Royal et s'occupe en plus de la culture de la ferme.

Les descendants de Pierre Thibodeau se multiplient dans la province de Québec et même au-delà après la déportation des Acadiens. Ils s'installent dans les régions de Québec et Portneuf, mais surtout dans la Beauce où Philibert voit le jour en 1895, à Saint-Pierre-de-Broughton, du deuxième mariage de Pierre Thibodeau (7^e génération canadienne) et de Marie Gravel, originaire de Saint-Frédéric-de-Beauce.

Dans le même rang, à Saint-Pierre-de-Broughton, vit la 7^e génération canadienne de Labbé, Agapit, époux de Rose-Délina Roy, ancienne institutrice, née en 1882. Leurs ancêtres viennent de France vers 1700. Les Labbé adoptent la Beauce comme lieu de résidence, tandis que les Roy se fixent à Québec et aux environs.

Marie-Rose naît en 1904 et, suivant les traces de sa mère, enseigne à l'école du rang avant d'épouser Philibert, le 2 juillet 1924. Ils s'installent d'abord sur la ferme paternelle Thibodeau. Puis, surgit l'idée de tenter l'expérience d'un commerce de boucherie. Le jeune couple fait ses débuts au marché public de Thetford-Mines, puis à East-Broughton, pour finalement devenir propriétaire, en 1927, de la boucherie épicerie Mackay de Marbleton. En milieu anglophone, le défi est grand. La famille s'élargit avec les années. Sept garçons et sept filles contribuent au succès de l'entreprise familiale.



Résidence sur le boulevard Brousseau



Photo de la famille. De gauche à droite : 1^{re} rangée : Réal, Suzanne, Lise, Marie-Rose, Micheline et Jean-Guy. 2^e rangée : Laurent, Berthe, Raymond, Marthe, Rollande, Jacques, Thérèse et Yvan. En médaillon : Philibert et Raynald

RAYMOND, directeur de succursale d'assurance-vie à St. Catharines, Ontario, épouse Claire Weir à Bishop-ton en 1947, 1^{er} enfant, Luc, directeur d'entreprise, marié à Denise Cloutier, à Sherbrooke, en 1970. leurs enfants : Kimberley et Louis-Philippe. 2^e, Patricia, enseignante à Winnipeg, mariée à Richard Green, à Peta-wawa, en 1978. Leurs enfants : Catherine et Victoria. 3^e, Paul, agronome, marié à Judith Choquette, à Sher-brooke, en 1980. Leurs enfants : Louise-Andrée, Marie-Michèle (décédée) et Simon. 4^e, Michel, enseignant en Ontario. 5^e, Thérèse, infirmière à Sherbrooke. 6^e, James-Patrick, assistant-directeur d'une société de fi-ducie, marié à Colleen Ann Kelley, à St. Catharines, en 1985.

BERTHE, enseignante à la polyvalente Louis-Saint-Laurent et organiste à la paroisse Notre-Dame-de-la-Garde, épouse Robert Turcotte, à Saint-Adolphe, en 1955. Leur fille Andrée, technicienne en informatique, est mariée à Mario Martel, à East Angus, en 1980.

THÉRÈSE, enseignante au secondaire à Drummondville.

ROLLANDE, couturière, artiste-peintre, épouse Jean-Paul Beaulé à Saint-Adolphe-de-Dudswell, en 1952. 1^{er} enfant, Denyse, mariée à Robert Labrecque, à Saint-Adolphe, en 1982. Leur fille : Marie-Ève. 2^e, Hélène, mariée à Robert Shannon, à Saint-Adolphe, en 1974. Leurs enfants : Patrick et Jimmy. 3^e, Marcel, technicien en électronique, marié à Diane Thibault, à Saint-Adolphe, en 1980. 4^e, France, technicienne en informatique. 5^e, Claude, étudiant.

MARTHE, enseignante à La Sapinière, épouse Fernand Roy à Saint-Adolphe, en 1955. Leurs enfants : Benoît, technicien en administration. Mario, ingénieur, marié à Guylaine Bélanger à Rock Forest, en 1985. Jean, étudiant.

RAYNALD, décédé accidentellement en 1959, épouse France Dubé, à Saint-Adolphe, en 1956. 1^{er} en-

fant, Solange, mariée à Gilles Morin, à Saint-Bruno, en 1975. Leurs enfants : Anne, Philippe, Julie, Brigitte et Hervé. 2^e, Louise, mariée à Richard Desaulniers, à Saint-Bruno, en 1978. Leur fils : Gabriel. 3^e, Pierre, médecin. 4^e, René, gérant de commerce. Nathalie et Annie sont les 5^e et 6^e enfants de France.

JACQUES, chef comptable au bureau de Domlin Inc., épouse Jeannine Paré. Ce fut l'un des premiers mariages célébrés à Notre-Dame-de-la-Garde, East Angus, en 1959. Leurs enfants : Alain, manoeuvre, Jo- anne, contremaîtresse, Andrée et Ann, étudiantes.

LAURENT, technicien en génie civil à l'Université de Sherbrooke, épouse Micheline Lemelin, à Saint-Adolphe, en 1961. Leurs enfants : Nicole, analyste en informatique, Diane, analyste de gestion de système, Daniëlle et Éric, étudiants.

YVAN, dessinateur et propriétaire de l'épicerie Thibodeau, épouse Monique Ouellette, à Saint-Adolphe, en 1967. Leurs enfants : Karole, Julie, Yvan et Ma- thieu, tous étudiants.

RÉAL, électricien, épouse Monique Gaudreau à Weedon, en 1963. Leurs enfants : Denis, manoeuvre, Josée, technicienne en informatique, Marc, et Rock, étudiants.

MICHELINE, conseillère pédagogique en anglais à Drummondville, épouse Kenneth Hilt, à Saint-Hyacinthe, en 1977. Leurs enfants : Caroline, et Marc-André, étu- diants.

JEAN-GUY, ingénieur à l'Hydro-Sherbrooke, épouse Diane Cloutier, à Sherbrooke, en 1984. Leur fille : Stéphanie.

SUZANNE, infirmière au C.L.S.C. Fleur de Lys de Weedon.

LISE, analyste en informatique au ministère de l'Édu- cation à Québec et son ami Claude Lavigne.

En résumé, cette famille compte 14 enfants, 40 petits-enfants et 15 arrière-petits-enfants qui sont la cinquième génération vivante car l'aïeule maternelle, âgée de 103 ans, vit toujours à Theftford-Mines.

En 1969, l'épicerie de Marbleton est vendue à leur fils Yvan. C'est le début de la retraite à East-Angus sur le boulevard Brousseau, nouveau milieu à décou- vrir mais l'accueil y est chaleureux. Les Thibodeau de- viennent des membres actifs dans différentes organisa- tions paroissiales et sociales.

C'est surtout au club de l'Âge d'Or qu'ils laissent leur marque et goûtent de douces joies. Au club de l'A- mitié, fondé en 1972, Rose est élue vice-présidente. En 1976, elle remplace Henri Beaudoin, président-fonda- teur. Elle occupe ce poste jusqu'en 1981. Elle y met du dévouement et en retire beaucoup de bonheur.

En 1984, quelques mois avant le décès de Philibert, entouré de leurs parents et enfants, ce couple a l'im- mense bonheur de célébrer son 60^e anniversaire de ma- riage.

Depuis lors, Rose continue à tisser, tricoter, jouer aux cartes, voyager, etc.

famille Éva de CHAMPLAIN et Égide THÉRIAULT



Égide Thériault, à 21 ans



Éva de Champlain, à l'âge de 20 ans

Égide, fils de Julien Thériault et d'Angélique Lafrance, naît à Havre-aux-Maisons, aux Iles-de-la-Madeleine. Il épouse Éva, fille de Didier de Champlain et de Marie Vaillancourt, de Luceville (autrefois Sainte-Luce), du comté de Rimouski.

Leur mariage a lieu le 22 octobre 1918, en l'église Saint-Joseph-de-Rivière-Bleue, du comté de Témiscouata.

Le premier hiver de leur mariage, ils le passent à Rivière-Bleue. Égide travaille, comme machiniste, dans un moulin à scie. Ils y demeurent jusqu'à l'automne, pour ensuite venir vivre à East Angus.

Le voyage à East Angus a amené les parents et les frères d'Éva. Par la suite, les frères d'Éva sont allés vivre

à Montréal, alors que Monsieur de Champlain est resté à East Angus pour y vivre jusqu'à ses derniers jours.

Égide s'engage à la Brompton Pulp and Paper Co., en 1919, où il est « Brakeman » (serre-freins). Par la suite, il travaille à l'hôtel Commercial pendant douze années. Après ce terme, il remplace M. Étienne Laramée, comme surintendant, à la voirie municipale d'East Angus.

Égide fait son mandat, comme marguillier, à la paroisse et est Grand Chevalier durant quatre ans; pendant tout ce temps, Éva est bonne ménagère et élève leurs trois garçons: Roger, Benoît, Yvon et leur fille Huguette. Ils sont tous natifs d'East Angus.



Éva, Égide et, dans le carrosse. Roger



Debout: Égide et Éva, (enceinte d'Huguette). De gauche à droite, les enfants: Yvon, Benoît et Roger



Mariage de Paul A. Thompson et de Monique Talbot, le 25 octobre 1969



Chantal, Josée, Monique, Paul et André

Paul A. Thompson, fils d'Osborne Thompson et d'Elmire Royer, naît le 18 avril 1937 à East Angus.

Le 25 octobre 1969, il épouse Monique Talbot à la cathédrale Saint-Michel. Monique, née le 25 août 1948, est la fille de Murielle Martel et d'Euclide Talbot de Sherbrooke.

De leur union naissent trois beaux enfants: Chantal, née le 9 octobre 1970; Josée, née le 23 octobre 1971 et le tout dernier, André, né le 24 septembre 1974. Nous sommes toujours demeurés rue Westgate et avons construit notre résidence actuelle en 1974. Le jour de Pâques, les enfants achètent leur chien Lassie, âgé de huit mois.

Paul s'est associé à son frère Roger, dans l'excavation et le transport en vrac. La société possède un garage de 40' sur 60', en face de la demeure de Paul, et trois camions de dix roues, deux 4" x 4" d'une tonne, deux 4" x 4" d'une demi-tonne, une chargeuse (loader), un « back hoe », un buldozer et un terrain de cent cin-

quante acres sur le chemin de Bury qui sert de dépôt à l'usine Cascades d'East Angus.

Paul possède, à Notre-Dame-des-Bois, une terre boisée qui sert de terrain de chasse et sur lequel il se bâtit en 1983.

Nous sommes fiers de vivre à East Angus.



André, Chantal et Josée



Maison actuelle, 115 rue Westgate

famille Adolphe TRÉPANIER



La famille Trépanier, rue Albert, en 1945. 1^{re} rangée : Bertrand, Mariette et Georgette. 2^e rangée : Adolphe et Marie-Anna. 3^e rangée Marcel, Olivette et Julienne

Adolphe Trépanier, fils d'une de nos belles familles de quinze enfants, né le 24 janvier 1894, passa sa jeunesse à Saint-Ludger, comté de Frontenac, sur la ferme de ses parents. Au retour d'un de ses voyages dans l'Ouest du pays, où il va travailler à faire les récoltes de blé, il fait un arrêt à East Angus, pour y trouver du travail, au moulin à scie d'abord, puis au moulin de pâtes et papiers. Ayant obtenu sa permanence, il retourne à Saint-Ludger pour se marier à Marie-Anna Dallaire, née le 1^{er} avril 1897. Ils élisent domicile à East Angus. Sont issus de cette union, six enfants :

Olivette, née le 19 février 1922, épouse Jean-Léon Tremblay. Ils demeurent à Jonquière.

Julienne naît le 22 novembre 1924 et épouse Alyre Lessard. Ils demeurent à Saint-Hyacinthe.

Marcel, né le 1^{er} février 1926, s'unit à Rolande Bégin. Ils demeurent à Sherbrooke.



Nous voilà en 1948. 1^{re} rangée : Adolphe et Marie-Anna. 2^e rangée Bertrand, Georgette, Olivette, Julienne, Mariette et Marcel

Mariette, née le 30 octobre 1930, est religieuse Notre-Dame-des-Anges, à Tahiti.

Bertrand, né le 15 février 1932, épouse Laurence Hall. Ils demeurent à East Angus.

Georgette, née le 30 janvier 1933, épouse Jean-Noël Belcourt. Ils demeurent à Asbestos.

Ayant perdu sa première épouse en 1955, il épousera, en secondes noces, Clarida Dallaire (Rioux).

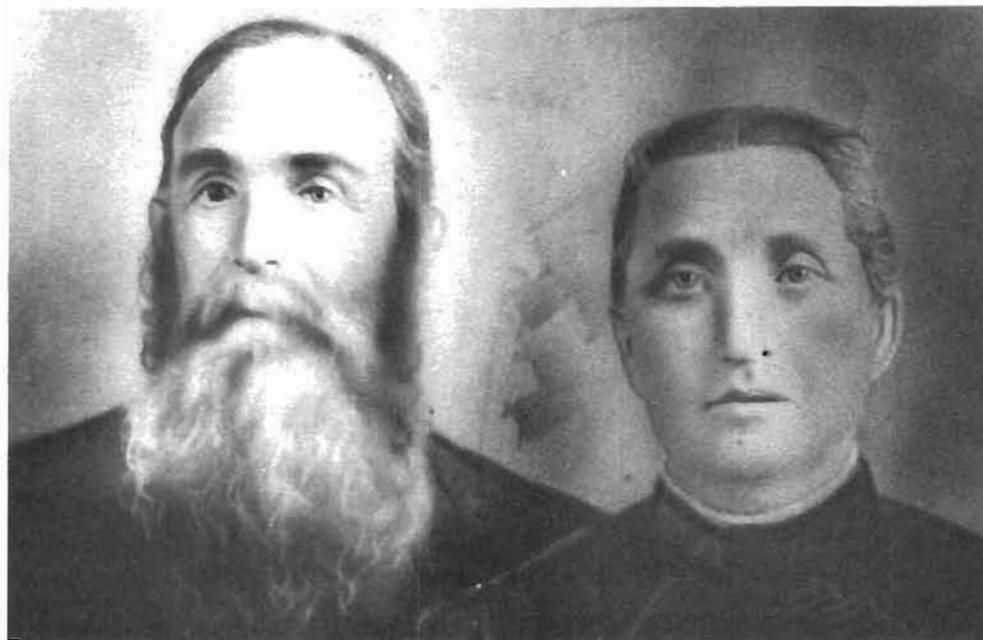
Durant toute sa vie, lui et son épouse, se sont dévoués pour la cause sociale et le bien-être des gens, à East Angus. Il a fait instruire ses enfants et a laissé un bel héritage à la société canadienne-française.



La famille, en septembre 1967. 1^{re} rangée : Mario Tremblay, Sylvie Lessard, Sylvain Trépanier et Manon Belcourt. 2^e rangée : Jacques Tremblay, Soeur Mariette, Adolphe, Clarida, René Belcourt et Denise Lessard. 3^e rangée : Roland et Marcel, Olivette et Jean-Léon Tremblay et Julienne Lessard. 4^e rangée : Bertrand et Laurence, Jean-Noël et Georgette Belcourt et Alyre Lessard



Résidence de la famille Trépanier, rue Angus Nord



Vital Turcotte et Marcelline Ferland

Premier ancêtre à venir au Canada.

Abel Turcault, meunier, né vers 1631, était originaire de Moulleron-en-Pareds, département actuel de la Vendée, diocèse de Maillezais au Poitou.

Marié au Château Richer, le 27 novembre 1662, à Marie Giroux (Girou), originaire de la Trablade, diocèse de la Rochelle, en Anis, vint s'établir à l'île d'Orléans, paroisse Sainte-Famille, où il éleva sa famille composée de huit enfants, soit deux garçons et six filles. Tous parviendront à l'âge adulte et se marieront.

Généalogie des « Turcotte »

Mariages :

- I - Turcault, Abel 27 novembre 1662,
Château Richer ; Giroux, Marie.
- II - Turcot, François 16 novembre 1688,
Sainte-Famille I.O. ; Houimet, Marguerite.
- III - Turcot, Simon 2 février 1722,
N.D. de Québec ; Godbout, Marie-Madeleine.
14 avril 1738,
Sainte-Famille, I.O. ; Vaillancourt, Marie.
- IV - Turcot, Louis 14 octobre 1763,
Saint-Pierre I.O. ; Pichette, Marie.
- V - Turcotte, Pierre 8 novembre 1808,
Sainte-Marie-de-Beauce ; Fortin, Judith.
- VI - Turcotte, Louis 1^{er} octobre 1839,
Sainte-Marie-de-Beauce ; Labrecque, Marcelline.
- VII - Turcotte, Vital 10 mai 1869,
Sainte-Germaine, Dorchester ; Ferland, Marcelline.
- VIII - Turcotte, Philius 7 janvier 1873,
Sainte-Germaine, Dorchester ; Arcand, Émé-
lédée.

Dans la dernière décennie du XIX^e siècle, deux frères s'établirent à East Angus, sur les bords de la ri-

vière Saint-François. Philius, sur la rive gauche et Vital sur la rive droite, dans la section de Dudswell que l'on désignait sous le nom de Bishop Crossing.

La lignée de Vital et de Marcelline s'est prolongée jusqu'à ce jour, transmettant ainsi le nom de « Turcotte » d'une mer à l'autre.

De leur union, naquirent douze enfants. À l'exception de deux filles, décédées en bas âge, et d'Agenor, ordonné prêtre, le 28 août 1910, à East Angus (ce fut le premier enfant de la paroisse élevé au sacerdoce), les neuf autres se marièrent et eurent de grandes familles.

Favorisés d'une longévité remarquable, ils soulignèrent, sauf Fortunat et Irénée, leur jubilé d'or et de sacerdoce. Même l'un d'eux, Joseph, fêta ses noces de diamant et s'éteignit presque centenaire.



Dévoilement du monument de l'ancêtre Abel Turcault, Jean F., Alphonse F. et Romain F. Turcotte

famille Léonida TARDIF et Fortunat TURCOTTE



Léonida Tardif et Fortunat Turcotte, le 17 juin 1919

Natif de Sainte-Germaine, Dorchester, où il vit le jour le 31 octobre 1887, Fortunat est de la VIII^e génération et l'avant-dernier d'une famille de douze enfants.

Alors qu'il était encore très jeune, ses parents immigrèrent vers la fin du XIX^e siècle à East Angus. Ils s'établirent sur un lot dans le rang du « Chemin du Bassin », situé à proximité de la voie ferrée, sur la rive droite de la rivière Saint-François.

Fortunat apprit à lire, à écrire et à compter sur les bancs de la petite école du rang, où l'institutrice devait dispenser ses connaissances à trente et même quarante bambins, répartis de la 1^{re} à la 6^e année parfois jusqu'à la 7^e année. Il dut quitter l'école assez tôt afin d'apporter son aide au défrichement de la terre familiale. C'est probablement là, et à l'exemple de son père, qu'il développa un goût prononcé pour les chevaux de trait ainsi que son ardeur au travail.

Puis, vint le temps de penser à s'établir et de fonder un foyer. Celle qui devint sa compagne de vie pendant quarante-huit ans et lui donna quinze enfants, était née à East Angus, le 20 janvier 1895. Elle était de la IX^e génération des TARDIF établie au Canada.

Sans doute que Fortunat n'eut pas à demander la permission à son père, pour atteler la grise sur le « boggie » afin d'aller voir sa dulcinée, puisque celle-ci habitait le même rang et à quelques pas de la ferme de son futur. Pourquoi avoir choisi si près? Avait-il le pressentiment que, plus tard, il devrait parcourir de longs trajets? L'avenir nous le dira-t-il?

Fortunat et Léonida unirent leur destinée, le 17 juin 1919.



Triple noces, mariage de Léonida et Fortunat Turcotte, noces d'argent de Vital Turcotte (fils, jr) et d'Amanda Turcotte, noces d'or de Vital Turcotte (père, sr) et de Marcelline Ferland



Famille à l'heure du repas

Treize mois plus tard, un premier rejeton vient occuper le berceau qui doit en recevoir quatorze autres, sur une période de dix-neuf ans.

Pour faire vivre cette nombreuse famille, le père doit prendre les bouchées doubles. Aussi, en plus de ses huit heures de travail quotidien à la «Brompton Pulp and Paper», où il est employé consciencieux et apprécié, jusqu'à l'âge d'une retraite bien méritée, que d'heures passe-t-il à cultiver une petite ferme ou un lopin de terre qui fournit fruits et légumes, que l'on retrouve sur la table familiale.

Entre temps ... c'était le charriage du bois pour le compte d'entrepreneurs forestiers locaux. Que de fois n'a-t-il pas changé de quarts de travail au moulin, afin



Fortunat et ses chevaux



Léonida allant traire les vaches



La « fortune » de Fortunat et de Léonida. 1^{re} rangée (de g. à d.): Thérèse, Monique et Cécile 2^e rangée: Sr Blandine, S.S.I.M., Léonida, Fortunat et Frère Eugène, C.S.V 3^e rangée: Rita, Jean-Claude, Hervé, Robert, Adrien, Olivia, Marcel, Léopold, Lionel et Jeannine

de travailler à l'extérieur et ainsi augmenter un peu ses revenus. S'il n'a pas un sens inné des affaires, par contre, il a du coeur au ventre et le souci de subvenir aux besoins de sa nombreuse famille.

Toute sa vie, il est appuyé par une compagne qui le seconde à merveille, dans son travail de tous les jours. En plus du soin des enfants, de la tenue de la maison avec tout ce que cela comprend, que de fois n'avons-nous pas vu notre chère mère à l'extérieur de la maison, soit au jardin, soit aux champs, soit à l'étable, prêtant son aide précieuse dans diverses corvées. Leurs efforts conjugués ne suffisent plus à répondre aux besoins de chacun. Aussi, les plus âgés des garçons mettent la main à la pâte et apportent leur quote-part au bien-être familial.

Fortunat décède subitement à East Angus, le 26 juillet 1967, à l'âge de 79 ans et 9 mois; Léonida nous quitte de la même façon, le 1^{er} février 1969, à l'âge de 74 ans. Qu'ont-ils légué à la société?

Voici la fortune de Fortunat et de Léonida, richesse impérissable.



Famille Laura Fortin et Lionel Turcotte. 1^{re} rangée : Annette, Lionel, Laura et Yvan. 2^e rangée : Marie-Paule, Réjeanne, Ronald, Louise, Gaston, Rose-Hélène et Lise

Leurs quinze enfants, encore vivants, leur ont donné, jusqu'à ce jour, 53 petits-enfants et 51 arrière-petits-enfants. East Angus qui les a vu naître et grandir, aura-t-elle la joie de les voir s'établir ?

À tout seigneur, tout honneur. À l'aîné d'entrer en scène et de mettre en lumière, quelques facettes de l'histoire familiale.

Un beau matin ensoleillé, s'amène au foyer des Turcotte, leur premier enfant, *Lionel*. Né le 1^{er} août 1920, il épouse, le 18 juillet 1942, Laura Fortin, descendante de Philius Turcotte. C'est sur cette ferme familiale, sise à Bury, qu'ils demeurent et élèvent leurs neuf enfants.

Que d'heures de travail pour les nourrir ! C'est leur consolation puisqu'ils sont maintenant entourés de vingt-huit petits-enfants.

Tout dernièrement, cette ferme, qui s'est transmise d'une génération à une autre, passe à leur fille, Louise.

Né le 2 avril 1922, *Léopold* se marie, le 10 mai 1947, à Rose-Anne Paquet, de la paroisse Saint-Joseph de Québec. Ils s'établissent à Arvida, aujourd'hui Jonquière.

Ils sont les parents de six enfants dont cinq vivants. Léopold travaille toujours à l'Alcan. Soucieux de fournir à sa famille un bien-être matériel bien légitime, Léopold retarde à prendre sa retraite, pourtant bien méritée. Que fera-t-il alors en compagnie de son épouse ?

L'aîné, Jean, entre dans l'aviation, comme navigateur. Il est présentement cantonné à Halifax. Gérard, marié le 20 décembre 1975 à Lyne Lapierre, demeure actuellement à Hull. De leur union, trois enfants : Julie,

Annie et Yves, sur qui repose la responsabilité de sauvegarder la lignée de Léopold. François fait des études en photographie. Son œil professionnel l'amène à choisir comme épouse, Camille Ménard, le 20 septembre 1983. Ils sont les heureux parents d'une fille, nommée Marie-Aude. Suzanne, comptable agréée et Fernand, travaillant en informatique, demeurent à Montréal.

Et sa ville natale ? Ce n'est certes pas à l'âge de la retraite qu'il y reviendra ! Demeuré profondément attaché à ce coin de pays, nous pouvons affirmer que le moindre prétexte devient « raison sentimentale » pour venir « piquer une jasette » avec les siens.



Famille Rose-Anna Paquet et Léopold Turcotte. 1^{re} rangée : François, Rose-Anna, Léopold et Suzanne. 2^e rangée : Jean, Fernand et Gérard

familles Marcel TURCOTTE et Eugène TURCOTTE



Famille d'Edwina Lévesque et de Marcel Turcotte. 1^{re} rangée : Aline, Edwina et Guy. 2^e rangée : Claudette, Marcel et Michèle

C'est avec un serrement de coeur, que Fortunat voit un deuxième de ses fils s'éloigner de sa ville natale. En fait, après quelques années de travail dans la région, *Marcel* cherche ailleurs de quoi subvenir à ses besoins. Kapuskasing, en Ontario, lui offre en plus de son travail, la chance de trouver celle qui devient sa compagne de vie.

Né à East Angus, le 29 juillet 1923, c'est le 10 septembre 1949, que Marcel Turcotte et Edwina Lévesque s'unissent pour la vie. Quatre enfants, nés de ce mariage, font le bonheur des parents : Claudette, mariée à Bruno Pépin, demeure à Brockville ; Michèle, mariée à Danford Dowker, vit à Kingston ; Aline, à Ottawa et Guy, jumeau d'Aline, marié à Danielle Vachon, demeure à Kapuskasing.

Le moulin fonctionne bien lorsque l'eau l'alimente. Aussi, pour permettre aux siens d'avoir confort matériel et jouir d'un bonheur familial, Marcel travaille

pour la « Spruce Falls », surtout à bord du train qui apporte le bois au moulin de la compagnie. Travail qu'il accomplit jusqu'à l'heure de sa retraite, bien méritée d'ailleurs. Que seront maintenant ses heures de loisirs ? Onze petits-enfants ont la joie d'être choyés de leurs grands-parents. De plus, très lié à sa famille, Marcel aime revenir voir les siens assez régulièrement.



Eugène discutant de généalogie avec des parents, le 2 juillet 1977

Le 18 avril 1926, la famille s'enrichit d'un cinquième enfant. Qui est-il ? *Eugène*. Après ses études à East Angus, il entre chez les Clercs-de-Saint-Viateur, en juillet 1946.

Pendant vingt ans, il se dévoue auprès d'une classe défavorisée de la société : les enfants sourds à l'institution des Sourds de Montréal, puis à la bibliothèque, pendant quinze ans.

Présentement à sa pré-retraite, Eugène demeure toujours à Montréal. Ses moments libres ? Il les consacre à son passe-temps favori : la généalogie. C'est ce qui l'amène à organiser, avec le concours d'un petit cousin ayant la même préoccupation, un premier rassemblement de famille, permettant à plus de trois cents descendants de Vital et de Philias Turcotte, de se rencontrer et de fraterniser.



Frère Eugène, C.S.V., avec ses élèves sourds



À l'avant, Armoza et Christine. 2^e rangée, Gérald, Sylvie, Jocelyne, Johanne, Francine et Oliva



Mariage d'Armoza et d'Oliva Turcotte

Oliva est le quatrième d'une famille de quinze enfants, celle de Fortunat Turcotte et de Léonida Tardif. Il est né le 20 décembre 1924.

Le 17 avril 1948, *Oliva* unit sa vie à *Armoza*, fille cadette de Paul St-Hilaire et d'Arzélia Poisson. *Armoza* est née le 3 avril 1927.

De cette union naîtront six filles et un garçon dont des jumelles. L'une, Ghislaine, s'éteindra à quatorze mois.

Après avoir exercé un emploi à « East Angus Brick and Tile », *Oliva* travaillera chez un marchand reconnu. Il y sera environ vingt ans.

Il s'impliquera socialement et sera connu dans les environs par son travail dans le circuit « Loto-Québec » et comme propriétaire de l'accommodation « Chez Boboule ».

Armoza, après avoir travaillé dans une manufacture, élèvera ses enfants, tout en continuant de s'impliquer au niveau du bénévolat et en faisant partie d'organisations.

Handicapé et à sa retraite, *Oliva* est encore très actif par son implication au Transport du Bonheur, Chevaliers de Colomb et son apport au C.L.S.C. local. Chose certaine, ce goût pour le travail auprès du public sera retransmis aux enfants.

Francine épouse Robert Roy de Sherbrooke et ils ont deux enfants: Nathalie et Dany. Elle vit à Granby et s'occupe d'un dépanneur.

Jocelyne-Andrée, jumelle, tout en travaillant comme infirmière-auxiliaire, poursuit ses études et obtient un baccalauréal en récréologie. Elle réside à Fleurimont.

Gérald vit à East Angus où il exerce un bon emploi chez un restaurateur reconnu. Il a été impliqué dans le

circuit « Loto-Québec ». Il est reconnu pour sa participation aux nombreux regroupements sportifs.

Sylvie, aussi très active, s'occupe de sport. Elle demeure à Fleurimont où elle exerce le métier de bouchère et d'auxiliaire en alimentation dans un centre hospitalier.

Johanne épouse Denis Gilbert et fait du bénévolat dans la région, auprès des personnes âgées, tout en poursuivant un travail auprès du public. Le couple demeure à East Angus où ils exercent leur emploi respectif.

Christine épouse Daniel Paré. Après avoir travaillé à l'accommodation familiale, elle travaillera dans quelques magasins à rayons. Elle vit présentement à Sherbrooke et oeuvre dans un centre hospitalier important.

Comme vous pouvez le constater, cette famille a toujours été représentative de sa ville et c'est avec fierté qu'elle a participé à la réalisation de cet album.

Nous saluons donc cordialement tous nos concitoyens et nous leur souhaitons un HEUREUX ANNIVERSAIRE.



Nathalie et Dany



Famille de Berthe Thibodeau et de Robert Turcotte. 1^{re} rangée : Berthe et Robert, 2^e rangée : Andrée et Mario Martel

Robert, né le 13 septembre 1927, termine ses études à East Angus.

Après quelques années passées parmi les siens, il rejoint son frère, Marcel, à Kapuskasing, où il occupe divers emplois. Son cœur n'oublie pas les randonnées de jadis. On le revoit souvent dans la région de son enfance. Le 10 septembre 1955, il épouse Berthe Thibodeau, de Marbleton. Ils vécurent à Kapuskasing. Berthe comme professeure, Robert, agent pour « Fuller Brush ». En 1968, l'air du pays natal les ramène à East Angus. Robert travaille sur la construction, tandis que Berthe reste fidèle à l'enseignement. Andrée, leur unique enfant, est née à Kapuskasing. Elle fit ses études à East Angus et au Collège de Sherbrooke. Le 24 mai 1980, elle épouse Mario Martel. Leur travail en informatique les amène à s'installer à Saint-Jean-Christophe, près de Québec.

Les années se succèdent, mais elles ne se ressemblent pas. En effet, la famille Turcotte n'oubliera pas ce 27 novembre 1929. Pourquoi? Après six garçons, les deux premières filles font leur apparition. Quel soulagement pour la maman!

Après ses études au couvent de sa ville natale, Blandine entre chez les Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie à Outremont. Elle fait profession le 22 août 1951. Après ses années de formation pédagogique, elle enseigne quelques années dans la région métropolitaine, à Scotstown, à Chartierville, et elle revient pour-

suivre son dévouement auprès de la jeunesse de sa ville natale, à la polyvalente Louis-Saint-Laurent.



Blandine dans une classe à la polyvalente

Quelle sera l'orientation de l'autre jumelle, Thérèse? Les travaux ménagers ont toujours eu la première place dans son cœur. Une huitième année suffit, selon elle, pour travailler dans les maisons privées et développer ses talents de cuisinière. Expérience fort précieuse, car son habileté culinaire sera mise à l'épreuve. Le 24 juin 1950, Gilbert Gagnon, natif de Breakeville, accepte de s'unir pour la vie à Thérèse. Geste que ni l'un ni l'autre ne regrette. Depuis leur mariage, ils ont toujours souhaité faire oeuvre commune.

Ce projet de vie les amène à oeuvrer dans divers milieux. D'abord à Sherbrooke où Gilbert remplit différents emplois, puis en 1976, à Saint-Georges-de-Windsor par l'achat d'une épicerie. Enfin, depuis 1984, Thérèse et Gilbert s'occupent à East Angus d'un foyer pour personnes âgées autonomes, sans avoir pour autant négligé leurs cinq enfants. De plus, quatre petits-enfants apprécient fort bien les plats savoureux de grand-maman.



Famille de Gilbert Gagnon et de Thérèse Turcotte : Bruno, Thérèse, Ginette, Chantal, Gilbert, Nicole et Gaëtaue

famille Gilles GAGNON et Jeannine TURCOTTE



Gilles Gagnon et Jeannine Turcotte, le 31 août 1957

Le rideau se lève sur ce qu'on pourrait qualifier « le 9^e acte. » Pour cause ! Neuvième enfant de Léonida et de Fortunat, *Jeannine* voit le jour, le 24 novembre 1930.

Après ses études au couvent d'East Angus, elle fait son apprentissage sur le marché du travail : à l'hôtel Aubin, au Bishop College School, de Lennoxville et à Kapuskasing, Ontario. Elle revient, puis travaille à la « Pyramide », emploi qu'elle quitte pour épouser celui qu'elle a connu à Lennoxville.

Le 31 août 1957, elle unit sa destinée à Gilles Gagnon (fils d'Alfred Gagnon et de Loretta Boutet), de Disraeli. Ils vivent là deux ans, puis reviennent à East Angus.

De leur union naît un premier enfant, à l'hôpital Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus d'East Angus, le 7 décembre 1959. Alain dit à sa façon « bonjour ». Après avoir complété son secondaire à la polyvalente Louis-Saint-Laurent, et un cours en technique administrative au Cégep de Sherbrooke, il est comptable chez Équipements de Cuisine à Sherbrooke, depuis 1980. Il aime tous les sports : hockey, ski, natation, badmington, golf, etc.

Le 16 octobre 1961, les bras de maman accueillent leur deuxième enfant : Serge. Son secondaire complété, il poursuit ses études au Collège de Sherbrooke et obtient un D.E.C. en micro-électronique. L'aire de l'électronique l'invite à accroître ses connaissances en T.S.O. (technologie de systèmes ordonnés). Équipé d'un tel bagage, il est prêt à affronter le marché du travail.

Après sept ans d'attente, enfin une petite soeur, Sonia, voit le jour, le 2 mai 1968. Désireuse de devenir se-

crétaire juridique, elle poursuit ses études au collège Notre-Dame-des-Neiges de Sherbrooke, après avoir terminé son secondaire à la polyvalente Louis-Saint-Laurent.

Comme leur frère aîné, Serge et Sonia aiment les sports, mais le handball a leur préférence. Pour mener à bien l'éducation de ses enfants, Jeannine s'implique dans les comités de parents. Pendant presque neuf ans, beau temps mauvais temps, elle fut camelot motorisé pour La Tribune.

Gilles sait mettre en pratique ses connaissances en menuiserie et depuis deux ans travaille pour le ministère de l'Énergie et des Ressources. Il fait partie de différentes associations. Gilles aime bien bricoler, jardiner, rendre service à tous et chacun. Il en a secouru et dépanné plus d'un.

Qui ne se souvient pas du « gros Gilles » alors qu'il mettait en branle le moitié-moitié, afin de voir à la réalisation d'un rêve qui lui tenait beaucoup à coeur : la construction d'un « aréna ».



Famille de Gilles et de Jeannine. À l'avant : Sonia et Jeannine. À l'arrière : Serge, Gilles et Alain



Gilles et Alain faisant de la promotion pour le moitié-moitié, pour la construction de l'aréna

famille Rita BRAULT et Adrien TURCOTTE



Mariage de Rita et d'Adrien. De gauche à droite: Cécile, Léonida, Fortunat, Adrien, Rita, Émile et Zénaïde Brault, Monique

Nés tous deux à East Angus, ils se sont rencontrés en 1954 pour se marier à l'église Saint-Louis-de-France en 1955.

Adrien est le douzième de la famille de Léonida et de Fortunat Turcotte; il a travaillé une trentaine d'années à la Pyramide pour être transféré à Windsor Mills en 1978. Il fut impliqué dans plusieurs organismes sociaux, président du syndicat CSN dont il fait encore partie. Organisateur d'une ligue de hockey pour la Pyramide pendant quelques années. Il est membre actif des Chevaliers de Colomb où il fut Grand Chevalier pour deux termes. Chaque jeudi soir, il se rend au bingo dont il est le président et où il peut jaser avec les belles dames qui s'y rendent.

Rita, fille de Zénaïde Roy et d'Albert Brault, a travaillé durant treize ans à l'Industrial Textile; maintenant elle passe beaucoup de temps avec sa famille. Ses passe-temps sont la céramique et le tricot tout en secondant Adrien dans ses nombreuses activités.

De cette union sont nés trois garçons, dont ils sont fiers; Denis, l'aîné, travaille pour le ministère d'Énergie et Ressources, marié à Rachelle Roy, native d'East Angus. Ils sont les heureux parents d'une petite fille: Véronique, qui a aujourd'hui six ans et qui fait aussi le bonheur de ses grands-parents.

Daniel, lieutenant dans les Forces Armées Canadiennes, vit présentement à Val Cartier.

Pierre, le dernier, travaille pour le ministère d'Énergie et Ressources; il aime beaucoup le grand air et les animaux.

Rita et Adrien ont une vie bien remplie et aiment vivre dans leur milieu.



Nos fils: Denis, Pierre et Daniel, en 1986



Denis, Rachelle et Véronique



Rita et Adrien, lors de leur 25^e anniversaire de mariage



Maison actuelle au 4, rue Bac



Famille de Pauline Brodeur et d'Hervé Turcotte. À l'avant: Hervé. À l'arrière: Lynne, Pauline et Lucie

Recette magique... À l'amour familial déjà bien installé, ajoutez, mais ajoutez quoi? Pour Fortunat et Léonida, la famille s'enrichit de deux nouveaux poupons. Les dixième et onzième enfants sont baptisés sous les noms de:

Hervé, né le 20 septembre 1931, étudie au collège d'East Angus, se marie le 4 juillet 1964 à Pauline Brodeur, native de Lennoxville.

Après avoir été tailleur de cuir et livreur de lait, Hervé entre à l'emploi de la Domtar, aujourd'hui Cascades. Aimant bien bricoler, il met à l'épreuve ses talents de menuisier en rénovant une vieille maison de ferme, maison qu'il n'a d'ailleurs jamais finie de transformer. Pauline pourrait vous en parler pendant des heures. Deux filles viennent ajouter de la joie dans cette maison. Encore étudiantes, elles ont un avenir prometteur.



Famille d'Henriette Brodeur et de Jean-Claude Turcotte: Assise: Henriette. Debout: Eric, Jean-Claude et Sylvain

Jean-Claude, l'autre jumeau, quelle prouesse fera-t-il? Tout comme Hervé, il complète ses études au collège d'East Angus. Un certain 20 décembre 1969, anniversaire de naissance, Monsieur décide de prendre épouse. Henriette Brodeur, soeur de Pauline, devient l'élu de son coeur. Pour un cadeau d'anniversaire, c'en est tout un. Mariés à la paroisse Sainte-Famille de Sherbrooke, ils habitent la maison paternelle qu'ils partagent avec Rita. Deux fils, encore étudiants, complètent cette famille très unie.

Jean-Claude est, aujourd'hui, à l'emploi de Cascades, après avoir travaillé à l'imprimerie Cormier.

Donner naissance à un bébé de près de treize (13) livres, c'est ce qui se passe en ce dimanche, 5 août 1934. Jour mémorable dont plusieurs enfants de la famille Turcotte se souviennent. Car en plein jour, il faut déménager ses « pénates ».



Famille de Rita T. Gauthier. Rita et Yves

Rita, l'auteur de ce remue-ménage, se marie le 5 juin 1965 à Léonard Gauthier de Stratford. Employé à l'imprimerie Cormier pendant plusieurs années, Léonard est décédé le 5 janvier 1968. Ils sont les parents d'un fils, Yves, qui poursuit ses études, au Collège de Sherbrooke. Rita travaille au ministère de l'Énergie et des Ressources à East Angus.

familles Cécile et Monique TURCOTTE



Maison paternelle au 130, rue Saint-Pierre

Rita demeure dans ce qui est convenu d'appeler la « Maison paternelle ». Maison dont les portes sont ouvertes à l'accueil.

« Qui prend mari, prend pays » devient la devise de la quatorzième enfant de la famille. Née le 8 mars 1936, Cécile se marie à Zweibrücken, Allemagne, le 17 décembre 1955, à Jacques Bégin de Sherbrooke. Aviateur pendant vingt-huit ans, la carrière de ce dernier les amène à vivre dans différentes régions du Canada, ce qui fait d'eux de vrais nomades, condition familiale qui ne les empêche pas de devenir parents de cinq enfants. Thunder Bay, Ontario, est leur pied-à-terre depuis quelques années. Jacques est employé au ministère des Transports; Cécile, aux soins de la maison. Petite femme très active, Cécile s'intéresse aux arts plastiques, surtout à la superposition d'images qu'elle réussit à merveille. Pour occuper ses temps libres, elle se permet même de donner des cours dans ce domaine. Jacques, de son côté, fait de la peinture.

Il manquait une dizaine au rosaire. Monique, née le 2 mai 1938, réalise le vœu de maman qui aimait beaucoup répéter: « J'ai mon rosaire d'enfants ». Monique obtient un Bac. en commerce de l'Université de Sherbrooke en 1959. Elle fait partie de la première collation des grades de cette institution.

Alors que ses frères et soeurs prennent gens du pays, Monique épouse, le 28 décembre 1963, Deryk Lysaught de nationalité Irlandaise, mais né à Hong Kong. Suite à un incendie dans l'église actuelle, la cérémonie religieuse a lieu à la salle paroissiale. À l'emploi de la Domtar en comptabilité pendant quelques années, Monique est actuellement comptable à Hébergement l'Entre-Deux à Longueuil. Voir de nouveaux horizons donne de l'énergie: elle l'expérimente en étant responsable d'une école alternative pendant quelques années. Deryk est toujours dessinateur industriel. Ils sont les parents de trois enfants.

Nous, les descendants de la famille Turcotte, sommes très heureux de nous joindre aux citoyens de ce beau patelin, où il fait bon vivre, afin de faire de ce 75^e anniversaire une réussite.



Famille de Deryk Lysaught et de Monique Turcotte. À l'avant: Monique et Danielle. À l'arrière: Patrice, Deryk et Pascal



Famille de Jacques Bégin et de Cécile Turcotte. À l'avant: Cécile, Jacques et Manon. À l'arrière: Alain, Marc, Jean et Pierre



Famille Alphonse Turcotte. Assis: Alphonse Turcotte et Claudia Blas. Debout: Marie-Angé, Arsène, Germaine, Laurette, Nova, Simone, Fernand et Albert

Arsène Turcotte est né à East Angus, le 20 août 1910. Fils d'Alphonse Turcotte et de Claudia Blas, eux-mêmes d'East Angus, il est le quatrième d'une famille de huit enfants. Il travailla, à titre de contremaître et de commis de bureau, à l'emploi de l'usine locale de pâtes et papiers durant 45 ans, soit jusqu'à son décès en 1971.

Le 25 avril 1940, il se mariait à MÉRILDA Giguère, originaire de Cookshire.

Deux enfants naquirent de cette union: Sylvia, née le 13 janvier 1943. Elle est mariée à Réjean Beaudoin, professeur à Sherbrooke, où ils demeurent. Elle est mère de deux enfants: Éric et Anne-Sophie.

Claude, né le 6 décembre 1945, marié à Suzanne Paradis, de Lac-Mégantic et enseignante en musique à l'école Notre-Dame-de-la-Garde, d'East Angus.

De leur union en 1978, sont nés deux enfants: Jean-Philippe et Virginie.

Claude est notaire depuis mai 1970 et exerce sa profession à East Angus, depuis 1972.



Mme MÉRILDA Turcotte accompagnée de ses deux enfants: Sylvia et Claude



Mariage d'Arsène Turcotte à MÉRILDA Giguère le 25 avril 1942, à East Angus



À l'arrière (de g. à d.): Réjean Beaudoin, Éric Beaudoin et Claude Turcotte. Au milieu: Sylvia Turcotte (Beaudoin), Jean-Philippe Turcotte, Mme MÉRILDA Turcotte et Suzanne Paradis. À l'avant: Anne-Sophie Turcotte et Virginie Beaudoin

famille Lucienne N. et Origène VACHON



Origène et Lucienne à leur mariage en 1940

Joseph-Philibert-Origène naît le 12 juin 1908; il est le fils de Philippe Vachon et de Céline Gagné de Saint-Frédéric-de-Beauce.

Il se marie en 1940, à l'église Sacré-Coeur-de-Jésus d'East-Broughton, à Lucienne Nadeau, fille mineure de Joseph Nadeau et d'Éva Gosselin de Marbleton. Lucienne est née le 14 septembre 1919 à Saint-Adolphe-de-Dudswell.

Partie de la Beauce en 1942, la famille vient s'établir dans les Cantons de l'Est, ce qui permet à Origène de travailler à l'usine Domtar pendant près de trente ans.

En 1947, les époux font l'acquisition d'une maison, rue Saint-David. Origène et Lucienne sont heureux d'y élever une famille de sept enfants; André, Gérard, Diane, Denis, Jean-Marie, Luc et Sylvie.

Les parents ont le souci de transmettre une bonne éducation à leurs enfants, ils sont enchantés de la pro-



Maison actuelle rénovée en 1973

ximité des écoles pour que leurs fils et leurs filles puissent recevoir une instruction de qualité.

Origène décède en 1975; Lucienne demeure encore dans la maison qui a été rénovée en 1973 et qui fait la joie de ses douze petits-enfants.



1^{re} rangée: Denis, Origène, Lucienne et Jean-Marie. 2^e rangée: André, Luc, Sylvie, Diane et Gérard



Mariage de Renald et de Lorraine



La maison familiale



Petits-enfants : Sara et Samuel

Né à Cookshire, Renald est le premier-né d'Imelda Giguère et de Gérard Vachon. Il débute très jeune sur le marché du travail à la briqueterie (Bricade).

Le 2 août 1958 à East Angus, Renald unit sa destinée à Lorraine, fille d'Antoine Poirier et de Françoise Watteral. De cette union naissent quatre enfants: Pierre, décédé, Jean-Pierre, né le 16 juin 1960; Sylvain, né le 20 mai 1963 et Josée, née le 5 mars 1968.

Renald et Lorraine demeurent en appartement pendant quatre ans. C'est en 1962 qu'ils achètent une maison rue Saint-François que Renald rénove grâce à son travail acharné et avec la collaboration de son épouse et de ses enfants. Ils en ont fait une demeure telle que nous la connaissons aujourd'hui où il fait bon vivre.

Par la suite, Renald travaille à Ingersoll Rand, à Sherbrooke. Il est maintenant employé à Cascades d'East Angus depuis quinze ans.

Les enfants sont maintenant tous mariés. Jean-Pierre épouse Phonpheth Sayachom, originaire du Laos, le 22 mai 1982. Setha, frère de Phonpheth demeure avec eux. Sylvain marie Lyne Dugal, le 17 mai 1986. Josée marie Martin Varin, le 2 août 1986.

Deux petits-enfants se sont ajoutés à la famille, Sara, quatre ans, née le 28 janvier 1982 et Samuel, deux ans, né le 9 décembre 1984.



Famille (de g. à d.): Setha, Phonpheth, Jean-Pierre, Lorraine, Renald, Josée, Martin, Lyne, Sylvain et Sara. Absent : Samuel

famille Marielle et Réal VARIN



Mariage de Marielle et de Réal

Réal est né le 14 février 1940 à Grand Remous, Québec. Fils d'Adrien Varin, de Thurso et de Véronique Villeneuve, de Grand Remous, il a une soeur et deux frères.

Au mois de juillet 1960, il décide de rendre visite à sa soeur, à Bagotville au Saguenay. C'est là qu'il fera la rencontre de Marielle Duchesne, fille de Lorenzo Duchesne et d'Éliane Gagnon de Notre-Dame-d'Hébertville au Lac Saint-Jean.

Le mariage aura lieu le 31 août 1961. De cette union naissent deux garçons : Martin, âgé de vingt-quatre ans,



Benoît et Martin

diplômé en foresterie et Benoît, âgé de dix-huit ans, étudiant au Collège de Sherbrooke.

La famille demeure à East Angus depuis 1967 et Réal travaille pour la compagnie Cascades depuis 1974. La maison familiale sera construite en 1975 rue Bilo-deau.

Depuis 1971, Réal fait du bénévolat à East Angus, entre autres pour l'association de Chasse et Pêche locale pendant treize ans, dont huit années à la présidence. Également un terme de marguillier et un an au conseil de la pastorale à l'église Saint-Louis-de-France. Présentement, Réal occupe la présidence du Transport du Bonheur, un service offert aux personnes handicapées. Il a aussi occupé un siège comme conseiller municipal pendant quatre ans.

Marielle a également fait beaucoup de bénévolat surtout, quatorze ans pour l'association Chasse et Pêche, vice-présidente du club Étincelles de Bonheur et aide-sacristine.



Marielle et Réal



Résidence actuelle, rue Bilo-deau

famille Dexter WILLARD



Mariage d'Alice Kelly et de Dexter Willard en 1915



Maison familiale rue Angus

Dexter, né le 19 janvier 1892 à Ascot Corner, est le fils de Charles Willard et de Sarah Dubé. En 1915, il épousa Alice Kelly, née le 4 mars 1892, fille de Luke Kelly de Leeds et de Mary Kelly de Londonderry, en Irlande. De cette union naîtront trois enfants : Luke, né en 1917, épouse Marguerite Labarre (décédée en 1944), et se remarie, en secondes noces, à Edna Nault de Maniwaki. Ils ont un fils, Anthony. Luke est décédé en 1979. Evelyn, née en 1919, épouse Philippe Blanchette en 1944. Leur famille compte six enfants : Lorraine, Carole, Denise, Ronald, Nil et Guy. Beryl, née en 1927, épouse Clément St-Cyr en 1950, ils ont cinq enfants : Robert, Mark, Linda, Steven et Paul.

Dexter a consacré une majeure partie de sa vie à travailler à l'usine de papier d'East Angus. Il est très actif au sein du conseil municipal, échevin de 1931 à 1949, et maire de 1954 à 1960; aussi, il a été commissaire d'école et marguillier de la paroisse. Dexter et Alice étaient d'ardents supporteurs des activités sportives auxquelles ils participaient pleinement.

Leur grande hospitalité a fait de leur demeure un foyer chaleureux ouvert à tous. Ils y sont demeurés cinquante belles années, où il faisait bon vivre, entourés de bons amis.



50^e anniversaire de mariage en août 1965 : M. et Mme Willard, Beryl, Luke et Evelyn



50^e anniversaire de mariage. 1^{re} rangée : Steve, Guy et Paul. 2^e rangée : M. et Mme Willard. 3^e rangée : Nil, Ronald, Mark et Linda. 4^e rangée : Denise, Robert, Anthony, Carole et Lorraine

75^e anniversaire de l'incorporation de la ville d'East Angus



Comité des Fêtes et responsables des activités annuelles de 1987.

De gauche à droite, rangée arrière M. Gaétan Poulin, M. Guy St-Onge, Mme Laurence Trépanier, M. Roland Blouin, Mme Aline Tétrault, M. Roland Brousseau, maire, M. Alain Descoteaux, cons., M. Gérard Gosselin, M. René Lapointe, M. Roger Turmel, M. Gabriel Ménard et M. Hervé Blouin. Rangée avant: M. Jean-Paul Lépitre, président, M. Denis Labonté, M. Jean-Guy Marois, Mme Annette Bolduc, Mme Yvonne Landreville, Mme Isabelle Dugal, cons. et Mme Gisèle Bisson. N'apparaissant pas sur la photo: M. Clément Bouchard, cons., M. Jean-Claude Bibeau, M. André Phaneuf, Mme Sylvie Tessier, Mme Nicole Bergeron, Nicole Blouin, Mme Rita Perron, M. Gilles Côté, M. Pierre Couture, Mme Carole Blais, M. Jean-Yves Provencher, M. Alan Moore, M. Alain E. Maltais, Mme Rita Trépanier, Mme Vivianne Poulin, M. Gaétan Dion, Mme Elva Aubin, Mme Carol Ann Corriveau, M. Alain Coulombe, M. Fernand Roy, M. Gray Foster, M. Gaston Labbé, M. Noël Hayes et M. Michel Roy.

Comité exécutif des fêtes: M. Jean-Paul Lépitre, président; M. Roger Turmel, directeur; M. Hervé Blouin, directeur; M. Guy St-Onge, directeur; M. Jean-Guy Marois, directeur.

Comités services: Me Claude Turcotte, communications; M. Jean-Guy Marois, promotion publicité; M. Gaétan Poulin, surveillance sécurité; MM. Clément Bouchard et Michel Lagueux, montage.

Couple du 75^e

M. Roméo Tanguay est né le 26 janvier 1903 à East Angus. Il est le fils de M. Philémon Tanguay. Il s'est marié à Mlle Georgette Bernier, née le 18 novembre 1907; elle est la fille de M. Philippe Bernier.

M. Tanguay a travaillé pendant 50 ans à l'usine de papier d'East Angus, comme mesureur de bois et à la comptabilité. Il a été commissaire à la Commission scolaire locale, secrétaire financier des Chevaliers de Colomb, secrétaire-trésorier du club de golf et est membre du club Amitié de l'Âge d'Or d'East Angus. Mme Tanguay est membre des Filles d'Isabelle et du club Amitié de l'Âge d'Or d'East Angus.



M. et Mme Roméo Tanguay



Chanson thème

Chant thème du 75^e ann. Ville de East-Angus
 Air: "LA Madelon" (extrait) Adaptation musicale: Rodrigue Boivin
 Paroles: J. Thomas Dumont père et Janette Moore

1. Qui cette an - née toute la ville est en fé-
 2. te Pour nous rap- pe-ler les plus heu-reux mo-ments De l'his-
 toire lais-sée par nos on- cêtres Ces pion-niers dont nous hé-
 ri-tions main-te- nant C'est à not' tour de faire la fé-
 il ya telle-ment de chises à fai-
 re Et de chan- ter jus-qu'à de- main Au-tour d'u-
 re Et tant de bons mé-ta se di- re A-mu-sans-
 ne-ta-ble cham-pê- tre Remplie de plats et de bons vins Les
 nous com-me des fré- res Pour en gar- der bons sou-ve- nirs
 tra-cas les sou- cis Tout ça on les ou- blic On
 se donne la main du pa-rent au voi- sin Soixante-quin-
 ars de vie il faut le faire U-nis-sions nous et
 Fai-sons le dé-tour Al-lons d'a- vant c'est notre vœu le plus cher
 Pour fé- ter cé-lé- brer dans l'a- mour

East Angus

Programme des Fêtes

PROJETS SPÉCIAUX DES FÊTES 1987

Album-souvenir sur l'histoire de la ville d'East Angus, responsables: MM. Alain Coulombe et Fernand Roy.

Création d'une mosaïque représentant les responsables des institutions scolaires, religieuses, responsables d'associations, de services, gens d'affaires et professionnels. But: Perpétuer l'image de ceux qui oeuvrent au sein de notre communauté.

Participation jeunesse: Élection du maire(esse) et 6 conseillers(ères) chez la jeunesse étudiante de la polyvalente Louis-Saint-Laurent d'East Angus. Ceux-ci seront appelés à délibérer avec le Conseil de Ville en diverses occasions des Fêtes.

Concours de dessins, les élèves des écoles élémentaires, du collège Saint-Louis-de-France et du couvent Notre-Dame-de-la-Garde; expositions des dessins et dévoilement des noms des gagnants, lors de l'inauguration civile et ouverture du Carnaval à l'auditorium de la polyvalente Louis-Saint-Laurent, le 31 janvier 1987.

Invitation spéciale aux citoyens.

Garder leurs décorations des Fêtes et du 75^e anniversaire durant et participer au concours de monuments de glace, face aux résidences, durant la période du Carnaval.

PROGRAMME SPÉCIAL DES FÊTES 1987

Le samedi, 31 janvier

Inauguration civile et ouverture du Carnaval du 75^e. Activités: réception, souper, assemblée spéciale du Conseil de Ville, assisté du maire et des conseillers de la jeunesse étudiante, ouverture officielle des Fêtes par le maire, présentation des duchesses et du bonhomme Carnaval, spectacle par des talents de chez-nous.

Duchesses: Mlle Nathalie Nadeau, parrainée par les chasseurs et les pêcheurs du Haut-Saint-François. Mlle Julie Trépanier, parrainée par le club de Patin artistique. Mlle Monia Blouin, parrainée par le Hockey mineur. Mlle Julie Tessier, parrainée par le Ballet jazz.

Du 31 janvier au 28 février

Carnaval du 75^e. Activités: Tournoi provincial hockey mineur Pee wee, tournoi de hockey éponge, équipes de rues et familiales, soupers, bingo, soirée disco, spectacles, jeux pour les jeunes, glissades, randonnée avec flambeaux, concours de monuments de glace, soirée de clôture et élection de la reine.

Le dimanche, 22 février

Messe solennelle célébrée par Mgr Jean-Marie Fortier et M. le curé Jacques Rodrigue, assistés des fils prêtres de la paroisse. Réception civique suivie d'un banquet à la salle au Grand-R à 12h30.

Les 27, 28 et 29 mars 1987

Fête du Printemps «Revivre l'année 1912». Exposition artisanale, d'antiquités et de collections. Animations et spectacles (costumes d'époque).

Le samedi, 30 mai

Fête de la reconnaissance.

Parade de chars allégoriques, fête des bénévoles, animation, musique de folklore, danse (costumes d'époque).

Du jeudi, 2 juillet au lundi, 5 juillet

Village culturel Estrie 1987, expositions artisanales et collectionneurs de l'Estrie, spectacles par des artistes d'East Angus qui ont évolué sur la scène nationale, exposition de photos sur l'histoire des gens d'East Angus, animation par les artisans de l'Estrie. Circuit touristique: Visite de la municipalité, Usine Cascades, Ministère Énergie et Ressources, Église St-Louis-de-France. Spectacle des chorales régionales (400 chanteurs).

Activités régulières annuelles de l'année 1987, présentées avec un cachet particulier, à l'occasion de l'année anniversaire.

Du 7 au 15 février

Tournoi provincial de hockey mineur Pee wee.

Les 20, 21 et 22 février

Tournoi de hockey éponge, équipes de rues et familial, organisé par E.S.R. inc.

Le 1er mars

Partie de cartes des Étincelles du Bonheur (handicapés).

Le 5 avril

Spectacle de patin artistique (costumes d'époque).

Les 11-12 avril

Spectacle de ballet jazz.

Le 9 mai

Cérémonial des cadets et cadettes de l'air, escadron 670.

Le 23 juin

Fête de la St-Jean.

Les 10, 11 et 12 juillet

Tournoi de balle, équipes de rues, organisé par E.S.R. inc.

Les 29, 30, 31 juillet, les 1er et 2 août

Tournoi de balle familial, organisé par les Lions d'East Angus.

2e semaine de septembre

Tournoi de golf, soirée et remise de bourses aux étudiants d'East Angus, suite à un don de 5 000 \$ par un ancien résidant d'East Angus, M. Marcel Trépanier.

Du 15 mai au 1er septembre

Concours de décorations, Villes et villages fleuris.

Septembre 1987

Congrès de l'Association des municipalités de l'Estrie.



Comité de l'album-souvenir



Comité organisateur:
De gauche à droite, rangée avant: Daniel Ménard et Elva Aubin.
Rangée arrière: Fernand G. Roy, Alain Coulombe et Jean-Paul Lé-
pitre



Documentalistes:
De gauche à droite, rangée avant: Elva Aubin et Mariette Ménard.
Rangée arrière: Fernand G. Roy, Daniel Gilbert, Alain Coulombe et
Jean-Paul Lépitre. En médaillon: Raymond Boursier. Absents:
Louise Lagueux, Chantale Bernier et Patrice Bijloos



Rédacteurs (trices).
De gauche à droite, rangée avant: Sylvie Levasseur et Josée St-Fran-
çois, (graphiste). Rangée arrière: Patrice Bijloos, Benoit Couture,
Daniel Ménard, (coordonnateur)



Correcteurs (trices)
De gauche à droite, rangée avant: Marie-Anna Sanschagrin, Simone
Gosselin et Marie-Anne Baillargeon. Rangée arrière: Maurice Mar-
quis. Absentes: Claire Roberge et Viviane Poulin



Dactylographes:
De gauche à droite, rangée avant: Monique Marois et Carole Varin.
Rangée arrière: Sylvie Godbout, Andrée Lachance et Michèle Bou-
chard. Absentes: Lucie Bibeau et Jocelyne Allaire Gagné



Relationnistes:
De gauche à droite, rangée avant: Jeannine Gagnon, Laurette Gos-
sellin et Carole Blais. Rangée arrière: Bernard Vachon. Absents: An-
toine Pratte et Nil Gosselin

East Angus

Message du Comité

La population d'East Angus salue tous ceux et celles qui ont eu le goût de lire l'histoire de notre petit coin de pays.

Nous vous disons le plus chaleureux merci. Surtout soyez indulgents, s'il s'est glissé des erreurs ou même des oublis; sachez que c'est tout à fait involontaire.

L'histoire d'East Angus a lentement tissé sa toile en s'entrelaçant au fil des ans à celle du canton de Westbury, en ne faisant qu'un tout jusqu'à ce qu'East Angus ait sa propre identité, le 14 mars 1912.

Le contenu de cet album-souvenir marquant le 75^e anniversaire de la municipalité d'East Angus, se veut le complément ou l'âme soeur de l'album-souvenir du 125^e anniversaire de la municipalité de Westbury (1858-1983).

Ainsi donc certaines pages d'histoire ne sont pas présentes dans cette oeuvre afin de ne pas rééditer ce qui a déjà été mentionné.

À vous tous, chers bénévoles, nos remerciements les plus sincères pour votre participation et pour le magnifique travail accompli.

BIBLIOGRAPHIE

Dubuc, J.-H., *Bibliographie des monographies paroissiales du diocèse de Sherbrooke*, Montréal, Université de Montréal, 1939, 11 p.

Bouchette, Joseph, *A topographical Dictionary of the province of Lower Canada*, London, Longman, 1832, xii-360 p..

Legendre, René, *Biographies et monographies des Cantons de l'Est*, 1971, 410-xxxvi p..

Magnan, Hormidas, *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*, Arthabaska, Imprimerie d'Arthabaska, 1925, 738 p..

Morrill, V. E. et Pierre, E. G., *Men of today in the Eastern Townships*, Sherbrooke, Record Company, 1917, 297 p..

Jolpi, Charles Patrick de et Scowen, P. H., *The Eastern Townships, a pictorial record, historical prints and illustrations of the Eastern Townships of the Province of Quebec*, Canada, Montréal, Dev. Sco. publications, 1962, xii-240 p..

Gravel, Albert, *Pages d'histoire régionale*, Sherbrooke, 1960-67, 24 cahiers (polycopiés).

Tribune (la), *Les Romantiques Cantons de l'Est*, Cahier historique, Sherbrooke, 4 cahiers, 1948.

Gravel, Albert, *Henry Caldwell et le Township de Westbury (East Angus)*, (pages d'histoire régionale, cahier n° 5), Sherbrooke, 1961, 23 p. (polycopié).

Channell, Leonard Stewart, *History of Compton County and Sketches of the Eastern Townships*, Cookshire, L. S. Channell, 1896, 289 p..

Notes historiques sur East Angus: description de l'église et compte-rendu des fêtes civiles et religieuses, Québec, (s. éd.), 1924, 36 p..

Gravel, Albert, *Suagotiel on Expédition du Major Robert Rogers sur le village abénaki de Saint-François en 1759, Retour par les Grandes-Fourches* (Sherbrooke), (pages d'histoire régionale, cahier n° 7), Sherbrooke, 1963, 20 p. (polycopié).

Magnan, Hormidas, *Monographies paroissiales: esquisses des paroisses de colonisation de la province de*

Québec, Québec, Ministère de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, 1913, 282 p..

British American Land Company, *British American Land Company. Views of Lower Canada*, 1836, (S.I.), Réimpression: Sherbrooke, Page-Sangster, 1962.

Notes historiques sur East Angus: description de l'église et compte-rendu des fêtes civiles et religieuses, Québec, « L'Action Sociale », 1924, 36 p..

Notes historiques sur la paroisse Saint-Louis-de-France d'East Angus, 1948, 28 p..

Deschamps, Clément-E., *Municipalités et paroisses dans la province de Québec*, Québec, Secrétariat de la Province, 1896, 1295 p..

Bouchette, Joseph, *Topographical Map of the Province of Lower Canada*, London, J. Walker & Sons, 1815.

Mohr, Marilyn, *The Art of Soap Making*, Camden House Publishing Ltd, 1979, 127 p..

Worby, H. A., (président and General Manager), *Electric Light & Power Co.*, p. 6-7.

Assiniwi, Bernard, *Histoire des Indiens du Haut et du Bas Canada*, (de l'épopée à l'intégration 1685 à nos jours), tome 3, éd. Leméac, Ottawa, 1974, 189 p..

Lebourveau, C. S., *A History of Eaton*, Page-Sangster Printing Co. Ltd., 1965, p. 1-33.

Laberee, Waymer S., *Eaton et ses débuts*, Publications Progressives (1970) Inc., Sherbrooke, Québec, 1980, p. 1-26.

Sherbrooke Daily Record

Sherbrooke Record

Société d'histoire des Cantons de l'Est.

Hôtel de Ville d'East Angus.

Bibliothèque du Centre Culturel d'East Angus.

Témoignages verbaux.

Consécration de l'église Saint-Louis-de-France à East Angus, le 16 septembre 1979, 72 p..

Album-souvenir du 75^e anniversaire de la paroisse Saint-Louis-de-France, East Angus, 1965.

Bureau d'enregistrement de Cookshire Cascades (East Angus) Inc.



Table des matières

Dédicace	2	Vie économique	91
Armoiries.....	3	Vie socio-culturel	127
Messages	4	Faits et événements	171
Situation géographique	12	Vie sportive	175
Vie municipale	27	Vie familiale.....	183
Vie paroissiale.....	61	75 ^e anniversaire	371
Vie scolaire.....	77	Comité de l'album-souvenir	374
		Bibliographie.....	375

Tous droits réservés
Société d'Histoire et du Patrimoine
du Haut Saint-François Inc.

Dans le but de préserver le caractère d'authenticité de cet album,
la révision des textes a été limitée aux erreurs de frappe ainsi
qu'à l'orthographe des mots.

Achévé d'imprimer sur les presses de Gauvin & Associés
pour le compte des
Éditions Louis Bilodeau & Fils Ltée
éditeurs-conseil
le dix-huitième jour de février mil neuf cent quatre-vingt-sept

Dépôts légaux :
Bibliothèque Nationale du Québec.
Bibliothèque Nationale du Canada.
1^{er} trimestre.



Éditions Louis Bilodeau & Fils Ltée
Éditeurs-conseil
399, rue Pasteur, Sherbrooke, Qué. J1J 2T5
(819) 569-8631